

CORPUS
PHILOSOPHORUM DANICORUM
MEDII AEVI

VII

CORPUS PHILOSOPHORUM
DANICORUM
MEDII AEVI

CONSILIO ET AUSPICIIS
SOCIETATIS LINGUAE & LITTERARUM
DANICARUM

AB ALFREDO OTTO & HENRICO ROOS
FUNDATUM

NUNC EDENDUM CURAT
JOANNES PINBORG

VII

HAUNIAE MCMLXXVII
TYPIS FR. BAGGE

INCERTORUM AUCTORUM

QUAESTIONES SUPER
SOPHISTICOS ELENCHOS

NUNC PRIMUM EDIDIT
STEN EBBESEN



HAUNIAE MCMLXXVII
APUD LIBRARIUM G-E-C GAD

SUMPTUS FECIT
INSTITUTUM CARLSBERGICUM

EDITIONI CURANDAE
CONSULUIT
POVL JOHS. JENSEN

ISBN 87-12-15891-7

© 1977 BY DET DANSKE SPROG- OG LITTERATURELSKAB

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	VII
INTRODUCTION	IX
Aperçu préliminaire	IX
Les manuscrits	XI
Parenté entre les manuscrits	XIII
Ébauche de stemma	XXIV
L'ordre correct des questions	XXVII
Les conséquences de l'adoption du stemma	XXIX
L'établissement du texte	XXX
L'apparat critique	XXXII
Les citations	XXXIII
L'apparat parallèle	XXXIII
L'orthographe	XXXIV
La datation des rédactions <i>SF</i> et <i>C</i>	XXXIV
L'âge relatif des rédactions <i>SF</i> et <i>C</i>	XLVI
L'attribution	XLVIII
Les personnes qui ont aidé l'éditeur	LIX
Conspectus siglorum	LX
TEXTE	
Quaestiones super Sophisticos Elenchos	1
TABLES	
Table des questions	373
Table bibliographique	379
Table des auteurs cités	383
Index des mots	391

PRÉFACE

Tout lecteur habituel des éditions précédentes du *Corpus Philosophorum Danicorum* pourra immédiatement constater que ce septième volume se distingue nettement des autres. Cette divergence provient du fait que l'on a abandonné l'élégante typographie Monotype (Romain anglais) pour la phototypie et l'offset modernes, procédés dont nous avons tiré le plus grand parti. Ces nouvelles techniques ont été mises en oeuvre en raison du fait que l'on désirait exploiter les possibilités qu'offre aujourd'hui l'informatique. L'éditeur, *Sten Ebbesen*, maître-assistant à l'Université de Copenhague, dont le travail pour le *Corpus Philosophorum Danicorum* voit ainsi enfin le jour, a créé la série de programmes de base qui fournissent des concordances, des inventaires de mots et les statistiques lors même du travail d'édition et qui rendent possible la production automatisée du texte sur la base de la version codée des analyses mentionnées plus haut. Primordialement donc, ces techniques servent à accroître le nombre d'informations concernant le texte dont pourra disposer l'éditeur lors de son travail. En deuxième lieu, elles se répercutent sur l'aspect du texte imprimé.

Le travail de programmation a été effectué par Mme A. Larsen, conseillère à la « I/S Datacentralen af 1959 » et les programmes ont été passés au « Northern Europe University Computing Center », à la « I/S Datacentralen af 1959 » et au « Dansk EDB Regnecentrum ». La maison d'édition « Fr. Bagges Kgl. Hofbogtrykkeri » a, comme auparavant, effectué l'impression. Le plan, qui devrait pouvoir servir à élaborer également des volumes futurs du *Corpus Philosophorum Danicorum*, a principalement été financé par des subventions personnelles allouées à l'éditeur par le Ministère de l'Education nationale danois et terminé grâce à une subvention de la Fondation Carlsberg obtenue par l'intermédiaire de la Société pour l'Étude de la langue et de

la littérature danoises. La Fondation Carlsberg a également offert les subsides nécessaires à la réalisation du présent volume et s'est engagée à s'intéresser aux publications futures dans la mesure où d'autres tâches relevant de la Société ou n'en relevant pas le permettent. Qu'il soit permis à l'éditeur et à la Société d'exprimer ici leur gratitude envers la Fondation Carlsberg.

Les projets que l'on a pour les trois volumes à venir sont d'ores et déjà assez définitifs pour que l'on ose les communiquer ici. Il s'agit de (VIII) *Boethii Daci Quaestiones super IV librum Meteorologicorum*, éd. G. Fioravanti, (IX) *Sophismata Boethii de Dacia et aliorum*, éd. Sten Ebbesen & Jan Pinborg, (X) *Nicolai de Dacia Quaestiones super Priora Analytica*, éd. N. J. Green-Pedersen. D'autres volumes sont à l'état de projet.

C'est ici le premier volume du *Corpus Philosophorum* que deux des collaborateurs âgés de la série ne verront pas. La Société pour l'Étude de la langue et de la littérature danoises désire ainsi honorer la mémoire de M. H. Roos (fondateur et éditeur jusqu'en 1974) et de M. L. L. Hammerich (surveillant), tous deux décédés récemment.

La Société pour l'Étude de la langue et de la littérature danoises.

Mogens Brøndsted Poul Lindegård Hjorth
F. J. Billeskov Jansen Iver Kjær Jan Pinborg

[Faded text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is illegible due to extreme fading and poor contrast.]

[Faded text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is illegible due to extreme fading and poor contrast.]

INTRODUCTION

Aperçu préliminaire.

La présente édition contient deux commentaires de questions aux *Sophistici Elenchi* d'Aristote à peu près similaires, à savoir la rédaction *SF* qui se trouve dans les manuscrits: Salamanque, B. Univ. 1839:ff. 68rB-94rA (=S) et Florence, B. Med.-Laur. St. Crucis 12 sin., 3:ff. 39rA-49vA (=F), ainsi que *C* qui, à notre connaissance, figure uniquement dans le manuscrit de Cordoue, B. Cabildo 52:ff. 65rA-80vA (=C).

J'ai attribué le numéro qu. 0 au proème de la rédaction *SF* et les numéros 1, 2, 3, etc. aux questions elles-mêmes. Le proème de la rédaction *C* a reçu le numéro 800 et les questions les numéros 801, 802, 803, etc.

La structure de la rédaction *SF* est la suivante:

- Qu. 0 Proème
- Qu. 1 à 22 Questions liminaires relatives soit à la sophistique en général soit aux *Sophistici Elenchi* c.1 164a20-165a19 soit à ces deux domaines
- Qu. 23 à 26 Questions concernant Aristote *SE* c. 1 165a19-37
- Qu. 27 à 29 Questions concernant Aristote *SE* c. 2
- Qu. 30 à 36 Questions concernant Aristote *SE* c. 3
- Qu. 37 à 81 Questions concernant les *fallaciae in dictione* individuelles dans l'ordre utilisé par Aristote dans *SE* c. 4
- Qu. 82 à 106 Questions concernant les *fallaciae extra dictionem* individuelles dans l'ordre utilisé par Aristote dans *SE* c.5

La structure de la rédaction *C* est sensiblement la même:

- Qu. 800 Proème
- Qu. 801 à 812 Questions liminaires relatives soit à la sophistique en général soit aux *Sophistici Elenchi* c. 1, soit à ces deux domaines

Qu. 813 à 838 Questions concernant les *fallaciae in dictione* individuelles dans l'ordre utilisé par Aristote dans *SE* c. 4

Qu. 839 à 852 Questions concernant les deux premières *fallaciae extra dictionem* dans l'ordre utilisé par Aristote dans *SE* c. 5

Un examen attentif des deux séries de questions fait ressortir un certain nombre de particularités qui requièrent des éclaircissements.

1. Les questions 800 à 840 n'existent ni dans *F* ni dans *S*, mais il y a cependant un rapport étroit entre plusieurs d'entre elles et les questions allant de 0 à 80 et de 84 à 85. On retrouve les questions 841 à 852 dans *F* et dans *S*: les questions 841 et 842 sont identiques aux questions 82 et 83 et les questions 843 à 852 identiques aux questions 86 à 95. Il s'ensuit que les questions 841 à 852 ne figurent pas de manière autonome dans le présent volume: j'ai utilisé *C* comme témoin de texte pour les questions 82 à 83 et 86 à 95. Reste à savoir, laquelle des deux versions est la plus ancienne: *SF* ou *C*? Puis les questions de datation des deux? Peut-on les attribuer à un ou à deux auteurs? Et qui est l'auteur – ou qui sont les auteurs?

2. *C* ne comporte pas de questions pour les cinq dernières des sept *fallaciae extra dictionem*, et ceci bien que l'on signale à la question 841=82 qu'on traitera deux des *fallaciae* manquantes. Comment cela peut-il s'expliquer?

3. Dans le ms *F* la question 95=852 se termine par un « explicit » – et cela bien que ce ne soit pas la dernière question de ce manuscrit – alors que c'est, en fait, la dernière question du ms *C*. Quelle signification cela peut-il avoir?

4. Dans *SF*, *fallacia secundum non causam ut causam* n'est pas traité. On pourrait s'attendre à trouver ce développement entre les questions allant de 100 à 102 (*fallacia consequentis*) et de 103 à 106 (*fallacia secundum plures interrogationes ut unam*); on l'annonce d'ailleurs dans la question 82=841, comme suit: « ut forte secundum non causam ut causam et secundum plures interrogationes ut unam – de istis tamen postea videbitur ». Pourquoi cette lacune?

5. Il y a des divergences entre *F* et *S* en ce qui concerne l'ordre de certaines questions. Pourquoi?

Je répondrai très brièvement à tout ceci:

1. *SF* constitue le stade le plus ancien. Les deux manuscrits reproduisent un ouvrage qui a été rédigé au début des années 1270. *C* re-

produit une édition révisée, qui a sans doute été rédigée au plus tard dans les dix années suivantes et qui ne provient vraisemblablement pas de l'auteur initial. On ne peut identifier avec certitude ni l'auteur initial ni le réviseur. On peut supposer qu'ils ont tous les deux travaillé à l'Université de Paris, et il est assez probable que le premier s'appelait Petrus. Il s'agit peut-être du fameux Petrus de Alvernia (Pierre d'Auvergne, mort en 1304) ou peut-être, d'un certain Petrus de Hibernia, qu'on ne connaît pas par ailleurs.

2. A un certain moment, et pour des raisons inconnues, une édition mutilée (δ) a surgi – édition qui contient les questions 0 à 95. Cette édition δ a servi de modèle au réviseur qui a élaboré le texte (κ) dont on a tiré *C*.

3. Le texte de *F* s'est constitué par contamination de l'édition mutilée et de l'édition complète.

4. La lacune concernant *fallacia secundum non causam ut causam* est sans doute due à un accident advenu lors de la rédaction d'un des ancêtres communs à *F* et à *S* (β ou γ). Ceci vaut également pour une série d'autres lacunes (voir notamment qu. 0 1.78, qu. 63 1.66, qu. 98 1.65 et qu. 104 qui semble être mutilée de la fin).

5. Il y avait une petite erreur dans un des ancêtres communs à *F* et à *S* (γ). Cette erreur s'est aggravée dans un des ancêtres de *F* (ϵ) parce que le copiste de ϵ a vainement tenté de rétablir l'erreur initiale. D'autres erreurs se sont glissées dans ϵ , probablement parce que le copiste a reçu son modèle pièce par pièce.

Je dois souligner qu'aucune des conclusions données ci-dessus ne doivent être considérées comme étant incontestables, mais elles vont, dans ce qui suit, faire l'objet de mon raisonnement.

Les manuscrits.

C Cordoue, Biblioteca del Excelentissimo Cabildo, cod. 52 (en parchemin, ff. 100, 27×19 cm, 2 col., 55 lignes, commencement du XIV^e siècle).¹⁾

1) Je tiens à remercier Monsieur le professeur L. M. de Rijk à qui je dois la description de ce manuscrit. Il m'a également prêté le microfilm sur lequel j'ai basé ma collation.

Trois mains au moins ont pris part à la confection de ce manuscrit: (1) fol. 1r-61r, (2) 61v-64r, (3) 65r-100r. Le feuillet 100v a peut-être été copié par une quatrième main – de toute manière il ne semble pas qu'il s'agisse de la troisième main.

(C) 65rA – 80vA: *Sicut recitat commentator alexander super principium octavi phisicorum . . . ut dico pars habet vim complexionis in se.*

Dans la marge supérieure du fol. 65r, une main postérieure a ajouté: *Sequentes questiones sunt super librum elencorum.*

Une analyse du contenu de ce manuscrit est donnée dans Sten Ebbesen & Jan Pinborg, *Studies in the Logical Writings Attributed to Boethius de Dacia, Cahiers de l'Institut du moyen-âge grec et latin 3* (Copenhague 1970) pp. 2 et 3. Nous ajouterons seulement que le fol. 100vA contient une liste des questions comprises dans le commentaire aux *Elenchi* et le fol. 100vB, une liste des questions comprises dans le commentaire aux *Posteriora*.

(C2) Ce manuscrit contient un petit nombre de corrections faites par une autre main. Nous désignons cette main par C2.

F Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Croce, cod. plut. XII sin., 3 (en parchemin, 32×22 cm., ff. 78, 2 col., 79 lignes, commencement du XIV^e siècle, origine: Italie (?).

(F) ff. 39rA-49vB: *De sophisticis autem helenchis etc. circa principium huius libri . . . et hec de fallaciis dicta sufficiant. Expliciunt questiones magistri petri de ybernia super libro elenchorum.*

Dans la marge supérieure du f. 39r, d'une main postérieure: *questiones libri elencorum sunt LXXX.*

Le nombre de questions mentionné n'est pas significatif – on avait tout simplement compté les initiales capitales.

Pour ce qui est du contenu de ce manuscrit par ailleurs, on pourra consulter Ebbesen & Pinborg *op. cit.* pp. 3-5. Ce manuscrit a également été utilisé dans CPhD VI.I et il est mentionné dans l'introduction de ce volume.

S Salamanque, Biblioteca Universitaria, 1839 (autrefois Madrid, Biblioteca del Palacio, 404) (en parchemin, 32,3×22 cm., ff. 194, 2 col., 54 lignes, commencement du XIV^e siècle).

(S) 68rB-94rA: *Secundum quod recitat commentator supra principium phisicorum . . . et hec de fallaciis sufficiant.*

Pour ce qui est du contenu de ce manuscrit par ailleurs, on pourra consulter Ebbesen & Pinborg *op. cit.* pp. 6-7. Il a été utilisé dans C:PhD VI.1 et est mentionné dans l'introduction de ce volume.

(S2) Ce manuscrit contient un certain nombre de corrections, qui sont probablement des corrections conjecturales, ainsi que des ajouts faits par une autre main, ceci valant et pour le commentaire aux *Elenchi* et ailleurs. Nous désignons cette seconde main par S2.

Parenté entre les manuscrits

Je me vois dans l'impossibilité d'établir un stemma définitif pour les manuscrits *S*, *F* et *C*. Je vais cependant présenter certaines considérations à propos de la stématisation: je considère en effet, dans la mesure du possible, que chaque manuscrit représente un tout non contaminé. Mais il apparaîtra que l'on doit admettre un certain degré de contamination, ceci étant tout à fait normal dans les textes scholastiques. Il est en outre très vraisemblable que le véritable stemma est encore plus confus que celui auquel je parviens – le système du pièce par pièce facilitant en quelque sorte la production de manuscrits contaminés de manière enchevêtrée. Je ne vise qu'à fournir une hypothèse aussi simple que possible.

1. On peut prouver qu'aucun des trois manuscrits ne provient directement de l'un ou de l'autre de la manière suivante:

1.1. *F* ne peut pas descendre de *S* car il y a dans ce dernier des omissions par *homoioteleuton* en des endroits où il ne manque rien dans *F*, ainsi:

- | | |
|-------------------|---|
| Qu. 0, l. 7: | <i>secundum quam dicitur perfectum secundum</i> |
| Qu. 0, l. 14: | <i>perfectio quare hominis erit duplex perfectio</i> |
| Qu. 0, l. 55-57: | <i>naturae sic rationale est accipere motum rationis quia ratio supra naturam fundatur nunc autem in motu naturae</i> |
| Qu. 17, l. 29-30: | <i>necessitate sed positus falsis praemissis ponitur conclusio de necessitate</i> |

Qu. 49, l. 6-7: *unitatem vocis eadem est comparatio diversorum con-significatorum vel modorum significandi ad unitatem vocis*

Qu. 103, l. 45-46: *propositionis nam ex unitate extremorum est unitas propositionis.*

1.2. *S* ne peut pas descendre de *F* car il y a dans ce dernier des omissions en des endroits où il ne manque rien dans *S*, ainsi:

Qu. 12, 1.28-29: *tres terminos ex quibus fiunt duae propositiones et sic syllogismus simpliciter habet pro materia tres terminos.*

Qu. 18, 1.29-31: *et non in materia et huius probatio est quia syllogismus factus in terminis plura significantibus est peccans in forma et non in materia.*

Qu. 27-28: Sont manquants dans *F*, la fin de la question 27, à partir de « oppositum », et le début de la question 28, jusqu'à « oppositum ».

Qu. 49, 1.31-32: *singularis et pluralis differunt specie, si igitur numerus pluralis et singularis.*

Qu. 103, 1.7-8: *aut ex parte vocis non ex parte vocis.*

1.3. Mis à part le fait que toutes les questions des manuscrits *C* et *S* ne sont pas toujours identiques, il est impensable également que *C* soit l'ancêtre de *S* en ce qui concerne les questions qui leur sont communes: il y a dans *C* des omissions en des endroits où il ne manque rien dans *S*, ainsi:

Qu. 86, 1.36-38: *per se hominis et ideo pro eis solum fit distributio nec oportet quod facta divisione pro suppositis per se.*

Qu. 93 1.5-6: *sed Caesar mihi significat compositum ex materia et forma quia ex corpore et anima quare ipsum ponit sub praedicato sed.*

1.4. Les citations données au paragraphe 1.3 démontrent également que *F* ne peut pas descendre de *C* puisque *F*, tout comme *S*, ne comporte pas d'omissions.

1.5. *C* ne peut pas descendre de *S* puisqu'on trouve dans *S* des omissions que l'on ne retrouve pas dans *C* et *F*, ainsi:

Qu. 82, 1.72-73: *sunt eadem ipsa inter se sunt eadem.*

Qu. 83, 1.24-25: *secundum naturas diversas comparari . . . secundum diversas naturas.*

1.6. *C* ne peut pas non plus descendre de *F* puisqu'on trouve dans *F* des omissions que l'on ne retrouve pas dans *C* et *S*, ainsi:

Qu. 82, l. 9-12: *accidentis unde . . . accidentis.*

Qu. 82, l. 13-15: *dictionis illud . . . dictionis.*

Qu. 82, l. 28-30: *accidentis et . . . accidentis.*

Qu. 86, l. 36 : *supposita per accidens non sunt supposita.*

Qu. 91, l. 44-48: *simpliciter alio modo . . . simpliciter.*

Bien qu'aucun des manuscrits ne puisse être un apographe de l'un des autres, il est cependant possible d'entrevoir certains classements qui démontrent que les manuscrits *C*, *F* et *S* ne sont pas, tout simplement, trigémellaires.

2. FS : (C)

2.1. *F* et *S* comportent les mêmes 106 questions et, à quelques exceptions près, elles ont la même ordonnance. La liste des questions de *C* est sensiblement différente. Voir plus bas, pp. XXV-XXIX.

2.2 En ce qui concerne les questions communes aux trois manuscrits, les divergences que l'on trouve entre *C* et *FS* sont beaucoup plus importantes que celles que l'on trouve entre *F* et *S*. Ainsi:

L'ordre des questions de *F* et *S* est ainsi conçu que la question 82=841 est la première de celles qui traitent des *fallaciae extra dictionem*. Elle est donc introduite par « Consequenter quaeritur circa fallacias extra dictionem. Et primo circa fallaciam accidentis. Et quaeritur utrum . . . ». Dans *C*, on trouve deux questions préalables (839 et 840) au sujet de *fallacia accidentis*. Ceci explique pourquoi la question 841=82 commence uniquement par les mots suivants « Consequenter quaeritur utrum . . . ». Voir plus bas, page XLIV.

La version de la question 92 du manuscrit *C* est beaucoup plus courte que celle des manuscrits *F* et *S*.

A la question 94, *C* comporte un long passage (l. 20-22) que l'on ne retrouve pas dans *F* et *S*. Un peu plus bas, à la même question (l. 35-38), il manque un long passage dans *C*, passage que l'on retrouve dans les deux autres manuscrits.

2.3. Pour ce qui est des questions communes aux trois manuscrits, il y a, en maints passages, des différences rédactionnelles entre le texte de *C* et celui de *F* et *S*. Ainsi:

Qu. 82, l. 20: *innuit Aristoteles C : vult Aristoteles FS.*

Qu. 89, l. 33: *dicendum quod quaedam sunt C : dicendum quod sunt quaedam FS.*

Qu. 90, l. 28: invenitur *C* : reperitur *FS*.

Qu. 92, l. 137-138: non ergo tantum *C* : quare manifestum quod non solum *FS*.

Pour ces questions de détails, cependant, l'opposition entre les mss. *FS*, d'une part, et le ms *C*, d'autre part, est très peu claire. Un relevé sommaire de tous les endroits variants trouvés aux questions 82, 83 et 86 à 95, là où il était possible de comparer les manuscrits *C*, *F* et *S*, a donné le résultat suivant (on a donc exclu de ce relevé les divergences entre deux manuscrits en des endroits qui représentent une lacune dans le troisième manuscrit):

<i>C</i> : <i>F</i> : <i>S</i>	86 endroits
<i>CF</i> : <i>S</i>	355 endroits
<i>CS</i> : <i>F</i>	253 endroits
<i>FS</i> : <i>C</i>	<u>326 endroits</u>
Total	1020 endroits

2.4. Dans les questions communes, on trouve des cas, qui sont cependant rares, pour lesquels il semble indéniable que *F* et *S* comportent des erreurs communes – alors qu'on ne retrouve pas ces erreurs dans *C*:

Qu. 82, l. 58: diversitas : non *add.* *FS*.

Qu. 87, l. 26: fallacia : figura *FS*.

Qu. 89, l. 31: esse *om.* *FS*.

Qu. 90, l. 7: quinto : secundo *FS*.

Qu. 90, l. 10: quod *om.* *FS*.

Qu. 90, l. 54: quod *om.* *FS*.

Qu. 92, l. 132: fit fit : fit *FS*.

Et peut-être également:

Qu. 82, l. 45: ista : fallacia *add.* *FS*.

Qu. 92, l. 165: et . . . individuantia *om.* *FS*.

Qu. 94, l. 20-22: item . . . et cetera *om.* *FS*.

Dans certains des cas mentionnés, la leçon de *C* peut résulter de conjectures.

2.5. Dans les passages qui ne sont pas identiques mais qui sont cependant tout à fait parallèles, il y a des cas où le manuscrit *C* semble reproduire un texte plus correct que celui des mss. *FS*:

Qu. 0 *FS* ~ 800 *C*: dans *F* et *S*, il semble qu'il manque un passage à la fin.

Qu. 63 *FS* ~ 827 *C*: dans *F* et *S*, il semble qu'il manque la dernière partie de la réponse à la *ratio* 2.

2.6. Dans les passages où l'on ne peut pas comparer *FS* à *C*, on trouve un nombre relativement élevé d'erreurs communes dans *F* et *S*. Voici les plus graves:

Qu. 98, l. 8-10: Grosse lacune.

Qu. 98, l. 65: Lacune.

Entre les questions 102 et 103: il semble que quelques questions au sujet de *non-causa ut causa* aient disparu (voir ci-dessus pp. X-XI).

Qu. 104: La question a probablement été mutilée de la fin.

On trouve également un certain nombre d'erreurs communes de moindre gravité. Voici quelques exemples:

Qu. 7, l. 42: *materiam* : *apparentiam FS*.

Qu. 13, l. 41: *tripliciter* : *taliter FS*.

Qu. 29, l. 4: *dicta eius* : *dictum est FS*.

Qu. 36, l. 97: *confirmata* : *causata FS*.

Qu. 65, l. 28: *in antecedens FS* (*manens S2*).

Qu. 67, l. 116: *potentia* : *potest FS*.

Qu. 70, l. 7: *syllabae* : *syllogismo FS*.

Qu. 84, l. 51-52: Petite lacune dans *F* et *S*.

Qu. 98, l. 52: *argumenta* : *aliud FS*.

Qu. 103, l. 62: *si* : *sed FS*.

3. CF : S.

3.1. La question 95=852, qui est la dernière question du manuscrit *C*, se termine par le mot « explicit » dans *F*.

3.2. Pour revenir au relevé sommaire des variantes dans les questions communes donné au paragraphe 2.3., il apparaît que *C* correspond plus souvent à *F* qu'à *S* (*C* & *F*: 355 endroits contre *C* & *S*: 253 endroits). On retrouve des chiffres semblables lorsqu'on fait uniquement le relevé des endroits où deux des manuscrits ont ou n'ont pas un ou plusieurs mots qu'on trouve ou qu'on ne trouve pas, respectivement, dans le troisième manuscrit. Ce relevé a donné les chiffres suivants:

CF : S	190 endroits
CS : F	104 endroits
FS : C	138 endroits
Total	432 endroits

Lorsque *C* et *F* présentent un texte identique et que ce texte diffère de celui de *S*, il s'agit en général soit de variations de formulation insignifiantes soit d'omissions de quelques mots dans *S*. Voici quelques exemples:

Qu. 82, l. 18: *causat consequens CF* : *causat fallaciam consequentis S*.

Qu. 86, l. 2-3: *ergo et cetera CF* : *ergo album de necessitate est animal S*.

Qu. 88, l. 15: *habet operationes CF* : *potest in operationes S*.

Qu. 89, l. 7-8: *ut patet nono Metaphysicae* : *Metaphysicae om. S*.

Qu. 92, l. 10: *voces non cadunt a suis significatis CF* : *voces non cadunt a sua significatione S*.

Qu. 95, l. 11: *potest supponere CF* : *supponit S*.

On trouve cependant également des cas où la rédaction des manuscrits *CF* diffère sensiblement de celle de *S*, ainsi:

Qu. 83, l. 13-15: *figura et modus salvantur in praemissis, et ista sufficiunt ad rationem syllogismi, quare etc. CF* : *modus et figura requiruntur ad naturam syllogismi, ista autem salvantur in praemissis, ista autem sufficiunt ad rationem syllogismi, quare etc. S*.

Qu. 89, l. 41: *nihil intellegitur nisi ens in actu apud animam, non oportet tamen quod sit ens actu in re CF* : *verum est apud animam, non tamen verum est in re extra S*.

Qu. 95, l. 48-50: *supponit pro hac oratione, secundum tamen quod habet rationem universalis totius ad hanc potest pro hac oratione supponere, sicut . . . CF* (le ms *F* a cependant perdu « *secundum tamen – oratione* » par *homoioteleuton*) : *supponit pro hac oratione « propositio est », potest tamen supponere pro ista secundum quod est totum universale ad ipsum (-am scribendum), sicut . . . S*.

3.3. On trouve des erreurs communes aux manuscrits *C* et *F* que l'on ne retrouve pas dans *S* – mais elles ne sont pas, en général, indubitables:

Qu. 82, l. 74: *obstante* : *absolute CF*.

Qu. 83, l. 5: comparatione : compositione *CF*.

Qu. 88, l. 28-29: eadem ratione qua sequitur « homo mortuus, ergo mortuus » ergo « homo mortuus, ergo homo » : eadem ratione non sequitur (-etur *C*) « est homo mortuus, ergo est mortuus » sicut non (nec *C*) sequitur « ergo est homo » *CF*.

Qu. 90, l. 37: loquitur hic de accidentibus: loquitur ubi sumitur secundum quid cum accidentibus *CF*.

Qu. 94, l. 40: dicens : dicimus *C*, dicamus *F* (c.-à.-d. dñs → dñs → dicamus).

4. CS : F

4.1. Pour ce qui est des questions communes, les manuscrits *CS* se ressemblent assez souvent et divergent de *F* (cf. 2.3. et 3.2.). Il s'agit le plus souvent de détails insignifiants, lacunes dans *F* et légères variations de formulation, ainsi:

Qu. 83, l. 29-30: Coriscus est alter ab homine, Coriscus est homo, ergo est alter a se *CS* : Coriscus est alter ab homine, sed ipse est homo, ergo est alter a se *F*.

Qu. 89, l. 32: arguitur quod sequitur « est opinabile, ergo est » *CS* : arguitur « est opinabile, ergo est » *F*.

Qu. 94, l. 1: aliquo incipiente (i. a. *C*) sic loqui *CS* : qui dicit *F*.

4.2. Les erreurs communes à *CS* ne se retrouvant pas dans *F* sont rares. En voici quelques-unes qui semblent incontestables:

Qu. 82, l. 47 & 80: accidentis : antecedentis *CS*.

Qu. 82, l. 74: et subiecti *om. CS*.

Qu. 87, l. 26: quod : quam *CS*.

Qu. 90, l. 4 & 5 & 36: contingit : convenit *CS* (Le fait que *F* soit correct peut être dû au hasard: dans *F* on trouve souvent *contingit* pour *convenit*.)

Qu. 92, l. 28: quam : qua *CS*.

Qu. 94, l. 18: se *om. CS*.

On peut peut-être également ajouter à cela:

Qu. 82, l. 70: ergo Coriscus *om. CS*.

Qu. 82, l. 71: veniens *om. CS*.

Qu. 92, l. 30: fuerit : fuisset *CS*.

Qu. 94, l. 11: ad *om. CS*.

Qu. 94, l. 45: male . . . periurare *om. CS*.

4.3. On trouve également une erreur commune aux manuscrits *CS* que l'on ne trouve pas dans *F* – et cela dans deux passages parallèles mais dissimilaires, soit à la qu. 0, l. 76 ~ qu. 800, l. 98 où *CS* font une citation erronée des *Topiques* d'Aristote et disent que le syllogisme est « valentior » alors que *F* utilise le mot correct de « violentior ».

5. : CFS:

La question 92 est sans doute celle des questions communes aux trois manuscrits où ils divergent le plus l'un de l'autre. A part cette exception, ils sont, dans les grandes lignes, conformes l'un à l'autre. Il n'est pas aisé de trouver des fautes communes mais celles que je donne ci-dessous semblent à peu près indiscutables:

Qu. 82, l. 3: *identitatem om. CFS.*

Qu. 82, l. 55: *simpliciter om. CFS.*

Qu. 91, l. 42: *secundum quid : simpliciter CFS.*

Qu. 93, l. 42: *Philosophus : Boethius CFS.*

Vient s'ajouter à cela une dizaine d'endroits où j'ai, dans l'établissement de mon texte, admis qu'il y avait fautes communes, mais il se peut très bien que je fasse erreur.

6. F : S

F et *S* sont, pour la plupart des questions, les seuls témoins de texte. Ils sont tous les deux très défectueux, on y trouve des *homoio-teleuta*, des mots mal copiés, et bien d'autres fautes.

Mon impression générale est la suivante: le texte de *F* est légèrement plus « lisse », il est plus facile à lire, mais il n'est sans doute pas plus correct que le texte de *S*, comme c'est le cas, par exemple, à la question 26 (l. 117-120) où on lit dans *F*: « Ad rationem in oppositum, cum dicitur primo 'sophista vult imitari cuius non est mentire' dico quod bene †extendit† quod sophista velit imitari demonstratorem, sed quia maxime velit eum imitari, hoc non probas » alors qu'on lit dans *S*: « Ad rationes in oppositum: cum dicitur 'vult imitari cuius non est mentiri' dico quod bene concludis quod sophista vult imitari demonstratorem, sed quod maxime velit hoc non probas ». Pareillement, on trouve dans *F*, à la question 36 (l. 52-53): « Ad aliud cum dicitur quod omnis syllogismus sive argumentum tenens per localem habitudinem debet denominari ab inferente etc., dico . . . » alors que

S est très bref: « Ad aliud: 'omnis syllogismus tenens per habitudinem localem debet denominari ab inferente etc.', dico . . . ». On ne peut cependant nier que l'on trouve également des cas où c'est *F* qui donne un *textus difficilior*.

En tout et pour tout, les rédactions des manuscrits *F* et *S* diffèrent en de nombreux endroits – je veux dire par là que le contenu est identique mais l'expression différente. Il s'agit souvent de détails insignifiants, comme à la question 76 (l. 42), où l'on trouve: *necesse est F*: oportet *S*. Mais il peut souvent s'agir de passages relativement longs dont la formulation diffère. Ainsi, à la question 12 (l. 101-103), on trouve dans *F*: « syllogismus sophisticus est peccatum commune contra syllogismum omnem, et non peccat contra syllogismum dialecticum praecise, syllogismus enim temptativus est approprians peccatum contra syllogismum demonstrativum, peccat enim contra hanc particulam quae est 'ex propriis' », alors que dans *S* on trouve: « sophisticus non est compropriatum peccatum contra dialecticum, temptativus autem peccat contra hanc particulam syllogismi demonstrativi quae est 'ex propriis' ». Il en va de même à la question 62 (l. 19-20), où *F* donne « Alio modo potest considerari amphibolia secundum quod nominat non solum defectum, sed defectum sub apparentia, et sic habet fallaciae rationem », alors que *S* donne « Et isto modo secundum quod consideratur ut habet defectum sub apparentia, est fallacia. »

Il est difficile d'expliquer ces divergences. On peut penser qu'il n'a jamais, à proprement parler, existé d'archétype commun à *F* et à *S* en raison du fait qu'ils proviennent chacun d'une *reportatio* distincte d'un enseignement oral. Il se peut également que les deux manuscrits, ou que l'un des deux, représentent une tradition dont le texte a été partiellement remanié. La première explication me paraît improbable parce que *F* et *S* ont des erreurs communes (voir 2.5. et 2.6.); j'estime également que l'introduction à la question 54 ressemble plutôt à un texte rédigé par un écrivain qu'à un texte transmis oralement: « Consequenter circa terminum aequivocum quaerantur quedam quae superius habent locum, scilicet ante istam quaestionem 'Utrum terminus aequivocus sit unum nomen' ».

J'admets donc qu'au moins un des manuscrits a été partiellement révisé, et il me semble plus probable que c'est *F* qui est contestable par rapport à *S*. Cette défiance à l'égard de *F* s'appuie, entre autres, sur un cas comme le suivant:

A la question 27 (l. 19-21) on lit dans *S*: « doctrinalis autem non disputat, quia qui non interrogat non disputat: nunc autem doctrinalis non interrogat, sed sumit quod demonstrat, ut dicit Philosophus. Quare etc. », alors qu'on lit, dans *F*: « doctrinalis vero non disputat, quoniam qui interrogat non disputat; nunc autem doctrinalis interrogat. Quare etc. ». Le texte de *F* est absolument erroné. Il se peut que ce soit la chute du second *non* qui a amené les malencontreuses corrections. Il se peut également que le copiste du ms *F*, ou d'un des ancêtres de celui-ci, se soit mépris sur le texte, et ait cru qu'il avait à faire à un modèle corrompu, puis qu'il ait corrigé du mieux qu'il pouvait. De toute manière, il semble assez certain que le texte de *F* est le résultat d'une critique conjecturale maladroite.

A la question 36 (l. 121), il semble qu'il manquait un *non* dans un ancêtre commun à *F* et *S*. On ne le trouve ni dans *S* ni dans *F a.c.* Mais on a fait une correction conjecturale dans *F* en y ajoutant un *non*.

A la question 41 (l. 8), on trouve le mot *arguit*. Le copiste de *F* a d'abord copié correctement, puis il est revenu sur le mot et a décidé que ce devait être *adgenerat* – correction qui fut faite. A la section suivante (qu. 42), on retrouve six fois le mot *arguit* alors qu'on lit *adgenerat* dans *F*. Ceci doit signifier que le copiste, de manière conséquente, a suivi sa décision première et corrigé tous les *arguit* en *adgenerat*.

A la question 46 (l. 252), on trouve dans *S*: « signa reducunt ad actum quae prius fuerunt in potentia », ce qui est certainement exact. Dans *F*, on a « signa reducunt ad actum qui prius fuerat in potentia »: cette leçon est sans doute due, 1) au fait que *quae* a été corrigé en *qui* pour que le relatif s'accorde avec l'antécédent et, 2) au fait que *fuerunt* a été corrigé en *fuerat* pour que le verbe s'accorde avec *qui*, cette dernière correction étant une conséquence de la première correction.

A la question 73, il est dit dans *S* que la *fallacia accentus* a quatre modes et ces quatre modes sont ensuite passés en revue. Dans *F*, on parle de trois modes, et seuls trois modes sont passés en revue. Il est indiscutable que c'est *S* qui est dans le vrai et il n'est pas difficile de voir comment le texte de *F* s'est constitué: à la suite d'une omission par *homoioteleuton*, la description d'un des modes disparaît dans un des ancêtres de *F* puis, à la phase suivante – à l'élaboration du ma-

nuscrit *F* lui-même, peut-être – le copiste, voyant qu'il n'y avait que trois descriptions de modes, corrige le chiffre quatre en trois.

Enfin, certaines différences entre *F* et *S*, quant à l'ordre des questions, s'explique facilement si l'on admet que *F* représente une tradition dont le texte a été manipulé (voir plus bas pp. XXVII-XXIX).

On trouve cependant quelques cas inverses. Ainsi, à la question 26 (l. 75) un ancêtre commun à *F* et à *S* doit avoir comporté le mot *Elenchorum* au lieu du mot exact de *Ethicorum*. Il se peut également que ce mot ait été abrégé de manière incompréhensible. On lit *Elenchorum* et dans *F* et dans *S a.c.*, mais *S* corrige en *Ethicorum*. Cela signifie soit que le copiste de *S* a fait une correction conjecturale, soit qu'il a d'abord fait une erreur de lecture tout comme le copiste de *F*, puis découvert sa bévue.

Au début de la question 49 (l. 10), où il semble que le texte correct doit bien être *istud participium*, *F* et *S a.c.* ont *istum paralogismum*, mais *S* corrige en exponctuant *paralogismum* et ajoute *participium* (sans cependant corriger *istum* en *istud*, ce qui aurait été conséquent).

A la question 49 (l. 85), les deux manuscrits ont mal rendu les mots « distributio, inhaerentia et aliae huiusmodi passiones ». *F* donne « distributio et aliae huiusmodi passiones » alors que *S* donne « distributionem habentia et alias huiusmodi passiones ». Il se peut que le mot *inhaerentia* ait été illisible dans un ancêtre commun à *F* et à *S* (γ). Dans la tradition qui mène à *F*, le mot illisible a été omis alors que la leçon de *S* est le résultat, 1) d'une erreur de lecture des mots *distributio inhaerentia*, qui ont été lus comme *distributionem habentia* et, 2) de la correction de *aliae* en *alias* qui s'ensuit.

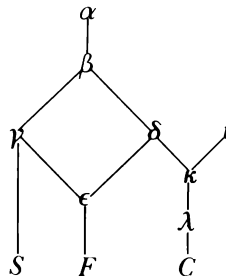
A la question 82 (l. 3), on peut supposer que le copiste de *S* a omis un mot incompréhensible; l'évolution suivante semble indiquée: *credere identitatem simpliciter* → *credere similiter* (= *CF*) → *credere* (= *S*).

Malgré ces cas inverses, il semble que *S* donne un texte qui a subi beaucoup moins de manipulations que *F*.

Le manuscrit *S* comporte un nombre élevé d'erreurs mais il ne semble pas, en général, qu'on ait tenté de les masquer. Il est remarquable également que *S* comporte un nombre plus élevé d'espaces blancs lorsqu'un mot du modèle était difficile à déchiffrer. Ceci semble indiquer que le copiste de *S* n'a pas cherché à mettre une critique conjecturale en oeuvre chaque fois que l'occasion s'en présentait. Je donne ci-dessous (p. LVIII) des raisons supplémentaires qui corroborent la défiance que l'on peut ressentir à l'égard de *F*.

Ce qui vient d'être dit des deux manuscrits m'a mené à me baser sur *S* pour les nombreuses questions où nous ne disposons que de *F* et *S*. Et, pour ne pas modifier la *ratio edendi* au cours du travail, j'ai suivi le même précepte pour les questions où nous disposons des trois manuscrits *C*, *F* et *S*. Voir plus bas pp. XXX-XXXII.

Ébauche de stemma



Dans cette ébauche, un manuscrit α est présumé être l'original dû à l'auteur, et exempt d'erreurs. Le nombre élevé d'erreurs graves des manuscrits *S*, *F* et *C* prouve qu'aucun d'eux ne peut être identique au manuscrit α . Ce qui a été dit aux paragraphes 1. 1-6. ci-dessus démontre, en outre, qu'il est impossible d'éliminer aucun des trois manuscrits sous prétexte qu'il descend, en ligne droite, de l'un des deux autres.

Ce qui a été dit au paragraphe 5 au sujet des erreurs communes aux manuscrits *C*, *F* et *S* laisse supposer qu'il a existé un archétype β – bien que cette supposition repose sur des fondements fragiles.

Ce qui a été dit aux paragraphes 2.4-5 au sujet des erreurs communes aux manuscrits *F* et *S* me fait conclure qu'il a pu exister un manuscrit γ , tandis que ce qui a été dit aux paragraphes 3.1. et 3.3. au sujet des concordances qui existent entre les manuscrits *C* et *F* me fait conclure qu'il a pu exister un manuscrit δ .

On ne peut maintenir l'existence des manuscrits γ et δ que si *F* représente un exemplaire qui a été contaminé par les deux manuscrits γ et δ . Or il semble effectivement que ce soit bien ce qui s'est passé. En effet, *F* comporte un « explicit » après la question 95. La plus simple interprétation que l'on puisse donner de ce phénomène semble être la suivante: à cet endroit, *F* a été copié d'après un modèle dont la dernière question était la question 95 – comme dans le

manuscrit *C*. On doit donc admettre l'existence d'un exemplaire mutilé δ . Que cette courte version ne soit pas la version originale ressort du fait qu'à la question 82=841, on renvoie à des questions qui viennent après la question 95. Mais, les questions 96 à 106 se retrouvant également dans le manuscrit *F*, il s'ensuit que *F* doit avoir puisé ces questions à une autre source que le manuscrit δ . La solution la plus économique est d'admettre que cette autre source est γ . Toutes les variantes embarrassantes que l'on trouve dans les questions communes (voir paragraphes 2.4 et 3.3.) peuvent provenir non seulement du fait que *F*, aux questions allant de 0 à 95, reproduit δ et aux questions 96 à 106, γ , mais également du fait qu'il y a eu enchevêtrement des deux traditions, en ce qui concerne certaines des questions allant de 0 à 95, en tous cas. Les fautes communes à *F* et à *S* ne se retrouvant pas dans *C* (voir paragraphe 2.5.) semblent également indiquer que *F* n'est pas une pure copie de δ .

Or, comme *F* ne porte aucun signe extérieur d'activité rédactionnelle, il semble plausible d'admettre qu'il a existé un intermédiaire – un manuscrit ϵ – où γ et δ ont été réunis, et où l'on a déjà pu constater l'activité du rédacteur sous forme de biffures et autres. A la naissance du manuscrit *F*, les pistes ont été brouillées, à l'exception de l'« explicite » révélateur que l'on trouve après la question 95. Les manipulations auxquelles nous avons admis que le texte de *F* avait été soumis (paragraphe 6) semblent, pour certaines d'entre elles, également requérir l'existence d'un manuscrit ϵ . Ainsi, ce doit être ϵ qui, à la question 73, perd la description d'un des quatre modes de *fallacia accentus*. Il ne semble pas que l'omission puisse avoir été faite à *F* puisque la correction du chiffre « quatre » en « trois » a sans doute été faite par une personne (le copiste de *F*, je suppose) qui possédait un modèle où la description d'un des modes avait déjà omise. La faute ne semble pas non plus remonter à δ puisque la question 832 de *C*, qui se fonde sans doute sur la question 73 de δ , n'a pas de faute qui lui corresponde. On ne peut évidemment pas exclure que le texte correct de *C* ne soit dû à la conjecture.

C semble être constitué de trois éléments: (1) De questions venant directement du manuscrit δ (qu. 841 à 852 = 82, 83, 86 à 95) mais ayant cependant été remaniées à un certain degré (voir paragraphes 2.2-3). (2) De questions qui ressemblent à celles que l'on trouve dans *F* et *S* mais qui ne sont pas identiques à celles-ci. Cette catégorie comprend la plupart des questions 800 à 840. Il semble, en général,

que la variante de *C* est la plus jeune, ce qui veut dire que la variante que l'on trouve dans *F* et *S* doit avoir figuré dans tous les manuscrits α , β , γ , δ et ϵ . On peut supposer que δ a été utilisé lors de la confection des questions révisées. (3) De questions qui n'ont pas de pendant dans *F* et *S*. Sont comprises dans cette catégorie les questions 802, 803, 804, (806), 809, 810, 811, 812, (814), (815), (816) et (817), c'est-à-dire la plupart des questions qui précèdent le traitement donné aux *fallaciae* particulières. Ces nouvelles questions sont sans doute apparues lors de la transformation des autres (catégorie 2): ceci semble ressortir du fait que la question 812, qui n'a pas de parallèle dans la rédaction *SF*, contient une référence à la question 800, qui représente presque certainement une version révisée de la question 0. Demeurera cependant en suspens la question de savoir si les nouvelles questions ont été ajoutées à la révision des questions existantes dans un manuscrit *t* inconnu ou si le réviseur de la catégorie 2 les a rédigées de son propre chef.

Le manuscrit original κ du réviseur n'est certainement pas identique au manuscrit *C* puisque celui-ci ne comporte aucun signe extérieur de révision. Il est également difficile d'admettre que le réviseur ait confectionné un texte comportant des lacunes marquées comme celles qui se trouvent à la question 800 (version révisée de la qu. 0).

Il faudrait peut-être insérer encore un échelon entre les manuscrits κ et *C*, soit l'élément λ . A la question 820 (l. 42), nous retrouvons une erreur qui semble exiger les trois échelons suivants: (1) en κ : *patet ex Praedicamentis*, (2) en λ : *patet ex praedictis* (déchiffrement erroné d'une abréviation), (3) en *C*: *patet ex dictis* (remplacement d'un mot par un quasi synonyme). On ne retrouve pas cet endroit dans les manuscrits *F* et *S*, et il n'y a ainsi aucune raison de croire qu'il se trouvait dans δ . Il n'est pas pensable non plus que l'erreur se soit trouvée dans le manuscrit du réviseur (κ): il doit avoir écrit le mot intelligible de « *Praedicamentis* » et non « *praedictis* » qui est dénué de sens. Si l'explication de ce point est exacte, le manuscrit λ est sans doute également responsable des erreurs similaires aux questions 838 et 839. Dans le premier cas, on trouve « *patet ex praedictis Praedicamentis* », ce qui veut dire que le mot « *Praedicamentis* » a été lu comme « *praedictis* »; là-dessus, quelqu'un – le scribe soit du manuscrit λ soit du manuscrit *C* – a découvert la bévue, ajouté le mot correct mais oublié de supprimer « *praedictis* ». A la question 839, il n'y a pas de

correction: le copiste de λ a lu « patet ex praedictis » au lieu de « patet ex Praedicamentis », et C répète l'erreur.

Le texte de C étant par ailleurs un texte qui, en tout et pour tout, est pourvu de sens, on est en droit de supposer qu'il n'a pas existé d'autres échelons entre κ et C .

L'ordre correct des questions

Je donne ci-dessous un tableau indiquant l'ordre dans lequel on trouve les questions dans les trois manuscrits: « 14r » signifie « *rationes* à la question 14 » et « 14s » « *solutio* à la question 14 ». J'indique également l'ordre dans lequel les questions ont dû figurer dans le manuscrit α

α	S	F	C
			800-840
0	0		
1-12	1-12	1-12	
13	13		
14r, 15r	14r, 15r	14r, 15r	
16r		16r	
14s, 15s, 16s	14s, 15s, 16s		
17,18	17,18		
	16r		
19r, 20r	19r, 20r	19r, 20r	
		14s, 15s, 16s	
19s, 20s, 21-58	19s, 20s, 21-58	19s, 20s, 21-58	
		0	
		17,18	
		13	
59-81	59-81	59-81	
82,83	82,83	82,83	82,83=841,842
84,85	84,85	84,85	
86-95	86-95	86-95	86-95=843-852
96-102	96-102	96-102	

103-106	103-106	103-106	

L'ordre des questions du manuscrit *F* est de toute évidence incorrect. Pour ce qui est du manuscrit *C*, on ne peut pas dire qu'il y ait d'erreur à proprement parler, mais il y a cependant quelques particularités sur lesquelles je reviendrai par la suite (voir pp. LIII-LIV). *S* et *F* ont tous les deux perdu une ou plusieurs questions entre les questions 102 et 103 (cf. ci-dessus p. X). Cette omission doit provenir soit de β soit de γ . Dans *S*, il n'y a peut-être qu'une seule erreur d'ordre (16r est placé au mauvais endroit). M'appuyant sur le manuscrit *S*, que j'ai choisi comme base puisqu'il me paraît être celui auquel on peut accorder le plus de crédit, j'ai le plus fidèlement possible reconstruit α à partir de *S*. Ma reconstruction se base également sur le raisonnement suivant. Il est évident que la question 0, qui constitue le proème, doit apparaître comme question première. L'ordre des questions 13 et 14 est corroboré par l'ordre des questions parallèles 6 et 7 dans les *Questiones Veteres* de Simon de Faversham. Les questions 14, 15 et 16 semblent nettement former un tout. Reste à savoir si les questions 17 et 18 doivent figurer avant les questions 13, 19 ou 21. Si elles doivent précéder la question 13, elles ne sont pas à leur bonne place dans *S* et *F*. Si elles doivent précéder la question 21, le manuscrit *F* est fondamentalement correct. Mais, pour une raison ou pour une autre, raison que l'on pourra rechercher dans le système du pièce par pièce, les questions 17 et 18 ont vécu des vies très indépendantes et ont été incorporées trop tard à *F*, plus tôt dans *S*, mais au mauvais endroit. On pourrait en outre penser que les questions 17 et 18 représentent un élément extrinsèque – quelque chose que l'on ne trouvait pas dans α – car il semble qu'il y a une certaine divergence doctrinale entre les questions 14 et 98 d'une part, et la question 17, d'autre part. Je suis plutôt enclin à croire que la divergence entre les manuscrits peut s'expliquer autrement: l'ordre des questions de α était effectivement celui que j'ai reconstruit; nous ne savons rien de β . On avait, pour une raison indéterminée, placé 16r au mauvais endroit dans γ (et peut-être déjà dans β et donc aussi dans δ) et l'on avait ainsi le même ordre que dans le manuscrit *S*. Le copiste de ϵ ou celui de *F* constate une inexactitude, s'arrête après la question 12, oublie la question 13, insère 16r à l'endroit voulu mais y joint 19r parce que son modèle – tout comme le manuscrit *F* – ne porte pas de démarquage net de paragraphe entre 16r et 19r. Il se peut qu'il ait découvert son erreur et qu'il ait essayé de la redresser en incorporant

20r, c'est-à-dire qu'il pouvait aligner directement 19s et 20s, comme ils l'étaient dans son modèle. Arrivé à ce point, il est obligé de disposer les réponses dans l'ordre 14s-15s-16s-19s-20s. Il est également obligé de modifier les renvois à 19r et 20r qui se trouvaient à 19s et à 20s car, dans le texte original, où ces deux questions n'étaient pas fusionnées aux questions 14 à 16, on devait, à 19s et 20s, renvoyer à 19r et à 20r, désignant celles-ci comme étant le premier et le second problème, respectivement, alors que la numérotation devait obligatoirement devenir 4 et 5 après la fusion avec les questions 14 à 16. La leçon de *S* est effectivement « primum . . . aliud » alors que la leçon de *F* est « tertium . . . quintum ». On peut sans doute interpréter le « tertium » erroné de *F* comme étant le résultat des difficultés que le copiste a eues lorsqu'il s'est agi – comme je le suppose – de réorganiser le texte dans les manuscrits *ε* ou *F*. Si le modèle du copiste qui effectuait les corrections ne comportait pas de démarquage net de paragraphe entre 16r et 19r – et c'est ce que je suppose – il se peut très bien que ceci ait contribué à la confusion: 16r était en effet le « tertium » correct. Lorsque le copiste qui rédigeait arrive, finalement, à la fin de 20s, il oublie qu'il avait omis les questions 17 et 18. Il ne se rend compte de cet oubli, et d'autres encore, qu'au moment où il est en train d'écrire les questions au sujet de l'équivocité (37 à 58) et, pour ne pas rompre l'ordre des idées de ce passage, il attend d'avoir terminé la question 58 avant d'insérer ce qu'il avait omis, à savoir, l'introduction (qu. 0) et les questions 17, 18 et 13.

Les conséquences de l'adoption du stemma

Il est indéniable que mes arguments en faveur de l'ébauche de stemma donnée plus haut ne sont pas absolument irréfutables. Indéniable également que l'on ne puisse déceler d'autres explications aux divergences que l'on trouve dans l'ordre des questions que celles que j'ai données. On doit rejeter mon stemma si l'on refuse de croire à l'existence de la version mutilée δ . Un rejet partiel de mes théories sur l'ordre des questions pourrait conduire à un regroupement de certaines questions et ceci sans que cela altère sérieusement l'établissement du texte. Un rejet total de ces théories et du stemma pourrait conduire à l'hypothèse suivante: c'est le manuscrit *S* et non *F* qui

donne le texte le plus profondément remanié. Ceci aurait de graves conséquences pour l'établissement du texte.

Si, au contraire, on accepte l'ébauche de stemma, les conséquences seront les suivantes:

Il faudra faire une reconstruction conjecturale de κ aux questions 800 à 840, pour lesquelles seul le manuscrit C existe.

Pour les autres questions, et en mettant les choses au mieux, les manuscrits existants nous permettent de reconstruire β de manière exacte – tandis qu'on ne peut parvenir qu'à une reconstruction conjecturale de α .

Lorsqu'il y a conformité entre les manuscrits CFS , nous avons la leçon de β . Il en va de même lorsqu'il y a conformité entre C et S seuls. Les divergences que l'on trouve dans F doivent être attribuées à ϵ ou à F même. Les fautes communes à C et S ne se retrouvant pas dans F doivent, si l'on admet que β contenait la version exacte, s'expliquer comme étant des coïncidences fortuites; si l'on admet que β contenait la leçon inexacte, on doit expliquer la leçon correcte de F comme étant le résultat d'une conjecture.

Lorsqu'il y a conformité entre C et F là où S diverge, CF équivalent à δ . Soit la leçon de S nous donne le manuscrit γ , soit elle représente une leçon spécifique à S . Pour ce qui est du contenu de β , il dépendra de l'idée que l'on s'en fait.

Lorsqu'il y a conformité entre F et S là où C diverge, FS équivalent à γ . Si F et S ont des erreurs communes que l'on ne retrouve pas dans C , on est en droit de penser que γ est la source de F . Dans tous les autres cas, on ne peut savoir ni si F reproduit γ ou δ (dans la dernière alternative FS seront équivalents à β) ni si C reproduit δ ou s'il représente une leçon qui ne remonte qu'à κ . Dans toutes les alternatives la reconstruction de β dépendra de l'idée que l'on s'en fait.

Lorsqu'il n'y a aucune conformité entre les manuscrits, toute reconstruction sera aléatoire. Ceci est valable, typiquement, pour les questions où l'on ne dispose que de deux manuscrits.

L'établissement du texte

J'ai en principe partout suivi la hiérarchie suivante: le manuscrit S prime sur C et F . Les manuscrits CS priment *a fortiori* sur F et FS sur C . Le manuscrit S prime jusqu'à un certain point sur CF et F sur C .

J'explique cette hiérarchie par ma défiance envers *F* (voir plus haut), d'une part et, d'autre part, par le fait que je suis convaincu que *C* – même aux questions que l'on retrouve dans *SF* – représente une tradition partiellement révisée (voir p. XV). Si l'on ne veut pas avoir un texte entièrement éclectique, il est nécessaire de choisir l'un des manuscrits comme manuscrit de base en raison du nombre élevé de divergences importantes ou mineures. Ayant estimé qu'il était plus justifié d'utiliser *S* pour les questions où l'on ne dispose que de *F* et *S*, j'ai également estimé qu'il était plus conséquent, pareillement, d'utiliser *S* comme base pour les questions où l'on dispose aussi de *C*, bien qu'on puisse se sentir là enclin à utiliser *CF* comme base. Pour ce qui est des questions 800 à 840, les problèmes se résolvent d'eux-mêmes puisqu'on ne dispose là que du manuscrit *C*.

Mais, tout en choisissant *S* comme manuscrit de base, je me suis primordialement efforcé de fournir un texte intelligible et en accord avec les intentions de l'auteur. Il s'ensuit que j'ai souvent été infidèle à *S* au profit de *C* ou de *F* lorsque leur leçon semble présenter un sens plus satisfaisant. De même, j'ai inclu un certain nombre de mes propres conjectures dans le texte. Apporter une argumentation détaillée pour chacun de mes choix dépasserait par trop le cadre de la présente édition. Je prie donc mes lecteurs de me faire confiance lorsque je dis que dans la plupart des cas où j'ai produit un texte qui diverge essentiellement de *S* et qui n'est pas manifestement nécessaire pour que soit créée une cohérence dans la grammaire et dans l'argumentation, mon propre établissement du texte se fonde sur des références à d'autres travaux médiévaux sur le présent sujet. Je dois en particulier renvoyer mes lecteurs aux commentaires de questions aux *Sophistici Elenchi* de Simon de Faversham qui ne sont pas encore publiés.

On trouve très souvent dans les manuscrits *F* ou *CF* un texte plus long que celui de *S* – sans qu'il soit cependant nécessaire d'incorporer le passage complémentaire pour créer un texte cohérent. Quand fallait-il donc incorporer ou omettre de telles superfluités? Ce sont primordialement des réflexions d'ordre paléographiques qui ont guidé mes décisions: je me suis posé la question de savoir s'il y avait lieu de penser qu'il s'agissait d'omissions dans *S*. J'ai incorporé la longue version à mon texte chaque fois que la courte version de *S* pouvait aisément s'interpréter comme étant le résultat d'une omis-

sion par *homoioleuton*. Sinon, je ne l'ai pas incorporée au texte. Lorsque c'était *S* qui comportait la version la plus longue, je l'ai d'emblée acceptée.

On voit donc qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à ce que la présente édition, mot à mot, suive l'original de ou des auteurs. J'espère cependant qu'en tout et pour tout, il traduit son, ou ses intentions.

L'apparat critique

Seules les leçons des manuscrits divergeant de celles qui sont acceptées dans le texte sont enregistrées dans l'apparat critique. Le premier et le dernier mot du passage concerné par la divergence figure comme lemme dans l'apparat critique; le corpus de celui-ci est constitué des variantes et celles-ci sont munies de sigles. On saura qu'il y a eu correction conjecturale lorsque tous les manuscrits dont on dispose à cet endroit sont mentionnés dans le corpus de l'apparat critique. Dans tous les autres cas, on pourra conclure *ex silentio* que la leçon des manuscrits dont on ne trouve pas les sigles dans le corpus ne diverge pas sensiblement du texte imprimé.

L'apparat critique étant sélectif, de telles conclusions ne sont cependant pas toujours infaillibles, sauf pourtant à la question 92 pour laquelle j'ai, à titre d'exemplification, donné un apparat complet.

Aux questions 800 à 840, où le manuscrit *C* est le seul témoin de texte, j'ai incorporé à l'apparat critique presque toutes les divergences du texte imprimé que présente le manuscrit, sauf un certain nombre de lapsus évidents: on remarquera, par exemple, qu'en plusieurs endroits, on lit « de veritate sermonis » au lieu de « de virtute sermonis » dans le manuscrit *C*. Cela n'a pas toujours été mentionné dans l'apparat critique.

Pour les autres questions, j'ai signalé toutes les divergences importantes entre le texte imprimé et le manuscrit *S*, qui a été utilisé comme manuscrit de base: sont de nouveau exclus ici des lapsus évidents lorsqu'au moins un des autres manuscrits comportait la leçon correcte: sont ainsi normalement exclues des variations comme *sit/fit*, *et/vel*, *et/est/etiam*, *sed/secundum/si/scilicet/vel*, *ergo/genus*, *haec/licet/secundum*, *ratio/ideo/non*, *unum/verum*, *similiter/simpliciter/simul*, *semper/simpliciter/similiter*, *accidens/antecedens/accentus*,

confirmat/considerat, conclusio/constructio/coniunctio, distributio/divisio, distinguitur/dividitur/definitur/dicitur/debetur, significatum/significatum, syllogizatus/syllogisticus, propositio/proposito. Pareillement, je n'ai pas signalé toutes les omissions ou toutes les insertions de mots isolés.

Les leçons des manuscrits *C* et *F* sont uniquement indiquées lorsqu'il semble assez probable qu'elles sont plus correctes que celles de *S*, ou lorsqu'elles représentent des modifications importantes de la structure du texte, ou lorsqu'elles semblent intéressantes à différents points de vue (histoire du texte, etc.). Les variantes concernant uniquement l'expression et non le contenu ne sont pas signalées. Ainsi, sont omis les cas où *F* et/ou *C* comportent « ille » au lieu du « iste » de *S*, les variations insignifiantes au point de vue du sens, du mode et du temps d'un verbe, ainsi « quaeritur utrum sit » contre « quaeritur utrum est » ou bien « Aristoteles intellegit » contre « Aristoteles intellexit ». Sont omis également les nombreux endroits où *F* comporte « et quod sic videtur », « dicendum est » contre « quod sic videtur », « dicendum » dans *S*. Sont omises enfin les anastrophes sans importance comme « ad hoc est dicendum » contre « dicendum est ad hoc ».

Les citations

Sont signalés sous le premier soulignage, les passages chez d'autres auteurs auxquels le texte renvoie directement ou dont on peut penser qu'ils ont influencé le texte de manière directe ou indirecte au passage concerné. Les citations étant souvent très imprécises, ce qui a pu amener certaines erreurs d'identification, je recommande là une certaine circonspection.

L'apparat parallèle

Dans cet apparat, qui se trouve placé entre les citations et l'apparat critique, on trouve des renvois à d'autres ouvrages qui traitent de problèmes similaires ou qui, d'une manière ou d'une autre, peuvent éclaircir le passage en question, mais je ne prétends pas que ces ouvrages aient pu influencer le texte, directement ou indirectement. Tout ceci revient à dire que cet apparat contient des références à la

bibliographie sur le sujet dont il est question ici. Ce qui est mentionné là est quelque peu fortuit mais, comme nous en sommes aux stades préliminaires en ce qui concerne l'édition de textes philosophiques médiévaux, j'ai pensé que, malgré leur manque de méthode, ces renvois pourraient être utiles au lecteur.

Bien que j'admette que les questions de la série *SF* (0 à 106) ont influencé la série *C* (800 à 840), j'ai néanmoins intégré à cet appareil des renvois entre les deux séries de questions.

Le lecteur comprendra aisément la plupart des renvois. Les noms des auteurs et des oeuvres ont été abrégés selon l'explication donnée dans la bibliographie. Il faut cependant noter que le 11^e livre du commentaire d'Averroès à la *Métaphysique* a reçu le numéro 12, comme le livre d'Aristote qui y correspond, et que le renvoi « Averr. Ph. 8 c. 0 » signifie « Averroès, commentaire à la *Physique*, livre 8, proème ». Pour les renvois aux commentaires de Duns Scot, Marsilius, Radulphus Brito, Simon et à l'*Anonymus Pragensis*, j'ai utilisé les numéros des questions que l'on trouve dans les listes publiées dans *Cahiers de l'Institut du Moyen-Age grec et latin* 10, 1973.

L'orthographe

Selon la ligne générale suivie par le *Corpus Philosophorum Danicorum*, les abréviations sont transcrites en toutes lettres et c'est l'écriture latine classique normalisée qui est utilisée. Cela vaut non seulement pour le texte mais également pour l'apparat critique sauf lorsqu'il m'a semblé intéressant de signaler la graphie d'un des manuscrits.

La datation des rédactions SF et C

Il semble qu'on peut reporter les deux séries de questions aux années 1270 à 1280. Le *terminus post quem* (1) est donné par les traductions d'auteurs grecs impliqués. Le *terminus ante quem* est moins sûr, mais on est en droit de penser qu'il s'agirait de l'année 1280 environ. Je m'explique: (2.1) Il semble que Iohannes Dacus (Jean de Dacie) se soit servi de *SF* en 1280; (2.2.) Il ne semble pas que les auteurs de

SF et *C* aient connu l'existence du commentaire aux *Elenchi* d'Aegidius Romanus (Gilles de Rome), et ce commentaire n'est sans doute pas postérieur à l'année 1280; (2.3.) Il semble que Simon de Faversham, dont les commentaires aux *Elenchi* ne sont sans doute pas postérieurs aux années 1280, ait utilisé les questions de *C*; (2.4.) Lorsqu'on effectue une comparaison avec Martinus de Dacia, il semble que *SF* date des années 1270.

1. On se réfère à Ammonius et dans *SF* et dans *C* (qu. 56, 810 et 811). Bien qu'il soit difficile de contrôler ces références, cela semble cependant prouver que les auteurs connaissaient l'existence d'un commentaire au *Peri Hermeneias* d'Ammonius. On sait que Guillaume de Moerbeke acheva la traduction de cet ouvrage en 1268 (voir G. Verbeke dans CLCAG II.LXVII-LXIX). De plus, *C* contient une référence au commentaire aux *Catégories* de Simplicius et nous savons que cet ouvrage fut traduit en 1266 par Moerbeke (voir Verbeke dans CLCAG II.LXVIII). On voit en outre dans *C* qu'on connaissait l'existence de la traduction de Moerbeke des *Sophistici Elenchi* d'Aristote. Selon B. G. Dod, cette traduction date d'environ 1269 (Aristoteles Latinus VI.1-3.XL). On sait que l'auteur de la rédaction *C* connaissait la traduction de Moerbeke d'après la question 806 où il est mentionné qu'à 168a21 la « *translatio graeca* » a rendu le mot grec en question par *insyllogizati* et non pas par *immodificati* comme chez Boèce. On retrouve d'ailleurs la même note, presque identiquement formulée, dans les *Quaestiones Novae* (qu. 4) de Simon de Faversham et, formulée légèrement différemment, dans ses *Quaestiones Veteres* (qu. 8). Dans *SF* on ne retrouve pas trace de la leçon de Moerbeke et ceci bien que le passage mentionné soit cité en plusieurs endroits (qu. 11, 98 et 104). L'auteur de la rédaction *C* semble également avoir connu l'expression *similem figurationem* de Moerbeke (170a15) tandis qu'on lit *similem formam* dans la traduction des *Elenchi* de Boèce: à la question 834, il est dit qu' Aristote « multotiens » dénomme « *similis figuratio* » la *figura dictionis*. En fait, il ne peut s'agir que de deux passages, soit 168a25 et 170a15, où Moerbeke traduit chaque fois *ὁμοιοσχημοσύνη* par « *similis figuratio* » alors que Boèce ne le fait que la première fois. Cela signifie que si l'auteur de *C* avait vu « *similis figuratio* » plus d'une fois, il devait connaître la traduction de Moerbeke.

2.1. La *Summa Grammatica* (CPhD I) de Iohannes Dacus contient, aux pages 365 à 377, une série de questions traitant de l'équivocité. Ces questions ont des traits communs, et bien souvent même des traits communs verbaux avec les questions 38, 45, 49, 48 et 44 de *SF*. Aux pages 197 et 198, on trouve en outre un passage qui ressemble beaucoup à la question 42 de *SF*.

L'ouvrage de Iohannes peut être daté à l'année 1280 (voir CPhD I.44 dans l'apparat). Dans *Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter*, p. 87, J. Pinborg a caractérisé cet ouvrage comme étant « eine gründliche, kompetente und wohlausgewogene Kompilation aus den Werken der Vorgänger, vor allem aus Martinus und Boethius ». Pinborg ne pensait pas seulement au passage sur l'équivocité. Il semble que Iohannes, là également, a utilisé l'oeuvre d'un autre: il semble assez certain qu'il a fait des emprunts à un commentaire aux *Elenchi*, et les similarités avec *SF* semblent indiquer que c'est précisément ce texte qu'il a utilisé. On est également en droit de penser que son modèle ressemblait davantage au manuscrit *F* qu'au manuscrit *S*: cela est en tout cas indubitable à un passage, la page 366 (~ *SF* qu. 42. l. 114-120) de Iohannes. Les autres passages parallèles ne permettent pas d'entrevoir si son modèle était plus proche de *F* ou de *S*.

2.2. Il semble que le commentaire aux *Elenchi* d'Aegidius Romanus ait très rapidement acquis une renommée et également qu'on en a fait usage. Il n'y a à cela rien d'étonnant, il suffit de prendre son envergure et sa qualité en considération: c'est un commentaire littéral avec des *dubia*; dans le manuscrit de Salamanque (B. U. cod. 1839), ce commentaire occupe deux fois plus de place que le commentaire à la rédaction *SF* publié dans la présente édition. Il est fréquemment cité dans les notes marginales aux *Sophistici Elenchi* d'Aristote qui datent de la fin du XIII^e siècle et l'est également par la suite. Tous les commentateurs ultérieurs que je connaisse tiennent tout au moins compte de ce commentaire bien qu'il s'en faille de beaucoup pour qu'ils soient toujours d'accord avec lui, car les points de vue que l'on y trouve sont souvent assez particuliers. Dans son commentaire aux *Elenchi*, sans doute rédigé à Paris dans les années 1293 à 1296, Iohannes Duns Scotus mentionne déjà Aegidius et le dénomme tout simplement « Expositor » (qu. 3 p. 4B, qu. 7 p. 8B & 9B). Il en va de même chez Radulphus Brito qui le mentionne à la

question 1 de son commentaire aux *Elenchi* qui doit dater d'environ 1300. Aux questions 13, 24, 33 et 50 il dit « frater Aegidius » et à la question 50 il dit même « frater Aegidius et sui sequentes ».

Comme le commentaire *SF* ne tient, autant que je sache, aucun compte des points de vue particuliers d'Aegidius, que *C* ne le fait que très peu et qu'aucun d'eux ne mentionne son nom, il semble justifié de conclure que *SF* a été rédigé avant le commentaire d'Aegidius alors que *C* doit lui être contemporain ou, peut-être, lui être légèrement postérieur ou antérieur. Dans ce qui suit, je vais donner des exemples dont j'estime qu'ils prouvent que telle est la relation entre *SF*, *C* et Aegidius. Je cite le commentaire d'Aegidius d'après l'édition de Venise (1500).

Alors que Thomas d'Aquin déclare sans ambages dans le prologue de son commentaire aux *Posteriora Analytica* que « logica . . . est circa ipsum actum rationis sicut circa propriam materiam » (Proème n.2) et qu'il classe la logique selon trois *actus rationis* différents, Aegidius Romanus dit, lui, dans son prologue aux *Elenchi* (2rB) « secundum hos tres actus rationis consuevit communiter dividi logica in tres partes, videlicet . . . Hoc autem etsi bene dictum sit, videtur tamen, si per se loqui volumus, quod magis accipienda sit divisio dialecticae secundum conceptus et intentiones quae formantur ex hiis actibus » et il développe minutieusement la même idée dans le premier *dubium* (2vB). Il a insisté sur ce raisonnement, et ses successeurs en ont tenu compte: Dans les *Quaestiones Novae super Sophisticos Elenchos* de Simon de Faversham, il est dit dans le proème que la logique traite de « entia rationis, puta genus, species et universaliter intentiones secundae fundatae in rebus ex operatione intellectus » mais il y est cependant également dit que les diverses parties de la logique traitent de tel ou tel *actus rationis*. A la question 2 du même ouvrage, Simon dit que « ars sophistica est de secunda intentione quia de syllogismo sophistico ». A la question 1 de son commentaire aux *Elenchi*, Duns Scotus dit que la logique ne traite pas de *ens naturae* mais de *ens rationis*, c'est-à-dire de certaines *intentiones*. Enfin, dans l'introduction de son commentaire aux *Elenchi*, Radulphus Brito élabore une classification de la logique qui repose entièrement sur une classification de différentes *intentiones*. En ce qui concerne la question de savoir ce qu'est l'objet de la logique, *SF* et *C* ainsi que les *Quaestiones Veteres* de Simon de Faversham en sont au même stade que Thomas. Dans *SF*,

à la question 0, on lit « logica vero est de actu rationis completo ut de subiecto, scilicet de syllogismo » et à la question 800 on retrouve en écho: « logica autem ut de subiecto est de ipso actu rationis » alors qu'on trouve « tota logica est de actu rationis » dans le proème de Simon (*Quaestiones Veteres*).

Les commentaires *SF* et *C* connaissent également mal les autres aspects de cette évolution de la théorie des intentions, théorie qui culmine chez Radulphus Brito. Dans *SF*, à la question 16, on lit « forma syllogismi dialectici consistit in habitudine locali quae fundatur supra intentiones, quae sunt genus et species et cetera » et à la question 36 « differentiae maximae sunt termini significantes intentiones a quibus denominatur argumentum vel syllogismus ». C'est à peu près tout ce que l'on trouve. A la question 811, *C* approfondit un peu plus la question: « Dicendum est quod quaedam sunt nomina quae dicuntur esse nomina secundae impositionis quae significant res secundarum intentionum, cuiusmodi sunt illa quae significant non rem veram, sed intentiones quasdam quas fundat anima in rebus ipsis secundum quod intellectae, ut 'genus' 'species' et 'universale' et sic de aliis – alia autem sunt nomina primae impositionis significantia res primarum intentionum, ut 'homo' 'asinus' 'lapis' et similia, et illa rem veram extra significant ». Cela semble indiquer que *C* représente un échelon légèrement postérieur à *SF*, mais on est encore loin de Radulphus.

Pour décrire la relation entre ce qui est l'objet de la logique, les *intentiones secundae* (ce qui correspond à peu près à des entités métalinguistiques) et les *intentiones primae* (ce qui correspond à peu près à des entités appartenant au langage des objets) et entre la logique et les sciences « réelles », Aegidius utilise plusieurs fois les mots « applicari » et « applicabilis », ainsi (3rA): « Ad praesens autem sufficiat scire quod dialectica magis est de secundis intentionibus; scientiae vero reales magis sunt de intentionibus primis; et quia quae traduntur in logica possunt adiungi et applicari ad ea quae sunt aliarum scientiarum, ideo dictum est dialecticam esse de secundis intentionibus adiunctis primis, id est applicabilibus ad primas ». On retrouve cette terminologie chez Simon de Faversham (*Quaestiones Veteres* qu. 2, *Quaestiones Novae* qu. 2) et chez Duns Scotus (*SE* qu. 1). On ne la trouve pas dans *SF*. *C* l'utilise aux questions 802 et 804.

Dans un des *dubia* préliminaires (2vB), Aegidius souligne que la dialectique « est magis modus sciendi quam scientia, communi tamen nomine scientia dici potest, non proprie ». Simon de Faversham tient à peu près le même langage dans les *Quaestiones Veteres* 2 et les *Quaestiones Novae* 2. *SF* (à la qu. 10) et *C* (à la question 800) connaissent le terme « modus sciendi » mais aucun d'eux ne le distingue du terme « scientia ».

Dans le proème d'Aegidius, on trouve déjà le terme « conceptus » utilisé comme synonyme ou quasi synonyme de « intentio ». Ce concept est capital dans tout son commentaire aux *Elenchi*. Il l'utilise également pour expliquer l'équivocité: Un « nomen aequivocum » peut avoir plusieurs significations « mediantibus pluribus conceptibus » (10vB). Nous avons là une terminologie qui fait penser à celle du XIV^e siècle. Par contre, un terme modistique comme « ratio significandi » ne joue aucun rôle chez Aegidius. Il en va à peu près de même pour un terme comme « modi significandi ». On retrouve la terminologie d'Aegidius chez Simon de Faversham (*Quaestiones Veteres* 12) bien qu'il utilise principalement une terminologie modistique. Dans *SF* et *C*, on trouve fréquemment « rationes significandi » et le terme « conceptus » ne se trouve que très rarement.

Aegidius acquit une célébrité douteuse en déniaut que le *subiectum* de la sophistique était le syllogisme sophistique: « dicendum est quod elenchus est subiectum in hoc libro Elenchorum . . . principaliter ergo hic intenditur de elencho; si autem intenditur de fallaciis vel de syllogismis sophisticis, hoc est in quantum deficiunt ab elencho » dit-il au folio 6vB. Simon de Faversham discute la question dans ses *Quaestiones Veteres* (qu. 4) et il cite Aegidius bien qu'il soit en désaccord avec lui. Radulphus Brito le cite également et au même sujet (*SE* qu. 1). Mais il ne semble pas que *SF* ou *C* connaissent les points de vue d'Aegidius à ce sujet.

A la question 45 de *SF*, on trouve le problème suivant: « utrum terminus aequivocus habeat sua significata sub copulatione vel sub disiunctione ». Après Aegidius, cette manière de formuler le problème n'est pas courante. Dans son commentaire aux *Elenchi*, il fait valoir qu'il serait plus raisonnable de demander « utrum habeat sua significata per modum copulativum vel disiunctivum » (11rA) – et ce « per modum » est ensuite la formulation normale; on la rencontre ainsi

dans les *Quaestiones Veteres* (qu. 15) de Simon de Faversham et chez Duns Scotus (*SE* qu. 10), et enfin dans *C.* à la question 815.

Aegidius avait une conception très particulière de la *fallacia figurae dictionis*. Comme il le dit lui-même à la fin de sa discussion de la question (16rA): « Et haec sufficiant de figura dictionis, de qua sumus diffusius prosecuti quia ignorabatur communiter, ut potuimus percipere intuendo quid alii de hac fallacia conscripserunt ». Le grand rôle que jouent les termes « concretio » et « abstractio » est très caractéristique de la manière dont il traite le sujet. A sa question 37, il semble que Scotus polémique contre lui et, à sa question 33, Radulphus Brito juge bon de se référer à lui: « frater Aegidius dicit quod causa apparentiaé in ista fallacia est similis concretio vocis ». On ne trouve aucune trace des idées d'Aegidius dans *SF* ou *C.*

Je pourrais citer d'autres exemples que ceux que je viens de mentionner, mais ceux-là suffisent: j'estime que toutes les comparaisons démontrent clairement que *SF* doit être antérieur au commentaire d'Aegidius alors que *C.* ne peut guère lui être sensiblement postérieur.

La question qui se pose maintenant est de savoir de quand date le commentaire aux *Elenchi* d'Aegidius. Nous avons certains points de repère:

1. L'ouvrage est dédié à un certain Philippe, à qui on donne le titre de fils du comte des Flandres. Ce Philippe était le cinquième fils du premier mariage du comte Guy des Flandres. Ce premier mariage dura jusqu'en 1264. En 1278/9 Guy reprend le pouvoir dans les Flandres, après sa mère Margarete, mais il avait utilisé le titre « comes Flandrensis » avant sa succession. On trouve ainsi dans un document datant de 1254 « Nos Margareta, Flandriae comitissa, et ego Guido, filius eius, comes Flandrensis » (Leopold August Warnkönig, *Flandrische Staats- und Rechtsgeschichte bis zum Jahr 1305*, II.1, *Urkundenbuch* p. 53, Tübingen 1836. On trouve d'autres renseignements sur Guy et Philippe dans le même ouvrage, tome I p. 184sq. (1835)). Guy meurt en 1305 et Philippe en 1308. La dédicace d'Aegidius doit être rédigée avant que Philippe n'ait acquis son titre de comte de Tiedi et Loretto en Italie, titre qu'il reçut, de toute façon, avant l'année 1303, mais je ne sais pas exactement quand. On peut ainsi supposer que Philippe était tout jeune, 18 ans peut-être, lorsqu'Aegidius lui envoya son ouvrage qui était tout à fait indiqué pour un

jeune homme qui commençait ses études. Il semble qu'il pourrait s'agir des années 1270.

II. Les renvois que l'on trouve dans le commentaire aux *Elenchi* indiquent qu'il est postérieur au commentaire du même Aegidius à la *Rhétorique* d'Aristote (8vA, 9vA), à son commentaire à la *Physique* (21rA, 32rA, 66vA), et qu'il est également postérieur à certaines « editiones theologicae » (7rB, 41rB). Par contre, il semble être antérieur à tout autre commentaire à la logique car il est dit à 8rA « *utrum autem proper hoc syllogismus simpliciter debeat dici genus ad ipsum [c'est-à-dire ad dialecticum syllogismum] non est praesentis speculationis, sed si contingat nos scribere super aliis libris logicae haberet locum quod quaeritur. Ad praesens autem . . .* », et à 25rA « *forte dubium est utrum sit de ratione syllogismi simpliciter quod probet, et hoc declarare non est praesentis speculationis, sed si contingeret nos scribere super libro Priorum, forte istam pertractaremus materiam* ».

En rapprochant ces renseignements à d'autres références dans la production d'Aegidius (rassemblées par G. Bruni, *Le opere di Egidio Romano*, Florence 1936, pp. 4-17), il ressort que le commentaire aux *Elenchi* est postérieur à, entre autres le *De cognitione angelorum* et le *De mensura angelorum*, aux commentaires au *De generatione et corruptione* et à la *Metaphysique* (cf. Aegidius, *SE* 41vA) ainsi qu'au *De medio demonstrationis*. En revanche, il est sans doute légèrement antérieur au commentaire au *De Anima*. Il semble qu'on trouve là, dans le livre II, *dubium* 90, une référence au commentaire aux *Elenchi*: « *vox dupliciter potest significare, ut in nostris editionibus dialecticis diximus* » (cité d'après G. Bruni, *Una inedita « Quaestio de natura universalis » di Egidio Romano*, Naples 1935, p. 27). On se réfère peut-être au feuillet 10vB.

III. Il semble, à certains endroits du commentaire aux *Elenchi*, qu'Aegidius ait connu la traduction révisée du texte d'Aristote effectuée par Moerbeke (voir *Aristoteles Latinus* VI. 1-3, p. XXXIX), qui date d'environ 1269 (*op. cit.* p. XL). Il est cependant remarquable de constater que les références à cette « *graeca correctio* » ne figurent que dans la dernière partie du commentaire, et elles renvoient toutes au livre II des *Elenchi*. Il se peut qu'Aegidius n'ait pris connaissance du texte de Moerbeke qu'à un moment où la rédaction de son texte était déjà bien avancée.

IV. Godefroid des Fontaines a, dans le ms Paris BN lat. 16297 copié certaines parties du commentaire aux *Elenchi*. On trouve ces extraits aux feuillets 246vA à 250vB, dans une partie du manuscrit où l'on rencontre également des extraits d'autres oeuvres aegidiennes. Il est généralement admis que la compilation de Godefroid date du début des années 70 (cf. J. J. Duin, *La doctrine de la providence dans les écrits de Siger de Brabant* = Philosophes médiévaux III, Louvain 1954, pp. 271sqq.). Son manuscrit de l'*Organon* (Paris BN lat. 16080) contient également des extraits d'Aegidius.

V. Simon de Faversham cite plusieurs fois le nom même d'Aegidius dans ses *Quaestiones Veteres*. Il est difficile de dater l'oeuvre de Simon, toute la période allant de 1270 à 1306 étant théoriquement possible. Il semble cependant que ses ouvrages de logique date des années 70 et 80 (cf. L. M. de Rijk, *On The Genuine Text of Peter of Spain's Summulae logicales* II, Vivarium 6: 69sqq, 1968).

VI. Iohannes Duns Scotus et Radulphus Brito mentionnent tous les deux Aegidius, comme je l'ai déjà dit, et le dénomment simplement « Expositor ». Le commentaire aux *Elenchi* de Scotus date de 1295 environ et celui de Radulphus de la fin des années 90 ou du début des années 1300.

De toute cette documentation, on peut conclure que l'oeuvre d'Aegidius a été élaborée pendant les années 70. Le point III semblerait indiquer que l'année 1269 est le *terminus a quo* et les autres points, qu'elle a été rédigée avant les années 80/85. Le point IV semble indiquer qu'il s'agirait des années précédant l'année 1275. Dans l'ouvrage cité plus haut « *Una inedita . . .* », p. 26 G. Bruni donne l'année 1272, sans argumentation aucune. Bien qu'on ne puisse exclure une date ultérieure, il se peut qu'il ait raison.

2.3. Des deux séries de textes *SF* et *C*, la dernière est celle qui, le plus souvent, ressemble aux commentaires indubitablement post-aegidiens que nous tenons de Simon de Faversham et de Duns Scotus. Ainsi, lorsqu'on compare la question 801 de *C* à la question 2 du commentaire de Scotus aux *Elenchi* et à la question 2 de *SF*, on constate qu'il y a une plus grande ressemblance entre Scotus et *C* qu'entre *SF* et Scotus. On arrive au même résultat lorsqu'on compare la question 824 de *C*, la question 17 chez Scotus et la question 53 de *SF*.

Mais là où les similitudes avec Scotus concernent davantage la structure des questions que leur formulation, les similitudes entre *C* et Simon de Faversham sont beaucoup plus profondes. On trouve chez Simon deux séries de questions (voir S. Ebbesen dans *Cahiers* 10, 1974), les *Quaestiones Veteres* et les *Quaestiones Novae* (ci-après *Q.V.* et *Q.N.*). Les *Q.V.* n'incluent que certaines des *fallaciae* d'Aristote et la dernière qui soit traitée est *compositio et divisio*. Les *Q.N.* sont plus étendues. Ce sont surtout les *Q.V.* qui ressemblent aux questions de *SF* et *C* et elles ressemblent plus souvent et davantage aux questions de *C* qu'aux questions de *SF*. On trouve chez Simon plusieurs passages qui sont pratiquement identiques à des passages de *C*, les *Q.V.* 15 et 16, par exemple, ressemblent aux questions 815 et 816 de *C*. Certains autres passages de l'ouvrage de Simon semblent être des remaniements du texte de *C*: il semble ainsi que le proème des *Quaestiones Veteres* représente une version élaborée de la question 800 de *C* (Simon y a, entre autres, inséré un certain nombre d'*auctoritates*). Pour ma part, je suppose que la question 800 de *C* est une transformation de la question 0 de *SF*. Le fait que la chronologie *SF* – *C* – *Q.V.* de Simon soit la chronologie historique correcte est également corroboré par l'ordre des questions parallèles:

SF	C	Simon Q.V.
55	818	17
58	819	18
51	820	19
52	821	manque
56	822	20

On trouve là la même ordonnance dans *C* et dans l'ouvrage de Simon alors que *SF* diverge. Cependant, à la question 820, *C* indique que cette question aurait dû être insérée plus tôt. On lit au début: « Consequenter quaeritur de quodam prius omisso ». On peut donc dire que pour cette question, en tout cas, la place qui lui a été donnée dans *SF* est la place correcte. Il est difficile de comprendre pourquoi elle a été déplacée dans *C*, mais les mots que choisit l'auteur semblent indiquer qu'il est le seul coupable. L'ordre que l'on trouve chez Simon peut ainsi s'expliquer comme étant une simple répétition de celui de *C*. Simon ne mentionne pas qu'il y a eu erreur.

Il semble qu'on trouve un cas similaire en ce qui concerne les questions suivantes:

SF	Anonymus Pragensis	Scotus	C	Simon Q.N.	Radulphus
80	manque	41	838	18	manque
81	manque	manque	manque	manque	manque
82	manque	43	841	21	38
83	31	45	842	manque	37
84	manque	44	839	19	36
85	32	manque	840	20	manque
86	manque	manque	843	manque	39

L'*Anonymus Pragensis* est une série de questions aux *Elenchi* datant des dernières vingt cinq années du XIII^e siècle. On les trouve dans le manuscrit de Prague, Kn. Metr. Kap. L. 66 (=1311), cf. *Cahiers* 10:43f, 1973.

Reste à savoir maintenant si les questions 82 et 83 de *SF* sont placées au bon endroit, avant les questions 84 et 85, ou si l'ordre interverti de *C* est l'ordre correct. L'*Anonymus Pragensis* étaye *SF*. Scotus étaye et *SF* et *C*. Simon et Radulphus étayaient *C*. L'ordre de *SF* est en outre étayé par le contenu des questions: dans les questions 82 et 83, il s'agit de considérations générales à propos de la *fallacia accidentis* (de sa *causa apparentiae* etc.). Les questions 84 et 85 sont plus spécifiques. Cet ordre est normal.

L'explication la plus simple est sans doute que l'ordre de *SF* est le plus ancien. Le réviseur qui élabore le texte de *C* a interverti l'ordre parce qu'il voulait réviser les questions 84 et 85 et ne pas toucher aux questions 82, 83, 86 et les suivantes. En intervertissant l'ordre des questions, il termine son travail de révision à la question 840~85 et peut ensuite passer de la question 841=82 à la copie directe de son modèle δ (cf. le stemma p. XXIV). Simon suit alors *C* et il semble que ces deux commentaires ont fait école. (Pour ma part, je crois que Radulphus connaissait les questions de Simon).

Que Simon ait utilisé *C* – ou quelque chose qui y ressemble – paraît étayé par le fait suivant: à la question 815 de *C*, on trouve la

citation suivante: « vult Commentator super quartum Metaphysicae quod terminus <aequivocus> unum significat ac si aliud non significaret. A la question 15. presque identique dans les *Q.V.* de Simon, la formulation est la suivante: « Dicit enim Commentator quinto Metaphysicae quod iste terminus 'canis' ita significat canem latrabilem ac si non haberet aliud significatum ». Il a été impossible de vérifier cette citation chez Averroès. Cela semble pouvoir s'expliquer par le fait qu'elle provient en réalité du commentaire aux *Sophistici Elenchi* d'« Alexandre », qui est un commentaire traduit du grec, que *SF* et *C* citent souvent, et souvent de telle manière qu'« Alexandre » est tout simplement dénommé « Commentator ». Chez Scotus (*SE* qu. 11, p. 14A) on lit: « Commentator Alexander dicit quod terminus aequivocus significat unum significatum ac si aliud non significaret » (Dans l'édition Vivès on a « illud » au lieu de « aliud non »; l'erreur est évidente). Si Scotus a raison, ce que je crois, il faut supprimer 'super quartum Metaphysicae' à la question 815 de *C*. Il est difficile de savoir qui a inséré ces mots; ils peuvent avoir été intégrés dans ι , κ ou λ du stemma, mais il est peu probable que l'insertion ait été faite dans le manuscrit *C* même. Le coupable doit avoir eu un modèle où la citation devait être formulée à peu près comme chez Thomas de Wyk (ms Oxford, Bodl. Digby 204 fol. 82rA) où on lit au *dubium* 6 de ses *Fallaciae*: « et hoc innuit Commentator cum dicit quod terminus aequivocus significat unum ac si aliud non significaret ». L'insertion de « super quartum Metaphysicae » a été provoquée par une identification erronée de ce « Commentator » car c'était l'endroit le plus logique si l'on voulait rechercher la citation chez Averroès. La version de la citation de Simon semble être une élaboration de celle de *C*.

2.4. Les questions 4 à 8 du commentaire de Martinus de Dacia aux *Catégories* d'Aristote (*C:PhD* II. 159-166) ressemblent passablement aux questions 37, 44, 42, 45 et 46 de *SF* et l'on ne peut pas exclure qu'il y ait une certaine relation entre ces deux groupes. Les questions dont il s'agit sont bien, en principe, des questions d'un commentaire aux *Elenchi* et s'il existe vraiment une relation, il serait plus probable qu'elle aille de *SF* à Martinus qu'inversement.

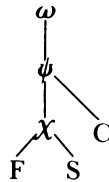
La datation des oeuvres de Martinus est malheureusement très incertaine, mais il est probable qu'il s'agisse approximativement de l'année 1270 (cf. J. Pinborg, *Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittel-*

alter pp. 67-69). Qu'on ait là fait valoir que Martinus ne connaît pas la distinction entre *modi significandi activi* et *passivi*, distinction que l'on rencontre dans *SF*, ne peut pas entrer en ligne de compte puisque la datation de cet oeuvre est incertaine mais, par contre, l'absence totale de citations venant d'Ammonius et de Simplicius dans les commentaires de Martinus à l'*Ars Vetus* semble indiquer qu'il s'agit du tout début des années 70. La doctrine de l'analogie que l'on rencontre à la question 3 du commentaire de Martinus aux *Catégories* semble être plus primitive que celle de la question 57 de *SF*. Mais, à la question 8 du commentaire de Martinus aux *Catégories*, le problème est résolu d'une manière que l'auteur de *SF*, à la question 46 (1. 194sq.), présente comme étant sa propre contribution au débat. Bien que Martinus ne donne ainsi pas de point de repère sûr pour que soit daté *SF*, il semble cependant raisonnable de conclure que son commentaire aux *Catégories* et *SF* sont très rapprochés l'un de l'autre: *SF* n'est guère postérieur à l'année 1275.

L'âge relatif des rédactions SF et C

Bien qu'on ne puisse pas catégoriquement rejeter l'éventualité que les deux séries de questions dépendent d'une troisième série, il est assez certain que l'une des deux dépend de l'autre.

Si l'on pose que les questions 800 à 852 sont primaires par rapport aux questions 0 à 95, le stemma sur lequel on travaillera sera du type suivant:



Le manuscrit ω a ainsi contenu les questions 800 à 852, plus certaines autres questions auxquelles on se réfère dans la question 841=82. Le manuscrit ψ a uniquement contenu les questions 800 à 852.

Pour ce qui est de la genèse du manuscrit χ on est en droit de supposer qu'un réviseur a modifié certaines des questions 800 à 840, qu'il en a omis d'autres et ajouté d'autres encore, qu'il a repris les questions 841 à 852 presque sans les modifier, qu'il a écrit un « explicite » après la question 852=95 et ajouté les questions 96 à 106 pour remplacer les questions perdues dans le manuscrit ψ . Le manuscrit S reproduit ainsi presque intégralement le manuscrit χ abstraction faite du fameux « explicite ». Pour ce qui est du manuscrit F , l'ordre de ses questions a été perturbé mais il a, par contre, gardé l'« explicite » après la question 95.

Si l'on devait, en principe, accepter ce stemma, on devrait l'élargir en y ajoutant quelques liens intermédiaires hypothétiques qui expliqueraient les regroupements dans l'ordre des questions, ainsi que d'autres détails.

Pour ma part, j'estime qu'il est difficile d'accepter ce stemma parce qu'il nous met en présence de deux séries de questions finales, celles du manuscrit ω et celles de SF (96 à 106), et cela sans que nous sachions si ces deux séries sont identiques d'une part et, d'autre part, parce que certaines particularités en ce qui concerne l'ordre des questions s'explique plus facilement lorsqu'on pose que la rédaction C se base sur SF et pas inversement (voir plus haut § 2.3.)

De plus, le fait que la rédaction C exploite plus souvent les traductions de Moerbeke (voir plus haut § 1) semble indiquer qu'elle a été rédigée après SF . Et, de plus, C a davantage d'affinité avec Aegidius (§ 2.2.) et les commentateurs postægidiens que SF (§ 2.3.)

Vient s'ajouter à cela que si l'on admet que la question 801, qui a maints traits communs avec la question 2 de SF , a été écrite par une personne qui a effectivement utilisé la question 2, on peut sans difficulté expliquer les mots que l'on trouve à la question 801 (l. 38-40): « Ex hiis autem patet a quo habuit ortum distinctio antiquorum quod sophistica possit considerari in quantum utens vel in quantum docens »: l'auteur rend là une terminologie qui ne l'intéresse aucunement mais qu'il mentionne parce que le modèle y attachait de l'importance – comme c'est le cas à la question 2 de SF (cf. qu. 5 et qu. 26 dans la réponse à la qu. 24). On ne peut cependant pas nier que l'interprétation du mot 'antiqui' présente quelque difficulté, et une remarque similaire trouvée chez Simon de Faversham (*Q.V.* 5) peut

peut-être nous aider à faire valoir que ce dernier, ainsi que l'auteur de *C*, utilisent un modèle commun et qu'ainsi il n'y a pas de référence à *SF*.

Dans les nombreuses questions où *C* et *SF* se ressemblent, sans cependant être identiques, il peut être ardu de déterminer la version qui a été la modèle de l'autre. Si l'on compare les questions 837 et 79, quelques indices semblent révéler que le texte de *C* est une transformation de celui de *SF*. Dans cette question, en effet, la première *ratio pro parte negativa* de *C* amalgame les deux premières *rationes* de *SF* mais, dans le passage « *ad rationes* », *C* donne néanmoins des réponses distinctes à chacune des *rationes* amalgamées. En contrepartie, on peut mentionner la question 80 de *SF* où l'on trouve les mots suivants dans une réponse à une *ratio*: « Et tu dicis : Aristoteles dicit in Praedicamentis quod si color est in corpore, ergo et in aliquo corpore », et cela bien qu'il n'ait pas été mentionné dans la *ratio* en question qu'il s'agissait d'une citation d'Aristote. Cette indication se trouve par contre dans la *ratio* correspondante de *C* 838.

En conclusion de tout ce qui vient d'être dit, et après bien des hésitations, je propose que l'on considère que la rédaction *SF* date du début des années 70 et que *C* est secondaire à celle-ci et qu'elle date des alentours de 1280.

L'attribution

Reste à élucider la question de l'attribution ou plutôt *les* questions. Premièrement il faut savoir s'il y a eu un ou deux auteurs. On pourrait très bien penser que *C* a été rédigé par l'auteur de *SF* mais à une date ultérieure. Je ne le crois cependant pas. On ne trouve en effet aucun indice qui pourrait le prouver directement et, de plus, on peut faire valoir plusieurs arguments. Il y a, premièrement, certaines divergences doctrinales sérieuses entre les deux séries de questions, tout d'abord en ce qui concerne la conception du rapport qui existe entre *sylogismus simpliciter* et *sylogismus demonstrativus*, *dialecticus* et *sophisticus*. A la question 809, l'auteur de *C* attaque les personnes qui maintiennent que « *sylogismus dialecticus et demonstrativus solum distinguuntur per materiam vel condiciones materiae* », et ce

point de vue semble précisément être celui de l'auteur de *SF* puisqu'il dit, à la question 16 (l. 115-118) que « forma syllogismi in dialectico et demonstrativo essentialiter est eadem, quia non differunt nisi solum in condicionibus materialibus quae sunt probabilitas et necessitas ». Sur la base de ce qui est dit de « utrum syllogismus sit genus ad elenchum » à la question 22, on peut également supposer que l'auteur de *SF* partageait l'opinion combattue par l'auteur de *C* à la question 809, selon laquelle la relation du *syllogismus simpliciter* aux autres (*dialecticus* etc.) est identique à celle d'un « totum in modo » à ses divers éléments. Enfin, on peut noter que ce qui est dit des *modi* dans la *fallacia accidentis* dans *C* (qu. 839) diffère de ce qui en est dit à la question 84 de *SF*, qui y ressemble beaucoup par ailleurs.

Il semble ainsi plus probable qu'il y ait eu deux auteurs. Mais qui sont-ils? Il semble impossible de résoudre le problème pour *C* mais, pour la rédaction *SF*, on a déjà tenté plusieurs fois de lui donner un auteur.

L'ouvrage a été attribué à Boethius de Dacia (Boèce de Dacie), l'auteur des *Modi Significandi*, des *Quaestiones super Topica* et autres (édités dans *Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi*). C'est R.-A. Gauthier qui a formulé cette théorie dans la *Bulletin Thomiste* 9,3:929sq., 1956 qui, pendant plusieurs années, a été acceptée par les collaborateurs de CPhD (ainsi par J. Pinborg dans *Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter*, 1967).

C'est en comparant les textes logiques associés au nom de Boethius que nous avons, par la suite, été absolument convaincus du fait que l'auteur de *SF* ne pouvait pas être l'homme – dont on sait qu'il est Boethius – qui écrivit des ouvrages comme le sophisme « Omnis homo est animal », partiellement édité dans *Cahiers* 3 de 1970. Ce même numero de *Cahiers* contient une discussion des ouvrages boethiens et pseudo-boethiens. Boethius est tranchant et réfute catégoriquement toute espèce de vérification au moyen de *significata* pris comme des entités « hypostasées » alors que l'auteur de *SF* est vague et imprécis et qu'il se rabat, en général, sur le fait que le *significatum* d'un mot comme 'homo' est 'natura humana'. Si l'on présume ainsi que le Boethius qui rédigea le sophisme, a également rédigé *SF*, on est obligé d'admettre qu'il a modifié son optique de manière injustifiable.

Les passages où Boethius, dans son commentaire aux *Topiques*, traite les mêmes questions que *SF*, ne suggèrent nullement qu'il puisse être l'auteur de *SF*: Les *Topica* I.9 traitent du même problème que la question 98 de *SF*; il y a accord sur le fond entre les deux mais les ressemblances sont faibles. A la question 807 de *C*, on trouve un point de vue divergent. Les *Topica* I.10 traitent partiellement du même problème que la question 22 de *SF* mais, malgré des concordances sur le plan du contenu, on ne trouve aucune similitude accusée sur le plan de la forme. A la question 809 de *C*, on trouve un point de vue divergent. Les *Topica* I.18 traitent du même problème que les questions 14 et 17 de *SF* et que la question 807 de *C*. Il y a concordance sur le plan du contenu entre la question 14 de *SF* et la question 807 de *C* mais guère avec la question 17 de *SF*. On ne trouve pas de ressemblance accusée avec *SF*. Aux *Topica* VII.9, il est avancé que dans la sophistique, les *metae* (*fines*) sont différentes pour l'opposant et le répondant: ce point de vue est absolument contradictoire de ce que l'on trouve à la question 31 de *SF* à ce sujet.

Les renvois donnés par Boethius dans ses *Topica* à d'autres ouvrages au sujet de la sophistique dont il est l'auteur, ne permettent pas de lui attribuer les questions *SF*. Dans le proème des *Topica* il renvoie à « ars quam scripsi de modis arguendi sophisticæ et solutionibus eorum »; il semble plutôt qu'il s'agirait d'une sorte de traité et non pas d'un commentaire à des questions; mais, de toutes manières, la référence est faite avec tant d'imprécision qu'elle est inutilisable comme élément d'identification. Aux *Topica* II.5 et II.10, on trouve également des références à ce que « declaravimus in arte nostra sophistica ». La première référence semble renvoyer clairement à une question ou à une discussion du même thème qu'à la question 46 de *SF* – mais il n'y a pas de ressemblance frappante entre le résumé donné par Boethius et cette question. Ce que dit Boethius rappelle davantage la question 819 de *C* mais, là non plus, la ressemblance n'est pas frappante. On peut comparer les *Topica* II.10 aux questions 84 et 838, mais les ressemblances sont faibles. Finalement, Boethius renvoie à ses *Questions sur les Elenchi* aux *Topica* II.3 – mais il est difficile de trouver un passage dans *SF* ou *C* qui puisse être celui auquel il renvoie. Il est possible qu'il s'agisse de la partie perdue de la question 104 et on pourrait penser aux questions 106 de *SF* et 817 de *C*. Les

Topica se terminent par les mots suivants: « et quia iuxta habitum cognosci habet sua privatio, ideo post hoc ad principium de arte sophistica incipientes dicamus ». Il n'est pas vraisemblable que ces mots renvoient à *SF* car, à la question 13, l'auteur de celui-ci fait clairement du syllogisme sophistique non seulement un 'privatio dialectici', mais aussi un 'privatio demonstrativi', et cela bien qu'il soit dit à la question 4 que 'sophistica est opposita dialecticae quantum ad defectum ». On pourrait également se demander si ces mots, qui terminent l'ouvrage, ne viennent pas d'un éditeur qui n'était pas Boethius lui-même. Il s'agit en effet d'une idée bien souvent reprise, que même un logicien de moindre compétence pourrait exprimer pour créer un lien entre des commentaires aux *Topiques* et aux *Elenchi*. Les références aux questions aux *Elenchi* que l'on trouve dans les *Topica* de Boethius impliquent qu'il ait écrit les *Topica* avant les *Elenchi*. On ne peut évidemment pas exclure qu'il ait lui-même ajouté cette phrase à l'oeuvre lors de l'édition intégrale des questions aux *Topiques* et aux *Elenchi*.

Dans les *Modi Significandi* de Boethius, on trouve à la page 128 une référence aux questions aux *Elenchi* de l'auteur même, puis à la page 285 une autre référence à « sophistria quaedam quam ordinavimus in logica ». On ne peut pas, de manière convaincante, reporter ces deux références à *SF*. Et, inversement, on ne peut pas reporter les deux références que donne l'auteur de *SF* à sa « *Grammatica* » (qu. 105 et 106) aux *Modi Significandi* de Boethius. On ne peut évidemment pas exclure que cette « *Grammatica* » représente le commentaire au *Priscianus Minor*, qui nous reste encore inconnu, et auquel il renvoie lui-même dans ses *Modi Significandi* par le titre suivant: « quaestiones super librum constructionem » ou « liber de constructionibus ». Cela ne semble cependant pas très probable. Chacune des trois fois où Boethius, dans les *Topica* (II.3, II.6, II.7), renvoie à sa « *Grammatica* », il s'agit en fait des *Modi Significandi*: on peut y vérifier les références.

Enfin, il est impossible de laisser de côté que *SF* diverge fortement des oeuvres indubitablement boethiennes sur le plan stylistique. Les deux ouvrages qu'il est légitime de comparer à *SF* sont les commentaires aux *Topiques* d'Aristote et au *Priscianus Maior* (= *Modi Significandi*). Dans *SF* (et *C*) il manque la verve, l'aplomb et l'apostrophe au

lecteur que l'on trouve si souvent dans les deux oeuvres citées plus haut. On lit ainsi dans les *Modi Significandi* (qu. 8): « dicendum est quod . . . ulterius circa hoc diligenter considera quod . . . secundo intellegendum est quod . . . ad rationes dicendum est quod . . . circa praedicta posset aliquis rationabiliter dubitare quomodo . . . et dicendum ad hoc . . . secundo considerandum est diligenter quod . . . considerandum etiam est diligenter . . . », puis à la qu. 45: « dicendum . . . ad rationes . . . diligenter etiam considerare debes », à la qu. 114: « Item ex hoc statim scire potes quod . . . et hoc item scire potes, quare . . . sed statim iuvenis dubitabit hoc modo: nonne . . . », à la qu. 116: « dicendum est ad hoc . . . intellegendum etiam . . . sed statim dubitabit aliquis iuvenis quaerens . . . ». On retrouve à *Top.* I.5: « et hoc est concedendum . . . iuxta quod intellegendum diligenter . . . », I.6: « dicendum est ad quaestionem . . . vide etiam quod . . . », I.14: « dicendum . . . sciendum est etiam . . . iuxta hoc considerandum . . . », I.25: « dicendum quod . . . iuxta quod intellegendum . . . vide etiam quod », I.28: « diligenter considerandum est quod . . . », I.39: « dicendum quod . . . iuxta quod scire debes quod . . . iuxta quod etiam scire debes quod . . . ». Il y a une grande différence entre *SF* et ces lignes! On remarquera l'utilisation fréquente du mot 'diligenter'. On le retrouve dans le *De aeternitate mundi* de Boethius (CPhD VI. 2 pp. 350-352) : « ex hoc etiam contingit manifeste si quis diligenter inspexerit quae iam diximus, quod . . . si autem opponas . . . dicendum est ad hoc quod . . . si autem ulterius opponas . . . dicendum ad hoc quod . . . ». Et de même à la p. 347: « primo hic diligenter considerandum est quod . . . ». Mis à part le *De summo bono*, qui n'a pas été rédigé comme un commentaire à des questions, le *De somniis*, qui est très court, le *De generatione et corruptione* et les *Quaestiones super libros Physicorum*, qui sont problématiques et peut-être inauthentiques, il est certain que tous ces 'diligenter' sont caractéristiques des ouvrages de Boethius. Ils manquent totalement dans *SF* et même, le mot 'diligenter' ne se retrouve pas une seule fois dans *SF* (ni dans *C*), et *SF* ne peut certainement pas être une version abrégée de l'ouvrage de Boethius, *SF* constituant, en fait, une des collections de questions aux *Elenchi* les plus élaborées que nous possédions.

Il faut donc rejeter Boethius. Pour remplacer la théorie selon laquelle il serait l'auteur de *SF*, J. Pinborg et moi-même avons en

1970 environ, émis l'hypothèse que l'auteur devait être Petrus de Alvernia (mort en 1304). Dans son *Logik und Semantik im Mittelalter*. (1972), J. Pinborg accepte cette thèse sans débat, et cela parce que le manuscrit *F* contient d'autres oeuvres de Petrus de Alvernia, que le commentaire aux *Elenchi* y est attribué à Petrus de Hibernia, que « Hibernia » pourrait très bien être une altération d'« Alvernia », et enfin qu'il semble y avoir une très belle coïncidence doctrinale entre *SF* et Petrus tel qu'on le connaît de par ses sophismes et certains de ses commentaires à Aristote. Ce qu'il y a cependant de commun à Petrus et à l'auteur de *SF*, c'est leur manque de points de vue outrés et de formulations frappantes. Les conclusions que l'on peut tirer des ressemblances sont donc douteuses. Je donne ci-après certains passages des ouvrages de Petrus qui pourraient sembler pouvoir nous donner une bonne base d'identification.

Dans son commentaire à la *Métaphysique* (livre IV), on trouve une question « *Utrum nomen significat tantum unum* ». A la fin de cette question on lit « *Quae autem fuerit perfectio eius* » – sc. dictionis – « *prima magis habet videri super librum Elenchorum* » (*ms* Cambridge U. L. Peterhouse 152, fol. 164rB [252rB dans l'ancienne foliation]). Il se peut que Petrus veuille uniquement dire que ce sujet appartient au domaine des *Sophistici Elenchi*, mais il se peut aussi que ce soit une référence à son propre commentaire aux *Elenchi*. On ne retrouve cependant ni dans *SF* ni dans *C* de passage qui puisse nous permettre de dire: « Il s'agit là effectivement du passage auquel il renvoie ». Il y a de grandes ressemblances entre la question à la *Métaphysique* et les questions 37 à 42 de *SF* et 813 de *C*. Dans *SF* on discute la *perfectio/forma vocis/dictionis* mais on ne retrouve rien qui nous permette de dire: « Nous avons là le même auteur que celui du commentaire à la *Métaphysique* » ni rien, d'ailleurs, qui nous permette de nier que l'auteur des deux ouvrages soit une et même personne. On arrive à la même conclusion lorsqu'on compare la question 56 de *SF* avec la question du commentaire à la *Métaphysique* (livre V) intitulée « *Utrum nomen analogum per se acceptum stet pro eo de quo per prius dicitur vel significet semper utrumque* » (*ms* Peterhouse 152, fol. 169rB-vB [fol. 257 dans l'ancienne foliation]).

Il existe un autre groupe important de questions venant de Petrus que l'on peut comparer avec les questions 37 à 43 de *SF* et 813 et 814

de *C* : il s'agit des questions 4 à 6 de son commentaire aux *Catégories* (cf. J. Pinborg, *Cahiers* 14:40 à 46, 1975). On y pose les questions suivantes: « *Utrum aequivoca habeant esse* », « *Utrum aequivocum sit una dictio* » et « *Utrum plura significet aequivocum per respectum ad unum audientem* ». On ne peut non plus ici, comme c'était le cas pour le commentaire à la *Métaphysique*, exclure qu'il y ait eu auteur commun avec *SF* (et *C*) car il y a accord entre les auteurs – mais cette conformité de pensées règne sur des sujets sur lesquels presque tous les contemporains de l'époque pourraient tomber d'accord. On pourra peut-être noter que la question 5 du commentaire aux *Catégories* fait figurer la *causa apparentiae* d' *aequivocatio* comme étant 'unitas vocis per substantiam et modum proferendi' alors que *SF* et *C* parlent généralement de 'unitas vocis incomplexae per materiam et formam'.

On peut également comparer la question 88 de *SF* avec la question 24 du commentaire à la version *F* au *Peri Hermeneias* de Petrus de Alvernia (transmis dans le même manuscrit de Florence que *SF*). En fait, il y a accord complet entre « *Utrum sequatur 'est homo mortuus, ergo est homo'* » et la question 88 de *SF*, seulement les points de vue que l'on soutient ne sont pas très caractéristiques.

La seule conclusion à peu près incontestable que l'on puisse tirer des comparaisons faites entre *SF* et les ouvrages de Petrus sont que l'auteur de *SF* devait être à peu près contemporain de Petrus, qui était recteur à Paris en 1275; on peut également supposer qu'il a vécu dans le même milieu que Petrus, c'est-à-dire à Paris.

Petrus de Alvernia reste donc l'auteur possible de *SF* mais, d'un autre côté, il n'existe pas de fondements certains sur lesquels on pourrait se baser pour déclarer qu'il en a été l'auteur. Y a-t-il d'autres possibilités? Au fol. 49vB du manuscrit *F*, après la question 106, on trouve le nom de Petrus de Hibernia. La seule personne portant ce nom que l'on connaisse est le Petrus qui fut le maître de Thomas d'Aquin. On pense que ses commentaires à l'*Isagoge* de Porphyre et au *Peri Hermeneias* d'Aristote sont conservés dans le *ms* Vat. lat. 5988, fol. 63-81v et 82-108v respectivement. Il ne peut cependant pas être l'auteur de *SF* car il appartient à une génération antérieure à celle de l'auteur de *SF* qui, lui, doit appartenir à la génération de Thomas d'Aquin ou lui être légèrement postérieur. Lorsqu'on compare *SF* avec les ouvrages de la Bibliothèque vaticane mentionnés plus haut, il est clair qu'ils ne viennent pas de la même main que *SF*.

Ils représentent tous deux des commentaires d'un type répandu vers le milieu de XIII^e siècle. Le commentaire à Porphyre ne comporte qu'une attribution secondaire à Petrus de Hiberna (titre au fol. 63r) et il se peut très bien qu'elle ne soit pas de lui bien qu'elle date sans doute de son époque. On y trouve un long prologue avec une *divisio scientiarum* et autres, qui ne rappelle aucunement *SF* avec son proème « néoplatonicien » caractéristique. Par contre, la distinction faite par exemple entre des ouvrages 'de esse scientiae' et des ouvrages 'de bene esse' og 'de bonitate scientiae' rappelle d'autres commentaires antérieurs à l'année 1270. Le commentaire à l'*Isagoge* diverge également de *SF* sur le plan stylistique. Sur le seul fol. 65, j'ai trouvé sans difficulté aucune, trois exemples de la formule « sicut/quia scribitur » (chez telle et telle autorité), et les exemples abondent par ailleurs. Le mot « scribitur » ne figure pas dans *SF* (et pas dans *C*). Or, on utilise en général des caractéristiques de ce genre comme critères d'authenticité.

Le commentaire au *Peri Hermeneias* est légèrement différent. Son proème est court mais il fait davantage penser au commentaire à Porphyre qu'à *SF*. Au fol. 108v on trouve une souscription de la main du copiste même: « finiuntur hic glosule libri peryerminias quas composuit magister petrus de ybernia ». Il n'y a aucune raison de mettre en doute cette souscription; on peut par contre, comme je l'ai déjà mentionné, peut-être contester l'authenticité du commentaire à Porphyre car la souscription du fol. 108v peut avoir été transférée au fol. 63r. Autant qu'il me semble, on ne retrouve pas la formule 'sicut scribitur' dans le commentaire au *Peri Hermeneias*, mais c'est aussi là le seul point sur lequel ce commentaire ressemble à *SF*. Comme exemple du traitement différent donné à des problèmes similaires, on peut mentionner la discussion de Petrus à propos des phrases contenant le mot 'omnis' (fol.92v-93r) et celles du même sujet trouvées dans *SF*: on ne rencontre pas chez Petrus de Hiberna les constants 'supposita' que l'on rencontre dans *SF* (voir par exemple la qu. 81); la distinction entre 'forma communis' et 'forma propria' joue par contre un grand rôle; on ne retrouve pas la 'forma propria' dans *SF*, et la 'forma communis' n'est mentionnée qu'une seule fois (qu. 57) – alors que la 'natura communis', qui est le terme utilisé par *SF*, (qu. 58, 80 et 86) ne figure pas dans les passages où Petrus traite ce sujet.

Ma conclusion sera la suivante. Si l'on accepte que Petrus de Hibernia est l'auteur du commentaire au *Peri Hermeneias* et éventuellement également du commentaire à Porphyre, on doit rejeter catégoriquement l'idée qu'il puisse être l'auteur de *SF*: il est par trop différent de l'auteur de *SF* et lui est également antérieur.

On pourrait cependant envisager qu'il existait un autre Petrus de Hibernia, qui aurait travaillé au cours des années 70, mais dont on ne connaît pas la carrière par ailleurs. Il pourrait alors être l'auteur de *SF* et du commentaire aux *Posteriora Analytica* que l'on trouve dans les folios 27vA à 37vA du manuscrit *F* utilisé ici et qui, au folio 37vA, se termine par les mots suivants: « Expliciuunt questiones super libro Posteriorum compilate a magistro Petro de Ybernia. Deo gratias. Amen. »

Sur le plan stylistique, *SF* et le commentaire aux *Posteriora* pourraient très bien provenir du même auteur. On pourra cependant noter que dans la première moitié du commentaire aux *Posteriora*, les questions sont normalement introduites par la formule suivante: « Consequenter quaeritur utrum . . . et argueret aliquis quod . . . » tandis que c'est seulement la dernière moitié du commentaire qui emploie la même formule que *SF*, à savoir « Consequenter quaeritur utrum . . . et videtur/arguitur quod . . . ».

Sur le plan doctrinal, il est plus douteux que le commentaire aux *Elenchi* et le commentaire aux *Posteriora* soient compatibles. Dans le proème et les questions préliminaires du dernier commentaire, on s'efforce de clarifier la relation qui existe entre 'scientia' et 'modus sciendi' et d'expliquer qu'il est tout à fait justifié de dire que le *subiectum* de la logique est *ens* et cela bien que l'on puisse, d'un autre point de vue, dire que c'est *sylogismus*. Ce n'est pas qu'il y ait là des divergences avec les points de vue que l'on rencontre dans *SF*, mais on envisage et on conçoit très certainement différemment l'importance des problèmes. On a par contre une divergence sérieuse entre les deux séries de questions à la question 86 de *SF* et à la question « Utrum signum universale adueniens termino communi distribuat ipsum pro omnibus suis suppositis tam substantialibus quam accidentalibus unica distributione » (*F* fol. 30rA-B) du commentaire aux *Posteriora*, éditée par J. Pinborg dans *Cahiers* 10:49-52, 1973. L'auteur de *SF* dénie que l'on puisse avoir en même temps une

‘distributio pro suppositis per se’ et une ‘distributio pro suppositis per accidens’. Il dénie également que ‘omnis homo de necessitate est animal, album est homo, ergo album de necessitate est animal’ puisse représenter un argument valable. De son côté, le commentaire aux *Posteriora* dit que « non est inconveniens quod si homo de necessitate sit animal simpliciter, quod album, quod est eius suppositum per accidens, sit animal de necessitate per accidens » et que « nihilominus tamen terminus necessario distribuitur per accidens pro suppositis per accidens, quoniam terminus distribuitur per se pro suppositis per se, ipsis autem coniuncta sunt supposita per accidens ». Il semble presque que les deux textes entretiennent une polémique; on notera également le passage suivant de *SF*: « nec oportet quod facta divisione pro suppositis per se fiat distributio pro suppositis per accidens quia non sunt coniuncta nisi in esse, ista autem divisio non est in re, sed secundum significationem solum, sic autem non sunt coniuncta supposita per se et per accidens. »

J’estime donc qu’on est en droit d’être sceptique quant aux indications à propos de l’auteur trouvées dans le manuscrit *F*. Mais, d’un autre côté, il ne faut pas non plus être trop certain du fait qu’un « Petrus de Hibernia » puisse être consistant dans ses opinions. Il n’est pas impossible qu’il se soit contenté, lors de son travail de compilation, de recopier les questions des autres sans esprit critique. On pourrait penser qu’une analyse fouillée de la relation entre les commentaires aux *Elenchi* et aux *Posteriora* pourrait nous aider à résoudre le problème que pose l’attribution, mais on ne doit pas être par trop optimiste, car le commentaire aux *Posteriora* présente des problèmes et des équivoques qui lui sont propres: outre la version que l’on en trouve dans le manuscrit *F*, il existe par ailleurs une série de questions partiellement identiques dans le manuscrit de Munich clm 8005 (*M*). Dans le manuscrit *M*, le proème, les questions 1 à 6 et une partie de la question 7 manquent en raison d’une lacune matérielle. Aux fol. 1rA à 14vB, se trouvent des questions aux *Analytica Posteriora* I c. 1-16: la plupart d’entre elles semblent être similaires aux questions du manuscrit *F*. Aux fol. 14vB à 16rB, se trouvent par contre une série de questions aux *Analytica Posteriora* I c. 17-19 que l’on ne retrouve pas dans le manuscrit *F*. En revanche, le manuscrit *F* contient une série de questions aux *Analytica Posteriora* II que le manuscrit *M*

n'a pas. Et enfin, pour que la confusion soit complète, on trouve dans le manuscrit *C* utilisé ici, une autre série de questions aux *Posteriora* (fol. 80vA-100rB). Le proème du manuscrit *C* est identique au proème du manuscrit *F*, la dernière question traite du même problème que la dernière question du manuscrit *M* et la plupart des questions qui se trouvent entre les deux portent le même titre que les questions des manuscrits *M* et *F*, mais là s'arrête la ressemblance: le texte est totalement différent. Tant que la relation entre ces trois séries de questions n'est pas clarifiée il est difficile de dire quelle a été la part exacte du travail de Petrus de Hibernia au commentaire aux *Posteriora* du manuscrit *F*, et encore faut-il que le nom même de Petrus de Hibernia trouve créance. Les commentaires aux *Posteriora* des manuscrits *C* et *M* sont, eux, anonymes.

Je dois à cet égard attirer l'attention sur le fait que plusieurs des commentaires à Aristote qui nous ont été transmis dans le manuscrit *F* présentent des difficultés: lorsqu'il existe plusieurs manuscrits, les différentes versions présentent des divergences sérieuses. Cela est valable pour les commentaires à l'*Isagoge* de Porphyre, aux *Catégories* d'Aristote (cf. J. Pinborg, *Cahiers* 9:47-67, 1973) et pour le commentaire au *De Interpretatione* d'Aristote (*F* fol. 8vA-11rB). Ce dernier nous a été transmis dans le manuscrit *F*, ms Madrid BN 1565 et ms Paris BN lat. 16170. Dans tous ces manuscrits on trouve des attributions à Petrus de Alvernia mais les différences entre la version de *F* et celle des deux autres manuscrits sont importantes. Il est, en règle générale, difficile de trancher la question de priorité mais, en un endroit, il semble que le manuscrit *F* se révèle représenter une contamination de deux traditions: au folio 1rB, on a inséré au milieu d'une question à l'*Isagoge* de Porphyre, une question et demie provenant d'une autre tradition. Le copiste signale cet ajout dans la marge en priant le lecteur de passer outre (voir J. Pinborg, *Cahiers* 9:49, 1973). Tout ce qui vient d'être dit à propos des autres commentaires à Aristote vient corroborer les doutes que j'avais émis plus haut à propos du commentaire aux *Elenchi*: le manuscrit *F* ou l'un de ses ancêtres provient d'une fusion de plusieurs modèles.

Si l'on rejette le nom de Petrus de Hibernia comme auteur de *SF*, on pourra se demander si la véritable désignation ne se cache pas derrière ce nom. On a proposé 'Petrus de Alvernia' (voir plus haut).

On pourrait également envisager ‘Patricius de Hibernia’, qui est l’auteur attesté d’un sophisme ‘*Homo est animal*’ (transmis dans les manuscrits de Bâle Oeff.B.U. F.IV.18, de Munich BSB clm 3852, de Paris BN lat. 3416 et d’Uppsala C.604). La lecture de ce sophisme ne nous donne cependant aucun point de repère qui puisse nous permettre de dire qu’il est écrit par l’auteur de *SF*. La discussion tourne autour de problèmes sémantiques, qui ne sont pas étrangers au commentaire aux *Elenchi*, mais l’apparat conceptuel est différent: le mot ‘quiditas’ par exemple, mot dont il est frappant de constater qu’il ne figure pas dans *SF*, joue là un rôle important. Le mot ‘conceptus’ y trouve également une place essentielle par rapport à *SF*.

C’est donc par une aporie que se terminent nos recherches quant à la question de savoir qui est l’auteur de *SF*. Petrus de Alvernia est toujours candidat au titre vacant – mais il se peut que les maigres résultats de ma recherche soient dûs au fait que j’ai suivi une fausse piste. Il se peut qu’il n’y ait jamais eu d’auteur commun à toutes les questions, mais seulement un *compiler*.

Les personnes qui ont aidé l’éditeur

Pendant toute la période où j’ai travaillé à la présente édition, M. le professeur Jan Pinborg m’a encouragé de ses conseils et de son soutien moral. M. Fritz Saaby Pedersen, diplômé d’études supérieures de lettres, a inlassablement et avec désintéressement travaillé pour que les programmes nécessaires à l’édition puissent fonctionner. Mme Hanne Martinet, diplômée d’études supérieures de lettres, a traduit l’introduction en français. M. le professeur Birger Munk Olsen a révisé la terminologie technique de la traduction. Ma femme, Anni Ebbesen, et ma belle-mère Ebba Aggernæs m’ont aidé à relire les épreuves. A tous, je tiens à adresser l’expression de ma profonde reconnaissance.

Conspectus siglorum

In textu:

- [] Verbum vel verba his signis inclusa quamquam in omnibus libris extant delenda esse censeo.
- < > Verbum vel verba his signis inclusa quamvis in nullo inveniuntur libro addenda esse censeo.
- † † Verbum vel verba inter cruces posita corrupta esse censeo.
- || Finis columnae libri manuscripti. Numerus folii, paginae, columnae in margine legitur. Si in libro vox ita dividitur ut duo partes non in eadem columna extent, signum || post vocem illam ponitur.
- *** Lacuna.

In margine:

F39vB Hic incipit secunda columna folii 39v codicis F.

Qu. 14 Hic incipit solutio quaestionis 14.

In apparatu critico

- C Codex Cordubensis, Bibl. Capituli 52.
- C2 Manus correctrix codicis C.
- F Codex Florentinus, Bibl. Mediceae Laurentianae, Sct. Crucis 12 sin., 3.
- S Codex Salamanticensis, Bibl. Universitatis 1839.
- S2 Manus secundaria in codice S.
- Eb. Ebbesen. Hoc siglo coniecturas meas, quas in textum recipere non sim ausus, indicavi.
- a.c. ante correcturam.
- p.c. post correcturam.
- Add. addidit, addiderunt.
- Del. delevit.
- Exp. expunxit.
- Om. omisit, omiserunt.

-
- qu. quaestio.
f(. . .)a Vox compendiose scripta; quid inter 'f' et 'a' supplendum
 sit incertum est.
? S Quomodo S legendus sit incertum est.
vox ? Lectio 'vox' parum certa est.

QUAESTIONES
SUPER SOPHISTICOS ELENCHOS

Quaestio 0.

F45rA Secundum quod recitat Commentator supra principium <octavi> S68rB

Physicorum ultima perfectio hominis est quod homo sit perfectus secundum intellectum quantum ad scientias speculativas. Et huius declaratio est nam in homine sicut in aliis perfectibilibus duplex
5 est perfectio, scilicet prima et secunda, sive etiam postrema. Prima est forma substantialis quae est perfectio dans esse specificum secundum quam dicitur perfectum secundum speciem. Secunda est operatio procedens a forma ista substantiali. Et quod sit talis perfectio dupliciter probatur per Aristotelem secundo de Anima
10 qui ponit duplicem actum, scilicet primum et secundum. Primus autem actus est forma substantialis ut anima, secundus autem est operatio procedens ab anima.

Cum igitur actus [sive operatio] sit perfectio, sicut duplex est actus ita et duplex perfectio. Quare hominis erit duplex perfectio,
15 scilicet forma substantialis et operatio procedens a forma. Si ergo forma substantialis hominis sit anima intellectiva, necesse est quod ipsa sit perfectio prima eius; ergo postrema perfectio eius et completa est operatio procedens ab anima intellectiva.

Nunc autem intellectus invenitur duplex, scilicet practicus et

1-3 Averr. Ph. 8 c. 0

9-12 Arist. de An. 2 c. 1 412a 19 - 28

I cum hoc prooemio confer qu. 800, Ioh. Dac. Divis. 4, Prooem. Mertonense, Iac. Duac. APo. 148r

1 Secundum] de prooemio in F transposito vide praefationem. Commentator] philosophus F. 2 homo] Om. F. 5 Prima] praeterea F. 7 quam—secundum] Om. S. 8 operatio] perfectio F. 9 dupliciter] duplex F. secundo] tertio FS. 14 Quare—perfectio] Om. S. 16 anima] forma S. 17 eius] erit operatio F.

speculativus. Operatio practici est secundum virtutem moralem, 20
 ut ex Ethicis patet, operatio autem speculativi sive finis est veritatis
 cognitio, quae in scientiarum speculatione contingit.

Nunc autem nobilioris potentiae est operatio nobilior; cum igitur
 speculativa sit nobilior practica, patet quod operatio speculativi
 intellectus erit nobilior. Si ergo perfectio hominis postrema contin- 25
 git in omni operatione postrema intellectus speculativi, et ista est
 cognitio scientiarum speculatarum, patet quod iste homo est per-
 fectus extrema perfectione qui est perfectus quantum ad scientias
 speculativas. Et hoc est quod proponebatur declarandum. Apparet
 igitur quod ultima perfectio hominis est quod sit perfectus secun- 30
 dum intellectum quantum ad scientias speculativas. Et qui sic sit
 perfectus est probabile quod secundum mores sit perfectus. Ab
 hac autem extrema perfectione impeditur homo uno modo ex com-
 plexione naturali, alio modo ex consuetudine, tertio modo ex pauci- 35
 tate instructionis in logica. Primum patet per Philosophum in secun-
 do de Anima dicentem quod molles carne apti mente, et duri
 carne inepti mente dicuntur. Et ideo durus carne ineptus impeditur
 a scientiis speculativis ex complexione. Et huius rationem reddit
 Aristoteles in sua Physiognomica dicens quod licet intellectus secun-
 dum se sit substantia immaterialis, tamen ut corpori unita vel 40
 mole carnis oppressa sequitur corporis complexiones. Item patet
 quod non minimum confert si assuefactus sit aliquis in operatione
 boni impressione veri: nam in tantum potest assuefieri in oppositis
 principiorum quod negat quae pro principiis accipiuntur in scienti-

20-21 Arist. EN 1 c. 7 1098a 7 - 16

23 Arist. Metaph. 9 c. 9 1051a 4 - 5, Arist. EE 2 c. 1

31-32 Averr. Ph. 8 c. 0

35-37 Arist. de An. 2 c. 9 421a 25 - 26

38-41 Arist. Phgn. c. 1 805a

43-45 Averr. Metaph. 2 c. 14 - 15

38-41 Rad. Br. Top. prooem. (cod. Brux. 3540-47:196vA)

26 in omni] Om. F. 28 extrema perfectione] Om. F. 33 perfectione] operatione
 F. 37 durus—impeditur] duri carne inepti impediuntur F durus carne ineptus di-
 citur S. 38 complexione] naturali Add. F. 42 confert—assuefactus] confert si
 bene assuetus F assuefactus confert S. 43 boni] et Add. F. impressione] *corrump-*
tum ? potest] aliquis Add. F. 44 principiorum] complexiones Add. S. negat]

45 is speculativis. Unde dicitur in secundo Metaphysicae quod talibus
magis valent fabulae et puerilia quam vera cognitio rei. Et ratio
huius est nam consuetudo altera natura videtur esse: propter hoc
enim ex consuetudine et assuefactione in bonis operationibus agge-
neratur habitus directivus humanarum operationum. Tertium impe-
50 dimentum est paucitas instructionis in logica, cuius rationem subdit
Aristoteles secundo Metaphysicae et Commentator dicens quod
«primo oportet hominem instrui in cognitione viae <cuiuslibet rei>
quam vult cognoscere, logica autem via est ad omnes scientias
speciales, et ideo necesse eam praecognoscere». Et hoc est rationa-
55 le; nam sicut accidit in motu naturae, sic rationale est accipere
motum rationis quia ratio supra naturam fundatur. Nunc autem
in motu naturae omne quod movetur ab extremo in extremum
necesse est transire per medium et prius esse in medio quam in
extremo. Quare similiter erit in motu rationis, quod est addiscere,
60 in quo cum aliquis movetur de ignorantia ad scientias speculativas
S68vA oportet quod transeat per medium quod est logica, || nam logica
est una via ad cognoscendum scientias speculativas. Nos igitur
perfectionem intellectus nostri quantum ad scientias speculativas
quaerentes per logicam in illas transeamus. Ex hoc etiam sequitur
65 correlarium quod cum ipsa sit primo addiscenda quod non est
quaerenda simul cum aliis scientiis. Et ideo Aristoteles in secundo
Metaphysicae dicit «hoc vanum est» et cetera. Et qui sic facit,

45-46 Arist. Metaph. 2 c. 3 995a 3 - 6

47 Arist. EN 7 c. 11 1152a 30 - 31, Arist. Mem. c. 2 452a 27 - 28

51-53 Arist. Metaph. 2 c. 3 995a 12 - 13

51-54 Averr. Metaph. 2 c. 15

57-59 Averr. Sens. p. 32

65-67 Arist. Metaph. 2 c. 3 995a 13 - 14

67-70 Averr. Metaph. 2 c. 15

47 Averr. Ph. 1 c. 71

49-54 Boeth. Dac. MS 29 - 30

omnia Add. F. 45 secundo] tertio S. 46 valent—puerilia] stabilia et verisimilia
S. 48 bonis operationibus] operationibus hominis F. 51 secundo] tertio F libro
vel secundo S. 55-57 sic—naturae] Om. S. 62 una—cognoscendum] via media
inter ignorantiam et F. 62-63 speculativas—perfectionem] Om. S. 64 illas] a-
liam viam S. 67 vanum—cetera] Om. S.

ut dicit Commentator, similis est medico propinanti medicinam infirmo et post mortem infirmi respicit in libris si bene propinavit medicinam. 70

Ex dictis duo apparent: primum est quod ad scientias speculativas addiscendas addiscenda est logica, secundum est quod non est simul quaerenda cum || scientiis speculativis. Logica vero est F45rB de actu rationis completo ut de subiecto, scilicet de syllogismo. Et dico completo quia inter omnes ratiocinationes syllogismus est 75 ratiocinatio «valentior et ad contradicendum efficacior» ut dicitur in primo Topicorum. Et ideo partes logicae distinguuntur secundum distinctionem syllogismi <★ ★ ★>.

Quaestio 1.

«De sophisticis autem elenchis» et cetera. Circa principium huius F39rA libri plura possunt quaeri. Quia de non ente non est scientia, ideo primo quaeratur utrum syllogismus sophisticus sit ens.

Et videtur quod non:

1. Quia nullum falsum compositum est ens, sed syllogismus so- 5 phisticus est huiusmodi, ergo et cetera. Maior patet: si falsum compositum haberet entitatem, cum sint duo modi entium, scilicet aut in anima aut extra animam, tunc falsum compositum haberet entitatem hanc vel istam. Sed falsum non habet entitatem extra animam, ut patet de se, nec in anima. Probatio quia omne quod 10 est in anima est ens verum, sicut vult Philosophus quinto Metaphysicae, sed compositum falsum secundum intellectum est non ens verum, ergo et cetera. Minor etiam patet principalis rationis, nam

75-77 Arist. Top. 1 c. 12 105a 18 - 19

1 Arist. SE c. 1 164a 20

2 Arist. APo. 1 c. 2 71b 25 - 26, Arist. APo. 2 c. 6 92b 5 - 6

10-11 cf. Arist. Metaph. 6 c. 4 1027b 18 - 27

2 Aegid. SE 4rA, Boeth. Dac. MS 310, Anon. GC 29r

3 Mars. Inghen SE qu. 4

68 medicinam] Om. F. 69 respicit—libris] inspicit libros F. 72 addiscendas] primo Add. F. 73 vero] non discretio Add. F. 74 ut—subiecto] Om. F. scilicet—syllogismo] Om. S. 75 ratiocinationes] rationes S. 76 ratiocinatio] ratio S. valentior] violentior F et Arist. loc.laud.,cf. autem prooemium seriei secundae, i.e. qu. 800. contradicendum] cognoscendum S.

15 syllogismus sophisticus est syllogismus false compositus secundum intellectum.

2. Item si syllogismus sophisticus esset ens, propter sua principia esset ens, sed syllogismus sophisticus non habet principia, ergo et cetera. Quia si haberet principia, non sunt alia nisi causa apparentiae et causa defectus et non existentiae, quae non est causa
20 et principium syllogismi sophistici, quod sit quia defectus rei non causat entitatem rei, sed magis defectum et non entitatem. Item non habet entitatem per principium apparentiae, quia eius apparentia non est ens. Quia si esset, tunc, cum ens et verum convertantur, sequeretur quod syllogismus sophisticus verus et bonus esset syllo-
25 gismus. Et sic principia syllogismi sophistici non sunt. Sed cuius principia sunt non entia, ipsum est non ens, quare et cetera.

Oppositum manifestum est per Philosophum in textu et patebit in solvendo.

Dicendum quod syllogismus sophisticus est ens, cuius demonstratio est, nam omne illud quod est causatum a principiis rerum
30 extra, aliquam entitatem habet. Sed syllogismus sophisticus est huiusmodi, quia causa apparentiae et non existentiae sunt principia syllogismi sophistici. Et nonne causa apparentiae eius sumitur ab unitate vocis secundum materiam et formam, sicut in fallacia aequi-
35 vocationis et amphiboliae, et causa non existentiae sumitur a pluralitate rerum significatarum ? Planum est quod sic, et planum est quod unitas vocis est aliquid secundum rem, et similiter pluralitas rerum significatarum. Et sic est de principiis aliarum fallaciarum, ideo et cetera.

40 Intellegendum tamen quod quamvis ista apparentia sit ens, non tamen est tale ens quale est ens aliquod quod est principium syllogismi simpliciter, sed quale est principium syllogismi sophistici.

27 Arist. SE c. 1 165a 34

18 haberet] habet F. 19 quae] sed causa defectus F. 21 defectum—entitatem] est causa oppositi F. 23 ens et] esse et ens S. 24 syllogismus] quod falsum est Add. F. 27 per—textu] Om. F. 36 Planum—sic] Om. F. 38 fallaciarum] scientiarum falsarum S.

Similiter causa non existentiae est ens, non tamen tale quale est principium aliquod syllogismi simpliciter, sed quale ens est principium aliquod syllogismi sophisticum, unde sua non existentia bene 45 est sibi causa essendi Et ideo syllogismus sophisticus est ens.

Item de eo quod nihil est non contingit enuntiare de eo aliquid quod est, sed de syllogismo sophistico contingit enuntiare quod est, quoniam dicimus quod est apparens, sicut probatur in littera, et sic de aliis, quare || et cetera.

S68vB

Praeterea omnis habitus intellectualis habet aliquam entitatem, sed syllogismus sophisticus est huiusmodi, ergo et cetera.

1. Ad primum in oppositum dicendum quod, cum dicitur «nulum falsum compositum est ens», dicendum per interemptionem. Et tu probas: quia omne quod est vel est extra intellectum vel 55 in intellectu. Dicendum per interemptionem minoris, quia primum falsum compositum esse ens extra et ens verum secundum intellectum bene stant simul, vel potes distinguere: de vero quod est adaequatio rerum et intellectuum est aliud verum quod est ens cognitum, id est declarativum sui ipsius apud animam, et ratio 60 procedit de primo et non de secundo.

2. Ad secundum dicendum quod «si syllogismus sophisticus esset ens» et cetera, concedatur, sed minor interimatur, nam syllogismus sophisticus habet esse per sua principia quae sunt apparentia et defectus, nam utrumque horum est ens, ut prius dictum est in 65 principio solutionis, ideo et cetera.

Quaestio 2.

Consequenter quaeritur utrum sophistica sit scientia.

47-48 Arist. APo. 2 c. 6 92b 5 - 6

58-59 Mart. Dac. Int. 252

1 qu. 801, Anon. Prag. SE qu. 2, Sim. Angl. Q.V. 2, Scot. SE qu. 2, Radulph. Br. SE qu. 1, Anon. Admont. SE qu. 1

43 tale quale] est ens quale ens F. 47 non] nihil F. de—aliquid] Om. F. 48 contingit enuntiare] est enuntiare aliquod F. 49 dicimus] de aliquo F. appa-rens] et non existens et est apparens Add. F. 50 et—aliis] Om. F. 53 primum] argumenta F. 56 intellectu] est ens Add. F. 57 esse ens] est ens F Om. S. 62 sophisticus] Om. S. 65 ens] Om. S.

Et arguitur quod non:

1. Sophista non est sciens, ergo sophistica non est scientia. Antecedens patet per Aristotelem et per Averroem qui dicunt quod
5 sophistae aestimant se scire, et nihil sciunt in rei veritate. Consequentia tenet per locum a coniugatis a concreto ad abstractum negative, nam aliter non valet ista consequentia.

2. Item omnis scientia est de bono, sed sophistica non est de bono, ergo et cetera. Maior patet per Aristotelem in libro Ethicorum, nam «omnis scientia est alicuius boni operatrix». Minor declaratur, nam cuius instrumentum non est bonum, ipsum non est bonum. Sed instrumentum sophisticae est syllogismus sophisticus, et ipse non est bonus quia bonitas instrumenti consistit in bonitate operationis. Sed opera syllogismi sophistici non sunt bona, quia
15 docet credere illud quod non est, et decipere sive sophisticare non est bonum, quare et cetera.

3. Praeterea syllogismus sophisticus nominat peccatum contra syllogismum perfectum, est enim syllogismus sophisticus deviatio contra syllogismum perfectum, sed deviatio a syllogismo est infinitis
20 modis, et de infinitis non est scientia, quare et cetera.

Oppositum patet per Aristotelem qui nobis tradidit sophisticam in hoc libro.

Dicendum quod est scientia. Universaliter enim de omni eo potest esse scientia quod habet principia causantia suam entitatem.
25 Et sicut entitas principiati est in essendo ex entitate principiorum, similiter in cognoscendo cognitio principiorum alicuius est causa cognitionis eius, et ita cognitio eius per sua principia est sua scientia. Unde quae causant entitatem rei, cognitio eorum est cognitio

4-5 Arist. Metaph. 4 c. 2 1004b 26, Averr. Metaph. 4 c. 5

9-10 Arist. EN 1 c. 1 1094a 1 - 2

20 Arist. APo. 1 c. 2 72b 10

21-22 Arist. SE generaliter

6 tenet] patet F. 7 valet ista] valeret ulla F. 14 opera] operatio F. sunt] est F. 15 docet] Om. S. 18 perfectum] bonum F. 18-19 est—perfectum] Om. S. 21 tradidit] tradit F. 24 causantia] terminantia F. 25 principiati est] principii debet esse F. 28-29 est—scientia] causat cognitionem F.

sive scientia rei. Sicut enim materia et forma ignis causat caliditatem supra ignem, sic cognitio materiae et formae ignis causat cognitionem ignis. Sed syllogismus sophisticus habet causas sive principia per quae habet entitatem, ut causam apparentiae et defectus, et haec principia sophisticae cognoscibilia sunt.

Intellegendum tamen quod sophistica [sive fallacia] potest accipi dupliciter, uno modo prout est habitus falsitatis in aliquo aggeneratus per principia sophisticae, et ista sophistica est quae utitur syllogismo sophistico pro instrumento, et dicitur sophistica utens; et hoc modo sophistica non est scientia, sed magis aestimatio sive ignorantia sive error in scientia. Alio modo sophistica est scientia considerativa sui subiecti ex suis principiis, quae declarat, ita quod nominat scientiam principiorum syllogismi sophistici sive habitum secundum quem intellectus est considerans principia per quae aliquis decipitur. Et hoc modo sophistica scientia est. Et ponitur exemplum: aegritudo uno modo potest considerari in quantum est || dispositio in corpore absolute, et sic non est bona nec de ipsa potest esse scientia, vel potest considerari in quantum comparatur ad suas causas, et hoc modo comparatur ad medicum, et hoc modo aegritudo est bona, et sic de ipsa est scientia. Similiter de sophistica: unde sophisticatio sive deceptio mala est, cognitio tamen eius bona est, sicut aegritudo mala est, cognitio tamen eius bona est.

Dicendum ergo quod in quantum nominat habitum cuius instrumentum est syllogismus sophisticus non est scientia, immo error. In quantum vero docet syllogismum sophisticum ex suis principiis constituere et ipsa principia considerare per quae aliquis potest decipi, sic est scientia, et hoc modo eius instrumentum non est syllogismus sophisticus, sed aliquando syllogismus demonstrativus, aliquando topicus.

1. Ad primum in oppositum, cum dicitur «sophista non est sciens, ergo sophistica non est scientia», dicendum quod sophisticus sive sophista in quantum est docens principia per quae aliquis

33 sunt] ergo sophistica est scientia Add. F. 38-39 sed — scientia] Om. F. 40-41 declarat ita] determinat intra F. 50-51 sicut — est] Om. F. 55 aliquis] Om. S. 60-61 sophisticus sive] Om. F.

potest decipi, hoc est in quantum est dans cognitionem syllogismi
sophistici per sua principia, bene est sciens. Sed in quantum est
utens principiis quibus aliquis decipitur, prout instrumentum eius
65 est syllogismus sophisticus, hoc modo sophista non est sciens. Et
sic intellexit Aristoteles. Similiter dicendum est de sophistica.

2. Ad aliud, cum dicitur «omnis scientia est de bono», conceda-
tur, sed minor est falsa: nam cognitio sophisticae bona est et
est propter bonum, scilicet ut evitetur deceptio sive paralogizatio,
70 si duplicitas sive consimilia in rebus. Et dico hoc de sophistica
in quantum docet principia per quae aliquis potest decipi.

3. Ad aliud, cum dicitur «syllogismus sophisticus nominat pecca-
tum contra syllogismum bonum», verum est, et cum dicitur quod
in finitis modis potest peccare, et de infinitis non est ars nec scien-
75 tia, dico quod syllogismus sophisticus non solum nominat defectum
sive peccatum contra syllogismum bonum, sed defectum sive pecca-
tum sub apparentia, et huiusmodi apparentiae sunt in certo nume-
ro: ideo et cetera.

Quaestio 3.

Consequenter quaeritur utrum sophistica sit scientia una.

Et videtur quod non:

Nam scientia una est quae est unius generis determinati partes
eius et passiones considerans. Sed sophistica non est huiusmodi,
5 ergo et cetera.

Oppositum videtur:

Nam ad unitatem scientiae sufficit unitas attributionis, ita quod
omnia determinata habent attributionem ad unum, ut ad syllogis-

63-66 Arist. Metaph. 4 c. 2 1004b 26

3-4 Arist. APo. 1 c. 28 87a 38 - 39

7 Averr. Metaph. 4 c. 4

75-77 Aegid. SE 4rA

7 Ioh. Dac. Gr. 51, Sim. Dac. Prisc. 92

70 si] sive S. 74 ars nec] Om. F.

3 quae est] Om. S. 8 determinata] in scientia Add. F. unum] sed omnia de-
terminata in sophistica scientia habent attributionem ad unum Add. S2 *in mg.*

mum sophisticum, qui includit apparentiam et defectum, quare
sophistica scientia est una.

10

Dicendum quod est scientia una, quia sequitur, || si est scientia, F39rB
ergo est scientia una.

Iuxta quod notandum quod ad unitatem scientiae sufficit unitas
attributionis. Sed omnia determinata in sophistica scientia uni attri-
buuntur, scilicet syllogismo sophistico, vel tamquam partes vel tam- 15
quam passiones: omnes enim fallaciae attribuuntur syllogismo so-
phistico, quare et cetera.

Ad argumentum in oppositum dicendum: maiorem concedo, sed
minor est interimenda. Sophistica enim in quantum est scientia
docens principia syllogismi sophistici, unius generis determinati 20
est, unde tu aequivocas de sophistica scientia in quantum est ars
et scientia, et in quantum est habitus aggeneratus in aliquo per
syllogismum sophisticum, et ideo non bene arguis.

Quaestio 4.

Consequenter quaeritur utrum sophistica sit distincta a dialecti-
ca.

Arguitur quod non:

1. Nam oppositorum eadem est disciplina, sed sophistica et dia-
lectica opponuntur, quia sophistica importat defectum respectu dia- 5
lecticae, quare et cetera.

2. Item recti et obliqui eadem debet esse scientia. Sed dialectica
et sophistica se habent sicut rectum || et obliquum, ergo sunt S69rB
eadem scientiae et non distinctae.

3. Item inutiles coniugationes non sunt distinctae a syllogismo 10
in libro Priorum, ergo nec sophistica a dialectica. Antecedens patet;

4 Arist. Metaph. 4 c. 2 1004a 9 - 10 (e.g.)

10-11 Arist. APr. generaliter

1 Aegid. SE 4rB - 5, Radulph. Br. SE qu. 3

11 si—scientia] Om. S. 16 fallaciae] regulae S. 18 argumentum] rationes F.
22-23 per—arguis] Om. F.

8 sicut—obliquum] Om. F. 10 syllogismo] scilicet Add. S.

consequentia videtur tenere per locum a simili.

Oppositum arguitur, nam sicut se habet temptativa ad demonstrativam, sic sophistica ad dialecticam, nam temptativus defectus 15 est contra syllogismum demonstrativum, sed temptativa est distincta a demonstrativa, ergo et cetera.

Dicendum quod sophistica est scientia una, ergo est distincta ab omnibus aliis scientiis. Sophistica enim a dialectica habet principia distincta, quod patet quia sicut syllogismus sophisticus non 20 est syllogismus dialecticus, sic principia eorum sunt distincta. Et quia distinctio scibilium arguit distinctionem scientiarum, et scibile dialecticum distinctum est a scibili sophistico, ideo et cetera.

Intellegendum tamen quod syllogismus sophisticus duo dicit, scilicet apparentiam et defectum, unde bene verum est quod sophistica 25 est opposita dialecticae quantum ad defectum, quantum autem ad apparentiam sophistica et dialectica habent disparationem, et non oppositionem.

Per hoc patet ad rationes:

1. Ad primum, cum dicitur quod oppositorum eadem est discipli- 30 na, dicendum quod si sophistica non diceret nisi defectum contra syllogismum dialecticum, bene verum est quod sophistica et dialectica concluderentur esse eadem et una scientia et non distincta. Sed plus dicit, nam dicit apparentiam et defectum, et ideo non valet.

35 2.-3. Et per idem patet ad alia.

Quaestio 5.

Consequenter quaeritur utrum scientia sophistica sit distincta a metaphysica.

Arguitur quod non:

1. Nam scientia quae est de toto ente non est distincta a meta-

17 est] distincta a dialectica sequitur enim sophistica est Add. F. una] Om. F.
 distincta] una distincta F. 24 defectum] defectionem S. 24-25 unde—defectum]
 Om. S. 32 concluderentur] concluderent F.

physica, quia metaphysica est de toto ente. Sed sophistica est de 5
toto ente, circuit enim totum ens. Ideo et cetera.

2. Item sicut scibilia distinguuntur, sic et scientiae quae sunt
ex illis scibilibus distinguuntur, et artifices. Sed scibile metaphysi-
cum et sophisticum non distinguuntur quia aequae commune est.
Cuius probatio est: circa idem enim laborat metaphysicus, dialecti- 10
cus et sophista secundum Aristotelem quarto Metaphysicae.

Oppositum arguitur, nam partes accidentales et essentialis philo-
sophiae distinguuntur, sed sophistica est pars accidentalis philoso-
phiae, quia rationalis, metaphysica autem pars essentialis est, quia
realis et de parte essentiali entis, quare et cetera. 15

Dicendum quod sophistica distincta est a metaphysica, quia me-
taphysica docet cognitionem veritatis in omnibus entibus, sophisti-
ca autem, quamvis communis sit ad alias scientias speciales, non
tamen procedit ex intrinsecis rei, et ideo non considerat veritatem
in rebus. 20

Iuxta quod notandum, ut dictum est, quod sophistica accipitur
dupliciter, vel in quantum est scientia sui subiecti determinati, scili-
cet syllogismi sophistici sub causa apparentiae et falsitatis, vel
in quantum est ars communis ad omnes scientias speciales, et
sic considerat ens, nam in omni ente contingit sophistae loqui. 25
Et utroque modo differt sophistica a metaphysica: primo modo
differt ab ipsa per suum scibile, quod est syllogismus sophisticus
qui est distinctus a scibili metaphysicae; secundo differt sophistica
a metaphysica modo regiminis vitae quantum ad finem, nam so-
phista non quaerit nisi apparentem gloriam vel aliquid aliud gratia- 30

5 Arist. Metaph. 4 c. 2 1004a 34 - 1004b 1

10-11 Arist. Metaph. 4 c. 2 1004b 17 - 23

21-24 cf. qu. 2 - 3

28-29 Arist. Metaph. 4 c. 2 1004b 22 - 25

29-31 Averr. Metaph. 4 c. 5

5 metaphysica] metaphysicus F. 7-8 scientiae—et] Om. S. 18 alias] omnes
F. 19 rei] sed ab extrinsecis Add. F. 22 sui subiecti] sic subiecti F Om. S. 25
ens] Om. S. 27 sophisticus] Om. S. 28 sophistica] logica S. 30 vel—gratia-
rum] vel ad aliud gratia F scilicet aliud aliquid gratia S.

rum humanarum, et hoc verum est in quantum utens est. Et sic patet quod metaphysica et sophistica distinguuntur.

1. Ad argumentum in oppositum, cum dicitur «scientia quae est de toto» et cetera, concedatur. Ad minorem per interemptionem:
 35 sophistica enim in quantum est scientia est determinati subiecti, quia considerat syllogismum sophisticum in quantum refert ad sua principia, quae sunt causa apparentiae et defectus.

2. Et per hoc idem patet solutio ad aliud.

Quaestio 6.

Consequenter quaeritur utrum sophistica praecedat dialecticam.

Et videtur quod sic, nam sicut se habent virtutes ad invicem, ita earum habitus; sed sic se habent virtutes ad invicem per ordinem quod phantastica est ante opinativam, sicut virtus sensitiva
 5 ante intellectivam. Et syllogismus sophisticus est obiectum virtutis phantasticae, syllogismus dialecticus est obiectum virtutis opinativae, ergo syllogismus sophisticus est ante dialecticum.

Oppositum arguitur, nam habitus praecedit privationem et rectum obliquum, sed sophisticus est privatio et obliquatio respectu
 10 dialectici, ergo et cetera.

Dicendum quod, sicut patet, [quod] syllogismus sophisticus duo
 S69vA dicit, scilicet defectum et apparentiam. Quantum ergo || ad defectum via ordinis rei syllogismus dialecticus praecedit sophisticum, quantum ad apparentiam sophistica solum habet apparentiam ad
 15 dialecticam, et tunc una non habet ordinem ad aliam, sicut nec principia unius ad principia alterius. Cum tamen dicatur communiter quod dialectica praecedit sophisticam, hoc non est nisi propter defectum contra syllogismum dialecticum quem includit in se syllogismus sophisticus.

20 Ad argumentum in oppositum dicendum quod, cum dicitur «si-

31 utens est] utens S. 32 sophistica] dialectica S. 36 refert] refertur Eb.

9 sophisticus] sophistica F. 10 dialectici] dialecticae F. 14-15 solum—dialecticam] scientia habet disparantiam a dialectica F. 20 argumentum] argumenta

cut se habent virtutes ad invicem, sic et earum habitus», dico quod ista propositio potest interimi, quia licet sensus sit ante intellectum, tamen intellegibile est ante sensibile et prius ipso naturaliter, sicut homo prius est Socrate. Vel aliter potest dici per interemptionem illius quae dicit quod syllogismus sophisticus sit habitus 25 virtutis phantasticae: omnis enim cognitio quae fit per compositionem vel divisionem est actio sive habitus intellectus, sed syllogismus sophisticus est quid compositum ab intellectu, ergo obiectum sive habitus virtutis intellectivae et non phantasticae.

Iuxta quod adverte quod scire est per causam cognoscere, unde 30 secundum quod intellectus vadit a principiis probabilibus ad conclusionem probabilem, sic intellectui inducitur opinio. Secundum autem quod intellectus vadit per principia sophistica sive apparentia, et hoc sub quadam apparentia, ad conclusionem apparentem, sic inducitur habitus syllogismi sophistici, quae est aestimatio scientiae. 35 Scire autem est solum per principia rei.

Quaestio 7.

Consequenter quaeritur utrum hic determinetur de syllogismo sophistico.

Arguitur quod non, quia de non ente non est scientia, sed syllogismus sophisticus est non ens, ergo et cetera. Maior patet quia res secundum quod est existens suam cognitionem aggenerat in 5 nobis, quae est scientia. Minor patet quia syllogismus sophisticus non habet nisi duplicem causam, scilicet apparentiae et defectus, et planum est quod non est syllogismus sophisticus ratione apparentiae, quia sic sua apparentia esset sua existentia; non ratione defectus, quod de se patet, ergo et cetera. 10

26-27 cf. Arist. *Metaph.* 6 c. 4 1027b 18 - 27

30 Arist. *APo.* 1 c. 2 71b 9 - 11

3 Arist. *APo.* 1 c. 2 71b 25 - 26

1-2 qu. 804, Sim. Angl. *Q.V.* 4, Radulph. Br. *SE* qu. 4, Scot. *SE* qu. 3, Aegid. *SE* 7, Anon. *Admont.* qu. 1

FS. 24 dici] Om. S. 25 quae] qui S. 26 compositionem] comparisonem S. 31 vadit] cadit S. 35 sophistici] Om. S.

8 planum] probatum F.

Oppositum patet per Philosophum.

Dicendum quod hic determinatur de syllogismo sophistico, nam hic determinatur de illo cuius partes et passiones sunt hic determinatae, sed syllogismus sophisticus est huiusmodi, omnia enim sibi
15 attribuuntur, sicut tredecim fallaciae et consimilia, quare syllogismus sophisticus est subiectum huius libri.

Item omne scibile requirit sibi artificem, sed syllogismus sophisticus est scibile, quia unitas vocis et pluralitas rerum scibile est, sicut patet in aequivocatione et amphibolia -et similiter intellegendum est de aliis- ergo necessario determinavit sibi artificem istum,
20 quare et cetera.

Ad rationem in oppositum: cum dicitur «de non ente» et cetera, dico quod syllogismus sophisticus duo dicit, scilicet defectum sub
apparentia. Et ideo dico, quia tantum sunt tredecim apparentiae
25 ad quas reducuntur omnes defectus, ideo non est inconueniens quod de syllogismo sophistico sit scientia, cum sit ens per sua principia: nam principia syllogismi sophistici sunt proprietates rerum, quae etiam bene habent esse praeter intellectum, sicut unitas vocis et pluralitas significatorum et cetera. Talia autem bene sunt
30 aliquid, et ideo de ipso potest esse scientia, quia de privationibus bene est scientia, unde licet privatio non sit aliquid in genere praedicamentali, est tamen reducibile ad genus praedicamentale, prout comparatur ad suum habitum. Item est aliquid in anima,
F39vA ideo et cetera. Unde, cum apparentia || et defectus syllogismi so-
35 phistici accipiuntur a proprietatibus existentibus in rebus, sequitur quod syllogismus sophisticus quantum ad ista sua principia sit ens.

11 Arist. SE c. 1 - 2

13 determinatae] determinare F. 17 artificem] artem S. 18 scibile] scibilis F. rerum] Om. S. scibile est] est scibilis F. 20 determinavit] determinat F. 22 rationem] rationes S. 24 apparentia] et non solum dicit defectum Add. F. tantum—tredecim] sunt tantum spat.vac. v litt. sunt S. 27 rerum] Om. S. 30-31 quia—scientia] sicut sunt caecitates et sic de aliis et ideo licet syllogismus sophisticus nomet aliquid quod est defectus et de hoc tamen defectu bene est scientia F.

Tu dicis quod syllogismus non est existens ratione suae causae apparentiae, quia sic sua apparentia esset existentia, et tunc syllogismus sophisticus esset existens verus. Dico ad hoc: quod syllogismus sophisticus esset existens sequitur, sed non est existens verus sic, quia non habet materiam quam requirit verus syllogismus, nec habet formam syllogismi simpliciter, habet tamen apparentiam entitatis syllogismi sophistici, et sic ad illud.

Quaestio 8.

Consequenter quaeritur utrum in sophistica sit possibilis demonstratio.

Et arguitur quod sic, quia ubi est possibilis consecutio effectus ad causam, ibi est possibilis demonstratio, quia demonstrare est per causam; sed in sophistica possibilis est, quare et cetera. Maior patet. Probatio minoris, quia fallacia aequivocationis habet sua principia quibus positis de necessitate sequitur talis effectus, qui est || sophisticatio, et similiter de aliis, quare in sophistica possibilis est demonstratio. S69vB

Oppositum arguitur, quia sophista non est demonstrator, ergo sophistica non est demonstrativa. Antecedens patet, et consequentia patet per locum a coniugatis.

Quaestio 9.

Consequenter quaeritur utrum sophista sciat tantum quantum alii artifices.

Et arguitur quod non, quia scibile quod plus habet entitatis plus habet scibilitatis, sed scibile quod docet metaphysicus vel aliquis artifex realis plus habet entitatis quam scibile sophistae, ergo illi plus sciunt quam iste, scilicet sophista.

Oppositum arguitur:

38 ratione] Om. S. 39 quia] si Add. S. 40 verus] Om. F. 40-41 Dico—verus] Om. S. 42 materiam] apparentiam FS. 42-43 quam—apparentiam] Om. S.

1 possibilis] Om. S. 12 patet] valet *vel* tenet Eb.

1 tantum] Om. S. 3 entitatis] entis S. 5 artifex realis] alius artifex F. 6 iste—sophista] sophistae F.

1. Nam omnis effectus qui aequaliter sequitur ex sua causa, aequaliter scibile est, nam scientia est ex causa sua; sed effectus
10 qui est scibile sophisticae aequali necessitate sequitur ex causa sua, sicut et scibilia aliorum artificum, ergo et cetera.

2. Item qui scit tantum quantum alii artifices et plus quam alii artifices, necessario scit plus quam alii artifices. Sed sophista tantum scit et amplius quam alii, ergo et cetera. Probatio minoris,
15 quia qui scit plura scibilia quam alius, qui scit aliud, tantum scit et amplius. Sed sophista est huiusmodi quia scit defectum contra omnia, et iterum negotiatur circa omne ens, ergo et cetera.

Quaestio 10.

Consequenter quaeritur utrum possibile sit quod alicui apparentiae subiciatur aliquis defectus. Et hoc est quaerere utrum omne quod apparet sit tale quale apparet.

Et arguitur quod sic:

5 1. Quia omne quod est, est tale quale est. Sed omne quod apparet est. Ergo omne quod apparet est tale quale apparet. Hic syllogismus est in primo primae. Maior patet de se, minor declaratur, quia quod non est non apparet -quomodo enim appareret aliquid quod non esset?

10 2. Item si non omne quod apparet sit tale quale apparet, tunc non omne quod apparet est verum, sed consequens est falsum, quia omne quod apparet est, et omne quod est est verum; ergo omne quod apparet est verum; et sic patet falsitas consequentis.

3. Et iterum patet sic: quia qua ratione quod apparet tibi est
15 verum, eadem ratione quod apparet mihi est verum, et sic de aliis, ergo omne quod apparet est verum. Et propter hoc sophistae dixerunt quod entia non sunt nisi in apparentia et existimatione. Ideo et cetera.

17 Arist. Metaph. 4 c. 2 1004b 17 - 23

9-11 sed—sua] Om. S. 15 qui] Om. S. aliud] Om. S.

2 subiciatur aliquis] subiaceat talis F. 3 sit] verum id est Add. F. 6 Ergo—est] Om. S. 8 non] quomodo F quod S. 16 verum] Om. F. Et—hoc] Om. S. 17 non—in] sibi vi spat.vac. ii litt. ex S.

Oppositum patet per Aristotelem in decimo *Metaphysicae*.

Dicendum ad primum quod quaeritur, utrum in sophistica sit **Qu.8** possibilis demonstratio. Dico quod sic, sicut probavit ratio adducta pro hac parte, unde in sophistica scientia alicubi bene demonstratur: probat enim intentum suum alicubi demonstrative et alicubi topice. Et ideo sophistica bene est demonstrativa. Non tamen intellegas quod sit demonstrativa propter hoc quod tradat modum 25 demonstrandi, nam sola scientia libri *Posteriorum* sic est demonstrativa, sed potest dici demonstrativa quia aliquando utitur modo †sciendi unde ubi est similis modus sciendi ibi est similis modus demonstrandi nam modus demonstrandi quidem modus sciendi est hic et in aliis libris ergo et similis modus demonstrandi† Sed 30 intellegendum quod Aristoteles parum demonstrat in sophistica tum quia principia eius latentia sunt, tum quia materia forte non plus requirit.

Iuxta quod notandum quod quidam expositor huius dicit supra hunc librum quod bene disciplinatus est ille qui tantam fidem 35 acceptat accipere de re quantum eius natura requirit vel permittit. Sed quia principia huius libri latentia sunt, propter hoc Aristoteles hic minus quam in aliis libris demonstrat. Nihilominus tamen in hoc libro eodem modo, quo dictum est, bene possibilis est demonstratio. 40

Ad rationem in oppositum dicendum: cum dicitur «sophista non est demonstrator, ergo» et cetera, dico quod distinguendum est de sophista, quia quidam est sophista qui utitur syllogismo sophistico, ut superius dictum est, et talis nihil scit, nec talis || est demon- **S70rA** strator -alius est sophista qui docet cognitionem syllogismi sophisti- 45 ci per sua principia, et talis bene potest dici philosophus, accipit

19 Arist. *Metaph.* 5 c. 29 1024b 21 - 24

34-38 Alex. *SE comm.* deperd. ?

35-36 Arist. *EN* 1 c. 1 1094b 23 - 25 (cf. *comm. Thomae Aquinatis ad loc.*)

43-46 qu. 2

19 Aristotelem] hic in littera et *Add. F sc. Arist. SE c. 1 164a23 sqq.* 22 unde] arguitur *Add. F.* 27-28 modo sciendi] modo demonstrandi *F.* 29-30 nam—demonstrandi†] *Om. S.* 35 disciplinatus] dictus *F.* 36 acceptat accipere] acceperit *F.* quantum] quo nunc *vel* qua nunc *S.* 37 Aristoteles] dicunt quod *F.*

enim ordinem a primo philosopho, et in veritate bene est sciens et potest dici demonstrator. De primo sophista procedit ratio, ideo non valet.

Qu.9 Ad secundum dicendum: quando quaeritur utrum sophista sciat tantum quantum alii artifices, dicendum quod potest accipi sophista dupliciter, vel pro artifice qui docet hanc scientiam, quae scilicet est de syllogismo sophistico, vel pro illo sophista qui utitur syllogismo sophistico hic constituto circa universas partes entis. Si quaestio
55 quaerat secundo modo, dico quod sophista nihil scit, sed aestimat se scire, sicut dicit Aristoteles et Commentator. Si quaestio quaerat primo modo, tunc aut quaerit utrum sophista scit simpliciter tantum quantum alii artifices, aut tantum in genere sui scibilis quantum alii artifices in genere suorum scibilium. Si primum quaerat,
60 dico quod non. Cuius ratio est quia entia quae sunt scibilia cognitionem suam, quae est scientia, in nobis causant. Ergo entia magis completa et magis perfecta maiorem perfectionem in intellectu causant quia plus habent entitatis. Sed entia sicut scibilia metaphysica et naturalia plus habent entitatis quam scibile sophisticum,
65 quia completiora et perfectiora sunt, quare et cetera. Unde scientia scibilis accipitur ab entitate scibilis. Et ideo scibile quod plus habet entitatis, plus habet et scibilitatis. Et propter hoc, qui sciret ens primum habens causalitatem super omnia, omnia sciret, quia eius causalitas se extendit ad omnia entia. Si autem quaerat quaestio
70 utrum sophista tantum sciat in genere sui scibilis quantum alii in genere suorum scibilium, dicendum est quod sic, quia scientia est cognitio effectuum per causas suas. Ubi ergo est aequalis consecutio suorum effectuum ad causam, ibi est aequalitas in sciendo. Sed sic est in omni scientia, ergo et cetera.

75 2. Rationes tunc vadunt suis viis, nisi illa quae concludit quod

55-56 Arist. *Metaph.* 4 c. 2 1004b 26

55-56 Averr. *Metaph.* 4 c. 5

50 secundum] tertium F. 52 artifice qui] arte quae S. 53 sophistico] Om. S.
56 Commentator] averroes F. 60 entia] Om. S. 62 perfectionem] cognitionem
F. intellectu] nobis F. 67 entitatis] entitatem et causalitatem F. 68 omnia omnia] omnia entia omnia entia F omnia S.

plus quam alii sciat. Quia «qui scit tantum et amplius quam alii artifices, plus scit quam ipsi» concedatur, «sed sophista est huiusmodi» -dico quod non est in quantum docens est, et aliter nihil scit. Et ad probationem, cum dicitur, sophista scit omnes defectus qui contingere possunt, sed qui scit unum oppositorum et reliquum, 80 sophista autem scit omnes defectus scientiarum, ergo scit omnes scientias, ergo plus scit -dicendum quod ipse scit defectus et apparentias in communi et non in speciali, et ideo non valet ratio.

Ad tertium: quando quaeritur utrum omne quod apparet, sit **Qu.10** tale quale apparet, dico quod non. Videmus enim quod quaedam 85 sunt, quae non sunt nisi in apparentia in virtute aliqua cognoscitiva. Tamen apparet, ut patet in somno. Et hoc apparet etiam unicuique habenti sensum infirmum, nam quod est dulce apparet aliquando amarum, et hoc est propter indispositionem sensus -bene potest hoc quilibet percipere. Similiter est in fallaciis: sunt enim 90 qui obnubilant et tegunt defectus earum, ita quod apparent esse aliqua talia qualia non sunt vere, unde in rebus || non est existentia **F39vB** sub apparentia. Dicit enim Aristoteles quod «verum et falsum non sunt in rebus sicut bonum et malum». Nam verum non est in rebus nisi secundum quod intellectus adaequatus est rei extra. Dixe- 95 runt tamen aliqui quod res nihil est nisi in suis apparentiis, unde si alicui videtur vinum aliquid dulce, et alii videatur illud vinum acre, iudicabunt illud sic esse, quia dixerunt ad se invicem: «qua ratione ego credam tibi, et tu mihi.» Istud nihil est, quia quidam habent sensus suos bene || dispositos, et illis credendum est, quidam **S70rB** vero indispositos -puta propter infirmitatem vel ab aliqua alia causa- et istis non est credendum. Si res solum haberent esse

93-94 Arist. *Metaph.* 6 c. 4 1027b 25 - 27

93-94 Mart. *Dac. Int.* 247

82 scientias] et cum hoc sit apparens Add. F. 83 in—et] Om. S. 87 Tamen apparet] tamen apparentia F cum apparet vel tamen apparet S. 88 sensum] indispositum et Add. F. 89-90 bene—percipere] unde hic potest similiter participare infirmus F. 90 Similiter—fallaciis] Om. F. 91 qui] quae Eb. 92 aliqua] Om. S. 92-94 unde—sunt] Om. S. 98 iudicabunt] iudicabis F iudicabunt vel iudicabit S. 102 solum] sophisticae F. haberent esse] essent F habent esse S.

in suis apparentiis, tunc res numquam esse aliud haberent quam praetenderent virtuti cognoscitivae, quod falsum est. Et ideo dico
 105 quod res quidem aliquando aliud esse habent quam praetendant sensui vel virtuti cognoscitivae alicuius, et hoc propter indispositionem, et sic non omne quod apparet est tale quale apparet.

Ad rationes in oppositum dicendum:

1. Cum primo dicitur quod omne quod est, est tale quale est:
 110 verum est vel in virtute cognoscitiva vel extra. Ad minorem, cum dicitur «omne quod apparet est», dico quod est bene in virtute cognoscitiva cui apparet, sed quod similiter sit extra, hoc non concludit ratio.

2. Ad aliud, cum dicitur «si non omne quod apparet sit tale
 115 quale apparet, tunc non omne quod apparet est verum», dico quod bene sequitur, et consequens est verum. Et tu probas oppositum consequentis esse verum. Dico dupliciter: primo, cum dicitur «omne quod apparet est» et cetera, dico quod maior est falsa, non enim omne quod apparet est, ut prius tactum est. Item minor videtur
 120 esse falsa. Quia non omne quod est, est verum, quia verum non est in rebus extra nisi secundum quod intellectus adaequatus est eis. Nam verum non est in re, sed in anima solum, unde si anima non esset, verum non esset. Et ideo dico quod ens et verum convertuntur, non quia unum sit aliud, sed quia unum natum aptum
 125 sit esse aliud, ita quod omne quod est ens, ipsum aptum natum est ut verum dicatur de illo. Res ergo quia habent aliud esse quam praetendant virtuti cognoscitivae ideo et cetera.

3. Ad aliud, cum dicitur «qua ratione illud quod apparet tibi est verum, eadem ratione illud quod apparet mihi est verum»,
 130 dico quod non oportet, immo simpliciter est credendum illi qui

130-131 Arist. Metaph. 11 c. 6 1062b 36 - 1063a 5

103 aliud] istud S. 104 praetenderent] praecedent F procedent S. dico] dicit S. 105 quidem] quaedam F. praetendant] praecedunt F praecedant S. 106 vel] quod ? S. 106-107 virtuti—omne] Om. S. 107 est] esse S. 112 quod] quia S. extra] Om. F. 115 verum] Om. S. 120 quod est] quod apparet F. 123 verum] unum F. 124 unum sit] unum F verum sit S. 125-127 aliud—cetera] ad id quod est ens ipsum et verum dicatur de eo ratione ? ergo quod habent aliud esse quam praecedunt virtuti cognoscitivae ideo et causas F. 127 praetendant] praecedunt F]procedant S.

habet sensum bene dispositum, sicut vult Philosophus decimo *Meta-physicae*. Iuxta quod dicit Averroes quod experimentum sermonum est ut convenienter rebus sensatis, unde non est quaerenda demonstratio in omnibus: stellae enim, quamvis aliquando non appareant, tamen sunt in caelo. Et propter hoc sophistae decepti fuerunt, 135 cum dixerunt «eadem ratione qua ego credam tibi» et cetera. Ex eorum enim opinione sequeretur vel quod nihil esset verum, vel quod omne quod apparet esset verum, quorum utrumque falsum est. Unde homini habenti sensum melius dispositum magis est credendum, et per oppositum illis qui habent indispositum minus. 140 Ideo et cetera.

Quaestio 11.

Consequenter quaeritur utrum syllogismus peccans in forma peccet contra syllogismum dialecticum vel contra syllogismum simpliciter.

Et arguitur quod contra syllogismum simpliciter:

quia dicit Aristoteles in illo capitulo «Aut ergo sic dividendum» 5 et cetera, quod omnes loci sophistici reducuntur ad ignorantiam elenchi eo quod immodificati sunt. Sed modus simpliciter respondet syllogismo simpliciter, et omnes syllogismi sophistici sunt peccantes in modo, vel ergo peccans in forma peccat contra syllogismum simpliciter, vel tu dices forte quod loci sophistici omnes sunt immodificati in modificatione syllogismi dialectici. Contra: omnis syllogismus qui apparet inferre conclusionem suam, cum non infert, est peccans contra syllogismum simpliciter. Sed syllogismus peccans in forma apparet inferre suam conclusionem, cum non infert, 10

132-133 cf. Averr. *Metaph.* 4 c. 19

5-7 Arist. *SE* c. 6 168a 19 - 21

132-133 *Sim. Angl. Q.V.* prooem.

1-2 qu. 806, *Sim. Angl. Q.V.* 8, *Radulph. Br. SE* qu. 9, *Scot. SE* qu. 5 - 6, *Aegid. SE* 10

132 experimentum] expositum S. 136 tibi] et tu mihi Add. F.

1 quaeritur] de syllogismis peccantibus in forma et quaeritur Add. F. 5 dividendum] sumendum S. 10 loci—omnes] omnes loci sophistici F syllogismi omnes S. 11 in] Om. F.

15 quod patet per Aristotelem in littera, qui dicit quod peccans in
 forma est apparens syllogismus et non existens. Et patet etiam
 maior istius rationis, quia sicut ex corruptione formae alicuius
 arguimus corruptionem rei, ita ex corruptione actionis debitaie illius
 rei sive propriae arguimus corruptionem formae rei. Inferre autem
 20 est propria operatio syllogismi simpliciter, ergo manifestum est
 quod syllogismus sophisticus peccans in forma corrumpit formam
 syllogismi simpliciter.

Item signetur forma syllogismi simpliciter, et vocetur a, et signe-
 tur forma syllogismi dialectici, et vocetur b. Tunc arguo “omnis
 S70vA canis || currit, ergo stella currit”. Hic deviat scilicet de forma
 syllogismi simpliciter, quae est a, remanebit ergo b, quae est forma
 syllogismi dialectici. Sed hoc est falsum, nam secundum Aristote-
 lem hic non est syllogismus, quia syllogismus peccans in forma
 syllogismi simpliciter non est syllogismus. Et tu dices quod non
 30 ibi syllogismus simpliciter, sed est ibi syllogismus dialecticus. Con-
 tra: hoc est contra Aristotelem in libro Topicorum: illud est pecca-
 tum contra syllogismum simpliciter a quo removetur forma syllogis-
 mi simpliciter. Sed forma syllogismi simpliciter removetur a sophis-
 tico, quare et cetera.

35 Praeterea quod tollit unitatem termini peccat contra formam
 syllogismi simpliciter. Sed peccans in forma, ut “omnis canis currit”
 tollit unitatem termini, ergo et cetera.

Oppositum arguitur:

1. Quia dicit Aristoteles in illo capitulo «Secundum autem quae
 40 arguunt» quod loci sophistici sunt qui fiunt secundum dialecticum.
 Ex hoc arguo: contra illum syllogismum peccat syllogismus sophis-

15-16 Arist. SE c. 1 164a 20 - 21

27-29 Arist. SE c. 1 164a 20 - 21

31-33 Arist. Top. 1 c. 1 101a 3 - 4

39-40 Arist. SE c. 9 170a 34 - 35

15-16 peccans—forma] Om. F. 17 formae] Om. S. 19-20 Inferre—est] Om. F.
 20 propria operatio] propter operationem F. 25 canis—currit] stella est canis
 Add. F. Hic—forma] hoc detur sed forma F. 30-31 Contra—est] contra hoc
 est aristoteles in primo topicorum illud enim F. 40 loci] Om. S. dialecticum]
 dialecticam Eb coll. Arist.

ticus ad cuius imitationem sumitur. Sed ad imitationem syllogismi dialectici sumitur syllogismus sophisticus, sicut dicit in littera praecepta. Quare et cetera.

2. Item forma syllogismi simpliciter consistit in modo et figura, 45 sed hic est debitus modus et figura “omnis canis currit, marina belua est canis, ergo” et cetera.

3. Item sicut se habet temptativus ad demonstrativum, sic sophisticus ad dialecticum, sed temptativus peccat contra demonstrati- 50 vum, ergo et cetera.

4. Item hic est sophisticum enthymema dicendo “non est album, ergo est nigrum”. Sed omne enthymema habet reduci ad syllogismum, ergo et illud. Inde sic: “quicumque non est albus, est niger. Iste non est albus: ergo est niger.” Conclusio est falsa, ergo aliqua praemissarum, scilicet maior. Sed cum falsitate praemissarum bene 55 stat forma syllogismi simpliciter, quare et cetera.

Quaestio 12.

Iuxta quod quaeritur utrum syllogismus peccans contra syllogismum dialecticum accipiat propositiones non probabiles.

Et videtur quod sic:

1. Quia syllogismus dialecticus debet procedere ex probabilibus, ergo syllogismus peccans contra hunc procedere debet ex non probabilibus. Et patet consequentia, quoniam oppositorum oppositae sunt causae sive principia.

2. Item sicut se habent propositiones simpliciter ad syllogismum simpliciter, ita propositiones probabiles ad syllogismum dialecticum, sed syllogismus non accipiens propositiones simpliciter non 10 est syllogismus simpliciter, ergo et cetera.

Oppositum arguitur, nam si omnis syllogismus non accipiens propositiones probabiles peccaret contra syllogismum dialecticum,

42-43 Arist. SE c. 9 170a 34 - 35

43 sophisticus] peccans in forma Add. F. 46-47 marina—canis] Om. F. 51-52 non—nigrum] hoc est album ergo non est nigrum S. 53 illud] cetera S. Inde] vel F.

2 non] Om. S. 5 non] Om. S. 8 simpliciter] sophisticae F Om. S. 9 simpliciter] sophisticum F. dialecticum] Om. F. 10 non] Om. S.

tunc syllogismus simpliciter peccaret contra syllogismum dialecticum. Sed consequens est falsum, ergo et antecedens. Consequentia patet, nam dicendo “omne b est a” et cetera, hic est syllogismus simpliciter, et nullam habet probabilitatem. Falsitas consequentis apparet, nam nihil peccat contra syllogismum dialecticum quod de necessitate ad syllogismum dialecticum requiritur. Sed syllogismus simpliciter necessario requiritur ad syllogismum dialecticum, quia forma syllogismi simpliciter salvatur in dialectico syllogismo. Ergo et cetera.

Qu.11 Ad quaestionem primam dico quod intellegendum est quod peccans in forma dicitur syllogismus aliquis sophisticus factus penes aliquam tredecim fallaciarum. Sed syllogismus peccans in materia est syllogismus habens utramque praemissarum vel alteram falsam.

Iuxta quod notandum quod syllogismus requirit ratione tres terminos, ex quibus fiunt duae propositiones. Et sic syllogismus simpliciter habet pro materia tres terminos pro remota materia et duas propositiones pro materia propinqua. Ulterius intellegendum est quod ad duas propositiones requiritur modus et figura, et intellego modum nihil aliud esse quam debitam propositionum dispositionem secundum qualitatem <et> quantitatem propositionum. Figuram autem voco debitam dispositionem medii termini ad extrema secundum subiectionem et praedicationem, nam secundum diversitatem ordinationis medii diversificantur figurae. Requiritur etiam ad syllogismum unitas terminorum. Item etiam uniformis comparatio terminorum ad invicem et debitus ordo propositionum requiritur ad syllogismum. Ex hiis accipio quod forma syllogismi simpliciter sit consequentia syllogistica fundata || supra uniformem comparationem medii ad extrema sub debita quantitate et qualitate, unde forma syllogismi non est habitudo terminorum, sed est aliquid in habitudine. Et ideo intellege quod unitas termini, unifor-

16 et cetera] omne c est b ergo omne c est a F. 17 nullam—probabilitatem] naturam habet probabilitatis F. 19 syllogismum dialecticum] illud F. 19-20 Sed—dialecticum] Om. S. 25 aliquam] rem Add. S. 27 ratione] Om. F. 28-29 ex—terminos] Om. F. 31 intellego] intellege F. 33 secundum qualitatem] vel qualitatum F. 33-34 secundum—dispositionem] Om. S. 36 diversificantur] verificantur S. 38 invicem] minorem F. 43 intellege] Om. F. uniformis] est Add. F.

mis comparatio medii ad extrema, modus et figura sunt dispositio-
 nes materiales ad formam syllogismi simpliciter. Nihilominus ta- 45
 men modus et figura sunt dispositiones || formaliores aliis, et adhuc S70vB
 modus est dispositio magis formalis quam figura est, in tantum
 quod Commentator dicit quod ex modo nascitur forma syllogismi
 simpliciter.

Tunc dico ad quaestionem quod syllogismus sophisticus primo 50
 et per se peccat contra formam syllogismi simpliciter. Cuius ratio
 est, nam cum syllogismus simpliciter primo et per se requirat mate-
 riam, scilicet remotam, ut terminos, propinquam, ut propositiones,
 et cum hoc requirit dispositiones materiae ad formam, et cum
 hoc requirit suam formam: tunc quicquid ponit peccatum in hiis, 55
 illud ponit peccatum contra syllogismum simpliciter. Sed syllogis-
 mus sophisticus peccans in forma ponit peccatum contra praedicta,
 quod patet: omnes enim peccant contra aliquam dispositionem
 quae requiritur ad formam syllogismi simpliciter. Probatio, nam
 ad syllogismum simpliciter requiritur unitas termini tam a parte 60
 vocis quam a parte significati simplicis. Et requiritur unitas vocis
 complexae et significationis. Contra primum peccat fallacia aequi-
 vocationis, contra secundum fallacia amphiboliae, et similiter est
 de aliis, quod patet intuenti. Quare et cetera.

Item uniformis comparatio medii ad extrema est formalis syllo- 65
 gismis simpliciter, contra quod peccat fallacia accidentis. Item ordo
 propositionum primo et per se debetur syllogismo simpliciter, sed
 quidam loci sophistici peccant contra hunc ordinem, ut fallacia
 consequentis dicendo "quoddam animal currit, Socrates est animal,
 ergo Socrates currit". Breviter similiter est intellegendum de omni- 70
 bus locis sophisticis peccantibus in forma: primo et per se corrup-
 punt formam syllogismi simpliciter. Sed quia forma syllogismi sim-
 pliciter salvatur in dialectico et demonstrativo, ideo loci sophistici
 peccantes in forma ex consequenti peccant contra dialecticum et

48-49 locum non inveni

46 formaliores] formales S. aliis] alicuius F. 52 materiam] et formam Add. F.
 54-55 hoc—hoc] hic - hic F hic - hoc S. 60 simpliciter] Om. S. 60-61 termi-
 ni—unitas] Om. F. 66 quod] hanc specialiter F. accidentis] ut patebit Add. F
cf. qu. 83.

75 demonstrativum.

Intellegendum tamen quod in syllogismo simpliciter sunt duo, scilicet propositiones sub modo et habitudo illarum. Peccatum contra primum est coniugatio inutilis, sed peccatum contra habitudinem propositionum est inutilis inspectio medii. De hiis autem peccatis determinatur in libro Priorum. Unde non omne peccatum contra syllogismum est locus sophisticus, sed peccatum existens sub aliqua tredecim fallaciarum: syllogismus sophisticus primo et per se peccat contra syllogismum simpliciter, ex consequenti autem contra demonstrativum et dialecticum.

85 Ad rationes in oppositum:

1. Cum dicitur quod secundum Aristotelem loci sophistici sunt qui fiunt secundum dialecticum, dico quod Aristoteles intellexit pro tanto quia loci sophistici peccantes in forma sunt similes locis dialecticis. In communitate sunt enim rationes communes omnibus

90 entibus.

2. Ad aliud, cum dicitur «forma syllogismi simpliciter consistit in modo et figura» et cetera, dico quod ad syllogismum simpliciter plus requiritur quam modus et figura, quia ad formam eius requiritur unitas termini et propositionis et unitas acceptionis termini
95 et uniformis comparatio medii ad extrema. Ideo argumentum peccat ab insufficienti.

3. Ad aliud: cum dicitur «sicut se habet temptativus» et cetera, dico quod est ut sic, et est ut non. Simile est pro tanto quia sicut syllogismus sophisticus est peccatum contra dialecticum, sic
100 temptativus peccatum est contra demonstrativum. Sed non est simile, quia sophisticus non est comproprium peccatum contra dialecticum.

77-80 Arist. APr. 1 c. 28 (de coniugationibus inutilibus APr. passim)

86-87 Arist. SE c. 9 170a 34 - 35

77 modo] medio S. 79 De—peccatis] spat.vac. viii litt. S. 86 sophistici] sumendi F cf. Arist. loc.cit. 87 intellexit] hoc Add. F. 89 rationes communes] omnes rationes communes et ens F. 94 et—termini] Om. S. 98 est—ut] Om. F. 100-103 Sed—demonstrativi] tamen differt similitudo in hoc quia syllogismus sophisticus est peccatum commune contra syllogismum omnem et non peccat contra syllogismum dialecticum praecise, syllogismus enim temptativus est approprians peccatum contra syllogismum demonstrativum peccat enim contra hanc particulam F.

ticum, temptativus autem peccat contra hanc particulam syllogismi demonstrativi quae est «ex propriis».

4. Ad aliud, cum dicitur «hic est sophisticum enthymema dicendo “iste non est albus, ergo est niger”» supposito quod enthymema 105 infert suam conclusionem per virtutem alicuius propositionis subintellectae dico quod hoc enthymema non est sophisticum, quia nec syllogismus ad quem reducitur est sophisticus ita quod || dicatur S71rA peccans in forma, quod patet dicendo “quicumque non est albus est niger, sed iste non est albus, ergo est niger”: hic est peccatum 110 in materia quia una propositio falsa est. Ideo et cetera.

Ad aliud quod quaeritur, utrum syllogismus dialecticus debeat Qu.12 accipere propositiones probabiles, et peccatum contra ipsum debeat accipere propositiones improbabiles, dico quod refert dicere propositiones non probabiles esse et improbabiles; tunc dico quod syllo- 115 gismus accipiens propositiones non probabiles non est peccatum contra dialecticum, sed syllogismus accipiens propositiones improbabiles est peccatum. Primum patet quia peccatum realiter non est carentia sive privatio, sed est acceptio oppositi. Unde peccatum non dicit solum privationem sive carentiam alicuius quod est na- 120 tum haberi in aliqua specie, ut, si homo nascatur cum quattuor digitis in una manu, non fit peccatum in natura. Similiter in moralibus, quia eremita non peccat contra politicam in civitate quia non conversantur cum civibus. Sed peccatum debet dicere acceptio- 125 nem oppositi, ut, si homo nascatur cum sex digitis in una manu, vel cum quattuor pedibus, in natura peccatum est, et sic de aliis. Ideo syllogismus qui procedit ex non probabilibus non est peccatum contra dialecticum syllogismum, sicut syllogismus simpliciter qui accipit non oppositum probabilitatis, accipit tamen propositiones non probabiles. Ideo et cetera. Nihilominus tamen syllogismus 130 peccans contra syllogismum dialecticum debet accipere propositio-

121-122 cf. Arist. Top. 5 c. 5 134a 29 - 31

123-124 cf. Averr. Metaph. 10 c. 16

105 non] Om. S. ergo] non Add. S. 111 una] maior F. 115-116 esse—probabiles] Om. F. 120 privationem—alicuius] carentiam seu remotionem illius F. 123 politicam] positum S. 124 conversantur cum] conservantur in F. 131 dialecticum] demonstrativum F.

nes improbables, sicut est iste “nulla mater diligit, Medea est mater, ergo” et cetera, cum debeat fieri acceptio oppositi. Et sic condicio syllogismo dialectico est probabilitas, quae nihil aliud
 135 est quam contradictio sive proprietas existens in subiecto habilitans subiectum ad participationem praedicati cum possibilitate sive formidine ad oppositum, et ideo peccans contra syllogismum dialecticum debet accipere oppositum probabilitatis, scilicet improbabilitatem. Ideo et cetera.

140 1. Ad rationem in oppositum: cum dicitur «syllogismus dialecticus debet accipere propositiones probabiles, ergo» et cetera, dico quod accipere propositiones non probabiles, hoc est dupliciter: vel quia non accipitur propositio probabilis, ita quod non habeat dispositionem oppositam probabilitati, vel quia accipiatur propositio
 145 o improbabilis, ita quod accipiatur opposita dispositio probabilitati, cuiusmodi est improbabilitas. Et hoc secundo modo concludit ratio.

2. Per idem patet responsio ad alia.

Quaestio 13.

F45rB Consequenter quaeritur utrum ad istum artificem pertineat determinare de peccante in materia.

Et arguitur quod non:

1. Quia cuius non est considerare syllogismum simpliciter, eius
 5 non est considerare syllogismum sophisticum peccantem in materia, cum sit syllogismus simpliciter, ut patet ex Topicis. Sed sophistae non est considerare syllogismum simpliciter, quare nec et cetera.

5-6 Arist. Top. 1 c. 1 101a 1 - 2

1-2 qu. 805, Sim. Angl. Q.V. 6, Radulph. Br. SE qu. 6

132 iste] iste syllogismus F ista S. 133-134 sic condicio] sic contingit F Om. S. 134 syllogismo dialectico] syllogismus dialecticus FS. 135 contradictio] condicio Eb. 136 sive formidine] Om. F. 137-138 et—oppositum] Om. S. 138 probabilitatis] probantis S. 140 rationem] rationes F. 141 et cetera] peccans contra ipsum debet accipere propositiones non probabiles F. 143 non] Om. F. 144-146 vel—improbabilitas] Om. F. 145 improbabilis] probabilis S.

1 Consequenter] *de hac quaestione in F transposita vide praefationem.* 5 sophisticum] solum Add. F.

2. Praeterea sicut se habet syllogismus ignorantiae ad demonstrativum sic syllogismus peccans in materia ad dialecticum, sed demonstrativi est determinare de syllogismo ignorantiae, ut patet ex primo Posteriorum quare dialectici erit determinare de peccante in materia, non ergo sophistae.

3. Praeterea ad eundem pertinet determinare privationem et habitum, sed syllogismus peccans in materia et dialecticus se habent ut privatio et habitus, quare et cetera.

Oppositum per Aristotelem apparet in hoc libro, qui de peccante in materia determinat.

Et hoc est concedendum. Unde dicendum quod iste artifex habet determinare de peccante in materia tam demonstrativi quam dialectici. Et huius ratio communis talis est: quia iste artifex habet considerare de omni syllogismo apparente tali qualis non est, et quia peccans in materia apparet talis qualis non est, et peccans in materia || dialectici apparet dialecticus, et in materia demonstrativi demonstrativus, quare et cetera. Maior patet, quia habet de syllogismo sophistico universaliter considerare, omnis autem syllogismus habens alicuius apparentiam cuius non habet existentiam, est sophisticus; et omnis peccans in materia tam syllogismi, unde syllogismus est, quam aliorum specialium, est habens apparentiam et cetera; quare omnis talis erit sophisticus, et sic necessario cadunt sub consideratione huius artificis.

Ulterius intellegendum quod apparens syllogismus potest esse multis modis: potest enim esse ex propositionibus duabus et tribus terminis apparenter syllogisticus, et tunc est peccans in forma syllogismi simpliciter; vel potest esse <ex> apparenter tribus terminis

9-11 Arist. APo. 1 c. 16 - 17 79b 23 - 81a 37

16-17 Arist. SE generaliter

8 demonstrativum] syllogismum demonstrativum F. 9 demonstrativi] demonstratoris F. 13-15 Praeterea—cetera] Om. F. 16 per—qui] apparet per aristotelem qui inferius in hoc libro F. 18-20 habet—artifex] Om. F. 21 tali] talis S. 21-22 et—et] Om. F. 22 et] nec vel ut S. 25 universaliter] simpliciter S. 29 et] si Add. F. 30 huius artificis] artis huius F. 32 esse] Om. F ex S a.c. 33 forma] materia S. 33-35 forma—in] Om. F.

35 et duabus propositionibus apparenter, et tunc est peccans in materia et forma syllogismi simpliciter; tertium membrum non est possibile, quod sit ex apparenter tribus terminis et duabus propositionibus syllogisticus, quia forma syllogismi simpliciter determinat sibi hanc materiam, scilicet tres terminos et duas propositiones, et ideo
 40 ubi non est talis materia nec forma potest esse syllogismi simpliciter. Contingit autem tripliciter esse syllogismum apparentem dialecticum: aut enim est ex apparenter probabilibus syllogisticus, aut ex probabilibus apparenter syllogisticus, aut ex apparenter probabilibus apparenter syllogisticus. Primus peccat in materia syllogismi
 45 dialectici, secundus in forma, tertius in utroque. Similiter contingit in materia demonstrativi, nam syllogismus aut est ex necessariis apparenter syllogisticus, et sic peccat in forma; aut ex apparenter necessariis syllogisticus, et sic peccat in materia; aut ex apparenter necessariis apparenter syllogisticus, et sic peccat in utroque. Et
 50 sciendum quod ista scientia de syllogismo sophistico communis ad omnes est. Sed est intellegendum quod est duplex syllogismus peccans in materia: unus per principia communia, de quo hic determinatur; alius per principia propria, de quo hic non agitur. Intellegendum tamen quod scientia sophistica non est de peccante
 55 in materia, nec in forma, nisi in quantum appareat sive praetendat se habere formam syllogismi dialectici vel demonstrativi vel simpliciter.

1. Ad primam rationem dicendum quod peccans in materia demonstrativi vel dialectici bene est syllogisticus simpliciter, sed non
 60 est talis syllogismus cuius habet apparentiam, et ideo dico ad maiorem «quod illius cuius non est considerare syllogismum simpliciter, illius non est considerare syllogismum peccantem in materia»

36 possibile] scilicet Add. F. 40 talis materia] terminus S. potest—simpliciter] syllogistica potest esse similiter F non potest esse syllogismus simpliciter S. 41 tripliciter] taliter FS. 42 ex—aut] Om. F. apparenter probabilibus] apparentibus probabilibus S. 43 probabilibus apparenter] probabilibus apparentibus S. 43-44 aut—syllogisticus] Om. S. 44 in materia] contra formam F. 45 forma] materia F. 46 demonstrativi] syllogismi demonstrativi F demonstratoris S. 47 apparenter] apparentibus S. 47-48 aut—materia] Om. S. 50-51 de—est] est de syllogismo sophistico communi ad omnes F. 55 nisi—appareat] nisi in quantum apparenter F nec in utroque apparenter S. 56 formam] et materiam Add. F.

-dico quod verum est in quantum syllogismus simpliciter est, in quantum tamen peccans est, tunc a sophista potest considerari.

||

F45vA

2. Ad secundum dico quod non est simile, quia peccans in materia non solum est ille qui ex apparenter probabilibus est, immo ille qui est ex apparenter necessariis et propriis duabus propositionibus.

3. Ad tertium dicendum quod non est solum privatio dialectici, 70 sed demonstrativi.

Quaestio 14.

Consequenter quaeritur de peccante in materia, et primo utrum F40rA peccans in materia sit syllogismus simpliciter.

Et videtur quod non:

1. Quia forma non est in quacumque materia, sed in materia <sibi> disposita, cum forma arguitur ex operationibus et dispositionibus materiae; ergo quod ponit peccatum in hiis, ponit peccatum in syllogismo simpliciter; sed peccans in materia est huiusmodi, quia syllogismus habens defectionem in materia non est talis quod in ipso possit stare forma syllogismi simpliciter. Quare et cetera.

2. Item quodcumque ad perfectionem sive ad constitutionem 10 alicuius rei requiruntur duo, ad destructionem istorum sequitur destructio rei; sed ad constitutionem syllogismi requiruntur duo principia, scilicet materia et forma cum suis dispositionibus, ergo qui peccatum ponit in hiis ponit peccatum in syllogismo simpliciter; sed peccans in materia est huiusmodi, ergo et cetera. 15

3. Praeterea omnis syllogismus aut est dialecticus aut demonstrativus aut simpliciter syllogismus. Sed peccans in materia non est syllogismus simpliciter, cum fiat ex terminis significativis, nec est dialecticus quia non habet materiam probabilem, nec est demonstrativus cum non habeat materiam necessariam, || quare et cetera. S71vA

1-2 Sim. Angl. Q.V. 7, Radulph. Br. SE qu. 7, Scot. SE qu. 4

68 apparenter] probabiliter F. 70 solum] Om. F.

4-5 in—forma] Om. S. 5 cum] sicut F. 6 materiae] nihil F. 8 defectionem] defectum F. 11 requiruntur] acquiruntur F. 18 ex] in F. 20 necessariam] demonstrativam S.

Oppositum patet per Aristotelem primo Topicorum, et hic similiter.

Praeterea syllogismus peccans in materia procedit ex improbabilibus sive falsis, sed improbabilitas non impossibilis est syllogismo simpliciter, quia illud non ponit peccatum in syllogismo simpliciter cuius oppositum non requiritur ad formam syllogismi simpliciter, sed probabilitas non requiritur ad formam syllogismi simpliciter unde talis, quare et cetera.

Praeterea ad formam syllogismi simpliciter non requiritur nisi quod constituatur ex duabus propositionibus debite ordinatis in modo et in figura, propositionibus, dico, compositis ex tribus terminis quorum quilibet est unus et acceptio cuiuslibet una et cetera: sed omnia haec sunt in syllogismo peccante in materia, quare et cetera.

Quaestio 15.

Consequenter quaeritur utrum peccans in materia sit syllogismus dialecticus.

Et arguitur quod sic:

1. Quia artifex nihil considerat nisi quod est proprium sibi, sed dialecticus bene considerat peccantem in materia, quia peccans in materia accipit propositionem improbabilem, sed probabile et improbabile sunt opposita, oppositorum autem eadem est disciplina, et dialecticus per se considerat probabile, quare et cetera.

2. Item syllogismus peccans in materia non est syllogismus simpliciter, cum sit in terminis significativis, nec est demonstrativus cum non sit ex necessariis; quare, cum non sint plures syllogismi, relinquitur quod sit dialecticus syllogismus.

Oppositum arguitur, nam quod deficit a materia dialectica non

21 Arist. Top. 1 c. 1 101a 1 - 2

21 Arist. SE c. 8 169b 22 - 23

29-32 cf. Arist. APr. 1 c. 24 41b 32 - 35

7 (e.g.) Arist. Metaph. 4 c. 2 1004a 9 - 10

24 non] bene F. impossibilis est] operatur a S. 27 probabilitas] improbabilitas S. 32 cuiuslibet] cuius S.

6 materia] bene Add. F. improbabilem] probabilem S.

est syllogismus dialecticus, sed peccans in materia est huiusmodi, ergo et cetera. Maior patet, nam materia probabilis solum facit 15 syllogismum dialecticum esse dialecticum. Minor etiam verificatur, nam peccans in materia procedit ex improbabilibus; improbabile autem destruit probabile, quare et cetera.

Quaestio 16.

Consequenter quaeritur utrum syllogismus deficiens a forma syl- S72rB
logismi dialectici possit habere formam syllogismi simpliciter.

Arguitur quod sic:

Quia syllogismus deficiens a materia syllogismi dialectici potest habere materiam syllogismi simpliciter, ergo syllogismus peccans 5 in forma syllogismi dialectici potest habere formam syllogismi simpliciter, nam sicut se habet materia syllogismi dialectici ad materiam syllogismi simpliciter, sic forma ad formam.

Item syllogismus demonstrativus deficit a forma dialectici, et tamen habet formam syllogismi simpliciter; ergo syllogismus defi- 10 ciens a forma syllogismi dialectici potest habere formam syllogismi simpliciter. Consequentia patet. Probatio antecedentis est nam forma syllogismi dialectici consistit in habitudine locali quae fundatur supra intentiones, quae sunt genus et species et cetera. Syllogismus autem demonstrativus procedit per propria principia rei, quare 15 et cetera.

Oppositum arguitur, nam syllogismus non est syllogismus sine forma syllogismi dialectici, ergo syllogismus deficiens a forma syllogismi dialectici non est syllogismus simpliciter. Consequentia patet, quia syllogismus per formam syllogismi est syllogismus. Probatio 20 antecedentis est nam omnis syllogismus est tenens per habitudinem localem, omnis enim syllogismus tenet per locum a toto in quantita-

14-15 Arist. SE c. 2 165b 1 .

16 syllogismum—esse] causaliter ? syllogismum F. 18 cetera] sequuntur in S solutiones quaestionum 14, 15, 16 quaestionesque 17, 18 quas inferius locavi. de ordine turbato vide praefationem.

9-11 a—forma] Om. F. 9 forma] materia S. 14 species] ergo Add. S. 15 propria] Om. S. 19-20 Consequentia—quia] et ita patet quod F. 21 tenens] ceditens S.

te ad partem suam quia minor est pars maioris, et ideo sequitur conclusio in syllogismo; sed habitudo localis est forma syllogismi
25 dialectici; quare et cetera.

Qu.14 Ad primum istorum, cum primo quaeritur utrum syllogismus S71vA

peccans in materia sit syllogismus simpliciter, dico quod sic, cuius demonstratio est: nam natura syllogismi simpliciter consistit in tribus terminis unis et non multiplicibus, consideratis in ratione
30 primi, medii et postremi, et in uniformi comparatione medii ad extrema, nec non in debita ordinatione ipsorum, et etiam in dispositione debita duarum propositionum in modo et figura. Sed haec omnia bene sunt in peccante in materia, ut patet dicendo “nulla mater diligit, Medea est mater” et cetera: hic sunt tres termini
35 et duae propositiones ordinatae in modo et figura debite et sic de aliis condicionibus, et tamen est hic peccatum in materia, quare syllogismus peccans in materia bene est syllogismus simpliciter; et sic est evidens auctoritate Aristotelis primo Topicorum ubi dicit quod peccans in materia est syllogismus et syllogismus dicatur.

40 Item peccatum in illo quod non requiritur ad formam syllogismi non tollit formam syllogismi; sed peccatum in materia est huiusmodi, quare et cetera. Unde syllogismus peccans in materia, quia habet formam syllogismi simpliciter, syllogismus simpliciter est.

Iuxta quod notandum quod syllogismus qui dicitur peccans in
45 materia semper procedit ex propositionibus improbabilibus, sed forma syllogismi simpliciter non magis sibi defendit vel determinat probabilitatem quam non probabilitatem vel necessitatem; ideo et cetera.

Ad rationes in oppositum:

50 1. Cum dicitur primo «forma non est in quacumque materia, sed in sibi disposita», concedatur, sed ad minorem per interemptionem: nam forma syllogismi simpliciter habet materiam quam requi-

38-39 Arist. Top. 1 c. 1 101a 1 - 2

25 cetera] sequitur in F spat.vac. haud magnum, deinde rationes quaestionum 19 - 20. 30 et—medii] Om. S. 35 modo—debite] debita figura F. 38 evidens] syllogismus Add. S. 40 illo] syllogismo FS. 46 sibi defendit] defendit se S.

rit et condiciones materiae «manent» in syllogismo quem vocamus peccantem in materia; nonne enim ibi sunt tres termini et duae propositiones et cetera? Unde materia syllogismi non est probabili- 55
tas, nec syllogismus simpliciter unde talis eam requirit. Ubi ergo est improbabilitas, ibi bene est materia et forma syllogismi simplici-
ter, ergo et cetera.

2. Ad aliud: Cum dicitur «quandocumque ad constitutionem alicuius rei requiruntur aliqua duo, ad destructionem alicuius illorum 60
sequitur destructio illius simpliciter» et tunc ad minorem per inter-
emptionem, nam in syllogismo peccante in materia non deficit materia quam requirit syllogismus simpliciter; sunt enim ibi tres termini et duae propositiones || et cetera. Unde intellege quod S71vB
universaliter syllogismus peccans in materia syllogismus simpliciter 65
est, nisi cum hoc implicetur multiplicitas in terminis; et si multiplici-
tatem habeant, tunc est peccatum contra syllogismum simpliciter.

3. Ad aliud: Cum dicitur «syllogismus aut est dialecticus aut demonstrativus» et cetera, dico quod peccans in materia nec est dialecticus nec demonstrativus, tamen est syllogismus simpliciter 70
quia habet formam syllogismi simpliciter et sic possibile est ponere materiam syllogismi manere. Ideo et cetera.

Ad aliud quod quaeritur, utrum peccans in materia sit syllogis- Qu.15
mus dialecticus, dico quod non, nam forma non habet esse nisi in materia sibi disposita, et ideo forma syllogismi dialectici non 75
habet esse nisi in materia sibi disposita, scilicet in materia dialecti-
ca. Sed ubi est syllogismus peccans in materia tollitur condicio quae facit syllogismum dialecticum esse dialecticum; est enim im-
probabilitas ibi, quae opponitur probabilitati quae facit syllogis-
mum dialecticum esse dialecticum. Ideo et cetera. 80

Ad rationes in oppositum dicendum:

1. Cum dicitur primo «artifex nihil considerat nisi quod est sibi proprium» dico quod aliquid considerari vel determinari in logica vel dialectica est dupliciter: vel quia ipsum est principale

54 nonne—sunt] sunt enim ibi F. 56 simpliciter] Om. F. 65 universaliter syllogis-
mus] syllogismus simpliciter S. 76 sibi—materia] Om. S. 79 ibi] Om. S. 84
vel dialectica] Om. F.

85 intentum in dialectica, vel quia non sic, sed est propter cognitionem
 principalis intenti. Nunc autem syllogismus peccans in materia
 consideratur a dialectico secundo modo et non primo, et ideo
 non oportet quod sit syllogismus dialecticus; syllogismus tamen
 qui consideratur ab eo ut principale intentum est syllogismus dialecticus.
 90

2. Ad aliud: Cum dicitur «peccans in materia non est syllogismus demonstrativus nec simpliciter unde talis»: non tamen sequitur quod sit dialecticus, sed est de tertia manerie syllogismorum, sicut dictum est prius, et ideo et cetera.

Qu.16 Ad tertium: Quando quaeritur utrum syllogismus sophisticus deficiens a forma syllogismi dialectici possit habere formam syllogismi simpliciter, dici potest quod aliquid deficere a forma syllogismi dialectici est dupliciter: vel quia simpliciter non habet eam, vel quia oppositum eius ponit, quia aliquid est quod deficit a forma
 100 syllogismi dialectici primo modo et etiam secundo modo. Cuius declaratio est nam omne illud potest habere formam syllogismi quod habet eius naturam, sed aliquis syllogismus deficiens a forma syllogismi dialectici bene habet naturam syllogismi simpliciter, ut patet hic “nulla mater diligit” et cetera; quare hic syllogismus
 105 bene potest habere formam syllogismi simpliciter, nam huiusmodi syllogismus habet primum de medio et medium de postremo, quare et primum de postremo, quod est iuxta formam syllogismi simpliciter, quare et cetera.

Dico tamen ad quaestionem aliter quod cuiuslibet syllogismi
 110 forma est una, nam ubi actio essentialiter est una, ibi forma est una, nam semper actio arguit formam; sed omnis syllogismus unde syllogismus habet actionem unam essentialiter, quae scilicet est
 F40vA inferre ex praemissis || conclusionem de necessitate. Ergo omnis syllogismus habet unam et eandem formam essentialiter unde syllo-

93-94 qu. 16 (in responsione ad qu. 14)

88-89 syllogismus—dialecticus] Om. S. 89 syllogismus dialecticus] dialecticus syllogismus F. 99 aliquid—quod] aliquid syllogismus est qui F. 101 syllogismi] dialectici S. 102 naturam] materiam F. 103 naturam] materiam F. 103-105 ut—simpliciter] Om. F. 104 nulla] omnis S. 107 quod] quae FS. iuxta formam] materia F. 110 essentialiter] formaliter S a.c. forma S p.c.

gismus. Item hoc est evidens quare forma syllogismi in dialectico 115
 et demonstrativo essentialiter est eadem quia non differunt nisi
 solum in condicionibus materialibus quae sunt probabilitas et neces-
 sitas. Et ideo dicendum est quod si tollatur forma syllogismi dialecti-
 ci, amplius non remanet forma syllogismi simpliciter, nam omnis
 syllogismus unde syllogismus est unam et eandem habet formam. 120
 Nihilominus tamen dico quod si tollatur illud quo syllogismus dia-
 lecticus est dialecticus, scilicet probabilitas, non oportet quod tolla-
 tur forma syllogismi simpliciter, sed potest remanere, et ideo et
 cetera.

Ad rationem in oppositum: Cum dicitur «syllogismus non est 125
 syllogismus sine forma syllogismi dialectici» potest interimi antece-
 dens; ad probationem dico quod habitudo totius in quantitate
 ad suam partem non est solum habitudo dialectica, nisi quando
 accipitur in terminis dialecticis, sed etiam ista habitudo est syllogis-
 mi demonstrativi || quia quilibet syllogismus tenet per istam habitu- S72rA
 dinem. Unde quamvis omnis syllogismus teneat per habitudinem
 localem, tamen habitudo in generali praecedat omnem formam
 in speciali et etiam omnem habitudinem virtute cuius tenent omnes
 syllogismi speciales.

Quaestio 17.

Consequenter quaerantur quaedam, et primo utrum syllogismus F45rB
 qui est ex falsis apparenter improbabilibus sit syllogismus.

Et videtur quod sic:

1. Quia Aristoteles docet ex talibus syllogizare in secundo Prio-
 rum ubi determinatur de syllogismo simpliciter, ergo et cetera. 5

4-5 Arist. APr. 2 c. 2 - 4 53b 4 - 57b 17

1-2 qu. 807, Sim. Angl. Q.V. 7, Scot. SE qu. 4

115 quare] quod si F. 116-117 differunt—condicionibus] definitur nisi solum
 condicionibus F. 119 simpliciter] ut visum est Add. F cf. qu. 11. 125 rationem]
 rationes FS. dicitur] primo Add. F. syllogismus] dialecticus Add. F. 128 ad—
 partem] Om. S.

1 Consequenter] de quaestionibus 17 - 18 in F transpositis vide praefationem.
 2 improbabilibus] probabilibus S. 4 secundo] primo S.

2. Praeterea forma rei est illud quo aliquid est illud quod est; quod ergo formam rei participat, illud est tale qualis res est. Nunc autem syllogismus praedictus est huiusmodi, ergo et cetera. Maior patet per Philosophum secundo de Anima et secundo Physicorum.
 10 Minor etiam manifesta est, quia non peccat in forma, cum non est ibi locus sophisticus, et iterum disponitur modo et figura.

Oppositum arguitur: conclusio accidit ex praemissis eo quod haec sunt, sed verum non accidit ex falsis eo quod falsa sunt, ut habetur secundo Priorum; nam falsum non est causa veri; quare
 15 et cetera.

Dicendum est ad hoc quod talis syllogismus qui est ex manifeste falsis nec ex apparentibus probabilibus, non est syllogismus simpliciter, quia aliquid quod non participat rationem non participat illud cuius est ratio sive definitio; sed talis syllogismus non partici-
 20 pat rationem syllogismi simpliciter, quia in ratione syllogismi simpliciter ponitur quod conclusio sequatur propter praemissas; sed verum non accidit propter falsum sive propter falsas praemissas, ergo non participabit nomen syllogismi.

Sed si aliquis dicat quod:

25 3. Hic est consequentia bona “si homo est asinus, homo est rudibilis”, et tamen antecedens est improbabile, manifestum est ergo quod hoc non impedit syllogismum.

4. Item definitio syllogismi dicit quod quibusdam positis et concessis accidit conclusio de necessitate, sed positis falsis praemissis

6-9 Arist. de An. 2 c. 1 412a 8 (cf. comm. Thomae Aquinatis art. 215)

6-9 Arist. Ph. 2 c. 1 193b 1 - 2 (cf. comm. Thomae Aquinatis art. 151 et 183)

12-13 Arist. APr. 1 c. 1 24b 18 - 20

13-14 Arist. APr. 2 c. 2 53b 8 - 10

28-29 Boeth. Diff.Top. 2 PL 64:1183a

7 qualis—est] Om. F. 9 Philosophum secundo] primum S. secundo] primum S.
 14 secundo Priorum] per aristotelem secundo priorum in principio F. 16-17
 qui—probabilibus] Om. F. 17 non—simpliciter] simpliciter non est syllogismus
 nec ad aliquem F. 19 illud] nomen F. 22 propter—sive] Om. F. praemissas]
 nec aliquis verum per falsas praemissas ostendere opinabitur F. 25-26 homo—rudibilis]
 est quia ridet F. 29-30 sed—necessitate] Om. S.

ponitur conclusio de necessitate, ergo et cetera.

30

5. Item per Boethium qui dicit quod syllogismus est ex quibusdam concessis. Sed talis oratio potest esse ex falsis concessis, quare et cetera.

3. Ad primum istorum dicendum quod si de ratione consequentiae sit quod aliquis opinatur consequens propter antecedens, tunc hic non est consequentia, quia nullus opinatur consequens propter antecedens, et hoc ideo quia nullus opinatur antecedens; si autem non est de ratione consequentiae, tunc non oportet quod hoc sit in syllogismo.

4. Ad aliud dico quod ratio syllogismi est quod sit de quibusdam 40 positis vel de opinatis conclusionis inducentibus opinionem; ista autem improbabilia non sunt opinata, et ideo non valet.

5. Ad auctoritatem Boethii potest dici quod definitio quam ponit Boethius est definitio ad aliquem et non simpliciter, ut ei qui concedit praemissas; quia manifeste improbabilia non possunt concedi, 45 ideo ex eis non est syllogismus nec simpliciter nec ad aliquem. Vel intellegit Boethius «ex concessis» “id est ex eis quae sunt digna concedi”, et talia non sunt improbabilia.

1. Ad primam rationem principalem dicendum quod contingit syllogizare ex falsis verum dum modo sint probabilia, vel simpliciter vel ad eum qui concedit. Aristoteles aliter non facit. 50

2. Ad secundum dicendum quod melius non potest videri utrum aliqua oratio sit syllogismus quam videre «utrum participet» syllogismi definitionem, [nam] hoc autem non facit syllogismus ex improbabilibus manifestis. Et cum dicis quod formam syllogismi participat, et sic oportet quod habeat materiam, quia forma rei sine propria materia non est, -et tu probas hoc quia forma syllogismi est modus et figura- dicendum est quod non est verum quia non ponitur in definitione syllogismi. Ideo et cetera.

31-32 Boeth. Diff.Top. 2 PL 64:1183a

32 concessis] ergo syllogismus qui est ex concessis participat nomen syllogismi
Add. F. 35-37 tunc—antecedens] Om. S. 40-41 de—conclusionis] ex oppositis
id est valde oppositis conclusionibus S. 47 concedi] Om. F. 51 melius] Om. S.
utrum] ut S. 54 autem] Om. S. 55 formam—participat] syllogismi participant
S. 56 habeat] eius F habeant S. 56-57 sine—est] Om. S *spat. x fere litt. relicto.*

Quaestio 18.

Consequenter quaeritur utrum syllogismus ex falsis improbabilibus apparenter probabilibus sit syllogismus.

Et arguitur quod sic:

Quia habet formam syllogismi, ergo et cetera.

S72rB Praeterea dicit Aristoteles in Topicis || quod iste qui est ex apparenter probabilibus, non probabilia autem sunt, syllogismus est et syllogismus dicatur. Quare et cetera.

Oppositum dicit Aristoteles in isto capitulo «Quoniam autem habemus» quia primo nomine communi notat sophisticum tam
10 peccantem in materia quam in forma, et dicit post quod talis syllogismus non est simpliciter syllogismus sed ad aliquem solum, et ponit exemplum: si enim aliquis aequivocum concedat unum significare, erit ei syllogismus peccans in materia, non tamen simpliciter.

15 Dicunt aliqui quod non est syllogismus simpliciter, sed ad aliquem, et hoc inspiciendo ad rationem syllogismi, nam conclusio debet sequi ex praemissis eo quod haec sunt, sed propter improbabiles propositiones non sequitur aliquid nisi concedat eas, quare solum ad aliquem est syllogismus, non simpliciter. Et hoc confirmant
20 auctoritate Aristotelis in parte illa «Quoniam autem habemus», ut argutum fuit.

Sed illud nihil est. Verum est enim quod qui arguit ex improbabilibus apparenter probabilibus non syllogizat dialectice, est tamen syllogismus dialecticus ei qui concedit eas esse probabiles; et ideo
25 non oportet quod si non sit syllogismus dialecticus, quod non

5-7 Arist. Top. 1 c. 1 101a 1 - 2

8-13 Arist. SE c. 8 169b 20 - 170a 19

20 Arist. SE c. 8 169b 20 - 170a 19

1-2 qu. 808

6 sunt] syllogizat Add. F. 9 communi notat] communicat S. sophisticum] Om. F. 12 aliquis] Om. F terminum Add. F. 15 Dicunt—simpliciter] Om. S. 18 non—nisi] nihil sequitur nisi aliquis Eb. aliquid] Om. F. 19 confirmant] confirmat FS. 22 Verum—enim] Om. S. 25 dialecticus—non] Om. S.

simpliciter syllogismus, illud est verum. Quod autem accipiunt adversarii pro eis ulterius, scilicet auctoritate in illa parte «Quoniam autem habemus», dico quod ibi loquitur de peccante in forma, et non in materia; et huius probatio est quia syllogismus factus in terminis plura significantibus est peccans in forma et non in materia; sed syllogismus est peccans in materia qui accipit conclusionem paralogismi pro maiori. Praeterea magis est syllogismus peccans in materia quam qui peccat in forma, sed syllogismus peccans in forma est syllogismus ad aliquem, ut ad eum qui concedit causam apparentiae: quia est eorum una vox, ideo concedit unum significare; non tamen est syllogismus simpliciter, cum deficiat ab inferendo. Sed peccans in materia veriori modo est syllogismus, erit igitur syllogismus simpliciter et non solum ad aliquem, licet non sit syllogismus dialecticus simpliciter.

Quaestio 19.

Consequenter quaeritur utrum destructo syllogismo dialectico quantum ad suum esse possit salvari forma syllogismi simpliciter. **F40rB**

Arguitur quod sic: Quia syllogismus simpliciter salvatur in materia sibi disposita, sed materia ista potest remanere destructo syllogismo dialectico quantum ad suum esse, et in ista materia potest salvari forma syllogismi simpliciter; ergo destructo syllogismo dialectico quantum ad suum esse potest salvari forma syllogismi simpliciter.

Oppositum arguitur: Nullius forma qui tenet per habitudines locales, sive cuius est inferre per habitudinem, potest salvari destructo syllogismo dialectico quantum ad suum esse; sed omnis syllogismus est huiusmodi, scilicet quod infert per habitudinem localem,

27-28 Arist. SE c. 8 169b 20 - 170a 19

26 autem] Om. F. 27 ulterius scilicet] et aristoteles *vel* et aristotelis F. auctoritate] auctoritatem F. 29-31 et—materia] Om. F. 32 paralogismi] primi syllogismi S. 32-33 peccans—quam] Om. S. 37 inferendo] inferente F. veriori] viliori F.

1 Consequenter] *de rationibus quaestionis 16 in S ante hanc quaestionem transpositis vide praefationem.* 4 sibi] sic F. 9 Oppositum arguitur] item S. 10-12 potest—habitudinem] Om. F.

quare et cetera. Maior patet, minor declaratur: nam omnis syllogismus tenet per virtutem dici de omni, sed ubi est dici de omni, S72vA ibi est || habitudo totius integralis ad suam partem, quare et cetera.

Quaestio 20.

Consequenter quaeritur: cum habemus syllogismum peccantem contra formam syllogismi dialectici, scilicet syllogismum sophisticum, quare similiter non habemus peccantem contra formam syllogismi demonstrativi?

5 Item quaeritur: cum habemus peccantem in materia et forma contra dialecticum syllogismum, ut peccantem in utroque simul, quare similiter non habemus peccantem in materia et forma contra demonstrativum syllogismum?

Praeterea: cum habemus duplex peccatum in materia syllogismi 10 demonstrativi, quare similiter non habemus duplex peccatum in materia syllogismi dialectici?

Item: cum habemus peccatum in materia syllogismi dialectici et demonstrativi, quare similiter non habemus peccatum in materia syllogismi simpliciter?

Qu.19 Ad primum quod quaeritur, utrum destructo syllogismo dialectico quantum ad eius esse possit remanere forma syllogismi simpliciter, dico quod sic. Cuius ratio potest esse quae adducta fuit, nam ita est quod forma salvatur in materia sibi disposita; nunc autem materia in qua salvatur forma syllogismi simpliciter manere potest 20 destructo syllogismo dialectico quantum ad suum esse; ideo et cetera. F40vA

Ad rationem in oppositum: Cum dicitur «nullius syllogismi forma qui tenet per habitudinem localem potest salvari in aliquo ubi corrumpatur forma syllogismi dialectici» et cetera, haec est

3-4 Robert. Angl. 222r, Robert. Angl. 236v - 237r, Scot. SE qu. 7

5 quaeritur cum] quare non S. 6 ut] Om. F et S. 14 simpliciter] *intercedunt in F responsiones ad quaestiones 14 - 16*. 15 primum] tertium F *debit "quartum"* 20 dialectico] *sophistico S.* 23 qui] quae S. 23-24 qui—syllogismi] Om. F.

interimenda; et tu probas «nam omnis syllogismus tenet per virtu- 25
tem dici de omni» -verum, «sed ubi est dici de omni, ibi est habitu-
do localis quae pertinet ad dialecticum» -dico ad hoc quod habitu-
do localis quae est totius ad partem non est simpliciter dialectica,
sed praecedat omnem habitudinem localem et omnem consideratio-
nem dialectici, nisi sit fundata in intentionibus dialecticis; haec 30
est habitudo totius ad partem: “omne b est a, omne c est b,
ergo” et cetera, sed non pertinet ad dialecticum quia non est funda-
ta in rebus dialecticis; unde in omni syllogismo est habitudo totius
in quantitate ad suam partem, et haec habitudo totius in quantitate
<convenit syllogismo dialectico> secundum quod convenit syllogismo 35
simpliciter secundum se, ita tamen quod habitudo totius in quantita-
te praecedat omnem syllogismum dialecticum.

Ad aliud quod quaeritur, scilicet «cum habeamus peccatum con- Qu.20
tra formam syllogismi dialectici, quare non habemus peccatum
contra formam demonstrativi?», dico quod quaestio supponit fal- 40
sum: supponit enim quod syllogismus sophisticus solum peccet
contra syllogismum dialecticum; supponit etiam aliud falsum, quia
supponit quod syllogismus sophisticus peccet contra syllogismum
dialecticum primo, quod falsum est: primo enim peccat contra
formam syllogismi simpliciter et ex consequenti contra formam 45
dialectici et demonstrativi, unde syllogismus sophisticus est commu-
ne peccatum contra omnes syllogismos. Ideo et cetera.

Ad aliud quod similiter quaeritur: «cum habeamus peccantem
in materia et in forma contra syllogismum dialecticum, ut syllogis- 50
mum peccantem in utroque, quare similiter non habemus syllogis-
mum peccantem in materia et forma contra syllogismum demon-
strativum?», dico iterum quod quaestio supponit falsum quoniam
sicut habemus peccantem in materia et forma syllogismi dialectici,
ut peccantem in utroque, ita falsigraphicus habens peccatum in
forma habet peccatum contra materiam et formam demonstrativi. 55

27-28 quae—partem] Om. S. 29 omnem—et] Om. F. 34 et—quantitate] Om. S.
35 secundum quod] Om. F. 38 aliud] quintum F. peccatum] peccantem F. 39
formam] Om. S. 39-40 quare—formam] Om. F. 42-44 supponit—dialecticum]
Om. F. 48 aliud—quaeritur] sextum quaesitum scilicet F. peccantem] peccatum
S. 54 falsigraphicus] falsigraphus F et sic deinceps.

Ideo et cetera.

Ad aliud quaesitum «cum habemus peccatum duplex contra materiam syllogismi demonstrativi, scilicet temptativum et falsigraphicum, quare similiter non habemus duplex peccatum in materia
60 syllogismi dialectici?», dico quod haec est causa huius quia syllogismus dialecticus non habet nisi unam condicionem suae materiae, quae est probabilitas, sed syllogismus demonstrativus habet plures condiciones quas requirit sua materia, scilicet quod sit ex veris et propriis; et contra primam peccat falsigraphicus, contra secundam
65 temptativus. Et si quaeras, cum adhuc sint plures condiciones syllogismi demonstrativi, ut primum, immediatum, notius et cetera, quare eadem ratione non sunt plura peccata contra materiam demonstrativi, dico quod contra ista etiam est peccatum, ut demonstratio quia, nam quando demonstratio fit non per prima vel im-
S72vB mediata vel notiora || tunc fit demonstratio non potissima sive demonstratio quia, et haec est demonstratio et etiam peccatum est contra omnes istas tres condiciones. Sed dico sine praeiudicio melioris sententiae.

Ad aliud quod quaeritur, scilicet «cum habemus peccatum in
75 materia syllogismi dialectici et demonstrativi, quare similiter non habemus peccatum in materia syllogismi simpliciter?», dico quod quaestio supponit falsum, quia sciendum quod quaedam condicio in materia syllogismi simpliciter est quod propositiones eius significant se esse veras: verbi gratia dicatur sic “omne b est a, omne
80 c est b, ergo” et cetera; si vis habere peccatum contra materiam istius syllogismi, accipe sic “omne b esse a est falsum, omne c esse b est falsum” - nihil sequitur; probatio per instantiam in terminis, quoniam est dare terminos in quibus omni et nulli inesse nihil sequitur; probatio: “omne lignum esse animal est falsum,
85 omnem hominem esse lignum est falsum, sed tamen omnem hominem esse animal est verum”; in quibus nulli, ut “omne lignum

62-66 Arist. APo. 1 c. 2 71b 20

57 aliud quaesitum] septimum quaesitum scilicet F. materiam] naturam F. 68 ut] cum Add. F. 69 quia—quando] quia quando F nam quod S. fit—per] sit S. 71 demonstratio] demonstrativa F. et—est] hic est F et haec S. 71-72 et—est] et est peccatum F etiam peccatum est S. 72 Sed] hoc fort. recte F. 86 ut] non F.

esse asinum est falsum, omnem hominem esse lignum est falsum, et tamen nullum hominem esse asinum est verum"; unde de virtute locutionis omnis propositio significat se esse veram, cuius ratio est nam aliter numquam haberemus bonum syllogismum, quod 90 est evidens exprimendo falsum contra quamlibet propositionem syllogismi.

Quaestio 21.

Consequenter quaeritur de litteralibus, et est prima quaestio utrum elenchus sit syllogismus.

Et videtur quod non:

1. Nam quicquid est syllogismus est syllogismus unus, elenchus autem non est syllogismus unus sed duo, ut per Aristotelem apparet 5 in littera, ergo elenchus non est syllogismus.

2. Item omnis syllogismus essentialiter habet duas propositiones et unam conclusionem, sed elenchus habet duas conclusiones et non solum unam, ergo elenchus non est syllogismus.

3. Item contradictio non est syllogismus, sed elenchus est contra- 10 dictio, ergo non est syllogismus.

Oppositum patet in littera.

Quaestio 22.

Iuxta hoc quaeritur utrum syllogismus sit genus ad elenchum.

Et videtur quod non:

Nam nullum genus praedicatur pluraliter de sua specie, sed syllogismus praedicatur pluraliter de elencho, est enim elenchus duo

1-2 Arist. SE c. 1 164a 20 - 165a 2

4-6 Arist. SE c. 9 170b 2 - 3

10 Arist. SE c. 5 167a 23

12 Arist. SE c. 10 171a 2 - 3

4-5 Arist. SE c. 9 170b 2 - 3

2 Sim. Angl. Q.N. 3

1 qu. 809, Albert. Magn. Top. 1. 1. 3, Robert. Angl. 237v, Sim. Angl. Q.N. 13, Scot. APr. 1 qu. 6, Boeth. Dac. Top. 1 qu. 10

8 conclusiones] propositiones F.

4 elencho] syllogismo S.

5 syllogismi, ut dicit Aristoteles in littera; ergo syllogismus non est genus ad elenchum.

Item omnis species debet addere novam essentiam sive essentialem differentiam supra essentiam generis, sed elenchus novam essentiam supra essentiam generis non addit, sed magis aliquid acci-
10 dentale; ergo et cetera. Maior patet. Minor etiam verificatur nam elenchus nihil aliud est quam syllogismus habens respectum ad contradictoriam suae conclusionis; sed hic respectus est quid acci-
dentale syllogismo, ergo syllogismus non est genus ad elenchum.

Oppositum arguitur, nam omne quod praedicatur in quid et
15 in plus, si ipsum non est species, ipsum est genus; sed syllogismus praedicatur in quid et in plus de elencho et non est eius species, quia non omnis syllogismus est elenchus; ergo syllogismus est genus ad elenchum.

Qu.21 Ad primum, cum quaeritur utrum elenchus sit syllogismus, dico
20 quod sic, nam elenchus se habet ad syllogismum sicut comparatum ad absolutum: non enim differt syllogismus ab elencho nisi sicut a comparato absolutum: syllogismus enim est habitudo medii ad extrema, et hoc simpliciter, elenchus est syllogismus habens respectum ad contradictoriam suae conclusionis.

25 Iuxta quod nota quod elenchus non habet contradictoriam suae conclusionis tamquam eius partem, sed respectus ad ipsam essentialis est elencho. Tunc dico quod elenchus nihil || aliud est quam
S73rA illud: tu disputas cum socio tuo, et ipse concedit conclusionem aliquam cuius oppositum per syllogismum tu vis concludere, quod
30 si feceris tu facies elenchum. Verbi gratia si socius tuus concedat tibi quod nullus homo sit animal, et tu arguas in contrarium sic

11-12 Arist. SE c. 1 165a 2 - 3, Arist. SE c. 9 170b 1 - 2

14-15 Boeth. Dac. Top. 1 qu. 10

7-8 sive—essentiam] Om. F. 8-9 elenchus—sed] Om. F. 9 aliquid accidentale] accidentalem S. 10 etiam] Om. F. 11 respectum] Om. S. 21-22 non—absolutum] Om. S. 23 elenchus] vero Add. F. 28 illud] id quod F. concedit] concludit F. concedat S. 29 syllogismum] conclusionem F. 30 feceris] fecerit ? S. facies] ei Add. F.

“omnis substantia animata sensibilis est animal, omnis homo est huiusmodi, ergo omnis homo est animal”, cuius oppositum concessit iste, et sic factus est elenchus. Unde omnis elenchus est syllogismus, sed non convertitur sermo. Iuxta quod notandum quod elenchus unus est syllogismus unus et elenchi plures sunt syllogismi plures, quia si fiat syllogismus unus ad contradicendum, accipitur prima conclusio non syllogistice sed concessive ab aliquo, et sic est elenchus unus, sed si fiat syllogismus ad contradicendum conclusioni alterius syllogismi ita quod duae propositiones syllogizatae se habeant ad invicem contradicentes, sic est elenchus duo syllogismi et similiter duo elenchi, quia uterque elenchus utriusque concludit contradictoriam; et ideo et cetera. ||

F40vB

Ad rationes in oppositum dicendum est:

1. Cum dicitur primo «quicquid est syllogismus est syllogismus unus» et cetera, dico quod non elenchus est duo syllogismi nisi sunt duo elenchi, sicut est evidens, si utraque pars contradictionis fuerit syllogizata. Ideo et cetera.

2. Ad aliud, cum dicitur «omnis syllogismus habet duas propositiones et unam conclusionem » et cetera, dico per interemptionem minoris, nam unus elenchus non habet duas conclusiones, sed unam et respectum ad aliam. Ideo et cetera.

3. Ad aliud, cum dicitur «contradictio non est syllogismus» et cetera, dico per interemptionem minoris, nam contradictio non est elenchus; ideo et cetera.

55

Ad aliud, cum quaeritur utrum syllogismus sit genus ad elenchum, dico quod non, sed dico quod elenchus est pars in modo respectu syllogismi. Primum patet per rationes adductas, et iterum

33-34 concessit iste] concessisti S. 34 est] sibi Add. F. 35 quod] licet Add. F. 36-37 sunt—plures] Om. S. 37 quia] quod S. 37-38 accipitur—concessive] alicui propositioni non syllogizatae sed prius concessae F. 40 syllogizatae] simul F syllogismi S. 42 similiter] simul Eb. 44 rationes] rationem S. 46 non—nisi] syllogismus elenchus non est duo syllogismi sicut F.

quia nihil genus debet esse actu praeter species suas, genus enim
 60 nihil est in actu praeter species suas «quae constituuntur per» diffe-
 rentias eius, sed syllogismus est aliquid in actu praeter elenchum,
 ut est evidens, nam illud quod addit elenchus supra syllogismum
 accidentale est, ut est respectus ad contradictoriam conclusionis,
 et propter hoc syllogismus contrahitur per elenchum accidentaliter
 65 sicut homo per hominem album, et ideo elenchus se habet ad
 syllogismum sicut pars in modo. Ideo et cetera.

Ad rationem in oppositum, cum dicitur «omne quod praedicatur
 in quid et in plus, si non sit species, ipsum est genus», hoc est
 interimendum quia sufficeret inducere, ut patet “album est animal”,
 70 quia oportet quod addat differentiam essentialem. Ideo et cetera.

Quaestio 23.

Consequenter quaeritur circa illam partem «Quoniam autem qui-
 busdam magis operae pretium est». Et primo quaeritur de hiis
 quae dicit Auctor, et videtur quod in argumento suo per quod
 probat syllogismum sophisticum esse appetibilem, fit fallacia secun-
 5 dum quid et simpliciter. Dicit sic: syllogismus sophisticus est appeti-
 bilis sophistis, ergo est appetibilis.

Quaestio 24.

Consequenter quaeritur de operibus sapientis, et primo utrum
 sophista sit sapiens.

Et videtur quod sic: nam sapientis est apprehendere rem per
 suam causam, sed sophista apprehendit syllogismum sophisticum
 5 per suam causam, ergo sophista est sapiens.

59-61 cf. Averr. Metaph. 7 c. 43

1-2 Arist. SE c. 1 165a 19 - 20

5-6 Arist. SE c. 1 165a 19 - 29

59-61 Simon. Angl. Q.N. 4

2-6 Robert. Angl. 224r - 224v

59-60 species—per] Om. S. 61 actu] bene Add. S. 69 sufficeret inducere] insuf-
 ficienter inducit F. patet] hic F.

6 sophistis] sophistae F.

1 sapientis] sophisticis S.

Oppositum patet per Aristotelem qui dicit quod sophista aestimat se scire et nihil scit in rei veritate. Sed qui nihil scit non est sapiens, ergo et cetera.

Quaestio 25.

Consequenter quaeritur utrum sapiens possit mentiri in hiis de quibus novit.

Et videtur quod sic: nam prolatio falsi et cognitio veri simul stant, sicut proferre falsum et cum hoc || scire verum bene stant S73rB simul in aliquo. Sed cognitione veri fit aliquis sapiens, et ex prolati- 5 one falsi fit aliquis mentiens vel mendax, nam scire verum et proferre falsum, hoc est mentiri; ergo sapiens potest mentiri.

Oppositum arguitur, nam scire verum et amare verum, et scire falsum et amare falsum sunt habitus oppositi. Quare si sapiens, est alter istorum, reliquum sibi non inerit; sed ipse scit verum 10 et amat ipsum, quod patet per definitionem philosophiae: est enim philosophia amor boni et cognitio veri et delectatio in utroque; quare et cetera.

Quaestio 26.

Consequenter quaeritur quis sit artifex vel sapiens quem sophista maxime velit imitari in faciendo opera sapientis.

1. Et videtur quod sit demonstrator, nam sophista maxime vult illum imitari cuius non est mentiri de quibus novit; sed demonstrator est huiusmodi, ergo sophista maxime vult imitari demonstrato- 5 rem.

2. Item videtur quod sit metaphysicus, nam sophista vult videri in omnibus sapiens, sed metaphysicus est huiusmodi, ergo et cetera.

3. Item videtur quod sit dialecticus, nam illum artificem plus imitatur sophista qui maxime vult videri sapiens; sed universalius 10

6-7 Arist. *Metaph.* 4 c. 2 1004b 26

1-2 cf. Arist. *SE* c. 1 165a 24 - 26

6-7 sophista—scit] sophistae aestimant se scire sed nihil sciunt F. 7 rei] Om. S.

8-9 verum—amare] Om. S. 12 amor] sapientiae Add. S a.c.

1 quis] qui S. 2 velit] vult F. 4 mentiri] in hiis Add. F. demonstrator] sophista F. 5 sophista—demonstratorem] et cetera F. 10 sophista] Om. S. sed]

dialecticus considerat rationes quae sunt circa omne ens; quia hic artifex maxime est disputativus; quare et cetera.

4. Contra: dicit Aristoteles in octavo Topicorum quod nihil prohibet quaedam falsa esse probabiliora quibusdam veris. Ex hoc arguo: dialecticus procedit ex communibus probabilibus quibuscumque, falsis etiam; sed falsis consentire est mentiri, ergo et cetera.

Qu.23 Ad primum istorum dicendum est: cum quaeritur utrum ibi sit fallacia, quia videtur quod Auctor faciat fallaciam, dicendum quod syllogismum sophisticum esse appetibilem, hoc est dupliciter: vel quia appetitur tamquam instrumentum sophisticum, vel quia appetitur eius cognitio per sua principia. Primo modo est appetibilis solum sophistis, secundo modo et est appetibile sophistis et omnibus aliis. Et hoc modo concludit Aristoteles; ideo et cetera.

Qu.24 Ad aliud quod quaeritur, utrum sophista sit sapiens, dico quod sophista cuius instrumentum est syllogismus sophisticus non est sapiens, quia iste sophista solum habet aestimationem de conclusione et de hoc intellexit Aristoteles quod «sophista aestimat se scire» et cetera; sophista tamen huius libri qui tradit cognitionem syllogismi sophistici per sua principia bene est sapiens, in tantum quod, ut superius determinatum est, sophista in quantum est sciens sive docens tantum scit in suo scibili quantum demonstrator in suo scibili, et etiam suum scibile est finis intentionis suae, quia cum effectus omnes aequalem habeant consecutionem ad suas causas,

13-14 Arist. Top. 8 c. 11 161a 30 - 31

22-23 Arist. SE c. 1 165a 19 - 29

27-28 Arist. Metaph. 4 c. 2 1004b 26

30-32 qu. 9

13-14 Boeth. Dac. Top. 1 qu. 18, Lambert. Aut. Log. 145

et F. 11 dialecticus] Om. F. 12 disputativus] sed dialecticus est huiusmodi Add. F. 13 in—Topicorum] Om. S. 15-16 procedit—etiam] potest procedere ex probabilibus quibuscumque falsis etiam F procedit ex communibus probabilibus falsis S. 17-18 utrum—quia] Om. F. 22 secundo—sophistis] Om. F. 23 Aristoteles] argumentum F. 27 sophista aestimat] sophistae aestimant F. 28 qui] nobis Add. F. cognitionem] conclusionem S. 33 consecutionem] consequentiam F.

tunc omnes effectus aequaliter sciuntur, licet quaedam causae, ut entia divina, possint in plures effectus. Sophista vero in quantum 35 utens, est circa omnia, et finis suae intentionis est apparentia propter gloriam, scilicet ut videatur facere opera sapientis.

Rationes procedunt suis viis.

Ad aliud quod quaeritur, utrum scilicet opus sapientis sit non Qu.25 mentiri de quibus novit, dico quod habitus quo quis est mendax, 40 est habitus quo aliquis est electivus sermonum falsorum et cetera, et habet in promptu sermones falsos, et diligit eos proferre; habitus autem quo aliquis est sapiens est habitus quo aliquis est electivus et amativus prolotionis sermonum verorum, ita quod qui amat verum et diligit proferre ipsum, sapiens est: ad amorem enim cogni- 45 tionis veri sequitur prolatio. Sed constat quod huiusmodi habitus oppositi sunt, ergo manifestum est quod sapiens non habet mentiri in hiis de quibus novit.

Iuxta quod nota quod cum mendax sit ille qui est electivus sermonum falsorum, hoc est duplex: vel enim amant prolotionem 50 sermonum falsorum propter se, id est propter intentionem finis, ita quod solum propter delectationem in illis, et homines qui hoc faciunt sunt falsi in primo gradu; vel quia sunt electivi sermonum falsorum non propter ipsos sermones falsos in se, || sed propter S73vA aliquid extrinsecum, et hoc duobus modis, scilicet aut propter lu- 55 crum, sicut faciunt falsi medici ut lucrentur pecuniam, vel propter gloriam, et hoc dupliciter: vel quia fingunt aliqua maiora esse in se quam sint, et tales dicuntur sophistae, propter quod dicuntur sophistae iactare: sunt enim sophistae falsi electivi sermonum falso- rum ut habeant gloriam et videantur; vel fingunt in se minora 60 quam sint in eis, et hoc dupliciter: vel quia fingunt in se minora quam sint, cum constet oppositum et sit valde notum, et tales

49-64 cf. Arist EN 4 c. 13 1127a 13 - 1127b 32

44 prolotionis] Om. S. 45 verum] Om. S. sapiens] Om. S. 46 habitus] Om. S. 49 electivus] prolotionis Add. S p.c. 50-51 hoc—falsorum] Om. S. 50 vel] ista F. 53 gradu] Om. S. 58 dicuntur sophistae] sophistae dicuntur S. 58-59 propter—sophistae] Om. S. 60 minora] maiora S. 61-62 et—sint] Om. F. 61 minora] maora sic S.

dicuntur hypocritae; vel fingunt in se minora quam sint, cum tamen non sit notum, et tales saepius dicuntur gratiosi.

65 Ad quaestionem ergo tantum sit dictum quod sapiens non potest mentiri, nam proprium sapientis est non mentiri de quibus novit; si ergo proprium non separatur ab eo cuius est proprium, ideo et cetera.

Iuxta quod nota quod non solum oportet sapientem non mentiri, 70 id est dicere verum, de quibus novit, sed etiam debet manifestare mentientem, quod est secundum opus sapientis. Unde non solum est ipsius inducere suum propositum, sicut cognitionem veri, sed etiam debet excludere eius oppositum, scilicet errores et falsum; unde sapiens non solum debet laborare ad unum sed et ad alterum.

75 Ideo dicit Aristoteles in libro Ethicorum quod ipse non reprehendit Platonem quia Plato, sed solum quia mendax, nam quamvis Plato fuerat amicus, magis tamen veritas eius fuit amica. Et ideo dicit Averroes super illum passum quod totum tempus suum debet homo expendere ad defendendum veritatem sive pro defensione veritatis.

80 Et ideo et cetera.

Ad rationem in oppositum: cum dicitur «cognitio veri et falsi prolatio bene stant simul», dico ad hoc per interemptionem, quia prolatio extra debet esse testis conceptus interioris, et ideo non poterunt stare simul, nec est naturale quod expressio falsi sit conse- 85 quens ad cognitionem veri.

Qu.26 Ad aliud quod quaeritur, quis sit artifex quem sophista maxime vult imitari in faciendo opera sapientis: In primis intellegendum F41rA || est quod ista opera sapientis conveniunt artifici in quantum est disputans, et quia sophista magis debet disputare quam demonstrator vel dialecticus, ideo magis de operibus sapientis determina-

69-71 Arist. SE c. 1 165a 24 - 26

75-77 Arist EN 1 c. 4 1096a 11 - 17

77-79 Averr. EN 1 c. 6

63 minora] maiora S. 64 saepius] Om. F. 65 quaestionem] rationem S. 70 verum] in hiis Add. F. 71 mentientem] sapientem S. 75 Ethicorum] elenchorum F S a.c. 77 fuerat] fuerit S. magis] Om. S. fuit] fuerat S. 78 suum] super passum illum Add. S. 81 cognitio] Om. S. 82 simul] Om. S.

tur hic quam in aliis.

Et iterum nota quod duo actus disputationis sunt, scilicet actus opponentis et respondentis, et ideo duo sunt opera sapientis et non unum, et ideo ex hiis duobus consueverunt fieri duae quaestiones frivolae.

95

Tunc dico ad quaestionem quod sophista vult videri scire omne ens, et ens scilicet quod descendit in decem praedicamenta, et etiam omne ens secundum animam. Propter hoc dico: vult imitari et metaphysicum et dialecticum ut videatur scire omne ens et rationes circa omne ens; demonstratorem etiam intendit imitari 100 ut appareat et scire entitatem propriam omnium rerum naturalium; universaliter ergo omnem artificem in suis operibus intendit imitari, sed quia non potest consequi finem suum nisi in quantum est disputans, dialecticus autem maxime disputans est, ideo dico quod dialecticum maxime vult imitari, nam, ut videtur, illum artificem 105 vult maxime imitari cuius scibile se extendit ad omnia scibilia; sed scibile dialecticum est huiusmodi, procedit enim ex rationibus communibus omni enti, quae rationes communes sunt necessariae ad disputationem, et quia sophista non potest consequi finem intentum nisi ex disputatione, dialectica autem maxime disputativa et 110 magis saltem quam doctrinalis vel aliqua alia, ergo sophista maxime vult imitari dialecticum in tantum scilicet quod sophista dicitur simia dialectici. Et ideo iudicio sophistae artifex ille cuius scientia extendit se ad pauca nihil scit. Sed in veritate melius est scire multa de paucis || quam pauca de multis, quamvis sophistae videatur oppositum, cum maxime velit imitari dialecticum. S73vB

Ad rationes in oppositum:

1. Cum dicitur «vult imitari cuius non est mentiri», dico quod

112-113 Alex. SE comm. deperd. (cf. Sim. Angl. Q.V. 10, Q.N. 4, schol. Vind. 2377:49r)

93 sapientis] Om. S. 94 ideo—duobus] de hiis duobus et ideo F. de hiis duobus et ideo F. Om. S. 97 et ens] Om. S. decem praedicamenta] figuras decem praedicamentorum F. 99 et] omnes artifices intendit enim imitari F. 101 ut—et] ut appareat F et S. 102 universaliter ergo] similiter etiam S. in—operibus] Om. F. 108 quae—necessariae] Om. S. 111 saltem quam] eadem S. maxime] et necessario Add. F. 113 simia] spat.vac. S.

bene concludis quod sophista vult imitari demonstratorem, sed
120 quod maxime velit, hoc non probas.

2. Et eodem modo apparet ad aliud, quia non concludit ratio
nisi quod velit imitari metaphysicum.

4. Ad aliud, cum dicitur quod sophista vult imitari eum qui
non vult mentiri, sed dialecticus aliquando procedit ex simpliciter
125 falsis, ut probatur auctoritate Aristotelis, dico quod dialecticus non
accipit falsum nisi in quantum probabile; ideo et cetera. Consuevit
tamen distingui quod accipere falsum, hoc est dupliciter: vel quia
aliquis procedit ex falsis, vel quia ipsum falsum vult dicere; primo
130 modo considerando falsum ipse enim bene mentitur, et primo mo-
do dialecticus considerat falsum, sed secundo modo concludit ratio.
Ideo et cetera.

Quaestio 27.

Tunc quaeritur circa illud capitulum quod sic incipit «Sunt ergo
genera disputationum quattuor» et cetera. Et cum ibi distinguat
disputationem, quaeratur primo quomodo se habeat disputatio in
communi ad disputationes speciales, utrum univoce vel aequivoce
5 vel analogice.

Et videtur quod aequivoce:

1. Quia sicut se habet syllogismus in communi ad speciales
syllogismos, sic se habet disputatio in communi ad speciales dispu-
tationes. Sed syllogismus in communi aequivoce se habet ad specia-
10 les syllogismos, igitur et disputatio ad disputationes, ergo et cetera.
Maior patet quia sicut se habent instrumenta ad invicem, ita et
actus sive operationes quae exercentur per ipsa. Minor etiam est
evidens nam syllogismus in communi aequivoce se habet ad demon-
strativum et dialecticum et sophisticum: sophisticum enim non est
15 syllogismus. Quare et cetera.

124-125 Arist. Top. 8 c. 11 161a 27 - 30

1-2 Arist. SE c. 2 165a 38 sqq.

2-5 Robert. Angl. 224v - 225r

127 accipere] considerare F. 128 aliquis] Om. S. 129 considerando—modo]
Om. S.

10 ad—cetera] Om. S. 14 et sophisticum] Om. S.

2. Item disputatio in communi aut se habet univoce aut aequivoce ad speciales disputationes; non univoce: probatio nam ei quod est disputare et non disputare nihil est commune univocum, dialecticus autem disputat, doctrinalis autem non disputat, quia qui non interrogat non disputat; nunc autem doctrinalis non interrogat, 20 sed sumit quod demonstrat, ut dicit Philosophus. Quare et cetera.

Et ad evidentiam huius argumenti sciendum quod aliquam propositionem contingit interrogare dupliciter: vel quia interrogat utramque partem contradictionis, quarum quaelibet sibi data potest esse principium syllogismi ad contradicendum in syllogismo ostensi- 25 vo; vel quia interrogat utramque partem, quarum non quaelibet potest esse sufficienter principium syllogismi ostensivi, sed syllogismi ad impossibile. Tunc dico quod demonstrator primo modo non interrogat, secundo tamen modo bene interrogat.

Oppositum arguitur: nam disputatio est obviatio aliquorum duo- 30 rum rationibus diversis confirmata. Haec definitio convenit omni disputationi univoce, nam in omni disputatione ipsi disputantes habent suas rationes diversas. Ideo et cetera.

Quaestio 28.

Consequenter quaeritur, dato quod disputatio in communi analogice dicatur de istis disputationibus specialibus, cui istarum in speciali per prius conveniat nomen disputationis communis.

Et videtur quod doctrinali:

Nam de illa dicetur per prius quae non corrumpit disputationem, 5 sed doctrinalis minime corrumpit disputationem, quare et cetera..

Item disputatio est duorum obviatio rationibus confirmata, ergo de illa quae habet rationes fortiores sive efficaciores magis debetur disputatio dici. Sed doctrinalis est huiusmodi, quare et cetera. || S74rA

20-21 Arist. APr. 1 c. 1 24a 24

18 et – disputare] Om. F. 19 non²] Om. F. 20 non²] Om. F. 21 sed – Philosophus] Om. F. 22-29 Et – interrogat] *male cum superioribus cohaerent. Fortasse scholium est.* 27 sufficienter] Om. F. 30-33 Oppositum – cetera] Om. F. 31 convenit] contingit S.

1-9 Consequenter – cetera] Om. F.

- 10 Oppositum arguitur, nam disputatio est diversorum putatio, sed
in sophistica disputatione magis est diversa putatio, quia ibi oppo-
nens et respondens tendunt ad diversos fines, nam opponens inten-
dit concludere respondenti <inconueniens> et per hoc intendit va-
nam gloriam, respondens autem intendit veritatem, immo, ut verius
15 dicam, intendit fugere concludi et cetera.

Quaestio 29.

Consequenter quaeritur utrum demonstrator procedat ex hiis
quae videntur respondenti.

Et arguitur quod sic, nam opponens non solum debet respicere
respondentem, verum etiam dicta eius. Ex hoc arguitur: omnis
5 opponens essentialem respectum habens ad dicta respondentis pro-
cedit ex hiis quae videntur respondenti; sed demonstrator habet
essentialem respectum ad dicta respondentis, quoniam ipse est dis-
putans, ergo demonstrator procedit ex hiis quae videntur respon-
denti.

- 10 Tu dices forte quod demonstrator non habet processum ex hiis
quae videntur respondenti nisi per accidens.

Contra hoc arguitur: nam demonstrator bene accipit syllogis-
mum per impossibile, qui habet conclusionem falsam, sed hoc fal-
sum non accipit demonstrator nisi per se, per se ergo procedit
15 ex hiis quae videntur respondenti; quare et cetera.

Oppositum patet per Aristotelem in littera.

- Qu.27 Ad primum istorum dico: cum quaeritur primo quomodo se
habeat disputatio in communi ad disputationes speciales consuevit
dici quod analogice. Cuius ratio est nam disputatio est aliquorum
20 duorum obuiatio diversa putantium per diversas rationes confirma-

16 Arist. SE c. 2 165b 1 - 3

1-2 Robert. Angl. 225r

17-29 Robert. Angl. 224v - 225r

11 diversa putatio] dubitatio F. 13 respondenti] opponenti S.

4 dicta eius] dictum est FS. 5 dicta] causam F. 7 dicta] causam F. 14
per—ergo] Om. F.

ta. Sed constat quod definitio ista non est univoca specialibus
 disputationibus, sed convenit primo sophisticae, postea temptativae,
 tertio dialecticae, ultimo doctrinali. Et ratio huius est quia sophista
 inter omnes maxime intendit obviare; et potest temptativa compre- 25
 hendi sub dialectica quia idem sunt et non differunt nisi in compa-
 ratione ad finem, nam dialectica intendit inducere habitum qui
 est opinio in aliquo, sed temptativa intendit accipere experientiam
 finaliter de scientia vel ignorantia respondentis. Analogice igitur
 sic se habet disputatio in communi ad speciales disputationes.

1. Ad rationem in oppositum faciliter potest responderi, cum 30
 dicitur primo «sicut se habet syllogismus in communi ad syllogis-
 mos speciales» et cetera, interimo similitudinem: non enim est simi-
 le de disputatione et de syllogismo, non enim sunt communia
 eadem communitate, quia disputatio communis est communitate
 analogiae, syllogismus tamen non est communis ista communitate, 35
 sed communitate univocationis.

2. Similiter facilis est solutio ad alia.

Dico tamen sine praeiudicio melioris sententiae quod disputatio
 in communi aequivoce se habet ad disputationes speciales. Cuius
 ratio est quia duplex est sermo qui vertitur inter opponentem 40
 et respondentem rationibus diversis confirmatus; sed doctrinalis
 confirmatur rationibus veris et necessariis, disputatio dialectica rati-
 onibus probabilibus, sophistica autem rationibus apparentibus so-
 lum et non existentibus. Quare et cetera. Item hoc evidens est
 declarando sic: actus et operatio sortitur speciem a fine ad quem 45
 est, sed disputatio actus quidam est, ergo debet accipere speciem
 a fine, id est ab habitu ad quem est; sed habitus istarum specialium
 disputationum sunt cognitiones aequivoce, nam habitus quem indu-
 cit disputatio doctrinalis scientia est, sed habitus disputationis dia-
 lecticae opinio est, habitus vero disputationis sophisticae aestimatio 50
 est; ergo disputatio in communi dicetur aequivoce de hiis disputati-
 onibus.

26-27 inducere—accipere] Om. S. 30 rationem] rationes F. 32 speciales] sic dis-
 putatio in communi Add. F. 36 univocationis] aequivocationis Eb. 41 confirma-
 tus] consideratus F confirmatis S. 42 veris—rationibus] Om. S. 45 sortitur spe-
 ciem] subicitur speciei F. 48 aequivoce] aequivocae fortasse scribendum Eb.

Si velis illud dicere, tunc cessat quaestio secunda, et patet sic
 S74rB ad rationes. || Et nota quod prima positio peccat quia distinctio
 55 disputationum specialium non est accipienda penes distinctionem
 generis, sed potius penes distinctionem differentiarum quae sunt
 “rationibus confirmari” et cetera. Propter quod manifestum est
 quod distinctio disputationis aequivoce convenit disputationibus
 specialibus.

Qu.28 Ad aliud quod quaeritur: supposita communi solutione praece-
 dentis quaestionis, scilicet quod disputatio in communi se habeat
 analogice ad speciales disputationes, quaeritur cui illarum convenit
 F41rB per prius -consuevit dici || ad hoc quod hoc vocabulum “disputatio”
 sonat quod disputatio per prius dicatur de disputatione sophistica.
 65 Cuius ratio est nam disputatio nihil est aliud quam duorum putati-
 o; ubi ergo frequentius invenitur diversorum putatio et magis, ei
 per prius convenit hoc nomen “disputatio”; sed in sophistica dispu-
 tatione est huiusmodi, quoniam ibi diversi fines intenduntur ab
 opponente et respondente, quare et cetera. Sed si teneas positionem
 70 meam, tunc cessat haec quaestio cum suis argumentis. Si enim
 velis eam tenere, tunc patet solutio ad rationes ad duas partes,
 quia tu potes dicere per interemptionem maioris utriusque, nam
 vocabulum disputationis hoc non sonat.

Qu.29 Ad aliud quod quaeritur, utrum demonstrator procedat ex hiis
 75 quae videntur respondenti, dico quod est ut sic et est ut non,
 nam quando dyscolus est discipulus, tunc demonstrator bene procedit
 ex hiis quae videntur respondenti quia facit syllogismum per
 impossibile. Iuxta quod nota quod in syllogismo per impossibile
 est duplex processus. Tunc dico quod demonstrator quando utitur
 80 syllogismo per impossibile in primo processu procedit ex hiis quae
 videntur respondenti, sed in secundo processu, quando destruit fal-

76-77 cf. Arist. Top. 8 c. 11 161b 9 - 10

53 sic] solutio F. 56 generis—distinctionem] Om. S. 57 confirmari] confirma-
 tis vel consideratis F. 58 distinctio] denominatio Eb. 62 quaeritur cui] quon-
 iam alicui F. 68 est huiusmodi] frequentius reperitur hoc F. 70 enim] autem
 FS. 71 rationes—partes] illas duas rationes F rationes ad duas primas S. 79-80
 est—impossibile] Om. S.

sum manifestum et infert verum intentum, tunc non procedit ex hiis quae videntur respondententi, sed solum in quantum est disputans. Vel dicas, sicut dictum est, quod demonstrator utitur syllogismo ostensivo et per impossibile: utendo syllogismo ostensivo in priori 85 parte syllogismi per impossibile tunc procedit ex hiis quae videntur respondententi, sed in secundo processu non requiritur consensus respondentis. Et sic intellexit Aristoteles in littera quando dixit quod disputatio doctrinalis non procedit et cetera.

Rationes procedunt suis viis.

90

Quaestio 30.

Tunc quaeritur circa illam partem «Primum ergo accipiendum est quot coniectant». Et quaeritur primo utrum tendere ad gloriam sit finis sophistae.

Et videtur quod non: quia finis immediatus est cognitio sui scibilis firma et certa et completa, sed apparens gloria non est 5 cognitio huiusmodi, ergo apparens gloria non est finis sophistae.

Oppositum patet per Aristotelem in littera.

Quaestio 31.

Consequenter quaeritur cuius sit meta, utrum opponentis aut respondentis.

Et videtur quod opponentis: quia illius est meta qui intendit metam. Meta enim et finis idem, et finis universaliter est eius qui intendit eum. Sed opponens intendit metam in respondente, 5 ergo et cetera.

Oppositum arguitur: nam illius est meta qui ducitur ad metam, meta enim et terminus idem; sed respondens ducitur ad metam,

88-89 Arist. SE c. 2 165b 1 - 3

1-2 Arist. SE c. 3 165b 12

7 Arist. SE c. 1 165a 21

84 utitur] Om. F. 85 utendo] spat.vac. v litt. S. priori] spat.vac. vii litt. S.

4-5 Meta — metam] Om. F.

quare et cetera.

- 10 Item videtur quod sit utriusque: nam meta terminus est disputati-
onis sophisticae. Ex hoc arguitur sic: quibuscumque communis est
actus sive operatio aliqua, eis etiam communis est terminus sive
finis illius operationis; sed iste actus qui est disputare, est opponen-
tis et respondentis, et meta est terminus sive finis illius operationis,
15 quare et cetera.

Quaestio 32.

Consequenter quaeritur in quo sit meta sicut in subiecto.

- Videtur quod in anima sive in intellectu; nam in illo est meta
in quo est species metae, sed falsum est una species metae, et
falsum est in anima; non respondentis, quia non intendit istum
5 finem; sed anima opponentis intendit istum finem, quare meta
est in anima saltem opponentis tamquam in subiecto.

Oppositum arguitur: nam in illo est meta tamquam in subiecto
S74vA in quo est species metae, sed || soloecismus, qui est species metae,
est in sermone ut in subiecto, quare et cetera.

- Qu.30 Ad primum: cum quaeritur utrum tendere ad gloriam sit finis
sophistae, distinguitur, ut superius dictum est, quod sophista potest
accipi dupliciter: uno modo in quantum est artifex, alio modo
in quantum paralogismum sophisticum facit sive operatur; primo
modo finis eius est cognitio sui scibilis, quod est syllogismus sophis-
15 ticus, per causas suas et principia; secundo modo finis eius est
apparentia †rete†, id est apparens gloria. Primo modo sophista
fuit Aristoteles et omnes illi universaliter qui habent cognitionem
syllogismi sophistici per sua principia, sed secundo modo sophista
falsus est et copiosus est ab apparenti sapientia et non existenti,

18-19 Arist. SE c. 1 165a 22 - 23

13-14 est—respondentis] communis est opponenti et respondentis F.

3-4 falsum—intendit] manifestum est quod una species metae est in anima er-
go meta est in anima ut in subiecto item omnis finis universaliter est in anima in-
tendentis F. 8 soloecismus] so(lutio) F syllogismus S soloecismus S2. 13 paralo-
gismum—operatur] per syllogismum sophisticum operatur F.

nam eius finis est apparens gloria.

20

Rationes procedunt suis viis.

Ad aliud quod quaeritur, cuius sit meta, dicendum quod meta **Qu.31** est intenta tam ab opponente quam a respondente, quia sicut respondens ductus est ad metam cum nihil habeat ultra respondere, sic similiter opponens ductus est ad metam cum nihil habeat ultra 25 opponere. Tunc dico breviter ad quaestionem quod meta utriusque est, scilicet tam opponentis quam respondentis, nam ambo communicant in disputatione cuius finis est meta.

Iuxta quod nota quod meta non dicitur utriusque eodem modo, sed opponentis ut intendentis finem sive volentis concludere, nam 30 semper opponens intendit aliquid inconueniens vel a parte sermonis vel a parte rei concludere respondentem, quod inconueniens est meta; et ideo meta est opponentis sicut intendentis, sed est respondentis sicut fugientis vel non volentis concludi.

Et per hoc patet ad rationes, procedunt enim suis viis.

35

Ad aliud quod quaeritur, scilicet in quo sit meta ut in subiecto, **Qu.32** dico quod in anima. Cuius ratio est nam omne operatum vel ab anima vel ab intellectu, quod non transit in materiam extra, in ipsa anima est sicut in subiecto. Nunc autem ipsa meta opus intellectus est et similiter omne illud cuius esse non est nisi in 40 cognitione; sed anima tam opponentis quam respondentis et etiam assistentium disputationi sophisticae cognoscens metam et cognoscit ipsam esse aliquid tale cuius totum esse consistit in cognitione; quare meta est in anima solum ut in subiecto, et est universaliter in omni anima, licet diversimode. 45

24-25 respondere—ultra] Om. F. 26 quaestionem] tempus F. 33 opponentis—intendentis] sicut opponentis intendentis eam F opponentis sicut et respondentis S. 37-38 vel—vel] Om. F. 41 sed anima] licet animus S. 42 disputationi—cognoscit] disputationem sophisticam cognoscunt metam et cognoscunt F disputationi sophisticae cognoscens metam cognoscis S. 43 tale] quod Add. S. in cognitione] Om. S. 44 solum] Om. F.

Ad rationem in oppositum dico quod cum dicitur «in illo est meta in quo est species metae, sed soloecismus est species metae, et est in sermone ut in subiecto», dico ad hoc per interemptionem, nam soloecismus non est in oratione ut in subiecto vel et ut cogni-
50 tum in cognoscente, sed solum ut in signo. Similiter meta est in voce ut in signo et non aliter. Ideo et cetera.

Tunc nota sufficientiam metarum sic: in disputatione dialectica non est nisi res et vox. Sufficientia ergo metarum debet accipi ex parte vocis vel rei; si ex parte vocis, hoc est dupliciter: vel
55 a substantia vel a modo significandi vocis; primo modo est nugatio, secundo modo est soloecismus. Si ex parte rei, hoc est dupliciter: vel a re absolute vel a re in comparatione; si primo modo, sic est redargutio; si secundo modo, hoc est dupliciter: aut quia res comparatur ad rem aliam aut ad intellectum; si primo modo, sic
60 est falsum; si secundo modo, sic est inopinabile. Et sic sunt quinque.

Quaestio 33.

Consequenter quaeritur circa illam partem «Modi autem arguendi sunt duo» et cetera. Et quaeritur primo utrum argumentum sophisticum confirmetur per locum.

Videtur quod non:

- 5 1. Nam locus est sedes argumenti vel id a quo ad propositam quaestionem elicitur argumentum conveniens. Quod igitur non est conveniens argumentum non confirmatur per locum; sed syllogismus sophisticus est huiusmodi, ergo non potest confirmari per locum sive per habitudinem localem.
- S74vB 2. Item omne argumentum confirmatum per || habitudinem localem sive tenens per locum debet denominare suam conclusionem ab inferente, ut a genere vel a specie. Sed locus «sophisticus» a

1-2 Arist. SE c. 4 165b 23

5 Cic. Top. 2.7-8

5-6 Boeth. Diff.Top. 1 PL 64:1174d

52 dialectica] sophistica F. 55 substantia] significato S. 60 sunt quinque] patet sufficientia quinque metarum F.

5 id—quo] Om. S. 7-8 confirmatur—non] Om. S.

nullo denominatur, nec intentione nec ratione aliqua, quod patet dicendo sic “omnis canis currit”: ibi enim non denominatur esse locus ab †aequivocatione† nec ab aliquo alio modo, quare et cetera. 15

Oppositum arguitur: nam nullum principiatum est sine principio, sed quodlibet argumentum est principiatum a loco, ergo nullum argumentum est sine loco; quare et cetera.

Item sophista imitatur dialecticum, nam sophista simia dialectici est; sed argumentum dialecticum confirmatur per locum, quare 20 et sophisticum.

Praeterea sicut se habet argumentum verum ad locum verum, sic apparens ad apparentem; sed argumentum verum confirmatur per locum verum, ergo et apparens per locum apparentem; sed locus sophisticus est locus apparens, ergo argumentum sophisticum 25 confirmabitur saltem per locum apparentem.

Quaestio 34.

Consequenter quaeritur utrum argumentum dialecticum habeat confirmari per locum.

Videtur quod non:

Nam necessarium non confirmatur per probabile sicut nec fortius per debilius; sed argumentum dialecticum est necessarium, nam 5 omnis syllogismus necessarius est, saltem quantum ad consequentiam necessariam syllogisticam, quia || omnis consequentia syllogis- F41vA tica necessaria est; locus autem quid probabile est. Ergo argumentum dialecticum non confirmatur per locum.

Praeterea nullum necessarium indiget confirmatione; sed omnis 10 syllogismus est necessarius, locus autem confirmatio, quare et cetera.

19-20 Alex. SE comm. deperd.

19-20 Sim. Angl. Q.V. 10, Sim. Angl. Q.N. 4, Sch. Vind. 2377:49r

17 sed—loco] Om. S. 19 sophista—dialectici] sophisticus imitatur dialecticum nam sophistica simia dialecticae S. 23-24 sed—apparentem] Om. S. 25 argumentum sophisticum] Om. S.

7 necessariam syllogisticam] Om. F. consequentia syllogistica] illatio syllogismi F.

Oppositum arguitur:

Nam per idem tenet enthymema dialecticum et dialecticus syllogismus; sed enthymema dialecticum tenet per habitudinem localem, ut "homo currit, ergo animal currit" non sequitur nisi per habitudinem speciei ad genus, quare et syllogismus dialecticus tenet per habitudinem localem.

Item in syllogismo dialectico sunt duo, scilicet forma syllogistica et condicio materiae quae facit syllogismum dialecticum esse dialecticum; sed non habet confirmationem per formam syllogismi dialectici unde dialectici, ergo oportet quod ipsam habeat per locum, quare et cetera.

Quaestio 35.

Consequenter quaeritur utrum distinctio qua distinguitur locus sophisticus in locos in dictione et extra dictionem sit sufficiens.

Videtur quod non:

1. Nam quot modis dicitur unum oppositorum, tot modis et reliquum; sed locus sophisticus et locus dialecticus opponuntur, quare ad multiplicationem locorum dialecticorum debent multiplicari loci sophistici. Sed loci dialectici sunt plures quam tredecim, ergo et cetera.

2. Praeterea fallaciae in dictione proveniunt a parte vocis, extra dictionem a parte rei; sed inter vocem et rem cadit medium quod est passio rei sive species rei in intellectu, quare necessario debemus habere locum sophisticum correspondentem huic medio, quare et cetera.

3. Praeterea sophista non debet distinguere suos locos penes illa quae non sunt suae considerationis, sed vox <et> res non sunt considerationis sophistae, sophista tamen ipse per hoc distinguit suas fallacias, ergo male.

Oppositum per Aristotelem patet in littera.

1-2 Arist. SE c. 4 165b 23 - 24

18 Arist. SE c. 4 165b 27 - 30

17-18 speciei—habitudinem] Om. S.

9-13 Praeterea—cetera] Om. F. 15-16 sed—sophistae] Om. S.

Quaestio 36.

Consequenter quaeritur utrum numerus locorum sophisticorum debeat accipi penes numerum dialecticorum.

Et arguitur quod sic:

1. Nam loci isti sunt oppositi, habent enim se sicut rectus et obliquus; sed tantum unum uni est oppositum, quare tantum unus 5 locus sophisticus opponitur uni loco dialectico, et alius alii; quare tot erunt loci sophistici quot dialectici.

2. Item privationes non habent distinctionem nec numerum nisi penes distinctionem et numerum suorum habituum; sed loci sophistici se habent sicut privationes respectu dialecticorum, quare et 10 cetera.

Oppositum arguitur, nam loci sophistici distinguuntur penes suas apparentias possibles in suis defectibus. Sed tantum tredecim sunt apparentiae, || quare et tantum tredecim erunt fallaciae.

S75rA

Ad primum quod quaeritur, utrum argumentum sophisticum ha- Qu.33 beat confirmari per locum:

Consuevit dici quod non, nam omnis locus vel est maxima vel est differentia maximae, sed argumentum sophisticum non habet hunc locum nec illum; non primum: probatio nam omnis maxima propositio communis est et notior est propositionibus expressis 20 per argumentum, sed locus sophisticus non habet hanc propositionem: non enim potes dare istam “omne nomen unum habet significatum unum” †sed hic† minus discernit intellectum, nam est minus nota hac propositione “omnis canis currit”, quare et cetera; nec locum qui est differentia maximae: probatio nam differentiae maxi- 25 mae sunt termini significantes intentiones a quibus denominatur argumentum vel syllogismus, sed locus sophisticus non denominatur ab huiusmodi intentionibus, quare nec habet locum qui est differentia maximae; sed non sunt plures loci quam hii, ergo syllogismus sophisticus non confirmatur per locum. 30

13 defectibus] effectibus S. 18 sophisticum] dialecticum FS. 20 propositio— est] propositio notior est et communis (conueniens?) F propositionis est et notior est in S. 21 argumentum] aristotelem S. 23 †sed—minus] sed hic terminus S quia haec minus Eb. 25 maximae—differentiae] Om. S.

Ego tamen credo quod argumentum sophisticum habet confirmari per locum, saltem apparentem, et habebit locum apparentem per quem poterit confirmari eius apparentia, nam sicut argumentum verum requirit locum verum, ita argumentum apparens locum
 35 requirit apparentem, et haec est causa apparentiae, quae quamvis non sit magis nota in sua veritate vel falsitate propositionibus positis in ipso syllogismo sophistico, tamen ipsa est magis nota illis in sua apparentia. Unde si haec propositio “omne nomen unum significat unum” esset notior in sua veritate vel falsitate
 40 quam haec propositio “omnis canis currit” hic esset bona consequentia “omnis canis currit, caeleste sidus est canis, ergo et caeleste sidus currit”; sed quia non est ita, quia non est notior in sua apparentia, ideo et cetera.

Concedendo igitur quod argumentum sophisticum confirmari habet per locum ad rationes in oppositum respondendum:

1. Ad primam, cum dicitur «locus est sedes argumenti» et cetera, dico quod haec definitio data est de vero loco et non de loco apparenti. Nihilominus tamen potest dari definitio de loco apparenti iuxta definitionem veri loci sic: locus apparens est sedes argumenti vel unde ad propositam quaestionem elicitur apparens argumentum. Ideo et cetera.

2. Ad aliud: «omnis syllogismus tenens per habitudinem localem debet denominari ab inferente» et cetera, dico ad minorem per interemptionem, nam sophisticum argumentum denominatur a loco
 55 maxima, quia ipsum facit apparere. Omnis enim fallacia denominationem habet a suo principio apparentiae, sicut in fallacia aequivocationis patet, denominatur enim a sua apparentia quae est unitas vocis.

Iuxta quod nota quod in argumento sophistico est tam locus
 60 maxima quam differentia maximae. Cuius probatio patet in hoc

46 Boeth. Diff.Top. 1 PL 64:1174d

32 et—apparentem] Om. F. 33 confirmari—apparentia] probari eius consequentia apparens F. 39 vel falsitate] Om. F. 41 omnis—currit] Om. F. 42 non—notior] ipsa notior est F. 50 unde] id unde F unde nomen S. 52 aliud] cum dicitur quod Add. F. syllogismus] sive argumentum Add. F. 55 maxima quia] iuxta illum qui F.

argumento quod fit penes aequivocationem, scilicet “omnis canis currit” et cetera, nam maxima est haec “omne nomen unum significat unum”; qui enim accipit hoc ut notum, et ut notum accipit argumentum, scilicet “omnis canis currit” et cetera; sed locus differentia maximae est unitas vocis et unitas significati, et sic est 65 in aliis, unde maxima sophistica est illa propositio qua non est aliqua apparentior sive notior in sua apparentia: ubi ergo non est nota maxima argumenti sophistici nihil concludit, nec vere nec apparetur; ideo et cetera.

Ad aliud quod quaeritur, utrum argumentum dialecticum debeat Qu.34 confirmari per locum, dico quod sic.

Iuxta quod intellege quod omnis syllogismus, sive sit simpliciter sive dialecticus sive demonstrativus, necessarius est quantum ad suam consequentiam sive habitudinem sive illationem. Et ratio huius est nam omnis effectus necessariam habet consecutionem || S75rB ad suam causam, sed in quolibet syllogismo praemissae debito modo dispositae sunt causa conclusionis, ergo omnis syllogismus necessarius est quantum ad suam consequentiam. Et ex hoc sequitur quod syllogismus dialecticus non indiget confirmatione quantum ad eius consequentiam, nam aequalitas in inferendo est in 80 omnibus syllogismis. Sed quia tamen veritas propositionis simpliciter abstrahit a qualibet veritate orationis demonstrativae sive dialecticae, ideo aequalitas veritatis est in conclusionibus omnium syllogismorum, sed secundum contractionem ad materiam specialem diversificatur ipsa veritas conclusionis. Nunc autem ita est quod veritati 85 conclusionis non creditur nisi veritati propositionum credatur, cum ipsae propositiones sint causa conclusionis in duplici genere causae: dicit enim Aristoteles quod praemissae sunt causa conclusionis per suos terminos, et hoc modo sunt causae in genere causae materialis; et alio modo sunt causa eius per suas formas, et hoc modo sunt 90 causa effectus conclusionis, ita quod in genere causae efficientis.

88-89 cf. Arist. APr. 1 c. 1 24b 16 - 26

63 enim] non Add. F. et—notum] est non F. 66 maxima] maximae FS. 68 sophistici] in sua apparentia Add. F. 81 propositionis] conclusionis F. 82 orationis] Om. F. 89 et—modo] etiam S. 89-91 in—causa] Om. S. 91 effectus] effi-

Sed propositiones syllogismi dialectici unde tales veritatem non habent nisi probabilem, ergo conclusionem non inducunt nisi probabilem, cum ipsa conclusio sequatur praemissas; ergo si praemissae
 95 sint probabiles, et conclusio erit probabilis, et si praemissae sint necessariae, et conclusio erit necessaria. Quare, cum in conclusione syllogismi dialectici sit probabilitas quae communis est et confirmata communibus rationibus, ut alias patebat, manifestum est quod veritas conclusionis syllogismi dialectici habet confirmari per locum,
 100 sicut patet in hoc syllogismo “omnis mater diligit” et cetera, qui tenet per locum a communiter accidentibus.

Ad quaestionem ergo tantum dictum sit, scilicet quod argumentum dialecticum quantum ad consequentiam suam non confirmatur per locum, cum omnis consequentia sit necessaria, et illud quod
 105 debet confirmari <per> firmiter debet confirmari; nihil autem firmiter necessario; ideo et cetera. Sed dico quod consequens sive conclusio syllogismi dialectici confirmatur per locum, quia veritas eius solum probabilis est et non necessaria, et ideo et cetera. Et ex hoc sequitur quod in syllogismo <dialectico> est una necessitas, scilicet conse-
 110 quentiae, non tamen habet necessitatem consequentis, sed tantum
 F41vB probabilitatem. Iuxta quod nota quod || probabilitas est condicio sive proprietas subiecti habilans ipsum ad participationem praedicti cum formidine partis oppositae. In syllogismo autem demonstrativo est duplex necessitas, scilicet consequentis et consequentiae,
 115 nam eius consequentia, cum sit syllogistica, debet esse necessaria, et etiam conclusio, cum sit in materia demonstrativa, scilicet ex principiis necessariis, debet esse necessaria; unde duplex est necessitas, scilicet terminorum et habitudinis terminorum; forte prior ne-

96-98 qu. 26

100 Rog. Bacon Comp. Stud. Th. p. 38

ciens F. ita quod] cum S. 92 Sed] licet F. 92-93 Sed—probabilem] Om. S. 97 probabilitas] conclusio probabilis S. confirmata] causata FS. 98 communibus rationibus] rationibus communibus logicalibus F. patebat] patebit F. 100 in—syllogismo] ibi S. 102 ergo] autem S. 103 quantum] Om. S. 104-105 illud—autem] quo aliquid debet confirmari debet esse firmiter confirmato probabiliter aut F. 107 syllogismi dialectici] argumenti dialectici F syllogismi S. 115 syllogistica] est Add. S. 116 etiam] ? S. in—scilicet] necessaria demonstrativis F necessaria demonstrativa fit S.

cessitas confirmatur per locum, sed de conclusione tantum recollige
quod argumentum tantum confirmatur per locum ad suum conse- 120
quens sed non quantum ad suam consequentiam. Ideo et cetera.

Rationes procedunt suis viis.

Consequenter quaerebatur utrum distinctio locorum sôphistico- Qu.35
rum esset sufficiens. Ad hoc dico quod sic, nam in disputatione
sophistica non sunt plura quam res et vox, quare necessario distin- 125
ctio locorum debet accipi a parte vocis et rei. Nunc autem ita
est quod apparentiae principia in generali tantum sunt duo, scilicet
unum habens ortum ex voce vel ex proprietate vocis, et iuxta
hoc peccant omnes loci in dictione; aliud ortum habet a re vel
a proprietate rei, et iuxta hoc peccant omnes loci extra dictionem, 130
et sic patet quod et cetera. Iuxta quod nota quod sophista non
distinguit suas species penes rem et vocem quantum ad suam sub-
stantiam sed quantum ad ipsarum condiciones ex quibus accipiun-
tur causae apparentiae fallaciarum. Igitur distinctio locorum sophis-
ticorum est sufficiens. 135

Ad rationes in oppositum:

1. Cum dicitur «quot modis dicitur unum oppositorum, tot modis
et reliquum», dico quod haec propositio tantum intellegitur in multi-
tudine significatorum, et non in multitudine suppositorum, unde
non valet in proposito. Vel dicendum quod «unum oppositorum» 140
et cetera verum est si utrumque maneat in sua natura, sed locus
sophisticus non tantum dicit defectum per quem opponitur loco
dialectico, sed apparentiam etiam sub defectu, quare non valet.

2. Ad aliud «fallaciae in dictione proveniunt a parte vocis, extra
dictionem a parte rei, sed inter ista bene cadit medium, scilicet 145
species rei in anima», dico quod species rei non est aliud quam
forma rei, et ideo medium illud quod est species rei || se tenet S75vA
cum re, propter quod res et species rei non differunt; a differenti-

119-120 sed—locum] Om. S. 121 non] Om. F a.c. S. 125 sophistica] Om. F.
126 Nunc] tunc S. 129-130 in—loci] Om. F. 132 species] fallacias F. 138 mul-
titudine] multiplicitate F. 139 multitudine] multiplicitate F. 147 species] vel for-
ma Add. F.

bus autem sive distinctis principiis apparentiae debent accipi distinctae fallaciae, quare et cetera. Vel dicatur quod differentia debet accipi ab illo quod est apparens, species autem apud animam non sunt apparentes sed latentes, quare et cetera.

3. Ad aliud: cum dicitur «non debet distinguere sophista suas fallacias penes illa quae non sunt» et cetera, dico ad illud quod res et vox non sunt considerationis sophistae, quia sic sophista esset realis artifex. Et ideo, sicut concludit argumentum, concedo quod res et vox quantum ad suas substantias sive essentias non sunt considerationis sophistae, nihilominus tamen sunt considerationis sophistae quantum ad [eius] proprietates. Et ideo concedo quod sophista non distinguit suas fallacias penes ipsas res et voces, sed penes condiciones et proprietates earum, cuiusmodi sunt unitas et pluralitas et cetera; propter quod sophista est artifex rationalis; quare et cetera.

Qu.36 Ad aliud quod quaeritur, scilicet utrum numerus locorum sophisticorum debeat accipi et cetera, dico quod non. Cuius ratio est nam syllogismus sophisticus duo dicit, scilicet defectum contra formam syllogismi dialectici et apparentiam tegentem illum defectum. Nunc autem loci dialectici non opponuntur locis sophisticis quantum ad suas apparentias, sed solum quantum ad defectum; loci autem 170 sophisticus distinguuntur penes suas apparentias possibles in suis defectibus, quia apparentia quid formale est; nunc autem apparentiae tantum sunt tredecim, quare et tantum erunt tredecim fallaciae et non tot quot sunt loci dialectici. Sed si loci sophisticus distinguerentur quantum ad suos defectus, cum quantum ad defectus 175 opponantur locis dialecticis, tunc quot essent loci dialectici, tot essent loci sophisticus; sed sic non est, quia ex apparentia solum distinguuntur fallaciae. Ideo et cetera.

Iuxta quod nota quod simile est in grammatica: sicut enim

159 eius] Exp. S. 164 numerus] distinctio S. 167 dialectici] Om. S. 171 apparentia — est] Om. F. Om. F. nunc autem] Om. F nam S. 173-175 Sed — dialecticis] unde loci sophisticus distinguuntur penes defectus suos et quantum ad defectum opponuntur locis dialecticis F sed si loci sophisticus distinguuntur quantum ad suos defectus cum quantum ad defectus opponantur locis sophisticis S.

figura dicit vitium ratione excusatum, ita fallacia dicit defectum sub apparentia; sed figurae grammaticales non distinguuntur penes defectus suos sive penes vitia, sed penes rationes excusantes; ergo fallaciae similiter non debent distingui penes defectus suos, sed penes suas apparentias. Immo si distinguerentur fallaciae penes suos defectus, tunc multo plures essent fallaciae quam loci dialectici, quia pluribus modis contingit deficere ab uno loco dialectico, et sic numerus defectuum excedit numerum locorum dialecticorum. Ergo numerus locorum sophisticorum non debet attendi penes numerum locorum dialecticorum. 180

Ad rationes in oppositum:

1. Cum dicitur primo «loci sophistici et dialectici opponuntur» et cetera, dico quod ratio bene concludit quantum ad defectum quem important fallaciae quod loci dialectici et sophistici debent esse in aequali numero, ita quod argumentum bene concludit quod quot sunt loci quod tot sunt defectus contra ipsos. Nunc autem ita est quod locus sophisticus non tantum importat defectum, sed defectum sub apparentia; per apparentiam autem non opponitur syllogismo dialectico, sed penes apparentias accipitur distinctio locorum, et ideo ratio non valet. 195

2. Per idem patet solutio secundae rationis.

Quaestio 37.

Tunc quaeritur specialiter de fallaciis, et primo circa illud capitulum «Sunt autem secundum aequivocationem huiusmodi orationes».

Et primo quaeritur utrum possibile sit terminum aliquem esse aequivocum.

Videtur quod non:

1. Nam vox significat sicut intellectus intellegit, sed intellectus 5

1-2 Arist. SE c. 4 165b 30

179 Rog. Bacon Sum. Gr. p. 13, Thurot p. 460

3-4 qu. 813, Albert. Magn. SE 1. 2. 2, Sim. Angl. Q.V. 12, Radulph. Br. SE qu. 10, Anon. Prag. SE qu. 7, Mart. Dac. Cat. 159 - 161

180 figurae] quia isti S. 186 excedit] excederet F. 190 et dialectici] Om. S.

3 terminum aliquem] nomen aliquod F terminum aliquod S.

non potest simul plura intellegere, ergo vox non potest simul plura significare, quare non est possibile et cetera. Maior patet, quia significare sequitur intellegere: qui enim non intellegit aliquid nihil significat, sicut dicit Aristoteles. Minor est evidens per Aristotelem in tertio de Anima; declaratur etiam ratione: nam sicut intellectum se habet ad rationem intellegendi, sic significatum se habet ad rationem significandi; sed intellecta plura in quantum plura non sunt sub una ratione || intellegendi, ergo et cetera.

15 2. Praeterea si aliqua vox esset aequivoca, esset non significativa. Consequens est falsum, ergo et antecedens. Probatio consequentiae per Aristotelem in decimo Metaphysicae ubi dicit quod illud quod non significat unum nihil significat; sed si aliqua vox esset aequivoca, ipsa significaret plura quam unum, quare et cetera.

20 3. Praeterea quaecumque sunt unum proportione et ita se habent secundum habitudinem relativam quod multiplicato uno multiplicatur et reliquum; sed vox et significatum sunt huiusmodi, nam vox est signum, res vero significatum, sed significatum debet proportionari signo; ergo cum vox erit una, significatum erit unum.

25 Oppositum patet per Aristotelem qui ponit fallaciam aequivocati-
onis, et arguitur ratione: sicut res nullam vocem sibi determinat,
sic vox nullum significatum sibi determinat; sed vox bene potest
habere unum significatum, ergo et plura, cum nec unum nec plura
sibi determinat. Sed vocem habere plura significata est vocem esse
30 aequivocam, ergo possibile est terminum aliquem esse aequivocum.

9-10 Arist. Metaph. 4 c. 4 1006a 21 - 1006b 10 (cf. Petrum de Alvernia et Thomam Aquinatem ad loc.)

10-11 cf. Arist. de An. 3 c. 2 - 4 Arist. Top. 2 c. 10 114b 34 - 35

17-18 Arist. Metaph. 4 c. 4 1006b 7

25 Arist. SE c. 4 165b 26

11 tertio] libro F. intellectum] intellectus FS. 13 intellecta plura] intellectus plura non intellegit F. 21 uno] oppositorum Add. S. 24 unum] et non plura Add. F. 26 sicut] vel potest sic formari ratio sicut res nullam vocem sibi determinat sic nec vox ullum significatum sibi determinat ? sed ? possibile ? est unam rem pluribus vocibus significari ergo possibile est unam vocem plura significata habere Add. S2 *in mg.* 27 sibi determinat] Om. F. 30 terminum aliquem] nomen F.

Quaestio 38.

Consequenter quaeritur utrum necessarium sit terminum esse aequivocum.

Et arguitur quod non:

Nam omne illud cuius nos sumus causa non est necessarium, terminum esse aequivocum est huiusmodi, ergo terminum esse aequivocum non est necessarium. Maior patet per Aristotelem primo Peri hermeneias qui dicit quod nullus effectus est necessarius cuius nos sumus causa sive principium. Minor etiam evidens est, quia vocem esse significativam, hoc est a voluntate nostra et concordia hominum, ut dicit Averroes. Ergo et vocem significare unum vel 10 plura est a voluntate hominis, quare et cetera.

Praeterea illud non est necessarium quod non habet causam necessariam; sed placitum nostrum est causa quare vox est significativa, et placitum nostrum non est necessarium, quare et cetera.

Praeterea illud solum est necessarium cuius oppositum est impos- 15 sibile, sed terminum esse aequivocum est terminum significare plura, eius autem oppositum est terminum significare unum, || sed F42rA hoc ultimum non est impossibile, ergo primum non est necessarium.

Oppositum arguitur, nam principia artis debent esse necessaria et non contingentia, ut habetur per Aristotelem libro Posteriorum. 20 Sed fallacia aequivocationis principium est artis sophisticae, quare et cetera.

6-8 Arist. Int. c. 9 19a 7 - 22 (cf. comm. Boethii ad loc.)

9-10 Averr. Int. 1 c. 1 ("et propter hoc significatio harum est propter concordiam" MS Erfurt 2, 318:44rA)

15 cf. Arist. Metaph. 4 c. 4 1006b 31 - 32, Arist. Int. c. 9 18b 14

19-20 (e.g.) Arist. APo. 1 c. 4 73a 21 - 24

1-2 Ioh. Dac. Gr. 364 - 366

9-10 Mart. Dac. Int. 256, Ioh. Dac. Gr. 106

4 nos—causa] principium est in nobis F. necessarium] sed principia huius quod est Add. F. 5 est huiusmodi] in nobis est F. 13 est significativa] significat plura F. 18 hoc—necessarium] hoc non est impossibile immo possibile ergo terminum significare plura non est necessarium quare neque terminum esse aequivocum est necessarium F. 21 aequivocationis] est principium artis quia Add. F.

Quaestio 39.

Tunc quaeritur utrum respectu unius et eiusdem audientis vox possit simul et semel plura significare.

Et videtur quod non:

Vox enim refertur ad significatum per rationem significandi, 5 sed una vox non potest habere plures rationes significandi respectu unius audientis, ergo vox non potest plura significare respectu unius et eiusdem audientis.

Praeterea si una vox possit hoc, tunc res simul et semel plures essent significatae respectu unius audientis; sed consequens est fal- 10 sum, ergo et antecedens. Falsitas consequentis patet, nam sicut vox significat, sic audiens apprehendit; sed impossibile est unum audientem plura significata apprehendere sive intellegere, nam intellectus simplex est et plura simul intellegere non potest; quare nec vox una plura significata respectu unius audientis poterit signi- 15 ficare.

Praeterea hoc apparet sic: sicut relatio signi ad significatum fundatur supra potentiam activam significandi et supra potentiam passivam significati, sic et relatio vocis, quia vox habet potentiam activam significandi plura, quae fundata est supra potentiam acti- 20 vam significandi vocis. Sed dicit Aristoteles quod quaelibet potentia activa habet potentiam passivam sibi proportionatam, quia agens non agit nisi secundum possibilitatem receptionis habitae in passo; quare potentia activa vocis, qua vox significat, proportio- nari debet suae potentiae passivae. Haec autem potentia est a S76rA parte intellegentis; nunc autem impossibile || est plura simul intellegere, ergo et plura significare simul respectu unius audientis est impossibile: significare enim est intellectum constituere, et plura

20-23 Arist. *Metaph.* 9 c. 1 1046a 11 - 29

27 Arist. *Int.* c. 3 16b 20

1-2 qu. 814, Albert. *Magn. SE* 1. 2. 2, Anon. *Prag. SE* qu. 10, Sim. *Angl. Q.V.* 14

4 enim—significatum] non refertur ad audientem nisi F. 12 apprehendere sive] simul F. 13 intellegere] apprehendere F. 14 respectu—significare] habebit respectu unius audientis F. 17 significandi] Om. F. 18 passivam] Om. S. 23 passo] patiente F. 24-25 a parte] ex parte F arte S. 25 autem] potentia Add. S. 26-27 est impossibile] Om. F. 27 significare enim] praeterea significare F.

significare est plura intellecta constituere, sed impossibile est unam vocem plura intellecta constituere simul et semel respectu unius audientis propter simplicitatem intellectus; quare et cetera. 30

Oppositum arguitur:

Nam una vox respectu plurium potest plura significare, quare et respectu unius. Antecedens patet, probatio consequentiae nam vox eandem habet significationem respectu omnium.

Praeterea illud quod accidit voci significanti plura non poterit 35 voci tollere significare plura; sed respectus ad audientem accidit voci significanti plura, quare et cetera.

Quaestio 40.

Consequenter quaeritur utrum ratio significandi sit forma essentialis sive substantialis vocis.

Videtur quod non sit forma substantialis sed magis accidentalis:

Quia unius perfectibilis secundum suam substantiam non sunt plures perfectiones sed una; sed unius vocis bene sunt plures signifi- 5 cationes sive rationes significandi, quod habeo pro eodem. Quare et cetera.

Praeterea quod inest voci a principio extrinseco, sicut ab impositione, non est forma substantialis vocis; sed significatio est huiusmodi, ergo significatio sive ratio significandi non est forma substantia- 10 lis vocis.

Oppositum patet per Petrum Heliae qui dicit quod natura in dictionibus est earum impositio. Quare et cetera.

12-13 locum non inveni (cf. MS Arsenal 711:157rB et Thurot p. 244)

1-2 Albert. Magn. SE 1. 2. 2, Sim. Angl. Q.V. 11, Anon. Prag. SE qu. 8, Aegid. SE 10v, Radulph. Br. SE qu. 13

4-5 Ioh. Dac. Gr. 152

29 constituere] Om. S. 34 vox] eadem Add. F.

3 substantialis] essentialis F. 4 suam] Om. F. 8 impositione] imponente F. 10-11 significatio—vocis] et cetera F.

Quaestio 41.

Consequenter quaeritur, quia solet dici quod significatio sit forma substantialis dictionis, ideo quaeritur utrum dictio sit essentialiter unum sive accidentaliter.

Arguitur quod non sit unum per essentiam, quia ex re naturae 5 et ex re artis vel rationis non fit unum per essentiam; sed vox est res naturae et significatio est res artis, et ex hiis fit dictio, ergo dictio non fit unum per essentiam.

Oppositum arguitur, nam «operatio arguit formam», ergo una operatio unam formam. Sed significare est una operatio dictionis, 10 quare et cetera.

Quaestio 42.

Consequenter quaeritur utrum ratio significandi sit aliquid realiter additum substantiae vel essentiae vocis.

Arguitur quod sic:

Nam omne quod de se est absolutae naturae, si referatur ad 5 aliud per aliquid additum, illud additum erit sibi reale, distinctum ab essentia eius; sed vox de se est absolutae naturae et per rationem significandi refertur ad significatum, ergo ratio significandi est aliquid realiter additum, differens a substantia vocis.

Praeterea «actio arguit formam», ergo diversa actio sive operatio 10 diversam formam. Sed vocis sunt duae operationes, quarum una est movere sensum -vox enim offert se auditui- alia est significare sive intellectum constituere; sed prima arguit substantiam vocis, secunda vero rationem et non substantiam, quare et cetera.

Oppositum arguitur, nam illud quod non est in voce nisi secundum quod vox cadit sub usu intellectus accipientis vocem, scilicet

11-12 Arist. Int. c. 3 16b 20

2-3 qu. 813

1-2 Ioh. Dac. Gr. 197 - 198, Mart. Dac. Cat. 164

6 artis] rationis F. 8 arguit] adgenerat F p.c.

6 essentia eius] esse vocis F. 9 arguit] adgenerat F. 11 se] sensui scilicet Add. F. 12 arguit] adgenerat F. 13 substantiam] aliam S.

ut significativa est, non est aliquid reale additum voci differens ab essentia vocis. Sed ratio significandi est huiusmodi, quare et cetera.

Ad primum istorum: cum quaeritur primo utrum possibile sit *Qu.37* terminum aequivocum esse, dico quod sic. Ad cuius evidentiam 20 notandum quod ille est terminus aequivocus qui sub una forma vocis habet plura significata quae non significantur significatione unius, sicut significatione speciei. Tunc dicendum quod terminus aequivocus habet plura significata sive potest plura significare. Cuius ratio est nam illud quod de se non determinatur ad signifi- 25 cationem unius nec ad significationem || alterius, illud potest plura *S76rB* significare; sed vox est huiusmodi, ergo vox potest plura significare. Sed intellegendum est quod vox una significatione non potest plura significare quia non est possibile plura intellegere unica intellectione, nam intellecta secundum quod talia distincta sunt eo quod 30 distincte intelleguntur et distinctas habent rationes intellegendi; et ideo, cum significare sequatur intellegere, vox non potest plura significare significatione una.

Iuxta quod intellege quod terminus aequivocus significans plura sic debet significare plura quod nullum ad aliud habeat dependen- 35 tiam, ita quod significatio unius non dependeat a significatione alterius. Et huius ratio et possibilitas patet, quia terminus aequivocus debet plura significare ut plura. Sed quod significat plura ut plura, ita significat unum quod non significat cum dependentia ad significatum alterius: nam “canis” sic significat latrabile ac 40 si non significaret reliquum. Et causa huius est quia intellectus unius non dependet ab intellectu alterius, et sicut unum ab alio distinctum conceptum habet penitus, sic potest esse significatum penitus distinctum ab alio quolibet. Sed vox aequivoca plura signifi- 45 cata importat, quorum quodlibet per se sufficiens possit facere significatum vocis licet aliud non haberet: non enim in aliqua

19 sit] aliquem Add. F. 22-24 quae—significata] Om. S. 25 determinatur] determinat S. 26 alterius] plurium F. 30-31 distincta—intelleguntur] distinguuntur eo quod distincte intelleguntur F distincta sunt eo quod distincte S. 33 una] unius F. 39-40 non—alterius] in significando illud unum non dependet a significando reliquum F.

ratione communi conveniunt significata termini aequivoci; quare et cetera. Terminum ergo esse aequivocum est bene possibile, quia cuius causae possibilem possunt habere concursum ad invicem ad
 50 constitutionem sui, illud est possibile esse; sed causae huius effectus, qui est terminum esse aequivocum, possibilem habent concursum, quod patet: nam causa activa huius est intellectus agens secundum formam substantiae vocis qui vocem constituit, causa autem passiva est ipsa res quae de sui natura non determinat
 55 sibi hanc vocem magis quam istam, sicut nec vox determinat sibi rem. Quare terminum esse aequivocum est possibile. Praeterea intellectus vocem rei imponit sicut cognoscit, sed sic cognoscit quod aliquando unam intellegit et ei vocem imponit, et postea rem aliam cognoscit sive intellegit et illi eandem vocem potest imponere;
 60 quod nihil aliud est quam terminum esse aequivocum. Quare terminum esse aequivocum est possibile.

Ad rationes in oppositum:

1. Cum dicitur primo «sic vox significat sicut intellectus intellegit», dico quod haec propositio universaliter accepta non est vera,
 65 quia non oportet semper quod intellectus eodem modo intellegat quo vox significat, sed verisimilis est secundum ordinem quendam, sic videlicet: quoniam nihil significatur per vocem quin prius fuerit in intellectu. Nec tamen oportet quod sicut intellectus unum solum intellegit, quod ita vox illud solum significaret. Et cum dicis quod
 70 intellectus non potest simul plura intellegere, dico quod verum est: non enim intellegit plura unica intellectione; sed cum concludis «ergo nec vox plura significabit simul», interimo istam consequentiam, nam intellectus qui intellegit plura per successionem bene potest plura simul repraesentare per vocem. Et ratio huius est
 F42rB quia pluribus rebus || successive intellectis ab anima potest bene imponere vocem unam. Unde quamvis intellectus non apprehendat

47 communi] termini communis F. 48 quia] et ad hanc rationem adhuc rationem addo quae talis est ille effectus est possibilis F. 50 illud—esse] Om. F. 53 constituit] instituit F. 55 sibi] Om. S. sicut] sic S. 57 sed—cognoscit] Om. S. quod] quia S. 58-59 vocem—illi] Om. S. 68 Nec] non F. 74 plura] Om. S. simul] Om. F. 75-76 ab—imponere] ab anima potest bene imponi *vel* anima potest bene imponere Eb.

plura simul, potest tamen plura significare simul per vocem, quia potest intellegere unum quod potest remanere apud intellectum per memoriam, et deinde aliud, quibus duobus postea potest imponere vocem unam.

80

2. Ad aliud quod arguitur «si aliqua vox esset aequivoca, esset non significativa» dico quod non sequitur; et tu probas consequentiam per Aristotelem dicentem quod illud quod non significat unum solum nihil significat -dico quod propositio Philosophi sic intellegenda est “illud quod non significat unum una ratione signifi- 85 candi nihil significat”; et hoc necessarium est, nam illud quod unum significat, illud significat sub ratione unius sive significatione unius. || Vel potest aliter dici quod terminus aequivocus, licet signifi- S76vA cet plura, significat unum: dicitur enim significare plura pro tanto quia sic significat plura quod nullum illorum in significato dependen- 90 tiam habet vel attributionem ad reliquum; sed hoc non obstante dicitur adhuc significare unum solum, quia sic unumquodque significat ac si non aliud significaret.

3. Ad aliud, cum dicitur «quaecumque sunt unum proportionaliter, multiplicato uno multiplicatur et reliquum», ad minorem dico 95 quod vox sub ratione qua vox non significat, sive non est signum; sed sub ratione in quantum ei superadditur ratio significandi; quia vox in quantum vox non refertur ad significatum, sed solum in quantum ei conceditur ab anima ratio significandi. Ideo concedo, sicut concludit ratio, quod licet vox aequivoca sit una, rationes 100 tamen significandi habet plures, sicut habet plura significata.

Ad aliud, cum quaeritur utrum necessarium sit terminum aliquem esse aequivocum, dico quod aliquid esse necessarium est Qu.38

83-84 Arist. Metaph. 4 c. 4 1006b 7

103-107 cf. Arist. Ph. 2 c. 9 199b 34 - 200b 8, Arist. Metaph. 5 c. 5 1015b 9 - 15, Arist. PA 1 c. 1 639b 23 - 30

103-104 Alex. APr. 141, Ioh. Dac. Gr. 365

84-85 nihil—una] Om. F. 86 hoc] non F. 87 unius] una F. 88 unius] una F. 89 unum] tamen unumquodque per se F. 91 vel attributionem] Om. F. 92 sic unumquodque] sicut unumquodque F sic unum aequae S. 94 proportionaliter] proportione F. 96 non—sive] Om. F. 97 ei] rei S.

dupliciter: vel absolute vel ex condicione; primo modo solum ens
 105 primum, quod est deus, est necessarium; secundo modo sunt aliqua
 necessaria ex suppositione alicuius causae vel finis vel formae et
 sic de aliis. Tunc dico quod terminum esse aequivocum non est
 necessarium necessitate absoluta, sed terminum esse aequivocum
 est necessarium necessitate condicionata. Primum patet per ratio-
 110 nes adductas. Secundum patet sic: accipio primo pro suppositione
 quod voces significativae in aliquo idiomate sunt significativae
 concordia hominum in determinato tempore et in determinato nu-
 mero. Secundo suppono quod secundum successionem hominum
 res non sunt semper in determinato numero. Tertio suppono quod
 115 omnem rem conceptam contingit alteri per vocem exprimere. Ex
 hiis tribus arguo sic: voces sunt significativae a concordia hominum
 et in aliquo tempore determinato et numero, sed omnes voces
 semper sunt in determinato numero et res semper non sunt in
 determinato numero, quia per circulationem contingit eas plurifica-
 120 ri. Sed omne quod cadit sub conceptione contingit cadere sub
 significatione; ergo suppositis hiis principiis necessarium est termi-
 num aliquem esse aequivocum.

Rationes tunc procedunt suis viis.

Qu.39 Ad aliud quod quaeritur, utrum respectu unius et eiusdem audien-
 125 tis vox possit simul plura significare: Ad hoc praeintellegendum
 est quod potentia non cognoscitur nisi per actum eo quod non
 habet rationem nisi ab actu; sed posse significare est potentia
 vocis, igitur haec potentia non cognoscetur nisi vox actu significet,
 quia cognoscitur et rationem habet ab actu vocis qui est significare
 130 actu. Actus autem iste distinguitur per obiectum qui est intellectus;
 propter quod dicit Aristoteles in libro Peri hermeneias quod signifi-

117-119 cf. Arist. SE c. 1 165a 10 - 12

131-132 Arist. Int. c. 3 16b 20

106 suppositione—causae] condicione alicuius esse S. 107-108 non—aequivocum]
 Om. F. 115 conceptam] quam contingit tradere sub conceptione F. 117-118
 in—sunt] sunt aliquo tempore in determinato numero sicut omnes fuerunt voces
 gallicae aliquando F. 118 res] voces S. 119 plurificari] ph(...)cari F spat.vac. viii
 litt. S. 129-130 est—actu] actus est significare F. 130 qui] quod F.

care est intellectum constituere. Et ex hoc sequitur quod sicut intellectus potest intellegere, sic vox respectu unius audientis sua significata poterit significare.

Ex hoc ad quaestionem dico quod vox quantum de se est, plura 135 potest significare, respectu unius audientis tamen non potest simul plura significare. Primum patet sic: quia vox de se indifferens est ad significandum plura vel unum, quod patet ex praedictis; ergo respectu cuiuscumque, quantum est de se, significabit plura, cum huiusmodi respectus non tollat voci potentiam ad significan- 140 dum plura. Secundum patet ex praedictis, quia significare est intellectum constituere, potentia autem activa vocis proportionatur potentiae passivae intellectus concipientis; nunc autem ita est quod potentia passiva intellectus non est potens plura apprehendere simul, sed successive, quare potentia activa vocis quae est proportio- 145 nata ei, non poterit simul respectu eiusdem plures intellectus constituere, sive plura significare.

Est ergo solutio haec quod vox quaelibet, in quantum est de se, plura potest significare, sed respectu intellectus unius in numero non || potest, respectu tamen plurium audientium bene potest vox S76vB una plures intellectus constituere, ita quod uni constituetur intellectus unius significati et alii alterius.

Rationes ergo procedunt suis viis.

Et ex hoc est quod valde nota, quod illa duo stant simul, scilicet quod vox una, quantum est de se, habet plura significata, et tamen 155 respectu unius audientis tantum unum intellectum constituit quia intellectus tantum unum illorum et non plura apprehendere potest.

Ad aliud quod quaeritur, utrum ratio significandi sit forma sub- Qu.40 stantialis vocis, dico quod non. Cuius ratio est quia omne quod advenit alicui enti in actu est eius accidens, illud autem quod 160 advenit alicui enti in pura potentia est forma substantialis eius.

135-136 plura potest] potest plura simul F. 144 plura] significare nec Add. F. 154 quod—nota] valde notabile F. 155 una] in F. habet] simul Add. F. et tamen] et quod F quia tamen S. 157 intellectus] unus Add. F. 160 advenit alicui] accidit alteri S. 161 alicui] alteri S.

Nunc autem significatio sive ratio significandi voci advenit postquam est ens in actu per suum actum, ergo et cetera.

Ad argumentum autem in oppositum: cum dicit Petrus Heliae
 165 quod «natura in dictionibus est earum significatio sive impositio,
 si ergo nihil privatur sua natura», dico quod significatio accidit
 voci, quia potest adesse et abesse. Sed respondeo Petro Heliae
 dicendo quod vox non privatur sua natura per quam vox est
 aliquid in genere vocum, bene tamen privatur natura per quam
 170 est in genere signorum.

Qu.41 Ad aliud: cum quaeritur utrum dictio sit aliquid unum per essen-
 tiam, dico quod vox, signum, dictio, pars orationis, terminus, subiec-
 tum et praedicatum, omnia ista se habent per ordinem, et semper
 posterius addit aliquid supra prius. Inter quae vox rationem habet
 175 prioris, unde vox de se non habet rationem significandi, «non enim
 in quantum est significativa hic accipitur» sed in quantum est
 quaedam percussio aeris facta ad vocalem arteriam. Signum tamen
 supra vocem addit rationem significandi, ita quod vox fit signum
 per rationem significandi. Et tunc vox habens rationem significan-
 180 di fit dictio, ita quod et signum et dictio dicit rationem significandi,
 dictio tamen addit supra signum aliquid, scilicet materiam determi-
 natam; nam per hoc dictio differt a signo quia dictio determinat
 sibi materiam quae est vox, sed signum potest dici indifferenter
 omne quod habet rationem significandi, sive illud sit lignum sive
 185 lapis sive vox; unde omnis dictio est signum, sed non convertitur.
 Et ulterius pars orationis addit supra dictionem modum significan-
 di, ita quod pars orationis et habet modum significandi et rationem
 significandi, unde sequitur «est pars, ergo est dictio», sed non con-
 vertitur. Terminus iterum addit supra ista rationem subicibilis et
 190 praedicabilis, et secundum istas distinctas rationes distinctos habe-

164-166 locum non inveni (cf. MS Arsenal 711:157rB et Thurot p. 244)

176-177 Arist. de An. 2 c. 8 420b 27 - 29

164 cum] dico quod S. 166 nihil] vox F. 167 voci] Om. S. 169 vocum] vocis
 F. 170 signorum] significatorum FS. 174-175 rationem—vox] Om. S. 175 sig-
 nificandi] signi S. 176 sed] in tantum dicitur esse ? vox Add. S2 in mg. est]
 de se Add. F. 184 significandi] signi F.

mus terminos, scilicet subiectum et praedicatum, nam praedicatum cum subiecto habet rationem praedicabilis, et subiectum respectu praedicati habet rationem subicibilis.

Tunc ad quaestionem: quando quaeritur utrum dictio sit aliquid unum per essentiam, dico quod non, quia quandocumque aliquod 195 ens determinatum et distinctum per suam essentiam est in aliquo genere, quicquid sibi accidit postea facit unum accidentaliter cum eo; sed vox est ens determinatum et distinctum in aliquo genere, scilicet qualitatis, et ratio significandi est ab arte et post suum esse completum sibi advenit. Ergo ratio significandi sive significa- 200 tum sic adveniens voci facit unum cum voce accidentaliter; quare dictio non est unum essentialiter sed accidentaliter.

Iuxta quod nota quod nihil dicimus esse formam substantialem alicuius nisi id quo ipsum primo est illud quod est; sed constat quod significatum sive ratio significandi est illud quo dictio primo 205 est dictio, quia dictio est dictio per rationem significandi. Nunc autem illud quo dictio primo est significativa, est significatum, quare significatum est illud quo dictio est dictio; ita extendendo S77rA || formam substantialem || dicendum quod significatum est forma F42vA substantialis vocis. Et ex hoc sequitur correlative quod terminus 210 aequivocus non est dictio una, quia non habet unam rationem significandi sive unum significatum.

Sed tu argues contra hoc: nam in materia una non sunt plures formae, et significatio est forma dictionis; in termino autem aequivoco non est nisi una materia respectu rationis significandi quia 215 vox est una; rationes tamen significandi plures; quare et cetera.

Dico ad hoc quod bene concludis quod terminus aequivocus non sit unum per essentiam. Et iterum extenditur hic forma substantialis, cum appellamus significatum formam dictionis. Ideo ratio non valet. Dico ergo dictionem non esse unam per essentiam. 220

191-193 praedicatum—subicibilis] subiectum habet rationem subicibilis et praedicatum rationem praedicabilis F. 196 distinctum] finitum S. 199 scilicet qualitatis] per suam essentiam quoniam in genere quantitatis F. 200 advenit] accidit S. ratio] modus S. 201-202 cum—sed] Om. S. 205 dictio] Om. F. 206 rationem] modum F. 206-207 Nunc autem] unde S. 207 est] est dictio Add. F. 208 dictio] primo Add. F. extendendo] excludendo S. 213 argues] arguis F. 214 et] per me Add. F. 218 unum] unus F.

Ad rationem in oppositum: cum dicitur «operatio arguit formam, ergo operatio una unam formam», dico quod operatio una arguit ens unum vel per essentiam vel per esse, per diversas tamen essentias; sed cum assumitur quod significare est operatio una, tunc
 225 debes concludere ergo arguit ens unum hoc vel illo modo, nec oportet quod sit ens unum per essentiam.

Qu.42 Ad aliud, quod quaeritur ultimum, utrum scilicet ratio significandi sit aliquid additum reale super essentiam vocis, dico quod quaedam sunt signa ab impositione, ut sunt voces significativae, et
 230 quaedam sunt signa quasi circa naturam, ut floratio herbae est signum accessus solis ad nos. Accipiendo signum primo modo et sic utendo ratione signi dico quod ratio significandi est aliquid differens a substantia vocis, nihil tamen reale est additum substantiae vocis, non enim est remanens in substantia vocis praeter hoc
 235 quod vox cadit sub acceptione nostra. Declaratio primi patet per rationes primo adductas, nam «operatio arguit formam», ut dicit Averroes; sed significare est quaedam operatio vocis, ergo erit aliqua forma sibi correspondens in ipsa voce; sed haec forma non est substantia vocis, nam sic quaelibet vox esset significativa;
 240 ergo illa forma erit aliquid additum voci, differens a substantia vocis; sed non potes dicere nisi rationem significandi. Quare et cetera. Item nihil potest referri ad aliud quod in sua natura est absolutum, nisi sibi addatur ratio relativa: aliter enim pater non referretur ad filium nisi per hanc formam relativam quae est pater-
 245 nitas. Sed vox quantum ad sui substantiam est aliquid absolutum, quia in praedicamento qualitatis; ergo si referatur ad ipsum significatum hoc erit per rationem sibi additam differentem a substantia vocis; hoc autem non est nisi ratio significandi, quare et cetera. Declaratio secundi est nam illa ratio quae non est vocis nisi secun-

236-237 locum non inveni

221 arguit] adgenerat F. 222 ergo—formam] Om. S. una] Om. S. arguit] adgenerat F. 225 arguit] adgenerat F. 228 super essentiam] substantiae F. 229 impositione] imponente F. 230 floratio] huius Add. F. 233-234 tamen—non] Om. S. 235 primi] primi scilicet quod ratio significandi sit aliquid reale additum voci Add. S2 *in mg.* 236 arguit] adgenerat F. 242 aliud] nisi Add. F. 243 absolutum] et Add. F. 249 secundi] secundi scilicet quod ratio significandi sit ali-

dum quod vox cadit sub usu accipientis eam, non est aliquid 250
 reale in voce differens a substantia vocis, quia illud <quod> non
 est in voce praeter hoc quod vox cadat sub usu accipientis eam
 in ratione significandi, illud <non> remanet semper in voce quam
 diu remanet ipsa vox; sed vox nihil significat nisi secundum quod
 cadit sub usu et cetera, quia cum vox accipitur ab intellectu et 255
 ignoratur eius impositio, iam non accipitur in ratione signi, quare
 ratio signi addita voci nihil est de substantia vocis reale nisi secun-
 dum quod intellectus vocem intellegit. †tunc quod† ratio significan-
 di est proprie facta aliqua ab intellectu in voce secundum quod
 cadit sub usu intellectus accipientis eam ratione signi, non tamen 260
 est aliquid reale additum essentiae vocis. Praeterea vox nihil signifi-
 cat nisi intellectus eius instituentem accipiat, et post constitutionem
 eius significationem; haec autem significatio non remanet in voce,
 quia intellectus solum habens rationem agit in voce, quare et cetera.
 Unde vox per suam substantiam movet auditum, per auditum 265
 autem transiens intellectus eius institutionem apprehendit. Et haec
 est ratio eius, quae est ratio significandi, quare et cetera.

Rationes utriusque || partis procedunt suis viis.

S77rB

Quaestio 43.

Consequenter quaeritur adhuc circa naturam termini aequivoci,
 et quaeritur primo utrum terminus aequivocus sit una dictio.

Et videtur quod non, quia dictio formaliter est dictio ex significa-
 tione sive ratione significandi. Quod ergo non habet unam ratio-
 nem significandi, non est dictio una; sed terminus aequivocus non 5
 habet unam rationem significandi numeraliter -cuius probatio est:
 sicut enim se habet intellectum secundum quod huiusmodi ad ratio-
 nem intellegendi, ita significatum ad rationem significandi; sed

2 Sim. Angl. Q.V. 13, Anon. Prag. SE qu. 11, Radulph. Br. SE qu. 11

quid reale non ? in substantia vocis Add. S2 *in mg.* 250-252 eam—accipientis]
 Om. S. 255-256 ab—accipitur] Om. S. 258 †tunc] ita tamen F. 260 eam] in
 Add. F. 262 instituentem] institutionem F. constitutionem] institutionem F.
 263 eius significationem] eam significativam S. 264 habens] habeat F habet S a-
 c.

7 intellectu] intellectus S.

terminus aequivocus non habet unam rationem intellegendi, ergo
10 nec unam rationem significandi.

Oppositum arguitur:

1. Nam significatio est forma dictionis, sed una est significatio
termini aequivoci; probatio quia unius materiae una est forma
sive perfectio, sed materia dictionis, quae est vox, est una in termi-
15 no aequivoco. Quare terminus aequivocus est una dictio.

2. Praeterea agens aliquid secundum unam formam bene potest
agere in diversa passa. Vox aequivoca in actu habet plura passa,
scilicet ipsa significata quae significat; ergo vox aequivoca secun-
dum unam formam potest agere in ipsa. Sed illa forma non est
20 nisi ratio significandi, quae est forma dictionis et a qua actio
est, quae est significare. Quare et cetera.

Quaestio 44.

Consequenter quaeritur utrum terminus aequivocus, ut “canis”,
sit nomen unum numeraliter.

Arguitur quod non, nam modus significandi reponit nomen in
specie partis. Ex hoc arguo: nomen est nomen per modum suum
5 essentialem, et unum nomen numeraliter per unum modum signifi-
candi essentialem numeraliter; sed terminus aequivocus non habet
unum modum significandi essentialem numeraliter; probatio quia
modus accipitur a re significata, sed terminus aequivocus habet
plura significata sive plures res significatas, ergo et plures modos
10 significandi. Quare et cetera.

Oppositum arguitur, nam omne nomen distinctum ab alio nomi-
ne numeraliter est unum nomen numeraliter; sicut enim res est
una, sic distinguitur a quolibet alio; sed terminus aequivocus est
distinctus a quolibet alio nomine numeraliter, et unum nomen ae-

1-2 Scot. SE qu. 8, Ioh. Dac. Gr. 372 - 377, Mart. Dac. Cat. 161 - 164

12 significatio] significatum S. 13 materiae] sive perfectibilis Add. F. 17 passa]
passiva F. passa] passiva F. 18 vox] Om. S. 21 est] procedit F.

4 modum] significandi Add. F. 6-7 sed—numeraliter] Om. F. 8 aequivocus]
non Add. F. 9 plura—sive] Om. F. et] nec F. 13 a—alio] Om. F.

quivocum distinctum est numeraliter ab alio nomine aequivoco 15
numeraliter, ut “canis” ab hoc quod est “expediens”. Quare et cete-
ra.

Quaestio 45.

Consequenter quaeritur utrum terminus aequivocus habeat sua
significata sub copulatione vel sub disiunctione.

Arguitur quod sub copulatione:

1. Nam dicit Aristoteles in primo Peri hermeneias: si imponatur
“tunica” homini et equo, idem erit dictum “tunica est alba” ac 5
si diceretur “homo est albus et equus est albus”; sed haec secunda
est copulativa, ergo prima sua significata habet sub copulatione.

2. Item terminus aequivocus aut habet sua significata sub copula-
tione aut sub disiunctione. Sed non habet sub disiunctione; probati-
o quia sic nulla oratio in qua poneretur terminus aequivocus esset 10
distinguenda; sed consequens est falsum, ergo et antecedens; falsi-
tas consequentis apparet, probatio quoniam oratio in qua ponitur
terminus univocus indifferenter supponens pro aliquibus, quantum
ad ipsum non est distinguenda, quod patet dicendo “homo currit”:
“homo” supponit indifferenter pro Socrate et pro Platone, et pro 15
altero illorum verificabilis est oratio. Sed tu dices quod terminus
aequivocus habet sua significata sub disiunctione, id est sub qua-
dam indifferentia. Quare et cetera.

Oppositum arguitur, nam si terminus aequivocus haberet sua
significata sub copulatione, tunc quaelibet oratio in qua ponitur 20
terminus aequivocus simpliciter esset falsa et non distinguenda;

16 Arist. SE c. 4 165b 35

4-6 Arist. Int. c. 8 18a 19 - 23

1-2 qu. 815, Sim. Angl. Q.V. 15, Anon. Prag. SE qu. 13, Radulph. Br. SE qu.
14, Scot. SE qu. 9 - 11, Aegid. SE 11r, Mart. Dac. Cat. 164, Ioh. Dac. Gr. 366 -
372

15 numeraliter] Om. S. ab] a quolibet F.

12 probatio quoniam] probatio consequentiae F primo quoniam S. 13 univo-
cus] aequivocus FS. aliquibus] omnibus F. 16 verificabilis] verisimilis FS. orati-
o] quae est homo currit Add. F. dices] dicis F. 18 indifferentia] differentia F.
20 ponitur] poneretur F. Om. F.

sed consequens est falsum, ergo et antecedens; probatio consequentiae: nam tunc dicendo “latrabile est canis” esset sensus “latrabile est latrabile et caeleste sidus et marina belua”, et sic est falsa
25 simpliciter. Quare et cetera.

Oppositum utriusque istorum arguitur et ostenditur quod terminus aequivocus sua significata nec sub copulatione nec sub disiunctione importat, quia si sic esset, disiunctionem vel copulationem in suo significato vel modo significandi includeret. Sed terminus
S77vA aequivocus || nec de significato nec de modo significandi copulationem vel disiunctionem importat. Ergo et cetera. Et sic argutum est.

Quaestio 46.

Consequenter quaeritur utrum terminus aequivocus unica distributione <tribuatur>, ita quod unica actione distribuendi distribuatur pro omnibus suis significatis.

Arguitur quod sic, nam signum universale, sicut “omnis”, per
5 suum significatum et per modum significandi suo distribuibili copulatum ipsum distribuit, et sicut ipsum invenit, sic ipsum distribuit. Tunc arguitur: a significato signi vel ab eius modo significandi egreditur sua actio sive operatio, quae est distributio; sed signum habet tam unum significatum quam unum modum significandi,
10 ergo cuicumque advenit, ipsum unica distributione distribuet. Quare et cetera.

F42vB Oppositum arguitur, nam distributio comparatur || ad distribuibile sicut motus ad mobile, quia sicut plura mobilia requirunt plures motus, ita plura distribuibilia requirunt plures distributiones. Tunc
15 arguitur: motus non est unus ubi mobilia sint multa, ergo distributi-

23-24 (cf.) Boeth. Isag. 1.8 p. 154.15 - 20

1-3 Anon. Prag. SE qu. 15, Mart. Dac. Cat. 165

27 sua significata] Om. F. 28-29 si—includeret] importaret sub copulatione sub disiunctione includeret sive importaret F. 31-32 Et—est] Om. F.

5 et—significandi] Om. S copulatur Add. F. 5-6 copulatum—distribuit] Om. F. 6 ipsum invenit] ei copulatur F. 15 ubi] nisi F ubi *vel* nisi S.

o non est una ubi distribuibilia sunt multa. Sed in termino aequivoco sunt multa distribuibilia; probatio nam distribuibile est aliquid significatum per modum communis praeter modum individuati, id est praeter significationem materiae; sed in termino aequivoco sunt plura significata per modum communis praeter modum indivi- 20 duati, ut in hoc nomine “canis”; ergo terminus aequivocus non distribuitur unica distributione pro omnibus suis significatis, sed pluribus distributionibus.

Ad primum, cum quaeritur utrum terminus aequivocus sit dictio Qu.43 una, consuevit dici quod sic, et hoc per rationem, quia unum agens 25 bene potest agere in diversa passa et cetera. Unde per hoc dicebatur quod terminus aequivocus esset una, plures autem termini.

Dico tamen ego quod terminus aequivocus est dictiones plures. Ad cuius evidentiam nota differentiam superius positam inter vocem et signum et dictionem, partem orationis, terminum subiectum 30 et praedicatum et cetera. Et etiam ratio dicti mei est haec: quia dictio est dictio formaliter per rationem significandi, si sibi debeat forma, nam ratio significandi, cum sit eius forma, est illud quo dictio est dictio formaliter; sed in termino aequivoco sunt plures rationes significandi et non una, quarum plurium una non 35 dependet ab alia sicut nec significatum a significato. Quare terminus aequivocus non est dictio una sed plures. Quod autem in termino aequivoco sint plures rationes significandi, hoc patet, nam illa quae non intelleguntur in unico intellectu nec unica actione intellegendi, eorum sunt plures rationes intellegendi et non una; 40 sed significata termini aequivoci non intelleguntur unico intellectu, ergo ipsorum erunt plures rationes intellegendi et non una. Sed rationes significandi sequuntur et cetera, quare similiter erunt plures rationes significandi. Cum etiam in termino aequivoco sint plura significata, et ratio significandi accipiat a significato, ideo 45

29-31 qu. 42 (in responsione ad qu. 41)

16 ubi] nisi F ubi *vel* nisi S. 18 individuati] individualitatis F. 20 individuati] individualitatis F. 26 potest—passa] potest in diversa passibilia F. 30 et dictionem] Om. F. 31 Et etiam] Om. F. 34-35 sunt—una] non est una cum modo significandi sed plures F. 35 plurium] Om. F. 39-40 actione intellegendi] ratione F. 40 intellegendi] significandi S. 44 etiam] enim F Om. S.

in ipso necessario erunt plures rationes significandi. Ideo non erit una dictio.

Ad rationes in oppositum:

1. Cum dicitur primo «significatio est forma dictionis», dico
50 quod ratio significandi est accidens voci, nam ipsa potest stare
absolute praeter omnem significationem. Ex hoc arguendo dico
quod ista forma quae est accidentaliter alicui potest esse non una
si materia sit una; sed ratio vocis essentialis non est ratio significan-
di nec significatio, dictio enim non est unum essentialiter sed acci-
55 dentaliter, ut prius patuit, et ideo bene se compatitur quod terminus
aequivocus sit dictiones plures per plures rationes significandi
et quod sit vox una.

2. Ad aliud: cum dicitur «agens aliquod secundum unam formam
bene potest agere in diversa passa unica actione simul», concedo
60 si ita sit quod ab illis diversis passivis non accipiatur ratio formae.
Nunc autem forma dictionis est ratio significandi, et ipsa accipitur
a significatis, quae sunt passiva respectu vocis significantis; et
S77vB ideo ratio non concludit || nec valet universaliter in artificialibus.

Qu.44 Ad aliud quod quaeritur, utrum terminus aequivocus sit unum
65 nomen numeraliter, dico quod terminus aequivocus est unus, quia
vox est una, et quia est unus, ideo est nomen unum aequivocum,
tamen plura significat quia plures sunt rationes significandi. Ex
hoc sequitur quod sit dictiones plures, quia dictio non differt a
signo nisi per materiam signatam vel determinatam; et ideo, quia
70 non est signum unum, non erit dictio una sed plures. Est etiam
terminus aequivocus partes plures numeraliter, quia plures modos
significandi specificos partis habet numeraliter.

Tunc ad quaestionem, cum quaeritur utrum terminus aequivocus

54-55 qu. 42 (in responsione ad qu. 41)

51 praeter omnem] per communem F. arguendo] ad argumentum F. 52 potest—non] non potest esse nisi F. 53 sed—significandi] nam ratio significandi non est essentialis voci F. 55 se] Om. S. 55-56 quod—aequivocus] Om. F. 59 bene] Om. S. passa] passiva F. concedo] Om. F S a.c. 60 si] Om. F. diversis] Om. F. 68 sit dictiones] sint dictiones F sit dictio S. 69 signatam vel] Om. F. 71 partes] et S.

sit nomen unum numeraliter, dico quod terminus aequivocus est
 plura nomina numeraliter, est tamen unum nomen aequivocum 75
 numeraliter, sicut patet in hoc nomine "canis". Declaratio primi
 patet, nam suppono quod modus significandi nominis acceptus
 sit a re et quod ad multitudinem rerum significatarum sequitur
 multitudo modorum significandi specificorum nominis, et hoc nu-
 meraliter. Tunc arguo: ubicumque sunt plures res significatae nume- 80
 raliter, ibi sunt plura nomina numeraliter, quia et plures modi
 significandi numeraliter. Ergo si canis est plura nomina numerali-
 ter. Declaratio secundi est: nam nomen aequivocum est nomen
 aequivocum per modum significandi specialem nominis aequivoci,
 qui modus acceptus est ab unitate vocis respectu multorum signifi- 85
 catorum plura significantis, et non a diversitate significatorum spe-
 cialium termini aequivoci, nam per hunc modum et per nihil aliud
 nomen aequivocum est distinctum a quolibet alio nomine.

Deinde arguitur sic: omne quod accipit numerationem et spe-
 ciem a modo significandi aliquo, si modus ille sit unus et ipsum 90
 erit unum; sed terminus aequivocus accipit numerationem et spe-
 ciem a modo suo significandi qui est unus, acceptus ab unitate
 vocis respectu multorum significatorum; ergo terminus aequivocus
 est unum nomen numeraliter aequivocum, sicut "canis", cum sit
 ibi una vox. Iuxta quod nota quod bene stant simul quod aliquis 95
 terminus aequivocus est plura nomina numeraliter et quod sit
 unum nomen aequivocum numeraliter, quia nomen et nomen aequi-
 vocum forte non faciunt unum essentialiter sed accidentaliter. Prae-
 terea unum esse et esse plura respectu diversorum non repugnant
 sed stant simul; sed terminus aequivocus est plura nomina et unum 100
 nomen aequivocum respectu diversorum a diversis naturis accepto-
 rum; rationes tamen utriusque, scilicet nominis et nominis aequivo-

74-75 dico—numeraliter] Om. F. 78 multitudinem] multiplicationem F. 79
 multitudo] multiplicatio F. modorum] modi F. specificorum] specifici FS. 80
 significatae] nominis Add. F. 81 nomina] significata S. 82 significandi] specifi-
 ci nominis Add. F. Ergo—est] constitutos F. 83 nomen] omne FS nomen aequi-
 vocum est ? Add. S2 *in mg.* 83-84 est—aequivocum] Om. S. 84 significandi]
 Om. S. 86 a diversitate] diversa S. 99 esse] Om. F. esse] non Add. F. 99-
 101 non—diversorum] Om. S. 101 naturis] modis S. 102 nominis—nominis] ter-
 mini et termini S.

ci, cuiusmodi sunt modi significandi eorum, accipiuntur a diversis, quia modus significandi nominis accipitur a re significata et modus
 105 significandi nominis aequivoci accipitur ab ipsa vocis unitate respectu multorum significatorum. Et ideo sicut unitas vocis bene se compatitur cum pluralitate rei, ita esse plura nomina et esse nomen unum aequivocum bene stant simul.

Si tamen arguas dicens quod dicere aliquem terminum esse plura
 110 nomina numeraliter et etiam dicere unum esse nomen aequivocum numeraliter, nihil aliud est dicere quam dicere quod aliquis est unus homo numeraliter et plura animalia numeraliter -hoc autem est valde inconueniens, nam pluralitas formae generis non potest simul stare cum unitate speciei, quare et cetera- dicendum ad
 115 hoc quod quando forma generis et forma speciei accipitur ab aliqua eadem natura sive essentia, tunc non compatiuntur se pluralitas formae generis et unitas formae speciei; si praedictae rationes vel formae a diversis essentiis vel naturis accipiantur, tunc bene se compatiuntur pluralitas generis et unitas speciei. Unde verum
 120 est si genus et species sint idem essentialiter sicut homo et animal accipiuntur ab essentia una, sicut ab essentia Socratis, et significant idem essentialiter, tunc nullo modo se compatitur pluralitas generis
 S78rA et unitas speciei, sed si accipiuntur a naturis sive essentiis || diversis, bene stant simul; sic autem est in proposito, quia ratio nominis
 125 accipitur a re significata, ratio autem nominis aequivoci ab ipsa voce; ideo unitas speciei, quae est esse unum nomen aequivocum, et pluralitas generis, quae est esse nomina plura, bene stant simul.

Rationes procedunt suis viis.

Item nota quod plurificatio nominis accipitur a plurificatione
 130 modorum significandi nominis, plurificatio autem modorum significandi nominis accipitur a plurificatione rerum significatarum. Cum igitur plures res significatae sint in termino aequivoco, ideo terminus aequivocus est nomina plura, et terminus nihilominus est no-

103 accipiuntur] accipitur FS. 104-105 accipitur—nominis] Om. S. 119 se compatiuntur] se compatitur F compatiuntur S. 122 se] Om. S. 122-123 pluralitas—unitas] unitas generis et pluralitas S. 126 aequivocum] Om. S. 130-131 modorum—plurificatione] Om. S.

men aequivocum unum quia eius unitas accipitur ab unitate modi
 eius significandi per quem specialiter et distincte est nomen aequi- 135
 vocum, unitas autem modi significandi eius accipitur ab unitate
 vocis, et quia vox termini aequivoci est una, ideo terminus aequivoco-
 sus est unum nomen aequivocum. Item quodcumque aliquae
 differentiae sunt compossibiles, constituta per istas differentias pos-
 sunt esse bene compossibilia; sed unitas vocis et pluralitas significa- 140
 torum bene sunt compossibiles. Ergo et cetera.

Ad aliud, cum quaeritur utrum terminus habeat sua significata Qu.45
 sub copulatione vel disiunctione, dico quod || nec sub copulatione F43rA
 nec sub disiunctione terminus aequivocus importat sua significata,
 sed omnia importat actu. Primum patet per rationes adductas, 145
 nam si terminus aequivocus haberet sua significata sub copulatione,
 tunc terminus aequivocus non posset vere praedicari de uno
 suorum significatorum quin propositio esset simpliciter falsa. Prae-
 terea in actu copulatum suam veritatem simul habet in actu, sed
 significata termini aequivoci non, quia veritas unius non dependet 150
 a veritate alterius, quare et cetera. Item nec sub disiunctione, quia
 si sic, tunc propositio in qua ponitur terminus aequivocus non
 esset distinguibilis sed posset verificari quemadmodum propositio
 in qua ponitur terminus qui supponit supposita sua per indifferentiam.
 Consequens est falsum, ergo et antecedens. 155

Unde terminus aequivocus neutro istorum modorum sua signifi-
 cata importat, quia nec copulationem nec disiunctionem in suo
 modo significandi vel significato includit. Dico tamen quod termi-
 nus aequivocus habet sua significata in actu, ut secundo acceptum
 est, ita quod sicut definitio habet suas partes in actu, ita terminus 160
 aequivocus habet sua significata in actu, nam isto modo debentur
 sua significata termino aequivoco. Cuius possibilitas patet ex hoc:
 nam sicut vox importat aliqua unita in una forma, et ex hoc
 univoce, id est per indifferentiam, in actu, similiter vox potest

136-138 unitas—aequivocum] *bis scripsit* S. 148 simpliciter] semper F. 149 in
 actu] Om. F. 149-150 sed significata] Om. S. 150 unius non] unica non F
 unius S. 152 ponitur] poneretur F. 154 terminus] univocus Add. Eb. 159 signi-
 ficata] Om. S. 163 sicut vox] sic S. 163-164 hoc univoce] hac unitate S. 164
 indifferentiam] differentiam S. similiter] sunt F.

165 importare plura quorum unum non dependet ad alterum, in actu.
 Et illud est quod dixerunt antiqui quod terminus aequivocus non
 significat hoc et hoc et hoc, nec significat hoc vel hoc vel hoc,
 sed significat hoc hoc hoc, ita quod sicut definitio importat suas
 partes in actu, sic terminus aequivocus importaret sua significata
 170 in actu; sed in hoc differunt quia una pars definitionis dependet
 ad aliam, unum autem significatorum termini aequivoci non depen-
 det ad aliud.

Sed forte diceret aliquis quod si terminus aequivocus importaret
 sua significata actu, tunc propositio in qua poneretur terminus
 175 aequivocus esset falsa simpliciter et non distinguenda. Dico ad
 hoc quod falsum est, nam sicut propositio habet suos terminos
 sic habet unitatem, et sicut habet suam unitatem sic habet suam
 entitatem, et sicut habet suam entitatem sic habet suam veritatem,
 nam ens et unum et verum convertuntur; sed in propositione in
 S78rB qua ponitur terminus || aequivocus non est unitas terminorum,
 ideo nec ista propositio est una, quare nec habebit unam veritatem,
 et quia non habet unam veritatem ideo est ipsa distinguenda.
 Et sic patet quod non valet instantia.

Rationes tunc procedunt suis viis quia una bene interimit aliam.

Qu.46 Ad aliud quod quaeritur, scilicet utrum terminus aequivocus uni-
 ca distributione distribuatur et cetera, primitus dico quod signum
 per sui adventum potest distribuere terminum aequivocum. Cuius
 ratio est nam signum non requirit in termino distribuibili nisi
 significatum multiplicabile per supposita et modum significandi
 190 per modum significandi communis et cetera. Sed haec omnia habet
 terminus aequivocus, et <quia> non plura requiruntur ad hoc quod
 distribuatur per signum, manifestum est quod signum potest bene
 terminum aequivocum distribuere. Et cum quaeris utrum unica
 distributione vel pluribus: consuevit dici quod unica distributione.
 195 Et ratio huius fuit haec quae adducta fuit pro hac parte, cuius

166-168 Ioh. Dac. Gr. 369

168 sed—hoc] Om. S. 172 aliud] illud S. 178 et—veritatem] Om. S. 189 mul-
 tiplicabile] intellegere F. 190 significandi] Om. F. 195 fuit—quae] Om. S. fu-

solutio apparebit consequenter. Ego tamen dico breviter quod signum distributivum non requirit in termino distribuibili nisi modum per se stantis et modum communis, id est rationem indeterminati respectu suppositorum. Primum requirit ratione qua adiectivum, secundum vero ratione qua distributivum. 200

Tunc ad quaestionem dico quod signum distribuit terminum aequivocum unica distributione secundum formam et speciem, pluribus tamen distributionibus secundum numerum. Primum patet per rationem adductam, nam a significato vel a modo significandi signi egreditur sua operatio, sed eius significatum est unum et similiter modus significandi, quare et operatio eius, quae est distributio, erit una secundum formam et speciem. Secundum patet sic: quia ibi sunt plura distribuibilia secundum numerum, ergo ibi erunt plures distributiones numeraliter. Consequentia patet, nam actio numeratur secundum numerationem subiectorum. 210

Tunc nota quod prima positio, quae dixit terminum aequivocum distribui unica distributione numerali pro omnibus suis significatis, falsum supponit quia supponit quod terminus aequivocus sit unum nomen commune, et falsitas istius suppositionis declaratur sic: suppono quod hoc signum “omnis” requirit in termino cui advenit quod sit ibi modus communis; sed in termino aequivoco est duplex communitas, scilicet quaedam quae est vocis respectu suorum significatorum, alia etiam est ibi communitas quam habet quodlibet significatorum respectu suorum suppositorum. Sed planum est quod nomen commune non est commune a communitate vocis primo modo dicta, sed a communitate secundo modo dicta. Nunc autem ita est quod in termino aequivoco sunt plura significata habentia communitatem respectu suorum suppositorum, ergo terminus aequivocus non est unum nomen commune sed plura, et sic non distribuetur unica distributione sed pluribus. Iterum aliquid est bene unum in ratione et cum hoc bene stat quod ipsum sit plura secundum substantiam, ut album bene est unum in ratione, est tamen plura in Socrate et Platone. Licet ergo “omnis” sit unum 220

it] Om. S. 205 signi] Om. S. 215 advenit] adiungitur F. 216 quod—modus] modum F. 219 significatorum] significatum S. 221 communitate] rei Add. F. 227 secundum substantiam] Om. F. album] aliquando S a.c. animal S p.c.

in ratione, quod est modus accipiendi terminum communem pro
 230 sua totalitate, tamen cum hoc bene stat quod ipsum possit plurifica-
 ri per suas substantias. Sed subiecta huius signi “omnis” sunt ipsa
 distribuibilia, quae in termino aequivoco sunt plura. Quare licet
 ipsum signum sit unum in ratione, plurificari tamen poterit secun-
 dum haec distribuibilia; sed haec multiplicatio non esset si signum
 235 terminum aequivocum unica distributione secundum numerum dis-
 tribueret, quare et cetera. Praeterea duplex est dispositio accipiendi
 terminum in sua communitate sive totalitate, sicut duplex est to-
 tum: est enim quoddam totum universale, cuius quaelibet pars
 ipsius est ipsum suum totum, et huius totius est hoc signum “omnis”
 240 dispositio; aliud est totum cuius non quaelibet pars est suum totum
 per se, sed quaelibet pars cum adiutorio alterius, id est omnes
 partes simul sumptae, et hoc est totum integrale cuius dispositio
 S78vA est hoc signum “totus”; nunc autem terminus || aequivocus non
 est unum totum universale, sed est plura tota universalia quia
 245 habet plura significata communia respectu suorum suppositorum;
 nec autem est unum totum integrale, ut manifestum est. Ergo
 hoc signum “omnis” additum huic termino “canis” unum totum
 non distribuet, sed plura. Quare et cetera. Unde cum terminus
 communis non importat actualitatem suppositorum suorum, sed
 250 importat communitatem pluralitatis suppositorum, signum adveni-
 ens denotat illius communitatis sive totalitatis actualitatem, quia
 signa reducunt ad actum quae prius fuerunt in potentia; et quia
 in termino aequivoco sunt plures communitates sive totalitates,
 hinc est quod quandocumque ipsum signum adveniens termino
 255 aequivoco ipsum distribuit, semper distinguenda est sua distributio,
 ita quod sicut distinguis significata termini aequivoci, sic distingue-
 re debes distributiones eius. Nam si terminus aequivocus unica

229 ratione] quia significat unum in ratione Add. F. modus] modum F. 231
 substantias] sive sub(iect)a F subiecta ? S p.c. Sed] substantiae sive Add. F.
 237 communitate sive] Om. F. 239 ipsius] Om. F. 243 aequivocus] ut totus
 Add. F. 246 nec—integrale] nec est unum totum integrale F nunc autem est ve-
 rum totum integrum S. 247 omnis] Om. S. 248 cum] Om. F. 249 non impor-
 tat] Om. S. 251 communitatis—totalitatis] communitatem sive totalitatem totali-
 tas F. 256 distinguis] sua Add. S. 257 debes] debet S.

distributione distribueretur, tunc propositio illa simpliciter in qua poneretur terminus aequivocus haberet unam contradictoriam, sed hoc est falsum, ut patet in libro *Peri hermeneias*. Ideo et cetera. 260

Ad rationem in oppositum dicendum: cum dicitur quod a significato vel modo significandi signi egreditur sua operatio, sed unum significatum habet et unum modum significandi et cetera, dico quod verum est quod hoc signum “omnis” habet unum modum significandi et unum significatum, nihilominus tamen accipit plurificationem a suis subiectis quae distribuit. Et quia in termino aequivoco sunt plura distribuibilia, ideo et cetera. Unde ratio concludit quod hoc signum “omnis” sit unum in ratione, sed non concludit quin possit plurificari per subiecta. Adhuc ratio ulterius peccat quia actio non accipit numerationem ab agente sed ab illo in quo recipitur, sicut a passo, et ideo et cetera. 270

Quaestio 47.

Consequenter quaeritur adhuc circa naturam termini aequivoci, et quaeritur utrum sequatur “canis currit, ergo latrabile”.

Arguitur quod sic:

1. Nam illa consequentia est bona in qua consequens actu includitur in antecedente, sed illud consequens quod est latrabile actu includitur in hoc antecedente quod est canis, ut patet ex praedictis, quare sequitur “canis currit, ergo latrabile currit”.

2. Praeterea consequentia est bona in qua antecedens non est verum sine consequente, sed sic est in proposito, quare et cetera. Maior patet. Minor declaratur || nam li canis significat latrabile, et illud quod significat terminus in oratione supponit, ergo nihil verificatur de cane quin verificetur de latrabili, cum sit eius signifi-

258-260 Arist. Int. c. 8 18a 13 - 27, (cf.) Arist. Int. c. 6 17a 34 - 37

5-6 qu. 46 (in responsione ad qu. 45)

2 qu. 816, Sim. Angl. Q.V. 16, Anon. Prag. SE qu. 14, Radulph. Br. SE qu. 15

258 simpliciter] syllogismis F similis S. 260 patet] per aristotelem Add. F. 261 rationem] rationes S. 266 quae distribuit] quibus differt F quae distribuunt S. 271 recipitur] accipitur S.

11 supponit] ponit S.

catum, et sic patet minor.

3. Item ad antecedens in quo includuntur multa sequitur quodli-
15 bet illorum multorum, quod patet de toto copulato; sed in termino
aequivoco, sicut est li canis, includuntur sua significata de quorum
numero est latrabile, quare sequitur “canis currit, ergo latrabile
currit”.

Sed forte diceret aliquis quod non sequitur ita quod consequen-
20 tia sit simpliciter bona, sed est distinguenda.

4. Contra: sequi et non sequi opponuntur, bene respondere et
male respondere opponuntur, sed si oppositum in opposito et pro-
positum in proposito; sed ille qui dicit quod sequitur male respon-
det, ergo qui dicit <quod> non sequitur bene respondet, alterum
25 enim necesse est dare quia de quolibet affirmatio vel negatio et
de nullo simul.

Oppositum arguitur sic: nulla consequentia est bona ubi antece-
dens potest stare pro aliquo pro quo non stat suum consequens.
Sed sic est in proposito, possibile enim est canem stare pro marino
30 pro quo non stat latrabile, quare et cetera.

Praeterea consequentia non est bona nisi ubi antecedens non
potest esse verum sine consequente, sed sic non est in proposito,
quod de se manifestum est; quare et cetera.

Quaestio 48.

Consequenter quaeritur utrum diversae causae veritatis ponant
aequivocationem in termino.

Videtur quod sic:

Nam quandocumque aliqua plura diversarum rationum habentur
5 per terminum, quorum plurium non est aliqua ratio communis,
terminus aequivocus est propter aequivocationem quam ponunt

22-23 Arist. Top. 4 c. 4 124b 4 - 5

1-2 Radulph. Br. SE qu. 23, Mart. Dac. Gr. 369 - 372

14 Item ad] nam ad F iterum S. 21 bene respondere] intendere F. 21-22 be-
ne—opponuntur] Om. S. 23-24 sequitur—dicit] Om. S. 28 pro] cum F. 31
non] et consequens non sunt unum et ubi antecedens F. 32 non] Om. F.

S78vB illa plura in termino. || Sed diversae acceptiones sunt huiusmodi, quod patet: nam acceptio hominis pro specie et acceptio hominis pro supposito non habent aliquam rationem communem in homine. Quare et cetera. 10

Praeterea quaecumque attribuuntur alicui uni ita quod unum tamquam corruptibile et reliquum tamquam incorruptibile, illa non univocantur in termino. Sed diversae acceptiones sunt huiusmodi, quod patet per Aristotelem qui dicit quod corruptibili et incorruptibili nihil est commune univocum. Minor declaratur nam esse specie 15 debetur homini secundum quod est quid intellectum, et omne intellectum est incorruptibile, quia intellecta secundum quod talia aeterna sunt; acceptio autem hominis pro suppositis debetur ei extra intellectum <et> secundum quod est extra intellectum corruptibile est. 20

Oppositum arguitur, nam omne quod ponit aequivocationem in termino per terminum importatur, vel de significato vel de modo significandi, scilicet ut eius significatum vel consignificatum. Sed diversae acceptiones termini non importantur per terminum sic nec sic. Cuius probatio statim est quia ubi ponitur terminus 25 ibi ponitur et significatum eius et modus eius significandi vel consignificatum, sed non sic ponuntur diversae acceptiones termini; quare et cetera.

Praeterea terminus significans unum quacumque variatione facta circa ipsum non est aequivocus. Sed iste terminus "homo" quacum- 30 que variatione facta circa ipsum a suis acceptionibus semper significat unum, ergo diversae acceptiones sive causae veritatis non ponunt aequivocationem in termino.

Quaestio 49.

Consequenter quaeritur utrum diversitas consignificatorum po-

14-15 Arist. Metaph. 10 c. 10

1-2 Anon. Prag. SE qu. 18, Ioh. Dac. Gr. 369 - 371

9 supposito] suppositis F. communem] Om. S. 13-14 Sed—quod] maior F. 18 aeterna] Om. S. 19 secundum—intellectum] Om. S. 29 significans unum] unus S. 30-31 non—ipsum] Om. F. 31 circa] inter S.

1 consignificatorum] significatorum S.

nat aequivocationem in termino. Et istud quaeritur ad evidentiam tertii modi aequivocationis.

Et videtur quod sic:

- 5 Nam quae est comparatio diversorum significatorum ad unitatem vocis, eadem est comparatio diversorum consignificatorum vel modorum significandi ad unitatem vocis; sed diversitas significatorum ponit aequivocationem in termino, ergo et dictio comprehens diversa consignificata erit aequivoca.
- 10 Praeterea hoc est evidens per Aristotelem distinguentem istud participium “laborans” ex eo quod potest esse praesentis temporis vel praeteriti. Quare et cetera.

Praeterea quae sic importantur per terminum quod nullam habent rationem communem unientem ipsa in termino univoce, impor-
15 tantur aequivoce per terminum, sed multa consignificata sunt huiusmodi, quare et cetera. Maior patet per definitionem aequivocorum. Minor etiam est evidens in modo singulari et plurali. Quare et cetera.

Oppositum arguitur:

- 20 1. Nam si diversitas consignificatorum poneret et cetera, tunc omnis terminus cuiuscumque partis fuisset aequivocus. Sed consequens est falsum, ergo et antecedens. Consequentia patet nam omnis terminus habet diversa consignificata.

Sed forte diceret aliquis quod non omnia consignificata ponunt
25 aequivocationem in termino, sed solum illa quae distinguuntur ex opposito, ut pluralitas et singularitas, genus masculinum et genus femininum, et sic de aliis.

2. Contra: plus differunt illa quae differunt genere quam quae differunt specie. Sed modi significandi disparati differunt in gene-
30 re, sicut est genus masculinum et modus communis; numerus autem

10-12 Arist. SE c. 4 166a 1 - 4

6-7 eadem—vocis] Om. S. 8 ponit—ergo] et cetera S. 9 consignificata] significata S. 10-11 istud participium] hunc paralogismum F istum paralogismum S a. c. istum participium S p.c. 17 modo] numero F. 17-18 et cetera] diversitas consignificatorum poneret aequivocationem in termino F. 20 et cetera] aequivocationem in termino F. 21 fuisset] esset Add. F. 29 differunt] sunt S.

singularis et pluralis differunt specie. Si igitur numerus pluralis et singularis ponunt aequivocationem in termino, multo fortius genus masculinum et modus communis ponet aequivocationem in termino, et similiter est de aliis similibus.

Ad primum istorum dicendum: Cum quaeritur utrum sequatur Qu.47 “canis currit, ergo latrabile”, consuevit dici quod sic, sicut probaverunt rationes. Et iterum ratio huius potest esse ista: terminus idem supponit quod significat, nam de illo enuntiari potest; sed li canis non magis || significat caeleste quam latrabile, sed aequaliter signi- S79rA
ficat omnia sua significata. Quare videtur sequi “canis currit, ergo 40 latrabile currit”.

Dico tamen nihilominus quod non sequitur. Cuius ratio est una quae adducebatur, nam nulla consequentia est bona cuius antecedens potest stare pro aliquo pro quo non stat eius consequens. Et sic est in proposito, quare et cetera. Praeterea hoc idem declara- 45
tur a posteriori sic: si hic esset bona consequentia “canis currit, ergo latrabile currit”, tunc esset bona consequentia syllogistica “omnis canis currit, latrabile est canis, ergo latrabile currit” et non esset aliqua fallacia. Consequens est falsum, ergo et antecedens. Falsitas consequentis apparet per Aristotelem qui dicit ibi esse 50
paralogismum aequivocationis et non syllogismum.

Sed ad hoc diceret forte aliquis quod hic non est bonus syllogismus, quia syllogismus non est bonus nisi quilibet terminorum sit unus, quia propositiones non sunt unae nisi in terminis sit unitas ex quibus fiunt propositiones quae sunt in syllogismo; et ideo 55
aliquis diceret quod hic non est bona consequentia syllogistica, sed tamen in priori argumento materialiter loquendo, quare consequentia est bona. -Illud nihil est. Cuius ratio est: suppono quod omnis consequentia supponit vel requirit antecedens et consequens,

50-51 cf. Arist. SE c. 4 166a 16

31-32 differunt—singularis] Om. F. 31 numerus] terminus S. 33 ponet] ponent F. 42 una] ista F. 44 stat] potest stare F. 47-48 currit—latrabile] Om. S. 50 per—ibi] quia dicit hic aristoteles F qui dicit ibi S. 53 quia—bonus] Om. F. 54 sit unitas] Om. F. 57 in] Om. S. quare] prima F. 58-60 suppono—consequente] suppositio consequens requirit antecedens et consequens non sit verum sine antecedente F.

60 et quod antecedens non sit verum sine consequente. Secundo accipio quod sine illo nulla consequentia est bona quod requiritur ad omnem consequentiam; sed omnis consequentia exigit unitatem antecedentis et consequentis et veritatem utriusque; sed unitas simpliciter <non> reperitur in hoc antecedente quod est “canis currit”,
 65 quia sicut aliquid est ens ita est unum, quia ita se habent per ordinem; sed hoc antecedens “canis currit” entitatem habet a suis terminis, terminus autem eius non est unus, non enim est ens unum nec in re nec in ratione, et sic illud antecedens non habet unitatem, et ideo huiusmodi consequentia est distinguenda et universaliter omnis consequentia ubi antecedens non est unum et consequens est unum non est bona sed est distinguenda; sed ita est in proposito, quare et cetera. Quod autem omnis consequentia bona exigit veritatem antecedentis patet, nam sicut propositio categorica suam entitatem, unitatem et veritatem accipit ex terminis
 75 suis, qui sunt subiectum et praedicatum, similiter propositio conditionalis accipit entitatem, unitatem et veritatem a suo antecedente et consequente. Sed propositio categorica habens subiectum vel praedicatum multiplex non est simpliciter una, sed est distinguenda; ergo et conditionalis quae habet antecedens vel consequens
 80 multiplex non est una sed distinguenda, quare huiusmodi consequentia non est bona, sed est distinguenda.

Iuxta hoc nota quod quandocumque plures passiones attribuuntur suae causae, si causa non est unica nec passiones unicae, quia passiones debent esse unigeneae naturae suae causae. Sed entitas,
 85 unitas et veritas, distributio, inhaerentia et aliae huiusmodi passiones sunt attributae significato tamquam primae causae; significatum autem non est unum in termino aequivoco sed plura, non univoce sed aequivoce significata. Sequetur ergo quod sicut terminus aequivocus quantum ad sua significata distinguitur, sic et quantum
 90 tum ad suas passiones, quae sunt distributio, contractio, consequen-

63 antecedentis et] Om. S. veritatem] unitatem F. unitas] veritas F. simpliciter] similiter FS. 64 non] nec veritas simpliciter F. 65 est] verum et ita Add. F. 65-66 quia—sed] per consequens quia ita se habent et S. 69 ideo] tunc non habet unitatem et ideo Add. F. 85 distributio inhaerentia] distributio F distribuitionem habentia S. aliae] alias S. 88 Sequetur] sequeretur S. 90 distributio] divisio FS. contractio] contradictio S.

tia, inhaerentia, habebit distingui. Ergo prima consequentia non est bona, cum sit distinguenda. Quod autem prima consequentia non sit bona declaratur: sicut se habet subiectum et praedicatum ad propositionem sic se habent consequens et antecedens ad consequentiam, sed si subiectum et praedicatum non sit unum nec propositio est una simpliciter, sed distinguenda. Ergo similiter si antecedens et consequens non est unum simpliciter, consequentia non erit una simpliciter sed distinguenda. || Praeterea haec propositio "canis currit" est falsa, non quia latrabile non currit, sed quia caeleste sidus non currit. Si ergo latrabile || et caeleste sidus in nulla reali forma sunt unum nec secundum se unum sunt, ergo unum dictum commune univoce dare non potes. Sed veritas causatur ex dicto, quare nec habebunt veritatem unam nec falsitatem unam simpliciter, sed erit haec propositio distinguenda. Cum ergo hoc antecedens "canis currit" non sit unum simpliciter nec habebit veritatem nec falsitatem simpliciter. Similiter haec consequentia "canis currit, ergo latrabile currit" non erit una simpliciter neque vera nec falsa simpliciter, sed erit haec consequentia distinguenda.

Sed forte diceres "homo est, ergo animal est" sequitur, ergo similiter "canis currit, ergo latrabile". Antecedens patet; probatio consequentiae nam terminus aequivocus importat sua significata in actu sicut definitum importat definitionem. -Dico ad hoc quod licet terminus aequivocus actu importet sua significata, non tamen valet praedicta consequentia. Cuius ratio est nam actualitas termini aequivoci respectu suorum significatorum non est una, quia nec eius significata significantur sub actu uno. Et quia in omni consequentia bona antecedens debet esse unum simpliciter, ideo licet terminus aequivocus actu comprehendat sua significata, non tamen oportet quod actu sequatur aliquid significatorum ad ipsum terminum aequivocum. Et nota quod terminus aequivocus ut "canis" habet duplicem actum sive formam: unam a modo pronuntiandi, aliam ipsius vocis respectu significatorum.

94-95 ad—praedicatum] ut si S. 96 simpliciter] Om. S. 96-98 Ergo—distinguenda] Om. S. 98 simpliciter sed] sed simpliciter F. 103 habebunt] habebit F. 106-108 Similiter—simpliciter] Om. S. 108 haec consequentia] Om. F. 110 canis—latrabile] canis currit ergo latrabile currit F canis est ergo latrabile S. 112 definitionem] in actu quare et cetera Add. F.

Ad quaestionem ergo tantum dictum sit quod haec consequentia non est bona “canis currit, ergo latrabile currit”.

125 Ad rationes in oppositum:

1. Cum dicitur primo quod illa est bona in qua consequens actu includitur in antecedente, dico quod solum est verum in consequentia univoca, id est ubi antecedens et consequens sunt univoca. Vel dicendum quod verum est si consequens includatur in antecedente respectu praedicati, ita quod praedicatum non possit alii inhaerere. Sed hoc est falsum in proposito, quia “canis” pro caelesti sidere potest recipere praedicatum ita quod non pro latrabili. Cuius probatio est quia terminus aequivocus sic sua significata supponit sicut ea significat; sed significat ita quod significatio unius non dependet a significatione alterius; ergo nec suppositio unius [non] dependebit a suppositione alterius; quare et cetera. Et iterum haec ratio supponit unum falsum in hoc quod supponit quod haec consequentia habeat antecedens, nam haec consequentia non habet antecedens. Cuius ratio est quia de ratione cuiuslibet consequentiae est habere antecedens unum simpliciter, et ideo ratio falsum supponit. Quare et cetera.

2. Ad aliud «illa consequentia est bona in qua antecedens non potest esse verum sine consequente» -dico ad minorem per interemptionem: antecedens enim potest verificari pro aliquo pro quo non potest verificari consequens, sicut superius patuit. Ideo et cetera.

3. Ad aliud, cum dicitur quod ad antecedens in quo includuntur multa sequitur quodlibet illorum: verum est si includantur eo modo quo dictum est in solutione primi argumenti.

150 4. Ad aliud quod postea arguitur «sequi et non sequi opponuntur» et cetera, dico quod qui dicit quod non sequitur bene respondet. Iuxta quod nota quod haec responsio non est una cum dicitur «non sequitur», sed est duplex: vel quia consequens repugnat antecedenti, vel quia consequentia distinguibilis est propter multiplicita-

126 illa] consequentia Add. F. 129 consequens] ita Add. F. 130 ita] Om. F. 135-136 ergo—alterius] Om. S. 143 verum] Om. S. 148 illorum] multorum Add. F. 154 consequentia distinguibilis] consequens distinguibile F.

tem antecedentis vel consequentis. Vel dicatur quod consequentia 155
non valet “si oppositum in opposito et propositum in proposito”:
illa propositio intellegenda est in eodem genere oppositionis, et
non valet praedicta consequentia nisi ubi antecedens et consequens,
subiectum et praedicatum, sunt unum et non multa. Sic autem
non est in proposito, quare et cetera. Item peccat ratio quia affir- 160
matio et negatio non referuntur ad idem, ut patet ex praedictis:
praedicta ergo consequentia non valet “canis, ergo latrabile”.

Sed ad hoc forte diceret aliquis quod quamvis non sequatur
“canis currit, ergo” et cetera, quia praedicatum antecedentis pluri-
bus affirmationibus inest subiecto, tamen sequitur “canis est, ergo 165
latrabile est” -dico quod verum est quod accipis, sed non verum
est illud quod concludis. Et ratio huius est quia intellectus in
causando sive in faciendo consequentiam non facit nisi in quantum
antecedens est unum || simpliciter, et in quantum ipsum praedica- S79vA
tum tantum habet affirmationem unam. Et quia non sic est in 170
proposito, ideo non valet.

Ad aliud quod quaeritur, utrum diversae acceptiones sive diver- Qu.48
sae causae veritatis ponant aequivocationem in termino, dico quod
non. Cuius ratio est: nihil ponit aequivocationem in termino quod
non refertur ad formam vocis, vel tamquam significatum vel tam- 175
quam consignificatum; diversae acceptiones non referuntur ad for-
mam vocis, <nec ut significata> nec ut consignificata vocis. Cuius
probatio est nam illud quod advenit termino solum ex adiunctione
sui cum altero, hoc non est significatum vel consignificatum termi-
ni; sed diversae acceptiones termini sunt huiusmodi, sicut posuerunt 180
antiqui in suis fundamentis, quae vera sunt: diversae enim acceptiones
termini contingunt termino ex officio suo, scilicet ex eo quod
sic supponat vel sic, quare et cetera. Diversae enim acceptiones

156 Arist. Top. 4 c. 4 124b 4 - 5

155-156 dicatur—valet] dicatur breviter quod consequentia non valet et cum dicitur F dicatur quod consequentia valet S. 158 consequentia] proportio F. 160 non] Om. S. 162 canis] currit Add. F. 163-164 Sed—cetera] Om. F. 165 affirmationibus] appositionibus S. sequitur] Om. S. 168 consequentiam—facit] Om. S. 169 unum] verum FS. praedicatum] antecedentis Add. F. 177 nec—vocis] Om. S. 178 advenit] contingit F. 179 vel] nec F. 183 enim] autem F.

non ponunt aequivocationem in hoc termino “homo” dicendo “ho-
 185 mo est species” et “homo currit”; istae duae acceptiones, quarum
 una est pro forma, alia pro suppositis, non ponunt aequivocatio-
 nem in hoc termino “homo”. Unde aliud est terminum significare
 plura et aliud est ipsum habere plures acceptiones, nam istorum
 duplex est differentia: prima est secundum quod diversi sensus
 190 multiplicitatis, id est illa quae ponunt aequivocationem in termino,
 debent importari de vi vocis, id est de virtute sermonis, illa autem
 quae de virtute sermonis sunt in termino sunt sua significata vel
 modi significandi, et hoc est in termino intrinsecus sive significet
 unum sive plura. Diversae autem causae veritatis non insunt in
 195 termino hoc modo sed insunt in termino ab extrinseco ex adiunctio-
 ne sui cum alio, ita quod ex officio suo quod est subiacere: nam
 diversam acceptionem habet terminus ex eo quod sic vel sic subici-
 tur respectu praedicati talis vel talis. Alia differentia est quod
 diversi sensus multiplicitatis in termino nihil habent commune in
 200 termino nisi solam vocem, sed diversae causae veritatis, id est
 diversae acceptiones termini, habent in termino non solum vocem
 communem sed etiam rationem communem, quae indicatur per
 definitionem. Diversae igitur acceptiones non ponunt aequivocatio-
 nem in termino.

205 Ad rationes in oppositum dicendum:

1. Cum dicitur primo «quandocumque aliqua plura diversarum
 rationum habentur per terminum, illa ponunt aequivocationem in
 termino», dico quod verum est si illa plura habeantur de virtute
 sermonis vel de vi vocis, sicut sunt significata termini vel consignifi-
 210 cata. Et tunc minor erit falsa, sed et non valet maior, ita quod
 si aliqua plura habentur per terminum ex adiunctione sui cum
 alio et non de virtute sermonis vel locutionis, non oportet quod
 ponant aequivocationem in termino. Et iterum falsum implicas
 in ratione, quia diversae acceptiones termini bene habent rationem
 215 communem, et ideo non valet ratio.

184 aequivocationem] aequivocationes S. in] termino ut in Add. F. 191 sermo-
 nis] per terminum Add. F. 192 quae] vi vocis sive Add. F. 194 autem] enim FS.
 196 subiacere] subicere FS. 200-201 nisi—termino] Om. F. 202 sed—commu-
 nem] Om. F. 210 sed et] aliter F. ita quod] illa quia F.

2. Per idem solvitur secundum.

Ad aliud quod quaeritur, utrum diversitas consignificatorum ponat aequivocationem in termino, dico quod sic, sed non omnia diversa consignificata ponunt aequivocationem in termino. Primum patet sic: nam quaecumque multipliciter contingit occultari sub unitate vocis in actu illa multipliciter ponit aequivocationem in termino; sed multipliciter consignificatorum potest occultari sub unitate vocis, ut patet in paralogismo qui est "laborans sanabatur"; quare et cetera. Item omnia multa significata vel consignificata quorum significatio unius non dependet a significatione alterius, ita quod vox in significando unum non dependet a significando reliquum, omnia talia ponunt aequivocationem in termino. Sed multa consignificata sunt talia, ut modi significandi qui sunt eiusdem generis ex opposito distincti, ut numerus singularis et numerus pluralis, nominativus, genetivus, dativus et cetera, et universaliter omnes illi modi qui sic se habent quod unus non habet || se per informationem ad alterum, et qui non unico actu intelleguntur. Ergo diversitas consignificatorum ponit aequivocationem in termino. Secundum patet, nam illi modi significandi qui sic se habent quod unus est principium intellegendi alterum, habens se per informationem ad ipsum, non ponunt aequivocationem in termino; sed multa sunt huiusmodi, ut numerus singularis et modus communis et per se stantis et cetera, aggregando sic omnes ex una parte. Quare sic omnis diversitas consignificatorum non ponit aequivocationem in termino. Unde quando unum consignificatorum habet se per informationem ad reliquum et est principium intellegendi ipsum, dictio || repraesentans talia ex hoc non dicitur aequivoca; et est simile sicut terminus significans aggregatum ex materia et forma non dicitur aequivoca quia una pars aggregati est principium intellegendi reliquam. Sed si unum consignificatum importatum per dictionem non se habet per informationem ad reliquum, importatum per eandem dictionem, nec est principium intellegendi

217 consignificatorum] vel modorum significandi Add. F. 218 sic] diversa significata ponunt aequivocationem in termino F. 226 ita quod] et quod F et quia S. 228 talia] huiusmodi F. 230 nominativus] casus et Add. F. 234 illi] nulli FS. 239 consignificatorum] significatorum S.

ipsum, sed magis ad se invicem habent oppositionem et non unico actu intellegendi intelleguntur, talia aequivoce importantur per ter-
 250 minum: nam intellectus unus uno actu intellegendi se non convertit supra talia quae sic sunt diversa ut numerus singularis et pluralis et consimilia.

1. Et tunc patet solutio ad quaestionem et ad argumenta, nisi ad unum, quod est sophisticum; cum dicitur quod si diversitas
 255 consignificatorum poneret aequivocationem in termino, tunc omnis dictio esset aequivoca cum habeat diversa consignificata -dico per interemptionem consequentiae, et ratio interemptionis est evidens ex praedictis, quia non quaelibet diversitas ponit aequivocationem in termino, sed solum illorum quae ex opposito distincta sunt
 260 in specie quae pertinent ad idem genus modi.

2. Ad aliud, quod arguis contra hoc quod dicitur, «plus differunt illa quae differunt genere quam quae differunt specie»: aliquis interimeret hanc, nam illa quae differunt genere possunt facere unum magis quam quae differunt in specie, quia illa quae differunt
 265 in genere possunt facere unitatem in supposito, ut patet in albo et subiecto. Sed homo et asinus sic non faciunt unum. Ideo et cetera. Unde dico ad rationem quod illa quae differunt genere maiorem habent aliquando compatiendam quam quae differunt specie, nam illa quae sunt diversorum generum bene se habent
 270 sic quod unum est informatum alterius, sicut est in proposito: nam modus communis et genus masculinum vel femininum differunt in genere, tamen talem habent differentiam ad quam non sequitur oppositio; diversa vero ad quae non sequitur oppositio bene stant simul in eodem. Ideo et cetera. Unde quamvis differentia
 275 in specie minorem forte habeant diversitatem quam differentia in genere, differentia tamen in genere maiorem compatiendam habent.

249 terminum] dictionem F. 250 unus uno] non F. 264-265 magis—unitatem] Om. S. 266 et] quanto sive in albo et Add. F. subiecto] socrate Eb. 270 alterius] ut album et quantum nam album est informatum quantitatis Add. F. 272 tamen] nam S. 273 vero—non] nec ad quam S. 274 eodem] genere et Add. F. 275 habeant] habeat FS. 276-277 differentia—habent] habet tamen maiorem incompatiendam quare et cetera F.

Quaestio 50.

Consequenter quaeritur cum omnes fallaciae, saltem in dictione, faciant multiplicatam aliquam, et cum multiplicitas quaedam sit actualis, quaedam potentialis, quaedam phantastica, quaeritur de qua istarum dicatur per prius.

Et videtur quod de multiplicitate phantastica, nam multiplicitas 5 est pluralitas sub unitate; ubi ergo magis salvatur pluralitas in aliqua multiplicitate, de illa per prius dicitur multiplicitas; sed in multiplicitate phantastica magis salvatur pluralitas et minus est ibi de unitate, nam tantum est ibi similitudo unitatis. Quare et cetera. 10

Oppositum arguitur, †quia || in† accipiendo maiorem “multiplici- S80rA tas est pluralitas sub unitate”; in quo ergo magis salvatur unitas, illi per prius convenit nomen multiplicitatis quam aliis; sed multiplicitas actualis est huiusmodi, ibi enim salvatur unitas materiae et formae. Quare et cetera. 15

Quaestio 51.

Consequenter quaeritur, supposito quod fallaciae aequivocationis et amphiboliae operantur multiplex actuale, quaeritur quid sit principium motivum fallaciae aequivocationis, utrum sit unitas vocis.

Et videtur quod non:

Nam si haec esset causa apparentiae aequivocationis, aut hoc 5 esset unitas vocis secundum materiam aut unitas vocis secundum formam; non secundum materiam, quia competit compositioni et divisioni; nec secundum formam, quia hoc debetur amphiboliae, est enim principium motivum eius. Quare et cetera.

Sed forte diceres quod non quaelibet unitas vocis est causa 10

2-3 qu. 820, Sim. Angl. Q.V. 19, Sim. Angl. Q.N. 9

2 faciant] operentur F. 4 dicatur] multiplicitate dicatur multiplicitas F. 11 maiorem] idem medium F. 13 per—aliis] magis per prius contingit nomen multiplicitatis F magis proprie convenit nomen multiplicitatis quam aliis Eb. 13-14 multiplicitas—salvatur] in actuali multiplicitate magis salvatur unitas quam in aliis quia in actuali multiplicitate est F.

2 multiplex actuale] actualem multiplicitatem F. 10-12 Sed—incomplexae]

apparentiae aequivocationis, sed unitas est principium solum vocis incomplexae, quare distinguitur aequivocatio ab aliis fallaciis.

Contra: si unitas vocis incomplexae esset et cetera, tunc non differret aequivocatio ab accentu.

- 15 Oppositum dicit Aristoteles in littera quando dicit quod nominibus notis utimur pro rebus, et ideo quod in nominibus accidit in rebus arbitramur accidere.

Contra: si unitas vocis incomplexae <et cetera, aut> secundum quod vox est non significativa aut secundum quod est vox significativa; non primo modo quia unitas vocis incomplexae non significativae non est sophisticae considerationis, nec secundo quia unitas vocis significativae incomplexae accipitur ab una significatione, id est ab una ratione significandi, sed haec ratio significandi una non est in termino aequivoco. Quare et cetera.

Quaestio 52.

Consequenter quaeritur specialiter de modis aequivocationis, et primo quaeritur utrum distinctio modorum fallaciae aequivocationis per tres modos sit competens vel sufficiens.

Et videtur quod non:

- 5 1. Nam non deberet esse nisi tantum unus, quia aequivocum est de virtute sermonis illud quod significata per ipsum aequae vocat. Quot igitur modis contingit importata per terminum aequivocum aequae vocare, tot erunt modi aequivocationis; sed hoc solum contingit in primo modo, quare et cetera.
- 10 2. Contra: videtur quod plures debeant esse quam tres, nam analogum est quoddam aequivocum, sed analogum non ponitur

15-17 Arist. SE c. 1 165a 7 - 9

2-3 qu. 821

infra, post "arbitramur accidere" locavit F. 12 quare—fallaciis] Om. F. 13 Contra] item F. 14 accentu] cuius Add. F. 16 notis] Om. S. 17 accidere] "sed - incomplexae" supra omisa in F hic extant. 18 Contra si] aut est F. 21 sophisticae] ab(solutae F. 24 et cetera] unitas vocis incomplexae non est principium motivum aequivocationis F.

6 quod significata] quod omnia importata F quae significata S.

sub aliquo trium praedictorum modorum, quod patet per inductionem, quare et cetera.

3. Item propositiones sunt aequivocae, sed haec aequivocatio in nullo istorum modorum reperitur. Ergo plures debent esse modi 15 quam tres.

Quaestio 53.

Consequenter quaeritur de tertio modo, et quaeritur utrum haec sit distinguenda “laborans sanus est”.

Et videtur quod sic: nam haec est distinguenda “laborans sanabatur”, ergo et haec “laborans sanus est”. Antecedens patet ex littera Aristotelis distinguentis ipsam penes tertium modum aequivocatio- 5 nis; probatio consequentiae est haec: nam sicut diversitas temporum est in una sic et in alia, “laborans” enim distinguitur propter aequivocationem de tempore quam habet ex se et non ab alio.

Sed tu dices forte quod dicendo “laborans sanus est” li laborans non habet omnia quae habet in hac “laborans sanabatur” quia 10 li laborans determinate acquirit sibi praesens tempus ratione huius verbi praesentis temporis quod est “est”.

Contra hoc arguitur sic: dictio ex adiunctione sui cum alio nulum significatum acquirit sed solum variationem in suo significato; similiter nec modum significandi acquirit. Et iterum || sicut dictio S80rB ex adiunctione sui cum alia nec significatum nec modum significandi acquirit, sic dictio ex adiunctione sui cum alia nec significatum nec modum significandi amittit. Et sic manifestum est quod adhuc remanebit aequivocatio dicendo “laborans sanus est”; quare erit distinguenda. 20

4-5 Arist. SE c. 4 166a 1 - 4

1-2 qu. 824, Sim. Angl. Q.V. 21, Sim. Angl. Q.N. 10, Radulph. Br. SE qu. 19, Scot. SE qu. 17, Albert. Magn. SE 1. 2. 1, Anon. clm 14246: 8r, Robert. Angl. 226v, Anon. Prag. SE qu. 19

12 praedictorum] Om. F. 12-15 modorum—reperitur] Om. S.

11 determinate] Om. S. 13 alio] alia dictione F. 17-18 sic—amittit] sic neutrum illorum ex adiunctione amittit F. 19 aequivocatio] in hoc quod est laborans Add. F.

Praeterea ex constructione unius dictionis cum alia non debet causari aliquis modus significandi, sed potius econverso, cum modi significandi sint causae constructionis et constructio sit effectus modorum significandi.

25 1. Oppositum arguitur ex intentione Boethii qui dicit quod aequivocationes determinantur per adiuncta. Quare licet hoc participium “laborans” de se esset indifferens ad praesens et praeteritum, cum tamen adiungitur huic verbo “est” solum erit praesentis, et sic non erit distinguenda.

30 2. Item arguitur quia dicit Aristoteles quod verum est dicere “sanabatur laborans et non laborans sanabatur” et ideo quia “laborans” potest accipi pro nunc laborante et pro prius laborante. Sed ista est falsa “laborans nunc sanus est”. Sed hoc non esset nisi “laborans” de <se> tantum praesentis temporis esset; quare et 35 cetera.

3. Praeterea Aristoteles dicit tres modos communes aequivocationis et amphiboliae, et est tertius quando aliquid coniunctum plura significat, separatum vero unum solum. Sed tertius modus accidit circa hoc quod dico “laborans”; quare oportet quod ex adiunctione 40 eius cum alio plura significet. Sed in proposita oratione nihil positum est quod posset facere esse praeteriti temporis. Quare et cetera.

4. Item cum dicitur “laborans sanus est”, “laborans” non est praeteriti temporis, quia est activum et deficit nobis participium praeteriti activi, nec est praeteriti ex aliquo adiuncto quia nihil 45 in hac oratione ei additur per quod determinetur ad praeteritum. Quare et cetera.

25-26 cf. Boeth. Divis. PL 64:890b - c

30-33 Arist. SE c. 4 166a 1 - 6

36-38 Arist. SE c. 4 166a 14 - 18

21 constructione] coniunctione F. 23 constructionis] coniunctionis F. 24 significandi] vel est dictum quod constructio esset sive acquirat dictum modum significandi aliquem Add. F. 27 praeteritum] futurum F S p.c. 28 huic] hoc FS. 34 de—esset] tantum esset praesentis temporis de se F de tantum praeteriti temporis esset S. 36 communes aequivocationis] esse communes aequivocationi F. 39 laborans] sanus est Add. F. 40 positum] adiunctum F. 41 posset] ipsum Add. F.

F44rA 5. Item, sit aequivocum de se ad praesens || et praeteritum: cum ei adiungetur verbum praesentis temporis solum determinabitur ad praesens, et sic non erit distinguenda.

Ad primum quod quaeritur dico breviter quod de illa multiplicitate per prius dicitur multiplicitas quae melius et nobilius participat rationem multiplicatis. Nunc autem actualis est huiusmodi, ut patebit, quare et cetera. Maior patet; minor declaratur quia multiplicitas simpliciter est plurium rerum in eodem signo existentium secundum placitum repraesentatio; nunc autem haec descriptio convenit complete actuali multiplicati, quod patet in aequivocatione et amphibolia in quibus est identitas signi secundum materiam et formam, et pluralitas et cetera. Potentiale autem multiplex non est multiplex simpliciter, sicut patet in compositione et divisione et accentu in quibus non est identitas signi nisi secundum materiam solum, nec oratio simpliciter repraesentat plura in talibus sed actu repraesentat unum et est in potentia ad reliquum secundum quod est in potentia ad alium modum pronuntiandi. Quod autem est phantasticum, est minime multiplex, quia ibi nec actu nec potentia repraesentat vere nisi unum significatum vel modum significandi, et apparenter reliquum. Qu.50

Ratio probans pro hac parte concedatur.

Ad rationem in oppositum respondeo: maiorem concedo, sed minor est interimenda, ut patet ex nunc dictis in positione.

Ad secundum quaesitum dico quod secundum Commentatorem ponentem principia huius fallaciae unitas vocis incomplexae secundum materiam et formam est illud principium fallendi quo distinguitur aequivocatio ab aliis omnibus locis sophisticis formaliter; nam per hoc quod dicit "unitas vocis" excluduntur loci sophistici Qu.51

70-73 Alex. SE comm. deperd.

47 Item] si Add. F. 49 non] Om. S. 51 melius] verius F. 52-53 Nunc—patebit] Om. F. 59 simpliciter] Om. S. 64 ibi] vox Add. F. 73 omnibus—formaliter] fallaciis F.

75 extra dictionem, qui non sumuntur a parte vocis, et per li unitas
differt a figura dictionis quae fit ex similitudine dictionis cum
dictione et non ex unitate; item per li incomplexae differt ab
S80vA amphibolia et compositione et divisione, et per li formam || differt
ab accentu ubi est eadem materia et non forma. Causa vero non
80 existentiae fallaciae aequivocationis est latentia plurium significato-
rum actualis sub una voce.

Rationes procedunt suis viis nisi solum cum arguitur «si vocis
incomplexae et cetera, aut secundum quod est significativa aut
secundum quod est non significativa.» Et tunc ad illud argumen-
85 tum dico: concedo totum argumentum donec dicit quod unitas
vocis significativae accipitur ab unitate significati: ad hoc dico
per interemptionem, nam vox dicitur significativa per rationem
significandi activam concessam voci ab anima et non a re.

Qu.52 Cum quaerebatur tertio utrum distinctio modorum aequivocatio-
90 nis sit competens:

4. Adhuc argueret aliquis quod aequivocationis modus tertius
non esset modus aequivocationis, quia sicut fallaciae distinguuntur
sic et modi fallaciarum; nunc autem unus modus amphiboliae est
ex diversitate consignificatorum, ut patet in hoc paralogismo “quod
95 quis videt hoc videt”: li hoc est multiplex ex diversitate consignifica-
torum, quare non est aequivocationis modus.

5. Praeterea si esset aequivocatio ex diversitate consignificato-
rum, tunc omnis syllogismus ex obliquis esset aequivocus quia muta-
tur medium secundum casum.

100 Oppositum vult Aristoteles in littera, ponit enim diversos modos
sive diversos paralogismos secundum rationem. Igitur apparet quod
sint paralogismi diversorum modorum secundum rationem.

94-95 Arist. SE c. 4 166a 9 - 10

100-101 Arist. SE c. 4 166a 14 - 21

80 fallaciae aequivocationis] figurae dictionis S. 87 vox] non Add. F. 88 signifi-
candi] passivam rei sed per rationem significandi Add. F. 89 aequivocationis]
per tres modos Add. F. 100-101 ponit—apparet] potentia enim distinguitur per
diversos modos secundum rationem igitur oportet F.

Ad hoc tertio superius quaesitum dicit Commentator quod Aristoteles deminute processit circa sophisticam, quia si debeat sufficienter determinari de fallacia primo definienda est, secundo eius principia ponenda sunt, scilicet principium quo apparet et quo deficit, tertio fallacia distinguenda est in suas species et modos, et quarto fallacia in suis paralogismis est applicanda. Et dicit Commentator quod Philosophus potest se excusare ab insufficientia determinationis suae quoniam arguere sophisticè non est opus philosophicum, sed magis puerorum. Et ideo, quia non pertinet ad philosophum uti sophistica scientia, ne nimis videretur inhaerere huic scientiae sophisticae breviter pertransivit. Et subdit Commentator quod licet breviter pertransiverit, multis tamen difficultatibus et dubitationibus nos immiscuit. Et ideo Commentator hunc ordinem servans sic procedit: primo definit aequivocationem dicens quod aequivocatio est plurium non eadem ratione sub una voce qualiscumque designatio; et dicit «plurium non eadem ratione» propter terminum concretum ut “album”, et dicit «qualiscumque designatio» ut innuat quod provenit tam a parte significatorum quam a parte consignificatorum.

Ad hanc patebit responsio per tertium quod ponit Commentator, hoc est per divisionem fallaciae in suas species et modos. Cum enim ab eodem aliquid habeat speciem et rationem, et fallacia aequivocationis habet rationem per principium apparentiae, et per idem distinctionem. Unde cum unitas vocis et cetera sit principium apparentiae, oportet quod maneat in quolibet modo aequivocationis. Et ulterius oportet quod distincti modi huius fallaciae sumantur ex hiis quae voci subiacent; ista autem sunt significatum et modus significandi. Et ideo dicendum quod quando est latentia plurium modorum significandi sub voce, sic est tertius modus; sed si latentia significatorum, hoc est dupliciter: aut aequè repraesentantur per vocem, et sic est primus modus; sed si non aequè

103-121 Alex. SE comm. deperd.

106 et] principium Add. F. 108 in—paralogismis] paralogismis eorum modorum F. 111 philosophicum] philosophorum F. 113-114 Et—pertransiverit] Om. S. 115 et dubitationibus] Om. F. 117-118 sub—ratione] Om. S. 120 innuat quod] Om. S. 123 divisionem] definitionem F. 123-124 modos—et] Om. S. 126 idem] ideo F id S. 127 modo] loco S.

sit, sic est secundus. Verumtamen Commentator quando definit
 135 aequivocationem provenientem ex diversa significatione dicit quod
 quaedam sunt aequivoca ex impositione propria vel communi: pro-
 pria ut “canis”, “piscis” et cetera, communi ut “lectio” quod non
 est aequivocum ex propria impositione sed communi quia omne
 nomen desinens in -tio est nomen aequivocum. Et subdividit pri-
 140 mum membrum, quia aequivoca ex impositione propria quaedam
 sunt aequivoca a casu, ut nomina propria, quia dicit quod casuale
 est quod duo vel tres nominentur uno nomine; alia vero sunt
 aequivoca <a consilio, et hoc quadrupliciter: alia enim sunt aequivoca
 145 uno; a simili ut “homo” qui significat verum hominem, et propter
 illius similitudinem ad hominem pictum consultum fuit quod signifi-
 S80vB caret || hominem pictum; ex proportione ut si dicamus quod sicut
 se habet unitas ad numerum sic punctus ad lineam, sed unitas
 est principium numeri et similiter punctus lineae, et ideo consultum
 150 fuit quod “principium” diceretur aequivoce de utroque, quia alia
 et alia est ratio principii utriusque; ab uno ut “medicinale” imponi-
 tur consilio ad significandum ferrum quod est instrumentum medi-
 cinae et cibus quod est effectivum medicinae; ad unum ut “sanum”
 in animali et urina: propter hoc quod ad unum sunt, ideo consul-
 155 tum fuit quod utrumque significaret -vel similiter ens ad significan-
 dum qualitatem vel quantitatem quia habent attributionem ad
 unum, scilicet ad substantiam. Et sic patet quot sunt modi aequivoco-
 nationis, nam omnes alii qui possunt scrutari ad istos tres reducun-
 tur.

160 1. Et tu arguis quod secundus modus aequivocationis non est
 et cetera, quia non aequae vocat: dicendum est ad hoc quod haec
 non est ratio aequivocationis, sed quae superius dicta est a Com-
 mentatore, et illa omnibus modis convenit. Et si tu dicas quod

134-157 Alex. SE comm. deperd.

134 sit] primo F. quando] quam F non S. definit] distingua F distinguit S.
 136-137 propria—communi] Om. F. 141 aequivoca] vel Add. F actu Add. S.
 145-146 propter—similitudinem] propter similitudinem eius F ad illius similitudi-
 nem S. 151 et alia] Om. S. 153 est] instrumentum quod est Add. F. effecti-
 vum] factivum F. 154 sunt] dicuntur F.

hoc dicit nomen, dico quod bene verum est quod sic exponitur nomen, et propter hoc, licet ratio aequivocationis participatur ab 165 omnibus modis, tamen fortassis primus modus potissimus est.

2.-3. Ad aliud quod dicit de analogo et de propositionibus patet responsio per prius dicta a Commentatore in sua definitione.

4. Ad aliud quod arguitur, quod fallaciae non debent convenire in modis, dicendum quod essentialiter bene debent distingui, pos- 170 sunt tamen accidentaliter convenire, unde non est essenziale amphiboliae quod in diversis sensibus sit diversitas consignificatorum, sed hoc accidit, sed amphiboliae est essenziale quod sit dubia sententia latens sub voce complexa, et aequivocationi quod sit pluralitas significatorum; est tamen essenziale aequivocationi in tertio 175 modo quod sit diversitas consignificatorum.

5. Ad argumentum ultimum dico quod non sequitur quod in quolibet syllogismo ex obliquis sit aequivocatio, quia non est latentia plurium sub una voce, quod oportet esse in aequivocatione. Unde sic syllogizando “omnium oppositorum eadem est” et cetera 180 non latent diversi casus, immo manifeste patent.

Ad illud quod quaerebatur quarto dixerunt aliqui quod haec Qu.53 “laborans sanus est” non est distinguenda, et hoc propter duo: primum est quia dicunt tertium modum aequivocationis quando aliquid significans unum per se, adiunctum tamen cum alio signifi- 185 cat plura; secundum est quod participium desinens in -ans vel in -ens est tantum praesentis temporis, potentiam tamen habet ut adiunctum cum alio aliud tempus significet si illud aliud sit praeteriti temporis. Ex hoc dicebant hanc esse distinguendam “laborans sanabatur”, et non “laborans sanus est” quia li sanabatur 190 attribuit ei quod est “laborans” quod sit praeteriti temporis, et de se habet quod sit praesentis; sed dicendo sic “laborans sanus est” nihil ponitur hic praeteriti temporis quod possit tale || tempus F44rB laboranti attribuere.

182-194 Albert. Magn. SE 1. 2. 1, Sim. Angl. Q.V. 21

165 participatur] reciperetur S. 167 et de] et F et aliis et de S. 177 ultimum] Om. F in oppositum S. 182 aliqui] antiqui F. 185 per—adiunctum] per se ultimo F per adiunctum S.

195 Sed qui sic dicunt male dicunt; primo in eo quod male assignant
tertium modum aequivocationis, nam oportet quod principium moti-
vum cuiuslibet fallaciae maneat in quolibet eius modo, ex quo
habet rationem fallaciae ex isto; nunc autem principium motivum
S81rA aequivocationis est || unitas vocis incomplexae sub qua latent plura
200 in actu sub vocis unitate. Et ideo falsum dicunt quando ponunt
quod in tertio modo aliquid significet unum de se et habet aptitudi-
nem ad aliud ex adiunctione eius cum alio: tunc enim esset multi-
plex potentiale potius quam multiplex actuale, et haec ratio potest
haberi a Commentatore. Et iterum cum dicunt quod participium
205 desinens in -ans vel in -ens de se est praesentis temporis et ex
alio habet quod sit praeteriti, hoc falsum est quia secundum Priscia-
num tale participium significat praesens confusum, quod quid con-
gregatum est ex praeterito et futuro, quare pro omni potest accipi,
ut dicit. Item vox de se nulli significato vel consignificato repugnat
210 nec aliquod istorum sibi determinat, sed tantum ab imponente
determinatur ad unum; quare li laborans non erit praesentis nisi
determinetur ab imponente; sed si determinetur, tunc non erit indif-
ferenter praesentis, praeteriti et futuri temporis. Igitur si ex imposi-
tione determinetur ad praesens, ex alio numquam erit alterius tem-
215 poris. Item si ex impositione non erit magis praeteriti quam futuri,
tunc esset distinguenda “laborans sanabitur” sicut haec “laborans
sanabatur” quod nemo dicit. Et ideo dicendum quod haec “labo-
rans sanus est” distinguenda est sicut et alia, cum li laborans
per se significet utrumque tempus actu ex impositione, sicut osten-
220 dunt rationes primo adductae.

Ad rationes in oppositum:

1. Cum dicitur primo quod aequivocationes terminantur per ad-

200-204 Alex. SE comm. deperd.

206-209 cf. Prisc. Inst. 11 c. 7 n. 25

198 habet] habent F. ex isto] exi(..)o F. 202 aliud] sed si unum significet de se et aliud ex adiuncto non latent plura sub unitate vocis actu Add. F. 207 significat] consignificat F. 207-208 quid—ex] quidem est congregatum ex F quid consignificatum est S. 211-213 nisi—praesentis] Om. F. 216 sanabitur] sanabatur F S a.c. 217 sanabatur] sanabitur F. 219 per—actu] actu consignificet de se utrumque tempus F. tempus] Om. S. 222 terminantur] determinantur F.

iuncta, dicendum quod si habeat veritatem, hoc est de immediate adiunctis, unde haec oratio “Canna Romanorum sanguine plenus erat” distinguenda est quia in uno sensu congrua est et in alia 225 incongrua. Si tamen velimus dicere quod “Canna” restringatur per li plenus, dicemus quod licet aliquid possit determinari quantum ad genus, cum genus sit talis modus significandi in quo exigitur convenientia inter substantivum et adiectivum, per determinationem mediatam, tamen hoc non erit verum in proposito. 230

2. Ad secundum: cum dicitur quod haec est falsa <per Aristotelem> “laborans sanus est”, dicendum quod non dicit sic, sed est distinguenda per ipsum; unde dicit quod “laborans sanus est non nunc sed prius”; et licet esset vera vel falsa in utroque sensu, nihilominus est distinguenda. 235

3. Cum autem arguitur consequenter quod sunt tres modi aequivocationis et amphiboliae, dicendum quod verum est accipiendo istam propositionem de copulato praedicato, sic videlicet quod isti tres modi simul iunctis insunt, non tamen cuilibet divisim, sed tantum duo aequivocationi et tertius inest amphiboliae soli, 240 sicut dicit hic Commentator.

4. Et cum arguitur quod duo participia nobis deficiunt, scilicet praeteritum activi et praesens passivi: verum est, sed tu aequivocas de praeterito, nam Priscianus loquitur de praeterito perfecto quod sic debet circumloqui “sum qui amavi”, sed tu loqueris de praeterito 245 imperfecto. Ideo et cetera.

5. Ad ultimum responsum est per solutionem primi argumenti.

Quaestio 54.

Consequenter circa terminum aequivocum quaerantur quaedam

224-225 Boeth. Divis. PL 64:890b - c

231-234 Arist. SE c. 4 166a 5 - 6

236-241 Alex. SE comm. deperd.

244-245 Prisc. Inst. 11 c. 7 n. 25

228 genus—genus] agens S. 229 inter—adiectivum] inter adiectum et subiectum F et adiectum S. 231 quod—falsa] Om. S. 236-237 sunt—et] tres sunt modi communes et aequivocationi F. 238 sic videlicet] sicut v(al)et F sed nec S. 239 iunctis] iuncti S. 244 nam—praeterito] Om. S.

quae superius habent locum, scilicet ante istam quaestionem «-trum terminus aequivocus sit unum nomen». Et est quaestio utrum nomen aequivocum sit una pars [vel duae].

5 Et arguitur quod non:

1. Quia quando aliqua duo se habent sicut prius et posterius essentialiter ordinata, multiplicato priori et posterius, ut si eidem
 S81rB insit animal et homo, quae sunt essentialiter ordinata, et ideo ||
 si aliquid sit duo animalia et duo homines. Nunc autem dictio
 10 et pars sunt essentialiter ordinata ita quod dictio prius et pars
 posterius, ergo si terminus aequivocus est plures dictiones, est plu-
 res partes.

2. Praeterea pars est pars per modum significandi, modi autem significandi sumuntur a modis essendi mediantibus modis intelle-
 15 gendi. Ergo ab unitate modorum essendi sumitur unitas vel plurali-
 tas modorum significandi; nunc autem modi essendi rerum signifi-
 catarum per terminum aequivocum sunt plures, quare et cetera.

Oppositum arguitur: si terminus aequivocus esset plures partes, tunc in termino esset pluralitas modorum significandi, ut si modi
 20 habitus et permanentis et per se stantis; et modo per se stantis
 in supposito correspondet modus inhaerentis in appposito; ergo mul-
 tiplicato modo per se stantis in supposito, si debeat esse constructio
 congrua, multiplicabitur modus inhaerentis in appposito, et sic redde-
 tur ei verbum pluralis numeri, et sic reddetur ista incongrua “canis
 25 currit”; et confirmatur per dictum Petri Heliae quod quando duae
 substantiae geminantur sine actu intermedio, tunc est incongrua
 oratio; nunc autem sic esset in proposito, partes enim significantes
 per modum substantiae geminatae sine actu et cetera; quare haec

2-3 qu. 44

25-27 locum non inveni

3-4 qu. 817, Sim. Angl. Q.N. 6, Radulph. Br. SE qu. 12

4 nomen aequivocum] terminus aequivocus F. pars] orationis Add. F. 7 prio-
 ri] multiplicatur Add. F. 7-8 ut—ordinata] Om. S. 9 aliquid—duo] quid sit duo
 F aliqua S. 11 aequivocus] Om. F. 15 essendi] et pluralitate Add. F. 17 aequi-
 vocum] Om. S. plures] sicut res sunt plures Add. F. 19 esset—modi] essent plu-
 res modi significandi vel pluralitas ut scilicet modus F. 21-22 correspondet—sup-
 posito] Om. F.

esset incongrua “canis currit”.

Intellegendum ad hoc quod quamvis idem subiecto sit vox et 30
 dictio et pars, differunt tamen ratione, nam vox secundum pro-
 priam rationem est percussio aeris inspirati ab anima imaginante,
 sed dictio non est vox absolute sed secundum quod significativa
 est, et ideo dictio est dictio secundum rationem significandi; unde
 ratio significandi voci accidit, voci autem significativae non accidit; 35
 pars autem non solum est vox significativa sed sic significativa,
 et ideo licet modus significandi accidat dictioni et voci significati-
 vae, non tamen accidit voci sic significativae. Secundo intellegen-
 dum quod duplex est ratio significandi -et modus significandi-
 scilicet activa quae est ratio concessa voci ab imponente qua forma- 40
 liter vox est significativa; alia est passiva et est ratio mediante
 qua natura rei vel forma rei passive significatur. Unde vult Com-
 mentator quod omnis vox primo formam significet. Praeterea ratio
 significandi activa est in voce ut in subiecto, nam illud quo formaliter 45
 est aliquid, est in illo, ut si aliquid formaliter est album oportet
 quod hoc sit formaliter per albedinem in eo existentem et non
 separatam. Et ideo ratio significandi activa est in voce ut in subiec-
 to, sed ratio significandi passiva est in re ut in subiecto, quia
 differt ratio significandi et modus significandi: nam dictio per
 modum est pars sed per rationem significandi est significativa, 50
 et sic modus significandi addit supra rationem significandi aliquid,
 scilicet esse sic signum. Similiter duplex est modus significandi,
 quorum unus est activus ab imponente voci concessus, et est in
 voce ut in subiecto per eandem rationem quae prius dicta est,
 quia ratio est haec qua mediante formaliter dictio consignificat 55
 proprietatem rei; alius est modus significandi passivus qua median-
 te passive rei proprietates significatur, et iste modus est in re ut
 primus; et sic nec modus significandi activus est in re ex quo
 vox per ipsum formaliter dicitur <sic> significativa et nihil est forma-

42-43 Avrr. Metaph. 8 c. 7

33 absolute] absoluta S. 34 secundum] per F. 39 et] vel S. 46 formaliter] Om.
 F. 56-57 alius—passive] alicuius est modus significandi passivus ergo mediante
 passione S. 58 primus] prius S.

60 liter per illud quod ab eo separatum est -unde Aristoteles est
 contra Platonem qui posuit formam rei separatam secundum esse
 ab eo cuius est forma- nec iterum modus significandi passivus
 est in voce ut in subiecto sed ut in signo. Tertio intellegendum
 quod in termino aequivoco sunt plures rationes significandi activae
 65 sicut sunt res diversae, nam rationes significandi debent esse pro-
 portionatae rebus quarum sunt rationes significandi; modi autem
 significandi activi non sunt plures essentialiter nec in subiecto
 uno essentialiter, quod patet quia una vox per se est in latrabili
 S81rA est caelesti sidere et cetera. Quarto || intellegendum quod si aliquis
 70 ponat accidentia diversa essentialiter in uno subiecto, adhuc rema-
 nent diversa essentialiter licet in subiecto sint eadem. Sed si nos
 ponamus diversa accidentia numero, quae tamen eadem sunt essen-
 tialiter, in uno subiecto, non amplius erunt diversa numero sed
 erunt eadem in specie et numero, ut duae albedines si ponantur
 75 in uno continuo. Et hoc vult Aristoteles in quinto *Metaphysicae*
 quod accidentia in uno subiecto non differunt nisi essentialiter
 differant, sed <sunt> in numero unum. Ex istis concludo quod termi-
 nus aequivocus est una pars. Ex quo enim modi qui sunt in termino
 aequivoco, per quos habet rationem partis, non differunt essentiali-
 80 ter, quia sunt eiusdem rationis, nec differunt numero quia sunt
 in eodem subiecto. Non ergo differunt essentialiter nec numeraliter,
 F44vA quare necessario || una est pars.

3. Sed aliquis instaret et diceret quod si modus significandi
 sit in voce ut in subiecto, non tamen est in voce secundum quod
 85 vox, sed secundum quod dictio. Et ulterius cum vox sit una et
 dictiones sint plures -nam terminus aequivocus est dictiones plures-
 igitur subiectum modorum significandi non est unum; ergo nec

60-62 Arist. *Metaph.* multotiens

75-77 cf. Arist. *Metaph.* 5 c. 6, Arist. *Metaph.* 5 c. 9

63 signo] per eandem rationem Add. F. 65 proportionatae] propriae FS. 66
 quarum] propriae Add. S. 67-68 nec—essentialiter] Om. F. 68 quod] Om. S.
 vox—se] pars per se stantis F. 70-71 in—essentialiter] Om. S. 72-73 tamen—
 non] Om. S. 75 continuo] cum termino S. 76 nisi] Om. F. 77 unum] uno F
 non S. 79 partis] Om. S. 80-81 quia—essentialiter] Om. F. 80 sunt] est S.
 83 si] Om. S. 84 sit] Om. S.

modi significandi sunt unus in numero sed plures, et sic terminus aequivocus erit plures partes.

4. Item, cum dicitur quod accidentia accipiunt unitatem ab unitate subiecti, diceret aliquis quod hoc est verum in formis absolutis et non in respectivis quia dicit Avicenna quod formae respectivae accipiunt unitatem et diversitatem ex unitate et diversitate terminorum. Nunc autem modus significandi forma respectiva est. Quare et cetera.

95

3. Ad primum istorum dico quod modi significandi sunt in voce ut in subiecto, non tamen secundum quod vox sed secundum quod significativa. Dico tamen licet in voce significativa sint diversae rationes significandi essentialiter sicut et res, dico tamen quod secundum esse istae rationes sunt una ratio, et ideo vox in quantum est significativa est una secundum esse. Cuius probatio est quia accidentis esse est inesse; cum igitur rationes significandi sint accidentia voci et voci uni insunt, necessario erunt unum secundum esse. Ulterius dico quod accidentia non accipiunt ex diverso subiecto secundum speciem diversitatem secundum speciem, sed solum a subiecto accipiunt diversitatem numeralem, et ideo cum subiectum modorum significandi sit unum numero, et modi erunt unus numero.

4. Ad secundum dico quod licet respectus numeretur secundum numerum terminorum, respectus tamen accidentis super quod fundatur relatio non numeratur ad numerationem terminorum relationis. Nunc autem modi significandi non sunt respectus, sed sunt accidentia voci, quae accidentia sequitur respectus et relatio, et propter hoc non oportet quod modi significandi numerentur in

92-93 cf. Avic. Metaph. 3 10

88 modi—sunt] modus significandi est F. 96 significandi] Om. S. 98-99 voce—quod] termino aequivoco sint plures rationes significandi vel diversae essentialiter sicut et res tamen F. 100 secundum—vox] Om. S. 101 esse] se S. 107 unum—unus] unum numero modi erunt unum F unus numero et modi erunt unus S. 109 dico] Om. S. 110 accidentis] Om. S. 113 et] Om. F. 114-116 hoc—hoc] Om. F.

115 voce aequivoca et cetera. Unde “amor” est diversae partes propter
hoc quod diversi modi sunt ibi essentialiter, et ideo dictio in qua
modi significandi sunt non differentes essentialiter potest esse una
pars. Item aliter potest declarari hoc: sicut enim in re quod non
est unum numero sed plura, potest habere unum intellectum et
120 unum significatum, similiter modi essendi plures in re possunt
habere unum modum intellegendi et unum modum significandi,
et sic est una pars.

1. Ad primum dicendum: cum dicitur «quando aliqua essentialiter
ordinata sicut prius et posterius»: si una est essentia prioris
125 et posterioris, sicut fuit in exemplo prius posito, tunc verum est
quod multiplicato priori et posterius; sed sic non est in proposito.

2. Ad secundum dicendum quod non oportet quod semper ex
unitate numerali et diversitate modorum essendi sumatur unitas
et distinctio numeralis in modo significandi, quia sic “Marcus Tul-
130 lius” esset una pars et unum nomen numeraliter cum utriusque sit
unus modus essendi numeraliter. Et ideo non est hoc verum; immo
quia iste modus essendi unus numero est in diversis subiectis, scilicet
vocibus, et ideo plura sunt nomina, et ideo ista propositio
est falsa.

Quaestio 55.

Consequenter quaeritur utrum aequivocatio tollatur per adiunctum.

Et arguitur sic:

Quia dicit Aristoteles capitulo de soloecismo quod hoc pronomen
5 “hoc” est aequivocum ad accusativum et nominativum, et

4-7 Arist. SE c. 14 173b 34 - 38

115 Scot. SE qu. 8

1 qu. 818, Sim. Angl. Q.V. 17, Anon. Prag. SE qu. 16, Scot. SE qu. 12 - 13

116 modi] significandi Add. F. 117 non—essentialiter] differentes essentialiter
non S. 121 et—significandi] Om. S. 124 si] et FS. est] substantia et Add. F.
125 tunc] nunc S. 129 modo] modis S. 130 esset—pars] Om. F. 132-133 sub-
iectis—vocibus] id est vocibus F subiectis scilicet vocis S.

4 capitulo] tertio FS. soloecismo] spat.vac. vi litt. S.

terminatur per hoc verbum “est”: nam si dicamus “hoc est” sic est nominativus tantum, si “hoc esse” || sic est accusativus. Quare S81vB et cetera.

Et in secundo huius dicitur quod haec est multiplex “Coriscus est musicus” aequivocatione quia li Coriscus aequivocum est, quod 10 declaratur per hoc quod non idem est dicere “Coriscus” et “hic Coriscus est musicus”; sed idem significaret si “hic Coriscus” esset aequivocum. Quare et cetera.

Item dicit Boethius quod si dicamus “Canna Romanorum sanguine plenus erat”, dicit quod “Canna” est hic aequivocum ad masculi- 15 num et femininum [et neutrum] genus, et secundum quod est masculini generis, sic est nomen fluvii, et ad hoc terminatur cum additur ei “plenus”. Quare et cetera.

Item Priscianus dicit in primo Minoris “Ajax venit ad Troiam, Ajax fortiter pugnavit” -dicit quod dubium est an de eodem sit 20 sermo, quia Ajax aequivocum est; sed si dicatur sic: “Ajax venit ad Troiam et idem fortiter pugnavit”, iam tollitur aequivocatio.

Oppositum arguitur: quod non potest a termino aliquo tollere nec significatum nec modum significandi, non potest tollere aequivocationem quando plura significat vel consignificat. Sed determi- 25 natione addita non tollitur significatum vel modus significandi, cum significatum sit essenziale termino et additio determinationis sit accidentalis. Quare et cetera.

9-13 Arist. SE c. 17 175b 19 - 27

14-18 Boeth. Divis. PL 64:890b - c

19-22 Prisc. Inst. 17 c. 9 n. 56

9 multiplex] duplex F. 10 est musicus] Om. S. quia li] quare et F. aequivocum] aequivocus FS. 10-11 quod—quod] et terminatur per hoc quia F. 11-12 et—Coriscus] Om. S. 11 hic] hoc F. 12 hic] hoc F. 13 aequivocum] aequivocus F musicus S. 15 erat] est F erit S. dicit] dico S. 17 sic—fluvii] non est nomen femininum S. 18 ei] li Eb. 20 sit] dicatur aiace hic F. 23-24 a—potest] a termino aequivoco tollere sive significatum sive modum significandi non potest F Om. S. 25 quando] quoniam FS quid Add. S. Sed] Om. S. 25-27 determinatione—essentiale] nulla determinatio addita tollit significatum vel modum significandi cum significatio sit essentialis F. 27 determinationis] terminationis S.

Dico ad hoc quod quicquid sit de determinatione immediata,
 30 dico quod determinatio mediata non tollit aequivocationem. Et
 hoc apparet ex intentione Aristotelis, quia in propositione illa quae
 distinguitur multiplicitate aequivocationis, non tollitur multiplicitas
 termini aequivoci; sed in talibus propositionibus in quibus est prae-
 dicatum pertinens subiecto pro aliquo eius significato cadit distin-
 35 ctio, sicut patet hic “canis currit”: li currit enim non competit
 nisi pro uno significato, tamen ista est distinguenda, quare in
 talibus tales determinationes non terminant aequivocationem termi-
 ni aequivoci. Et hoc patet per rationem quia aliquid tale quod
 ei attribuitur mediate, non attribuitur ei ut idem sed ut praedica-
 40 tum habens rationem alterius extremi †et non determinans magis
 videtur quod determinet terminum aequivocum†

Quid igitur dicendum sit de ista? Dicunt quidam quod potest
 considerari terminus aequivocus vel in se vel in comparatione ad
 utentem: si in se et absolute et secundum quod est de virtute
 45 vocis, dicunt quod nullo modo potest determinari et cetera; si
 autem in comparatione ad utentem sic, cum tunc utatur solum
 uno significato, tunc tollitur aequivocatio. Sic dicendo rationes pro-
 cedunt suis viis.

Sed quamvis hoc sit probabile, non tamen est sufficiens, nam
 50 vult Commentator primo ★★ ★ quod loquendum est de unoquo-
 que secundum quod virtus sermonis permittit; et ideo sic in proposi-
 to loquendo de termino aequivoco secundum virtutem sermonis
 dicendum est absolute quod determinatur et non solum secundum
 usum utentis. Quod quoniam recipimus hanc veram “canis
 55 latrabilis currit”, sed si de virtute sermonis non determinaretur
 li canis, tunc impossibilia et contradictoria importaret, quoniam

31-35 Arist. SE c. 4 166a 16

50-51 locum non inveni

50-51 Sim. Angl. Q.V. 17

29 quicquid—immediata] duplex est determinatio quaedam mediata quaedam im-
 mediata tunc F. 34 cadit distinctio] Om. S. 38 quod] Om. S. 40 non] ut Add.
 F. determinans] sed ut determinatione immediata quia additur ei ut determinans
 Add. F. 45 vocis] vocum S. determinari] determinare FS. 50 primo] Om. F
 spat.vac. iv litt. Add. S. 56-57 tunc—canis] Om. F.

dicendo “canis latrabilis” “canis” per se repraesentat significata omnia, et tunc ponitur marina belua latrabile, et sic non marina belua, et sic poneretur marina et non marina, et sic de aliis, et sic iste sermo non esset intellegibilis. Item patet hoc esse de potesta- 60 te sermonis, quia licet terminus aequivocus significet plura, tamen significat quodlibet eorum ac si nihil aliud significaret. Et ideo per adventum huius determinationis immediate pertinentis ad unum illorum poterit accipi pro uno ita quod non pro reliquo.

Et ideo dicendum quod potest determinari. Quod tamen sit impo- 65 situs sic terminus ad significantum non possumus || probare per S82rA rationem a priori, immo primo debet supponi, ut patet per Aristotelem in quarto *Metaphysicae*. Et tunc solum ex usu auctorum potest probari. Nunc autem sic invenimus auctores uti termino aequivoco quod cum per se ponitur, significat omnia sua significata, sed 70 cum ei additur aliquid quod natum est ei convenire pro uno significato, tunc auctores utuntur eo pro uno significato, ut patet in auctoribus iam adductis. Et ideo si ex alio non potest accipi probatio significationis nisi ex usu auctorum, nec impositionis, tunc dicemus quod est ratio impositionis termini aequivoci quod imponitur 75 ad significantum omnia significata cum per se accipitur sine determinatione determinante ad unum significatum, cum autem sumitur cum aliqua determinatione tali, significat tantum illud unum; nec est alia ratio quaerenda nisi quod sic utuntur auctores. Et haec est ratio impositionis termini aequivoci, ita quod recte econtrario 80 est de termino analogo, quia quando per se sumitur, significat unum, quando autem cum determinatione, tunc significat plura.

Ad rationem in oppositum dicendum quod maior est vera. Sed cum dicitur in minori quod determinatio non aufert ab eo nec

65-68 Arist. *Metaph.* 4 c. 4 1006a 6 - 1006b 10

61-62 Scot. SE qu. 11 (ibi auctor dicti Commentator Alexander esse affirmatur)

74-79 Scot. SE qu. 13

65 [determinari] determinare FS. 66 non possumus] Om. F. 68 in quarto] octavo F in decimo S. 74 auctorum] sed Add. S. 75 quod] haec Add. F. aequivoci] et Add. S. imponitur] ponitur S. 80 recte] ratio F.

- 85 significatum nec modum significandi, dicendum quod verum est quia non tollit ei significatum, et ideo nec determinabitur per hoc quod ei tollatur aliquod significatum; sed ex ratione suae impositionis habet quod cum determinatione unum significet.

Quaestio 56.

Consequenter quaeritur circa secundum modum aequivocationis, et primo utrum oratio in qua ponitur terminus analogus sit distinguenda.

Et arguitur quod sic:

- 5 1. Quia vult Aristoteles in secundo huius quod paralogismi aequivocationis solvuntur per distinctionem praemissarum vel conclusionis. Sed hic est aequivocatio “quaecumque expediunt bona sunt, mala” et cetera, ergo aliqua istarum orationum distinguenda est. Sed hic ponitur terminus analogus. Quare et cetera.
- 10 2. Praeterea terminus analogus ex sua impositione plura significat, licet per prius et posterius. Sed impositio est natura dictionis per Petrum Heliae, sed quod per se ponatur vel cum alio hoc est accidentale. Si igitur accidentale non tollat essentielle, ordinatio in oratione per se vel cum alio non tollet termino quin plura
F44vB significet. ||

Oppositum tamen vult Ammonius et Boethius et †Hemundus† super librum *Peri hermeneias*. Dicit enim †Hemundus† quod sequeretur “est opinabile, ergo est” nisi “esse” cum per se accipitur staret pro modo eius famosiori, scilicet pro esse in actu, quia

5-6 Arist. SE c. 19 177a 9 sqq.

7-8 Arist. SE c. 4 165b 34 - 38

11-12 locum non inveni (cf. MS Arsenal 711:157rB et Thurot p. 244)

16-20 locum non inveni

2 qu. 822, Sim. Angl. Q.V. 20, Sim. Angl. Q.N. 7, Anon. Prag. SE qu. 17, Radulph. Br. SE qu. 18, Scot. SE qu. 16

16-20 Anon. APo qu. 34 Cahiers 3:24, 1970

87 sed] Om. S.

6 conclusionis] conclusionum S. 14 quin] actu Add. F. 16 Ammonius] inestius F i.e. *Themistius* ?. Boethius] boethus Eb. 16-17 †Hemundus† – †Hemundus†] henidum - henidum F herminus - herminus Eb. 18 esse] est F.

esse dicitur de esse in anima et de esse in re extra. Si igitur 20
vult Aristoteles quod non sequatur, videtur quod de intentione
Aristotelis est quod terminus analogus cum per se ponitur [quod]
stet pro modo eius famosiori et tantum pro uno.

Solutio: potest dici secundum praedicta quod significationes vo-
cum non contingit probare probatione certa, sed solum ex usu 25
auctorum. Nunc autem ex usu auctorum reperitur triplex ratio
significandi termini analogi:

Una est quod cum ponatur in oratione per se, tantum significat
illud quod primo significat. Hoc enim manifeste vult Aristoteles
dicens quod non sequitur “est opinabile, ergo est”: sed nisi esse 30
in consequente diceret esse simpliciter sequeretur, ut manifestum
est, quare et cetera. Item hoc vult Aristoteles libro Ethicorum
quod “incontinens” dicatur de incontinente secundum tactum et
gustum primo, et de incontinente lucri et honoris postea: dicit
quod si quis dicit “incontinens” absolute, non intellegitur nisi de 35
incontinente secundum gustum et tactum, de incontinente alio mo-
do non est nisi dicatur “incontinens lucri” aut “incontinens honoris”-
; similiter hoc || vult Aristoteles undecimo Metaphysicae de ente S82rB
respectu substantiae et accidentis.

Secunda ratio termini analogi accepta est ex usu auctorum quod 40
terminus analogus sumptus cum determinatione determinante ad
secundarium significatum immediate, repraesentat tantum id secun-
darium; et hoc habetur ab Aristotele secundo Peri hermeneias,
et dicit quod non sequitur “est mortuus, ergo est homo”; similiter
non sequitur “est opinabile, ergo est”; sed hoc non est nisi quia 45

20-21 Arist. Int. c. 11 21a 32 - 33

29-30 Arist. Int. c. 11 21a 32 - 33, Arist. SE c. 5 167a 1 - 2

32-37 Arist. EN 7 c. 6 1147b 20 - 1148b 14

38-39 Arist. Metaph. 11 c. 3 - 8

43-44 Arist. Int. c. 11 21a 22 - 23

45-47 Arist. EN 7 c. 6 1147b 20 - 1148b 14

20 Averr. Metaph. 5 c. 14

21 videtur] dicit F. 26 triplex] talis FS. 32 libro] quarto F septimo Eb. 33-34
quod—gustum] Om. S. 34 et de] etiam S. 37 est] Om. F. 38 undecimo Meta-
physicae] Om. S. 42 immediate—secundarium] Om. S.

tantum in antecedente determinatur ad secundarium significatum, sicut in septimo Ethicorum dicit de incontinente lucri et honoris.

Tertia ratio significandi termini analogi accepta ex usu aucto-
 rum est quod cum sumitur cum determinatione addita mediate
 50 determinante ad secundarium significatum, sumpta determinatione
 in altero extremo, propositio duplex est ex eo quod possit accipi
 vel pro primo significato vel pro secundo. Et hoc vult Aristoteles
 in primo Priorum dicens quod “b potest esse a” multiplex est
 ad hoc quod significet “quod est b potest esse a” vel “quod potest
 55 esse b potest esse a”; nunc autem b primo repraesentat b in actu,
 et secundo b in potentia; quia in ista oratione “b potest esse
 a” additur ipsi b aliquid quod pertinet ad secundarium significa-
 tum, et hoc mediate, et ideo conceditur ei ut possit constituere
 intellectum secundarii significati. Si autem sumitur cum determinati-
 60 one non pertinente ad secundarium significatum non videtur quod
 tunc possit repraesentare secundarium significatum. Et ita dicen-
 dum quod in paralogismis huius secundi modi propositio in qua
 ponitur determinatio determinans ad secundarium significatum in
 altero extremo orationis distinguenda erit, ut “mala expediunt”,
 65 alio autem modo non. Et huius non est alia ratio nisi usus aucto-
 rum et impositio.

1. Et patet solutio ad primam rationem, quod terminus analogus
 plura significat, non cum per se sumitur sed cum sumitur cum
 determinatione determinante ad secundarium significatum, et hoc
 70 mediate addita.

2. Per idem ad secundum, quia cum per se ponitur non significat
 plura.

52-55 Arist. APr. 1 c. 13 32b 25 - 32

64 Arist. SE c. 4 165b 34 - 38

46 in antecedente] Om. F. 47 sicut in] similiter est de S. septimo] quarto F.
 49 mediate] mediante FS. 53-55 multiplex—a] Om. S. 68 significat] ex eius im-
 positione Add. F. 72 plura] et dicitur ad illa Add. S.

Quaestio 57.

Consequenter quaeritur utrum terminus analogus unico actu distribuendi distribuatur pro omnibus eius analogatis vel pro suppositis analogatorum omnium.

Videtur quod non:

1. Nam distributio divisio quaedam est, omnis autem divisio 5 incipit ab uno et terminatur ad multa supposita pertinentia ad unum, id est ad formam unam. Si ergo est actus distributionis, oportet quod sit una forma communis significata a pluribus partibus participata. Nunc autem analogum non significat aliquid tale commune, quia plura significat sicut terminus aequivocus, nisi quod 10 unum prius et reliquum posterius. Quare et cetera.

2. Praeterea sic arguendo “omne sanum est animal, urina est sana, ergo” et cetera, patet quod est fallacia aequivocationis, et hoc quia li sanum pro alio et alio stat in praemissis. Sed si pro omnibus distribuatur, non staret pro alio et alio. Quare et cetera. 15

Oppositum arguitur per Aristotelem in primo Physicorum contra Parmenidem et Melissum, qui dicit quod si tantum unum est, aut tantum unum quod est substantia, aut unum tantum quod est accidens; sed neutra istarum vera est, quia haec est falsa “tantum substantia est ens”; sed quaelibet exclusiva falsa convertitur in 20 universalem falsam, et non convertitur nisi in hanc “omne ens est substantia”, quare haec erit falsa; sed non esset falsa nisi distribuatur pro suppositis omnium analogatorum, nam pro suppositis substantiae [falsa] esset vera sicut haec “omnis substantia est substantia”; quare et cetera. 25

16-20 Arist. Ph. 1 c. 2 - 3

1-3 qu. 823, Sim. Angl. Q.N. 8

1 distribuendi] distinguendi FS. 2 analogatis] analogis F. 3 analogatorum] analogorum FS. 5 distributio] definitio F. 8 significata] consignificata F. partibus] Om. F participantibus Eb. 10 aequivocus] Om. S. 13 et cetera] urina est animal F. 17 Parmenidem et] Om. F. 20 falsa] Om. S. 21 falsam] Om. S. 23 analogatorum] analogorum FS. 24 falsa] Exp. S2 *vel S ipse.* vera] Om. S. sicut] sed S.

Ad hoc dicendum quod triplex reperitur analogia:

Una est analogia duarum specierum contentarum sub genere, quarum altera est nobilior et altera minus nobilis, nam genus descendit in species per differentias contrarias. Nunc autem differentiarum contrariarum una semper habet rationem habitus, reliqua vero se habet per modum privationis. Habitus autem universaliter nobilior est privatione, ut habetur in decimo *Metaphysicae*, unde habetur S82vA quod omnia contraria ad habitum || et privationem reducuntur, ita quod species constituta ex differentia nobiliori nobilior est, 35 alia vero posterior. Et intellegenda est haec prioritas quantum ad naturam et perfectionem, cum species sunt coaequaeve quantum ad aptitudinem participandi rationem generis. Et ad hanc analogiam Aristoteles respiciens in septimo *Physicorum* dixit quod aequivocationes latent in generibus.

40 Alia autem est analogia aliquorum duorum contentorum sub aliquo uno cuius ratio est una in illis duobus analogatis, reperta tamen secundum prius et posterius, ita tamen quod primo in uno invenitur, in alio autem per primum. Sic autem se habent substantia et accidens ad ens, quia ens habet aliquam unam communem 45 rationem in substantia et accidente, et est primo in substantia, in accidente autem per substantiam. Quod autem ens significet aliquam rationem eis communem patet: primo per Avicennam in *Metaphysica* sua dicentem quod illud quod primo occurrit intellectui nostro est ratio entis et ens, non tamen ratio entis quod est 50 substantia nec ratio entis quod est accidens; ergo necessario erit ratio entis absolute, quod nec est substantia neque accidens; quare erit una ratio entis communis substantiae et accidenti. Item hoc patet per rationem: nam ratio entitatis substantiae est ratio entis per se, ratio autem entitatis accidentis est ratio entis in alio, nam

29-33 Arist. *Metaph.* 10 c. 4 1055a 33 - 1055b 29

36-37 Arist. *Cat.* c. 13 14b 33 - 15a 4

37-39 Arist. *Ph.* 7 c. 4 249a 21 - 25

47-49 Avic. *Metaph.* l. 6

31 se habet] Om. S. 32 decimo *Metaphysicae*] commento S cf. *Averr. Metaph.* 10 c. 5. 32-33 habetur quod] et F. 38 septimo] quarto F. 45 rationem] reperitam Add. F. 49-52 et—communis] Om. S. 54 entitatis] entis F.

accidens non est ens nisi quia entis, ut patet in septimo *Metaphysi-* 55
cae. Nunc autem ipsa ratio entis videtur quid absolutum ab ente
 per se et per accidens sive in alio, et quod non determinat se
 ad unum oppositorum nec ei repugnat reliquum, illud videtur indif-
 ferens ad utrumque illorum et quid absolutum secundum rationem
 suam ab utroque illorum. Nunc autem ratio entis non determinatur 60
 ad ens per se nec ei repugnat ens in alio, quare et cetera. Substan-
 tia tamen primo rationem entis participat, accidens autem poste-
 rius quia non nisi mediante substantia.

Tertia reperitur analogia plurium non habentium rationem com-
 munem quam participant, nec primo nec secundario, sed solum 65
 nomen, et unum per nomen significatur quando per se sumitur,
 aliud quando denominative sumitur, ut “sanum” significat primo
 sanum in animali, deinde sanum in urina per attributionem ad
 primum sanum, non est autem una ratio sani hic et ibi.

Et prima analogia est univocatio simpliciter, sed tertia est secun- 70
 dus modus aequivocationis, secunda vero est media inter analogiam
 quae est in secundo modo aequivocationis et veram univocationem.
 Et hiis suppositis dicendum ad quaestionem quod si quaeratur
 de analogo primo vel secundo modo dicto, planum est quod distri-
 buitur pro omnibus uno actu distribuendi, quia unum est aliquid 75
 commune unius rationis quod primo distribuitur. Si autem quaeras
 de analogo tertio modo dicto, dicendum quod non unico actu
 distribuendi, quia non est una ratio communis a qua posset incipe-
 re ista una divisio, sicut probat prima ratio. De analogo autem
 primo vel secundo modo non probavit prima ratio, nec secunda. 80
 Ratio autem in oppositum probat de analogo secundo modo dicto,
 et bene.

55 Arist. *Metaph.* 7 c. 1 1028a 18 - 20

56 ratio—videtur] entitas veri est F. ente] entitate F. 60 determinatur] determi-
 nat ens F. 63 quia—nisi] quare non S. 66 significatur] primo Add. F. 67 a-
 liud—sumitur] Om. S. denominative] de(..)ve F. 71 secunda] tertia F. 72 secun-
 do] tertio F. primo S. 73 dicendum—quaestionem] dicunt ad rationem F. 74
 dicto] dico quod F. 81 secundo] tertio S.

Quaestio 58.

Consequenter quaeritur utrum terminus aequivocus unico actu distribuendi distribuatur a signo pro suppositis omnium significatorum vel pro omnibus significatis.

Arguitur quod sic:

- 5 1. Quia cum ei additur signum, dividitur. Quaero ergo: aut pro omnibus aut pro nullo aut pro aliquo sic et pro aliquo non. Si primo modo, habetur propositum. Si secundo modo: hoc nemo diceret. Tertio modo est impossibile cum significata aequaliter repraesententur signo. Quare et cetera.
- 10 2. Praeterea minus est substare distributioni quam actui, sed terminus aequivocus substatur actui pro omnibus suis significatis, ergo et distributioni. Maior patet, minor probatur nam si dicatur
F45rA “tunica est || alba” iste terminus substatur pro quolibet significato.
- 15 3. Praeterea sicut est in agentibus naturae, ita debet esse in agentibus rationis, quia ratio fundatur supra naturam; sed agens aliquod naturae simul et unico actu agit in plura passa si bene sint disposita et aequaliter approximata. Sed significata termini aequivoci omnia sunt aequaliter distribuibilia, et signum est agens
S82vB rationis, ergo et || cetera.

20 Oppositum arguitur:

Distributio et distribuibile sunt relativa sicut mobile et motus, sed multiplicato uno relativorum multiplicatur et reliquum; ergo cum sint plura distribuibilia erunt plures distributiones.

Praeterea secundum Aristotelem secundo Priorum <dicentem>
25 quod si aliqua proprietas inest pluribus, hoc est per causam communem, sed in termino aequivoco non est aliqua causa communis,

13 Arist. Int. c. 8 18a 19 - 23

24-25 locum non inveni

1-3 qu. 819, Sim. Angl. Q.V. 18, Radulph. Br. SE qu. 16, Scot. SE qu. 14, Aegid. SE 12

5 dividitur] distribuitur F dividit S. Quaero] Om. F. Om. S. 11 suis significatis] Om. S. 16 si bene] dum modo F. 17 approximata] et apposita S. 21 Distributio] divisio F. relativa] correlativa Eb. mobile—motus] movens et mobile F. 22 relativorum] correlativorum Eb. 25 causam] rationem F.

quia non est aliqua natura communis significatorum per terminum aequivocum quae sit communis omnibus significatis, sed sola vox communis est. Quare et cetera.

Solutio: dicendum quod terminus aequivocus a signo distribuitur, 30 quia illud circa quod signum ponit suum significatum et modum significandi a signo distribuitur, <cum> suum significatum sit quoniam universaliter. Sed circa terminum aequivocum ponit signum suum modum significandi quia cum eo construitur. Per illud ergo suum significatum est distribuibile. Quare et cetera. 35

Secundo dico quod pro omnibus significatis aequaliter, quia, sicut arguebatur, aequaliter agens unum unico actu potest agere in multa passibilia, cum sint aequaliter disposita et eiusdem potentiae passivae. Nunc autem signum est unum agens et significata termini sunt plura passa eiusdem potentiae quia omnia habent 40 rationem universalis et distribuibilis et ipsi signo sunt aequaliter repraesentata; et ideo signum omnia distribuet.

Tertio dico quod unica distributione secundum rationem, quia quando aliqua passa secundum quod passa sunt unius rationis †et incomplexae quoniam agens est unius rationis† Verum enim 45 est quod unum agens in diversa passa, quae non sunt unius rationis secundum quod passa, agit simul diversas actiones, ut sol comprimit lutum et dissolvit glaciem. Sed in proposito signum est unius rationis et significata distributa secundum quod passa vel distributa sunt unius rationis; ergo necessario distributio erit una secundum 50 rationem.

Quarto dico quod diversis distributionibus in numero, quoniam distributio non est ipsius vocis secundum quod vox, quia tunc distribueret in voces sicut in partes subiectivas -sed hoc est falsum, nam natura termini est illud quod dividitur- et ideo naturae signifi- 55 catae per terminum aequivocum per signum universale distribuun-

27 quia—communis] Om. F. significatorum] significata F. 31 circa—signum] est signum quod S. 33 circa] tunc F extra S. 34 suum] significatum et Add. F. quia] quare FS. 38 passibilia] passa F. 40 passa] passiva F. 41 ipsi] in ipso F. 45 †et—agens] receptae in illis passis F. est] erunt F. 46 passa] Om. S. 48 est] Om. S. 49-50 distributa—sunt] sunt aequaliter distribuibilia et signum distribuens est F. 54 in voces] Om. F.

tur. Nunc autem distributio divisio est, divisio autem et collectio sunt motus contrarii quia a contrariis incipiunt et ad contraria terminantur, ita quod divisio incipit ab uno et terminatur ad multa; et ideo distributio incipit ab una natura et terminatur ad supposita illius naturae. Nunc autem termino aequivoco non est aliqua natura una numeralis, quare non erit una distributio numero. Et praeterea actio signi quae est divisio, recipitur in eo quod dividitur ut in subiecto. Nunc autem natura termini aequivoci distribuitur, et ideo recipitur in eo divisio ut in subiecto; nunc autem accidens numeratur numeratione subiecti, et ideo divisio numeratur numeratione naturae communis significatae per terminum. Et ideo si sint plura distribuibilia numero, erunt plures distributiones numero.

Ad rationes dicendum:

- 70 1. Quando dicitur «signum distribuit aut pro omnibus aut pro nullo», dico quod pro omnibus, non unica distributione secundum numerum sed unica secundum rationem.
 2. Ad secundum dicendum quod non magis est nec minus substatre actui quam divisioni, quia non sunt comparabilia secundum 75 magis et minus eo quod non conveniunt in una specie. Et dico ad minorem quod non substant uni actui secundum numerum, S83rA sed oportet repetere || actum, unde Aristoteles: idem est dicere “tunica est alba” sicut “equus est albus et homo est albus”; et similiter dico quod erunt diversae distributiones numero.
 - 80 3. Ad aliud dico quod verum est: sicut naturale agens agit in multa passiva, non unica actione numerali sed secundum rationem, similiter signum distributivum agit in terminum aequivocum unica distributione secundum speciem, diversa tamen secundum numerum.
- 85 Et haec sufficiant de aequivocatione.

77-78 Arist. Int. c. 8 18a 19 - 23

63 signi] Om. F. 64 aequivoci distribuitur] communis distribuitur F aequivoci distinguitur S. 67-68 plura—numero] plures naturae in termino aequivoco et natura communis manifestum est quod F. 77 Aristoteles] aliter FS. 78 tunica—alba] Om. F. 85 aequivocatione] *de quaestionibus 0, 17, 18, 13 in F post hanc quaestionem transpositis vide praefationem.*

Quaestio 59.

F45vA Sequitur de amphibolia, circa quam quaeritur primo utrum ad rationem amphiboliae exigatur diversa ratio construendi.

Et arguitur quod sic:

1. Ex quodam signo Aristotelis in fallacia amphiboliae, nam non ponit aliquem paralogismum in quo non inveniatur diversa 5 ratio construendi, ut patet inductive. Quare et cetera.

2. Praeterea hoc ostenditur ratione: in oratione amphibolica tria sunt, scilicet vox, significatum et modus significandi. Si ergo habeat diversos sensus, oportet ponere aliquam causam huius diversitatis quia diversitas in effectu est ex diversitate causae. Nunc autem 10 causa diversorum sensuum non est diversitas significatorum quia si terminus aliquis habeat diversa significata, tunc esset aequivocatio et non amphibolia; nec vox quia vox manet eadem; igitur oportet quod diversitas sensuum sit causaliter ex diversitate modorum significandi. Sed diversitas modorum significandi est diversitas construc- 15 tionis. Quare et cetera.

Oppositum arguitur: secundus modus aequivocationis et amphiboliae est ex eo quod soliti sumus sic dicere, et ponit Commentator ut "litus aratur": hic sunt diversi sensus, non tamen sunt ibi diversi 20 modi construendi secundum istos sensus. Quare et cetera.

Dico quod ad rationem amphiboliae non exigatur diversa ratio construendi, sed sufficit quod sit oratio una secundum materiam et formam repraesentans actu diversos sensus et non ex multiplicitate termini sed ex connexion totius orationis. Et dico «secundum materiam et formam» ut excludatur compositio et divisio; similiter 25 dico «actu» propter compositionem et divisionem quae sub una

4-6 Arist. SE c. 4 166a 6 - 14

17-19 Alex. SE comm. deperd. (cf. Sim. Angl. Q.V. 22)

1-2 qu. 825, Sim. Angl. Q.V. 22, Radulph. Br. SE qu. 21, Anon. Prag. SE qu. 21, Scot. SE qu. 19

6 ut patet] Om. S. 13 et non] Om. S p.c. et S a.c. 17 aequivocationis et] . Om. F. 18 Commentator] exemplum Add. F. 24 connexion] coniunctione F. 25 excludatur] aliquo S. 26 quae] quia F et S *correx*it S2.

forma non repraesentat actu nisi unum sensum; et dico «non ex
 multiplicitate termini» ut excludatur aequivocatio quae ex hoc acci-
 dit, sed amphibolia ex complexione plurium terminorum. Si ergo
 30 hoc sufficiat ad rationem amphiboliae et etiam si invenias aliquem
 paralogismum amphiboliae habere ista praeter diversum modum
 construendi, ut patet in oratione prius posita, quare et cetera.
 Hic est oratio “litus aratur” manens una secundum materiam et
 formam, et repraesentat actu diversos sensus, scilicet terram scinde-
 35 re, quod est proprium significatum, et transumitur ad operam per-
 dere; et omnes aliae condiciones reperiuntur, non est tamen diver-
 sus modus construendi, quare et cetera. Similiter si dicatur “iste
 liber est Aristotelis”: hic est amphibolica oratio habens diversos
 sensus, non tamen diversos modos construendi, sed semper li liber
 40 construitur cum li Aristotelis ut cuius est, licet potest esse eius
 ut opus vel eius ut possessio.

1. Ad primam rationem dicendum quod Aristoteles non ponit
 paralogismos nisi iuxta primum modum, sicut dicit Commentator;
 nunc autem primus modus in hoc distinguitur ab aliis quia primus
 45 fit ex diverso modo construendi, sed non secundus, nec forte tertius.

2. Ad secundum dicendum quod diversitas sensuum accidit ali-
 50 S83vB quando || non causaliter ex diversitate significati nec modorum
 significandi alicuius dictionis, immo sufficit quod causentur ex tota
 complexione, ut in fallacia compositionis: ibi causantur diversi sen-
 sus ex diversitate complexionis, ut “possibile est sedentem ambula-
 re”, et similiter “litus aratur”.

Quaestio 60.

Consequenter quaeritur utrum una oratio secundum substantiam
 et modum proferendi habeat diversa significata.

42-43 Alex. SE comm. deperd.

50 Arist. SE c. 4 166a 23 - 24

1-2 qu. 826, Scot. SE qu. 20 - 21

28 excludatur aequivocatio] exigitur termino aequivoco S exigitur in termino ae-
 quivoco S2. 35 operam] opus F opera S. 38 amphibolica] amphibolia FS. 47
 non] Om. S.

Et arguitur quod oratio amphibolica sub uno modo proferendi non habeat diversos sensus:

1. Nam haec oratio “pugnantes” et cetera in uno sensu sic profer- 5
tur ita quod li me construitur a parte ante cum li accipere, in
alio sensu a parte post. Ergo sub uno modo proferendi non habet
diversos sensus.

2. Praeterea haec oratio “pugnantes” et cetera in diversis sensibus
habet diversas constructiones, sed constructio est congrua dictio- 10
num ordinatio, ubi igitur erit diversa constructio, ibi erit diversus
modus ordinandi dictiones, ergo et diversus modus proferendi.

Oppositum arguitur:

3. Nisi oratio amphibolica sub uno modo proferendi haberet
diversos sensus, sed sub diversis, tunc amphibolia non differret 15
a compositione et divisione, quia tunc materia sua esset in potentia
ad diversos modos proferendi et per consequens ad diversos sensus,
et sic esset multiplex actuale.

4. Praeterea in ista oratione “pugnantes” et cetera sub uno sensu
construitur li me a parte ante cum li accipere, et sub alio a parte 20
post. Sed sub uno modo proferendi construitur a parte ante et
a parte post, quia li me cum li accipere sub uno modo proferendi
habet actu modos significandi per quos construitur a parte ante
et a parte post. Sed secundum Aristotelem secundo Physicorum
causa in actu et effectus in actu simul sunt et non sunt: quare 25
sub uno modo proferendi construitur utroque modo.

Quia utraque pars est probabilis respondeamus ad rationes

5 Arist. SE c. 4 166a 6 - 7

10-11 Prisc. Inst. 2 c. 4 n. 15

24-25 Arist. Ph. 2 c. 3 195b 17 - 18, (cf. Averr. Ph. 2 c. 37)

10-11 Mart. Dac. MS 87 - 88

5-8 Nam—sensus] Om. S. 11-12 diversus—modus] diversa dictionum ordinati-
o ergo haec oratio in diversis sensibus habet diversos modos ordinandi dictiones
ergo et diversos modos F. 12 proferendi] construendi FS. 14 proferendi] pro-
nuntiandi F. 19 pugnantes—cetera] Om. S. 20 cum] de S. 21-22 Sed—post]
Om. S. 22 cum] et FS. 23 habet] habent F. construitur] construuntur F. 26
construitur] construuntur F.

utriusque partis sustinendo utramque partem: dicendo quod oratio
 amphibolica simul actu habet utrumque sensum: et hoc apparet,
 30 nam ista oratio sub uno modo proferendi habet unum sensum
 et sub alio alterum; nunc autem nomina et verba transposita idem
 significant, quare et in alio modo proferendi oratio habebit istum
 sensum priorem, cum nomina et verba transposita idem significant.
 Et sic necessario sub uno modo proferendi habet utrumque sensum.
 35 2. Quod arguitur in oppositum: dicendum quod in utroque modo
 proferendi habet utrumque sensum, nec probas oppositum; et ar-
 guis quia in diversis sensibus habet diversas constructiones, ergo
 et diversas dictionum ordinationes -in hoc argumento est prava
 consequentia quia ordinatio est in plus quam constructio, et ad
 40 diversitatem antecedentis non sequitur diversitas consequentis; im-
 mo dicam quod in alia et alia constructione habet eandem ordinati-
 onem dictionum.

Nihilominus pars opposita posset probabiliter sustineri, quia dice-
 ret aliquis quod sunt orationes amphibolicae quae in diversis sensi-
 45 bus habent diversos modos construendi, cuius exemplum est “quod
 quis scit hoc scit”, aliae quae in diversis et cetera non, cuius exem-
 plum est “litus aratur”: modo diceret aliquis quod in omnibus
 quae accidunt primo modo requiritur quod in diversis sensibus
 habeant diversos modos construendi, sed in paralogismis secundi
 50 modi non requiritur hoc.

3. Quod non differt a compositione et divisione: dico quod
 immo, quia in compositione et divisione est aliquid compositum
 cum <uno> in uno sensu et cum alio in alio sensu, quod non est
 verum in amphibolia. Et tu dices quod tunc manet una secundum

31-32 Arist. Int. c. 10 20b 1 - 2

45-46 Arist. SE c. 4 166a 7 - 8

28 dicendo] cum dicitur F. 29 et] ex Eb. 30 nam] quod S. 32-33 et—prio-
 rem] nec alio modo proferendi oratio habet sensum unum priorem F et in alio
 sensu habebit istum sensum S. 38-39 prava consequentia] consequens F. 44
 quod] Om. F. sunt] Om. S. 48 quae accidunt] accidit S. 49 habeant] habeat
 S. 51 Quod] quando tu arguis F. 52 compositum] oppositum F. 53 cum] ta-
 men F Om. S. in uno] et eodem Add. F. cum—in] tamen in alio et F. 54-55
 manet—formam] una secundum formam non manet F *maiores corruptelam subes-*

formam: dicendum quod immo, quia forma orationis non est diversitas construendi, sed compositio, nam secundum Philosophum septimo Metaphysicae in hiis quae sunt entia per compositionem compositio est forma, et quia oratio est ens per compositionem, ideo in constructione compositio est forma. Nunc autem in diversis modis construendi est una compositio. 60

4. Ad secundum quod tu dicis, quod sub uno modo proferendi construitur et a parte ante et a parte post, dico quod hoc non est verum. Et tu probas «quia manent || modi significandi qui sunt causa constructionis»; dicendum quod modi significandi non sunt efficientia principia principalia, nam anima est agens principale, et quia non potest anima aliquid unire a parte ante et post, ideo et cetera. Unde modi significandi non sunt causa constructionis nisi secundum quod sunt simul; non sunt autem simul nisi ab anima uniantur: si igitur anima non possit unire aliquid alii simul a parte ante et a parte post, patet et cetera. 70

Quaestio 61.

Consequenter quaeritur utrum amphibolia sit fallacia.

Et videtur quod non:

1. Quod est vitium apud grammaticum, non est fallacia. Amphibolia est huiusmodi, quare et cetera. Maior patet quia diversorum artificum diversa sunt artificialia. Minor patet per Donatum in barbarismo. 5

2. Praeterea soloecismus non est fallacia, ergo nec amphibolia. Antecedens patet; probatio consequentiae quia sicut hoc est vitium grammaticae, sic et illud.

Oppositum apparet per Auctorem in littera.

10

56-58 Arist. Metaph. 8 c. 2 1043a 13

5-6 Don. Ars Gr. 3. 3

10 Arist. SE c. 4 165b 26

1 Sim. Angl. Q.N. 11

se suspicor. 63 Et—probas] Om. F. significandi] Om. S. 66 et quia] quod S. 69 aliquid] alicui F Om. S.

Quaestio 62.

Consequenter quaeritur utrum distincta sit || ab aequivocatione. **F45vB**
Et videtur quod non:

1. Quia pars non distinguitur contra totum, sed aequivocatio est pars amphiboliae cum fiat in dictione et amphibolia in oratione, nam dictio est pars orationis. Quare et cetera.

2. Praeterea quae differunt solum secundum materiam, non differunt secundum speciem, quia forma facit differre in specie. Sed aequivocatio et amphibolia solum differunt secundum materiam. Quare et cetera.

10 Contrarium patet per Philosophum.

Qu.61 Ad primum dico quod est fallacia. Ad cuius intelligentiam notandum quod amphibolia uno modo potest nominare solum defectum, ut scilicet ambiguitatem sive diversitatem sententiae, sicut sonat nomen, nam amphibolia dicitur ab *amphi* quod est dubium et
15 bole quod est sententia, quasi «dubia sententia». Et hoc modo non est fallacia quia solus defectus non sufficit ad causandum fallaciam, sed cum illo defectu oportet inesse apparentiam. Et haec duo requiruntur ad omnem fallaciam ut duo principia intrinseca, ut patet. Et isto modo secundum quod consideratur ut habet
20 defectum sub apparentia, est fallacia et consideratur a sophista.

1. Ad rationem primam dico quod amphibolia est vitium in grammatica secundum quod nominat purum defectum et secundum quod impedit debitam expressionem sententiae, sed est fallacia secundum quod nominat defectum sub apparentia. Et ideo ratio

10 Arist. SE c. 4 165b 23 - 27

1 Scot. SE qu. 18

14-15 Lambert. Aut. Log. 152, Petr. Hisp. 7. 44

3 contra totum] a toto S. 8 solum] Om. S. 10 per Philosophum] in littera F. 12 solum] unum S. 13 ut scilicet] vel F ut neque ? S. 19-20 Et—sophista] alio modo potest considerari amphibolia secundum quod nominat non solum defectum sed defectum sub apparentia et sic habet fallaciae rationem et sic consideratur a sophista F. 21 dico] Om. S.

non concludit.

25

2. Ad secundum dico quod non est simile de soloecismo et amphibolia quia soloecismus est quoddam vitium manifestum, non sic autem amphibolia.

Ad secundam quaestionem dicendum quod est distincta ab aequi- **Qu.62**
vocatione, quia habet in se duo principia distinctionis, quorum 30
unum est materiale, scilicet principium quo deficit, et reliquum
formale, scilicet principium quo apparet. Et quaecumque fallaciae
habent haec principia distincta, necessario distinctae sunt. Sic est
in proposito; ideo et cetera. Eorum principia materialia distincta
sunt, nam materia aequivocationis est dictio, materia autem amphi- 35
boliae est oratio; haec autem sunt diversa. Similiter principia forma-
lia distincta sunt, scilicet unitas dictionis et unitas orationis. Quare
et fallaciae distinctae erunt.

1. Ad rationem primam dico quod dictio potest dupliciter consi-
derari: vel in quantum est pars orationis, et sic non distinguitur, 40
vel in quantum est [pars] quid incomplexum, et sic bene distingui-
tur.

2. Ad secundam rationem patet solutio.

De causa apparentiae huius fallaciae, sicut dicit Commentator,
aliqui dixerunt quod amphibolia est constructio ambigua. Hoc au- 45
tem non est verum quia non semper ubi est amphibolia ibi est
diversa ratio construendi, immo amphibolia est diversa sermonum
sententia causata ex diversitate complexionis. Causa autem appa-
rentiae est unitas || orationis secundum materiam et formam. Cau- **S83vB**
sa defectus est diversitas sensuum sub uno modo proferendi. Modi 50
autem sunt tres, quorum primus est ex constructione diversa, secun-
dus modus est ex transumptione, tertius est ex eo quod coniunctum

44-45 Alex. SE comm. deperd.

45 Cassiod. Inst. 2. 563 (PL 70:1160, Rhet. Lat. Min. p. 504)

31-32 scilicet—apparet] reliquum formale scilicet principium quo deficit materiale
scilicet quo apparet F. 36-38 Similiter—erunt] Om. F. 40 non] bene FS. 41
pars] Del. S. bene] non F. 45 constructio] debitae sententiae Add. F.

plura significat, separatim vero unum solum. Sed secundum quosdam tertius est ex similitudine.

Quaestio 63.

Sequitur de compositione et divisione, utrum distinctae sint fallaciae.

Et arguitur quod non:

1. Quoniam secundum Alexandrum distinctio fallaciarum est
5 secundum distinctionem causarum apparentiae. Nunc autem utro-
que eadem est causa apparentiae, scilicet unitas vocis eiusdem
secundum materiam; quare et cetera.

2. Praeterea sicut se habet oratio ad compositionem et divisio-
nem, ita dictio secundum accentum gravem et acutum. Nam sicut
10 materia orationis eadem est in potentia ad diversos modos proferen-
di et secundum hoc habet diversos sensus, ita dictio secundum
accentum ad modum proferendi acute et graviter. Et iterum sicut
ubi ligat compositio ibi solvit divisio, sic ibi solvit gravis accentus
ubi ligat acutus. Nunc autem secundum accentum gravem et acu-
15 tum non distinguitur duplex fallacia. Quare et cetera.

3. Praeterea sicut est unum multiplex actuale in dictione, ita
etiam et potentiale. Ergo similiter sicut est unum multiplex actuale
in oratione, ita debet esse unum multiplex potentiale in oratione.
Quare et cetera.

20 **Oppositum dicit Aristoteles: aliter enim non essent tredecim fal-
laciae in universo.**

Dico ad hoc quod sunt diversae fallaciae, nam distinctio fallacia-
rum accipitur ex distinctione principiorum diversorum apparentiae;

4-5 Alex. SE comm. deperd.

12-14 Arist. SE c. 23 179a 12 - 15

20-21 Arist. SE c. 4 165b 24 - 166b 27

1 qu. 827, Sim. Angl. Q.V. 23, Anon. Prag. SE qu. 22, Radulph. Br. SE qu. 24,
Scot. SE qu. 23 - 24

54 est — similitudine] ex alio est S.

10-11 orationis—et] Om. S. 17 etiam et] Om. F etiam est Eb.

nunc autem diversum est principium apparentiae in eis, quare et cetera. Maior patet, minor declaratur: dixerunt enim quidam quod 25 causa apparentiae in fallacia compositionis est unitas orationis secundum materiam cum unitate <modi proferendi per modum> compositionis <et> habilitate ad sensum divisum; et in divisione est principium apparentiae unitas orationis secundum materiam †ad sensum compositionis† cum unitate modi proferendi per mo- 30 dum divisionis et habilitate ad sensum compositum. Sed illud non valet quia principium apparentiae non debet manifestare principium defectus, immo magis tegere; causa autem apparentiae praedicta manifestat defectum compositionis et divisionis, nam cum respondens videt unitatem vocis secundum materiam et cum hoc 35 habilitatem ad sensum compositum, statim scit solvere.

Alii dixerunt quod causa apparentiae compositionis est unitas orationis secundum materiam cum unitate modi proferendi et cum veritate in sensu composito faciens credere veritatem in sensu diviso, et in divisione est econverso. Adhuc illud non videtur valere, 40 quia possibile est quod aliqua oratio multiplex penes compositionem et divisionem sit vera in utroque sensu vel falsa. Exemplum primi: “video hominem magnum gladium tenentem”; exemplum secundi, posito quod aliquis sit percussus gladio et quod tangam eum manu, tunc si dicatur sic “tango baculo percussum” falsa 45 est in utroque sensu.

Dicendum est igitur quod causa apparentiae compositionis est unitas vocis complexae secundum materiam; et istud est commune utriusque fallaciae, et addo proprium compositionis: secundum modum proferendi compositum cum unitate sensus compositi ita quod 50 actualiter profertur secundum sensum compositum, existens tamen in potentia ad sensum || divisum. Causa defectus est pluralitas S84rA significatorum, scilicet †unius† sensus compositi ad sensum divisum. Causa vero apparentiae in fallacia divisionis est unitas vocis

43 Scot. SE qu. 24

28-30 compositionis—unitate] Om. F. 28 habilitate] habitae S. 31-32 illud—valet] Om. S. 39 veritate—sensu] unitate sensui S. composito] unitatem Add. S. veritatem] unitatem S. 43 magnum] magis F Om. S. 49 addo—compositionis] ad oppositum ypo(thesis F. 52-53 Causa—divisum] Om. S.

55 complexae secundum materiam et modum proferendi divisum cum
unitate sensus divisi actualiter expressi et cetera. Causa non existen-
tiae est pluralitas et cetera.

1. Ad primam rationem dico quod habent quiddam commune
in causa apparentiae et quiddam proprium ultra hoc, per quod
60 differunt, ut visum est.

2. Ad secundum dicunt quidam faciliter quod sensus compositus
et divisus distinguunt orationem essentialiter, quia compositio est
forma essentialis orationis, sed diversitas accentus non diversificat
essentialiter orationem quia accentus accidit orationi; et ideo secun-
65 dum compositionem et divisionem sunt duae fallaciae, non tamen
secundum accentum gravem et acutum. <sed hoc est falsum, nam
★ ★ ★ >

3. Ad tertium dico quod sumitur diversitas fallaciarum ex diversi-
tate causarum apparentiae, et quia secundum multiplex actuale
70 in oratione non sunt diversae causae apparentiae sicut secundum
multiplex potentiale in oratione, ideo et cetera.

Quaestio 64.

Consequenter quaeritur quid est compositio et divisio.

Ad quod dicit Commentator quod compositio est coniunctim
concepta disiungendorum intellectio ex virtute locutionis habens
coniugatum divisionis intellectum, et divisio est econtrario, ut patet.
5 Modos autem fallaciae huius distinguit Commentator in tres mo-
dos, quantum tamen apparet ex paralogismis possunt <duo> modi
compositionis et divisionis accipi: primus modus compositionis acci-
dit ex eo quod aliquod dictum potest supponere alicui verbo pro
se toto vel pro parte sui, ut “sedentem ambulare est possibile”;

2-5 Alex. SE comm. deperd.

9 Arist. SE c. 4 166a 23 - 24

1 qu. 827

6-17 Petr. Hisp. 7. 68 - 76

63 essentialis] essentialiter F.

3 virtute locutionis] multiplici materia sonis F. 4 divisionis] et Add. S. ut] et
FS. 7 accidit] provenit F. 9 se] Om. S.

secundus modus compositionis provenit ex eo quod aliqua dictio 10
in oratione posita potest esse determinatio diversorum, ut “quod
unum solum potest ferre multa potest ferre”. Similiter modi divisio-
nis sunt duo: primus provenit ex eo quod aliqua coniunctio potest
copulare inter terminos vel inter propositiones coniungendo vel
dividendo, ut patet; secundus modus provenit ex eo quod aliqua 15
determinatio casualis potest ordinari cum diversis, ut hic: “posui
te servum entem liberum”.

Quaestio 65.

Consequenter quaeritur utrum aliqua oratio actu prolata sub
sensu compositionis sit distinguenda.

Arguitur quod sic:

1. Quia sicut oratio multiplex est principium deceptionis, sic
est distinguenda. Modo autem ipsa prolata sub sensu compositionis 5
vel divisionis est principium decipiendi, quia numquam aliter pro-
fertur nisi sub uno sensu compositionis vel divisionis, nisi ponatur
prolatio communis. Quare et cetera.

2. Praeterea “quicquid vivit semper est, || Socrates vivit, ergo F46rB
Socrates semper est”: hic est syllogismus peccans in forma, ergo 10
aliqua est distinguenda propositio, et haec est prima propositio;
sed ipsa profertur in actu sub uno sensu cum non sit prolatio
communis. Quare et cetera.

3. Praeterea nihil distinguitur nisi quod est ens in actu, unde
Commentator: in fundamento naturae nihil est distinctum ut in 15
materia. Praeterea per Aristotelem in libro de Anima actus distin-

11-12 Arist. SE c. 4 166a 31 - 32

16-17 Arist. SE c. 4 166a 36 - 37

15-16 cf. Averr. de An. 3 c. 5, Averr. Metaph. 12 c. 14

16 Arist. de An. 3 c. 2 427a 6 - 7, Arist. Metaph. 7 c. 13 1039a 7

1-2 qu. 828, Sim. Angl. Q.N. 12

15-16 Sim. Dac. Prisc. 145

14 propositiones] orationes S. 15 dividendo] disiungendo F. patet] lacunam sus-
picor: desideratur exemplum.

6 vel divisionis] Om. F et divisionis S. decipiendi] distinguendi S deceptionis
? S2 in mg.. 8 prolatio] oratio S. 12-13 prolatio communis] sensus communis
F Om. S. 16 materia] prima Add. F. libro—Anima] quarto metaphysicae F.

guit. Ergo non distinguitur oratio nisi prout est in actu, sed non est actu nisi sub uno sensu, quare et cetera.

Oppositum arguitur: sicut est aliqua oratio distinguenda, sic est
20 in potentia ad diversos sensus. Si ergo multiplex secundum compositionem ut est actu prolata in sensu compositionis esset distinguenda, tunc actu existens sub sensu composito posset esse sub sensu diviso, et sic una oratio secundum materiam et formam existeret, et esset multiplex actuale, quod est contra Aristotelem.

S84rB Ad hoc solvendum oportet || videre primo quid est illud quod
distinguitur in fallacia compositionis et divisionis. Circa quod intel-
legendum quod quando aliquid distinguitur in plura, ipsum secundum se est manens unum in utroque, ut materia quae distinguitur
in diversas essentias per diversas formas manet una secundum
30 se in omni ente, et similiter genus in speciebus et vox aequivoca
in omnibus significatis et oratio amphibolica in utroque sensu
amphiboliae. Videamus ergo quid est quod manet unum in sensu
composito et diviso, et hoc viso patet ad quaesitum. Et manifestum
quod illud quod manet unum, solum est materia orationis, ut termi-
35 ni non considerati sub aliqua compositione determinata et non
sub alia. Forma enim orationis est compositio, quae manifestatur
in prolatione. Patet igitur quod illud manens unum, solum est
materia orationis, sive oratio solum secundum materiam, et ideo
oratio solum secundum materiam distinguitur, quae materia secun-
40 dum se non habet aliquam formam determinatam, sed est in potentia
ad utrumque sensum, et sic ad formam. Et ideo quod distinguitur
est aliquid potentiale respectu utriusque sensus. Et ideo Alexander
dicit quod multiplicitas ista potentialis est.

23-24 Arist. SE c. 4 166a 24 - 26 (? verisimilius est Alexandrum laudari)

42-43 Alex. SE comm. deperd.

20 in potentia] Om. S. compositionem] orationem S. 21 actu—in] in actu prolato F actu prolato in S. distinguenda] distinguendum F. 22 actu—esse] ut esset sic in potentia ad utrumque sensum quod est inconveniens praeterea si aliqua oratio actu expressa F. 24 Aristotelem] alexandrum Eb. 26 Circa quod] tunc S. 28 est manens] est in antecedens F in antecedens S est manens S2. 36 orationis] propositionis F. 39 materiam] non Add. S p.c.

Hoc viso dico ad quaestionem, cum quaeritur utrum oratio actu sic vel sic prolata et cetera, quod dupliciter potest considerari: 45 vel quantum ad materiam vel quantum ad formam determinatam secundum quod actu expressa est sub uno modo proferendi; si primo modo, sic distinguenda est quia sola materia manet una, et sic in utroque sensu haec oratio “quicquid vivit semper est” attendendo ad materialia semper est distinguenda. Si autem ad 50 formalia attendamus, ut ad determinatum modum proferendi, sic non est distinguenda, quia licet oratio secundum se quantum ad sua materialia principia sit in potentia ad utrumque sensum, non tamen est sub forma determinata. Et est simile quod licet homo secundum se sit in potentia ad album et nigrum, tamen ut est 55 sub albedine ut sic, non est in potentia ad nigredinem.

Rationes quae procedunt ad hanc partem concedendae sunt.

1. Ad primum alterius partis dico: cum dicitur «sicut oratio est principium decipiendi, sic distinguenda est», dico quod verum est. Sed cum dicitur quod oratio prolata in sensu compositionis 60 est principium deceptionis, dicendum quod verum est, non tamen secundum quod materialia ipsius sunt sub forma determinata, sed prout sunt in potentia ad utrumque modum proferendi, et sic est distinguenda, et tunc non est prolata sub sensu compositionis vel divisionis. Ideo et cetera. 65

2. Ad aliud cum dicitur quod maior est distinguenda, et tunc non est prolata nisi sub sensu compositionis vel divisionis -ego dico quod non nego quin oratio expressa sub uno sensu sit distinguenda, sed solum attendendo ad materialia eius.

3. Ad aliud, cum dicitur quod quicquid distinguitur est ens in 70 actu ut sic, dicendum quod ista propositio est falsa ut sic, immo illud quod distinguitur ut sic debet esse ens in potentia ad actum.

44-45 actu—quod] aliqua etc. dico quod oratio sic actu prolata F. 47 modo] actu S. 49 et] ut F. sensu] unde Add. F. 53 principia—potentia] sit in potentia F principia sit S. 54 est¹] prout Add. S2 *in mg.* determinata] est ad utrumque sensum Add. S2 *in mg.* 59 decipiendi] distinguendi S *Correxit* S2. 60 compositionis] divisionis S. 63-65 et—cetera Om. F. 70 cum dicitur] dico FS. 72 potentia] quia aliquid quod distinguitur per actum distinguitur et ratio debet esse ens in potentia Add. F.

Unde Aristoteles in secundo de Anima: potentiae distinguuntur per actus. Verum tamen est quod illud quod actu distinctum est, 75 per id quod actu est distinctum est. Unde oratio composita distinguibilis est prout est in potentia ad formam, sed est actu distincta per formam determinatam.

Quaestio 66.

Consequenter quaeritur circa modos compositionis et divisionis, et primo quaeritur de hac oratione quam ponit Aristoteles “possibile est sedentem ambulare”. Et est prima quaestio utrum de virtute sermonis sit in potentia ad sensum compositum et divisum.

5 Et arguitur quod non:

1. Quia omnis oratio quae de virtute sermonis possibilis est ad utrumque sensum praedictorum, est possibilis ad diversas for- 84vA mas. Nunc autem oratio non est in potentia ad diversas || formas, quia ratio et forma orationis est compositio partium; nunc autem 10 non est possibilis ista oratio ad aliam compositionem partium quia in hac “possibile est sedentem ambulare” li sedentem semper supponit respectu de li ambulare, quare non est possibilis ad diversam compositionem partium, quare nec ad diversas formas.

2. Praeterea dicit Commentator quod oratio multiplex secundum 15 compositionem et divisionem sortitur diversos sensus ex diversa iunctura locutionis. Nunc autem in ista oratione non est possibilis diversa iunctura locutionis, quia non est possibilis ad diversam constructionem, et diversa iunctura non est sine diversa constructio-
ne.

20 Oppositum innuit Aristoteles, nam tales hic ponit et solvit secun-

73-74 Arist. de An. 3 c. 2 427a 6 - 7

2-3 Arist. SE c. 4 166a 23 - 24

14-16 Alex. SE comm. deperd.

20-21 Arist. SE c. 4 166a 24 - 26, Arist. SE c. 20 177b 22 - 26

2-4 qu. 829, Sim. Angl. Q.N. 13, Scot. SE qu. 26 - 27

75 per—est] Om. S.

9-10 nunc—partium] Om. S. 10 aliam] illam F. 16-17 Nunc—locutionis] Om. S. 18 iunctura—est] natura non est F natura nec S. diversa] Om. S. 20 tales hic] tales F illam hic S.

do huius.

Ad hoc dicunt aliqui quod tales orationes non sunt potentiales ad diversos sensus quia non sunt potentiales ad diversas formas: illa enim oratio quae non est possibilis ad diversas iuncturas non est possibilis ad diversos sensus, et tales sunt istae orationes quae non sunt possibilis ad diversas constructiones. Verumtamen dicunt quod oratio huiusmodi apta nata est aequaliter ad alterum sensum, et ex bonitate intellectus causatur talis distinctio.

Istud non valet, sed est contra intentionem Aristotelis, nam in ista parte «Non est differentia orationum» dicit Aristoteles quod non est oratio distinguenda eo quod opponens et respondens aliter se habent, sed ex hoc quod ipsa oratio multiplex est secundum se et de se habet sensus diversos. Nunc autem Aristoteles in libro ubi dat rectam solutionem paralogismorum docet solvere istam “non citharizans citharizat”, et recta solutio non debet supponere aliquod falsum, et ideo est contra intentionem Aristotelis.

Propter quod dicendum quod immo sed Aristoteles† distinguit tales orationes, ideo est controversia circa distinctionem: dicunt enim quidam quod oratio distinguenda est ex eo quod supponere potest pro subiecto vel pro forma. Alii dicunt quod est multiplex ex eo quod li possibile potest dicere potentiam per se vel per accidens. Quid autem sit de istis divisionibus in se, tamen ad propositum non valent, quia istae distinctiones sunt termini, divisio autem orationis propositae est divisio orationis. Ideo aliter assignat Commentator distinctionem, quia isti duo actus, scilicet sedere et ambulare, possunt coniunctim proferri, et sic eis additur potentia, et tunc compositio est et est oratio falsa et significat quod potentia est ad ambulandum et sedendum simul. Vel possunt divisim proferri, et sic est divisa et vera. Aliam autem distinctionem secundum

29-33 Arist. SE c. 10 170b 38 - 40

33-35 Arist. SE c. 20 177b 22- 26

44-58 Alex. SE comm. deperd.

28 talis distinctio] triplex distinctio F talis dispositio S. 30 Non—orationum] Om. S. 33 libro] secundo huius F. 37 sed Aristoteles] secundum aristotelem quod F. 42 divisionibus] dictionibus F distinctionibus Eb. 43 divisio] distinctio Eb. 44 divisio] distinctio F. 49-50 secundum—divisionem] Om. F.

50 compositionem et divisionem assignat ex eo quod li possibile toti dicto possit attribui coniunctim, et sic est composita et falsa, ut sic “sedentem ambulare. est possibile”, vel pro parte dicti, sic “sedentem. ambulare est possibile”, et sic oratio est divisa et vera. Et sic intentio Commentatoris est quod quando potentia attribuitur
 55 toti aggregato tunc est falsa et composita, quoniam significat quod aliquis habeat potentiam ut simul sedeat et ambulet; quando autem attribuitur potentia parti dicti divisim tunc est divisa et vera, quoniam significat quod sedenti insit potentia ad ambulandum postea. Nec intellegatur quod hoc quod dico “sedentem” sic dividatur ab
 60 hoc quod dico “ambulare” quod non cum eo construatur, immo
 F46rB eadem est constructio et eadem ratio construendi || in utroque sensu. Hoc tamen non tollit quin aliquid possit ei attribui coniunctim vel divisim.

1. Ad rationem <primam> dicendum quod immo oratio est possibili
 65 lis ad diversas formas; et tu dicis quod hoc non potest esse sine diversa ratione construendi -dico quod immo, nam vult Petrus Heliae quod super unam orationem grammaticalem possint fundari intentiones duae. Unde licet non sint nisi duo extrema, tamen potest logicus praedicatum attribuere toti subiecto, id est utrique
 70 parti, vel tantum alteri. Unde una oratio grammaticalis habens unum modum significandi potest habere diversas significationes, et secundum Commentatorem differt iste modus ab aliis, quia in isto modo non est diversa constructio nec diversa construendi
 S84vB ratio, sed in isto modo || “quicquid vivit semper est” est diversa
 75 constructio sed eadem construendi ratio. Et in hoc differt ab amphibolia. Et sic patet quod una est materia secundum grammaticam

66-68 locum non inveni

72-75 Alex. SE comm. deperd.

51 composita et] Om. S. ut] vel S. 52-53 vel—possibile] Om. S. 57 dicti] Om. S. divisa et] Om. S. 58 postea] Om. S. 65 formas] et diversas iuncturas Add. F. hoc] Om. S. 68 intentiones duae] diversae intentiones logicae F intentiones logicae diversae Eb. 69 praedicatum] partem S. 71-72 unum—secundum] modum potest habere diversas significationes F unum modum significandi et secundum S. 73 nec] et S. 76-77 est—intellectiones] oratio secundum grammaticum et una forma secundum logicum non est una forma sed diversae intentiones F.

et una forma, sed sunt diversae intellectiones huius iuncturae grammaticalis.

2. Ad aliud dicendum per idem: verum est quod forma orationis secundum logicum est compositio, non tamen constructibilium per 80 modum significandi sed constructibilium quantum ad diversas intellectiones circa illam iuncturam, et ideo non est forma una secundum logicum. Unde bene est possibilis ad diversam formam logicalem, licet non ad diversam iuncturam.

Quaestio 67.

Consequenter quaeritur circa eandem orationem “sedentem ambulare est possibile”, et erit quaestio utrum in sensu divisionis sit vera.

Et arguitur quod non:

1. Quoniam in quocumque sensu significatur sedentem habere 5 potentiam ad ambulandum, oratio erit falsa. Sed in sensu divisionis est huiusmodi, ergo et cetera. Maior patet; probatio minoris quia dicit Aristoteles in libro de Somno et vigilia quod illius est actus cuius est potentia. Sed constat quod sedentis non est actus ambulan- 10 di, ergo nec potentia.

2. Praeterea falso possibili posito inesse, falsum quidem potest sequi, non autem impossibile. Nunc autem si ponamus sedentem ambulare actu, non tantum accidit falsum, immo impossibile, scilicet quod aliquis simul sedeat et ambulet.

3. Praeterea si sedenti insit potentia ad ambulandum, aliquo 15 modo hoc esset ratione subiecti, sed propter hoc non debet dici vera propositio: quia sicut “sedens” significat aggregatum ex subiecto sessionis et forma, similiter “homo” ex subiecto formae hominis et forma, et sicut subiectum sessionis est in potentia ad ambulandum, sic subiectum formae hominis est in potentia ad formam 20

1-2 Arist. SE c. 4 166a 23 - 24

8-9 Arist. Somn.Vig. c. 1 454a 8

1-3 qu. 829, Sim. Angl. Q.V. 24, Radulph. Br. SE qu. 26, Scot. SE qu. 27 - 28

81 constructibilium] compositio F. 84 iuncturam] grammaticalem Add. F.

15 sedenti] socrati F. 18 formae] Om. S. 19 sicut] Om. S. 19-20 ad—potentia] Om. S.

asini. Si ergo parti aggregati quod est homo, ut materiae, insit potentia ad essendum asinum, homo posset esse asinus, quod falsum est.

4. Praeterea secundum Commentatorem primi Caeli et mundi
25 impossibile est contrarias potentias simul esse in eodem subiecto quia se habent actus sicut et potentiae: sed duo actus contrarii non sunt simul in uno, ergo nec potentia ad contraria; quare potentia ad sedere et non sedere non sunt in eodem; sed hoc sequitur si sedens habet potentiam ad ambulandum, quoniam sic
30 haberet potentiam ad sedendum et non sedendum.

5. «Praeterea» sedens aut significat solam formam aut aggregatum; si solam formam, tunc soli formae attribueretur potentia, quod falsum est. Ergo significat aggregatum, sed tunc significat vel sub ratione subiecti vel accidentis; si primo modo, sic esset
35 nugatio si exprimeretur subiectum, et tunc hoc esset nomen aequivo- cum; si sub ratione accidentis, tunc semper praedicat et subicit id quod primo significat, et tunc denotaretur illud quod potentia inesset accidenti ipsi vel subiecto ut est sub tali accidente. Sed omnia haec sunt inconvenientia. Quare et cetera.

40 Oppositum significat Aristoteles distinguens istam orationem “possibile est non scribentem scribere”, et in uno sensu significat quod non scribens simul scribat et non scribat, et in alio sensu quod non scribens prius postea scribat.

Praeterea per syllogismum expository: “Socratem possibile est
45 ambulare, Socrates est sedens, ergo sedentem possibile est ambulare.”

Praeterea per Aristotelem primo Priorum haec est vera “de neces-
sitate nullum sanum est aegrum”, ergo eius oppositum non est

24-27 Averr. Cael. 1. c. 119

40-43 Arist. SE c. 4 166a 27 - 30

47-49 Arist. APr. 1 c. 34 48a 2 - 23

24-30 secundum—sedendum] Om. F. 25 potentias] formas S. 26 potentiae] im-
potentiae S. 31-32 sedens—potentia] Om. S. 33 significat] substantiam Add. S.
37 denotaretur] denominetur F. potentia] postea S. 40 istam orationem] istas o-
rationes FS. 42 simul] Om. S. 48-49 oppositum—verum] opposita non est vera
F.

verum, scilicet haec “possibile est sanum esse aegrum”. Quare et cetera.

50

Dicendum quod in sensu diviso falsa est per se et vera per accidens, nam veritas propositionis affirmativae causatur ex identitate praedicati ad subiectum, et ideo cum aliquod praedicatum inhaereat alicui subiecto per accidens et disconveniat ei per se, talis oratio erit vera || per accidens, falsa autem per se. Nunc S85rA autem huic subiecto “sedens” per se vel per suam rationem primam repugnat praedicatum quod est “ambulare”, et ideo inhaerentia huius praedicati ad subiectum falsa erit per se; tamen subiecto per aliquid accidens sibi convenit hoc praedicatum, scilicet per illud quod est per accidens sedens, ut quod est per subiectum, 60 et ideo inhaerentia vera per accidens. Et quod sit falsa per se, hoc est manifestum cuilibet, sed quod sit vera per accidens potest sic probari: quamvis enim actus unius contrarii existens in subiecto tollat actum sui contrarii, non tamen tollit potentiam illius contrarii; unde de ratione subiecti est esse in potentia ad duo contraria; 65 ergo quod non tollit istam rationem subiecti, non tollit potentiam ad alterum contrarium; sed praesentia unius contrarii non tollit istam rationem subiecti. Quare et cetera.

Praeterea sicut vult Commentator octavo Metaphysicae sicut actio fecit scire formam, sic transmutatio fecit scire materiam et 70 potentiam, et ideo quicquid transmittitur ad aliud habet potentiam ad alterum; sed subiectum habens actum unius contrarii ad alterum transmutatur, quare ens sub uno contrario est in potentia ad alterum.

1. Ad primam rationem dicendum ad minorem quod est falsa, 75 et cum dicitur «cuius est potentia, eius est actus» dico quod verum

69-71 locum non inveni

69-71 Boeth. *Dac. Ph. qu. 28*, Ioh. *Dac. Grad. 519*, Petr. *Alv. Intr. qu. 4* (*Cahiers 9:49,1973*)

49 sanum] non Add. S. 51 per se] Om. S. 56 primam] propriam F. 59 scilicet] sed S. 61-62 Et—accidens] Om. S. 69 octavo] secundo S. 71 transmittitur—aliud] Om. S.

est cuius est potentia per se, eius est actus; unde quia materiae est potentia per se, materiae est actus formae substantialis; sed cuius est potentia per accidens, non oportet quod eius sit actus, 80 immo corrumpetur per adventum alterius contrarii, quia unum contrarium corrumpit reliquum.

2. Ad aliud, cum dicitur quod posito possibili inesse non accidit impossibile: nunc autem in potentia fuit divisim, et ideo si sic ponas inesse, nullum accidet impossibile. Vel dicas quod sedenti 85 inest potentia per subiectum, et ideo debes ponere subiectum inesse, et non sedentem, si bene ponas inesse.

3. Ad aliam dicendum quod ista non est vera “homo potest esse asinus”, haec tamen est vera “sedens potest ambulare”. Et hoc intellegatur per accidens, sicut dictum est, quia aliquid est 90 in sedente quod potest esse ambulans; sic non est in proposito, quia nihil est in homine quod per se possit esse asinus, nam materia per se numquam potest esse asinus. Si diceret aliquis quod licet materia hominis numquam sit asinus, tamen est aliquando sub forma, quare homo per accidens potest fieri asinus, non valet 95 quia dicit Philosophus in nono Metaphysicae quod illud proprie est in potentia quod a proprio agente potest id fieri ad quod est in potentia: unde terra non est in potentia lectulus quia non statim potest ab agente proprio lectuli transmutari ad formam lectuli, sed semen est per se in potentia ad formam hominis quia 100 statim ab agente proprio hominis potest transmutari ad formam hominis ita quod statim sit homo. Et ideo cum materia hominis non statim potest fieri asinus a proprio agente asini, ideo non est in potentia. Et ratio huius quia solum illud est in potentia ad formam quod potest ab agente proprio transmutari ad formam.

105 4. Ad aliud dicendum quod potentia dupliciter accipitur: uno

95-101 Arist. Metaph. 9 c. 3 - 7 1047a 24 - 1049a 18

77 cuius—eius] eius est potentia per se cuius F. 77-78 eius—se] Om. S. 77 materiae] materia F. 78 se] ideo Add. F S a.c. materiae] materia F. 82 quod] falso Add. F. 83 in—divisim] impossibile fuit divisum F. 85 potentia] ad ambulandum Add. F. 91 in homine] Om. S. 91-92 nam—esse] non materia quia numquam erit F nam materia hominis per se numquam potest esse Eb. 93 tamen] numquam Add. S. 95 Metaphysicae] Om. S. 97 potentia] quia Add. S. non] Om. F. 98-99 transmutari—lectuli] Om. S. 104 quod—formam] Om. S.

modo pro ordine ad actum, alio modo secundum quod dicimus quod aliquid est possibile pro subiecto per se; et primo modo duo contraria non sunt in eodem, immo corrumpitur una potentia, sic nominando potentiam quae dicit ordinem ad actum, sub ratione prioris per adventum alterius. Secundo modo non corrumpitur. 110 Et cum dicitur quod subiectum sedens habet potentiam ad contrarium, verum est non primo modo, sed secundo.

5. Ad aliud <dicitur> quod non significat solum accidens absolute, sed respectu ad subiectum; ideo secundario constituit intellectum subiecti et || ita significat primo et per se accidens, et ideo non S85rB || convenit ea potentia vere pro isto significato principali, sed F46vA per accidens ratione subiecti. Si autem dicamus aggregatum, tunc dicendum quod aggregato ut sic significatur non est praedicatum, scilicet per se, sed per accidens ratione alterius praedicati.

Quaestio 68.

Consequenter quaeritur circa illam orationem “duo et tria sunt quinque”. Et quaeritur primo utrum divisio qua distinguitur ex eo quod <li et> potest coniungere inter terminos vel inter propositiones valeat.

Et arguitur quod non, sed semper coniungit inter terminos: 5

1. Primo quia dicit Priscianus in primo Minoris: coniunctio inventa est ut coniungat inter partes orationes, sed oratio non est pars orationis, quare et cetera.

2. Praeterea coniunctio construitur cum illis inter quae coniungit, sed constat quod non construitur cum orationibus, ergo non coniungit inter orationes. Minor patet, quia constructio est per modos significandi, sed orationis non est modus significandi, ergo et cete-

1-2 Arist. SE c. 4 166a 33

6-7 Prisc. Inst. 16 c. 1 n. 1

1-4 qu. 830, Anon. Prag. SE qu. 24, Radulph. Br. SE qu. 27, Scot. SE qu. 29

107 per se] potentiae S. 108 duo contraria] duae contrariae F. 109 sic] sed S. 110 Secundo] illo F. non] Om. S. 113 non] Om. S. 116 ea potentia] eo potest F ea potest S. 119 praedicati] partis Add. S.

7 inter] aliquas F. 9 coniungit] disiungit F distinguit S. 10 coniungit] distinguit S. 12 significandi] Om. S.

ra.

3. Quod autem coniungit inter orationes, scilicet in ista “quinque
15 sunt duo et tria” probatio quia dicit Priscianus in primo Minoris
quod in ista oratione “heu idem homo lapsus hodie concidit”, ibi
sunt omnes partes orationis praeter coniunctionem, quae si appone-
retur necesse esset aliam orationem sequi. Ergo semper coniungit
inter orationes.

20 4. Praeterea coniunctio copulativa coniungit inter similia; si ergo
praecedat oratio coniunctionem, necesse est orationem subsequi.
Quare et cetera.

Oppositum vult Aristoteles hic et secundo huius.

Dicendum quod distinctio conveniens est, nam si coniunctionem
25 antecedit oratio, oportet quod alia subsequatur, et si dictio dictio,
et si nomen nomen, et si verbum verbum, quia semper inter similia
coniungit. Sed quomodo tunc ista est distinguenda “quinque sunt
duo et tria”? -dicendum quod possumus in ista oratione “quinque
sunt duo et tria” accipere unam compositionem, et postea aliquid
30 aliud ei copulare, et tunc copulabit inter orationes; vel possumus
accipere compositionem et copulare solum ad praedicatum, et tunc
copulamus solum inter terminos, copulabit autem inter utrosque
aeque principaliter quantum est de se, et per unam rationem quia
per hoc quod utrumque habet rationem copulativam vel coniungibi-
35 le cum alio, propter quod est ibi duplex, non actuale sed potentiale;
unde de virtute sermonis quantum est de se, potest inter utrosque

15-18 Prisc. Inst. 17 c. 2 n. 12

23 locum non inveni, (cf.) Arist. SE c. 4 166a 33

23 locum non inveni

14 autem] semper Add. F *quod qui verba* scilicet - tria *deleverit in textu ponere poterit.* scilicet in] in F scilicet inter S. 14-15 scilicet— tria] Del. Eb. 18 sequi] subsequi F. 24 coniunctionem] copulativam Add. F. 31 copulare] considerare F. 32 copulamus] componimus F. solum] praedicato et non componimus aliquid aliud et sic erit copulatio F. utrosque] terminos Add. F. 33 aequae principaliter] aequaliter S. 34 coniungibile] coniunctivam F coniungibilis Eb. 35 duplex] multiplex F. 36 inter utrosque] Om. S.

copulare sed actu copulabit sic vel sic secundum quod intellectus
construens ipsum construet vel cum oratione tota praecedente in
ratione unius copulabilis vel cum dictione solum.

1. Ad primum argumentum: cum dicis quod coniunctio inventa 40
est et cetera: verum est, sed non intendit Priscianus quod inter
partes orationis solum, sed inter orationes aliquando; unde si solum
copularet inter partes orationis, cum una oratio possit esse pars
alterius, quare et cetera.

2. Sed cum arguitur secundo quod orationis non est modus 45
significandi, dicendum quod immo. Cuius probatio est nam non
repugnat ei modus significandi nec a parte rei nec vocis nec imposi-
tionis.

3. Ad tertium: cum dicitur quod si coniunctio esset in ista oratio-
ne “heu idem” et cetera, oporteret aliam orationem sequi, dicendum 50
quod verum est si construat cum oratione tota tamquam cum
uno copulabili; sed si de tota compositione solum acciperetur prae-
dicatum in ratione unius copulabilis, sic non copularet inter propo-
sitiones. Et non est simile de oratione Prisciani, quia ultimum
cui additur coniunctio, est verbum, et ideo sibi exigit copulari 55
aliud verbum, et ideo inter orationes copulat; non autem ita est
hic.

4. Ad aliud patet solutio ex praedictis. ||

S85vA

Quaestio 69.

Consequenter quaeritur circa eandem orationem, et quaeritur
utrum haec oratio “quinque sunt duo et tria” sit vera in sensu
compositionis.

Et arguitur quod sic:

2 Arist. SE c. 4 166a 33

2-3 qu. 831, Sim. Angl. Q.N. 14, Radulph. Br. SE qu. 28, Anon. Prag. SE qu.
25, Scot. SE qu. 31

37 intellectus] Om. F. 39 ratione—copulabilis] constructione unius copulationis
S. 47 impositionis] imponentis S. 50 sequi] subsequi F. 51 oratione] compositi-
one F. 55 verbum] unum F verum S. 56 verbum] unum F verum S.

5 1. Quia Aristoteles dicit secundo huius quod ubi fallit divisio, ibi solvit compositio; hic autem fallit divisio, quare solvit compositio. Quare in sensu compositionis erit vera.

2. Praeterea differt totum universale ab integrali, quia universale praedicatur de suis partibus divisim, integrale autem coniunctim.
10 Sed quinque est totum integrale ad duo et tria, igitur de eis praedicatur coniunctim, et e converso.

Oppositum vult Avicenna, et arguitur ratione huius: quia dicendo “quinque sunt duo et tria” [quare] aut intellegitur quod utrumque insit ei quod est quinque aequaliter, et sic est falsa, quia
15 sic est divisa; aut praedicatur unum, scilicet duo, sed non absolute, sed ut disposita sunt a tribus, et tunc cum haec dispositio <per> tria nihil deminuit de ratione duorum, cum <ab> aliquo supposito cum determinatione non deminente convenienter procedatur ad ipsum simpliciter, tunc erit bona consequentia “quinque sunt duo
20 cum tribus, ergo duo sunt quinque simpliciter”, quod est falsum. Eodem modo potest probari si duo sint dispositio trium, quare omni modo oratio falsa est.

Dicendum secundum quosdam quod falsa est in sensu compositionis, quia quicquid est aliud a duobus et tribus non est duo et
25 tria coniunctim. Nunc autem secundum quosdam hoc quod est quinque est quid aliud a duobus et tribus, igitur quinque non est duo et tria; minor per Aristotelem patet septimo *Metaphysicae* qui vult quod quid est non est partes suae, sed est aliud a partibus ex quibus componitur; cum ergo quinque sit aliquid

5-6 Arist. SE c. 23 179a 12 - 14

12-22 Avic. *Metaph.* 3 5

27-29 Arist. *Metaph.* 7 c. 17 1041b 11 - 28

6 hic—compositio] Om. S. 11 et e converso] Om. S. 13 quare] quaero F. aut] ut F autem S. intellegitur] Om. S. 15 praedicatur] spat.vac. vi litt. S. unum] ut S. 16 sunt—cum] significationibus ? tribus et termino tamen F spat.vac. vii litt. tribus et tunc S. 17 nihil] vel FS. deminuit] ? F dividit S. supposito] sumpto S. 18 non] determinante Add. S. deminente] non Add. S. 25 coniunctim] coniuncta FS. 27 septimo] nono F. 28 quod quid] quid F quicquid S. partes suae] pars suae rationis F.

ens habens quod quid est, manifestum quod non erit partes ex 30
 quibus est, scilicet duo et tria. Et ideo haec erit falsa “quinque
 sunt duo et tria coniunctim”; et propter hoc dicit Aristoteles in
 quinto *Metaphysicae* quod sex non est bis tria sed semel sex.
 Et iterum dicit Aristoteles in nono *Metaphysicae* quod materia
 non praedicatur de composito praedicatione dicente “hoc est hoc” 35
 sed denominative, unde non dicitur “arca est lignum” sed “lignea”.
 Et ideo, cum quinque sit compositum ex materia et forma, istae
 partes materiales de eo non praedicabuntur dicendo “hoc est hoc”.

1. Et tunc respondendum est ad primum argumentum quod
 verum est «ubi fallit divisio, ibi solvit compositio et econverso», 40
 sed contingit quod in neutro sensu est oratio vera, vel in utroque
 est vera.

2. Et cum arguitur secundo quod totum integrale praedicatur
 de suis partibus coniunctim, dicendum quod non est verum praedi-
 catione dicente “hoc est hoc” sed praedicatione dicente “hoc est 45
 illius”.

Ista sufficiant de compositione et divisione.

Quaestio 70.

Consequenter quaeritur circa accentum. Et quaeratur primo
 utrum accentus sit de consideratione sophistae.

Et arguitur quod non:

1. Quia diversorum artificum diversae sunt considerationes. Sed
 accentus est de consideratione grammatici, non ergo erit de conside- 5
 ratione sophistae.

32-33 Arist. *Metaph.* 5 c. 14 1020b 7 - 8

34-36 Arist. *Metaph.* 9 c. 7 1049a 18 - 20

40 Arist. *SE* c. 23 179a 12 - 14

2 Robert. *Angl.* 229r

33 non—sed] Om. S. 34 nono] quarto S octavo F. 38 hoc] et ideo aristoteles
 quarto metaphysicae dicit quod domus non est ligna et lateres sed aliquid praeter
 haec Add. F *Arist. Metaph.* 8 c. 2 1043a 14 - 16. 41 sensu] Om. S. 41-42
 vel—vera] Om. S.

2. Praeterea sicut accentus est accidens syllabae, ita spiritus et tempus et numerus litterarum, sed de hiis non est fallacia aliqua, quare nec de accentu erit.

10 3. Praeterea nullam habemus fallaciam penes accidens dictionis, quare nec penes accidens syllabae.

4. Praeterea si fallacia sit penes accentum, aut erit ex parte vocis aut rei; non ex parte rei quia est fallacia in dictione, nec ex parte vocis quia accidit in scripto. Quare et cetera.

15 Oppositum patet per Philosophum in littera.

Dicendum quod est fallacia. Cuius ratio est quia ad fallaciam duo exiguntur, scilicet principium quo apparet et principium quo deficit. Si enim esset sicut apparet, non esset fallacia, et ideo requiritur principium defectus. Item requiritur apparentia ex parte
20 nostrae imperitiae, a parte autem orationis idoneitas ad decipien-
S85vB dum. Sed haec omnia || sufficienter inveniuntur in accentu, propter quod et cetera.

1. Propter rationem primam intellegendum est quod accentus dupliciter sumitur: uno modo confuse, alio modo determinate: con-
25 fuse quando dictio indeterminate se habet ad diversos modos accentus, ita quod quando est sub uno accentu manet adhucabilitas ad alterum, et hoc modo est principium fallendi, et sic est fallacia et de consideratione sophistae; determinate tamen sumitur accentus quando est accentus determinatus alicuius dictionis regulans dictio-
30 nem ad hoc quod sub debito et proprio accentu pronuntietur, et sic est de consideratione grammatici. Et per hoc patet responsio ad primam rationem. Ad hoc dicitur aliter quod si accentus consideretur in se, tunc consideratur a grammatico, si autem prout tota dictio per eum varietur et quantum ad significatum et modum

15 Arist. SE c. 4 165b 24 - 27

7 syllabae] syllogismo FS. 11 syllabae] syllogismo F. 20 nostrae imperitiae] nostri et a parte orationis a parte nostra imperitia F. 25 accentus] accentuandi F. 26 quando] non S. 28 sophistae] logicae F. 30 pronuntietur] reguletur F. 32 consideretur] determinetur S.

proferendi, sic consideratur a sophista, et sic est principium fallen- 35
di.

2. Ad secundum dicendum quod accentus accidens est syllabae
ut subiecti, dicitur tamen quod litterae tamquam radicalis principii
quia litterae sunt radix syllabae cuius accidens est accentus; et
sic accentus est accidens litterae tamquam radicalis principii, sylla- 40
bae tamquam subiecti, sed est dictionis tamquam eius in qua distin-
cte percipitur: prolata enim syllaba per se non percipitur accentus.
Et sicut syllabae accedit accentus, sic et spiritus et tempus, et
iuxta istud accedit fallacia. Unde dicunt quidam quod secundum
ipsum provenit aequivocatio ex eo quod aliqua <dictio> sic accentua- 45
tur ut “hamo” vel “amo”. Quia || tamen in utroque sensu non F46vB
est eadem prolatio, cum tamen in termino aequivoco sit eadem
prolatio in utroque sensu, ideo non est aequivocatio sed magis
accentus, ut postea apparebit.

3. Ad aliam rationem dicendum quod immo habemus fallaciam 50
penes accidens dictionis, ut aequivocationem iuxta consignificata:
illa autem non accedit dictioni in eo quod dictio sed magis parti
orationis vel tali parti. Unde dicendum secundum quosdam quod
dictioni secundum quod dictio nihil accedit, et ideo iuxta eius acci-
dentia non habemus fallaciam. 55

4. Ad aliud dicendum quod <accentus> accedit ex parte vocis,
non tamen secundum quod in prolatione, sed secundum quod est
vox scripta secundum quod est imago vocis, non prout est picta
in pariete. Sed magis decipit in scripto quam in prolatione quia
in prolatione statim profertur sub aliquo accentu determinato. Vel 60
dicendum adhuc quod in prolatione accedit ista fallacia quia dictio
habens plures modos accentus, cum profertur sub uno, creditur
quod non sit in potentia ad alium, et ideo creditur quod non

49 qu. 73

37 Ad secundum] Om. S. accidens est] accedit S. 38 subiecti] syllogismi S ? S2.
40 accidens] Om. S. 40-41 radicalis—tamquam] Om. F. 41 subiecti] sed est dictionis tamquam eius subiecti Add. S Del. S2. qua] quo F. 44-45 secundum—eo] secundum ipsum provenit e converso F secundus modus provenit ex eo S. 45-46 quod—amo] Om. F. 46-48 non—sensu] Om. F. 51 consignificata] significata S. 56 accentus] spat.vac. v litt. S. 62 accentus] accentuandi F. 63 quod—creditur] Om. S.

habeat nisi unum significatum. Magis tamen idonea est in scripto
65 quia ibi magis latet utraque prolatio.

Quaestio 71.

Consequenter quaeritur utrum sit tantum una fallacia.

Et videtur quod non, quia sicut se habet oratio in compositione
et divisione ad diversos modos proferendi, similiter dictio ad diver-
sos accentus in fallacia accentus, ut patet per se. Sed modus diver-
5 sus proferendi circa orationem bene facit diversas fallacias, ergo
similiter in dictione.

Oppositum vult Philosophus in littera.

Dicunt aliqui quod fallacia accentus una fallacia est et quod
S86rA non similiter se || habet modus proferendi secundum accentum
10 acutum vel gravem circa dictionem sicut diversus modus proferendi
circa orationem, quia circa orationem facit diversitatem in essentia-
li, sed in dictione solum accidentalem, et ideo accentus est una
fallacia tantum, sed in oratione sunt plures fallaciae.

Sed hoc †secundum† est falsum, cum dicitur quod accentus gra-
15 vis et acutus essentialiter non distinguunt vocem sive dictionem.
Contra: ex eodem est aliquid ens et unum, ut patet ex quarto
Metaphysicae. Sed unumquodque est ens simpliciter per formam
substantialem, quare erit unum per formam essentialem. Nunc au-
tem ipsius vocis forma essentialis est modus pronuntiandi: vult
20 enim Aristoteles quod in accentu est nomen differens, et non dif-

7 Arist. SE c. 4 165b 24 - 27

16-17 Arist. Metaph. 4 c. 7 1011b 27 (?)

19-20 Arist. SE c. 6 168a 27 - 28

1 Sim. Angl. Q.N. 15, Radulph. Br. SE qu. 29, Scot. SE qu. 34

4 per] de S. modus diversus] modos diversos S. 5 orationem] compositam et
divisam Add. F. bene] Om. F tamen S. 10 circa dictionem] Om. S. sicut] cir-
ca divisionem et compositionem secundum Add. S. diversus modus] diversos mo-
dos FS. 14 †secundum†] secundum aliquid F secundum aliquos Eb. 16 unum]
verum FS. 18 substantialem—formam] Om. S. 20-21 differens—secundum] dif-
ferens et non differt secundum materiam nec F definitionis et non definitum nec
secundum S.

fert secundum materiam nec secundum modum significandi, quare secundum formam est diversum nomen; et non differt vox in accentu nisi penes diversum modum proferendi, quare modus proferendi vocis in accentu erit forma substantialis ipsius; ergo dictio per accentum gravem et acutum differt essentialiter. 25

Alii autem dicunt quod fallaciae distinguuntur penes principia apparentiae et defectus distincta; sed in compositione et divisione non tantum differunt principia apparentiae, sed defectus, ut prius dictum est; sed in accentu acuto et gravi non sunt principia defectus diversa, quia diversitas significatorum utrobique est causa defectus. Quare et cetera. 30

Sed hoc non videtur verum, nam in compositione et divisione secundum quod oratio est actu prolata sub uno sensu composito habilitatem habet ad sensum divisum; sed hoc est principium defectus, et e converso in divisione. Similiter in accentu secundum quod 35 dictio prolata actu sub uno sensu habilitatem habet ad alteram prolationem sub altero sensu; sed hoc est principium defectus in ista fallacia.

Et ideo dicitur aliter a quibusdam quod penitus sunt duae fallaciae secundum accentum sicut sunt duae secundum compositionem 40 et divisionem, et sunt duae fallaciae secundum speciem, una tamen est secundum genus. Aristoteles autem non distinguit propter hoc quod ista fallacia non est habilis ad decipiendum, ut dicit in littera.

Quaestio 72.

Consequenter quaeritur utrum unitas vocis incomplexae sit principium apparentiae in hac fallacia.

Videtur quod sic, quia per unitatem vocis secundum materiam

42-43 Arist. SE c. 4 166b 1 - 2

39-43 Sim. Angl. Q.N. 15, Scot. SE qu. 34

1-2 qu. 832, Radulph. Br. SE qu. 30

22 formam] nomen S. 23 quare—proferendi] Om. S. 27 et divisione] Om. S. 28 apparentiae] Om. S. sed] sive F vel S. 29 sunt principia] possunt principiis S. 32 nam] Om. S. 34 sed—principium] sed hoc habet F secundum hoc est principium S. 37 sub—sensu] et ad alterum sensum F. principium] Om. S. 39-41 penitus—fallaciae] sicut penitus sunt duae fallaciae secundum compositionem et divisionem sic sunt duae fallaciae secundum accentum F.

distinguitur sufficienter ab aliis, quare manifestum est quod causa
5 apparentiae est, quia per causam apparentiae distinguitur una fallacia
ab alia.

Oppositum dicit Commentator.

Dicendum quod unitas vocis incomplexae secundum materiam
non est causa apparentiae, nam causa apparentiae debet esse unum
10 sub quo latent diversi sensus multiplicis. Iterum debet illud manere
unum in utroque sensu, sicut sub una voce secundum materiam
et formam latent plura significata in aequivocatione et vox manet
eadem in utroque significato. Nunc autem non universaliter in
fallacia accentus manet vox incomplexa, quia in aliquo modo po-
15 test esse deceptio eo quod aliquid potest accentuari ut dictio vel
ut oratio, ut “metuo longas” et cetera; quare unitas vocis incomplexae
secundum materiam non erit causa apparentiae in accentu.
S86rB Et ideo intellegendum quod || vox considerari potest ut est determi-
nata ad vocem complexam vel incomplexam, vel secundum quod
20 abstrahit ab utraque. Secundum autem quod determinata est ad
complexam, unitas vocis secundum materiam est causa apparentiae
in compositione et divisione; sed unitas vocis secundum materiam
ut abstrahit ab utraque est causa apparentiae in accentu.

Et cum arguitur «illud est causa apparentiae per quod ab omni-
25 bus aliis distinguitur», dico quod plus requiritur, scilicet hoc quod
sit commune omnibus eius modis; et quia unitas vocis incomplexae
non competit omnibus modis accentus, ideo non est causa apparen-
tia in hac fallacia.

7 Alex. SE comm. deperd.

16 Arist. SE c. 4 166b 3 - 6 (cf. Horatii c. 1.35.8-9)

8 secundum materiam] Om. F. 10 diversi] Om. S. multiplicis] multipliciter
F. 13 utroque] quolibet F. 16 longas] pereunte Add. F. 17 secundum mate-
riam] Om. F. 21 vocis] Om. S. 22 secundum materiam] Om. S. 23 ab utraque]
a complexa S. 24-25 ab—aliis] Om. S. 27 omnibus] Om. S.

Quaestio 73.

Consequenter quaeritur quot sunt modi accentus.

Videtur quod sint tantum duo, quia de pluribus non ponit Aristoteles exempla. Quare et cetera.

Oppositum vult Commentator.

Dicendum quod sunt quattuor modi huius fallaciae: modus enim 5 pronuntiandi omnis potest distingui secundum gravem et acutum, ut “pendere” paenultima correpta et “pendere” paenultima producta, et sic est primus modus accentus. Item potest distingui modus pronuntiandi vocem in communi secundum correptum et productum, et sic diversimode pronuntiatur “populus” secundum quod 10 significat arborem et collectionem gentium, et sic est secundus modus. Tertius modus pronuntiandi est secundum quod aliqua vox pronuntiatur aspere vel leniter, ut “hamo” et “amo”. Quartus modus est quod aliqua vox potest accentuari ut dictio vel ut oratio, ut “metuo longas” et cetera. 15

Et cum arguitur quod Aristoteles non ponit exempla nisi de duobus, dicendum quod non ponit aliquod exemplum, et ratio huius est quia ista fallacia non est idonea ad decipiendum, ut ipse dicit; unde exempla quae in hoc libro ponuntur non sunt Aristotelis, sed sunt Vergilii et Horatii, et posita sunt a translatori- 20 bus, ut dicit Commentator.

1-3 Arist. SE c. 4 166b 3 - 8

4 Alex. SE comm. deperd.

7 Arist. SE c. 21 177b 37 - 178a 1

15 Arist. SE c. 4 166b 3 - 6

18-19 Arist. SE c. 4 166b 1 - 2

19-21 Alex. SE comm. deperd.

1 qu. 832, Scot. SE qu. 34

19-21 Sum. Elench. LM 1. 326

6 omnis] dictionis Eb. 9 pronuntiandi] secundum Add. F. 12 modus pronuntiandi] Om. F. 13-14 pronuntiatur—vox] Om. F. 18 decipiendum] dialecticis Add. F.

Ista sufficient de accentu.

Quaestio 74.

Consequenter quaeritur circa fallaciam figurae dictionis, et primo quaeratur utrum sit vere fallacia.

Videtur quod non:

1. Quia quod est tantum fallacia secundum apparentiam, non est fallacia secundum veritatem; sed figura dictionis est huiusmodi, ergo et cetera. Maior patet, minor declaratur nam cum fallacia in dictione universaliter proveniat ex multiplicitate, figura autem dictionis est multiplex secundum apparentiam, quia in ipsa non est nisi multiplicitas secundum phantasiam, quare et cetera.
- 10 2. Praeterea si figura dictionis esset fallacia secundum veritatem, tunc sub eodem termino lateret quale quid et hoc aliquid -sed hic est tertius modus- et tunc esset haec distinguenda "omnis homo currit"; hoc autem est inconueniens.

Contra: figura dictionis impedit syllogismum quia peccat secundum duplex contra elenchum, ergo est fallacia.

Et hoc est concedendum. Et iterum secundum Commentatorem differt multitudo et multiplicitas, quia multitudo est quaecumque diversitas, sed in multiplicitate plura sunt sub uno aliquo et sub ipso latent, et illud unum vel est vox complexa vel incomplexa.

20 Item totiens dicitur unum quotiens dicitur ens, ut secundum substantiam et quantitatem et cetera. Sed tamen unum significat primo unum secundum substantiam. Unum in substantia est identitas, unum autem in quantitate est aequalitas, unum in qualitate est similitudo. Si igitur vox sit una quantum ad qualitatem vel quantitatem ad similitudinem vocum, tunc est multiplicitas figurae dictio-

16-31 Alex. SE comm. deperd.

1-2 qu. 833, Sim. Angl. Q.N. 16, Radulph. Br. SE qu. 31, Scot. SE qu. 35 - 36, Robert. Angl. 229r - 229v

11-12 sed hic] et secundum hoc F. 12 haec] Om. S. omnis] enim Add. S. 20 ens] Om. S multiplex S2. 22 Unum—identitas] Om. FS Add. S2. 24 qualitatem] aequalitatem et qualitatem duplex lectio S.

nis; si autem vox sit una secundum substantiam, cum substantia dicatur de materia et forma et de composito, tunc aut vox est una secundum materiam tantum, aut secundum materiam et formam: si primo modo, sic est multiplex potentiale; si secundo modo, sic est multiplex actuale. Sic igitur accipit Commentator sufficientiam || multiplicatum. Et sic patet quod fallacia figurae dictionis S86vA est fallacia secundum veritatem. Si enim ex hoc vere multiplicitas est quod sub unitate vocis secundum qualitatem est latentia plurium significatorum vel modorum significandi, ideo ipsa erit secundum quod <ex hoc> provenit. Unde sciendum est quod sicut prove- 35 nit vera fallacia et vera deceptio ex eo quod aliqua vox una complexa vel incompleta praetendit se || non habere illud quod F47rA habet, sicut patet in aequivocatione et amphibolia, sic provenit vera fallacia et deceptio ex eo quod aliqua vox praetendit se habere illud quod non habet, sicut est in fallacia figurae dictionis. 40

1. Est tamen intellegendum quod Commentator dicit in figura dictionis esse multiplex apparens et phantasticum quia non est ibi simpliciter unitas vocis, quae quidem unitas est de ratione verae multiplicatis, ex quo prius fit. Sic ad primam rationem.

2. Ad secundum dicendum quod sub termino communi non latet 45 nisi quale quid quod est suum significatum, nullum enim suppositum de se significat. Qualiter autem in isto modo sit figura dictionis consequenter dicitur.

Quaestio 75.

Consequenter quaeritur utrum figura dictionis sit fallacia in dictione.

41-44 Alex. SE comm. deperd.

47-48 qu. 80

1 qu. 834, Sim. Angl. Q.N. 17, Radulph. Br. SE qu. 32, Anon. Prag. SE qu. 28, Scot. SE qu. 37

28 materiam et] Om. S. 34 significandi] Om. S. 35 Unde—provenit] Om. S. 36 vera] una F. 36-37 et—complexa] Om. S. 36 vera] una F. 38-40 habet—quod] Om. S. 38-39 sic—vera] sicut provenit una F. 44 prius fit] patet F. 47 modo] non S.

Videtur quod non:

1. Quia quando est fallacia in dictione eisdem nominibus vel
5 orationibus non idem significamus. Sed secundum istam fallaciam
non significamus eisdem nominibus vel orationibus, quia in ista
fallacia non sunt eadem nomina, quare et cetera.

2. Praeterea in fallacia figurae dictionis sumitur principium appa-
rentiae a parte rei, ergo et cetera. Antecedens patet quia non
10 a parte vocis, quia si sic dicam “quicquid heri emisti hodie comedis-
ti, sed dulce heri emisti, ergo <dulce> hodie comedisti” hic nulla
est convenientia inter “dulce” et “quicquid” ex qua posset causa
apparentiae sumi in hac fallacia. Quare et cetera.

Contrarium vult Aristoteles.

15 Dicendum ad hoc quod fallacia figurae dictionis est fallacia
in dictione. Et hoc sumitur a ratione Aristotelis; dicit enim quod
omnis fallacia per quam contingit decipi magis cum alio disputan-
do quam per se considerando est fallacia in dictione; haec est
huiusmodi, quare et cetera. Et adducendae sunt aliae duae rationes
20 quas ponit Aristoteles in littera.

1. Et cum arguitur «quia est fallacia in dictione ex eo quod
eisdem nominibus» et cetera, dicendum quod in figura dictionis
sunt nomina eadem secundum qualitatem, quia secundum similitudi-
nem.

25 2. Et cum arguitur quod haec est fallacia figurae dictionis “quic-

4-5 Arist. SE c. 4 165b 29 - 30

14 Arist. SE c. 7 169a 29 - 169b 2

16-20 Arist. SE c. 7 169a 37 - 169b 2 (de tribus rationibus cf. Rob. Angl. 235rA)

6 significamus] idem Add. F. 7 quare—cetera] non idem signa nam musa et poeta non sunt eadem nomina F. 8 dictionis] ans spat.vac. vii litt. dictionis Add. S. 8-10 dictionis—vocis] dictionis aut sumitur principium apparentiae a parte dictionis aut a parte rei sed non sumitur a parte vocis ergo a parte rei ergo et cetera antecedens patet sed quod non sumitur a parte vocis patet S2. 11 sed—comedisti] Om. S. 17 cum] ipso Add. S Del. S2. 21-22 quia—quod] quod non est fallacia in dictione et cetera quia eisdem nominibus contingit ad omnia praedicata unde F.

quid heri emisti” et cetera, dicendum quod verum; cuiusmodi tamen similitudo sive principium apparentiae ibi sit postea videbitur.

Quaestio 76.

Consequenter quaeritur quid sit causa apparentiae huius fallaciae, quia Aristoteles videtur velle quod similitudo dictionis ad dictionem, et ideo quaeritur utrum hoc sit verum.

Et videtur quod non, quia quando mutatur quale quid in hoc aliquid est figura dictionis, non tamen est similitudo dictionis ad dictionem, nam Socrates ad speciem nullam habet similitudinem in voce.

Oppositum vult Aristoteles in illa parte «Fallacia autem fit in hiis».

Dicendum secundum Commentatorem quod figura proprie significat dispositionem partium exteriorum corporis. Sed cum vox non sit corporea res, non potest sic figura accipi in voce, sed transumitur ad significandum quandam dispositionem vocis secundum similitudinem, quia sicut corpora ex dispositione exteriorum discernuntur, similiter voces discernuntur ex modo proferendi eas, ita quod sit figura dictionis ex consimili configuratione, id est ex simili dispositione vocis. Et iterum figura dictionis non solum accipitur pro dispositione partium vocis, sed pro simili modo dicendi, ut dicit Commentator, id est pro simili modo appellandi, ita quod sub figura dictionis comprehendatur similis dispositio partium vocis et similis modus dicendi, id est appellandi. Et secundum hoc

26-27 qu. 76

1-2 Arist. SE c. 7 169a 29 - 30

8-9 Arist. SE c. 7 169a 29 - 30

10-39 Alex. SE comm. deperd.

1-3 qu. 834, Sim. Angl. Q.N. 17, Radulph. Br. SE qu. 33, Scot. SE qu. 34, Aegid. SE 14 - 15, Robert. Angl. 229r - 229v

10-13 Quint. Inst. 9. 1. 6

6 nam] unde FS. 12 sic figura] sicut figura F sic S. 14 dispositione exteriorum] dispositionibus exterioribus F. 15 discernuntur] distinguuntur F. proferendi] significandi FS.

est principium apparentiae in figura dictionis. Per hoc distinguitur a Commentatore diversitas modorum huius fallaciae, quia si sit similis dispositio partium vocis <ita> quod interpretatur una res
 S86vB || esse alia vel similis propter similem dispositionem partium vocis, sic est primus modus; si autem sumatur figura dictionis similis propter similem modum dicendi vel appellandi -et quod sic accipi possit probat Commentator per Aristotelem in Praedicamentis dicentem quod videtur omnis substantia hoc aliquid significare sub
 30 appellationis figura- si igitur sic accipiatur figura dictionis, hoc contingit dupliciter: vel quia diversa habeant eandem appellationem, ut species hominis dicitur homo, et similiter suppositum; si propter hoc interpretaretur suppositum esse species, sic est secundus modus; vel idem potest habere diversas appellationes, ut quod
 35 dicitur vinum et vinum dulce: si propter hoc illud quod est verum de uno credamus esse verum de alio, sic est tertius modus, ut “quicquid heri emisti hodie bibisti, sed vinum dulce heri emisti, ergo” et cetera: “vinum” in proposito habet diversum modum appellandi respectu de li quicquid et respectu de li dulce.
 40 Sed illud non videtur omnino esse verum, quia ratio fallaciae sumitur a principio apparentiae. Si igitur sit fallacia una in quolibet modo, oportet principium manere unum in quolibet modo; et cum in figura dictionis principium apparentiae sit unitas vocis secundum qualitatem sub qua latent plura, cum similis modus ap-
 45 pellandi non necessario habeat similitudinem vocis, non est hoc sufficiens ad principium in hac fallacia. Et in tertio modo quem assignat Commentator similitudo vocis non est causa apparentiae, sed magis accidit iste tertius modus ex diversitate appellandi aliquid unum.
 50 Et ideo dicendum quod unitas vocis secundum qualitatem est principium apparentiae in hac fallacia. Et secundum hoc accipiuntur modi in hac fallacia, quia aut sub unitate ista latent plures rationes grammaticales aut logicales: si grammaticales, hoc est pri-

28-30 Arist. Cat. c. 5 3b 10 - 14

22 est] quod S. 24-25 quod—vocis] Om. F. 31 appellationem] copulationem S.
 32 species] Om. S. 43 principium apparentiae] Om. S. 46 Et—modo] in tertio modo F et tertius modus S. 53 hoc] Om. F.

mus modus; si logicales, hoc est dupliciter: quia aut sunt rationes diversae praedicamentales aut diversi modi praedicamentorum vel 55 praedicamenti; si primo modo, sic est secundus modus; si secundo modo tertius.

Sed quomodo tunc similitudo vocis est principium apparentiae in hac fallacia et in hoc ultimo modo quando commutatur modus accipiendi unum praedicamentum in modum alterius? Dicunt qui- 60 dam quod non solum est fallacia figurae dictionis ex simili terminatione, sed ex simili principio, et sub tali similitudine latent plura, ut quia inter “album” et “albedo” est similitudo a parte principii dicunt quod si credatur quod album possit sumi sub eo quod est quicquid et interpretari quid sicut albedo, est figura dictionis. 65

Et rationabiliter dictum est hoc quod diversae terminationes attribuuntur voci propter diversos modos significandi manente eodem principio, sicut manet idem significatum; propter quod contingit saepe quod si habent similem terminationem, habent eundem modum significandi, et quae idem principium idem significatum 70 et eundem modum praedicamenti. Si tamen hoc credatur, fit deceptio figurae dictionis.

Alii autem dicunt quod sub li quicquid potest sumi lignum, et quia album similiter terminatur, ideo si aliquis credat quod similiter album potest sumi propter similem terminationem, fit figura dictio- 75 nis.

Quaestio 77.

Consequenter quaeritur circa primum modum utrum interpretari masculinum femininum faciat figuram dictionis.

Et videtur quod non:

1. Quia sicut sub simili terminatione latent diversa genera, ut “musa” et “poeta”, sic sub simili principio, ut “albus, alba, album”; 5 sed non est aliqua figura dictionis || per interpretationem diverso- S87rA

1-2 qu. 835

66 Et—diversae] et hoc rationabiliter dictum est diversae enim F. terminationes] transmutationes S. 71 eundem—praedicamenti] modus significandi vel praedicandi F. 73-74 lignum—album] lignum ? quia album F signum et quia aliam S. 75 album] aliam S.

rum generum a parte principii, quare nec a parte terminationis.

2. Item nullum habemus modum figurae dictionis ex eo quod interpretatur unus numerus esse alius, quare nec similiter de genere.

10 3. Item si arguendo sic “musa est feminini generis, ergo et poeta” esset fallacia figurae dictionis, esset paralogismus interpretando unum genus esse aliud. Sed ibi non est paralogismus quia paralogismus est apparens syllogismus †sin neutro† fit. Quare et cetera.

Oppositum vult Aristoteles.

15 Et dicendum quod interpretando unum genus in aliud propter similem vocis figurationem fit figura dictionis, quia ibi sufficienter sunt principia -scilicet apparentiae et defectus- figurae dictionis, scilicet similitudo vocis et latentia plurium sub tali unitate. Et sic potest esse figura dictionis propter similem figurationem a
20 parte finis, et ita similiter a parte principii; si quis enim credat “album” et “albedo” esse eiusdem generis propter simile principium, decipitur per figuram dictionis. [et patet per hoc ad duas primas rationes in contrarium] Et similiter <si> propter similem figuratio-
nem <credat aliqua> habere aliquem <aliud> modum significandi,
25 similiter decipitur per figuram dictionis.

1.-2. Et per hoc patet ad duas primas rationes in contrarium.

3. Ad tertium <dicendum> quod paralogismus debet sic formari: “qualiscumque est musa, talis est poeta; sed musa est feminini generis, ergo et poeta”, vel sic: “quaecumque similiter terminantur
30 sunt eiusdem generis, sed musa et poeta similiter terminantur, ergo et cetera”. Sed utroque istorum modorum maior est falsa, et quia Aristoteles voluit determinare de syllogismis peccantibus in forma, ideo omisit formationem istorum paralogismorum.

14 Arist. SE c. 4 166b 11

11 fallacia] paralogismus F. paralogismus] Om. F S a.c. 12-13 quia—syllogismus] Om. F. 13 †sin] in F sin vel inin S. 15 Et—quod] Om. S. 21 esse] Om. S. 22-25 et—dictionis] Om. F. 31 cetera] sed musa est feminini generis ergo et poeta Add. S. utroque—modorum] in utroque paralogismorum istorum F. 32 voluit] noluit F noluit vel voluit S. de] syllogismis Om. F. forma] materia F.

Quaestio 78.

Consequenter quaeritur circa modum secundum, utrum commutando rem unius praedicamenti in rem alterius aliquis faciat figuram dictionis.

Et videtur quod non:

Quia actio et passio sunt diversa praedicamenta, sed tamen sequitur bene “Socrates percutit Platonem, ergo Plato percutitur a Socrate.”

Item “album” et “quantum” sunt diversorum praedicamentorum, sed tamen sequitur “est album, ergo est quantum” quia album praesupponit quantum ut subiectum suum, scilicet superficiem quae 10 quanta est.

Contrarium vult Aristoteles in littera et Commentator.

Et dicendum quod quando commutatur res unius praedicamenti in rem alterius propter similitudinem vocis, est figura || dictionis, F47rB quia ibi salvatur complete principium apparentiae et defectus 15 figurae dictionis, ut “vigere et secare”: est enim similis figuratio et latentia diversorum praedicamentorum. Quare et cetera.

Est tamen intellegendum quod non est idem rem unius praedicamenti commutari in rem alterius et rem unius praedicamenti sequi ad rem alterius: ad esse enim accidentis sequitur esse substantiae, 20 non tamen esse accidentis est esse substantiae. Nunc autem commutare rem unius in rem alterius est significare rem unius esse rem alterius, hoc autem non significatur cum una denotatur sequi ad aliam: licet enim ad unam sequatur alia, tamen esse unam non est esse aliam, et ideo non fit ibi commutatio. Et patet per hoc 25 solutio ad rationes.

12 Arist. SE c. 4 166b 12 - 14, Arist. SE c. 22 178a 4 - 8

12 Alex. SE comm. deperd.

16 Arist. SE c. 4 166b 16 - 17

1-3 qu. 836, Radulph. Br. SE qu. 34, Scot. SE qu. 39, Anon. Prag. SE qu. 29

1 secundum] tertium S. 9 sequitur] tenet F hoc Add. S. 10 quantum ut] Om. F. 16 vigere] videre S. 21 non—substantiae] Om. F.

Quaestio 79.

Consequenter quaeritur circa tertium modum utrum commutando modum unius praedicamenti in modum alterius praedicamenti sit fallacia figurae dictionis.

Videtur quod non:

- 5 1. Quia sic arguendo “quicquid currit movetur, album currit, ergo album movetur” bene sequitur, quia oppositum conclusionis non potest stare cum minori, et tamen sumitur “album” sub “quicquid” quod significat quid, album vero quale.
2. Item idem significat “album” et “albedo”, saltem primo. Sed
 87rB bonus || est syllogismus sumendo albedinem, quare similiter erit bonus sumendo album. Et si dicatur quod “album” significat subiectum, hoc magis confirmat propositum, quia per hoc magis significatur quid.

Oppositum patet per Aristotelem in littera in secundo huius.

- 15 Dicendum quod commutando modum unius praedicamenti in modum alterius propter similitudinem vocis est figura dictionis. Et ideo intellegendum quod “quicquid” distribuit pro omni eo quod habet modum substantiae et modum quid, quia dicit Priscianus: dictio quaesitiva quae est “quid” per sui geminationem fit distributi-
 20 va, et pro omnibus illis distribuit ad quae distribuit quaesitiva. Nunc autem “quid” quaesitivum est de omnibus illis quae habent modum quid et substantiae, nam ad quaestionem “quid est?” convenienter respondetur “homo” vel “animal” vel “color” vel “albedo”, quae omnia habent modum substantiae; et ideo pro omnibus tali-
 25 bus, et solum, distribuit li quicquid quod fit ex ipso “quid” per

14 Arist. SE c. 22 178a 4 - 8

18-19 Prisc. Inst. 17 c. 7 n. 45

22-23 Arist. Top. 1 c. 9 103b 29 - 33

1-3 qu. 837, Scot. SE qu. 40

4-5 non—Quia] Om. F. 10 bonus] boethius F. 12 confirmat] considerat F figurat S. 19 quaesitiva—geminationem] quaesitiva eius est quod per sui significationem F quiditativa quae est quid per sui geminationem S. 21 quid—est] quod habet quaestionem est F quaesitivum S. 25 et] Om. S. fit] sit S.

sui geminationem; et ideo omne habens modum substantiae convenienter potest sumi sub sua distributione, ut “albedo”, “nigredo” et cetera. Sed “album” cum sit concretum, modum accidentis habet et adiacentis et per modum adiacentis et accidentis significat, non autem per modum substantiae, propter quod non potest sumi sub 30 distributione de li quicquid, sed <si> propter similitudinem in voce huius quod est “album” ad ea quae sumuntur per se sub li quicquid, cuiusmodi sunt ferrum et lignum, credatur quod album possit sumi similiter, cum tamen album non habeat modum quid sed modum 35 qualis, fiet figura dictionis quia propter similitudinem interpretatur 35 modus unius esse modus alterius, scilicet quale esse quid. Vel aliter secundum quosdam: si propter similitudinem quae est ex parte principii eius quod est “album” ad albedinem interpretatur album ut quid sicut albedo sumendo ipsum sub “quicquid”, est figura dictionis. 40

1. Cum arguitur in contrarium quod hic est bonus syllogismus “quicquid currit movetur, album currit, ergo album movetur”, dicendum quod non est bonus gratia formae syllogizandi, quia tunc sequeretur respectu cuiuscumque: sermo enim concludens per se concludit in omni materia, ut dicit Averroes primo Physicorum; 45 sed tenet solum gratia materiae, ablata enim maiore adhuc sequeretur, quia “currere” et “moveri” habent se sicut superius et inferius.

2. Et cum arguitur secundo quod album et albedo idem significant, verum est, sed modos diversorum praedicamentorum habent, quia “albedo” habet modum quid et “album” modum qualis. Et 50 ideo hic est figura dictionis cum assumitur album, quia commutatur modus qualis in modum quid, non autem cum assumitur albedo. Quare et cetera.

44-45 Averr. Ph. 1 c. 25

26 substantiae] Om. S. 27 sua distributione] una divisione S. 28-29 accidentis—modum] Om. S. 29-30 non autem] aut F. 33-34 possit—album] Om. S. 39 quicquid] quid S. 44 cuiuscumque] praedicamenti Add. F. enim] Om. S. 46 ablata] addita S. 47 moveri] movere FS.

Quaestio 80.

Consequenter quaeritur adhuc circa tertium modum utrum interpretando quale quid in hoc aliquid sit figura dictionis.

Et videtur quod non:

1. Quia quando aliqua duo essentialiter sunt eadem et unum
5 interpretatur aliud, non oportet quod sit figura dictionis: in figura enim dictionis non oportet quod eadem interpretantur ut eadem. Sed Socrates et “homo” sunt essentialiter eadem, et Socrates significat hoc aliquid et “homo” quale quid. Quare interpretando unum aliud non est figura dictionis.
- 10 2. Praeterea sicut est figura dictionis interpretando quale in quantum, sic e converso interpretando quantum in quale. Si igitur figura dictionis est interpretando quale quid in hoc aliquid, tunc eadem ratione erit figura dictionis e converso; sed hoc est falsum, quia tunc esset figura dictionis “Socrates currit, ergo homo currit.”
- 15 3. Praeterea terminus sumptus pro significato dicit quale quid, sumptus autem pro supposito dicit hoc aliquid. Nunc autem ad ipsum sumptum pro significato sequitur ipse sumptus pro supposito, sequitur enim “color est in corpore, ergo in aliquo corpore” et sequitur “omnis homo est animal, ergo quoddam animal est
20 homo”; quare et cetera.

Oppositum vult Aristoteles secundo huius dicens quod si dicatur “Coriscus est alter ab homine, ergo est alter a se” est figura dictionis.

S87vA Ad cuius evidentiam primo || videndum est quid intellegimus
25 per quale quid et per hoc aliquid. Et sciendum quod eadem natura significatur nomine termini communis et nomine termini singularis,

18 Arist. Cat. c. 5 2b 2

21-22 Arist. SE c. 22 178b 36 - 179a 1 (exemplum Arist. SE c. 5 166b 32 - 33 extat)

1-2 qu. 838, Sim. Angl. Q.N. 18, Radulph. Br. SE qu. 35, Scot. SE qu. 41 - 42

6 non—eadem] oportet non eadem interpretari non eadem F. 15 quid] Om. S. 16-18 Nunc—sequitur] Om. F. 17 ipse sumptus] ipsum sumptum S. 25 natura] communis Add. F.

nisi quod alia et alia ratione, quia per ipsum terminum communem significatur abstracte et per terminum singularem ut determinata est ad supposita. Et hoc dicit Aristoteles septimo *Metaphysicae* quod homo et equus et quaecumque universaliter dicuntur, composita sunt ex materia et forma. Sed Socrates est compositum ex materia et forma determinata. Tunc dicendum quod ipsa ratio qua significatur natura communis dicitur quale quid, vel ipsa indeterminata sub ratione, sed hoc aliquid dicitur eadem natura sub ratione determinata. Et quamvis ista natura secundum se sit eadem, 35 tamen ipsa considerata sub diversis rationibus diversa est. Si igitur interpretetur unam esse aliam propter similitudinem dictionis, erit figura dictionis interpretando quale quid in hoc aliquid.

Sed quid sit haec similitudo dictionis? Dicunt aliqui quod terminus communis significat quale quid secundum se et sub appellationis figura videtur hoc aliquid significare, et ideo latent hic plura, 40 et ideo si propter similitudinem vocis ad se ipsam, cum significet quale quid, si interpretatur quale quid ad hoc aliquid erit figura dictionis.

Sed non videtur, et sic quia in quolibet multiplici vere sub unitate vocis oportet latere plura. Si igitur sub aliqua voce apparenter tantum lateant plura, ipsa non erit multiplex nisi solum apparenter, Si igitur hoc esset in tertio modo figurae dictionis, non erit ibi multiplex verum sed tantum apparens, cuius oppositum dicit Aristoteles. Praeterea differt unitas dictionis et similitudo vocis: ideo differt latere sub unitate vocis et sub eius similitudine. Sed in figura dictionis debet esse tantum similitudo vocis, ut praedictum est, et non unitas secundum substantiam Sed qui ponunt sic, ponunt plura latere sub unitate vocis secundum substantiam, scilicet quale quid et hoc aliquid, quare magis habent ibi ponere multiplex 55 actuale quam phantasticum; et ideo distinguunt aliqui quod termi-

29-32 Arist. *Metaph.* 7 c. 10 1035b 27 - 31

39-41 Arist. *Cat.* c. 5 3b 10 - 16

48-49 locum non inveni

29 Aristoteles septimo] philosophus nono F. 32-35 Tunc—determinata] Om. S. 39 quid] quae F. 43 si] et hoc aliquid F. ad] Om. F. 45 et sic] verum F. 48 erit] esset F. 49 Aristoteles] alexander Eb. 50 unitas] apparens S. 50-51 ideo—latere] et ideo non differt F. 51 et] sed F. 55 et] in S.

nus habet accipi pro significato vel pro supposito. Sed hoc nihil ad propositum, quia haec multiplicitas magis erit secundum aequivocationem.

- 60 Et ideo dicendum quod ipsa natura rei significatur per nomen commune et proprium et nomen commune et proprium idem significant. Et ideo quodammodo idem est nomen ut “homo” et “hic homo”; si igitur propter similitudinem in dictione huius quod est “homo” ad “hic homo” illud quod dicitur de homine interpretetur
65 aliquis de hoc homine, fit figura dictionis.

1. Ad primam rationem: cum arguitur quod interpretando idem sibi non est figura dictionis, dicendum quod si aliqua sint eadem omnino, interpretando unum in aliud non est figura dictionis; si tamen sint eadem secundum unam rationem et differentia secundum
75 aliam, tunc interpretando unum sub una ratione in idem sub alia ratione propter similitudinem dictionis, sic fit figura dictionis. Sic est hic, ut dictum est, quare et cetera.

2. Et quod arguitur secundo, quod tunc interpretando hoc aliquid in quale quid esset figura dictionis, et ita non sequeretur
75 “Socrates currit, ergo homo currit”: dicunt aliqui quod sic arguendo a quali quo ad hoc aliquid est figura dictionis si accipiatur aliquod praedicatum in quo differant; similiter econverso si accipiatur praedicatum in quo differant, ut “Socrates est individuum, ergo homo est individuum” est figura dictionis sicut hic “homo est species,
80 Socrates est homo, ergo Socrates est species.” Sed illud non videtur, quia de virtute formae arguendo a quali quo in hoc aliquid, quodcumque sit praedicatum ipsum, ut “homo currit, ergo Socrates currit”, est figura dictionis, non autem semper econverso, quia cum nomen eius quod est hoc aliquid significet <idem> cum quale quid,
85 ita idem significat quod quale quid in ratione eius includitur, non autem includitur hoc aliquid in ratione eius quod est quale quid; et hoc aliquid ideo est causa veritatis eius quod est quale quid et necessario ponit ipsum; et ideo ab hoc aliquid ad quale quid

66 cum—quod] dicendum S. idem] in idem Add. Eb. 69 differentia] differentiam F differa S. 76 quo] Om. F. 80 Socrates—homo] Om. S. 81 quia] illud universaliter Add. F. quali quo] quale quid F. 83 non autem] nam arguendo FS. cum] est F. 84 hoc] Om. S. quid] Om. S. 88-89 et—autem] Om. S.

sequitur, non autem e converso.

3. Cum || arguitur tertio quod hoc aliquid sequitur ad quale S87vB quid, ut “color est in corpore, ergo in aliquo corpore”: dicunt aliqui quod consequentia non valet de virtute sermonis; et rationabiliter, quia terminus universalis non significat naturam rei ut habet esse in suppositis || nec ut in anima, sed ipsam naturam absolute, F47vA et hanc supponit et praedicat si nihil addatur determinans ipsam; 95 et ideo ex ipsa non sequitur de virtute sermonis aliquod esse quod habet esse in suppositis nec in anima, et ideo non sequitur “color est in corpore, ergo in aliquo corpore” de virtute sermonis. Et tu dicis: Aristoteles dicit in Praedicamentis quod si color est in corpore, ergo et in aliquo corpore -dico quod sermones intellegendi 100 sunt secundum materiam in qua dicuntur. Aristoteles ibi intellegit quod corpus determinatur ad esse quod habet in suppositis. Quare et cetera. Et tu dicis “omnis homo est animal, ergo quoddam animal est homo”, <dico quod> li animal determinatum est in propositione prima ad esse quod habet in suppositis. Et est intellegendum quod <sic> sumitur terminus in indefinita cum dicitur quod particularis et indefinita convertuntur. 105

Vel potest dici quod hic non est figura dictionis “color est in corpore, ergo est in aliquo corpore” quia non fit processus a quali quo ad hoc aliquid sed a quali quo ad quale quid, nam aliquod 110 corpus est commune sicut corpus, nam de omnibus dicitur sicut et corpus.

Ut autem magis appareant quae dicta sunt, considerandum est quod multis modis potest mutari quale quid in hoc aliquid: uno

99-100 sc. in ratione tertia supra posita. nomen Aristotelis ibi frustra quaeres, at cf. qu. 838 rationem tertiam.

99-100 Arist. Cat. c. 5 2b o2

100-101 Arist. EN 2 c. 2 1104a 3, cf. Arist. EN 1 c. 1 1094b 11 - 12

100-101 Mart. Dac. Sex princ. 273

95 ipsam] ipsum F. 96 aliquod] illud S. 99-100 quod—corpore] Om. F. 101 ibi intellegit] intellexit secundum F. 102 corpus] color S. 103 tu] similiter cum F. 106 quod—sumitur] Om. F. 109-110 quali quo] quale quid F. 110 sed—quid] Om. F. 110-111 aliquod corpus] aliquis color FS. 111 commune] Om. S. corpus] color FS. 111-112 sicut et] de quibus dicitur F. 112 corpus] color FS. 114-116 uno—aliquid] Om. S.

115 modo quando utrumque ponitur a parte subiecti, et quale quid
 et hoc aliquid; alio modo quando utrumque ponitur a parte praedi-
 cati; tertio modo quando alterum ponitur a parte praedicati, et
 alterum a parte subiecti. Primus modus adhuc contingit tripliciter
 secundum quod diversum potest esse quale quid: uno enim modo
 120 quale quid est natura rei sumpta in sui communitate vel absolute
 pro natura simplici, ut cum dicitur “homo est species” et “triangulus
 habet tres”, et sic supponens terminus dicitur habere simplicem
 suppositionem. Secundo modo dicitur quale quid forma vel natura
 termini comparata ad supposita, ita tamen quod ad unumquodque
 125 indeterminate et confuse; hoc autem contingit dupliciter propter
 eius determinationem ad supposita: uno modo potest natura rei
 determinari ad supposita quando additur ei <signum> determinans
 ad omnia, ut dicendo “omnis homo currit”; alio modo quando
 determinatur ad unum solum, ut quando additur termino communi
 130 pronomen demonstrativum, ut “iste homo”; et ideo secundum hoc
 est duplex quale quid et duplex hoc aliquid ut terminus determina-
 tus ad omnia vel ad unum tantum, et ideo duplex erit quale quid:
 unum secundum quod opponitur determinationi pro omnibus vel
 ipsi naturae sumptae determinate pro omnibus; aliud secundum
 135 quod opponitur naturae sumptae determinate pro uno solo. Exem-
 plum istorum omnium, ut si sic dicamus “homo currit, ergo omnis
 homo currit”: hic li homo ratione praedicati comparatur ad supposi-
 ta indeterminate; ideo si concludatur “ergo omnis homo”, cum
 hic determinate teneatur pro omnibus, est figura dictionis. Exem-
 140 plum secundi: “homo currit, ergo hic homo currit”: hic cum determi-
 netur natura termini communis ad unum tantum est figura dictio-
 nis. Tertio modo est quale quid a distributione inferiorum usque
 ad distributionem superiorum, ut “omnis homo currit, ergo omne
 animal currit”, nam inferius distributum se habet ut commune
 145 et quale quid, et superius distributum se habet ut hoc aliquid.

117 tertio—praedicati] Om. S. 118 tripliciter] dupliciter F. 124 ad] Om. S.
 unumquodque] ibi ut Add. S. 126-127 uno—supposita] Om. S. 128 ut] Om. S.
 131 determinatus] determinans S. 133 unum] uno modo F. 134-135 omnibus—
 proj] Om. S. 134 aliud secundum] alio modo F. 136-137 homo—homo] hoc rati-
 one hoc li hoc ratione hoc F. 140 secundi] si S. 140-141 hic—dictionis] hic de-
 terminatur natura communis ad unum tantum et est figura dictionis F.

Et secundum hoc patet quod triplex || est quale quid, et quocumque praedictorum modorum fit figura dictionis commutando quale quid in hoc aliquid iuxta membrum prius positum, scilicet quod utrumque sumatur a parte subiecti. Si autem utrumque sumatur a parte praedicati, hoc non contingit nisi duobus modis praedictorum modorum: vel secundum quod quale quid opponitur ei quod est hoc aliquid prout determinatur per signum, vel prout determinatur per pronomen demonstrativum. Exemplum de utroque ut “iste est homo, ergo est omnis homo” vel sic [homo est animal ergo iste homo est animal vel] “homo est animal, ergo homo est hoc animal”; exemplum secundi ut “omnis homo est animal, ergo omnis homo est hoc animal”; proceditur a distributione minori ad maiorem; et in negativis similiter, ut “omnis homo animal non est -id est animal aliquid non est- ergo omnis homo non est hoc animal” vel “non est animal” id est “nullum animal”, animal enim in prima propositione manifeste habet suppositionem determinatam, in secunda vero singularem sive confusam. Similiter in negativis; exemplum secundi modi ut “Socrates non est equus, ergo Socrates non est animal”: in antecedente namque est minor distributio, scilicet equi, in consequente autem maior, scilicet animalis. Tertio modo contingit mutare quale quid in hoc aliquid quando alterum est a parte praedicati, alterum a parte subiecti, et hoc dupliciter: quia vel est hoc aliquid in subiecto et quale quid in praedicato, vel e converso. Exemplum secundi primo, ut si dicatur “Coriscus est alter ab homine, ergo est alter a se”: li homine est quale quid non discretum, li a se est aliquid discretum. Similiter si dicatur “Coriscus est alter ab homine”: hic proceditur a quali quo ad distributum virtute negationis. Aliquando autem est hoc aliquid in subiecto et quale quid in praedicato, ut “omnis homo est animal, ergo omne animal est homo”, et forte hic “omnis homo est animal, ergo omne animal est omnis homo”. Et quilibet istorum modorum

146 quid] et hoc aliquid Add. F. 147 fit] si sit S. 154 est] iste Add. S. 155-157 vel—animal] Om. F. 159 id—est] Om. F. 160 animal] animali S. 161 in—propositione] in ista propositione F Om. S. manifeste] manente S. 166-168 quando—aliquid] Om. F. 171 discretum] definitum F. li] hoc Add. F. 172 est] alter a socrate ergo est Add. F. 173 virtute] Om. S. 176 omne] Om. F.

posset distingui sicut et secundus modus, quia potest esse quale secundum quod opponitur ei sumpto cum determinatione per signum vel per pronomen demonstrativum. Sic igitur apparet quomodo
180 do contingit mutare quale quid in hoc aliquid.

Quaestio 81.

Consequenter quaeritur gratia praedictorum utrum haec sit vera “animal est omnis homo”.

Et videtur quod sit vera:

1. Quia sequitur “omnis homo est animal, ergo animal est omnis homo”; antecedens est verum, ergo et consequens. Probatio consequentiae, nam ad oppositum consequentis sequitur oppositum antecedentis. Da oppositum consequentis “nullum animal est omnis homo”, et tunc sequitur “nullum animal est iste homo, ergo iste homo non est animal”; sed haec repugnat primae, ergo et cetera.
10 Praeterea probatur consequentia: si haec est vera “omnis homo est animal” similiter erit vera “animal est omnis homo”, quia sicut transpositio terminorum non variat significatum sic nec modum significandi.

2. Praeterea ista non erit falsa nisi quia haec est falsa “aliquid
15 animal est omnis homo”; ista autem similiter est vera, quare et cetera. Quod autem ista sit vera “aliquid animal est omnis homo” apparet manifeste, nam quaelibet singularis eius vera est; haec enim est vera “aliquid animal est iste homo” et similiter “aliquid animal est ille homo” quare et cetera.

20 3. Praeterea propositio est per se vera cuius subiectum ponitur
S88rB in ratione || praedicati. Nunc autem subiectum huius ponitur in ratione praedicati huius propositionis, quare et cetera.

20-21 Arist. Metaph. 5 c. 18 1022a 27 - 29

1-2 Petr. Alv. Soph. Animal est omnis homo (v. Cahiers 3:9,1970)

177 quale] quid Add. F. 178 sumpto] sumptio F. 180 aliquid] et quomodo in istis exemplis coriscus est alter ab homine commutatur quale quid in hoc aliquid Add. F.

12 transpositio—significatum] variatio terminorum non variat significatum F transpositio terminorum non varia significat S. 14 haec—falsa] Om. S. 16 aliquid] Om. S. 19-20 et—Praeterea] Om. S.

4. Praeterea quando aliquid indifferens est ad aliqua plura, si praedicatum sibi conveniat pro aliquo illorum erit vera locutio. Nunc autem animal est indifferens ad naturam et ad supposita. 25 Si igitur praedicatum sibi conveniat pro natura, vera est; sic est in proposito, quare et cetera.

Oppositum arguitur sic: omnis propositio vera aut est vera per se aut per accidens, sed haec non est vera sic nec sic, ergo et cetera. Probatio minoris, quia non est vera per se primo modo, 30 quia tunc praedicatum caderet in ratione subiecti, ut homo caderet in ratione animalis, et tunc omne animal esset homo; nec est vera per accidens, quia si sic, per se inesset alicui eius accidenti vel alicui cui accidit animal, aliter enim esset processus in infinitum in praedicationibus per accidens, ut vult Aristoteles quarto Meta- 35 physicae, hoc autem non est verum, quare et cetera.

Dicunt quidam ad hoc quod haec est vera “animal est omnis homo” non pro supposito aliquo animalis, sed pro natura animalis, et natura animalis est omnis homo, ut dicunt, per accidens tamen, sicut animal est homo per accidens. Et rationem huius ponunt, 40 quia cum aliqua natura est indifferens ad aliqua plura, si aliquid conveniat ei ratione unius eorum, propositio est vera; ista est huiusmodi, quare et cetera. Et iterum confirmant sic: quia situs terminorum non variat veritatem, quia nec significata, significata autem sunt causa veritatis, quare et cetera. 45

Istud non valet quod primo dicunt, quod verificatur locutio pro natura et non pro suppositis: in hoc peccant, quia aliter non verificatur ista “omnis homo est animal” nisi verificetur quod omnis, sed hic animal pro natura animalis non verificat locutionem, immo pro suppositis; cuius probatio est, quia cum sit divisio a parte 50 subiecti, et animal tribuatur unicuique partium, necesse est quod

32-35 Arist. *Metaph.* 4 c. 4 1007a 33 - 1007b 4

24 praedicatum sibi] Om. F positio sibi S. 25 animal] spat.vac. viii litt. S. 29 sic—sic] per se F. 33 vera] Om. S. 39 et] unde F. natura animalis] Om. S. 41 aliqua natura] aliqua F aliquid Eb. aliquid] aliqua F. 45 veritatis] in locutione Add. F. 48 nisi] si F. 48-49 nisi—animal] Om. S. 51 animal tribuatur] animal attribuitur F animali tribuatur S. 51-53 quod—igitur] Om. S.

per accidens saltem dividatur animal, sed non nisi in supposita; supponit igitur pro suppositis, et ita in hoc errant.

Item quod non pro essentia animalis verificetur, probatur sic: 55 quia omne quod verificatur de animali pro essentia animalis vel est passio essentialis consequens rei essentiam vel est aliquid inclusum in essentia animalis; nunc autem omnis homo nullum illorum est, quare et cetera. Sic patet quod hoc dicentes errant.

Alii dicunt quod falsa est; supponunt enim, et bene, quod non 60 potest verificari locutio ipsa nisi secundum quod animal habet esse in suppositis, sed nullum est suppositum animalis quod sit omnis homo, quare haec erit falsa “animal est omnis homo”.

Istud adhuc non est simpliciter verum, quia sine dubio verum est quod natura rei secundum se ad nullum esse determinatur, 65 scilicet nec ad esse in suppositis nec ad esse in anima nec ad aliquem modum accipiendi ipsius, sed per diversas dictiones officiales ad diversos modos || accipiendi determinatur. Hoc autem signum “omnis” est dictio denotans modum accipiendi termini communis, et ideo cum additur termino sine dubio determinat ad suppositum partium, sed de ratione sua non determinatur ad unum determinatum. Unde non quaecumque communitas tollitur per additionem huius quod est “omnis”, et ideo, licet nullum unum suppositum determinatum animalis sit omnis homo, tamen animal posset esse omnis homo.

75 Et ideo tenendo viam mediam dico: si teneatur li omnis divisive, vera est et tenetur li “aliquod animal” semper pro diversis suppositis; si autem collective, falsa. Et quod sit vera si teneatur divisive patet per inductionem, unde apparet quod sequitur “animal est omnis homo, ergo animal aliquod est omnis homo”. Item sicut 80 haec est vera “omnis homo est animal” ita ista est vera “animal est omnis homo” pro || suppositis semper, licet non eodem modo perseitatis. Unde licet situs terminorum non tollat veritatem, tollit

55 omne—essentia] esse de animali quod verificatur pro essentia F omne quod verificatur de animali pro natura S. 60-61 habet—in] stat pro F. 64-65 nullum—scilicet] nullum suum esse determinatur sed F nullum esse rei determinetur scilicet S. 66 dictiones] naturas S. 69 dubio] Om. S. 72 omnis] aliquod FS. unum] Om. S. 73 determinatum] Om. S. tamen] aliquod Add. F. 75 divisive] distributive F. 77 divisive] distributive F. 78 quod sequitur] Om. F.

tamen perseitatem; et huius ratio est quia superius est de ratione inferiorum, et non econverso.

Hiis visis ad rationes utriusque partis patet responsio: 85

1.-2. Nam primae duae rationes sunt concedendae.

3. Sed <ad> tertiam, quia videtur probare quod per se sit secundo modo, ideo dicendum quod non; et tu dicis quod subiectum ponitur in ratione praedicati -dico quod non est verum, quia nec praedicatum definibile est ut praedicatur, quia singulare non est definibile, 90 ut dicitur in septimo <Metaphysicae>, nam singularium non est definitio, quia si sic, aut daretur per terminos communes, et non esset convertibilis, aut proprios et singulares.

Ista autem sufficiant de fallaciis in dictione.

Quaestio 82.

Consequenter quaeritur circa fallacias extra dictionem. Et primo C78rA circa fallaciam accidentis. Et quaeritur utrum partialis identitas accidentis cum re subiecta faciens credere <identitatem> simpliciter sit causa apparentiae in fallacia accidentis.

Videtur quod non: 5

1. Quia semper in prima figura est identitas medii ad extrema et aliqua diversitas sive extraneitas, quia illud quod subiciebatur nunc praedicatur, vel econverso, et tamen non est fallacia accidentis. Unde apparet quod ista quae dicta est non est causa apparentiae. Similiter in secunda figura quod attribuitur uni extremorum 10 ab altero removetur, hoc autem est diversitas et extraneitas, et tamen non est fallacia accidentis, quare et cetera.

2. Praeterea quod causat figuram dictionis, illud non erit causa

90-91 Arist. Metaph. 7 c. 15 1040a 5 - 7

2-4 Sim. Angl. Q.N. 19, Radulph. Br. SE qu. 38, Scot. SE qu. 43

85-86 ad—duae] Om. S. 87 tertiam quia] ista quae F tertia quia S. quod—sit] Om. S. 90 ut praedicatur] prout vera est F. definibile] definire F. 91 septimo] quarto F.

1-2 circa—quaeritur] Om. C. 3 simpliciter] similiter CF Om. S. 9-12 Unde—accidentis] Om. F. 13-15 illud—dictionis] Om. F.

apparentiae in fallacia accidentis; sed partialis identitas causat
 15 figuram dictionis, ut si dicatur “a Socrate Coriscus est alter, et
 Socrates est homo, ergo ab homine Coriscus est alter.

3. Praeterea quod causat fallaciam consequentis non est causa
 apparentiae accidentis; sed illud causat fallaciam consequentis, ut
 si dicatur “mel est rubeum, fel est rubeum, ergo mel est fel.”

20 Oppositum vult Aristoteles in illa parte «Fallacia autem fit in
 hiis». Ibi enim dicit quod ista fallacia accidit ex eo quod nescimus
 discernere quid idem et quid diversum, ex quo patet et cetera.

Dicendum ad hoc quod quae sit causa apparentiae in aliqua
 fallacia a priori non potest demonstrari, quia omnis demonstratio
 C78rB a priori fit per priora et notiora; || nunc autem in fallacia nihil
 est prius causa apparentiae, cum ex ipsa ratio fallaciae accipitur,
 et ideo a priori non potest demonstrari quod hoc sit causa apparen-
 tia in fallacia accidentis; et ideo a posteriori illud declaratur
 sic, videlicet per illud cuius causa est causa apparentiae in fallacia
 30 accidentis, sicut et in aliis; a causa enim apparentiae sumitur ratio
 fallaciae in se et distinctio eius ab omnibus aliis, et ideo illud
 quod facit fallaciam accidentis fallaciam distinctam ab omnibus
 aliis, illud est causa apparentiae in fallacia accidentis.

Ad rationem autem fallaciae accidentis exigitur identitas, et non
 35 simpliciter, quia, cum nobis videatur concludere identitatem simpli-
 citer, non deciperetur aliquis per fallaciam istam si ad rationem
 eius identitas simpliciter exigeretur. Exigitur igitur identitas partia-
 lis, et in hoc differt ab aliis fallaciis in quibus non est identitas

15-16 Arist. SE c. 5 166b 33 - 34, Arist. SE c. 22 178b 36 - 179a 1

19 Arist. SE c. 5 167b 5 - 6

20-22 Arist. SE c. 7 169b 3 - 4

14 identitas] et cetera Add. C est hoc quare non Add. S. 15-16 et—alter] Om.
 S. 16 Socrates] Om. C coriscus F. 26 fallaciae] apparentiae S. 27 hoc] haec
 CF. 28-30 et—accidentis] Om. F. 29 causa] Om. S. 32 accidentis fallaciam]
 accidentis et fallaciam C Om. S. 35 nobis] Om. CF non S. 37-38 simpliciter—
 fallaciis] Om. F.

partialis, si forte sit aliqua, ut forte secundum non causam ut
causam et secundum plures interrogationes ut unam -de istis tamen 40
postea videbitur. Exigitur igitur quod non sit partialis identitas
secundum quodcumque, sed secundum rem; et in hoc distinguitur
a fallaciis in dictione et a figura dictionis, de qua arguebatur,
quia causa apparentiae ibi est magis similitudo vocis quam identi-
tas partialis secundum rem. Tertio non est ista identitas secundum 45
rem quorumcumque identitas indifferenter, quia non antecedentis
ad consequens, nec secundum quid ad simpliciter, sed accidentis
ad rem subiectam, et hoc dico || incomplexi, ut per hoc distingua- S88vB
tur a consequente quia ibi est partialis identitas antecedentis ad
consequens complexi ad complexum; et etiam in hoc differt a 50
fallacia secundum quid et simpliciter quia ibi est identitas secun-
dum quid ad simpliciter secundum rem, hic autem accidentis extra-
anei continentis in se diversas naturas per quas habet cum alio
diversitatem et identitatem: ubicumque enim est talis identitas par-
tialis faciens credere identitatem <simpliciter> et quod omne quod 55
attribuitur uni possit attribui reliquo, facit fallaciam accidentis.

Et per hoc ad rationes:

1. Cum arguitur quod talis diversitas est in syllogismo, dicendum
quod non, quia accidens in fallacia accidentis est extraneum a
subiecto quod non posset se compati in una natura; in syllogismo 60
autem bono diversitas quae est inter subiectum et praedicatum
non impedit quin possint esse simul in uno secundum naturam.
Et hoc dixerunt antiqui per alia verba, quod minor propositio
debet reduplicari supra maiorem extremitatem in conclusione, et
tunc videndum est utrum ipsa reduplicata sit vera vel falsa; si 65
vera, non est fallacia accidentis, ut sic "homo est animal, sed Socra-

39-41 qu. 102 - 106 (quamquam de non causa ut causa nusquam agit noster.
fieri potest ut inter qu. 101 et 102 quaestiones aliquot exciderint.)

39 si—forte] si sint aliquae forte ut C sit ut aliqua fallacia ut F. 42 secun-
dum—sed] sed quaecumque S. 45 ista] fallacia Add. FS. 47 accidentis] antece-
dentis CS. 49-50 antecedentis—consequens] ad antecedens C consequentis ad an-
tecedens F. 54 enim] Om. S. 58 diversitas] non Add. FS. 59 non quia] Om. S.
60 quod—syllogismo] Om. S. una natura] uno numero C numero uno F. 62
possint] possit FS. naturam] numerum ? C verum S.

tes est homo, ergo in eo quod homo est animal” manifestum est quod non secundum diversas naturas contingit Socrates et animal sibi, et ideo non est accidens; si tamen sic arguatur “Coriscus 70 cognoscitur a te, et Coriscus est veniens, ergo Coriscus secundum quod veniens cognoscitur a te” haec est falsa. Sed facilius dici potest quod quaecumque uni et eidem in natura sunt eadem, ipsa inter se sunt eadem, et quia hoc potest esse in syllogismo bono non obstante diversitate praedicati et subiecti, ideo et cetera; non 75 autem in fallacia accidentis propter extraneitatem naturarum.

2. Ad aliud patet.

3. <Ad aliud> cum arguitur de fallacia consequentis, dicendum quod partialis identitas est in fallacia consequentis, scilicet consequentis ad antecedens, quorum utrumque est complexum, in acci- 80 dente autem est partialis identitas accidentis ad subiectum.

Quaestio 83.

Consequenter quaeritur utrum in fallacia accidentis sit semper diversitas in medio syllogistico vel in maiori extremitate vel in minori.

Et arguitur quod semper medium diversificatum est:

5 1. Quia fallacia accidentis fit ex diversa comparatione unius ad diversa, sed nihil unum comparatur ad diversa nisi medium syllogisticum, quare et cetera.

2. Praeterea ratio et natura syllogismi salvatur in praemissis; cum ergo privatio et habitus habeant fieri circa idem, et fallacia 10 accidentis est privatio syllogismi, tunc fallacia accidentis in praemissis habet fieri; sed in praemissis nihil unum comparatur ad multa nisi medium ad extrema, quare et cetera. Quod autem natura syllo-

69-71 Arist. SE c. 24 179b 1 - 4

9 Arist. Cat. c. 10 12a 26

1-3 Robert. Angl. 230v, Radulph. Br. SE qu. 38, Anon. Prag. SE qu. 31, Scot. SE qu. 45

68 naturas] materias FS. 70 a—et] Om. S. ergo Coriscus] Om. CS. 70-71 secundum—veniens] secundum quod CS in quantum veniens F. 72 natura] numero CFS. 72-73 ipsa—eadem] Om. S. 74 et subiecti] Om. CS. 76 patet] Om. F. 77 dicendum] Om. S ad aliud Add. S. 80 accidentis] antecedentis CS.

5 comparatione] compositione CF. 6 nisi] Om. F per Add. S.

C78vA gismi || salvetur in praemissis patet, quia modus et figura requiruntur ad naturam syllogismi, ista autem salvantur in praemissis; ista autem sufficient ad rationem syllogismi, quare et cetera. Et hoc 15 est dictum quod sit ex medii variatione.

Oppositum patet per exempla Aristotelis: si arguatur sic “Coriscus est alter a Socrate, et Socrates est homo, ergo est alter ab homine” hic non variatur minor extremitas, quae est homo.

Dicendum quod fallacia accidentis non tantum fit ex variatione 20 medii in <comparatione ad> maiorem et minorem extremitatem, quia cum fallacia accidentis accidat ex comparatione unius secundum naturas extraneas ad diversa, cum medium aliquando posset secundum naturas diversas comparari extremis, et maior extremitas aliquando secundum diversas naturas et extraneas comparatur || S89rA medio et minori extremitati, et minor extremitas aliquando medio et maiori, ideo dico quod potest fieri fallacia accidentis ex diversitate cuiuscumque illorum trium. Exemplum autem omnium patet; si enim sic arguatur “Coriscus est alter ab homine, Coriscus est homo, ergo est alter a se” hic est variatio medii; si autem sic 30 dicatur “omnis triangulus in eo quod triangulus habet tres, sed figura est triangulus, ergo figura in eo quod figura habet tres” hic variatur maior extremitas; si autem sic arguatur “hoc est tuum, et est opus, ergo hoc est tuum opus” hic variatur li tuum, primo enim fuit li tuum ut possessum, modo autem tuum ut opus. 35

1. Et cum arguitur quod medium solum accipitur bis in praemissis, dicendum quod verum est, sed in syllogismo et paralogismo

17-19 Arist. SE c. 5 166b 33 - 34

29-30 Arist. SE c. 5 166b 32 - 33

31-32 Arist. SE c. 6 168a 40 - 168b 2

33-34 Arist. SE c. 24 179b 4 - 5

13-14 requiruntur—autem] Om. CF. 20-22 non—accidentis] Om. F. 21 in—extremitatem] in maiore et minore extremitate C. 24 secundum] tales Add. CF. 24-25 comparari—naturas] Om. S. 28 cuiuscumque] Om. FS. 35 li—ut] tuum id est CF. tuum ut] Om. C tuum F. 36 Et—arguitur] Om. F. 37 paralogismo] accipitur Add. CF.

quilibet terminus bis, || quia syllogismus non est praemissae, sed F48rA
 praemissae cum conclusione.

40 2. Et cum arguitur quod ratio syllogismi salvatur in praemissis,
 dicendum quod non est verum absolute, sed in praemissis sub
 habitudine ad conclusionem. Sed si dicatur quod ibi est modus
 et figura, dicendum quod non est verum; non enim est modus,
 nam duo modi habent aliquando easdem praemissas, ut barbara
 45 et baralipton, secundum Boethium. Similiter in praemissis non est
 figura, quia in diversis figuris possunt eadem praemissae conclude-
 re conclusiones <diversas>, ut “omnis disciplina est studiosa, nulla
 est studiosa”: concludi potest “ergo nulla disciplina est disciplina”
 et fit secunda figura, et potest concludi “quoddam studiosum non
 50 est studiosum” et est tertia figura.

Quaestio 84.

Consequenter quaeritur utrum superius accidat inferiori.

Videtur quod non:

1. Aristoteles dicit primo Physicorum «quod vere est substantia
 nulli accidit». Sed superius est substantia inferioris, quare et cetera.

5 2. Item quod est essenziale alicui non accidit eidem, sed superius
 est essenziale inferiori, ergo et cetera.

Oppositum vult hic Aristoteles dicens quod triangulo accidit
 figuram esse.

Dico ad hoc secundum Commentatorem quod accidens quadru-
 10 pliciter agitur apud peripateticos: uno modo quod nec est genus

44-45 locum non inveni

47-48 Arist. APr. 2 c. 15 64a 34 - 35

3-4 Arist. Ph. 1 c. 3 186b 4 - 5

7-8 Arist. SE c. 6 168b 1

9-36 Alex. SE comm. deperd.

10-12 Porph. Intr. 13. 3 - 5 (cf. Boeth. Isag. 2.4.17)

1 qu. 839, Sim. Angl. Q.N. 19, Radulph. Br. SE qu. 36, Scot. SE qu. 44

38 est] solum Add. CF. 42 Sed] et CF. 43 enim] Om. S. 47-48 studiosa—est]
 Om. S. 49 secunda] tertia F. 50 tertia] secunda F.

1 Consequenter] *hanc quaestionem non habet C.* 10-11 est—est] Om. F.

nec est species et cetera, et hoc est accidens commune praedicabile de quo loquitur Porphyrius; alio modo dicitur accidens quod e contrario dividit ens cum substantia, et hoc non est accidens commune praedicabile, sed est accidens communius, continet enim sub se novem praedicamenta accidentium, et sic proprium dicitur acci- 15 dens; tertio modo dicitur accidens alicuius illud quod est extra rationem eius, et sic loquitur Aristoteles in Praedicamentis cum dicit quod si a domino circumscribantur omnia accidentia eius, ut esse hominem vel animal, adhuc dicitur ad servum, et sic forma materiae accidit; quarto modo dicitur accidens aliquod praedica- 20 tum extraneum subiecto, id est habens diversas naturas secundum quarum unam sit idem subiecto, secundum aliam autem non, nam accidens isto modo continet omnes acceptiones istas, nam in unaquaque accidens est aliquo modo idem subiecto de quo dicitur et aliquo modo non, et sic sumitur accidens in fallacia accidentis, 25 ut dicit Commentator, et secundum hoc dicit modos accidentis: uno modo ex eo quod aliquid quod inest praedicato denotatur inesse subiecto, ut “homo est animal, sed animal est genus, ergo homo est genus”; alio modo ex eo quod illud quod inest subiecto denotatur inesse praedicato, ut “Socrates est homo, Socrates est 30 individuum, ergo homo est individuum”; et sic duo modi principales sunt, et uterque potest subdistingui, quia accidens in primo modo potest esse accidens commune vel accidens quod e contrario dividit ens substantiae sive accidens proprium vel || superius inferiori; sic quilibet modus habet ulterius tres modos, et quilibet istorum 35 subdividitur in tres secundum tres figuras. Et si dicatur quod aliquando contingit quod, cum praedicatur accidens de subiecto, illud quod assignatur inesse accidenti inest etiam subiecto, ut “homo est albus, et album currit, ergo homo currit” -quando ergo est fallacia accidentis et quando non? dicendum quod quando aliquid 40

17-19 Arist. Cat. c. 7 7a 35 - 39

11 accidens] Om. F. 15 et—accidens] Om. S. 17 rationem] nomen S. 21-22 secundum—unam] secundum quas unum F sed contra spat.vac. viii litt. verum S. 22 autem non] Om. S. nam] et F. 23 continet—istas] continens acceptiones istas F continet omnes acceptiones S. 26 dicit] sumit F distinguit Eb. 27 quod—praedicato] Om. S. 31-33 duo—modo] in duos modos principales potest distinguere accidens primo modo S.

praedicatum attribuitur subiecto et accidenti eius, si illud praedicatum pertineat ad diversitatem subiecti et accidentis, erit fallacia accidentis, ut “homo est species, Socrates est homo, ergo et cetera”; si vero pertineat ad identitatem, non est fallacia, ut “Socrates est
45 homo, et Socrates currit, ergo homo currit.”

Ex hiis ad propositum dicendum quod superius accidit inferiori secundum quartam acceptionem accidentis, quia secundum aliquid est idem inferiori et secundum aliquid non: secundum substantiam est aliquid idem, secundum rationem tamen est differens, et ideo
50 accidens est ei.

Cum arguitur <1. primo ★★ ★ 2. Cum arguitur secundo quod illud quod est essenziale alicui non accidit eidem>, patet solutio, quia quod est substantia vel essenziale alicui non potest esse acci-
dens accidentalitate opposita ei, alio tamen modo non est inconven-
55 iens.

Quaestio 85.

Consequenter quaeritur gratia paralogismorum quos ponit Aristoteles «ut Coriscus est alter ab homine, et ipse est homo, ergo est alter a se». Quaeritur utrum haec sit vera “Coriscus est alter ab homine”.

5 Et videtur quod sic:

1. Quia praemissa in syllogismo peccante in forma debet esse vera, quia opponens sophista per talem syllogismum intendit ducere respondentem ad inconveniens, et non est inconveniens si praemissae sint falsae, quia ex falso non est inconveniens quod sequatur
10 tur falsum. Sed praedicta propositio est praemissa in syllogismo peccante in forma, quare et cetera.

2. Praeterea sequitur “Coriscus est alter a Socrate, ergo est alter

1-3 Arist. SE c. 5 166b 32 - 33

3-4 qu. 840, Sim. Angl. Q.N. 20, Anon. Prag. SE qu. 32, Radulph. Br. SE qu. 40, Anon. Paris. Sophisma Coriscus est alter ab homine 101vB - 102rA

48 secundum substantiam] nam essentia F. 53 substantia] substantiale F. 54 accidentalitate opposita] accidente potentia F.

1 Consequenter] haec quaestio in C non extat. 8 respondentem] Om. F oppo-
nentem S. 12 sequitur] Om. S.

ab homine” ab inferiori ad superius. Antecedens est verum, ergo et consequens.

Oppositum arguitur:

15

Quia conclusio in paralogismo accidentis debet esse falsa, sed haec “Coriscus est alter ab homine” est conclusio in paralogismo accidentis, quare et cetera.

Praeterea dicit Aristoteles in secundo huius quod idem est dicere “Coriscus est alter ab homine” et “Coriscus est alter ab unoquoque 20 homine”; sed haec est falsa, ergo prima.

Dicunt aliqui ad hoc quod haec propositio distinguitur ex eo quod potest stare pro supposito vel pro significato; si pro supposito sic vera est, si pro significato sic falsa est, quia significat Coriscum esse alterum a natura humana. Et similiter ponunt istam 25 distinguendam “Coriscus non est homo” et ita uno modo est praemissa in syllogismo accidentis, alio modo non, sed est conclusio.

Sed ista distinctio non valet: distinctio enim vocis in supposita supponit vocem utrumque eorum in quae distinguitur significare, ut manifestum est. Sed homo non significat suppositum nec significatum, sed tantum significat, ut manifestum est. Quare ista distinctio non valet. Praeterea contra hoc quod dicitur quod “Coriscus <non> est homo” distinguenda est eodem modo <dico> quod negatio habet negare illud quod primo per terminum ponitur. Sed homo 35 in oratione positus primo repraesentat naturam humanam absolute sicut extra orationem, quia non amittit suum significatum nec modum significandi, quare negatio adveniens negat significatum absolute; negato autem significato negantur omnia supposita, et sic negatio unius sequitur ad negationem alterius, quare distinctio

17-18 Arist. SE c. 5 166b 34

19-21 Arist. SE c. 22 178b 36 - 37 (cf. Rob. Angl. 247vB)

17 in] Om. S. 18 accidentis] non apparet per aristotelem Add. F. 22 Dicunt] dixerunt F. 23 supposito] forma FS. significato] vel supposito Add. F. 23-24 si—significato] Om. S. 27 est conclusio] conclusio F e converso S. 29 utrumque—significare] eorum etiam quae distinguit singulare F. 31 significat] significatum S. 33 quod negatio] quod non F quia nec S. 37 negatio] nec S. 39 negatio—negationem] nec sequitur ad ullum S.

40 nulla.

Et ideo dicendum quod ista est falsa de virtute sermonis “Coriscus est alter ab homine” quia homo significat naturam humanam absolute et nullum suppositum, et ideo, cum hoc sit <significatum> huius dictionis, post impositionem <saltem, ideo> in quacumque
 45 oratione ponatur [ideo] repraesentat suum significatum. Quare, cum in ista oratione “Coriscus est alter ab homine” significatur quod Coriscus sit alter a natura humana, et per consequens ab omni supposito, et per consequens ulterius a se, cum sit homo,
 S89vA quare haec erit falsa || “Coriscus est alter ab homine”.

50 Et dicunt aliqui quod eadem est positio de ista “ab homine Coriscus est alter” quia termini sunt idem et idem significant et eadem est compositio, licet transpositio sit terminorum. Istud non valet ei qui diceret quod in li alter natura privationis includatur.

1. Et cum arguitur quod praemissa in paralogismo peccante
 55 in forma debet esse vera, dixerunt aliqui quod verum est, et dixerunt istam falsam “Coriscus est alter ab homine” et illam veram “ab homine Coriscus est alter”; et istam dixerunt praemissam, illam vero conclusionem. Et ratio praedicta est, quia in hoc quod est “alter” includitur negatio, <et> cum antecedit li homine habet virtutem distribuendi, cum autem sequitur, non. Istud non valet, quia
 60 li alter nec de significato nec de modo significandi negationem includit, nisi sicut “album” includit naturam sui oppositi, scilicet “non nigrum”; similiter “alter” includit “non idem” nam quod est alterum est non idem. Eadem igitur ratione album haberet naturam
 65 confundendi sicut alterum, quod nullus diceret. Et ideo dicendum quod sufficit in syllogismo peccante in forma quod praemissa sit vera, vel appareat esse vera, ad hoc quod sophista ducat respon-

43 absolute] Om. S. 44-45 huius—oratione] haec dictionis ponunt impositionem veri quocumque modo F huius dictionis post positionem in quacumque oratione S. 49 haec] Om. S. 51 significant] significatum S. 52 compositio] constructio Eb. 54 paralogismo] syllogismo F. 56 falsam] fallaciam vel falsam F fallaciam S. 56-57 ab—alter] Om. S. 58 ratio—quia] ideo primi dicti est quare S. 59 negatio] nec non F nec tertio S. 62 naturam] negationem Eb. 64 alterum est] Om. S. 65 alterum] illud F spat.vac. iii litt. S. 67 vel—vera] Om. S. sophista] opponens Add. F. respondentem] opponentem S.

dentem ad inconueniens; et quia apparet vera “Coriscus est alter ab homine” sicut haec est vera “Coriscus est alter a Socrate” ideo potest esse praemissa †sicut† in syllogismo peccante in forma. 70 Et sic ad illud.

Quaestio 86.

Consequenter quaeritur utrum hic sit fallacia accidentis “omnis C78vA homo de necessitate est animal, album est homo, ergo album de necessitate est animal”.

Et videtur quod non:

1. Quia ibi est dici de omni, terminus enim subiectus in maiori 5 distribuitur pro suppositis per se et per accidens, quia terminus distribuitur pro omnibus significatis termini rationem participantibus, quare et cetera.

2. Praeterea maiori existente de necessario et minori de inesse ut nunc sequitur conclusio de necessario per accidens, ut habetur 10 primo Priorum. Sic est in proposito.

Oppositum dicit in littera hic. || Non enim oportet si aliquid F48rB et aliud est et ipsum sit aliquid, quod aliud sit illud. Quare cum hoc denotetur ibi, ideo et cetera.

Dicendum quod fallacia accidentis provenit ex eo quoniam med- 15 ium diversimode comparatur ad extrema, et ita est hic, quia homo comparatur essentialiter ad animal, et ad album per accidens; hoc autem est diversimode comparari, quare hic est fallacia accidentis.

9-11 Arist. APr. 1 c. 9 30a 15 - 17

12-13 Arist. SE c. 5 166b 30 - 32

1-3 Radulph. Br. SE qu. 39, Scot. APr. 1 qu. 28, Ps.-Boethii Daci sophisma “Omnis homo de necessitate est animal” Cl. et M. 23:194-196,1962

71 illud] aliud F.

6-7 suppositis—pro] Om. S. 7 significatis—participantibus] significatis termini ? partibus C significatum participantibus S. 12 dicit] aristoteles Add. CF. si] si cum C sicut S. 13 aliud] aliquid S. aliud] aliquid S. 14 hoc—ideo] hic denotetur illud ergo C hoc de necessitate est illud ergo erit F. 18 est—comparari] diversimode comparatur FS.

Et iterum Aristoteles sexto *Metaphysicae* dicit quod multi sermo-
 20 nes *sophistici* fiunt secundum *accidens*, et ponit exemplum ut
 “*grammaticum esse alterum a se*” et hic est *fallacia accidentis*
 quia una *propositio* est vera per se et alia per *accidens*, ut *expresse*
 vult ibi *Commentator*. Sic autem est hic, quare et cetera.

1. Et cum arguitur quod fit *distributio* in maiori pro albo quia
 25 sumitur sub, dicendum quod non est verum, sed solum fit *distributi-*
o pro *suppositis* per se; alia enim est ratio totius *universalis* et
 totius in modo, ut vult *Boethius*, et ideo, quia est alia ratio utrius-
 que, ideo hoc *signum* “*omnis*” per eandem *rationem* non denotat
 C78vB *utramque totalitatem* *distribui*, quare nec pro *partibus* utriusque
 est natura *communis*, non ut est extra *animam* et *singularis*, sed
 ut sic *significatur* et *intellecta* est, et *distribuitur* in *supposita* *istius*
significati. Nunc autem “*homo*” *significat* tantum quod est per
 se *homo*, sicut vult *Aristoteles* secundo *Metaphysicae*, et hoc est
 35 *aggregatum* ex *materia* et *forma* sine aliquo *supposito*. Nunc autem
supposita per *accidens* non sunt *supposita* per se *hominis*, et ideo
 pro eis solum fit *distributio*, nec oportet quod *facta* *divisione* pro
suppositis per se fiat *distributio* pro *suppositis* per *accidens* quia
 non sunt *coniuncta* nisi in *esse*, ista autem *divisio* non est in
 40 *re*, sed secundum *significationem* solum, sic autem non sunt *coniun-*
 S89vB *cta* *supposita* || per se et per *accidens*. Et tu dicis quod *omnia*
participant *formam* *termini*. Dicendum quod non totius *universalis*,
 sed totius in modo, ut *Socrates albus* non *participat* *formam* *homi-*
nis sed *hominis albi*, quod est totum in modo.

19-21 *Arist. Metaph. 6 c. 2 1026b 15 - 20*

20-23 cf. *Averr. Metaph. 6 c. 4*

26-27 *Boeth. Diff.Top. 2 PL 64:1188b - 1189b*

33-34 cf. *Arist. Metaph. 5 c. 18 1022a 34 - 35*

19 sexto] secundo S. 21 a] musico et ipsum est musicum ergo est alter a Add.
 CF. 24 pro albo] Om. S. quia] quod CF. 30 in supposita] Om. CF. 34 se-
 cundo] octavo C nono F. est] Om. S. 36 per—supposita] Om. F. 36-38 homi-
 nis—se] Om. C. 37 divisione] distributione F. 40 sic autem] si spat.vac. vii litt.
 S. coniuncta] Om. S. 41 accidens] homini Add. S. 41-44 Et—modo] Om. S.
 44 albi] Om. C.

2. Et cum arguitur quod maiori existente de necessario et minori 45
de inesse ut nunc sequitur conclusio de necessario per accidens,
verum est si minor accipiatur sub maiore, non autem sic accipitur
cum dicitur “album est homo” cum sit pro suppositis per accidens.
Ideo non valet.

Quaestio 87.

Consequenter quaeritur circa secundum quid et simpliciter.

Et quaeritur primo de causa apparentiae eius, utrum scilicet
partialis identitas ipsius quid ad simpliciter sit causa apparentiae
in ista fallacia.

Videtur quod non: 5

1. Quia cum, sit duplex identitas, una eius quod est quid ad
simpliciter, et alia quae est eius quod est simpliciter ad quid, tunc
erit duplex causa apparentiae et duae fallaciae sicut secundum
compositionem et divisionem sunt duae fallaciae. Quod tamen non
est verum, nec Aristoteles ponit. 10

2. Praeterea si talis convenientia esset causa et cetera, sequeretur
quod talis fallacia esset in dictione, quia talis identitas non est
nisi a parte vocis, et omnis illa fallacia est in dictione cuius princi-
pium apparentiae accipitur a parte vocis.

Oppositum vult Aristoteles in hoc libro, quia vult quod fallimur 15
hic quia quid et simpliciter conveniunt, et ideo credimus quod
sint eadem simpliciter.

Et dicendum ad hoc quod sic, quia, ut prius saepe dictum est,
ad hoc quod nos decipiamur exigitur causa apparentiae et defectus;
et causa apparentiae duplex, scilicet a parte nostra et a parte 20
orationis vel rei, ut dicebatur prius, ibi «Fallacia autem fit in

15-17 cf. Arist. SE c. 5 166b 37 - 167a 6, Arist. SE c. 7 169b 10 - 12

20-22 Arist. SE c. 7 169a 38 -, 40

2-4 Sim. Angl. Q.N. 21

46 ut nunc] Om. CF. per accidens] Om. CF.

3 simpliciter] ipsum simpliciter dictum F. 11 convenientia] identitas CF. 12-
13 quia—dictione] Om. F. 15 in—libro] primo huius CF.

hiis». Causa apparentiae a parte nostra est imperitia iudicantis, sed causa apparentiae a parte orationis in hac fallacia est identitas partialis eius quod est quid ad simpliciter vel econverso, non solum
 25 in voce sed in re. Et huius demonstratio est nam illud est causa apparentiae in fallacia per quod nos fallimur in fallacia, per istam autem identitatem nos fallimur in hac fallacia, ut innuit Aristoteles in primo huius, quare et cetera.

1. Ad rationem primam dico quod hic, licet sint duae identitates
 30 secundum rationem, una tamen est secundum rem, et ideo est ibi una fallacia. Et non est simile de compositione et divisione et de secundum quid et simpliciter, quia non est eadem causa apparentiae in compositione et divisione, in ista autem est eadem.

2. Ad secundum dicendum quod non est convenientia solum
 35 in voce, sed in re, quia non potest intellegi secundum quid nisi habito respectu ad simpliciter, et ideo intellectu essentiali conveniunt, propter quod non est fallacia in dictione.

Quaestio 88.

Consequenter quaeritur utrum sequatur “est homo mortuus, ergo est homo”.

Arguitur quod sic:

1. Quia sicut mortuum additur homini sic econverso, sed bene
 5 sequitur “homo mortuus, ergo mortuus” ergo similiter sequitur “homo mortuus, ergo homo”.

2. Praeterea ad propositionem includentem opposita sequitur utrumque illorum, quia sic consequens includitur in antecedente. Sed in isto antecedente “homo mortuus” actu includuntur duo oppo-

26-28 cf. Arist. SE c. 5 166b 37 - 167a 6, Arist. SE c. 7 169b 10 - 12

1-2 Sim. Angl. Q.N. 22, Radulph. Br. SE qu. 42, Scot. SE qu. 51, Petr. Alv. Int. F:10r

22 nostra—imperitia] Om. S. iudicantis] iudicandi CF. 26 quod] quam CS. fallacia] figura FS. 27 fallacia] figura S. 30 tamen] tantum S. 33 in—eadem] identitas tamen ista eadem est C identitas tamen est eadem F. 34 Ad secundum] et ita S.

5 mortuus] homo Add. S. 7 opposita] contradictoria C contradictoriam F. 8 includitur] Om. S.

sita, scilicet mortuum et vivum, quod est eius oppositum, quare 10 et cetera.

Oppositum vult Aristoteles secundo *Peri hermeneias*. Et arguitur, quia antecedens potest esse verum sine consequente, verum enim est dicere de aliquo praeterito quod est homo mortuus, non tamen || homo quia non potest in operationes hominis, quare et cetera. S90rA

Dicendum ad hoc quod homo significat primo et secundum eius primam acceptionem hominem verum in actu existentem, sed illud quod est corruptum iam secundum analogiam et transumptionem. Nunc autem dictum est quod terminus analogus cum ponitur cum determinatione contrahente eum ad secundarium significatum, 20 et hoc immediate, stat pro illo secundario significato, si addatur immediate; et cum ponitur per se sine determinatione repraesentat primarium || significatum. Quare manifestum est quod non sequi- C79rA tur “est homo mortuus, ergo homo” quia homo in antecedente supponitur secundum quid, et in consequente supponitur pro homi- 25 ne simpliciter. Et haec est intentio Aristotelis hic et in secundo *Peri hermeneias*.

1. Et cum arguitur quod eadem ratione qua sequitur “homo mortuus, ergo mortuus” ergo “homo mortuus, ergo homo” dicendum quod non, quia de ratione analogi est quod ipsum per determi- 30 nationem sibi advenientem pertinentem ad secundariam significationem determinetur tantum ad secundarium significatum, et cum

12 Arist. Int. c. 11 21a 22 - 23

19-23 qu. 56

23-26 locum non inveni

23-27 Arist. Int. c. 11 21a 22 - 23

13 quia] quod CF. 15 potest in] habet CF. 21 et—immediate] Om. CF. 22 sine determinatione] Om. S non S2. 23 primarium] secundarium S. 25 supponitur—homine] Om. CF. 28-29 qua—dicendum] non sequetur est homo mortuus ergo est mortuus sicut nec sequitur ergo est homo dicendum C non sequitur est homo mortuus ergo est mortuus sicut non sequitur ergo est homo dicendum F. 30 non] immo CFS. analogi est] analogica est CF analogi S. 31 secundariam significationem] secundarium CF secundam significationem S. 32 determinetur—significatum] Om. S.

homo analogice significet hominem verum et hominem mortuum determinatur tantum ad mortuum dicendo "homo est mortuus".
 35 Sed quia mortuum non est analogum cuius significatum secundarium determinet li homo, ideo et cetera.

2. Et cum arguitur secundo «ad omnem propositionem includentem» et cetera, verum est. Sed cum dicis quod dicendo "est homo mortuus" hic includuntur duo contradictoria, non est verum, quia
 40 li homo non repraesentat hic hominem simpliciter et hominem vivum, sed tantum repraesentat secundarium significatum quia sic fuit impositum. Et sic ad illud.

Quaestio 89.

Consequenter quaeritur utrum sequatur "est opinabile, ergo est".
 Arguitur quod sic:

1. Quia dicit Boethius supra librum *Peri hermeneias* quod ad tertium adiacens accidentaliter praedicatum sequitur secundo, ut
 5 "homo albus est, ergo est". Et ratio est quia accidens praesupponit esse subiecti, sed esse opinabile est esse accidens, quare et cetera.

2. Praeterea esse intellegibile est ens in actu, ut patet nono *Metaphysicae*. Sed esse opinabile est esse intellegibile, quare esse opinabile erit esse in actu.

10 3. Praeterea cuius est opinio eius est sensus primo, ut manifestum est ex libro de *Somno et vigilia*, quia nihil recipit virtus superior nisi ab inferiori virtute. Sed non potest movere sensum nisi sit in actu, quare et cetera.

Oppositum vult Aristoteles. Et iterum antecedens potest esse

1 Arist. SE c. 5 167a 1 - 2

3-4 cf. Boeth. Int. 2. 4. 10 p. 266 Meiser

7 Arist. Metaph. 9 c. 9 1051a 29 - 31

10-13 Arist. Insomn. c. 1 458b 11 - 12, Arist. Insomn. c. 1 459a 17 - 18

14 Arist. SE c. 5 167a 1 - 2

1 Radulph. Br. SE qu. 43

37 secundo] primo S. omnem propositionem] orationem S *fortasse ex "omnem" correctum.* 42 Et—illud] Om. CF.

3 librum] secundum CF. 6 accidens] actuale C accidentale F. 7 esse] omne CF. 8 *Metaphysicae*] Om. S. 14-15 Oppositum—consequente] Om. S. 14 Et iterum] dicens quod F.

verum sine consequente.

15

Dicendum ad hoc quod non sequitur “est opinabile, ergo est”. Vult enim Commentator libro *Peri hermeneias* quod esse aequivoce quodammodo significat esse extra animam et in anima, sed non simpliciter aequivoce, sed analogice, quia primo significat esse in re extra animam et secundario esse in anima; quare cum additur 20 sibi determinatio determinans ad secundarium significatum, tantum significabit secundarium significatum; et cum ponitur per se, tantum repraesentat significatum primum; et ideo, cum opinabile pertineat ad esse in anima, sicut non sequitur “est secundum animam, ergo est in re” sic non sequitur “est opinabile, ergo est”. 25 Et iterum, cum praedicatur “est” tertium adiacens, praedicat esse quod est in alio, scilicet esse illius additi; sed cum praedicatur secundo adiacens praedicat quod in se est, scilicet esse simpliciter, ut dicit Commentator || secundo *Peri hermeneias*. Quare cum dici- S90rB tur “esse opinabile” praedicatur esse opinionis, ex hoc autem non 30 sequitur esse absolute et simpliciter. Ideo et cetera.

1. Et quando arguitur quod sequitur “est opinabile, ergo est” quia opinabile est accidens, dicendum quod sunt quaedam accidentia rerum extra animam, et talia accidentia praesupponunt subiectum esse in actu in re, || et ideo ad talia accidentia praedicata F48vA de aliquo sequitur esse illius simpliciter in re; et quaedam accidentia sunt rerum secundum quod intelleguntur, et ad talia non sequitur esse simpliciter quia non praesupponunt subiectum suum simpliciter, sed solum in opinione.

2. Et cum arguitur quod nihil intellegitur nisi ens actu, dicendum 40 quod verum est apud animam, non tamen verum est in re extra.

3. Ad aliud dicendum quod verum est quod nihil recipitur in

17-29 locum non inveni

17-18 Averr. *Metaph.* 5 c. 14

17 libro] secundo CF. 26 adiacens] Om. S. 27 alio] anima S. 31 esse] Om. FS. 34 extra] praeter S. 36 et quaedam] quaedam CF et quae S. 37 quod] accidentia Add. S. et] Om. S. 40 cum] quod S. 41 verum—extra] nihil intellegitur nisi ens (in *add. F*) actu apud animam non oportet tamen quod sit ens actu in re CF.

superiori quod non fuerit in inferiori, sed aliquid bene manet in superiori quod non in inferiori.

Quaestio 90.

Consequenter quaeritur utrum sequatur “est albus secundum dentes, ergo est albus”.

Videtur quod sic:

1. Quia per Aristotelem in Topicis quod contingit secundum 5 quid contingit simpliciter. Sed esse album secundum dentes contingit secundum quid, igitur contingit simpliciter. Quare et cetera.

2. Praeterea per Aristotelem quinto Physicorum homo dicitur sanari quia thorax sanatur nam, ut ibi dicitur, aliquid transmittitur tripliciter, scilicet per se et per accidens, et per se dupliciter, aut 10 primo aut non primo sed per partem, ita quod cum aliquid insit parti, inest toti, ut si thorax sanatur, homo sanatur. Ergo similiter si est albus secundum partem, erit albus simpliciter.

3. Praeterea probatio consequentiae quia oppositum consequentis infert oppositum antecedentis, ut si non est albus simpliciter, C79rB nulla albedine est albus, quare nec secundum dentes. ||

4. Praeterea maior est convenientia inter partem et totum quam inter subiectum et accidens, sed quod inest accidenti inest subiecto, quare quod inest parti inest toti.

Oppositum vult Aristoteles innuens quod hic est fallacia secundum 20 quid et simpliciter.

1-2 Arist. SE c. 5 167a 8 - 9

4-5 Arist. Top. 2 c. 11 115b 12 - 13

7-11 Arist. Ph. 5 c. 1 224a 21 - 33

19-20 Arist. SE c. 5 167a 8

1-2 Robert. Angl. 231r, Siger. Cortr. Fallac. 82 - 85

43 quod—inferiori] nisi quod fuit in superiori C natura quod non fuerit in inferiori F. 43-44 sed—inferiori] Om. S.

4-6 contingit—contingit] convenit - convenit - convenit CS. 5-6 Sed—simpliciter] Om. F. 7 quinto] secundo FS 10 quod] Om. FS. 11 homo sanatur] homo C Om. F. 13 Praeterea] et CF. 16 partem—totum] totum et partem CF.

Dicendum ad hoc quod non sequitur, quia oppositum consequentis potest stare cum antecedente, et est fallacia secundum quid et simpliciter. Quia tamen aliquando illud quod inest parti totum denominat, et aliquando non, ideo intellegendum quod aliqua sunt accidentia quae in subiecto cui insunt partem sibi determinat, 25 ut crispitudo determinat sibi caput vel saltem principaliter est in ista parte, ut licet album reperiatur alibi quam in facie, tamen principaliter reperitur in facie, et in talibus sequitur ab accidentibus determinantibus sibi partem usque ad totum, ut “est crispus in capite, ergo est crispus- albus in facie, ergo est albus”. Accidentia 30 autem alia sunt quae sibi partem non determinat in corpore, ut albedo non determinat sibi aliquam partem determinate, et ideo non sequitur quod si est albus secundum aliquam partem, ergo est albus simpliciter.

Per hoc ad rationes:

35

1. Cum dicitur per Aristotelem in Topicis «quod contingit secundum quid» et cetera, dicendum quod loquitur hic de accidentibus primo modo dictis.

2. Ad aliud dico quod thorax est cor quod est domicilium vitae in habentibus cor, ubi si fuerit sanitas erit totum corpus sanum, 40 et ideo principaliter determinat se sanitas ad thoracem, et in talibus concessum est quod valet ista consequentia, in aliis vero non.

3. Ad aliud, cum dicitur quod oppositum consequentis infert oppositum antecedentis, dicendum quod non est verum, quia simpliciter dico quod nullo addito dico; unde cum dicitur “albus” simpliciter dicitur, sed cum dicitur “albus dentem” secundum quid dicitur, 45 et ideo cum negatur “non est albus” non est negatio albi nisi solum simpliciter. Sed non oportet si non sit albus simpliciter

36-37 Arist. Top. 2 c. 11 115b 12 - 13

44-45 Arist. Top. 2 c. 11 115b 29 - 30

30 crispus] est Add. CF. 31 in corpore] Del. C ? 32 albedo] in corpore Add. F. non] Om. S. 36 contingit] convenit CS. 37 hic de] ubi sumitur secundum quid cum CF. 38 primo] secundo S. 42 concessum—ista] concessum est quod vale C concedendum quod valet F concessum est ista S. 45 dico] et secundum quid quod aliquo addito dico Add. C et secundum quid quod addito alio dico Add. F. 47 albus—est] Om. F. non] Om. C. nisi] Om. CF.

|| quod non sit albus secundum quid, et ideo consequentia non S90vA
50 valet.

4. Ad ultimum dico quod licet totum magis conveniat cum parte essentialiter, tamen non secundum totum convenit cum toto; sed accidens secundum totum convenit cum subiecto, et magis propter hoc denominat totum quod convenit accidenti quam quod parti, 55 et maxime illud accidens quod partem aliquam sibi determinat.

Quaestio 91.

Consequenter quaeritur utrum aliquid quod est secundum unam medietatem album et secundum aliam nigrum debeat dici album simpliciter vel simpliciter nigrum.

Quod sic videtur:

5 1. Per Aristotelem in Topicis, nam quod est in genere est in aliqua eius specie. Cum igitur scutum tale sit coloratum, manifestum est quod erit simpliciter album vel simpliciter nigrum.

2. Praeterea videtur quod pars minor medietate possit totum denominare, ut crispitudo capitis denominat totum corpus, quare 10 fortiori ratione accidens medietatis. Igitur scutum debet dici simpliciter album, cum scilicet in medietate sit album.

3. Praeterea sequitur “aer est sursum in comparatione ad terram et deorsum in comparatione ad caelum, ergo est sursum et deorsum”. Ergo similiter sequitur “hoc est album secundum unam medie- 15 tatem et nigrum secundum aliam medietatem, ergo est album et

1-3 Arist. SE c. 5 167a 19 - 20

4-6 Arist. Top. 2 c. 4 111a 33 - 36

1-3 Sim. Angl. Q.N. 25, Radulph. Br. SE qu. 45, Scot. SE qu. 54

51 conveniat] Om. S. 54 quod] Om. FS. 55 illud—determinat] cum illud accidens partem illam simul non determinat C cum accidens illud partem simpliciter non determinat F.

8 Praeterea] minus Add. C. pars] Om. S. medietate—totum] medietate posset totum C medietate possit F medietas possit totum S. 9 denominare] denominare vel denotare C quam accidens mediae partis sed accidens minoris partis quam mediae potest totum denominare vel denotare Add. C. 11 album] vel simpliciter nigrum Add. F. 12 aer] ista currit C in staturis S. 13 ad caelum] Om. S. est] si S. 14 similiter] simpliciter CF. 15 et—medietatem] et nigrum secundum medietatem C et nigrum secundum aliam F Om. S.

nigrum.”

Oppositum vult Aristoteles in littera.

Dicendum quod nec simpliciter est album nec simpliciter nigrum nec aliquo uno colore coloratum, quia qua ratione diceretur album, eadem ratione diceretur nigrum. Igitur aut simul erit album simpli- 20
citer et simpliciter nigrum, aut album secundum quid et nigrum simpliciter aut e converso, aut [quod] est album secundum quid et nigrum secundum quid. Non primo modo, quia tunc contraria inessent simul eidem in actu, quod est inconveniens; nec debet dici album simpliciter et nigrum secundum quid, quia eadem ratio- 25
ne diceretur e converso; et ideo necesse est dicere quod sit album secundum quid et nigrum secundum quid, et ideo non sequitur quod sit album aut nigrum simpliciter.

1. Et quod arguitur «quod denominatur genere denominatur aliqua eius specie» verum est, vel speciebus multis. Et ideo, cum 30
scutum dicitur coloratum, dicitur vel album simpliciter vel nigrum simpliciter, vel secundum quid album et secundum quid nigrum.

2. Ad aliud dico quod cum scutum sit album et nigrum secundum medietates quarum neutra est principalior altera, ideo non est maior ratio quare magis diceretur album simpliciter quam ni- 35
grum simpliciter, et ideo non dicitur nec sic nec || sic; nam albedo C79vA
non est magis principalis uni medietati quam nigredo alii. Sed non est sic in crispitudine quae determinat sibi caput et principaliter sibi inest, et ideo totum denominat.

3. Ad aliud dico [quod] uno modo quod non sequitur “ergo 40
est simpliciter sursum et simpliciter deorsum” sed “secundum quid sursum et deorsum secundum quid”; quod enim est sursum ad

17 Arist. SE c. 5 167a 19 - 20

18 nec—est] non debet dici simpliciter CF. 22 aut] Om. FS. 23 secundum quid] simpliciter aut e converso S. 26 dicere] Om. S. 29 denominatur] in Add. S. 30 eius] Om. CF. verum est] Om. CF. vel] in Add. S. ideo] Om. S. 31 scutum] Om. S. 33 et nigrum] Om. S. 35 magis] Om. CF. 37 non est] non in C in F non S. nigredo] Om. S. 40 quod] Om. FS. 42 secundum quid] simpliciter CFS.

terram non est sursum simpliciter, nec quod est deorsum ad caelum est deorsum simpliciter. Alio modo dicendum quod isti termini
 45 respectus non deminuunt de ratione illius cuius sunt termini, et ideo inferunt simpliciter sine fallacia, sed partialitas accidentis deminuit de ratione accidentis et ideo isto modo non infert accidens simpliciter.

Quaestio 92.

Consequenter quaeritur de veritate huius “Caesar est homo” Caesare non existente.

Arguitur quod sit vera:

1. quia quaecumque aliquid est causa in actu et sufficiens
 5 alicuius effectus, posita ista causa ponitur et eius effectus. Nunc
 S90vB autem Caesar significat mihi hominem. Significatum || autem est
 causa sufficiens ad verificandum hominem de ipso, quia hoc significat. Caesar ergo de necessitate erit homo ipso corrupto.

Praeterea quod non tollit causam non tollit effectum. Sed mors
 10 non tollit significatum, quia voces non cadunt a sua significatione, quare et cetera.

2. Praeterea sequitur “Caesar est Caesar, ergo Caesar est homo”.
 Antecedens est verum Caesare mortuo, quia non est asinus nec lapis et sic de aliis, ergo et cetera. Ergo Caesar est Caesar. Et
 15 huius confirmationis causa est quia per idem aliquid distinctum est ab aliis et ens in se. Non enim est ratio quare Caesar non

1-2 vide ad hanc quaestionem Cahiers 3, 1970

44-48 Alio—simpliciter] Om. F. 45 illius] respectus C. 46 partialitas—deminuit] partialitas accidentis dividit C partialis accidens diminuut S. 47 isto modo] Om. C.

1 quaeritur] utrum Add. C a.c. 2 existente] et Add. F. 4 actu] alicuius Add. S a.c. sufficiens] efficiens S a.c. 5 posita ista] illa posita F. causa] Om. F. 6 mihi] Om. CF. 7 de ipso] Om. S. quia hoc] cum igitur caesar hominem C cum ergo caesar hominem F. 8 ergo] Om. CF. corrupto] et Add. C. 9 causam] vocem F. effectum] significatum F S a.c. 9-10 Sed—significatum] Om. F. 10 sua significatione] suis significatis CF. 12 Caesar] Om. F. 13 mortuo] cuius probatio est Add. CF. quia] caesar Add. C. 14 et—ergo] Om. CF. Caesar] Om. C. 15 confirmationis causa] confirmatio CF. quia] quoniam C. 15-16 distinctum—aliis] ab aliis distinctum C est distinctum ab aliis F est distinctum est ab aliis F a.c.

est asinus nisi quia Caesar est Caesar. Consequentia apparet, quoniam consequens intellegitur in antecedente.

3. Praeterea essentialior est comparatio speciei ad individua quam generis ad speciem, sed haec est vera "homo est animal" 20 per Aristotelem quarto Topicorum dicentem quod species non amittit suum genus, quare et haec erit similiter vera "Caesar est homo". Maior patet, quia species dicit totam essentiam individui; sed genus non dicit totam essentiam speciei, sed solum partem materialem.

Oppositum arguitur:

25

Per Aristotelem quarto Meteorologicorum; dicit enim quod unumquodque entium naturalium determinatum est ad aliquam propriam operationem, in quam cum potest, singulum illud dicitur, cum autem non potest, non dicitur tale nisi aequivoce. Cum igitur Caesar aliquando fuerit aliquod ens naturale, necessario habuit 30 aliquam propriam operationem, Cum ergo in illam ipso corrupto non possit, manifestum quod non erit homo nisi aequivoce. Aequivocationem autem nemo tollere potest, quare haec erit falsa "Caesar est homo".

Et hoc idem vult Commentator quod qui negat entibus suas 35 proprias operationes negat suas formas substantiales. Cum ergo per corruptionem Caesaris negatur sua propria operatio ab eo, manifestum est quod negatur et sua forma substantialis. Ergo et haec est falsa.

21-22 Arist. Top. 4 c. 2 123a 18 - 19

26-29 Arist. Mete. 4 c. 12 390a 10 - 12

35-36 locum non inveni

17-18 Consequentia—antecedente] Om. S. 20 sed] et C. homo—animal] Om. F. 21 Aristotelem] in Add. F. amittit] admittit C. 22 similiter] simpliciter C. Om. F. 23 Maior] Om. F. 23-24 genus non] non genus F. 24 dicit—essentiam] Om. CF. speciei] specierum CF. solum] solam F. 25-26 arguitur—Aristotelem] vult aristoteles F. 26 dicit—quod] dicentem C. dicens quod F. 27 est] Om. S. 28 quam] qua CS. cum potest] componitur ? C. illud dicitur] dicitur CF. illud S. dicitur tale univoce S2 *in mg.* 30 fuerit] fuisset CS. aliquod ens] ens aliquod C. necessario habuit] habuit necessario F. 31 propriam] Om. S. in illam] Om. S. 33 nemo] necessario F. 36 negat] eis Add. CF. suas] substantias ? C. 36-38 Cum—substantialis] Om. S. 37 Caesaris] ipsius F. eo] ab e. Add. C. 38 est] Om. C. et] Om. CF. 39 est] erit C.

40 Et hoc vult Aristoteles secundo de Anima qui dicit quod si dolabra esset res naturalis, eius acumen esset forma substantialis eius. Si ergo aufertur acumen, non erit dolabra nisi aequivoce. Ergo a simili in proposito.

De ista quaestione est controversia inter modernos. Dicunt ta-
45 men quidam, sicut credo, eam esse falsam per hanc viam: quia secundum Aristotelem quinto Metaphysicae haec est per se vera primo modo “Caesar est homo”, et hoc quia subiectum per suam substantiam est causa inhaerentiae praedicati ad subiectum. Nunc autem qui tollit per se causam alicuius effectus, et tollit effectum
50 illius causae; quia si Socrates sit similis Platoni per albedinem, qui tollit albedinem tollit similitudinem. Nunc autem mors tollit substantiam Caesaris, quae fuit causa verificationis huius locutionis, igitur tollitur veritas huius locutionis, haec igitur falsa est.

Sed haec positio erronea est, et hoc patebit quando videbitur
55 oppositum conclusionis iam positae. Ratio autem positionis defectiva est, quia illa propositio est per se primo modo quando praedicatum est subiecti ratio et definitio et quod quid erat esse rei vel aliquid pertinens ad rationem et <quod> quid erat esse. Igitur appa-
F48vB ret quod causa veritatis in propositione per se primo modo ||

40-42 Arist. de An. 2 c. 1 412b 11 - 15

46-48 Arist. Metaph. 5 c. 18 1022a 27 - 29

56-57 (cf.) Arist. Metaph. 5 c. 18 1022a 25 - 29

50-51 Mart. Dac. Cat. 205

40 secundo] tertio C libro S. 41 naturalis] esset Add. C a.c. acumen] actus F actu materia S. 42 acumen] actus eius F activum S. dolabra] ens CF. 43 proposito] quare et cetera Add. F. 44 ista quaestione] quaestione ista F. inter] apud F. Dicunt] dico CF. 45 quidam] Om. CF tamen Add. S a.c. 46 per—vera] vera per se C natura per se F. 47 primo modo] Om. S. hoc] haec S. quia subiectum] Om. S. 49 et] Om. CF. 51 tollit] a socrate Add. C. albedinem] de necessitate Add. C suam Add. F. 51-112 Nunc—potentia†] cum igitur caesar per se id est per suam substantiam sit causa quare aliquid sibi insit cum igitur mors tollat suam substantiam ergo tollit inhaerentiam hominis ad ipsum C. 53 igitur] manifestum est quod Add. F. tollitur] eius necessitas vel Add. S. igitur] ergo F. [falsa] [fallacia S a.c. 54 erronea est] est erro(..)ca F. 56 quia] quare F. 57 subiecti—definitio] vel ratio vel differentia F. quod quid] qua F. 57-58 rei—esse] Om. S. 59 se] est Add. S a.c.

est ratio sive definitio rei. Cum ergo definitio et ratio essentialis 60 non tollatur per corruptionem Caesaris, manifestum est quod veritas huius propositionis non tolletur per corruptionem eius.

Praeterea haec propositio est per se vera primo modo quando subiectum per || se ipsum et non per aliquid aliud extra se sit S91rA causa inhaerentiae praedicati ad ipsum. Cum igitur ex natura reali 65 homo sit de ratione Caesaris, manifestum est quod per suum esse in actu non erit veritas locutionis, quare circumscripto isto suo esse adhuc poterit esse veritas in ista propositione dicendo “Caesar est homo”. Quod autem actualis existentia non sit de ratione Caesaris patet, quia illud de cuius ratione est esse in actu non habet 70 potestatem ad non esse in actu. Cum igitur Caesar habeat potentiam ad non esse in actu, cum sit ens transmutabile, patet ergo quod existentia actualis non est de eius ratione.

Alii dicunt quod est vera propter hoc quod homo est de ratione Caesaris, et quod idem est quia idem significat “Caesar” et “homo”. 75 Nihilominus tamen ponunt per istum modum falsum, sicut statim patebit, quia dicunt quod de Caesare corrupto si debeat esse veritas in locutione quod huius causa sit aliquid quod manet post corruptionem Caesaris. Et hoc est quia veritas huius propositionis est veritas causata. Et illi ulterius dicunt quod per corruptionem non 80 tollitur substantia rei, sed solum esse actuale eius, quod accidit rei.

Alii autem dicunt quod corrumpitur substantia Caesaris simpliciter sed manet quantum ad esse intellectum solum et significatum,

60 et] vel F. 61 tollatur] tollitur F. per] definitionem Add. S a.c. Caesaris] Om. F. 61-62 manifestum—eius] manifestum quod nec veritas locutionis tollitur per corruptionem F. 63 se] voc Add. S a.c. vera] Om. F. primo modo] Om. S. quando] cum S. 64 aliquid] Om. F. sit] est F. 65-67 praedicati—locutionis] Om. S. 66 suum] se F. 68 veritas—propositione] verificatio in locutione F. 70 illud] aliud F. 71 potestatem] possibilitatem F. igitur] ergo F. potentiam] potestatem F. 72 transmutabile] materiale F. ergo] Om. F. 73 existentia] essentia F. eius] sua F. 75 quod] etiam quia F. est—idem] Om. F. 77 dicunt] quod Add. S2. de] Om. F. si] Om. S. 78 quod] et F Del. S2. 79 hoc] idem Add. S2. quia] cum F Del. S2. est] sit F. 80 illi] isti F. 83 corrumpitur] corrupta F. 84 sed manet] et non S. esse] et Add. F solum Add. S quantum ? ad Add. S2. intellectum] esse Add. S2. solum] Del. S2. et] Om. F. significatum] esse Add. S2.

85 et dicunt quod substantia rei quantum ad ipsa sua esse verificat locutionem eo quod ita manet.

Et sciendum quod licet isti in conclusione non peccent, tamen in modo ponendi errant. Quod autem substantia rei tollatur per corruptionem patet dupliciter: primo quia illud per corruptionem 90 tollitur quod per generationem acquiritur; substantia autem Caesaris acquirebatur per generationem suam, ergo tolletur per suam corruptionem.

Praeterea transmutationes differunt secundum quod termini transmutationum differunt. Nunc autem generatio differt ab alteratio- 95 ne, quia generatio est transmutatio essentialis facta ad ens simpliciter, alteratio autem transmutatio accidentalis terminata ad accidens quod est ens secundum quid. Ergo manifestum est quod generatio Caesaris terminetur ad substantiam eius.

Secundi ponentes errant similiter in modo ponendi, quia omnis 100 propositio cuius causa veritatis est aliquid quod est accidens rei, est vera per accidens. Sed si ista propositio verificaretur pro re in anima vel pro significato, cum ista accidant rei, tunc ista propositio esset vera per accidens, quod nullus diceret.

Et ideo dicendum est quod illa propositio, quantum nunc appa- 105 ret, est vera sive sit Caesar sive non sit. Et huius demonstratio est: nam illa propositio est vera veritate indeficienti cuius subiectum impossibile est intellegi vel significari non intellecto vel signifi-

85 ipsa] illa F. esse] non Add. F. 87 Et] licet Add. S a.c. sciendum] intellegendum F hic arguitur contra secundos Add. S2 in mg. peccent] peccant F. 88 Quod autem] quia quod F. per] post F. 90 acquiritur] acquiretur F. 90-91 substantia—suam] nunc autem per generationem acquirebatur substantia caesaris F. 91-92 ergo—corruptionem] ergo et per corruptionem suam tollitur F. 93 secundum quod] sicut F. 94 differunt] Om. F. generatio] alteratio S. ab alteratione] a corruptione S ratione ? S2. 95 essentialis] substantialis F. 96 autem] est Add. F. transmutatio] transumptio F. 97 quod] generatio et similiter corruptio ★ ★ ★ tu communem substantiae ipsius Add. S2. generatio] substantia S Del. S2. 98 terminetur] determinatur F. eius] ideo et cetera Add. F. 99 Secundi] hic arguitur contra tertios Add. S2 in mg. ponendi] cuius probatio est Add. F. 101 Sed—ista] sic illa F. pro re] propter esse F. 102 pro] in F. cum] tunc S a.c. ista accidant] illa accidunt F. 104 quod—propositio] Om. S. nunc apparet] non apparet F nunc oportet S. 105 sit Caesar] caesar sit F. 106 indeficienti] indefiniti ? F. 107 non] Om. F.

cato praedicato illius propositionis. Nunc autem ista est huiusmodi, quare et cetera.

Et si quaeratur quid est causa huius veritatis dicendum quod 110 ista indivisio secundum rationem et intellectum †essentialem quod est de essentia in potentia.†

Sed obviaret aliquis huic dicens quod mors tollit substantiam C79vA Caesaris quantum ad esse extra, non tamen tollit quodcumque esse Caesaris, nam adhuc potest manere in anima vel in significato, 115 et esse significatum videtur sufficere ad verificationem hominis de ipso. Praeterea diceret aliquis quod mors non tollit substantiam eius sed solum || esse in effectum, quod sibi accidit. C79vB

Mihi tamen videtur quod neutrum istorum valet, quia mors tollit substantiam eo quod per generationem acquirebatur, et substantia 120 sua fuit causa quare sibi attribuitur hoc praedicatum || homo S91rB

108 praedicato] praedicando F. illius propositionis] Om. F. 109 quare] ergo F. 110 huius veritatis] veritatis huius F. 111 indivisio] manifesto S. 112 in potentia] eorum S. 113 obviaret—quod] obviat tamen aliquis huic dicens quod verum est quod C huc obviaret aliquis nostrum dicens quod verum est quod F. 114 extra] quibus tollatur ? S2 *in mg.*. 114-115 quodcumque esse] esse quodcumque C. 115 nam] quia C. in] all Add. S a.c. 116 significatum] significati CF. verificationem hominis] verificandum hominem CF. 117 Praeterea] item C. aliquis] alia ? Add. C. 118 eius] caesaris CF. solum] tantum C eius Add. CF. sibi] igitur F. 119 Mihi—videtur] videtur tamen mihi C. 119-121 istorum—sua] Om. S. 120 eo quod] suam quae C. 120-121 et—sua] item sua substantia C. 121 causa] *in mg.* S2 *quae sequuntur* Add. : neque substantia tantum neque esse tantum sed substantia et esse et significatum simul unde nota hoc ? quod iste ? magis tenet conclusionem primae opinionis scilicet quod dicta oratio est falsa sed reprobatur viam per quam illi qui ponebant eam dicebant eam esse falsam quia ipsi volebant quod esset falsa propter defectum substantiae quae est corrupta per mortem volebant quod maneret ? significatum *volebant -significatum add. S2 p.c.* et magis vult quod corruptio substantiae non sufficit ad falsitatem eius sed adhuc requirebatur corruptio significati tenet ergo ipse quod est falsa propter corruptionem utriusque et vult quod corrupta substantia socratis per mortem quantum ad esse reale corrumpatur significatum quantum ad esse quod habet in anima quod quidem esse in anima est esse accidentale accidit enim rem esse in anima per speciem suam et ? quia esse accidentale fundatur super esse reale esse autem reale corrumpitur per mortem ergo et esse accidentale et sic oratio falsa si diligenter inspexeris videbis quod ista est intentio eius et tamen ipse approbat conclusionem duarum aliarum opinionum scilicet quod dicta oratio est vera et innuit quod po-

vel animal. Cum enim substantia manet, necesse est effectum manere, et cum tollatur necesse est effectum tolli. Cum igitur substantia Caesaris post suam corruptionem tollatur -quia si maneat in anima, non tamen potest manere in anima nisi per suam speciem, species autem est accidens rei, quare cum omnis substantia post suam corruptionem non maneat -nam si Caesar maneat quantum ad aliquod eius accidens, illud tamen accidens non sufficit ad verificandum hominem de ipso, quia Caesar non est suum accidens, quia est compositum verum reale quod per se generatur et per se corrumpitur -ergo et cetera.

Praeterea quod per se fit, fit ab efficiente accipiendo formam quae est generatio; quicquid fit habet materiam et formam et est compositum ex hiis. Cum igitur generatio terminatur ad formam sive ad esse formae, ergo corruptio terminatur ad eius non esse, quare generatio et corruptio non terminantur ad accidentia rei, sed tantum ad substantiam rei. Quare manifestum quod non solum eius esse in effectu corrumpitur sed substantia. Nunc autem substantia corrupta per se corrumpitur et eius esse per accidens. Praeterea esse in effectu si sit accidens, est accidens primum

test sustineri non tamen firmiter concedit et sic utroque modo potest sustineri ista quaestio ? scilicet uno modo quod dicta oratio est vera quantum ad secundam et tertiam opinionem alio modo quod est falsa quantum ad primam opinionem. attribuitur] attribuebatur C attribuitur F. hoc praedicatum] Om. CF. 122 Cum—manet] ergo cum maneat causa C cum igitur substantia manet F. 123 cum—tollit] ablata causa aufertur effectus C. 124 suam corruptionem] corruptionem suam C. tollitur] non maneat C ergo tollitur veritas quae erat effectus Add. S2. quia si] cum non C quia etsi F substantia Add. S2. 124-125 maneat—tamen] Om. C. 125 tamen potest] potest tamen F. potest] possit C. suam speciem] speciem suam C. 126 species—est] et species est autem C et species est F. rei] Om. C. omnis substantia] substantia caesaris C. 127 nam—Caesar] etsi socrates ? C nam etsi caesar F. 128 eius accidens] sui accidentium C. tamen] Om. C. 130 quia—generatur] quia si socrates est compositum quiddam quod per se generatur C eo quod est compositum verum reale quia per se significatur F eo quod non etc. F a.c. 131 ergo—cetera] Om. C. 132 Praeterea] item C. fit fit] fit FS. accipiendo] autem Add. F. formam] factionem C substantiam S. 133 materiam] animam C. 134 igitur] ergo F. generatio] Om. C. formam] substantiam C. 135 formae] forma C. terminatur] terminabitur F. 136 quare] ergo C. 137 rei] Om. C. Quare—quod] Om. C. 138 solum eius] ergo tantum C. 138-140 sed—esse] Om. F. 138 substantia—autem] Om. C. 139 substantia corrupta] corrupta substantia C. et] Om. C. 140 Praeterea] item C.

et immediatum in substantia rei, quia istud esse praesupponitur ante quodlibet accidens. Sed verum est quod aliquid corrumpitur ad corruptionem alterius dupliciter: vel causaliter, sicut quando passio corrumpitur causaliter per corruptionem sui subiecti, vel concomitative, sicut quando subiectum corrumpitur corrupta sua propria passione. Et hoc modo respondet Commentator ad rationem Alexandri super octavum Metaphysicae qui probavit qualitates activas et passivas esse de substantia elementorum quia corruptis qualitatibus corrumpuntur elementa. Verum est, dicit Averroes, concomitative, non tamen causaliter. Cum igitur esse in effectu si sit accidens, est accidens primum et immediatum subiecti, ergo ipso corrupto corrumpetur substantia Caesaris, et ita nihil de ipso poterit verificari.

1. Ad primam rationem dicendum quod verum est quod homo est animal quia hoc significat, et substantia hominis semper manet, nam solum significatum non sufficit. Cum igitur substantia Caesaris non semper maneat quamvis significatum maneat, non semper poterit homo verificari de ipso. Vel dicatur quod hoc nomen "Caesar" significat hominem sub ratione determinati temporis, quia in ratione eius includuntur principia individuantia; cuius probatio

146-150 (cf.) Averr. Metaph. 8 c. 5

141 esse] accidens C Om. S. 142 aliquid] ? C aliqua F. corrumpitur] corrumpuntur ? C. 143 sicut quando] ut C. 144 causaliter] Om. CF. 145 concomitative] commutatione S. 145-146 sicut—modo] et sic corrumpitur subiectum ad corruptionem passionis et ita C. 146 respondet] respondit S. 147 probavit] probat S. 148 corruptis] corruptas ? F vel Add. CF. 149 corrumpuntur] et Add. C. 150 concomitative] com(..)ve C commutative S. tamen] Om. F. 151 si sit] non est sic C. est—et] est accidens C est tamen accidens primum et F primum et S. ergo] igitur C. 152 corrumpetur] corrumpitur CF et Add. F. 152-153 Caesaris—poterit] socratis et nihil potest de eo C. 154 est] Om. C. 155 hoc] homo C. significat] non tamen significatum est causa veritatis quod animal verificatur de homine licet sit de suo significato sed requiritur quod substantia hominis semper maneat Add. S2. substantia—manet] Del. S2. semper] per se C. manet] existit CF. 156 nam solum] unde C. 158 poterit homo] homo potest C. de ipso] Om. S. dicatur] dicendum C dicitur F. 159 sub ratione] Om. CF. temporis] Om. S. 160-161 includuntur—alicuius] Om. S. cuius—illud] quia illud est C.

est: nam illud in ratione alicuius includitur per quod ab aliis distinguitur. Cum igitur Socrates non distinguatur a Platone per hoc quod est “homo”, sed solum per materiam talem et per quantitatem determinatam et breviter per diversa lineamenta determinata quae
 165 sunt principia individuantia et <per> principia individuantia huius quantitatis determinatae vel temporis determinati vel numeri distinguuntur supposita hominis. Unde cum Socrates sit individuum determinati temporis, semper pro illo tempore verificabitur homo de ipso, non tamen simpliciter quantum ad omne tempus.

170 2. Per hoc patet ad aliud, quod verum est quod Caesar est Caesar, non tamen sequitur “Caesar est Caesar, ergo Caesar est homo” nisi pro illo tempore pro quo est suppositum hominis.

3. Ad aliud dicendum quod genus essentialius comparatur ad speciem quam species ad individua, quia totam substantiam quam
 175 dicit “animal” dicit “homo” et e converso. Nam non differunt genus et species nisi ratione tantum, scilicet sicut magis commune et minus commune. Unde si “homo est animal homo est rationalis”, idem sunt essentialiter utrobique, differentia tamen ratione. Et si tu dicas quod species abundat a genere differentia, et ita non
 180 significant idem utrobique, dicendum quod hoc verum est ratione

161 includitur] illud Add. S. ab—distinguitur] distinguitur ab aliis C. 162 Socrates] caesar F Om. S. 163 solum] tantum C. materiam talem] relationem naturam F. materiam—per] Om. C. 164 et—determinata] vel per naturam talem sub talibus dimensionibus ★★★ C et breviter per dimensiones determinatas F. 165 et—individuantia] Om. FS. 166 numeri] verum S. 167 Unde—Socrates] nam socrates cum FS. 168-169 homo—ipso] homo de socrate C de ipso homo F. 169 simpliciter] Om. F. 171 non] nec C. Caesar—Caesar] Om. C socrates caesar S a.c. caesar S p.c. 172 pro quo] cuius CF. 173 dicendum] est Add. C. genus] consequens F. essentialius] essentialiter S dicitur Add. C a.c. 174 speciem] species C. substantiam] rem CF. 175 et e converso] Om. C. Nam] sed C. non] Om. S. genus] ergo C. 176 nisi] in Add. C. 176-177 scilicet—commune] id est quod significatur nomine generis significatur nomine speciei specialius tamen C. 176 sicut] Om. S. 177 si] cum dicitur C si dicatur F. 177-178 homo—ratione] rationalis essentialiter idem utrobique praedicatur de homine tantum ratione differens C homo est rationalis essentialiter idem utrobique de homine praedicatur tantum ratione differens F homo est rationalis idem sunt essentialiter utrobique differentia tamen ratione S. 178-179 si—dicas] non dicatur C. 179 abundat] superabundat C. differentia] differentiae C. 180 significant] significat CF. verum est] est verum F.

tantum, non autem reali differentia vel essentia. Sed individuum addit rem, quoniam materiam sensibilem sub certis dimensionibus, super speciem. Et ideo quamvis haec esset vera per se “homo est animal” et veritate intransmutabili, non tamen haec est vera veritate consimili “Caesar est animal”, || utrobique tamen est pri- S91vA
 mus modus dicendi per se secundum Aristotelem quinto Metaphysicae, quia in utroque exemplo subiectum per suam substantiam est causa praedicati. Sed primus modus habet duos gradus, quia aut est primus modus in rebus intransmutabilibus, et sic est veritas intransmutabilis sicut dicit Aristoteles in fine noni Metaphysicae, 190 || et sic intellegit Aristoteles in Posterioribus cum dicit quod quae C80rA
 per se insunt, necessario insunt, in omni et semper; aut est in rebus transmutabilibus, et in talibus transmutatur veritas secundum transmutationes rerum.

Sed contra: in secundo modo nihilominus sive subiectum sit 195
 sive non sit, semper de eo verificatur praedicatum, ut patet sic dicendo “triangulus habet tres”, ergo et cetera.

Dicendum quod haec est vera quia triangulus est res mathemati-

183-188 Arist. Metaph. 5 c. 18 1022a 25 - 29

189-190 Arist. Metaph. 9 c. 10 1052a 4 - 5

191-192 cf. Arist. APo. 1 c. 4 73b 16 - 18

181 reali—essentia] re vel essentialiter C in re vel essentia F reali differentia et
 essentiali S. 182 quoniam—sensibilem] super materiam sensibilem C quoniam na-
 turam subicibilem S. 183 Et] Om. C. esset] sit C. 183-184 per—et] Om. C.
 184 tamen—vera] est tamen vera C. 185 veritate consimili] consimili veritate F.
 utrobique tamen] et tamen utrobique C tamen utrobique F. 186 quinto Metaphy-
 sicae] vi metaphysicae C et F primo v S a.c. v S p.c. 187 quia—exemplo] quon-
 iam utrobique C quoniam utrobique extra ? F. 187-188 suam—praedicati] sub-
 stantiam suam et causam praedicari C. 188 habet duos] duos habet C. 189 in-
 transmutabilibus] transmutabilibus S. 190 intransmutabilis] in transmutabilibus
 S. sicut] ut C. fine noni] ix S. 192-193 in—transmutabilibus] et omni et sem-
 per aut est in rebus intransmutabilibus C et omni et semper aut est in rebus per-
 transmutabilibus F in omni est propter necesse in rebus transmutabilibus S. 194
 transmutationes] transmutationem CF. 195 Sed contra] ergo C. nihilominus]
 ubi minus videtur C terminus dicitur *vel* terminus dupliciter F. 196 de eo] Om.
 S. 197 habet tres] homo est F angulos Add. C. ergo] Om. C. cetera] et Add.
 C. 198 haec—triangulus] hoc est quia triangulus F haec S hoc S2. 198-199
 est—materiam] res mathematica est naturam sensibilem C est res mathematica
 sensibiler materiam F.

ca sensibilem materiam sibi non approprians. Sed in ratione Caesaris materia transmutabilis et sensibilis includitur, et ideo homo non potest verificari de eo nisi cum fuerit ens in actu.

Quaestio 93.

Consequenter quaeritur utrum haec sit vera “Caesar est mortuus”-

Videtur quod non:

1. Quia illud quod terminus significat ponit sub praedicato, sed 5 Caesar mihi significat compositum ex materia et forma, quia ex corpore et anima, quare ipsum ponit sub praedicato. Sed compositum ex corpore et anima non est mortuum, quare et cetera.

2. Praeterea duo praedicata opposita non praedicantur de eodem, sed secundum Commentatorem quinto Metaphysicae capitulo 10 de per se haec est per se vera “Thales est vivus”; quare et cetera.

Contra: illud quod fuit vivum et non est modo vivum, est mortuum; Caesar est huiusmodi, quia si li vivum significat formam substantialem, quae est principium operationis, sic non potest dici vivus, quia illa forma transmutata est; si autem li vivum significat 15 operationem vitae, sic non erit Caesar vivus, quia operationes vitae exercere non potest, quare et cetera.

F49rA Dico ad hoc quod li mortuum vere potest || enuntiari de Caesare, quia vivum et mortuum opponuntur privative et sunt accidentia †vivent†; sed privative opposita de necessitate habent fieri circa

8 Arist. Metaph. 4 c. 4 1007b 18

9-10 Averr. Metaph. 5 c. 23

1 Sim. Angl. Q.N. 23

199 Caesaris] socratis CF. 200 materia] natura C. transmutabilis—sensibilis] sensibilis et transmutabilis CF. et] Om. C. 201 verificari—eo] verificari C de ipso verificari F. cum] oratio S. in] Om. F.

5-6 Caesar—Sed] Om. C. 8 duo] dicit aristoteles F. 10 haec—vera] Om. C. Thales] chilus C thilus *vel* chilus F thalis S. 12 quia—vivum] quia se li vivus C ergo si li unum F ergo et cetera similiter vivum S. 13 sic] sicut FS. 14 forma] iam Add. CF. si autem] aut CF. 15 vitae] Om. S. 17 ad—li] quod hoc praedicatum C ad hoc quod si li FS. 18 opponuntur privative] Om. S. 19 †vivent†]

idem subiectum; cum igitur Caesar aliquando fuit subiectum opera- 20
tionis viventis, igitur circa ipsum habebit fieri mortuum.

Praeterea aliquando fuit verum dicere quod Caesar fuit mortalis
et corruptibilis, et talis propositio fuit per se, quia cum Caesar
in ratione sua includit materiam sensibilem, in Caesare fuit poten-
tia ad corruptionem suam, nam hoc significat hoc nomen "mortale"- 25
; si igitur Caesar per se fuit mortalis, per se habuit potentiam
ad corruptionem; vel igitur iam corruptus est vel, si in ipso adhuc
manet potentia ad corruptionem, aliquando corrumpetur in actu.

1. Ad primam rationem in oppositum dico quod aliquis evaderet
dicendo sic quod illud quod significat aliquod compositum ex cor- 30
pore et anima existens in re, tale non est mortuum; illud tamen
quod est compositum vel significat aliquod compositum ex corpore
et anima quod tantum habet esse in anima, bene potest esse mortu-
um in re. Sed ista non videntur simul stare quod ipsum sit composi-
tum ex corpore et anima et quod ipsum sit corruptum, quia anima 35
est primum subiectum vitae. Propter quod dico quod Caesar signifi-
cat aliquod compositum ex corpore et anima, et alicuius, dico,
temporis determinati, et illud tempus iam est elapsum, et ideo
de Caesare, quoniam fuit suppositum praeteriti temporis, verum
est iam enuntiare mortuum in praesenti de ipso. 40

2. Ad aliud dicendum quod necessitas et perseitas aliter reperitur
in rebus transmutabilibus et intransmutabilibus, quia dicit Philoso-

42-43 Arist. Int. c. 9 19a 33 (Boeth. Int. 1. 1. 9 p. 124.8-9 Meiser, 2. 3. 9 p. 244.9-10 Meiser)

viventis C. sed] et S. 22 mortalis] mortuus S. 24 materiam sensibilem] mate-
riam transmutabilem C multiplex sensibile F. potentia] moriendi vel Add. CF.
25 corruptionem] vel ad generationem Add. C. 26 per se] Om. C. per se] Om.
F. 30 significat aliquod] est CF. 30-32 ex—compositum] Om. S. 31 existens]
Om. C. illud tamen] Om. F. 32-33 ex—anima] Om. C. 33 tantum] tamen S.
34 in re] Om. F. 35 corruptum] notorium C mortuum F. 36 Propter quod]
praeterea FS. 37 et—dico] Om. C et aliquid dico F et aliquid tamen bene potest
esse alicuius dico S a.c. *correxisset fortasse* S2. 39 suppositum] hominis Add. CF.
41 reperitur] reperiuntur C percipitur S. 42 Philosophus] boethius CFS.

plus quod orationes verae sunt quemadmodum et res. Et dicit
 S91vB Boethius quod de rebus transmutabilibus nihil est necessarium ||
 45 absoluta et simplici necessitate, in rebus autem intransmutabilibus
 intransmutabilis et absoluta est necessitas. Et hoc intellegit Aristote-
 les nono *Metaphysicae*. Et sic patet qualiter haec est per se vera
 “Thales est vivus” quoniam quantum ad aliquod tempus determina-
 tum, quantum tamen ad aliud tempus bene possibile est quod
 50 mortuum possit de eo verificari, quamvis enim in eodem tempore
 non possint opposita praedicari, tamen in diversis temporibus nihil
 prohibet.

Quaestio 94.

Consequenter quaeritur utrum aliquo incipiente sic loqui “ego
 dico falsum” dicat verum vel falsum determinate.

Et quod dicit verum vel falsum determinate probatio:

1. quia «omnis propositio una significat unum de uno». Nunc
 5 autem omnis propositio talis de necessitate habet unam veritatem
 vel unam falsitatem, quare cum haec propositio “dico falsum” sit
 una propositio, quare et cetera.

2. Praeterea sicut se habent par vel impar ad numerum, sic
 verum vel falsum ad propositionem. Nunc autem omnis numerus
 10 unus determinatus est determinate par vel impar, ergo et cetera.

Ad oppositum: dicit Aristoteles expresse quod talis propositio

43-45 Boeth. *Int.* 2. 3. 9 pp. 186.24 - 188.17 Meiser (cf. pp. 246.20 - 250.16 Meiser)

45-47 Arist. *Metaph.* 9 c. 10 1052a 4 - 5

4 Arist. *SE* c. 6 169a 11, (cf.) Arist. *APo.* 1 c. 2 72a 8 - 9

11-12 Arist. *SE* c. 25 180b 2 - 7

1-2 Sim. *Angl. Q.N.* 24, Scot. *SE* qu. 53, Siger. *Brab. Metaph.* 4 qu. 7

43 orationes] enuntiationes C. 44 transmutabilibus] Om. S. 45-46 autem—est] autem intransmutabilibus est intransmutabilis et absoluta F transmutabilibus et absoluta est S. 48 Thales] chilus C thilus *vel* chilus F thalis S. 49 aliud] aliquod CFS. 51 possint opposita] possit oppositum de eo C possunt opposita F possint S.

6 unam falsitatem] falsitatem C falsitatem determinate F. 8-10 Praeterea—cetera] Om. C. 11 Ad] Om. CS.

nec tantum verum nec tantum falsum significat.

Dico ad hoc quod qui dicit istam orationem “dico falsum” non potest dicere falsum quin dicat verum. Et huius declaratio est: si enim dicit falsum, ipsum dicere falsum est verum, quia omnis 15 propositio asserit se esse veram, ut dicit Aristoteles quinto *Metaphysicae*. Et si ipsum dicere falsum est verum, et non dicit aliud quam hoc dictum quod est se dicere falsum, ergo in dicendo se dicere falsum dicit verum.

Item si dicat verum necessario dicit || falsum, quia si dicit verum, C80rB verum est ipsum dicere falsum, et si verum est ipsum dicere falsum, ipse dicit falsum, quare et cetera. Sed tamen huius oportet causam assignare, et dico quod causa talis est: quando attributio falsi alicuius ad aliquod dictum verum dicit, tunc illud dictum cui attribuitur debet esse falsum. Unde haec oratio vera est “hominem 25 esse asinum est falsum”, et attributio falsi ad hoc dictum est vera, et ideo dictum est falsum. Similiter si attributio falsi ad aliquod dictum sit falsa, tunc illud dictum debet esse verum. Unde haec falsa “hominem esse animal est falsum”, et ideo dictum est verum. Quando igitur attribuitur falsum alicui dicto, tunc illud dictum 30 oportet esse verum vel falsum determinate.

Sed sic dicendo “dico falsum” non est attributio falsi ad aliquod dictum, quia non est aliquod dictum cui falsum attribuatur, nec igitur falsum attribuitur nec igitur dicit verum determinate nec falsum determinate, quia si attributio falsi ad hoc dictum vera 35 sit hoc dictum erit falsum et e converso. Et similiter si attributio

15-16 locum non inveni

12 verum—significat] dicit verum nec tantum dicit falsum C. 14-15 verum—dicit] Om. C. 15 ipsum] Om. S. 16 asserit] affirmat F. 17 Et si] et se F esse S. falsum—et] verum vel falsum S. 18 se] Om. CS. 20-22 Item—cetera] Om. FS. 20 dicit] quia Add. C a.c. 23 quando] quoniam C quia S. 24 verum dicit] vera sit C vero dicit *vel* vera dicit F. 25 est] Om. S. 26 est falsum] falsa est C est verum S a.c. est—ad] Om. F. hoc dictum] ipsum S. 27 attributio] alicuius Add. S. 28 haec] oratio est Add. F. 29 est—ideo] Del. C ?. 30-31 tunc—falsum] falsum non est attributio falsi ad aliud dictum C. 32 aliquod] aliud C. 33 quia—dictum] Om. C. attribuatur] attribuitur C. 33-34 nec igitur] et q(..)o C nec alicui S. nec—attribuitur] Om. F. 34 nec] nihil F. 35-38 quia—determinate] Om. C.

falsi ad hoc dictum est falsa dictum erit verum. Haec igitur oratio
 “dico falsum” nec est vera determinate nec falsa determinate.

Sed hoc videtur mirum qualiter hoc potest esse quod nec verum
 40 nec falsum significaret cum sit oratio una. Dico quod sic dicens
 “dico falsum” dicit falsum simpliciter et verum secundum quid,
 quia non dicit verum nisi dicendo se dicere falsum. Sed haec est
 veritas deminuta et secundum quid cum qua potest stare falsum
 simpliciter, sicut patet cum dicitur “iste bene iurat se periurare”
 S92rA male iurat simpliciter, bene tamen iurat se periurare. ||

1. Ad primum argumentum in oppositum patet responsio, scilicet
 quod «cum sit oratio una unam veritatem habet simpliciter vel
 falsitatem», «verum est et habet falsitatem» simpliciter. Sed tamen
 cum hoc potest stare veritas secundum quid, sicut vult Aristoteles
 50 in littera quod nigrum simpliciter et album secundum quid simul
 stant.

2. Ad aliud dicendum quod non est simile in proposito quia
 si accipias aliquam propositionem talem in qua tantum sit una
 complexio, ita quod neutrum extremorum significet complexionem,
 55 tunc concedendum est simile. Sed sic non est hic et ideo similitudo
 deficit.

44-45 Arist. SE c. 25 180a 39 - 180b 1

49-51 Arist. SE c. 5 167a 8 - 14, Arist. SE c. 25 180a 26 - 29

37 Haec—oratio] hoc igitur dictum S. 40 significaret] significet CF. dicens] di-
 cimus C dicamus F. 42 falsum] verum F. 43 deminuta] distinguenda F.
 cum—stare] quod qui potest scire C. 44 dicitur] Om. S. bene] dum F Om. S.
 periurare] periurari S. 45 male—periurare] Om. CS. 46-48 Ad—simpliciter] ad
 primam argumentum iam patet quod cum sit oratio una potest habere unam falsi-
 tatem simpliciter C ad primum patet responsio quod cum alio ? una falsitatem
 significet simpliciter F ad primum argumentum in oppositum patet responsio scili-
 cet quod oratio una unam veritatem habet simpliciter vel falsitatem S. 50 simpli-
 citer—quid] secundum quid et album simpliciter S. 52-53 quia—aliquam] quia
 non accipias C quod si accipiat F. 53 tantum—una] tantum est una CF sit S.
 55 tunc] non F.

Quaestio 95.

Consequenter quaeritur utrum terminus in oratione positus possit supponere pro illo toto cuius est pars.

Et arguitur quod non:

1. Quia dicit Philosophus in quarto *Metaphysicae* quod qui negat loquelam ponit loquelam. Sed dicendo nullam loquelam esse hic negatur esse a loquela. Si tamen sic negans affirmet loquelam, tunc videtur quod pro ipsa non negatur, et per consequens quod terminus non supponat pro toto, quare et cetera.

2. Item terminus non supponit pro aliquo quod non participat formam eius, sed totum non participat formam partis, ergo pars non supponit pro toto, quia pars integralis et suum totum non habent eandem formam.

Oppositum videtur per Aristotelem in fine quarti *Metaphysicae*: qui dicit omnia vera esse vel omnia falsa esse, destruit se ipsum, quia qui dicit omnia esse falsa, dicit se dicere falsum, et ponit contrarium, quare et cetera.

Item totum potest supponere pro parte sicut patet per Aristotelem in libro *Physicorum*, quia ibi dicitur quod homo sanatur si thorax sanatur, quare pars poterit supponere et pro toto.

Dico quod sic dicendo “omnia sunt falsa” iam li falsum habet rationem partis integralis huius orationis “dico falsum”, et tamen li falsum habet rationem totius universalis ad omnia falsa; quare si hoc est dictum falsum, est pars subiectiva eius quod est falsum, et ita li falsum potest supponere pro tota oratione cuius est pars integralis secundum quod habet rationem universalis respectu illius, 25

4-5 Arist. *Metaph.* 4 c. 4 1006a 26

13-16 Arist. *Metaph.* 4 c. 8 1012b 13 - 18

17-19 Arist. *Ph.* 5 c. 1 224a 25 - 26

1-2 Siger. *Brab. Metaph.* 4 qu. 12, *Sim. Angl. Q.N.* 24, *Scot. SE* qu. 52

5 dicendo] dicimus C dicens FS. 6 hic—loquela] hic negat loquelam C. Si—affirmet] si tamen sit negans et affirmat C sed cum sic negans affirmet FS. 7 pro] Om. F. 11 integralis] orationis Add. CF. 14-15 esse—falsa] Om. S. 15-16 et—contrarium] Om. C et dicit suum contrarium F. 19 et—toto] pro toto C et cetera F. 21 tamen] tunc CF. 22 quare] quia CFS.

quia terminus universalis non contractus supponit pro quolibet participante formam eius. Cum igitur sic dicendo “propositio est” in hac oratione nihil est contrahens li propositio ut stet pro aliqua determinate, stabit pro omni propositione, igitur et pro ista. Si
 30 dicatur quod stat pro omni propositione alia ab hac, ergo stabit pro ista “nulla propositio est”, et terminus pro eisdem supponit in duabus contradictoriis, quare in ista “nulla propositio est” li propositio supponit pro hac propositione «nulla propositio est», quia signum non facit de non supposito suppositum nec de supposito
 35 non suppositum.

Praeterea nisi pars possit supponere pro toto cuius est pars, falsum diceret Aristoteles in littera «qui dicit se dicere falsum et cetera, falsus est simpliciter, quo autem verus». Nisi autem li falsum supponeret pro hac oratione “dico falsum” nullam veritatem
 40 diceret.

1. Ad primum argumentum dicendum quod sic dicendo “nulla loquela est” contingit duo considerare, scilicet ipsum negatum quod est ex parte ipsius orationis, et sic non ponitur aliqua loquela, S92rB et est considerare actum negandi qui est ex parte || proferentis C80vA || et sic ponitur loquela, nam non potest negare loquelam nisi per loquelam, et ita ponit loquelam.

2. Ad aliud dicendum quod dicendo sic “propositio est” li propositio secundum quod est pars integralis non supponit pro hac oratione “propositio est”, potest tamen supponere pro ista secun-
 50 dum quod est totum universale ad ipsam, sicut et pro quacumque

37-38 Arist. SE c. 25 180b 2 - 7

26 universalis] Om. S. 28 nihil—contrahens] nihil est contra hanc C vel est spat.vac. vii litt. S. aliqua] aliquo CF. 29-30 Si—alia] si dicatur pro omni alia propositione C si dicatur quod stet pro omni alia propositione F si dicatur quod stat pro aliqua propositione alia S. 31 et] sed ? F si S. 32-33 in—propositio] ista propositio C ista propositio est li propositio F in ista propositione est li propositio S. 33 est] Om. S. 34 de—supposito] spat.vac. x litt. S. 35 non] Om. C. 38 et cetera] Om. C et tunc oratio FS. falsus est] falsa est F falsa S. quo—verus] conclusio autem vera F quo autem vera S. 42 duo considerare] duos terminos significare S. 46 et—loquelam] et ita concedit loquelam C Om. S. 49-50 propositio—ipsam] secundum tamen quod habet rationem universalis totius ad hanc potest pro hac oratione supponere C supponere F. 50 ipsam] ipsum S.

alia, et ita patet quod non est inconveniens partem supponere pro toto cuius est pars, nam pars habet in se naturam complexio- nis.

Quaestio 96.

Consequenter quaeritur circa ignorantiam elenchi, et primo quaeritur utrum ignorantia elenchi sit fallacia ab aliis distincta.

Et arguitur quod non:

1. Quia est defectus omnium fallaciarum, in quem omnes fallaciae reducuntur. 5

2. Et quia Aristoteles ponit tantum quattuor modos huius fallaciae, scilicet secundum idem et ad idem et similiter et in eodem tempore. Et in quolibet est fallacia secundum quid et simpliciter, quare et cetera.

Oppositum patet per Aristotelem hic. 10

Dicendum quod elenchus est «contradictio unius et eiusdem, non tantum nominis sed rei» et cetera. Sed ita est in definitionibus per Aristotelem in octavo Metaphysicae quod quicquid deficit ab una particula definitionis deficit a tota definitione. || Quicquid **F49rB** igitur peccat contra aliquam particulam positam in definitione 15 elenchi peccat contra elenchum. Verumtamen quaedam particulae positae in definitione elenchi veri sunt communes et elencho et syllogismo, quaedam autem sunt propriae elencho tantum, ut quat-

6-8 Arist. SE c. 5 167a 26 - 35

10 Arist. SE c. 4 166b 24, Arist. SE c. 5 167a 21 - 35, Arist. SE c. 26 181a 1 - 14

11-12 Arist. SE c. 5 167a 23 - 27

12-14 Arist. Metaph. 8. c. 3 1043b 36 - 1044a 2

2 Sim. Angl. Q.N. 26, Radulph. Br. SE qu. 46, Anon. Prag. SE qu. 35, Scot. SE qu. 55

52 nam] ut dico C non F nisi S. naturam] vim C materiam S. complexionis] hic desinit C explicit Add. F.

7 et similiter] Om. S. 11 contradictio] contradictionis F syllogismus contradic- tionis S. 12 rei] et nominis Add. F. 13 octavo] secundo F.

tuor ultimae quae sunt “secundum idem et ad idem et similiter
 20 et in eodem tempore” [et cetera]; unde illud quod peccat contra
 particulam communem ignorantiam communem facit, in quam om-
 nes fallaciae reducuntur, illud autem quod peccat contra quattuor
 particulas principales et formales facit ignorantiam specialem. Et
 sic patet qualiter ignorantia elenchi est specialis fallacia, et qualiter
 25 non.

1. Per hoc patet ad argumentum primum.

2. Ad aliud dico: sicut dicit Aristoteles non est inconueniens
 in eadem oratione plures esse occasiones fallendi, per diversa ta-
 men principia apparentiae et defectus. Unde quamvis ibi sit falla-
 30 cia secundum quid et simpliciter, est tamen ignorantia elenchi.

Quaestio 97.

Consequenter cum dicit quod «elenchus est contradictio unius
 et eiusdem, non tantum nominis» et cetera, quaeritur utrum ad
 bonitatem syllogismi exigitur unitas extremorum secundum vocem.

Et arguitur quod sic:

5 1. Quia ad bonitatem elenchi exigitur unitas extremorum secun-
 dum vocem, et eadem est definitio syllogismi et elenchi, nec diffe-
 runt nisi quia elencho subiacet contradictio, syllogismo autem non.
 Quare et cetera.

2. Praeterea dicit Aristoteles quod si vestis et tunica idem signifi-
 10 cant, non tamen quicquid syllogizatur de uno et de reliquo, nec
 differunt nisi quantum ad vocem, quare et cetera.

3. Praeterea Aristoteles prius reduxit accentum in ignorantiam
 elenchi quia non manet in praemissis utrobique eadem vox secun-
 dum formam; multo magis igitur deficit iste syllogismus “omnis
 15 homo currit, ego sum homo, ergo ego curro” quia non manet

27-28 Arist. SE c. 24 179b 17

9-10 Arist. SE c. 6 168a 28 - 31

12-14 Arist. SE c. 6 168a 27 - 28

2-3 Sim. Angl. Q.N. 27

19-20 et similiter—tempore] Om. F. 20-22 contra—peccat] Om. F. 1-2 cum—
 cetera Om. S. 1 contradictio] oppositio F. 13 vox] Om. S.

eadem vox nec secundum materiam nec secundum formam. Quare et cetera.

Contra: syllogismus «est oratio» et cetera. Sed ex hiis praemissis “omnis homo currit, ego sum homo” sequitur ista conclusio “ego curro” eo quod haec sunt, et potest probari per impossibile. 20

Iterum alioquin non valeret syllogismus ex oppositis.

Praeterea dicit Aristoteles inferius quod si sic arguatur “quod quis dicit esse, hoc est, sed lapidem dicit esse” non est concludendum “ergo lapidem est”, sed contingit concludere “ergo lapis est”.

Ad hoc dico quod ad bonitatem syllogismi non exigitur unitas 25 vocis, sed unitas rei solum, quia per syllogismum concluditur maior || extremitas de minori extremitate in conclusione per hoc quod S92vA medium attribuitur minori extremitati in minori. Sed vox medii non praedicatur de voce minoris extremitatis, sed tantum res de re. Ad bonitatem ergo syllogismi sufficit unitas rei extremorum; 30 verumtamen accipiendo figuram in ratione instrumenti per quod nos intendimus certificare alios de conclusione, sic non sufficit unitas rei, quia forte aliquis dubitaret utrum vestis et tunica idem significant. Et hoc intendit Aristoteles cum dicit: si tunica et vestis idem significant, non tamen quicquid syllogizatur de tunica et 35 de veste. Unde dicit Aristoteles: quod est verum de uno, et de reliquo, non tamen est syllogizatum ad eum qui interrogat, id est ad respondentem, cui debet fides fieri, cum posset interrogatio ulterior fieri an tunica et vestis idem significant, ut dicit Commentator. 40

1.-2. Per hoc patet ad duo prima argumenta.

3. Ad tertium dicendum quod est fallacia accentus quia accipit

18 Arist. APr. 1 c. 1 24b 18 - 20

22-24 Arist. SE c. 32 182a 10 - 27

34-39 Arist. SE c. 6 168a 30 - 32

37-39 Alex. SE comm. deperd.

21 alioquin—valeret] in aliquibus non valet F. 28 minori] propositione Add. F.
30 sufficit] sufficit secundum se F requiritur S. 31 figuram] syllogismum Eb.
39 ut—Commentator] dicit F. 42-43 accentus—significatorum] Om. S.

nomen diversum sub quo nomine latet diversitas significatorum. Nunc autem tantum diversitas nominis non facit peccatum contra
 45 elenchum, sed etiam <requiritur> diversitas rei significatae. Sic non est in proposito, quia quamvis ibi sit diversitas nominis, non tamen est diversitas rei significatae, et ideo non peccat contra elenchum.

Quaestio 98.

Consequenter quaeritur circa petitionem principii, et primo utrum petitio principii peccet contra rationem syllogismi.

Et videtur quod sic:

1. Quia dicit Aristoteles quod omnes loci sophistici peccant con-
 5 tra syllogismum simpliciter eo quod immodificati sunt, quia oportet quod in syllogismo simpliciter sequatur conclusio eo quod haec sunt. Nunc autem petitio est locus sophisticus, quare et cetera.
2. <Praeterea ad rationem syllogismi simpliciter exigitur quod conclusio sit aliud a praemissis. Sed in petitione principii conclusio
 10 non est aliud a praemissis,> petit enim quod erat in principio.
3. Praeterea dicit Aristoteles postea quod de ratione syllogismi est quod sequatur conclusio non connumerato quod erat in principio; sed in petitione principii connumeratur in conclusione quod erat in principio, quare et cetera.

15 Contra:

Cum petitione principii stat habitudo localis et potest reduci ad bonum syllogismum, quare et cetera.

4-7 Arist. SE c. 6 168a 19 - 22

11-12 Arist. SE c. 6 168b 23 - 26

2 Sim. Angl. Q.N. 30, Scot. SE qu. 4, Scot. APr. 2 qu. 7

8 Praeterea] *rationem paene deperditam supplevi quia responsio auctoris talem rationem respicere videtur, non talem qualis est 3. quamvis enim non multum differant inter se, tamen eadem non sunt, ut etiam Simoni Anglico visum est qui in Q.N. duas rationes effecerit. itaque, labore licet emendatio mea ex eo quod etiam responsio ad 3am rationem pro perdita habenda erit, at testimonio Simonis nisus textum traditum tanta mole addita sanare pro licito habeo.* 10 petit—principio] Om. F. 11-12 Praeterea—principio] Om. S. 15-16 Contra—petitione] quare cum petitio S. 16 et] sicut dicit boethius sed omnis consequentia in qua est habitudo localis F.

Praeterea unus modus petendi principium est petere singulare in universali, sicut dicit Aristoteles in octavo Topicorum. Sed in omni syllogismo qui tenet per virtutem dici de omni vel de nullo 20 particulare probatur per universale; ergo in omni syllogismo perfecto esset petitio principii, quod falsum est; quare et cetera.

Propter quod credo esse dicendum quod cum petitione principii potest stare bonitas syllogismi. Sic tamen conclusio per praemissas non probatur, nec est hoc de ratione syllogismi, quod potest decla- 25 rari, quia ratio syllogismi simpliciter complete salvatur in principiis materialibus et formalibus syllogismi simpliciter; principia autem materialia sunt tres termini et duae propositiones, et sunt propositiones simpliciter quae enuntiant absolute aliquid de aliquo; principia 30 formalia syllogismi simpliciter sunt debita dispositio modi et figurae. Ubi- cumque igitur contingit reperiri principia syllogismi simpliciter, ibi contingit reperire syllogismum simpliciter per eius rationem. Sed in petitione principii contingit hoc, igitur ibi est ratio syllogismi simpliciter absque hoc quod probetur conclusio et absque eo quod praemissae sint notiores conclusione. 35

Praeterea propositio unde propositio simpliciter una non est notior alia, quia omnes propositiones conveniunt in ratione propositionis simpliciter, quae est quod sit enuntians aliquid de aliquo. Quod autem una sit notior vel certior alia, hoc habet a materia probabili vel necessaria, cum syllogismus simpliciter et propositio 40 simpliciter ab omni materia abstrahat. Ideo et cetera.

Praeterea determinatum est quod syllogismus peccans in materia syllogismus simpliciter est, ergo petitio principii contra rationem syllogismi non peccabit. Consequentia patet, quia syllogismus ex falsis suam conclusionem non probat, quia tunc falsum faceret 45

18-19 Arist. Top. 8 c. 13 163a 5 - 6

37-38 Arist. APr. 1 c. 1 24a 16 - 17

42-43 qu. 14

18 singulare] particulare F. 23 Propter quod] praeterea FS. 24 syllogismi] sive consequentia Add. F. 25 syllogismi] Om. S. 26 quia—salvatur] Om. S. 28 materialia] syllogismi simpliciter Add. F et formalia Add. S a.c. 30-32 sunt—ibi] Om. S. 34-35 hoc—absque] Om. S. 38 quod sit] quae contingit sic S. 44-45 syllogismus—quia] Om. S.

fidem. Cum igitur petitio principii non nisi contra probationem deficiat, ergo contra rationem syllogismi simpliciter non peccabit. Similiter non causa ut causa non peccat contra syllogismum simpliciter, sed tantum contra syllogismum per impossibile, sicut dicit
 50 Aristoteles. Similiter petitio principii non peccat contra syllogismum simpliciter, sed solum contra syllogismum probantem.

Ad argumenta dicendum:

1. Cum dicit quod omnes loci sophistici peccant eo quod immodificati sunt, dico quod verum est quod de ratione syllogismi simpliciter est quod sequatur de necessitate eo quod haec sunt conclusio
 55 absolute; de ratione autem probantis syllogismi est quod sequatur aliquid de necessitate eo quod haec sunt, tamquam scitum vel opinatum ut in syllogismo dialectico et probabili. Et ita patet quod petitio principii non peccat contra rationem syllogismi simpliciter, sed tantum contra rationem syllogismi probantis.
 60

2. Et tu dicis quod in petitione principii conclusio non est aliud a praemissis, quod exigitur ad rationem syllogismi simpliciter. Dico quod sequitur aliud, non tamen aliud secundum rem sed secundum rationem, et hoc sufficit.

65 3. <★ ★ ★>

Quaestio 99.

Consequenter quaeritur utrum hic sit petitio principii “omnis homo currit, ergo omnis homo currit”.

Et videtur quod sit bonum argumentum:

1. Quia sequitur “omnis homo currit, ergo omne animal rationale
 5 currit”, et si hoc: “omnis homo currit”; ergo a primo sequitur

48-50 Arist. SE c. 5 167b 21 - 23

1-2 Sim. Angl. Q.N. 31

48 Similiter] et Add. F. 49-51 sed—simpliciter] Om. F. 52 argumenta] aliud FS. 54 quod] quia F. 58 et probabili] probabili vel in opinato F. 61 dicis] dices S.

1-2 utrum—currit] *notandum est totam hanc quaestionem ita procedere quasi interrogatum esset “utrum hic sit consequentia bona”, quemadmodum apud Simonem Anglicum formatur interrogatio.* 5-6 omnis—currit] Om. F.

“omnis homo currit, ergo omnis homo currit”.

2. Item oppositum consequentis non potest stare cum antecedente, ergo prima consequentia fuit bona per artem Aristotelis.

3. Item categorica vera potest reduci ad condicionalem veram, sicut haec [est] categorica vera “homo est homo” potest reduci 10 ad condicionalem veram “si homo est, homo est”; sed veritas condicionalis consistit in consequentia secundum Boethium, quare sequitur “homo currit, ergo homo currit”.

Contra: Omnis consequentia bona debet fundari supra habitudinem localem, sed dicta consequentia super nullam habitudinem 15 localem fundatur, quare et cetera.

Ad hoc credo esse dicendum quod ista consequentia nulla est, quia consequentia quaedam relatio est, sed est quaedam relatio cuius extrema tantum sunt diversa secundum rationem, ut “Socrates est idem sibi”, Socrates enim accipitur hic in ratione subiecti et 20 termini; alia est relatio quae exigit diversa extrema realiter, ut “duplum” et “dimidium”; quamvis <enim> idem possit esse duplum et dimidium respectu diversorum, tamen respectu unius et eiusdem non; quaedam etiam sunt relationes quae si diversa extrema realiter non exigant, exigunt tamen diversitatem secundum rationem, 25 ut “prius” et “posterius”, et ista diversitas secundum rationem non sufficit esse diversitas secundum rationem subiecti et termini, quia ista diversitas tantum reperitur in relativis identitatis. Cum igitur consequentia sit quaedam relatio, et non est relatio identitatis in consequentia, ergo non sufficit diversitas extremorum secundum 30 rationem tantum, ut diversitas subiecti et termini. Sed cum dicitur “homo currit, ergo homo currit” extrema relationis tantum differunt sicut extrema relationis identitatis, et cum consequentia non est relatio identitatis, quare et cetera.

Item in consequentia exigitur ordo secundum prius et posterius, 35

9-12 Boeth. Top.Cic. 4 PL 64:1128d - 1129b

10 sicut] sic F. 10-11 haec—veram] Om. F. 20-21 et termini] quare et cetera F. 22-23 quamvis—respectu] Om. S. 23 unius et] sui vel F. 24 realiter] Om. S. 28 diversitas] identitas S. relativis] relatis S. 29 consequentia] identitas S.

sed inter ista “homo currit” et “homo currit” nullus est ordo prioris et posterioris, ergo et cetera.

1. Ad primum argumentum dicendum quod in omni consequentia a primo ad ultimum per medium oportet quod primum et
40 ultimum habeant inter se ordinem antecedentis et consequentis, sed istae duae “omnis homo currit” et “omnis homo currit”, istae duae nullum talem ordinem habent, quare et cetera.

F49vA 2. Ad aliud quando dicitur quod quando oppositum || consequentis non potest stare cum antecedente, consequentia est bona. Sed
45 vide quid dicis: tu dicis in praedicto exemplo esse consequentiam inter antecedens et consequens, et cum das oppositum consequentis
S93rA || non posse stare. Dico quod tu peccas et falsum supponis, quia supponis ibi esse antecedens et consequens, cum neutrum istorum ibi sit. Quare et cetera.

50 3. Ad aliud: Cum dicit Boethius «omnis categorica vera potest transformari in hypotheticam», dico quod verum est ubi praedicatur superius de inferiori, ubi tamen praedicatur idem de se non.

Quaestio 100.

Consequenter quaeritur circa fallaciam consequentis, et primo de sua nominatione.

Videtur quod non debeat appellari fallacia consequentis:

1. Quia sicut ista fallacia peccat in illatione, sic omnes aliae,
5 sed aliae non appellantur ita, quare et cetera.

2. Iterum non appellatur fallacia antecedentis, ergo nec consequentis. Consequentia patet ex hoc: Primo quod sicut in hac fallacia est consequens, sic est ibi antecedens.

Item secundum Boethium locus denominatur ab inferente et non

50-51 Boeth. Top.Cic. 4 PL 64:1128d - 1129b

9-10 cf. Boeth. Top.Cic. 3 PL 64:1090b - d

1-2 Sim. Angl. Q.N. 32, Anon. Prag. SE qu. 38

36 inter] in F. et] ergo FS. 38 in omni] non in F. 40 ultimum] medium S. 51 transformari] transferri S. hypotheticam] veram Add. F.

2 nominatione] *quaestio ita procedit quasi esset interrogatum “utrum convenienter appelletur fallacia consequentis”*. 9-10 ab—illato] Om. F.

ab illato, quare iste locus sophisticus denominabitur ab anteceden- 10
te.

Item sicut haec fallacia provenit a positione consequentis, ita a destructione antecedentis, quare sicut denominatur a consequente, sic ab antecedente.

Oppositum patet per Aristotelem. 15

Dicendum quod convenienter appellatur fallacia consequentis, quia fallacia convenienter habet denominari ab eo a quo sumitur principium decipiendi per illam fallaciam, sed deceptio quae fit per hanc fallaciam habet principium a consequente et non ab antecedente. Deceptio enim accidit eo quod credimus quod conse- 20
quens sit sufficiens ad inferendum antecedens sicut et antecedens, et per hoc decipimur, et si credimus quod antecedens possit inferre consequens, propter hoc non decipimur. Et ideo convenientius appellatur fallacia consequentis quam antecedentis.

Per hoc ad rationes: 25

1. Ad primam: licet enim aliae fallaciae in inferendo decipiunt, tamen non sumitur <inde> principium decipiendi in eis, ut dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod in hac fallacia est antecedens et consequens, sed tamen principium decipiendi non sumitur a 30
parte antecedentis, et propter hoc et cetera.

Et cum arguitur quod locus denominatur ab inferente: verum est, et quia inferens in fallacia consequentis est consequens, ideo dicitur fallacia consequentis.

Et cum arguitur quod fit ex destructione antecedentis, dico quod 35
esse a destructione antecedentis et esse a positione consequentis est idem. Propter hoc Aristoteles in primo huius, cum debuit manifestare quomodo in ratione Melissi est consequens a destructione

15 Arist. SE c. 5 167b 1 - 2

37-40 Arist. SE c. 5 167b 14 - 19

22-23 et—decipimur] Om. F. 26 aliae] Om. S. decipiunt] deficiant F. 30 et consequens] Om. F.

antecedentis exemplificat in positione consequentis “ut si febris
40 est, calor est, si igitur est calor, est febris”.

Quaestio 101.

Consequenter quaeritur utrum consequens sit pars accidentis.
Videtur quod non:

1. Quia pars non distinguitur contra suum totum, sed consequens distinguitur contra accidens, ergo et cetera.
- 5 2. Praeterea si est pars eius, aut est pars integralis aut subiectiva; non integralis, nam destructa parte integrali destruitur et totum, sed destructo consequente non destruitur accidens, quare et cetera; nec subiectiva, quia totum de tali parte praedicatur, sed accidens non praedicatur de consequente, quare et cetera.
- 10 Oppositum arguitur: sicut se habet principium apparentiae ad causam apparentiae, sic fallacia ad fallaciam, sed principium apparentiae in consequente est pars principii apparentiae in accidente, quia causa apparentiae in consequente se habet ut pars principii apparentiae in accidente, quae est partialis identitas praedicati
S93rB ad subiectum, sive se habeant ut consequens et || ut antecedens sive non. Sed causa apparentiae consequentis est partialis identitas praedicati ad subiectum ut antecedentis ad consequens in complexis.

Dicendum ad hoc quod proprie loquendo non est pars eius,
20 verumtamen per quamdam attributionem et similitudinem dicitur habere rationem partis. Declaratio primi est quia ratio partis est, quaecumque sit pars, quod formam totius participet, sive <in> toto sit ut pars subiectiva sive quod in hoc existat toto ut pars integralis. Nunc autem hoc non convenit consequenti, quare et cetera.

1 Robert. Angl. 234v, Sim. Angl. Q.N. 33, Radulph. Br. SE qu. 53

8-9 nec—cetera] *bis scripsit* F. 8 parte] per se F. 9 consequente] non enim consequens est antecedens Add. F. 10 Oppositum arguitur] oppositum vult aristoteles in primo huius c. 6 168b27 et arguitur quod F. ad] communem Add. S. 13-14 in—apparentiae] Om. F. 14 quae] Om. F. 17 praedicati—ut] Om. F. in complexis] incomplexa F in complexi S. 22 toto] totum FS. 23 sit] Om. F. in—existat] ibi existat F in hoc sistat S. toto] toti FS.

Verumtamen dicitur pars improprie, quia ubicumque est consequens, ibi est accidens, sicut ubicumque est pars, ibi est totum. 25

1. Ad primam rationem: patet quod non vere est pars. Vel dicendum quod licet pars in esse non distinguatur a toto, tamen quia aliquid potest competere parti secundum quod est pars, quod non competit toti, ideo potest sic pars distingui a toto. 30

2. Alia ratio bene probat quod non sit proprie pars.

Quaestio 102.

Consequenter quaeritur de numero modorum.

Et videtur quod sint duo tantum quia Aristoteles non ponit exemplum nisi secundum duos modos, scilicet secundum positionem consequentis et destructionem antecedentis, quare et cetera.

Quod sint plures probatio: 5

1. Quia si quis procedat a propositione habente plures causas veritatis ad unam illarum, est fallacia consequentis, et tamen non continetur sub aliquo illorum, quare et cetera.

2. Item processus ab insufficienti et cetera.

3. Item proceditur ab inferiori distributo ad superius distributum, 10 et sic fit fallacia consequentis, non tamen est aliquis praedictorum modorum.

Sed videtur quod non sit nisi unus, quia ille qui est a destructione antecedentis est a positione consequentis, quare et cetera.

Dicendum ad hoc quod potest dici quod est unus et quod duo 15 esse possunt, possumus enim consequentiam convertere dupliciter, vel cum affirmatione vel negatione, et utroque modo potest dici positione consequentis.

2-4 Arist. SE c. 5 167b 16 - 19

1 Sim. Angl. Q.N. 32

28 dicendum quod] Om. S.

15-18 duo—positione] sunt duo eo quod possumus consequentiam convertere dupliciter vel affirmative vel negative et utroque modo potest dici a positione F.

1. Ad rationem primam, quod «processus a propositione habentem» et cetera, dicendum quod continetur sub utroque modo, quia potest fieri talis processus vel affirmative vel negative: affirmative ut “animal currit, ergo homo currit”, negative ut “homo non currit, ergo animal non currit”.

2. Eodem modo dicendum ad secundum quod processus ab insufficienti aliquando continetur sub positione consequentis, aliquando sub destructione antecedentis. Exemplum primi: “Socrates currit, Plato currit, ergo omnis homo currit”, exemplum secundi ut “non omnis homo currit, ergo Socrates non currit.”

3. Eodem modo ad tertium: a positione consequentis ut “omnis homo currit, ergo omne animal currit”, exemplum secundi, a destructione antecedentis, ut “nullus homo currit, ergo nullum animal currit”.

Quaestio 103.

Consequenter quaeritur circa fallaciam secundum plures interrogationes ut unam. Et quaeratur primo utrum unitas interrogationis quae plures est, faciens credere quod sit una et per consequens quod ad eam sit danda unica responsio, sit causa apparentiae huius fallaciae.

Videtur quod non:

Nam ista unitas aut est a parte rei aut ex parte vocis; non ex parte vocis, quia tunc esset fallacia in dictione, quod falsum est; nec a parte rei, quia a parte rei est pluralitas significatorum, et ex eadem parte non est unitas et pluralitas significatorum.

Quod etiam unitas a parte modi interrogandi non sit causa apparentiae arguitur sic quia principium apparentiae, cum sit formale in fallacia, debet esse de intraneitate paralogismi. Nunc autem unitas modi interrogandi non est de intraneitate paralogismi huius fallaciae quia potest fieri syllogismus huius fallaciae sine

2-5 Anon. Prag. SE qu. 42

20 dicendum quod] Om. S. 22-23 homo—currit] non homo non currit ergo non animal non currit S. 27 exemplum secundi] Om. S.

7-8 non—vocis] Om. F. 10 significatorum] Om. F. 13 de intraneitate] inter naturam F. 14 de intraneitate] spat.vac. iii litt. F. 15 potest—fallaciae] Om. S.

interrogatione. Cuius probatio est, et potest esse ratio ad principale, quia fallacia extra dictionem magis fit per se considerando quam cum alio disputando, ut habitum est in primo huius; sed haec est fallacia extra dictionem, ergo fit magis considerando per se quam cum alio disputando vel quam cum alio interrogando, quare 20 unitas || interrogationis non est de intraneitate paralogismi huius S93vA fallaciae, <ergo unitas modi interrogandi non est causa apparentiae in fallacia.>

Dicunt quidam ad hoc quod unitas a parte rei est causa apparentiae huius fallaciae per hanc viam: quia quaelibet pars interrogatio- 25 nis quae plures est, est una; sed quaelibet pars interrogationis quae plures est, habet convenientiam cum interrogatione quae est plures, et ideo creditur quod, sicut quaelibet pars est una, quod ita tota interrogatio esset una.

Sed hoc non est sufficienter dictum, nam multi decipiuntur per 30 hanc fallaciam qui non advertunt interrogationem quae est plures habere interrogationes pro partibus suis, et ita ad unitatem partium non respiciunt. [ergo unitas modi interrogandi non est causa apparentiae in fallacia] Item principium apparentiae in fallacia aliqua non manifestat defectum illius fallaciae, sed magis tegit; sed haec 35 causa manifestat, nam considerare plures partes interrogationis quae plures est, quarum quaelibet est una, illud manifestat defectum || huius fallaciae. Ergo et cetera. F49vB

Et propter hoc dicendum est quod causa apparentiae in hac fallacia est partialis identitas extremorum quae plures sunt quae 40 faciunt propositiones plures, <vel ad se invicem, vel> identitas eorum in aliquo tertio extremorum, ut in praedicato, faciens credere ista extrema quae plura sunt habere rationem unius extremi propositionis sicut rationem unius subiecti vel praedicati, et per consequens faciens credere unitatem propositionis, nam ex unitate extremorum 45 est unitas propositionis et a pluralitate pluralitas, ut vult Aristoteles

17-18 Arist. SE c. 7 169a 37 - 38

45-47 cf. Arist. Int. c. 8 18a 13 - 27, Arist. Int. c. 11 20b 13 - 30

20 quam—interrogando] contra interrogando ab alio F. 26-27 est—plures] Om. F. 40 plures] plura F. 41 propositiones plures] propositionem plures F propositiones S. 42 extremorum—praedicato] extremo non imposita ? F. 43 habere] spat.vac. v litt. S. 45 faciens] facere S. 45-46 nam—propositionis] Om. S.

libro *Peri hermeneias*. Haec est causa apparentiae huius fallaciae. Ut magis sit manifestum ponatur exemplum: si sic quaeratur “est ne hic et hic homo?” ista duo subiecta quae sunt “hic” et “hic”
 50 communicant in isto praedicato quod est “homo”, et quodammodo non solum in voce, sed etiam in re. Et propter hoc creditur quod possint esse unum extremum, cum non sunt, et per consequens quod propositio sit una, cum tamen sit plures. Sic igitur patet quod identitas diversorum extremorum, quae faciunt propositionem
 55 plures, in praedicato vel subiecto, faciens credere quod illa duo extrema sint unum, et per consequens quod faciunt propositionem unam, hoc est principium apparentiae huius fallaciae. Et illud dicere nihil aliud est quam: convenientia propositionis, quae est plures, ad propositionem unam facit credere quod propositio plures sit
 60 una.

Rationes bene procedunt omnes.

Si tamen diceremus quod unitas modi interrogandi causet principium, tunc posset solvi ratio in oppositum, quia licet ista fallacia magis fiat per se considerando quam cum alio disputando, tamen
 65 non fit considerando penes se nisi modos interrogandi considerando.

Quaestio 104.

Consequenter quaeritur utrum in hac fallacia fiat bonus syllogismus.

Et arguitur quod sic:

Quia propositio plures infert quamlibet eius partem, sicut propositio
 5 copulativa. Cum ergo in ista fallacia sit processus a propositione quae est plures ad alteram eius partem, videtur quod haec fallacia sit bonus syllogismus.

Praeterea dicit Aristoteles in fine illius capituli «Aut ergo sic dividendum» quod si ad interrogationem plures detur una responsi-

8-10 Arist. SE c. 6 169a 16 - 18

62 Si] sed FS. 63 quia] quod FS. 64-65 tamen—fit] cum non sit F tamen non sic S. 65 considerando] consideret S.

o, uno modo erit elenchus, alio modo non; si enim detur affirmati- 10
 va, erit elenchus; si autem detur negativa, non erit elenchus. Vult
 igitur Auctor quod in hac fallacia sit bonus elenchus quando datur
 pars affirmativa. Sed ubi est bonus elenchus, ibi est bonus syllogis-
 mus, quare et cetera. Sic igitur quando datur responsio affirmativa,
 est bonus syllogismus. 15

Item quando datur pars negativa. Probatio quia Auctor in prae-
 senti capitulo dicit quod data parte negativa erit bonus syllogismus
 supposito quod terminus eodem modo definitur in plurali et in
 singulari. Sed hoc est †prope† verum, quia diversitas secundum
 materiam non facit diversitatem in forma; cum ergo singularis 20
 et pluralis non differant nisi in materia, non debent differre in
 definitione, quare et cetera.

Adhuc si quando datur pars affirmativa || est bonus syllogismus, S93vB
 videtur quod in hac fallacia sit bonus syllogismus, quia in parte
 negativa non videtur incidere nisi fallacia consequentis procedendo 25
 a pluribus causis veritatis ad unam illarum; et fallacia consequentis
 et ista fallacia sunt fallaciae distinctae.

Oppositum vult Aristoteles in illa parte «Aut ergo sic dividen-
 dum» ubi dicit quod omnes loci sophistici peccant eo quod immodi-
 ficati sunt. Et in isto capitulo dicit de ista fallacia quod peccat 30
 contra naturam propositionis, et ita contra naturam syllogismi vel
 elenchi.

Solutio:

Dicunt quidam quod in hac fallacia est peccatum in materia
 et non in forma. Sed hoc non bene dicitur, quia cum Aristoteles 35
 determinat de syllogismo peccante in forma, determinat de ista
 fallacia, quare et cetera. Praeterea ille syllogismus peccat in forma

16-19 Arist. SE c. 5 168a 11 - 13

28-32 Arist. SE c. 6 168a 19 - 21, Arist. SE c. 6 169a 6 - 16

35-37 Arist. SE c. 6 169a 6 - 21

10-11 alio—elenchus] Om. F. 13 bonus] Om. S. 17 parte] per se F. 19 †-
 prope†] pars F. 20-21 singularis—pluralis] singulare et plurale F. 31 naturam]
 materiam S. propositionis] vel contra materiam Add. S. naturam] materiam S.

qui peccat contra condiciones generales syllogismi, illa autem est huiusmodi, quia peccat contra istam particulam “ex quibusdam”
40 eo quod non est ex unis propositionibus, quod ponitur in definitione syllogismi. Patet igitur quod peccat in forma.

Quidam dixit aliter quod quando datur responsio affirmativa, est syllogismus bonus, non autem quando negativa pars. Sed iste ad pauca consideravit, et ideo de facili peccavit, nam hoc est
45 expresse contra Aristotelem in secundo huius capitulo «secundum plures interrogationes ut unam»: ponit enim ibi multos syllogismos affirmativos iuxta hanc fallaciam, et quacumque parte data accidit inconueniens quia utraque propositio plures est. Et iterum Aristoteles reducit istam fallaciam in ignorantiam elenchi per defectum
50 unitatis propositionis; sed sicut in parte negativa est iste defectus, sic et in affirmativa.

Quaestio 105.

Consequenter quaeritur utrum ista sit plures “est ne hic et hic homo?”

Et videtur quod non:

1. Quia quando duo singularia supponunt se uni verbo pluralis
5 numeri, illa propositio est una. Quare haec erit una “hic et hic est homo”, quoniam duo singularia supponunt se uni verbo singulari.

2. Item quando duo singularia apponuntur a parte praedicati, propositio est una, ut si dicam “omnis homo est animal et non
10 est non animal”, nam ex tali syllogizat Aristoteles in primo Posteriori

42-43 cf. Alb. Magn. SE 1. 3. 21

44-48 Arist. SE c. 30 (?)

48-50 Arist. SE c. 6 169a 6 - 18

1-2 Arist. SE c. 5 168a 5

8-10 Arist. APo. 1 c. 11 77a 16 - 17

1-2 Sim. Angl. Q.N. 42

38-39 contra—peccat] Om. S. 42 Quidam] tamen magnus Add. F. 44 peccavit] erravit F.

4 duo] Om. S sed in mg. add. S2. 5 propositio] oratio F. una] nam istam socrates et plato currunt pro congrua accipimus ergo est una Add. Eb. 5-6 hic—est] est ne hic et hic F. 8 apponuntur] apponunt F opponunt S.

rum. Ergo similiter quando plura se subiciunt verbo singularis numeri.

Oppositum vult Auctor, qui dicit quod haec est plures “est ne hic et hic homo?”

Dicendum quod haec est plures “est ne hic et hic homo?”, et 15 causa huius est quia illud praedicatum quod est “homo” bis reperitur secundum intellectum secundum quod sunt duo extrema in subiecto, quorum utrumque est aptum natum per se stare, sicut etiam ista est plures “homo grammaticus musicus currit” per Aristotelem secundo Peri hermeneias, quia totiens intellegitur multiplicari 20 subiectum quot sunt accidentia circa subiectum, et totiens etiam intellegitur multiplicari praedicatum.

1. Ad primum argumentum in contrarium dicendum quod haec est incongrua “Socrates et Plato currunt”, ut determinatum est in grammatica; accipiendo tamen eam pro congrua, ut communiter 25 accipitur, dici potest quod non est simile de ista “Socrates et Plato currunt” et de ista “est ne hic et hic homo?” quia in ista “Socrates et Plato currunt” actus praedicati multiplicatus est per modum significandi in una dictione simpliciter, et propter hoc unica distributione attribuitur pluribus singularibus sumptis in ratione unius 30 pluralis, et propter hoc unica est attributio vel appositio, et propter hoc est una. Sed in ista “est ne hic et hic homo?” actus praedicati non est pluralitas ut per istam dictionem significatur, et propter hoc oportet quod intellegatur reiterari. ||

S94rA

2. Ad aliud dicendum: illa propositio est plures in qua plura 35 apponuntur, quorum unum non est alterius specificum, ut si dicatur

13-14 Arist. SE c. 5 168a 5

19-20 cf. Arist. Int. c. 11 21a 5 - 14

23-25 Auctor huius operis : Grammatica (nondum inventa)

15 Dicendum—homo] Om. S. 19 currit] Om. S. 21 totiens] quotiens S. 22 praedicatum] Om. F. 25 grammatica] grammaticis F. 30 in] una Add. S. 31 vel appositio] unica compositio *appositio* ? F ita oppositio S. 33 pluralitas] pluraliter F. ut] nec *vel* non F. 34 reiterari] reiteratum S. 36 specificum] specificatum F.

“Socrates et homo et animal”. Nam sicut videmus quod propositio est multiplex in qua subicitur terminus aequivocus, ita illa in qua apponitur terminus aequivocus, ut si dicatur “grammatici discunt”.
 40 Tunc ad argumentum dicendum quod ista est plures “omnis homo est animal et non est non animal” nec syllogizat Aristoteles ex ea tamquam ex propositione una, sed tamquam ex duabus, et ideo oportet quod minor reiterari intellegatur, scilicet “Callias est homo”.

Quaestio 106.

Consequenter quaeritur utrum haec sit plures “ista sunt bona”.
 Et videtur quod non:

1. Quia hic unum subicitur et unum praedicatur, ergo est una.
2. Item haec est una “omnes homines currunt”, ergo et ista
 5 “ista sunt bona”.

Oppositum vult Aristoteles.

Dicendum cum Aristotele quod haec est plures, scilicet “ista sunt bona”, et similiter haec “ista sunt mala”, non quia disiunctiva tota sit plures, sed quaelibet istarum partium. Nam si haec esset
 10 una “ista sunt bona”, similiter haec esset una “ista sunt bona vel non bona” licet composita. Sed pro tanto Aristoteles ponit istas duas insimul sub disiunctione, ut altera facilius concedatur iuxta consilium quod dabit versus finem primi huius. Causa autem quare haec est plures est quia li ista, quod est pronomen demonstrativum,

39 Arist. SE c. 4 165b 31 - 32

43-44 Arist. APo. 1 c. 11 77a 17 - 18

1 Arist. SE c. 5 167a 7 - 11, Arist. SE c. 30 181b 9 - 16

6-12 Arist. SE c. 30 181b 9 - 10

11-13 Arist. SE c. 15 174a 40 - 174b 7

14-16 Auctor huius operis : Grammatica (nondum inventa)

37 Nam—videmus] nam sic videmus F non sicut videmus S. propositio] Om. S.
 38-39 ita—aequivocus] Om. S. 41 Aristoteles] quare F S a.c. Om. S p.c. 43 ide-
 o] non Add. F. quod minor] Om. F spat.vac. viii litt. Add. S. reiterari] oportet
 quod Add. F.

10 bona—sunt] bis scripsit F. bona vel] Om. S. 13 dabit] dabat F.

ex sua impositione habet aptitudinem ad repraesentandum omne 15
 illud quod per ipsum potest demonstrari, ut dictum est in grammati-
 ca. Et ideo cum dicitur “ista sunt bona”, cum demonstrantur plura
 sub ratione plurium per istam vocem significantur ut distincta,
 et distincta in se sunt. Et sicut est distinctio in supponendo sic
 etiam est in apponendo. Quia igitur plura subiciuntur, plures est. 20

1. Ad primum in oppositum dicendum quod unum non subicitur,
 sed plura, nam licet vox sit una, tamen per diversas rationes plura
 repraesentat.

2. Ad aliud dicendum quod aliquis forte diceret hanc “omnes
 homines currunt” plures esse, nam Aristoteles secundo huius dicit 25
 quod haec est plures “omnia sunt sibi eadem” et “ista duo sunt
 aequalia sibi”; sed forte Aristoteles non reputat istas esse plures
 propter hoc quod ibi subiciatur terminus numeri pluralis, sed prop-
 ter pluralitatem quae causatur ab hoc pronomine “sibi”; unde Auc-
 tor dicit quod haec omnia cadunt in alias solutiones, scilicet in 30
 amphiboliam et aequivocationem. Et propter hoc dicendum quod
 non est simile de hac “omnes homines currunt” et de hac “ista
 sunt bona”, nam per istum terminum “homines” significatur unum
 aliquid, sed in pluribus multiplicatum, et est vere significatum
 unum, licet illa res non sit vere unum. Et propter hoc facit extre- 35
 mum unum et propositionem unam. Sed hic “ista sunt bona” per
 pronomen demonstrativum significantur plura distincta, et propter
 hoc li ista non est unum extremum propositionis, sed facit proposi-
 tionem plures. Ista tamen sunt inconsueta, et ideo difficilia.

Et haec de fallaciis sufficiant.

40

25-27 Arist. SE c. 30 181b 13 - 18

29-30 Arist. SE c. 30 181b 19

16 grammatica] grammaticis F. 19 et distincta] Om. F. supponendo] supposito
 F. 20 apponendo] apposito F. 22 nam—plura] Om. S. 26 sibi] Om. S. 29
 quae] quod S. pronomine] nomine S. 36 hic] haec FS. 39 difficilia] distinctio
 F. 40 fallaciis] dicta Add. F. sufficiant] expliciunt quaestiones magistri petri de
 ybernia super libro elenchorum Add. F.

Quaestio 800.

Sicut recitat Commentator Alexander super principium octavi **C65rA** Physicorum, esse hominis in sua ultima perfectione est ipsum esse perfectum per scientias speculativas. In homine enim, sicut et in aliis perfectibilibus, est multiplicem ponere perfectionem, scilicet
 5 primam et postremam. Prima autem perfectio uniuscuiusque perfectibilium est forma eius substantialis ultima et completiva, postrema est operatio procedens ex forma illa. Et hoc patet per Aristotelem in secundo de Anima, distinguit enim actum in actum primum et actum secundum, intendens autem actum primum esse formam
 10 substantialem et perficientem <★ ★ ★> et animam dicit esse primum actum corporis, et cetera. Actum autem secundum dicit esse operationem propriam causatam ex forma illa. Cum igitur actus sit perfectio et e converso, si actus ita dupliciter inveniatur, necesse est perfectionem dupliciter inveniri. Est igitur hominis prima perfec-
 15 tio forma eius ultima et completiva, quae secundum Aristotelem est ipsa substantia intellectus; ergo [praeterea] hominis postrema perfectio erit operatio procedens ex intellectu dupliciter, scilicet ex intellectu pratico et speculativo. Finis autem intellectus practici est ipsa operatio secundum virtutes morales, ut ex Ethicis patet.
 20 Finis autem intellectus speculativi est cognitio veritatis, quae consistit in cognitione scientiarum speculativarum. Qui igitur perfectus est per scientias speculativas quantum ad intellectum speculativum, est in sua perfectione postrema, quoniam in cognitione earum consistit propria eius operatio. Probat etiam Alexander quod qui
 25 est perfectus per scientias speculativas, de necessitate est perfectus quantum ad intellectum practicum, quoniam erit iustus et castus et sic inducendo per omnes alias virtutes morales.

Ex quo manifestum est quod tunc est homo in sua perfectione

1-3 cf. Averr. Ph. 8 c. 0

7-12 Arist. de An. 2 c. 1 412a 19 - 28

14-16 cf. Arist. de An. 2 c. 1 412a 10 - 28

18-19 Arist. EN 1 c. 7 1098a 7 - 16

24-27 cf. Averr. Ph. 8 c. 0

1 cum hoc prooemio cf. qu. 0

5 perfectibilium] perfectibilibus C. 10 perficientem] spat.vac. viii litt. Add. C.

postrema, cum simpliciter est perfectus per scientias speculativas. Sed secundum Commentatorem supra secundum *Metaphysicae* ver- 30
sus finem difficultas acquirendi istam perfectionem postremam in nobis reperitur propter tria: in quibus reperitur per naturam, in aliis autem propter consuetudinem, et in aliis propter paucitatem instructionis in logica. Per naturam autem reperitur in eis quos 35
ineptos mente dicimus, cuiusmodi sunt duri carne per Aristotelem secundo de Anima, et huius causam assignat Aristoteles in principio suae Physiognomicae super hoc fundans totam scientiam illam, quia anima intellectiva ut est corpori unita complexiones corporis concomitatur; quamquam forte secundum formam sit separata, tamen secundum operationes est coniuncta, cum quicquid intellegit 40
in phantasmatibus intellegit sensibus. Illis autem quibus natura non defuit potest accidere difficultas praedicta propter consuetudinem, nam assuessio in repugnantibus veritati et in oppositis principiorum inducit quosdam ad negandum plura principia quae pro principiiis sunt accepta in scientiis speculativis, sicut dicit Commen- 45
tator se vidisse quosdam negare non esse minimum in continuis et ex nihilo nihil fieri, quae est communis conceptio philosophorum, propter assuessionem Avicennae in oppositis istorum. Unde et dicit ibi Aristoteles quod [in] invenies apologos et fabulas propter consuetudinem magis applicabiles animo quam summae verita- 50
tes. Tanta igitur est efficientia consuetudinis, cuius ratio videtur esse quoniam consuetudo est aliqua natura, sicut ex *Ethicis* patet,

30-34 Averr. *Metaph.* 2 c. 14 - 15

34-36 Arist. de An. 2 c. 9 421a 25 - 26

36-39 Arist. *Phgn.* c. 1 805a

43-48 Averr. *Metaph.* 2 c. 15

47 Arist. *Metaph.* 11 c. 6 1062b 24 - 26

49-50 Arist. *Metaph.* 2 c. 3 995a 3 - 6

51-55 Arist. *EN* 7 c. 11 1152a 30 - 31, Arist. *EN* 3 c. 10 1115b 20 - 24 (cf. comm. Thomae Aquinatis ad loc.), Arist. *MM* 2 c. 6 1203b 31 - 32 Arist. *Mem.* c. 2 452a 26 - 30

52 Averr. *Ph.* 1 c. 71

35 cuiusmodi] cuius C. 38 complexiones] completiones C. 40 operationes] opinionones C. 47 philosophorum] vel physicorum C quod cum loco ex decimo *Metaphysicae* melius congrueret. 50 summae] sint C.

et ideo voluit Aristoteles quod ex actibus consuetis contingit habitum generari qui est principium directivum in actus consimiles, 55 tamquam ipso existente natura quadam. Haec autem causa secundum Commentatorem inducebat Avicennam ad multos errores in Physica. Aliis autem quibus neutrum praedictorum inest accidit difficultas acquirendi perfectionem postremam propter paucitatem instructionis in logica, cuius rationem subdit Commentator et etiam 60 Aristoteles secundo *Metaphysicae*: primo enim oportet hominem instrui in cognitione viae cuiuslibet rei quam vult perfecte cognoscere; logica autem via est in omnes scientias speciales, quare manifestum est quod quaerentibus in scientiis speculativis cognitionem perfectam necessarium est primo in logicalibus quaerere aliquam 65 perfectionem. Et hoc etiam videtur rationale, nam motus rationis consequitur || motum naturae, cum ratio super naturam fundetur. Nunc autem in motu naturae, cum mobile transumitur ab extremo in extremum per medium, necesse est prius ipsum venire in medium quam extremum †et medium in quo primo transumitur transmuntans† 70 antequam deveniat in extremum, ut ex quinto *Physicorum* patet. Quod similiter erit in motu rationis. Addiscere autem motus rationis est, nam transmutatur intellectus possibilis ab ignorantia, quoniam de se est sicut tabula nuda, in scientias speculativas tamquam ad perfectionem eius postremam. Quare in ista transmutatione intellectus possibilis necesse est ipsum primum venire in medium 75 quod est via in scientias speculativas, <quae> est logica ipsa eo quod ad principia omnia methodorum viam habet, ut ex primo

55-57 Averr. *Metaph.* 2 c. 15

57-62 Averr. *Metaph.* 2 c. 15

59-61 Arist. *Metaph.* 2 c. 3 995a 12 - 13

62 Arist. *Top.* 1 c. 2 101b 2 - 4

67-70 cf. Averr. *Sens.* p. 32

67-71 cf. Arist. *Ph.* 5 c. 1

71-74 cf. Averr. *de An.* 3 c. 5

72-73 Arist. *de An.* 3 c. 4 429b 31 - 430a 2

76-78 Arist. *Top.* 1 c. 2 101b 2 - 4

76-78 Mart. *Dac. Int.* 249

53 voluit] iussit C. 61 cognitione] cognitionem C. 77 omnia] omnium Eb *coll. textu Topicorum, sed cf. Martini Daci loc. laud.*

Topicorum patet.

Noſ igitur quaerentes perfectionem nostri intellectus possibilis
 <primum debemus addiscere logicam quae> non est quaerenda cum 80
 adiunctione aliarum scientiarum per Aristotelem et Commentato-
 rem ubi prius, cuius rationem assignat <Aristoteles nam absurdum
 est simul> quaerere scientiam et modum sciendi. Logica autem
 modus tractandi est aliarum scientiarum, ideo et cetera. Propter
 quod dicit Commentator quod addiscentes logicam cum additione 85
 aliarum scientiarum similes sunt ei qui viam aliquam docet simul
 cum eam quaerit. Similes etiam sunt ei qui primo intendit hominem
 medicari, et postea addiscit medicinam, sicut de quodam accidit
 qui, cum ad infirmum accessit, proposuit ei medicinam, mortuo
 autem infirmo inspexit libros. Ex praedictis autem duo sunt mani- 90
 festa, scilicet quod ante scientias speculativas addiscendum est logi-
 cam, et quod eam non addiscendum cum adiunctione aliarum scien-
 tiarum.

Logica autem ut de subiecto est de ipso actu rationis, qui quidem
 communiter reperitur circa omnes scientias speciales, sive etiam 95
 et scientia communis est. Actus autem rationis, etsi per plures
 ratiocinationes possit exerceri, maxime autem per syllogismum exer-
 cetur, tum quia syllogismus inter ratiocinationes «valentior et ad
 contradicendum efficacior», ut patet in primo Topicorum, tum quia
 omnes ratiocinationes aliae evidentiam necessitatis trahunt a syllo- 100
 gismo, propter quod et in syllogismum reducuntur, ut patet in
 secundo Priorum. Quia igitur logica est de actu rationis, qui maxi-
 me per syllogismum exercetur, dici potest quod logica est de syllo-
 gismo ut de subiecto.

Distinguuntur autem partes logicae secundum distinctionem par- 105
 tium syllogismi. Quaedam autem sunt partes syllogismi integrales,
 ut terminus et enuntiatio, de quibus est logica vetus. Aliae autem

80-83 Arist. Metaph. 2 c. 3 995a 13 - 14

80-90 Averr. Metaph. 2 c. 15

98-99 Arist. Top. 1 c. 12 105a 18 - 19

100-102 Arist. APr. 2 c. 23 68b 9 - 14

82 ubi] nisi C. 95 sive etiam] quare Eb. 98 valentior] violentior Eb *coll. textu*
Topicorum ex interpretatione Boethii. 99 contradicendum] contradicentes Arist.
loc.laud. 101 reducuntur] reducitur C.

sunt partes subiectivae syllogismi, de quibus est logica nova, et distinguuntur partes logicae novae secundum distinctionem partium subiectivarum syllogismi. Secantur enim scientiae quemadmodum et res, ut patet ex tertio de Anima. Partes autem subiectivae syllogismi distinguuntur secundum distinctionem finium in quos ordinatur: quidam autem syllogismus ordinatur ad scientiam, ut syllogismus demonstrativus, de quo est liber Posteriorum, alius ad opinionem, ut dialecticus, de quo est liber Topicorum, alius autem ad apparentem sapientiam, ut syllogismus sophisticus, de quo est ut de subiecto liber Elenchorum, qui quidem est praesentis speculationis.

Quaestio 801.

Circa librum istum primo quaeritur utrum sophistica sit scientia.

Et quod non videtur:

1. Quia scientia est effectus demonstrationis, et demonstratio est syllogismus faciens scire, sophistica autem non «est» effectus demonstrationis, est autem «apparens sapientia et non existens autem», ergo et cetera.

2. Item sophista non est sciens, ergo sophistica non est scientia. Antecedens patet ex quarto Metaphysicae, vult enim Aristoteles quod sophista aestimat se scire, et nihil in veritate scit. Consequentia patet per locum a coniugatis.

3. Item quod est aliquale secundum apparentiam solum, non est tale simpliciter, ut quod est argenteum vel aureum secundum apparentiam solum, simpliciter non est argenteum vel aureum || per Aristotelem hic. Sophistica autem est scientia secundum apparentiam tantum, cum sit apparens tantum sapientia et non existens.

110-111 Arist. de An. 3 c. 8 431b 24 - 25

3-4 Arist. APo. 1 c. 2 71b 17 - 18

4-6 Arist. SE c. 1 165a 21

8-9 Arist. Metaph. 4 c. 2 1004b 26

12-14 Arist. SE c. 1 164b 21 - 24

110-111 Sim. Dac. Prisc. 107

1 qu. 2

115 dialecticus] dialectica C.

8 quarto] decimo C.

Ergo et cetera.

4. Item omnis scientia ordinatur ad aliquod bonum per Aristotelem principio Ethicorum: «omnis ars et omnis doctrina et omnis prohaeresis alicuius boni exoptatrix esse videtur». Sophistica autem non est ordinata ad aliquid bonum, cum ordinatur ad decipiendum, 20 deceptio autem non est bonum. Quare et cetera.

Oppositum patet per Aristotelem hic, et arguitur per rationem: quod enim habet principia, causas et elementa, est scientia, ut patet ex libro Posteriorum et libro primo Physicorum. Sed sophistica tradit causas, principia et elementa ex quibus constituitur syllogismus sophisticus. Ergo et cetera. 25

Ad hoc dicendum est quod sophistica potest dupliciter considerari: vel prout habitus est aggeneratus in aliquo ex ratione sophistica, vel secundum quod docet ex quibus et qualibus constituitur scientia sophistica. Primo modo non est scientia, habens enim habitum huiusmodi conclusionis “caeleste sidus currit” vel alicuius talis per syllogismum sophisticum scientiam non habet, quoniam falsum est, nec sciri potest. Si autem secundo modo accipiamus sophisticam, sic ipsa scientia est, et transitive procedit, nam docet ex quibus et qualibus principiis sit ratiocinatio sophistica. Et illis principiis 35 positis necesse est fieri ratiocinationem sophisticam, ut posita causa apparentiae et defectus aequivocationis necesse est poni paralogismum secundum aequivocationem, et sic de aliis. Ex hiis autem patet a quo habuit ortum distinctio antiquorum quod sophistica possit considerari in quantum utens vel in quantum docens: utens 40 dicitur primo modo, docens dicitur secundo modo.

Ex dictis patet ad rationes:

17-19 Arist. EN 1 c. 1 1094a 1

22 Arist. SE c. 1 165a 35 - 37

23-24 Arist. APo. generaliter

23-24 Arist. Ph. 1 c. 1 184a 10 - 14

39-40 de hoc loco vide quae in praefatione dixi

25 principia] principiorum C. 30 modo] enim C. 39 ortum] actum C.

1. Ad primam: concedatur maior, ad minorem dicitur quod so-
 phistica secundo modo considerata est effectus demonstrationis,
 45 primo tamen modo nequaquam, et ideo primo modo dicitur appa-
 rens sapientia et non existens.

2. Ad aliud dicendum est quod consequentia bona est, cum
 antecedens distinguitur, quoniam sophista dici potest qui habet
 sophisticam artem prout est habitus aggeneratus per syllogismum
 50 sophisticum, et sic sophista existimat se scire et nihil scit, sic autem
 sophistica non est scientia. Si autem sophista dicatur habens artem
 sophisticam prout in ea traditur ex quibus et qualibus principiis
 sit syllogismus sophisticus, sic est sciens, et sic dicta est sophistica
 esse scientia.

55 3. Ad aliud patet ex praedictis, nam sophistica primo modo
 considerata est apparens sapientia, secundo autem modo non est.

4. Ad aliud: concedatur maior; minor autem est falsa, nam so-
 phistica in quantum est habitus aggeneratus per syllogismum so-
 phisticum non sic ordinatur ad aliquod bonum, sed ad apparentem
 60 redargutionem, et per consequens ad vanam gloriam; tamen in
 quantum docet ex quibus principiis contingit ratiocinari sophistice,
 sic ordinatur ad aliquod bonum, nam sic docet qualiter decet evita-
 re redargutionem apparentem: non enim potest solvere vinculum
 qui non novit ligamentum, ut patet ex tertio *Metaphysicae*, et
 65 ideo non contingit ratiocinationem sophisticam «evitari» nisi prius
 cognoscitur ex quibus et qualibus principiis constituitur.

Item habens scientiam sophisticam, ut secundo modo considera-
 tur, potest manifestare defectum apparenter redargutionis. Hoc
 autem est bonum, quoniam unum opus sapientis est mentientem
 70 manifestare posse, ut inferius dicit Aristoteles.

63-64 Arist. *Metaph.* 3 c. 1 995a 29 - 30

69-70 Arist. *SE* c. 1 165a 25 - 26

50 existimat] exstimat C. 59 ordinatur] ordinata C. 60 vanam] unam C. 62
 decet] docet C.

Quaestio 802.

Consequenter quaeritur utrum sophistica sit scientia communis.

Et videtur quod non:

1. Nam illa scientia non est communis quae est alicuius entis determinati. Sicut enim se habet ens commune ad scientiam universalem et communem, quae est metaphysica, ita etiam particularia 5 ad scientias particulares, ut patet in principio quarti *Metaphysicae*. Sophistica autem est alicuius generis determinati, quia est de syllogismo sophistico, quare et cetera.

2. Item pars est minoris ambitus, sive communitatis, quam totum. Logica autem, || cuius pars est sophistica, non est scientia commu- C65vB nis, cum sit de ente particulari, scilicet de intentionibus secundis adiunctis primis secundum Avicennam, ergo multo fortius sophistica non erit scientia communis.

Oppositum arguitur, nam per Aristotelem quarto *Metaphysicae* circa idem negotiatur metaphysicus, dialecticus et sophista, quia 15 circa ens universaliter. *Metaphysica* autem est scientia communis, quare et sophistica.

Ad hoc dicendum est: duabus de causis potest dici ens commune et universale, <aut in quantum ★ ★ ★>, et isto modo tantum <prima philosophia> est scientia communis, aut in quantum considerat ens 20 tale tamquam per se subiectum, quod secundum rationem suam est aliquod ens determinatum, applicabile tamen indifferenter circa quodlibet ens, et sic sophistica est scientia communis, et etiam logica et quaelibet partium eius. Actus enim rationis circa quamlibet scientiam particularem reperitur, similiter et actus ratiocinandi 25 sophisticæ.

1.-2. Et per hoc patet ad rationes. Etsi enim sophistica sit de

4-6 Arist. *Metaph.* 4 c. 1 1003a 21 - 25

10-12 Avic. *Metaph.* 1 2

14-16 Arist. *Metaph.* 4 c. 2 1004b 17 - 23

1 Sim. Angl. Q.N. 2, Radulph. Br. SE qu. 2, Scot. SE qu. 1, Anon. Prag. SE qu. 3

10-12 Mart. Dac. Cat. 155

aliquo determinato ut de subiecto, et similiter logica, tamen ens illud applicabile est circa quodlibet genus determinatum.

Quaestio 803.

Consequenter quaeritur utrum sophistica sit communis scientia realis.

Et videtur quod sic:

1. Quia «circa idem negotiatur metaphysicus, dialecticus et sophista» ut circa ens ipsum universaliter. Sed metaphysica est realis, ergo et sophistica.

2. Item scientia quae secundum plures partes eius considerat de rebus, realis est. Sophistica autem est huiusmodi, nam considerat tredecim locos sophisticos, quorum plures habent principia apparentiae a parte rei, scilicet septem extra dictionem, quare et cetera.

Oppositum arguitur sic: sophistica est pars logicae, logica autem rationalis et non realis est, cum sit de ipso actu rationis, quare et cetera.

Ad hoc dicitur quod scientia potest dici rationalis dupliciter, vel quia est per rationem acquisita, et sic omnis scientia potest dici rationalis, vel quia est de ipso actu rationis, et sic logica et partes logicae dicuntur rationales, quia per se de ipso actu rationis considerant. Per se autem non considerant de rebus ipsis, et ideo non sunt scientiae reales.

20 1. Ad primam rationem est intellegendum quod scientia ab illo habet denominari quod per se considerat, non autem ab illo quod per accidens considerat. Quamquam autem metaphysicus, dialecticus et sophista circa idem negotiantur, ut circa ens ipsum, non tamen eodem modo, nam metaphysicus considerat ens per se in
25 quantum ens, quod ut sic aliqua res est, sophista autem per se considerat actum ratiocinandi sophisticè circa ipsas res, dialecticus

4-5 Arist. *Metaph.* 4 c. 2 1004b 17 - 23

22-23 Arist. *Metaph.* 4 c. 2 1004b 17 - 23

5 ut] et C. 7 considerat] constat C. 10 septem] tredecim C.

autem actum ratiocinandi probabiliter circa ipsas res. Et ideo, quamquam metaphysica sit scientia realis, non sequitur sophisticam et dialecticam esse scientias reales.

2. Ad aliud patet ex dictis, nam *sophistica* considerans fallacias 30 extra dictionem considerat principia apparentiae ipsarum, quae quidem sunt a parte rei, et ideo aliquo modo res ipsas considerat, sed non in quantum res, sed in quantum sunt principia *sophisticarum* ratiocinationum.

Quaestio 804.

Consequenter quaeritur utrum *sophistica* sit de syllogismo *sophistico* ut de subiecto.

Et videtur quod non:

1. Quia nulla scientia probat subiectum suum esse. Hoc enim est quod primo habet supponi in qualibet scientia, et ideo, si hoc 5 non supponitur sed probaretur, nihil simpliciter posset supponi in scientia, sed omnia oporteret probare, et tunc procedent demonstrationes in infinitum, quod reprobatum est primo *Posteriorum*. *Sophistica* autem probat syllogismum *sophisticum* esse, sicut patet ibi «Quoniam ergo alii quidem» et cetera. 10

2. Item quod simpliciter non est non potest esse subiectum in scientia. Syllogismus autem *sophisticus* simpliciter non est, ergo et cetera. Maior patet ex secundo *Posteriorum*, «quod enim non est non contingit scire». Minor patet per Aristotelem in littera «syllogismus enim *sophisticus* est apparens et non existens». Quan- 15 tum enim ad secundum membrum, quod est «non existens», patet quod de ratione eius est non entitas; et similiter quantum ad primum membrum, quod est «apparens» habet non entitatem, quia

4-8 Arist. APo. 1 c. 3, Arist. APo. 1 c. 8 - 10

9-10 Arist. SE c. 1 164a 23 sqq.

13-14 Arist. APo. 1 c. 2 71b 25 - 26

14-15 Arist. SE c. 1 165a 18 - 19

1-2 qu. 7

34 ratiocinationum] rationum C.

10 ergo—quidem] autem aliquid C. 18 apparens] patet quod est apparens quia Add. Eb.

aut apparentiae eius subiacet existentia aut non. Si non, habeo
 20 propositum; si sic, ergo est talis qualis apparet, cuius oppositum
 vult Aristoteles.

Oppositum patet per Aristotelem primo huius «De sophisticis
 C66rA autem elenchis» et cetera. ||

Ad hoc dicitur quandoque quod duplex est subiectum scientiae,
 25 scilicet circa quod et de quo, subiectum autem sophisticae de quo
 est syllogismus sophisticus, subiectum autem sophisticae circa quod
 est ens universaliter, «circa enim idem negotiatur metaphysicus,
 dialecticus et sophista.»

Sed hoc non videtur convenienter dictum. Cum enim quaeritur
 30 de subiecto scientiae, intellegitur per subiectum id quod per se
 rationem primi cogniti habet in scientia illa. Ex hoc enim dicitur
 subiectum scientiae quod subicitur considerationi in scientia. Tale
 autem est in scientia sophistica solum [est] syllogismus sophisticus,
 et non ens universaliter, ergo et cetera.

35 Item distinguuntur scientiae secundum distinctionem subiecto-
 rum, ut patet tertio de Anima. Circa autem idem potest applicari
 illud quod per se considerat dialecticus, logicus, demonstrativus
 et rhetoricus. Si igitur illud circa quod et cetera posset dici subiec-
 tum in scientia, omnes istae essent scientia una et indistincta, quod
 40 est inconueniens. Propter quod dicendum est absolute quod syllogis-
 mus sophisticus est subiectum in scientia sophistica, et sciendum
 quod per subiectum hic non intendimus illud in quo scientia habet
 esse, sicut subiectum dicimus coloris in quo color habet esse -sic
 enim omnium scientiarum est idem subiectum, scilicet anima, omnis
 45 enim scientia est in anima ut in subiecto- sic enim non quaerimus
 hic subiectum, sed dicimus subiectum scientiae illud quod primo
 et per se supponitur vel subicitur considerationi in scientia, illud
 autem est in scientia «sophistica» syllogismus sophisticus, ut manifes-

22-23 Arist. SE c. 1 164a 20

27-28 Arist. Metaph. 4 c. 2 1004b 17 - 23

35-36 Arist. de An. 3 c. 8 431b 24 - 26

tum est. Ideo et cetera.

1. Ad primam rationem dicendum sicut Commentator dicit super 50
finem primi Physicorum: respondet rationi Avicennae per quam
Avicenna probavit quod substantiae separatae non possent esse
subiectum in scientia divina [et] ex hoc quod videt quod probatur
in scientia illa, et respondet Commentator quod si subiectum scien-
tiae alicuius dubitatur esse ab aliquibus, potest probari esse in 55
scientia illa [esse] per aliqua universalialia et notiora quoad nos,
quamquam ex prioribus et notioribus simpliciter in scientia illa
non posset declarari. Et ideo Aristoteles hic probat syllogismum
sophisticum esse, non ex prioribus in scientia ista, sed ex quibus-
dam similibus quae notiora sunt quoad nos saltem, ut patet in 60
littera.

2. Ad secundum dicendum quod syllogismum sophisticum esse
apparentem et non existentem non est ipsum «esse» non existentem
simpliciter, sed non existentem talem quale apparet. Cum enim
appareat esse syllogismus simpliciter, non est bonus syllogismus 65
simpliciter, tamen syllogismus apparens. Et cum dicis tu «aut huic
modo apparentiae subiacet existentia aut non», dico quod sic, non
tamen illa quae apparet subiacere: cum enim aurichalcea vel fellen-
tica apparent aurea, huic apparentiae non subiacet existentia auri,
quae quando apparet subiacere, subiacet tamen aliqua alia existen- 70
tia, quoniam ipsa sunt aliqua entia.

Quaestio 805.

Consequenter quaeritur «quia» secundum quosdam Aristoteles hic
per hoc quod dicit «De sophisticis autem elenchis» intellegit syllo-
gismos peccantes in materia, et per hoc quod dicit «et de hiis

50-58 cf. Averr. Ph. 1 c. 83

58-61 Arist. SE c. 1 164a 23 - 164b 27

68-69 Arist. SE c. 1 164b 21 - 24

1-4 Arist. SE c. 1 164a 20 - 21

1-4 multi codices Elenchorum tam graeci quam latini scholia in quibus haec di-
cuntur habent

64 quale] qualis Eb. 66-67 huic modo] huiusmodi Eb. 67 dico] dic C.

quae videntur elenchi» intendit syllogismos peccantes in forma,
5 quaeritur utrum huius scientiae sit determinare de syllogismo pec-
cante in materia.

Et quod non videtur: 1. Quia huius scientiae non est determinare
de aliquo syllogismo qui est simpliciter syllogismus, sed tantum
de illo qui est apparens syllogismus et non existens, quia est ipsa
10 «apparens sapientia et non existens autem». Syllogismus autem
peccans in materia est simpliciter syllogismus, est enim ex apparen-
ter probabilibus syllogizatus, et talis «syllogismus est et syllogismus
dicatur», ut patet in primo Topicorum. Ergo et cetera.

2. Item sicut se habet syllogismus ignorantiae ad syllogismum
15 demonstrativum, ita syllogismus peccans in materia ad dialecticum
quia [syllogismus ignorantiae] accipit opposita principiorum syllo-
gismi dialectici, scilicet improbabilia. Nunc autem in libro Posteriorum
non solum docetur demonstratio, sed de syllogismo ignorantiae,
ergo in libro Topicorum non solum determinabitur de dialecti-
20 co, sed de syllogismo peccante in materia. Et ratio utriusque vide-
C66rB tur quia eiusdem est considerare habitum et privationem, || cum
privatio non cognoscitur nisi per habitum. Ergo et cetera. [ergo
et cetera]

Oppositum vult Aristoteles in principio huius et in capitulo
25 «Quoniam autem habemus».

Ad hoc dicendum quod huius scientiae est considerare de syllogis-
mo peccante in materia sicut de peccante in forma. Cuius ratio
est quoniam omnium eorum quorum sunt eadem principia et cau-
sae eiusdem scientiae est considerare, nam «non» est scientia nisi

9-10 Arist. SE c. 1 165a 21

11-13 Arist. Top. 1 c. 1 101a 1 - 2

17-18 Arist. APo. 1 c. 16 - 17

24 Arist. SE c. 1 164a 20

24-25 Arist. SE c. 8 169b 20 - 23

29-31 Arist. Ph. 1 c. 1 184a 10 - 14

5-6 qu. 13

18 demonstratio] de demonstratio(ne) C2. 29 non] Om. C Add. C2.

ex cognitione principiorum, causarum et elementorum, ut patet 30
 ex principio Physicorum. Nunc autem syllogismi peccantis in for-
 ma et peccantis in materia eadem sunt principia, causae et elemen-
 ta, ut inferius probat Aristoteles capitulo isto «Quoniam autem
 habemus», et manifestum est, quia syllogismus peccans in materia
 est qui habet aliquam praemissam improbabilem, apparentem ta- 35
 men probabilem. Non autem apparet probabilis nisi per aliquem
 syllogismum peccantem in forma. Syllogismus autem peccans in
 forma apparet tenere per aliquam maximam falsam, apparentem
 tamen probabilem. Et ita ex eodem principio habet apparentiam
 syllogismus peccans in materia et syllogismus peccans in forma. 40

1. Ad primam rationem dicitur quod maior est falsa, nam Aristo-
 teles inferius determinat de syllogismo temptativo qui est ex com-
 munitibus fingendo ea esse propria, et haec fuit ratio Brysonis per
 quam quadravit circulum, illa autem ratio est syllogismus simplici-
 ter, ut inferius patebit. Et quod arguitur quod «sophistica est appa- 45
 rens sapientia et non existens autem», ergo solum considerabit
 apparentem syllogismum non existentem: aut dicendum quod huius
 scientiae universaliter est considerare tantum syllogismum qui ha-
 bet apparentiam eius cuius non habet existentiam. Quia igitur
 syllogismus peccans in materia habet apparentiam syllogismi dialecti- 50
 cistici et eius non existentiam, cum sit ex apparentibus probabilibus,
 ideo huius scientiae est de eo considerare. Vel posset negari minor
 dicendo quod syllogismus peccans in materia <non> est syllogismus
 simpliciter. De hoc tamen consequenter patebit.

2. Ad aliud dicitur quod non omnino eodem modo se habet 55
 syllogismus ignorantiae ad demonstrativum sicut peccans in mate-
 ria ad dialecticum, nam syllogismus ignorantiae solum habet defec-
 tum demonstrativi, nullam autem apparentiam eius, peccans autem
 in materia cum hoc quod deficit a syllogismo dialectico habet

31-34 Arist. SE c. 8 169b 18 - 170a 11

41-45 Arist. SE c. 11 171b 16 - 22

45-46 Arist. SE c. 1 165a 21

53-54 qu. 808

35 qui habet] quibus C. 42 qui] quibus C. 43 Brysonis] brissonis C. 48 tan-
 tum] omnem Eb *vel secludendum*. 54 consequenter] convenienter C.

60 apparentiam dialectici. Et ideo huius scientiae est determinare de
eo quia apparentiam habet eius cuius non habet existentiam.

Quaestio 806.

Consequenter quaeritur utrum syllogismus peccans in forma sit
simpliciter syllogismus.

Et quod sic videtur:

1. Quia destructo posteriori non est necesse destrui prius. Syllo-
5 gismus autem simpliciter prior est syllogismo dialectico, ergo quod
deficit a syllogismo dialectico non est necesse deficere a syllogismo
simpliciter. Syllogismus autem peccans in forma deficit a dialectico,
quare non necesse est deficere a syllogismo simpliciter.

2. Item argumentando sic: "omnis canis currit, caeleste sidus
10 est canis, ergo" et cetera, est syllogismus peccans in forma, ut
manifestum est, est tamen ibi syllogismus simpliciter tenens per
virtutem dici de omni, quia si maior est vera, nihil erit sumere
sub subiecto quin de eo dicatur praedicatum. Quare et cetera.

Oppositum patet per Aristotelem ibi «Aut ergo sic dividendum»
15 et cetera. Dicit enim quod omnes loci sophistici deficiunt a syllogis-
mo eo quod immodificati, et dicit translatio graeca «eo quod insyl-
logizati».

Ad hoc dicitur quod syllogismus peccans in forma non est syllo-
gismus simpliciter, nam per syllogismum peccantem in forma intel-
20 legimus eum qui peccat contra condiciones generales syllogismi
secundum quod syllogismus, per peccantem in materia intellegimus
syllogismum peccantem contra condiciones speciales syllogismorum
specialium, scilicet dialectici vel demonstrativi. Cum igitur nihil
possit esse syllogismus simpliciter nisi condiciones habeat syllogis-
25 mi simpliciter, manifestum est quod syllogismus peccans in forma
non est simpliciter syllogismus.

14-16 Arist. SE c. 6 168a 19 - 21

16 Siger. Contr. Ars Pr. 10

20 condiciones] diciones C.

1. Ad primam rationem dicitur quod destructo posteriori in quantum posterius, non necesse est destrui prius, et ideo || destructa C66vA forma syllogismi dialectici in quantum dialecticus, non necesse est destrui prius, scilicet formam syllogismi simpliciter, nam sic non 30 esset syllogismus demonstrativus syllogismus simpliciter, cum a ratione syllogismi dialectici deficiat. Et cum assumitur in minori quod syllogismus peccans in forma deficit a dialectico, verum est per accidens in quantum deficit a syllogismo simpliciter per se et primo, et ideo non deficit a dialectico in quantum dialecticus, sed 35 in quantum a dialectico rationem syllogismi simpliciter participat.

2. Ad secundum dicitur quod non est ibi syllogismus simpliciter “omnis canis currit” et cetera, nec tenet per virtutem dici de omni, quia non unico actu distributionis distribuit signum pro suppositis omnium significatorum, ut inferius patebit. 40

Quaestio 807.

Consequenter quaeritur utrum syllogismus peccans in materia sit syllogismus simpliciter, et quia duplex est syllogismus peccans in materia, cum quidam est ex falsis <apparenter improbabilibus, et cum alius est ex falsis> improbabilibus, apparentibus tamen probabilibus, ideo primo quaeratur de primo. 5

Et quod sic videtur:

1. Nam Aristoteles in libro Priorum determinat de syllogismo simpliciter, quare non videtur ibi determinare de aliquo syllogismo qui rationem syllogismi simpliciter non participat. Nunc autem in secundo Priorum determinat de syllogismo ex falsis et improbabilibus manifestis, quare ipse rationem syllogismi simpliciter videtur participare. 10

2. Item arguitur sic: “omne animal est substantia, omnis homo est animal, ergo omnis homo est substantia” -iste syllogismus bonus

38-40 qu. 819

7-8 Arist. APr. generaliter

10-11 Arist. APr. 2 c. 2 sqq.

14-17 Arist. APr. 2 c. 8

1-5 qu. 17

3 cum quidam] quod quidem C.

15 est in primo modo primae, ergo ex opposito conclusionis cum
 utralibet vel altera praemissarum contingit inferre oppositum utrius-
 que vel alterius per regulam Aristotelis libro Priorum. Ille autem
 syllogismus qui est ex opposito conclusionis de necessitate habet
 praemissam impossibilem, quia conclusio praecedentis syllogismi
 20 fuit necessaria; si igitur primus syllogismus fuit bonus simpliciter,
 secundus erit bonus simpliciter. Quare et cetera.

3. Item sicut in propositione condicionali se habet antecedens
 ad consequens, ita in syllogismo praemissae ad conclusionem: nam
 sicut in condicionali ex antecedente infertur consequens, et in ante-
 25 cedente consistit tota virtus condicionalis, sic in syllogismo ex prae-
 missis infertur conclusio, et in praemissis consistit tota virtus ar-
 gumenti vel syllogismi. Nunc autem antecedente existente impossibili
 potest condicionalis esse vera simpliciter et consequentia bona,
 ut “si homo est asinus, homo rudibilis”; ergo praemissis existentibus
 30 impossibilibus poterit consequentia syllogistica esse bona et esse
 simpliciter syllogismus.

Oppositum arguitur:

1. Processus rationis quilibet terminatur vel ad scientiam vel
 opinionem, cum omnis processus rationis sit argumentatio aliqua,
 35 «argumentatio autem est ratio dubiae rei faciens fidem». Syllogis-
 mus autem qui est ex falsis manifestis non terminatur ad scientias
 vel opinionem, propter enim praemissas manifeste falsas nullus
 sciet vel opinabitur conclusionem. Ergo talis syllogismus non est
 processus rationis. Ergo et cetera.

40 2. Item per Aristotelem primo Priorum syllogismus simpliciter
 est ex propositionibus simpliciter, ergo syllogismus talis ex proposi-
 tionibus talibus, quare syllogismus verus ex propositionibus veris
 et falsus ex falsis. Syllogismus autem falsus est non ens syllogismus,
 quia falsum et non convertuntur. Quare syllogismus ex falsis non
 45 est simpliciter syllogismus.

35 Boeth. Diff.Top. PL 64:1174d

40-41 cf. Arist. APr. 1 c. 1 24a 28 - 29

25 virtus] vis C p.c. ? 32 arguitur] quaeritur C. 44 non] ens Add. Eb.

3. Item per Aristotelem secundo Topicorum nihil est in genere quod non est in aliqua eius specie. Syllogismus autem ex falsis manifestis non est <in> aliqua [suarum] specierum syllogismorum simpliciter, quoniam non est demonstrativus cum non sit ex primis et veris et cetera, nec dialecticus cum non sit ex probabilibus, 50 nec rhetoricus cum non inducat suspensionem -nullus enim propter praemissas impossibiles suspicatur conclusionem- non ergo erit in genere syllogismi simpliciter.

Istud est problema || de quo neutro modo opinamur, ut sunt C66vB problemata dialectica, ut in primo Topicorum dicit Aristoteles. 55 De talibus autem melius est dicere opiniones quorum quam nihil.

Quidam autem dicunt quod syllogismus ex falsis quibuscumque, sive appareant probabilia sive non, est simpliciter syllogismus, cuius rationem assignant quia per Aristotelem in Prioribus syllogismus simpliciter est ex propositionibus simpliciter dispositis in modo et figura ad se invicem et ad conclusionem. Ubi- 60 cumque igitur sunt propositiones simpliciter dispositae in modo et figura ad se invicem et ad conclusionem, ibi de necessitate est syllogismus simpliciter. Sed in hoc syllogismo “omne animal est asinus, omnis lapis est animal, ergo omnis lapis est asinus” sunt propositiones 65 simpliciter dispositae, ut dictum est: nam per Aristotelem primo Priorum de ratione propositionis simpliciter solum est quod sit «affirmativa vel negativa alicuius de aliquo» -tales autem sunt propositiones istae, ut manifestum est. Sunt etiam dispositae secundum primum modum primae figurae, ut manifestum est, est enim 70 «postremum in toto medio et medium in toto primo» -et haec est dispositio primi modi primae figurae- quare «necesse est extremitatum fieri syllogismus». Sic autem dicentes faciliter solvunt rationes quae sunt in oppositum.

46-47 Arist. Top. 2 c. 4 111a 33 - 36

54-55 Arist. Top. 1 c. 11 104b 1 - 4

59-61 cf. Arist. APr. 1 c. 1 24a 28 - 29

66-68 Arist. APr. 1 c. 1 24a 16 - 17

70-73 Arist. APr. 1 c. 4 25b 32 - 35

75 1. Ad primam enim dicendum est quia dicunt quod maior est
falsa, nam motus rationalis proportionatur motui naturae, motus
autem naturae non solum terminatur ad formam et esse, sed etiam
ad privationem formae et esse, ut patet de corruptione quae motus
80 ri ad scientiam vel opinionem, et ideo est aliquis processus rationis
qui terminatur ad oppositum scientiae, ut syllogismus ignorantiae,
aliquis etiam qui terminatur ad oppositum opinionis, ut syllogismus
qui est ex improbabilibus.

2. Ad aliud dicitur quod syllogismus simpliciter est ex propositio-
85 nibus <simpliciter>, syllogismum autem verum non est necesse esse
ex propositionibus veris, nec falsus ex falsis, si accipimus syllogis-
mum verum illum qui secundum veritatem habet rationem syllogis-
mi, et syllogismum <falsum> illum qui secundum veritatem non
habet rationem syllogismi, nam ad rationem syllogismi, ut dictum
90 est, non requiruntur nisi propositiones simpliciter dispositae in mo-
do et figura.

3. Ad aliud dicitur quod syllogismus ex falsis manifestis est
una de speciebus syllogismi simpliciter, nam dividitur syllogismus
simpliciter in syllogismum ostensivum et syllogismum ex hypothesi,
95 et syllogismus ex hypothesi ulterius dividitur in syllogismum ex
falsis et circularem et ex oppositis, et sic de aliis de quibus determi-
natur libro Priorum. Ex quo patet quod insufficienter accipit divisi-
onem syllogismi simpliciter, nam ipsa non evacuat totam naturam
syllogismi.

100 Alii autem dicunt oppositum, scilicet quod syllogismus ex falsis
manifestis non est simpliciter syllogismus. Cuius rationem assign-
nant quia quicquid est quod significatur per nomen, principium
est omnis demonstrationis, ut patet ex principio Posteriorum, et
ideo, <cum> quod quid est syllogismi simpliciter principium est

93-97 Arist. APr. 1 c. 23, Arist. APr. 2 c. 2, Arist. APr. 2 c. 5, Arist. APr. 2 c.
15

102-103 Arist. APo. 1 c. 1 71a 11 - 13 (cf. comm. Thomae Aquinatis ad loc.)

100-124 qu. 17

104 cum] *fortasse supra lin. habet C.* quod quid] quicquid C.

omnis demonstrationis de syllogismo simpliciter, considerandum 105
 est ad quod quid est syllogismi simpliciter, si conveniet syllogismo
 ex falsis improbabilibus: quoniam sicut ei conveniet definitio, ita
 et nomen cuius est ista definitio, cum idem penitus significant.
 Quod quid est et definitio syllogismi simpliciter est quod sit «oratio
 in qua quibusdam positis necesse est aliud accidere eo quod haec 110
 sunt». Exponit etiam Aristoteles primo Priorum eam particulam
 «eo quod haec sunt» quod «propter praemissas necesse est accidere
 conclusionem», ergo necesse est quod praemissae causae sint conclu-
 sionis, haec enim ratio eius quod est «propter praemissas accidere
 conclusionem». In syllogismo autem ex falsis praemissae non pos- 115
 sunt esse causae conclusionis cum falsae sint, et falsum, cum sit
 non ens, nullius potest esse causa. Sic igitur patet quod syllogismo
 ex falsis non conveniet definitio syllogismi simpliciter, et ideo nec
 nomen ei conveniet, et hoc videtur intendere Aristoteles secundo
 Priorum ubi de syllogismo de falsis determinat: dicit enim quod 120
 ex falsis sequitur conclusio quia et non propter quid. Cum igitur
 «propter quid» causam dicat, patet quod ubi praemissae falsae,
 non sunt causa conclusionis, quod tamen exigitur ad rationem
 syllogismi simpliciter, ut visum est.

Videntur autem quidam respondere ad istud dicendo quod prae- 125
 missas «esse» causam conclusionis potest esse dupliciter, vel in essen-
 do vel in concludendo: in essendo ita quod praemissae semper
 sint causa essendi rem significatam per conclusionem, et ita sint
 causa veritatis conclusionis. Illo autem modo praemissae non sunt
 causa conclusionis. Tunc bene sequeretur syllogismum ex falsis 130
 non esse syllogismum, ut concluditur in prima positione. Alio modo
 autem possunt intellegi praemissae esse causa conclusionis solum
 in concludendo, ita quod ex dispositione praemissarum necesse
 est sic inferre conclusionem. Et illo modo praemissae falsae || C67rA

111-113 Arist. APr. 1 c. 1 24b 20 - 21

119-121 Arist. APr. 2 c. 2 53b 8 - 9

125-139 Robert. Angl. 234r, Scot. SE qu. 4

107-108 ei—et] enim contingit definitio ita est C. 111 particulam] particularem
 C. 115 autem] enim C. 128 essendi—significatam] *pro genetivo eius dicti quod
 est "esse rem significatam" habeo*

135 possunt esse causa conclusionis, et hoc est dicere quod de ratione syllogismi simpliciter est inferre conclusionem, non autem probare, nam si probaret, oporteret semper praemissas facere fidem de conclusione, quod tamen non faciunt praemissae in syllogismo ex falsis.

140 Sed hoc non videtur sufficere, nam intentione Aristotelis videtur quod non solum praemissae in syllogismo sunt causa conclusionis in concludendo, ita quod tantum de ratione syllogismi sit illatio, sed quod causa conclusionis sint in essendo, ita quod de ratione syllogismi sit probare conclusionem: sicut enim patebit omnes loci
 145 sophisticum deficiunt a syllogismo simpliciter eo quod immodificati, et exprimit modum quo immodificati sunt [dicente] dicens [quod] ex necessitate accidere conclusionem eo quod haec sunt. Ergo petitio principii deficit a ratione syllogismi simpliciter, nunc autem non deficit in illatione -bene enim sequitur conclusio ex praemissis-
 150 sed solum in probatione. Ergo probatio conclusionis per praemissas videtur esse de ratione syllogismi simpliciter.

Item postea reducit Aristoteles petitionem principii in ignorantiam elenchi quia deficit ab hac condicione quod debet sequi conclusio «non connumerato quod erat in principio». Haec est autem
 155 condicio syllogismi simpliciter, aliud enim debet accidere ex hiis quae posita sunt, et non illud quod in praemissis accipiebatur. Deficit igitur petitio principii et a syllogismo simpliciter, et non nisi in probatione conclusionis per praemissas, ergo de ratione syllogismi simpliciter est probare conclusionem et non solum infer-
 160 re. Oppositum istud nunc sustinendo potest responderi ad rationes.

1. Ad primam igitur dicendum quod divisio syllogismi in ostensivum et ex hypothesi non est divisio generis in species, sed solum divisio vocis in significationes, sicut in principio huius libri dividit Aristoteles syllogismum in eum qui videtur esse syllogismum et

140-147 Arist. SE c. 6 168a 19 - 22

152-154 Arist. SE c. 6 168b 22 - 26

163-165 Arist. SE c. 1 164a 23 - 24

135 ratione] positione C. 143 quod] quia C. 150 probatione] propositione C.
 158 probatione] propositione C. 160 nunc] aut C.

est, et in eum qui non est syllogismus, videtur tamen esse, et 165
 ideo nullus syllogismorum ex hypothesi est syllogismus simpliciter,
 sed solum ex suppositione, et hoc dicit ratio syllogismi ex hypothe-
 si. Ex hypothesi autem in syllogismo ex falsis est suppositio prae-
 missarum falsarum, et ideo talis syllogismus ex falsis supponenti
 praemissas falsas est syllogismus, simpliciter tamen nequaquam. 170
 Et cum assumitur quod in libro Priorum non determinatur de
 aliquo syllogismo nisi de eo qui est syllogismus simpliciter, falsum
 est, immo de obliquitatibus syllogismi simpliciter ibi determinatur,
 sicut in libro Posteriorum de obliquitate syllogismi demonstrativi,
 cuiusmodi est syllogismus ignorantiae. 175

2. Ad aliud intellegendum secundum Commentatorem super sex-
 tum Physicorum ubi probat Aristoteles quod omne quod movetur
 contingit velocius et tardius moveri quia motus, unde motus est
 absolute, non habet velocitatem et tarditatem. Determinat tamen
 Aristoteles quando ibi loquitur de motu, unde motus est absolute, 180
 et ideo ibi vera est positio Aristotelis. Motus tamen unde talis
 motus, et ut a tali mobili, et a tali motore, habet velocitatem
 determinatam, ut patet de motu caeli, ex quo manifestum est quod
 aliquid potest convenire alicui in communi et absolute, quod tamen
 ei repugnabit unde determinatum est. Quamquam igitur syllogismo 185
 simpliciter conveniat quod possit probari per syllogismum ostensi-
 vum, qui fit ex opposito conclusionis et cetera, eo quod est ex
 propositionibus simpliciter quae veritatem vel falsitatem non con-
 cernunt, syllogismo tamen ut est in materia determinata probabili
 vel necessaria non necesse est hoc convenire. 190

3. Ad aliud dicendum est quod non est omnino simile de conven-
 ientia in condicionali et in syllogismo. Nam in condicionali non
 necesse est quod antecedens sit causa consequentis sic in essendo,
 sed solum in concludendo. In syllogismo tamen utrumque reperitur,
 ut visum est. 195

171-173 Arist. APr. generaliter

174-175 Arist. APo. 1 c. 16 - 17

176-183 Averr. Ph. 6 c. 15

176-178 Arist. Ph. 6 c. 2 232b 21 - 22

Quaestio 808.

Consequenter quaeritur utrum syllogismus peccans in materia qui est ex apparenter probabilibus syllogizatus sit simpliciter syllogismus.

Et quod sic videtur:

- 5 1. Nam Aristoteles primo Topicorum distinguit syllogismum litigiosum in eum qui est ex apparenter probabilibus <apparenter> syllogizatus, et istum dicit non esse syllogismum, et in eum qui est ex apparenter probabilibus syllogizatus, et de isto dicit quod syllogismus <est> et syllogismus dicatur. Ergo et cetera.
- 10 2. Item hoc idem videtur intendere secundo huius libri «Quoniam autem» et cetera, distinguens falsum syllogismum in eum in quo syllogizatum est falsum, et iste est peccans in materia, et in eum in quo apparet syllogizari falsum, et iste est peccans in forma. Si igitur in peccante in materia syllogizatum sit falsum, et non
15 tantum appareat syllogizari, patet quod syllogismus peccans in materia non tantum est apparens syllogismus, sed est syllogismus simpliciter.
3. Item hoc arguitur ratione: unumquodque est id quod est
C67rB per formam, nam forma || dat esse. Unumquodque etiam est ens
20 actu tale per formam talem. Quod igitur habet formam syllogismi simpliciter actu est syllogismus simpliciter. Syllogismus autem peccans in materia est huiusmodi, nam est ex duabus propositionibus et tribus terminis dispositis in modo et figura secundum quod
25 nat Aristoteles libro Priorum. Ergo et cetera.

Oppositum probat Aristoteles inferius capitulo isto «Quoniam autem habemus» et cetera.

5-9 Arist. Top. 1 c. 1 100b 23 - 101a 4

10-13 Arist. SE c. 18 176b 31 - 33

22-25 cf. Arist. APr. 1 c. 24 41b 32 - 35

26-27 Arist. SE c. 8 169b 20 - 170a 19

1-2 qu. 18

10 intendere] attendere C. 15 tantum] tamen C.

Ad hoc dicendum est quod syllogismus qui est ex apparenter probabilibus syllogizatus, simpliciter non est syllogismus, ad aliquem tamen potest syllogismus <esse>. Primum manifestum est ex 30 conclusione praecedenti, nam de ratione syllogismi simpliciter est quod praemissae sint causae conclusionis et non tantum in concludendo et inferendo, sed etiam in essendo et probando, et si hoc sit verum, manifestum est quod syllogismus iste peccans in materia non est simpliciter syllogismus. Et in hoc convenit cum peccante 35 in materia qui est ex falsis manifestis, de quo prius quaerebatur; tam enim hic quam ibi praemissae sunt falsae, quamquam hic appareat, ibi autem non. Falsum autem nullius potest esse causa in essendo vel probando, ut manifestum est. Secundum autem patet, nam illi cui apparent praemissae probabiles istius syllogismi 40 peccantis in materia, ipsi est syllogismus, quia concessis praemissis necesse habet concedere conclusionem, et in hoc differt iste a peccante in forma, quia concessis praemissis peccantibus in forma non est necesse concedere conclusionem, est enim defectus in consequentia. Differt autem peccans in materia a tali peccante in materia 45 de quo prius quaerebatur, nam huius praemissae alicui apparent probabiles, ex quo contingit syllogismum illum esse ad aliquem, prioris autem nulli apparent probabiles praemissae, et ideo ille nec est syllogismus simpliciter nec <ad> aliquem. Istud autem videtur de intentione Aristotelis inferius ibi «Quoniam autem habemus» 50 et cetera ubi incipit de syllogismo peccante in materia appropriando ei nomen syllogismi sophisticum -peccanti enim in forma appropriat nomen <elenchi>- et probat in parte illa quod secundum eadem principia apparentiae et defectus secundum quae sunt syllogismi apparentes, id est peccantes in forma, fiunt et syllogismi sophistici, id est peccantes in materia. Et tunc in fine partis, ibi «Est autem sophisticus elenchus», dicit quod peccans in materia, qui dicitur sophisticus, non est simpliciter syllogismus, sed ad aliquem.

30-31 qu. 807

35-36 qu. 807

49-65 Arist. SE c. 8 169b 18 - 170a 19

31 conclusione] quaestione Eb. 37 tam] tamen *vel* cum C. quam] quod C. sunt] sint C. 41 ipsi] ipse C. 48 autem] aut C. 56 materia] forma C.

Si autem syllogismus sit “nomen omne unum significat unum, canis
 60 est nomen unum, ergo significat unum”, hic <est> syllogismus pec-
 cans in materia, nam maior falsa est, quamquam apparens probabi-
 lis, et dicit Aristoteles quod ita non est syllogismus, si tamen aliquis
 concedat maiorem, tunc ad eum est syllogismus, et ita est syllogis-
 mus ad aliquem; si tamen nullus concedat maiorem, non simpliciter
 65 esse syllogismum, nec ad aliquem. Propter autem intellectum verbo-
 rum Aristotelis intellegendum est quod syllogismus peccans in for-
 ma per se et primo peccat contra condiciones syllogismi in quan-
 tum syllogismus, peccans in materia non, sed primo et per se
 peccat contra condiciones speciales syllogismi dialectici secundum
 70 quod dialecticus, demonstrativi secundum quod demonstrativus, et
 solum per accidentia et mediate peccat contra syllogismum simplici-
 ter, in quantum deficit a quolibet syllogismo speciali.

1.-2. Item syllogismus peccans in materia potest esse syllogismus
 quoad aliquem, scilicet ad illum qui supponit praemissas, peccans
 75 autem in forma non, nam concessis praemissis eius non necesse
 est concedere conclusionem, nam deficit consequentia. Ad haec
 duo respiciens Aristoteles in primo Topicorum et secundo huius
 dicit peccantem in forma non esse syllogismum, peccantem autem
 in materia esse syllogismum, non simpliciter, sed solum respective
 80 intellegendo. Patet ad duo prima.

3. Ad tertium dicendum quod peccans in materia non habet
 formam syllogismi simpliciter, nam ratio formalis syllogismi non
 est dispositio propositionum in modo et figura, sed haec sunt
 accidentia consequentia rationem formalem syllogismi. Ratio au-
 85 tem formalis eius est id quo formaliter ponitur [id] quod quid
 est eius, sicut est de quolibet habente definitionem, hoc autem
 est propter praemissas accidere conclusionem, et in hoc deficit
 syllogismus peccans in materia, ut visum est.

77-80 Arist. Top. 1 c. 1 100b 23 - 101a 4, Arist. SE c. 18 176b 31 - 33 (?)

61 falsa] forma C. 65 syllogismum] syllogismus C. 81 tertium] secundum C.
 85 quo] quod C.

Quaestio 809.

Consequenter quaeritur utrum syllogismus simpliciter sit genus ad dialecticum et demonstrativum.

Et quod sic videtur:

1. per Aristotelem quarto Topicorum ubi docet venari quid sit genus. Dicit enim quod illud quod praedicatur in quid de aliquibus 5 et est superius ad ipsa, difficile est prohibere || quin sit genus C67vA de eo. Syllogismus autem simpliciter ita se habet ad dialecticum et demonstrativum. Ergo et cetera.

2. Item quaecumque differunt plus quam numero, differunt ad invicem in specie, sed syllogismus dialecticus et demonstrativus 10 [differunt ad invicem in specie sed syllogismus demonstrativus et dialecticus] differunt plus quam numero, ergo et cetera. Maior patet. Minor declaratur quia magis differt syllogismus dialecticus a demonstrativo quam unus dialecticus a dialectico alio, et unus demonstrativus ab alio demonstrativo. Sed unus dialecticus ab alio 15 dialectico differt numero, ergo dialecticus a demonstrativo differt plus quam numero.

Oppositum arguitur sic: quaecumque conveniunt in forma, differunt tamen in materia, non differunt specie, nam diversitas secundum speciem est diversitas secundum formam. Syllogismus autem 20 dialecticus et demonstrativus sunt huiusmodi, nam utrobique necesse est accidere conclusionem eo quod haec sunt, et haec est forma syllogismi «simpliciter», differunt tamen in eo quod hic est in materia probabili, ille autem in materia necessaria. Et ideo et cetera.

De isto duplex est opinio:

25

Quidam enim dicunt quod syllogismus simpliciter non est genus ad dialecticum et demonstrativum, sed totum in modo solum, sicut homo ad hominem album et nigrum: nam genus non descendit

4-7 Arist. Top. 4 c. 5 128a 13 - 16, Arist. Top. 4 c. 5 128a 39

1-2 qu. 22

4-7 Boeth. Dac. Top. 1 qu. 10, Boeth. Dac. Top. 4 qu. 15, Mart. Dac. Cat. 157 26-33 Scot. APr. 1 qu. 6

5 praedicatur] ponitur C. 7 eo] ea C.

in species diversas per materiam vel condiciones, sed per differen-
 30 tias specificas diversas sumptas ex formis essentialibus diversis.
 Syllogismus autem simpliciter in dialecticum et demonstrativum
 descendit solum per condiciones materiae diversas, ut per probabili-
 tatem in dialecticum, per necessitatem autem in demonstrativum.
 Et ideo et cetera. Et confirmant positionem ex hoc quod Socrates
 35 et Plato solum distinguuntur per partes materiae diversas, ideo
 secundum species non differunt. Quia etiam masculus et femina
 sunt condiciones materiae, ideo non distinguuntur secundum spe-
 ciem, sed solum numeraliter <quia> reperiuntur masculus et femina
 in specie eadem. Commentator etiam supra septimo Metaphysicae
 40 dicit quod cavum non est genus ad simum et ricum, quia illa
 a cavo solum distinguuntur per materiam: nam simitas est cavitas
 in naso, ricum autem est cavitas in crure.

Sed non videtur hoc dictum sufficiens. Si enim verum esset
 quod assumunt, scilicet quod syllogismus dialecticus et demonstrati-
 45 vus solum distinguuntur per materiam vel condiciones materiae,
 verum esset totum dictum. Nunc autem hoc suppositum veritatem
 non habet, immo distinguuntur per [per] formas specificas diversas,
 ut inferius patebit.

Alii dicunt quod syllogismus simpliciter analogice continet dialec-
 50 ticum et demonstrativum, sicut continet ens substantiam et acci-
 dens, et non tamquam species eius. Cuius rationem assignant quon-
 iam species <debent> esse coaequaeve sub genere per Aristotelem
 in Praedicamentis. Nunc autem syllogismus simpliciter non aequali-
 ter continet dialecticum et demonstrativum, sed per prius dicitur
 55 de syllogismo demonstrativo, [et] per posterius autem de dialectico.
 Ideo et cetera.

Quamquam istud probabilius sit quam primum, non habet oratio
 veritatem, nam ubicumque aliqua duo analogice continentur sub

39-42 cf. Averr. Metaph. 7 c. 18

52-53 Arist. Cat. c. 13 14b 33 - 15a 4

49-55 Albert. Magn. Top. 1. 1. 3

29 materiam] naturam C. differentias] diversas C. 32 ut] nec C. 36 species]
 speciem Eb. 41 a] in C. materiam] naturam C. est] et C. 45 materiam] na-
 turam C. 47 immo] enim C.

aliquo tertio posterius habet definiri per habitudinem ad prius, sicut accidens definitur per habitudinem ad substantiam, et sanum 60 in urina vel diaeta per habitudinem ad sanitatem animalis. Syllogismus autem dialecticus non definitur per habitudinem ad demonstrativum, nec e converso, ut patet inspicienti ad definitionem eorum. Ergo et cetera.

Item quod prioritas et posterioritas aliquorum duorum sub tertio 65 non impediatur quin possint esse species ipsius, manifestum est. Nam in quolibet genere necesse est unam specierum esse priorem, reliquam autem posteriorem. Constituuntur enim species diversae per diversas differentias contrarias. Nunc autem in qualibet contrarietate necesse est unum extremum esse melius, et per consequens prius, 70 reliquum autem vilius et per consequens posterius. Ergo species constituta per differentiam priorem prior erit, et quae constituitur per differentiam posteriorem posterior erit. Si igitur talis prioritas et posterioritas impediret naturam generis, impossibile esset unum genus reperire. 75

Propter hoc dicendum est aliter quod syllogismus simpliciter est genus ad dialecticum et demonstrativum, || nam ad naturam C67vB generis non requiritur nisi quod species ipsae in ipsa ratione communi generis conveniant univoce, ita quod inferius distinguatur per rationes formales diversas, sicut patet. Nam homo et asinus 80 in ratione continentur animalis <et> conveniunt univoce, distinguuntur autem per rationes speciales diversas superadditas. Sic autem se habent syllogismus dialecticus et demonstrativus ad syllogismum simpliciter: tam enim in dialectico quam in demonstrativo necesse est aliud accidere eo quod haec sunt. Haec autem est ratio syllogis- 85 mi simpliciter. In demonstrativo autem necesse est aliud accidere tamquam scitum, in dialectico autem tamquam opinatum, et sic differunt formis specialibus diversis. Et si dicat aliquis quod illa diversitas accidit propter materiam diversam, ut probabilem vel necessariam, hoc est inconueniens, nam secundum Commentatorem 90 octavo *Metaphysicae* actio facit scire formam, transmutatio vero

90-92 locum non inveni

90-92 Ioh. Dac. Grad. 519, Boeth. Dac. Ph. qu. 28

65 quod] et C. 88 si] sic C. 89 materiam] naturam C.

materiam, igitur actio diversa diversam formam; nunc autem syllogismus demonstrativus est syllogismus faciens scire, dialecticus faciens autem opinari, haec autem actiones diversae sunt per rationes, 95 quare arguunt formas diversas in demonstrativo et dialectico.

Item per Aristotelem secundo Physicorum ratio uniuscuiusque habentis finem sumitur ex fine ipso, quare secundum diversitatem finium necesse est entia esse distincta secundum rationem. Fines autem speciales syllogismi dialectici et demonstrativi differunt secundum rationem, nam iste ordinatur ad scientiam, ille vero ad 100 opinionem. Ergo syllogismus dialecticus et demonstrativus differunt sive distinguuntur secundum rationes et formas speciales.

Ex quo patet primam opinionem esse insufficientem, quae assumit quod syllogismus dialecticus et demonstrativus differunt secundum materiam tantum, vel secundum condiciones materiae. Hoc 105 enim est falsum, quia enim est materia, et etiam condiciones materiae ad quarum diversitatem non sequitur diversitas secundum formam et speciem, ut materia signata pertinens ad individuum sicut condiciones materiales individui, alia tamen est materia secundum 110 cuius diversitatem est diversitas formae secundum speciem et rationem, cuiusmodi est materia pertinens ad speciem. Talis autem est materia syllogismi demonstrativi et dialectici, et ideo secundum diversitatem materiae in eis est diversitas formae secundum speciem et rationem, quod patet tam ex diversitate finis quam actionis 115 eorum, ut declaratum est.

Secundae autem opinionis insufficientia patet: nam prioritas et posterioritas sunt dupliciter, vel secundum naturam vel nobilitatem vel ignobilitatem, vel quantum ad participationem superioris. Quamquam enim aliqua plura se habeant secundum prius et posterius secundum naturam vel secundum nobilitatem, hoc non impedit 120 quin possint species esse diversae alicuius generis unius. Binarius enim est prior secundum naturam ternario et quaternario et sic de aliis, et tamen omnes sunt species numeri diversae. Similiter

96-97 cf. Arist. Ph. 2 c. 7 - 9, Arist. de An. 2 c. 4 416b 23 - 24

105 materiam] naturam C. 106 quia enim] quod enim C quia una *vel* quaedam enim Eb. 107 sequitur] removetur C. 108 sicut] similiter C. 109 est] in C. 111 cuiusmodi] cuius C.

in quolibet genere necesse est unam speciem nobiliorem <esse> et reliquam viliorem, ut supra ostensum est, et ideo talis prioritas et posterioritas non repugnat naturae specierum sub genere aliquo. Ista autem prioritas convenit syllogismo demonstrativo: est enim nobilior dialectico, ut manifestum est. Alia autem est prioritas et posterioritas quantum ad participationem superioris in substantia et accidente respectu entis, nam substantia per prius participat ens, id est per prius accipit praedicationem entis et eius rationem -participare enim est participati rationem suscipere secundum Aristotelem quarto Topicorum- accidens autem per posterius participat ens, et ideo ista prioritas et posterioritas repugnat naturae generis, nam species debent esse coaequaeve sub genere per Aristotelem, et hoc est quantum ad istam participationem generis. Nunc autem syllogismus dialecticus aequaliter respicit praedicationem syllogismi simpliciter et eius rationem sicut demonstrativus. Et ideo et cetera.

1.-2. Rationes enim ad primam propter conclusiones conceduntur.

Ad rationem in oppositum patet per praedicta, nam minor est falsa; ut ostensum est enim syllogismus dialecticus et demonstrativus non solum differunt <secundum materiam sed etiam differunt> secundum formas speciales, quamquam in ratione communi syllogismi simpliciter conveniant.

Quaestio 810.

Consequenter quaeritur circa quaedam in littera. Dicit enim Aristoteles quod in disputatione non ferimus res nobiscum, sed nominibus notis utimur pro rebus. Et circa hoc duo quaeruntur: primo utrum nomina || nobis sint nota secundum naturam, et hoc est quaerere utrum sit nobis aliquod idioma naturale.

Et quod sic videtur:

132-133 Arist. Top. 4 c. 1 121a 11 - 12

135 Arist. Cat. c. 13 14b 33 - 15a 4

1-3 Arist. SE c. 1 165a 6 - 8

5 Ioh. Dac. Gr. 53 - 56, Boeth. Dac. MS 60 - 62

131 praedicationem] p(.)rdi(.)nem C. 144 communi] communis C.

1. Quia per Aristotelem in primo Politicae suae solus homo est animal civile et communicabile. Natura autem non deficit in necessariis, ut patet ex tertio de Anima. Communicatio autem quae
10 in hominibus reperitur fit per sermonem. Si igitur communicare inest hominibus per naturam, oportet quod natura hominibus dederit sermonem aliquem per quem possint ad invicem communicare, nisi ipsa in necessariis deficeret. Quare et cetera.

2. Item cuiuslibet virtutis naturalis est [in] aliquod instrumentum
15 naturale, nisi deficiat natura in necessariis, ut prius. Virtus autem vocativa sive interpretativa est virtus naturalis, quia naturaliter exprimimus per eam animi conceptum, ergo erit eius aliquod instrumentum naturale. Eius autem instrumentum est oratio, cum per
20 orationem exprimimus conceptum mentis. Quare oratio est instrumentum. Quod autem naturale est, ita quod consequitur naturam aliquam, inest omnibus participantibus naturam illam. Quare aliquod est idioma quod naturaliter inest omnibus hominibus.

3. Item sermones nostri aut significant naturaliter aut significant ad placitum. Si naturaliter, habeo propositum, quod hominibus
25 est aliquod idioma naturale; si ad placitum, ergo cum duo principia agentia in genere entium reperiuntur, scilicet natura et voluntas, ut patet ex tertio Physicorum, natura autem non valet ad opposita, voluntas tamen ad opposita valet, ut patet ex secundo Peri hermeneias -si igitur voces ad placitum significarent, possent id quod
30 prius non significabant postea significare, et tunc voces caderent a suis significatis, quod est impossibile.

Oppositum arguitur sic: illud quod significat ad placitum et ex impositione nostra, non significat naturaliter. Sed omnes voces significant ad placitum ex impositione nostra per Aristotelem libro
35 Peri hermeneias, nam «oratio est vox significativa ad placitum».

7-8 Arist. Pol. 1 c. 2 1253a 2 - 3

8-9 Arist. de An. 3 c. 9 432b 21 - 22

25-27 cf. Arist. Ph. 2 c. 1

27-28 Arist. Int. c. 13 22b 36 - 23a 6 (cf. Boeth. ad loc.)

33-35 Arist. Int. c. 4 16b 26

12 possint] possit C. 21 participantibus] partibus C. 26 genere] generatione
Eb. reperiuntur] reperitur C. 30 caderent] cadent C.

Similiter nomen et verbum, et sic de aliis, quare et cetera.

Ad hoc dicendum quod non est hominibus aliquod idioma naturale, sed omnia sunt ad placitum et ex impositione. Nam cui est aliquod naturale, ipsum ex natura sua declinatur ad illud et actu est sub illo nisi prohibeatur. Nam grave existens extra locum suum 40 naturalem, nisi ab aliquo extrinseco prohibeatur, ex natura sua movetur ad ipsum. Non autem est aliquod idioma ad quod homo ex natura sua inclinatur. Nam si homo naturae suae diverteretur, ita quod nullum idioma umquam audivisset, indifferenter se haberet ad quodlibet idioma, sicut se haberet ad gallicum et latinum 45 qui nullum latinum vel gallicum audivisset. Nam homo est agens per cognitionem, nec movetur ad aliquod agendum nisi secundum quod movet virtus cognoscitiva in eo existens, scilicet appetitus et voluntas; et istae autem virtutes non movent nisi prius motae ab appetibili exteriori. Non igitur posset homo moveri ad fortitudinem alicuius idiomatis determinati nisi prius eius cognitionem habuisset, et manifestum est quod qui vocem numquam audivit, numquam alicuius vocis cognitionem habere potuit, cum virtus cognoscitiva per se ipsius vocis sit virtus auditiva. Sic igitur patet quod qui vocem aliquam non audivit numquam aliquod idioma determinatum proferre potuit, et huic videtur consonare Aristoteles versus principium libri de Sensu et sensato: ibi enim innuit quod surdi a nativitate naturaliter sunt muti, quia deficiente sensu necesse est deficere cognitionem eorum quae sunt secundum sensum illum, et ideo a nativitate cognitionem vocis surdus non potest habere, 60 quare numquam movebitur ad fortitudinem alicuius vocis, quia non movetur ad aliquod nisi per cognitionem. Ex quo manifestum est quod hominibus non est aliquod idioma naturaliter significans, quoniam si sic, tunc homo naturae suae diversus naturaliter vociferavisset, cuius oppositum declaratum <est>. 65

56-59 cf. Arist. Sens. c. 1 437a 9 - 17

38 cui] quod C. 43 diverteretur] dimitteretur C. 44 umquam] numquam C.
 59 deficere] spat.vac. vii litt. Add. C. cognitionem eorum] cum ergo sensum C.
 64 vociferavisset] vociferavit C.

1. Ad primam rationem intellegendum est secundum Aristotelem in Politicis suis quod sicut natura aliquibus brutis dedit vitam, ita et ea quae necessaria sunt ad conservationem vitae, ut pelles duras et pilosas ad tegendum et ad defendendum ab imbribus
70 et caumatibus, cornua etiam quibus et pedes duros ad procedendum. Homini autem dedit intellectum et organa, cuiusmodi sunt
C68rB manus || quae dicuntur organum organorum in tertio de Anima, ut homo ad placitum singula sibi praeparet.

Cum igitur arguitur quod homo est animal communicabile natura,
75 ra, et communicabile per sermonem, concedatur. Sed non est necesse quod natura homini dederit sermonem aliquem per quem fiet communicatio, nec propter hoc deficiet in necessariis, nam dedit omnibus hominibus intellectum per quem sibi sermonem ad placitum praepararent.

80 2. Ad secundam rationem respondet commentator Ammonius super librum Peri hermeneias †recitans eam auctoritatem Platonis† in capitulo de oratione, ubi dicit Aristoteles quod «oratio est vox significativa ad placitum, non sicut instrumentum», et respondet
85 ad eam interimendo minorem propositionem quantum ad alteram partem eius, scilicet quod oratio non sit instrumentum virtutis interpretativae, sed eius instrumentum sunt lingua, palatum, dentes, labia, quae homini insunt a natura; oratio autem est huius virtutis effectus mediantibus instrumentis illis.

3. Ad tertium dicendum quod voces omnes significant ad placitum,
90 tum, et hoc ante impositionem, ita quod <qui> vocem istam “homo” vel “asinus” imposuit ad significandum, posset eam ad placitum suum cuicumque rei imposuisse. Postquam autem iam imposita est uni, illud in ipsa est tamquam natura, et ideo vult Petrus

66-72 locum non inveni

72 Arist. de An. 3 c. 8 432a 1 - 2

80-88 Ammon. Int. 1 c. 4 (CAG 4.5.62-64, CLCAG 2.119-123)

82-83 Arist. Int. c. 4 16b 26 - 17a 2

93-94 locum non inveni (cf. MS Arsenal 711:157rB et Thurot p. 244)

85-87 Sim. Dac. Gr. 3 - 4

69 pilosas] philosas C. 70 cornua] cornu(..)to C. 71 cuiusmodi] cuiusdam C.
85 virtutis] veritatis C. 90 vocem istam] vox ista C. 91 imposuit] imponetur C.
93-94 vult—Heliae] utat per hoc C.

Heliae quod impositio in orationibus est tamquam natura.

Quaestio 811.

Consequenter quaeritur utrum possibile sit vocem rem veram significare.

Et quod non videtur:

1. Nam per Aristotelem principio Peri hermeneias voces sunt notae earum passionum quae sunt in anima, res autem verae extra 5 non sunt passiones existentes in anima -nam lapis non est in anima, sed species lapidis- ergo res verae extra per voces non significantur.

2. Item differt significatum vocis et significatio, nam significatum est ipsa res significata, quae tantum est in voce sicut in 10 signo, significatio est ipsa relatio signi ad significatum quae in voce significante est tamquam in subiecto, in re autem significata tamquam in obiecto. Huius igitur relationis quae est significatio duo sunt extrema, scilicet vox significans et res significata; nunc autem ad relationem per se non est transmutatio per Aristotelem 15 quinto Physicorum, sed ad transmutationem factam per se in altero extremorum per accidens fit transmutatio in tota relatione. Si igitur res vera extra sit alterum extremorum huius relationis quae est significatio, ita quod res per vocem significetur, sequitur quod transmutata ipsa re vera transmutetur vocis significatio. Hoc autem 20 est inconveniens, nam sive sit eclipsis sive non, semper eclipsis significat defectum luminis propter interpositionem et cetera, ut patet in libro Posteriorum.

Oppositum arguitur sic: nam idem est nomen et definitio, nunc autem aliquae definitiones veram rem extra significant, significant 25 enim quid est esse rei, ergo aliquod nomen possibile [possibile] est rem veram aliquam extra vere significare.

4-5 Arist. Int. c. 1 16a 3 - 4

15-17 Arist. Ph. 5 c. 2 225b 10 - 13

21-23 Arist. APo. 2 c. 2 90a 15 - 16, Arist. APo. 1 c. 7 75b 33 - 36

1 rem veram] aliquam C. 12 significante] significare C. significata] significat C. 13 obiecto] subiecto C.

Ad hoc dicendum est quod quaedam sunt nomina quae dicuntur esse nomina secundae impositionis quae significant res secundarum
 30 intentionum, cuiusmodi sunt illa quae significant non rem veram, sed intentiones quasdam quas fundat anima in rebus ipsis secundum quod intellectae, ut “genus” “species” et “universale” et sic de aliis -alia autem sunt nomina primae impositionis significantia res primarum intentionum, ut “homo” “asinus” “lapis” et similia,
 35 et illa rem veram extra significant. Cuius probatio nam per Aristotelem primo Peri hermeneias significare est intellectum constituere. Probat enim Aristoteles per hoc: vox “currit” aliquid significat, quia constituit intellectum, et qui audit quiescit illud. Igitur vox illud significat cuius intellectum constituit secundum quod audiens
 40 per eam comprehendit. Per illas autem voces primae impositionis audiens rem veram extra apprehendit, nam dicendo “homo currit” vel “asinus” vel “albus” vel aliquid tale, si per hominem vel asinum constituitur intellectus non rei verae sed alicuius similitudinis vel passionis existentis in anima tantum, sequeretur quod omnes tales
 45 compositiones intellectus essent impossibiles, et similiter compositiones et propositiones illas significantes, nam impossibile est aliquid praedicatum reale, cuiusmodi est “currere” vel “esse asinum” vel huiusmodi, inesse speciei vel similitudini existenti in intellectu. Sic
 C68vA igitur patet quod sunt aliqua nomina rem veram || extra significantia.
 50 Intellegendum tamen est quod nomina illa, etsi rem veram extra significant, ipsam tamen non significant tunc esse in effectum secundum quod esse in effectum sive existentiam actualem habet, sic enim sequeretur quod re ipsa transmutata quantum ad esse in effectum transmutatur vocis significatio, ut arguit secunda ratio
 55 ad primam partem. Sed significant nomina rem veram extra ut ipsa ab intellectu est apprehensa, non enim redditur vox significativa nisi per rationem significandi sibi concessam ab imponente, imponens autem significatum voci non potest tribuere nisi prius illud significatum in mente conceperit, cum sit agens per cognitio-

35-38 Arist. Int. c. 3 16b 9 - 22

39 illud] aliqua C. secundum] sine C. 43 verae] veri C. alicuius] consuetudinis Add. C a.c. 47 cuiusmodi] cuius C. 48 similitudini] syllogismi C. 51 tunc] rem Eb. 54 transmutatur] transmutaretur Eb. 59 sit] si C.

nem, et ideo sicut imponens rem aliquam intellegit, sic ei imponit 60
vocem ad significandum.

2. Per hoc patet ad secundam rationem, nam etsi transmutatur
res vera extra quantum ad esse in effectum, non tamen necesse
est transmutari secundum quod est huic intellecta, et ideo secundo
modo et non primo modo impositionis res extra est alterum extre- 65
mum huius relationis quae est significatio.

1. Ad primam rationem intellegendum est secundum Ammonium
supra propositionem illam Aristotelis «voces sunt notae» et cetera,
quod passio animae dicitur tripliciter: uno modo dicitur motus
factus in appetitu sensitivo, sicut dicit Aristoteles primo de Anima 70
quod irasci, gaudere et tristari passiones sunt totius animae sive
coniuncti, per animam tamen; alio modo dicitur passio animae
ipsum cognoscere vel apprehendere animae, ut tertio de Anima
dicit Aristoteles quod sentire pati quoddam est; similiter tertio
de Anima quod intellegere pati quoddam est; tertio modo, et magis 75
improprie, dicitur passio animae res ipsa secundum quod ab anima
est intellecta, eo quod per actionem eius fit passio in anima, et
illo tertio modo intellegit Aristoteles libro Peri hermeneias quod
«voces sunt notae» et cetera, nam, ut dictum est, voces sunt signa
ipsarum rerum secundum quod intellectae sunt. 80

Quaestio 812.

Consequenter quaeritur utrum sophista magis appetat videri esse
sapiens quam esse et non videri.

Et non videtur: nullus enim appetit videri esse sapiens nisi in

67-79 locum non inveni

68 Arist. Int. c. 1 16a 3 - 4

70-72 Arist. de An. 1 c. 1 403a 5 - 19

73-75 Arist. de An. 3 c. 4 429a 13 - 14

78-79 Arist. Int. c. 1 16a 3 - 4

70-72 Thom. Aqu. de An. 1 l. 2 n. 19 - 20

1-2 qu. 23 - 26, Sim. Angl. Q.V. 10

64 huic] hic ? C. 66 relationis quae] extremi quod C. 71 totius animae] ani-
mae totius C a.c. 73 ipsum] ipsam C.

1 appetat] appareat C.

quantum sapientem esse sibi videtur esse bonum, nam nihil appeti-
 5 tur nisi sub ratione qua bonum, omne autem propter quod, illud
 magis. Si igitur sophista appetit videri esse sapiens et non esse
 <★★★>

Oppositum probat Aristoteles ibi «Quoniam autem magis operae
 pretium» et cetera.

- 10 Ad hoc dicitur quod omnium hominum universaliter secundum
 quod recta ratione reguntur unus est finis ultimatius, qui est sum-
 ma felicitas humana sicut patet ex decimo Ethicorum, qui consistit
 in cognitione ipsorum entium et maxime in speculatione entis pri-
 mi. Cuius ratio: quoniam omnium istorum ratio quae sunt ad
 15 finem aliquem ex fine ipso sumitur, ut patet ex secundo Physico-
 rum, quare omnium eorum quorum est ratio una ut sic est finis
 unus. Cum igitur omnium hominum prout per rationem intellegan-
 tur sit una ratio, patet quod eorum ut sic erit finis qui consistit
 in perfectione per scientias speculativas, ut superius visum est.
 20 Et ideo sophista et quicumque alius secundum quod regitur et
 procedit secundum rectam rationem naturaliter appetit esse sapiens
 magis quam videri et non esse. Intellegendum tamen est quod
 hominibus diversis qui non procedunt secundum rectam rationem
 possunt apparere diversa bona ut nunc, et secundum quod eis
 25 diversa apparent diversos fines sibi constituunt, unde per Aristote-
 lem primo Ethicorum [qui] quidam summam felicitatem humanam
 putant in divitiis, quidam in delectationibus sensualibus, et alia
 diversa diversi constituunt tamquam fines ultimatius eo quod di-
 versa diversis bona apparent, et ad rationem finis non differt

5-6 Arist. APo. 1 c. 2 72a 29

8-9 Arist. SE c. 1 165a 19 - 24

10-13 Arist. EN 10 c. 6 - 7

14-15 cf. Arist. Ph. 2 c. 7 - 9, Arist. de An. 2 c. 4 416b 23 - 24

18-19 qu. 800

25-29 Arist. EN 1 c. 2 1095a 20 - 23

29-31 Arist. de An. 3 c. 10 433a 27 - 29

11 ultimatius] ultimatius C. 24 apparere] appetere C. 26 quidam] quidem C.
 27 putant] putatur C. 29 ad rationem] a ratione C.

sive sit bonum simpliciter sive bonum apparens per Aristotelem 30
 tertio de Anima. Ex hoc autem patet quod sophista non ductus
 secundum rectam rationem potest aliquod apparens bonum consti-
 tuere sibi tamquam finem, ut gloriam inanem. Hoc autem consequetur
 magis per hoc quod est videri esse sapientem et non esse,
 quam per esse sapientem et non videri, et ideo magis potest appete- 35
 re videri esse sapiens quam esse et non videri.

Ad rationem dicitur quod maior || est falsa, non enim sophista C68vB
 appetit videri esse sapiens quia esse sapientem appareat ei esse
 bonum, sed quia videri esse sapientem magis ei esse bonum.

Quaestio 813.

Consequenter quaeritur de sufficientia disputationum et aliis lit-
 teralibus. Haec tamen videri habent super litteram, et ideo attenden-
 dum est ad partem illam «Modi autem arguendi sunt duo» et
 cetera, ubi incipit Aristoteles determinare de fallaciis in dictione
 et extra dictionem. Prima autem fallaciarum in dictione est aequivo- 5
 catio, et ideo circa aequivocationem videamus. Quaeritur primo
 utrum possibile sit vocem aliquam aequae principaliter significare
 plura, sive esse aequivocam.

Et «quod» non videtur:

1. Primo auctoritate Aristotelis decimo Metaphysicae, ubi enim 10
 incipit disputare contra negantes hoc principium de quolibet esse
 vel non esse, supponit dictiones habere terminatas significationes,
 et ibi dicit sic «quod non significat unum, nihil significat». Sed
 vocem aliquam esse aequivocam est eam non significare unum,
 ergo vocem aliquam esse aequivocam est eam nihil significare. 15
 Vox autem nihil significans non significat plura aequae principaliter,
 et ita vox aequivoca non erit [erit] «aequivoca», quod est impossi-
 bile.

3-5 Arist. SE c. 4 165b 23 - 26

10-13 Arist. Metaph. 4 c. 4 1006b 7

7-8 qu. 37, qu. 41

32 constituere] consistere C. 33 inanem] manere C.

1 disputationum] dispositionum C.

2. Item per Aristotelem primo de Anima unitas materiae arguit
 20 unitatem formae essentialiter perficientis materiam illam, forma
 autem essentialis vocis est significatum secundum Petrum Heliae,
 quia «impositio in dictionibus est natura». Quare impossibile unam
 vocem plura significare.

Oppositum arguitur, scilicet quod aliqua vox sit aequivoca:

25 3. Per Aristotelem nono Metaphysicae ens universaliter dividitur
 per actum et potentiam, et similiter quodlibet genus sub ente,
 et etiam quaelibet species cuiuscumque generis. Et ideo vult Com-
 mentator ibi et etiam prooemio primi de Anima quod prima contra-
 rietas est in unoquoque inter actum et potentiam. Omne igitur
 30 nomen potest significare ens in actu et ens in potentia, illa autem
 per vocem unam non significantur univoce sed aequivoce magis,
 cum sint diversa secundum rationem. Quare omne nomen est aequi-
 vocum.

4. Item per Commentatorem octavi Metaphysicae omne nomen
 35 primo significat formam et secundario aggregatum «quae non ha-
 bent» univoce considerari, quare et cetera.

Ad hoc dicitur quod «nec» impossibile est quamlibet vocem esse
 aequivocam «nec» actualiter quaelibet vox est aequivoca. Primum
 patet sic quod vox dicitur aequivoca eo quod plura aeque principa-
 40 liter significat ex impositione. Nunc autem ex parte cuiuscumque
 vocis est potestas ad plura sic significandum, nam id quod ad
 aliqua est in potestate, et nullum eorum sibi determinat, nullum
 eorum sibi repugnat. Sed quaecumque vox accepta quantum de
 se est nullam rem sibi determinat, quia si sic, tunc voces ex se
 45 essent significativae et non ad placitum; igitur nulla res alicui
 voci repugnat, similiter nec vox aliqua alicui rei repugnat, eo quod
 res ipsa nullam vocem sibi determinat, quoniam si sic res una

19-20 Arist. de An. 1 c. 5 411b 5 sqq.

20-22 locum non inveni (cf. MS Arsenal 711:157rB et Thurot p. 244)

25-27 Arist. Metaph. 9 c. 1 1045b 32 - 34

27-29 Averr. Metaph. 9 c. 1, Averr. de An. 1 c. 6

34-36 Averr. Metaph. 8 c. 7

per diversas voces non posset significari, cuius oppositum manifestum est, nam rei significatae per hanc vocem “homo” secundum diversitatem idiomatum correspondent diversae voces significantes. 50 Ex hiis ergo patet quod quaecumque vox una potest quascumque res diversas significare, quantum est ex parte vocis significantis et rei significatae. Quantum est etiam ex parte imponentis, manifestum est hoc idem: est enim imponens agens per voluntatem, et ideo potest nomina rebus ipsis ad placitum imponere. Sic igitur 55 patet primum propositum. Declaratio secundi est quod actualem significationem terminorum per rationem scientificam probare non possumus, cum sit ad placitum imposita, sed solum ex usu auctorum: videmus enim auctores uti quibusdam nominibus tamquam unum significantibus et quibusdam < tamquam > plura, ex quo patet 60 quod quaedam nominum et non omnia actualiter sunt aequivoca.

1. Ad primam rationem dicitur quod vox aequivoca plura significat et diversa per rationes significandi diversas, et ideo significat unum per rationem significandi unam, aliud autem per aliam, et cum dicit Aristoteles «quod unum non significat» et cetera, sic 65 intellegit: «quod unum non significat ratione significandi una nihil significat» sicut qui unum non intellegit ratione intellegendi una nihil || intellegit, et ideo ex hoc non potest concludi quod terminus C69rA aequivocus nihil significat.

2. Ad rationem secundam intellegendum est quod si aliquid 70 unum sit dictio sive terminus, pars et etiam vox, per aliam tamen et aliam rationem dicitur unumquodque istorum, nam vox per rationem suam non est aliud quam sonus quidam creatus vel causatus ex percussione aeris inspirati ab anima imaginante in arteriam vocalem, ut patet ex secundo de Anima, et secundum illam ratio- 75 nem est per se obiectum auditus; dicitur autem pars orationis per modum significandi, nam per idem pars est pars absolute

65 Arist. *Metaph.* 4 c. 4 1006b 7

72-75 Arist. *de An.* 2 c. 8 420b 27 - 421a 1

52 parte] potestate C. 58 imposita] impositum C. 70 si] etsi Eb. 73 creatus—causatus] alterumtrum delendum arbitror, videtur enim duplex lectio scribae debere qui quo modo vocem per compendium scriptam solveret nesciverit. 77 modum] nomen C.

et construitur in oratione, [et] construitur autem quaelibet pars per modum significandi, ideo et cetera; dictio autem sive terminus
 80 dicitur a ratione significandi sibi concessa ab imponente: dicitur enim dictio eo quod dicit, id est repraesentat, suum significatum. Ex hiis patet quod alia ratio est forma essentialis nominis alicuius in eo quod vox vel in eo quod pars vel dictio: nam nominis in eo quod vox forma essentialis est modus proferendi -nam ratio
 85 vocum ut sic in prolacione vocis consistit-, forma autem essentialis alicuius nominis secundum quod dictio, est ipsa ratio significandi, quae quidem ratio significandi forma accidentalis vocis est secundum quod vox. Ex quo patet quod in voce una habente modum proferendi unum possunt esse plures rationes significandi et per
 90 consequens plura significata, in dictione tamen una nequaquam. Et ideo significanter dicit Petrus Heliae quod «impositio in dictionibus est natura», non autem «in vocibus». Ex hiis patet ad rationem, nam unitas materiae arguit unitatem formae essentialis, et non accidentalis, et diversitas diversitatem, et ideo, cum in termino
 95 aequivoco sint plura significata et plures rationes significandi, patet quod terminus aequivocus est plures dictiones et tamen vox una, quia unum modum proferendi habet, et non est essentialis voci, secundum quod vox est, ipsa ratio significandi, ut dictioni est.

100 3. Ad primam rationem in oppositum: concedatur quod omne nomen significat ens in actu et ens in potentia, hoc tamen non est aequivoco, ita quod aequae principaliter, sed magis analogice, nam potentia non intellegitur nisi per attributionem ad actum; non obstante tamen isto nomina analogia utuntur multis modis
 105 univoce, nam ipsa per se accepta repraesentant solum illud quod per prius significant, scilicet ens in actu, ut inferius patebit.

91-92 locum non inveni (cf. MS Arsenal 711:157rB et Thurot p. 244)

105-106 qu. 822

82 forma] formae Eb. 91 Petrus Heliae] philosophus C. 98 voci] vocis C. 104 isto—utuntur] ista materia ? analogia utuntur C "utuntur" passive intellegendum est. 105 illud] idem C. 106 patebit] post hanc vocem desideratur responsio ad secundam in oppositum. sufficeret vel tale: per idem patet ad aliud Eb.

4. <★★★>

Quaestio 814.

Consequenter quaeritur utrum vox aliqua possit aequae principaliter plura significare respectu unius audientis.

Et quod sic videtur:

1. Quia idem significat vox aliqua respectu unius audientis vel respectu plurium. Accidit enim voci ut comparetur ad unum vel 5 ad plures. Significatum autem est ei essenziale, saltem post impositionem, et accidentale non potest tollere essenziale, et ideo <idem> significat vox quaecumque respectu unius audientis vel plurium; respectu autem plurium potest aliqua vox aequae principaliter plura significare, quia ex voce ista “canis” potest unus audiens apprehen- 10 dere animal latrabile principaliter, alius autem caeleste sidus, ergo sic significabit vox respectu unius audientis.

2. Item ex hoc dicitur terminus aequivocus quod aequae plura significat, respectu ergo <cuius> “canis” non significat plura principaliter aequae, respectu eius non erit aequivocus. Si igitur respectu 15 unius audientis iste terminus “canis” non significaret plura aequae principaliter, non esset aequivocus, quare nec aliquis unus audiens ad paralogismum aequivocationis bene respondebit per distinctionem termini aequivoci, cuius oppositum vult Aristoteles in secundo 20 huius.

3. Item constat quod aliquis audiens unus vocem termini aequivoci, si ei non lateat multiplicitas, omnia significata eius apprehendit: aut igitur aequae principaliter omnia, aut unum per prius, reliquum per posterius; si primo modo, habeo propositum; si secundo modo, tunc omnis terminus aequivocus esset analogus, quoniam illud signi- 25 ficat terminus quod audiens per eum apprehendit, et eo modo significat quo modo audiens apprehenderit: si igitur unus audiens apprehenderet unum significatum termini aequivoci [unum] per prius, reliquum per posterius, omnis terminus aequivocus unum significaret per prius, reliquum per posterius -haec autem est ratio 30

17-20 Arist. SE c. 19 177a 20 - 32

1-2 qu. 39

18 bene] non C. 21 unus] unius C.

termini analogici, quare et cetera.

Oppositum arguitur sic: significare sequitur intellegere, et ideo quod est impossibile <in> intellegendo, impossibile <est> in significando. Unum autem audientem ex quacumque voce <plura intellegere>
 35 impossibile, quamquam enim plura contingit scire, unum tamen solum intellegere. Ergo vocem aliquam respectu unius audientis impossibile est aequae principaliter plura significare.

C69rB Ad hoc dicitur quod vox aliqua respectu plurium || audientium potest aequae principaliter simul plura significare, respectu unius
 40 audientis nequaquam. Primi autem declaratio est quia per Aristotelem primo Peri hermeneias significare est intellectum constituere, et ideo illud vox significat cuius intellectum constituit et quod audiens per eam apprehendit. Nunc autem ex una voce aequivoca diversi audientes simul et aequae principaliter possunt plura et diver-
 45 sa apprehendere, ut ex hac voce "canis" potest unus principaliter apprehendere animal latrabile, alius caeleste sidus, et sic de aliis; ex quo patet quod respectu plurium audientium potest vox aequae principaliter plura significare. Quod autem respectu unius audientis non possit declaratur ex eodem quod prius, nam si significare
 50 sit intellectum constituere, sicut possibile est intellectum alicuius unius audientis <constitui per aliquam vocem ita quod unum intellegat, sic possibile est vocem aliquam unum respectu unius audientis> significare, non autem possibile est intellectum alicuius unius audientis simul et aequae principaliter per vocem aliquam ex pluribus
 55 et diversis significatis constitui ita quod plura et ut plura simul intellegat, hoc enim est impossibile intellectui humano quia ubi se convertit, totaliter se convertit. Ideo et cetera.

Est autem intellegendum quod cum significare sit intellectum constituere, in actu significandi sunt duo, scilicet vox ipsa constitu-
 60 ens intellectum et intellectus constitutus per vocem; et ideo quod vox plura non significet aequae principaliter, hoc potest esse vel

35-36 Arist. Top. 2 c. 10 114b 34 - 35

40-41 Arist. Int. c. 3 16b 20

35 enim] tamen C. 40 declaratio] determinatio C. 56 enim] autem C.

ex parte vocis constituentis intellectum, ut in nomine univoco quod non habet plura ex impositione, vel potest esse ex parte intellectus constituti, scilicet quod non potest aequè principaliter plura intelligere, sicut est de quolibet intellectu humano; et illa secunda impossibilitas, scilicet a parte intellectus constituti, non repugnat quin vox ipsa quantum de se est intellectum plurium possit simul constituere.

Per hoc ad rationes:

1. Ad primam dicitur quod non idem significat vox quaecumque 70 respectu unius audientis et respectu plurium -et hoc quantum est ex parte intellectus constituti, quia plures audientes possunt simul apprehendere plura et ut plura, unus autem nequaquam; quantum tamen est ex parte vocis constituentis intellectum [et] eodem modo significat vox quaecumque respectu unius audientis et respectu 75 plurium sicut probat ratio illa.

2. Ad aliud patet similiter, quia etsi unus audiens non possit simul apprehendere plura per vocem aequivocam, sed primo unum, <postea> reliquum, intellegat tamen quod vox illa non prius imponitur ad repraesentandum unum quam reliquum, sed utrumque aequa- 80 liter, quantum est ex parte vocis, et ideo semper habet distinguere illam vocem [illam].

3. Ad tertium dicitur quod etsi unus audiens primo apprehendit unum significatum, tamen, quantum de se est, non imponitur primo ad significandum unum, et reliquum per attributionem ad illud 85 primum, quod tamen necessarium est ad rationem termini analogi.

Quaestio 815.

Consequenter quaeritur utrum terminus aequivocus sua significata repraesentat per modum copulationis vel per modum disiunctionis.

Et quod per modum copulationis videtur:

1. Quia eodem modo terminus aequivocus sua significata reprae- 5 sentat quo modo ponit ea sub praedicato; nunc autem terminus

1-2 qu. 45

83 etsi] si C.

aequivocus sub praedicato ponit sua significata per modum copulationis, ergo et cetera. Maior patet quia id quod significat terminus et eo modo quo significat, idem et eodem modo supponit, cum
 10 significata et modus significandi essentialia sint dictionis. Minor patet per Aristotelem libro Peri hermeneias dicentem quod «si “tunica” imponatur homini et equo et diceretur “tunica est alba” idem esset ac si diceretur “homo est albus et equus est albus”».

2. Item aut repraesentat ea per modum copulationis aut per
 15 modum disiunctionis. Non per modum disiunctionis quia si sic, tunc dicendo “omnis canis currit” praedicatum attribueretur sub disiunctione significatis huius quod dico “canis”. Cum igitur quaelibet propositio de subiecto disiuncto in quantum contingit alteri disiuncto, sit simpliciter vera, sequeretur quod haec propositio esset simpliciter vera nec de virtute sermonis haberet sensum verum et
 20 sensum falsum, et per consequens nulla talis propositio esset distinguenda, quod est inconveniens; <ergo> et cetera.

Oppositum arguitur:

3. Per Aristotelem in parte illa «Aut ergo sic dividendum» et
 25 cetera, paralogismi secundum aequivocationem peccant secundum duplex, quia videlicet dupliciter accipitur terminus aequivocus in praemissis. Hoc autem necesse est esse quantum ad significata,
 C69vA ita scilicet quod pro uno significato accipitur canis in illa || “omnis canis currit” et pro alio in illa “caeleste sidus est canis”. Si autem
 30 terminus aequivocus sub copulatione sua significata repraesentet, nec peccarent paralogismi aequivocationis secundum duplex, quia non posset terminus aequivocus dupliciter accipi in praemissis, semper enim actu et copulatione teneretur pro omnibus significatis.

4. Item dato quod per modum copulationis significata sua conti-
 35 neret quaelibet propositio multiplex secundum aequivocationem esset impossibilis, quia significaretur praedicatum attribui actu et copulatione omnibus significatis termini aequivoci, et ita nulla propositio in qua est terminus aequivocus esset distinguenda, quod

11-13 Arist. Int. c. 8 18a 19 - 23

24-26 Arist. SE c. 6 168a 24 - 25

18 contingit] convenit Eb. 20 virtute] veritate C. 29 illa] alio C.

est inconveniens. Quare et cetera.

Ad hoc dixerunt quidam quod terminus aequivocus sua significa- 40
ta continet sub copulatione: vult enim Aristoteles libro Peri herme-
neias quod in aequivocis non fit contradictio eo quod sint propositi-
ones plures; contradictio est «affirmatio et negatio unius» et cetera;
illa igitur “canis currit” plures est; aut ergo plura praedicantur
de pluribus, aut plura de uno, aut unum de pluribus -non duobus 45
primis modis, ut manifestum est, quia li currit est praedicatum
unum, ergo relinquatur tertius modus, igitur li canis plura supponit,
et ad huius intentionem dicit ibi Aristoteles quod dicendo «“tunica
est alba” idem est ac si» et cetera; et hoc sustinendo faciliter
solvunt rationes in oppositum dicentes quod sic arguendo “omnis 50
canis currit, caeleste sidus est canis” et cetera, de virtute sermonis
non peccat secundum duplex quia in utraque propositione accipitur
li canis eodem modo, scilicet actu et copulatione pro omnibus
significatis suis. Similiter de virtute sermonis non potest aliqua
talis propositio habere sensum verum et sensum falsum, nec est 55
distinguenda. Aristoteles tamen in libro isto, cum dicit paralogis-
mos secundum aequivocationem peccare secundum duplex, et cum
distinxit tales propositiones secundum aequivocationem, locutus est
secundum famositatem, <ut> est usus sophistarum. Nunc autem se-
cundum veritatem loquendum est ut plures †consentiendum ut so- 60
phistes† quia igitur famosum fuit tempore suo inter sophistas pro-
positiones in quibus est terminus aequivocus posse accipi pro uno
sensu vel pro alio, ideo Aristoteles in libro primo sic termino
aequivoco utitur, non quod sit secundum veritatem. Et quod Aristo-
teles aliquando aliqua dixerit secundum famositatem, quae tamen 65

41-43 Arist. Int. c. 8 18a 13 - 27, cf. Arist. Int. c. 6 17a 34 - 37

48-49 Arist. Int. c. 8 18a 19 - 23

56-57 Arist. SE c. 6 168a 24 - 25

58 Arist. SE c. 19 177a 20 - 32

64-71 cf. Simpl. Cat. 122 sqq. (?), Averr. Metaph. 5 c. 18

40-41 Albert. Magn. SE 1. 1. 2

50 dicentes] dicimus C. 52 peccat] peccatur Eb. 53 copulatione] vel copulative
C. 54 virtute] veritate C. 62 posse] posset C. 64 utitur] utetur C. 65 ali-
quando] quando C. dixerit] dixerunt C.

repugnant veritati, manifestum est per Simplicium super librum Praedicamentorum et etiam per Commentatorem super quintum Metaphysicae: cum enim libro Praedicamentorum capitulo de quantitate dicat Aristoteles quod tempus est quantitas per se enumerando ipsum inter species quantitatis continuae, quinto tamen Metaphysicae Aristoteles agit secundum veritatem; et similiter Simplicius super Praedicamenta dicit quod Aristoteles iuvenis fuit cum composuit librum istum <et> usque ad verba secutus est Archytam Tarentinum qui fuit discipulus Pythagorae, a quo etiam accepit librum illum, et ideo fere omnia quae ibi dicit non secundum veritatem dicit, sed magis secundum illius opinionem.

Sed ista videntur inconvenientia: primo enim quod terminus aequivocus sub copulatione sua significata non repraesentet manifestum est, quia impositio tempore praecessit copulationem; quare sub copulatione significata non repraesentat, nam ante inventionem copulationis non potuit sua significata sub copulatione continere, et eodem modo ea nunc continet quo modo primo imponebatur ad ea significandum; impositio autem termini aequivoci, ut huius quod dico "canis", tempore praecessit copulationem, nam impositio nominis tempore praecessit omnes alias partes orationis, ut probat Priscianus. Ergo et cetera.

In hoc autem quod solvunt ad rationes imponunt multa inconvenientia: primo enim destruunt totam scientiam sophisticam, quia qui destruit subiectum alicuius scientiae destruit totam [destruit totam] scientiam illam; isti autem subiectum scientiae sophisticae destruunt, nam subiectum eius est syllogismus sophisticus, isti autem syllogismum sophisticum destruunt, nam concedunt quod arguendo "omnis canis currit, caeleste sidus est canis, ergo" et cetera, non est syllogismus peccans in forma de virtute sermonis, sed

68-70 Arist. Cat. c. 6 4b 23 - 24

70-71 Arist. Metaph. 5 c. 13 1020a 28 - 32

71-76 cf. Simpl. Cat. 2 (ll. 15 - 25)

85-86 Prisc. Inst. 17 c. 2 n. 14

70 quinto] autem C. 71 Aristoteles agit] *vel* magis C. 73 secutus] secus C. Archytam] archistam C. 74 Pythagorae] pictagore C. 76 dicit] dixit C. 77 quod] quia C. 79 quare] ipsam ? C. 85 tempore] temporis C. 87 imponunt] important Eb. 92 syllogismum] subiectum C.

bona consequentia, et qua ratione in uno loco sophistico concedunt 95
consequentiam esse bonam et in quocumque || alio, quare et simpli- C69vB
citer negabunt syllogismum sophisticum. Ergo et cetera. Item [dicit]
Aristoteles inferius in parte ista «Non est autem orationum differen-
tia» et cetera probat quod distinctiones acceptae a parte intellectus
nostri solum et non ex virtute sermonis <★ ★ ★> Aristoteles tales 100
distinctiones <non> increparet, cuius oppositum manifestum est.

Item Aristoteles in secundo huius, ibi «Quoniam autem recta
solutio» et cetera expresse dicit recta solutio ad paralogismum
aequivocationis est per distinctionem aequivoci. Recta autem soluti-
o non debet supponere aliquid falsum, ergo secundum veritatem 105
debent orationes multiplices secundum aequivocationem distingui,
cuius oppositum supponunt isti.

Propter quod videtur esse dicendum quod terminus aequivocus
sua significata non repraesentat per modum copulationis nec per
modum disiunctionis, quod patet ex ratione suae impositionis: im- 110
ponitur enim ad repraesentandum unum significatum non per habi-
tudinem ad aliud, et similiter reliquum, ex quo etiam dicitur termi-
nus aequivocus quia aequae principaliter vocat quodcumque suorum
significatorum -si autem unum per habitudinem ad aliud repraesent-
tet ipsa non significaret aequae principaliter, et ideo vult Commenta- 115
tor [supra quartum *Metaphysicae*] quod terminus <aequivocus>
unum significat ac si aliud non significaret. Terminus ergo aequivoco-
cus etsi unumquodque significatorum suorum actualiter repraesent-
tet, non tamen unum ponit per habitudinem ad aliud. Ex quo
necesse est aliter respondere ad propositionem copulativam vel 120
disiunctivam quam ad propositionem multiplicem secundum aequi-
vocationem. Si enim quaeratur utrum “deus est et tu es asinus”

98-101 Arist. SE c. 10 170b 12 sqq.

102-104 Arist. SE c. 18 176b 29 sqq.

115-117 Alex. SE comm. deperd.

115-117 Scot. SE qu. 11

98 orationum] partium C. 100 sermonis] falsae sunt sed si aequivoca non essent
distincta ex virtute sermonis Add. Eb e.g. 106 debent] deberent C. 110 disiun-
ctionis] distinctionis C.

non dicendum quod illa vera est propter hoc quod altera pars huius [est] assertionis vera est, scilicet deum esse, nam absolute
 125 non asseritur deum esse, sed sub habitudine ad te esse asinum, quae quidem habitudo significatur per notam copulationis, et quia deum esse sub tali habitudine falsum est, ideo totam copulativam iudicamus esse falsam secundum Aristotelem et secundum Boethium. Similiter si quaeratur utrum haec sit vera “deus est vel
 130 tu es asinus”, non est dicendum quod falsa sit quamquam te esse asinum falsum sit, quia te esse asinum non asseritur absolute, sed sub disiunctione ad deum esse sub tali habitudine ★★★ affirmatio, nam totam disiunctivam iudicamus veram pro altera parte. Si autem quaeratur utrum canis currat, non est respondendum determinate quod vera est vel falsa est, etsi animal latrabile currat, nam sensus propositionis: «animal latrabile, caeleste sidus, belua marina currit», ita quod currere non asseritur de animali latrabili sub habitudine copulationis vel disiunctionis ad †aliam copulativam†, sed de uno asseritur ac si de alio non assereretur,
 140 et ideo respondendum est «et est ut sic et est ut non», scilicet quod canis pro latrabili currit -pro sidere autem vel belua non currit.

Ex istis patet ad rationes ad utramque partem:

3.-4. Rationes enim in oppositum concedantur, quia bene pro-
 145 bant quod terminus aequivocus per modum copulationis sua significata non continet, et hoc est concessum.

1. Ad primam rationem: concedatur maior, minor tamen falsa est, nam terminus aequivocus sua significata sub praedicato non ponit sub copulatione vel disiunctione, sed omnia actualiter, non
 150 unum per habitudinem ad aliud, ut dictum est. Et ad probationem minoris, cum assumitur quod “idem est dicere tunica est alba” et cetera, dicendum quod similitudo quae est in aliquo, non tamen

126-128 locum non inveni

126-128 locum non inveni

140 Arist. SE c. 19 177a 21 - 22

151-152 Arist. Int. c. 8 18a 19 - 23

132 habitudine] *sequitur una vox illegibilis: n...arum vel v...arum C ut videtur terminorum Eb. 143 partem] perfecte C.*

in omnibus: quantum enim ad hoc quod utrobique hoc praedicatum “esse album” actualiter attribuitur homini et equo, simile est; non tamen quantum ad hoc simile est quod sicut in una propositione hoc praedicatum “esse album” attribuitur homini sub copulatione -et ita unum per habitudinem ad aliud- non est necesse quod similiter sub copulatione attribuatur in alia. 155

2. Ad aliud: conceditur quod terminus aequivocus per modum disiunctionis non continet sua significata, et cum assumitur quod aut per modum disiunctionis vel copulationis ea continet, falsum est: nec enim sic nec sic ea continet, ut dictum est. 160

Quaestio 816.

Consequenter quaeritur utrum sequatur “canis currit, ergo latrabile currit”.

Et quod sic videtur:

1. Quandocumque enim consequens est de significato antecedentis, consequentia necessaria est, et propter hoc enim sequitur “homo currit, ergo animal currit” || quia animal de significato hominis est. Nunc autem animal latrabile est de significato canis, ut manifestum est, quare consequentia praedicta necessaria est. C70rA

2. Item quod essentialiter sequitur ad unum convertibilium, et <ad> reliquum, et dico «essentialiter» quia aliquid accidentaliter sequitur ad risibile, ut esse proprium vel aliquid huiusmodi, quod tamen non sequitur ad hominem, et aliquid accidentaliter sequitur ad hominem, ut esse speciem, quod tamen non sequitur ad risibile. Quicquid tamen sequitur essentialiter ad hominem et ad risibile, ut esse animal et corpus et substantia. Ergo quod essentialiter ad istam “homo est albus et equus est albus” sequitur, <sequitur> ad istam “tunica est alba” supposito quod tunica aequivoce significaret hominem et equum. Ad primam autem sequitur “homo est albus” et similiter “equus est albus” quia ad copulativam sequitur quaelibet suarum partium; ergo sequitur “tunica est alba, ergo homo est albus”, quare similiter sequitur “canis currit, ergo latrabile 15 20

15-18 Arist. Int. c. 8 18a 19 - 23

1-2 qu. 47

9 quod] quid C.

currit”.

Oppositum arguitur sic: quodcumque antecedens potest esse verum consequente existente falso, consequentia nulla est, nisi ex 25 vero sequeretur falsum. Sic autem est in proposito, haec enim potest esse vera “canis currit” dato quod animal latrabile currat, quia per Aristotelem secundo Topicorum ad construendum multiplex sufficit construere in uno sensu; haec autem semper erit falsa “caeleste currit” ergo et cetera.

30 Qui dicunt quod terminus aequivocus continet sua significata sub copulatione faciliter solverent ad istud. Dicerent enim quod sicut sequitur “Socrates currit et Plato currit, ergo Socrates currit” [et] etiam sequitur de virtute sermonis “canis currit, ergo caeleste sidus currit”. Et ad rationem in oppositum dicunt quod ista “canis 35 currit” de virtute sermonis non est vera nisi currere conveniat cuilibet significato canis. Cum autem dicit Aristoteles in Topicis quod ad construendum multiplex sufficit construere in uno sensu, dicunt quod verum est si respondenti lateat multiplicitas, aliter autem non.

40 Ista via satis est superius reprobata, et ideo dicendum est quod consequentia nulla non distincto ipso multiplici.

Ex praedictis enim patet quod iste terminus “canis” actualiter plura significat, non tamen unum per habitudinem <ad aliud>, sed unum ac si aliud non significaret, et ideo audiens vocem istam 45 potest unum significatum apprehendere non apprehendendo aliud. Igitur ex hac propositione “canis currit” potest aliquis animal latrabile apprehendere solum, vel caeleste sidus solum, sicut non sequitur “animal latrabile currit, ergo caeleste sidus currit”. Distincto autem multiplici et determinate accepto in uno sensu bene potest 50 sequi, ut dicendo “canis currit pro caelesti sidere, ergo caeleste

27-28 Arist. Top. 2 c. 3 110a 29 - 30

36-37 Arist. Top. 2 c. 3 110a 29 - 30

40 qu. 815

30-39 Albert. Magn. SE 1. 2. 2

25 enim] autem C. 50 ut] et C.

sidus currit”.

1. Ad primam rationem <dicitur> quod quaecumque consequens est de significato antecedentis ita quod apprehenso antecedente necesse est apprehendi consequens, tunc consequentia necessaria est. Sic enim <se> habet animal ad hominem quod apprehenso 55 homine de necessitate apprehenditur animal, sic tamen non se habet caeleste sidus ad hoc quod est canis, potest enim aliquis de virtute sermonis, ut dictum <est>, ex hac voce “canis” apprehendere animal latrabile vel marinam beluam non apprehendendo caeleste sidus. 60

2. Ad aliud dicitur quod ista non sunt convertentia “homo est albus et equus est albus” et [ad aliud dicitur quod ista non sunt consequentia homo est albus et equus est albus et] “tunica est alba” nisi quantum ad hoc quod utrobique actualiter plura significantur, differunt, tamen quantum ad hoc quod ibi “homo” et cetera 65 significatur unum per habitudinem ad aliud, scilicet sub copulatione, ibi autem “tunica est alba” non significatur unum per habitudinem ad aliud, ut dictum est.

Quaestio 817.

Consequenter quaeritur utrum termino aequivoco supponenti in numero singulari debeat reddi appositum plurale vel singulare, et utrum debeat dici “canis currit” vel “canis currunt”.

Et quod debeat ei reddi appositum plurale videtur:

1. Quia secundum Priscianum in primo Minoris geminata substantia non geminato actu est incongruitas. Nunc autem per hanc vocem “canis” actu supponuntur plura significata, quorum quodlibet rationem per se stantis habet, quare nisi ei redditur actus geminatus sive pluralis, erit oratio incongrua.

2. Item modus per se stantis in supposito proportionatur modo 10

57-60 qu. 815

65-68 qu. 815

5-6 locum non inveni

1-2 qu. 54

4 reddi] reddere C. appositum] suppositum C.

adiacentis vel inhaerentis in appposito, et ibi sunt primi modi significandi radicales, qui sunt principia constructionis suppositi cum
 C70rB appposito. Ergo cum modus per se stantis sit multiplex in || supposito, necesse est modus inhaerentis multiplicari in appposito, aliter
 15 enim non essent proportionati. Nunc autem in hac voce “canis” multi sunt modi per se stantis, nam sicut res ipsa est vocis significatum, ita modi essendi ipsius rei sunt modi significandi ipsius vocis. Cum ergo per hanc vocem “canis” plures res significantur, erunt in ipsa plures modi significandi per se stantis, quare necesse est
 20 ei reddi appositum multiplicatum.

Oppositum arguitur ex communi usu loquendi, nam congruenter recipimus istam “canis currit” et non istam “canis currunt”, et etiam Aristoteles in secundo huius ponit istam “Coriscus est musicus” et non “Coriscus sunt musici” quamquam Coriscus sit aequivo-
 25 cum. Similiter in libro Peri hermeneias ponit istam “tunica est alba” et non istam “tunica sunt albae” etsi “tunica” imponeretur ad significandum hominem et equum. Quare et cetera.

Ad hoc dicitur quod constructio ipsarum dictionum in oratione intellegenda est [in oratione] penes modos significandi active exis-
 30 tentes in voce tamquam in subiecto, et ideo cum haec vox “canis” sit unius modi significandi per se stantis et unius numeri singularis et unius personae tertiae, ei redditur appositum quod est unius modi significandi dependentis vel inhaerentis, unius etiam numeri singularis et unius personae tertiae. Et ideo congruenter dicitur
 35 “canis currit”; quamvis enim haec vox “canis” plures res et diversas significet, non necesse est esse plures modos significandi active in voce ista et si plures modi essendi conveniant in re ipsa esse <plures> modos significandi in voce. Et ideo potuit imponens hanc vocem “canis” imponere ad significandum res diversas sub uno
 40 modo per se stantis et sub uno modo singulari, et sic de aliis.

23 cf. Arist. SE c. 17 175b 19 - 21

25-26 Arist. Int. c. 8 18a 19 - 23

13 multiplex] multus ? C. 18 res] voces C. 24 aequivocum] aequivocus C. 32 redditur appositum] reddi suppositum C. 38 modos] modum C.

1. Ad primam rationem dicitur quod non quaecumque geminatio substantiae exigit actum geminatum, sed geminatio substantiae ex qua aliquo modo resultat modus pluralis vel modus numeri pluralis. Hoc autem solum est si multiplicantur substantiae et aliquo modo intellegantur ut unitae: hoc enim est intellegere numerum pluralem, 45 videlicet intellegere plura ut tamen ad invicem unita, et ideo totum copulatum [loco unius suppositi exigit multiplicari actum nam per totum copulatum] acceptum loco unius suppositi exigit multiplicari actum, nam per totum copulatum significantur plures substantiae, ut tamen unitae respectu alicuius actus. Sic autem non est de 50 significatis huius quod dico “canis”, nam etsi plura sint, non tamen significantur ut unita per copulationem, ut ex dictis patet.

2. Ad aliud dicitur quod etsi rebus pluribus significatis per hanc vocem “canis” competant plures modi essendi, non tamen necesse est in voce ipsa esse plures modos significandi secundum pluralita- 55 tem ipsorum modorum essendi, sed potest vox ista sub uno modo significandi imponi ad significandum res diversas.

Quaestio 818.

Consequenter quaeritur utrum aequivocatio alicuius possit determinari per adiunctum, ut utrum dicendo “canis latrabilis currit” supponet li canis solum animal latrabile.

Et quod sic videtur:

Per intentionem Boethii, nam dicendo sic “Canna Romanorum 5 sanguine sorbuit plenus” etsi li Canna possit esse masculini generis vel feminini, tamen per li plenus in proposito contrahitur, ergo multo fortius quando determinatio aliqua cadit in eodem extremo aequivoco potest ipsum contrahere aliquis, ergo et in proposito dicendo “canis latrabilis currit”; quare et cetera. 10

Item idem arguitur intentione Prisciani: dicendo “Ajax venit ad Troiam et Ajax fortiter pugnavit” dubium est de quo Aiace fiat sermo, tamen dicendo “Ajax venit ad Troiam et idem fortiter pug-

5-7 Boeth. Divis. PL 64:890b

11-14 Prisc. Inst. 17 c. 9 n. 56

1-2 qu. 55

3 supponet] supposito C. 9 et] est C.

navit” tollitur ambiguitas. Nunc autem ambiguitas ista fuit propter
 15 aequivocationem quae fuit in hoc nomine “Aiax”, quare si tollitur
 ambiguitas tollitur aequivocatio ★★ ★. Item arguitur intentione
 Aristotelis in secundo huius qui dicit quod non idem significant
 istae duae orationes “Coriscus est musicus” et “hic Coriscus est
 C70vA musicus”. Hoc autem non esset verum nisi aequivocatio || huius
 20 termini “Coriscus” determinaretur per nomen demonstrativum sibi
 additum, quare et cetera. Et hoc idem per Aristotelem in primo
 huius patet in capitulo de soloecismo, dicit enim quod “hoc” aequi-
 vocum est ad nominativum casum et ad accusativum in neutro
 genere, tamen dicendo “hoc <est>” est solum nominativi casus, dicen-
 25 do autem “hoc esse” solum est accusativi casus, quare et aequivoca-
 tio huius quod dico “hoc” terminatur per adiunctum.

Oppositum arguitur: quod non potest tollere alicui termino signi-
 ficatum nec modum significandi nec potest ipsum contrahere ad
 unum significatum tantum si plura significat. Si enim contraheret
 30 terminum aequivocum, non esset nisi tollere ei suum significatum.
 Nunc autem quaecumque determinatio sive mediate sive immediate
 addita termino aequivoco non potest tollere significatum nec mo-
 dum significandi eius, ergo nec potest ipsum contrahere. Minor
 declaratur, quia significatum et modus significandi dictionis sunt
 35 ei essentialia, saltem post impositionem; accidit autem ei determi-
 nans additio sive mediate sive immediate. Si mediate <★★★>
 et accidentale non tollit essentialia, ergo talis additio determinans
 non potest tollere significatum nec modum significandi, quare et
 cetera.

40 Ad hoc dicendum quod haec est ratio significationis termini
 aequivoci quod per se sumptus actu et aequae principaliter intellec-
 tum plurium constituat, sumptus cum aliquo immediate, <ita> quod
 sit determinatio unius significati, eius solum constituit, ut “canis

16-19 Arist. SE c. 17 175b 19 - 21

21-25 Arist. SE c. 14 173b 34 - 38

16 aequivocatio] *vel* opinio C. 23 accusativum] actionem C. 43 constituit] con-
 sistit C.

latrabilis currit” solum supponit animal latrabile. Et quod haec sit ratio termini aequivoci probare non possumus a priori, sed a posteriori solum, habent enim significationes terminorum in qualibet scientia supponi, ipsas tamen possumus declarare ex usu auctorum, et hoc est a posteriori. Videmus autem auctores sic uti termino aequivoco quod ipsum per se sumptum distinguunt in oratione, ac si per se sumptus cuiuslibet suorum significatorum posset actualiter constituere intellectum, sed sumptum cum determinatione expressiva unius eius significati ipsum non amplius distinguunt, sed solum eo utuntur pro uno eius significato, et hoc apparet tam de Aristotele quam de Boethio quam etiam de Prisciano, sicut etiam declarant rationes factae ad primam partem. 55

Hiis sumptis patet quod dicendum est ad quaestionem quia sic dicendo “canis latrabilis” de virtute sermonis solum constituitur intellectus de animali latrabili, et non est huius alia quaerenda causa nisi quia terminus aequivocus sub illa ratione est impositus, imponens autem sub tali ratione imposuit quia placuit sibi. Terminus autem analogus sub opposita ratione videtur esse impositus, ita scilicet quod per se sumptus <unum> solum significat, scilicet id [autem] cui primo imponitur, sumptus autem cum determinatione significat plura, scilicet illud cui primo imponitur et illud quod exprimit determinatio sibi addita, et de hoc inferius magis patebit. 65

Ad rationem in oppositum dicitur quod sic dicendo “canis latrabilis currit” li latrabile non tollit cani eius significatum, nec supponit canis solum pro uno significato propter quod determinatio sibi addita tollat ei significatum aut modum significandi, sed quia haec <est> ratio sub qua imponitur ad significandum, ut dictum est. 70 Vel dici potest ad illam propositionem «accidentale non transmutat essenziale»: verum est per se, per accidens autem bene potest, nam accidens substantiam bene potest transmutare per accidens, ut patet in mutua conversione elementorum: calidum enim et siccum ipsius ignis per se transmutant humidum ipsius aquae et frigidum, 75

46-47 cf. Arist. APo. 1 c. 10 76b 7

45 aequivoci] analogi C. 47 ipsas] ipsa C. 51 intellectum sed] ipsum quod C. 56 quod] quid Eb. 62 scilicet] non C. 63 sumptus] sumptum C. 75 ignis] gra-

ad quorum transmutationem per accidens sequitur transmutatio
 formae substantialis ipsius aquae. Sic diceret aliquis quod significa-
 tum vel modus significandi dictionis etsi per se non transmutatur
 ex additione alicuius determinationis, quae quidem additio sibi
 80 accidit, potest tamen transmutari secundum accidens, latrabile e-
 nim additum immediate ipsi cani primo et per se facit ipsum
 terminum intellegi pro animali latrabili, ex consequenti autem per
 accidens facit quod non potest constituere intellectum aliquorum
 eius significatorum, et tollit ei significatum per accidens. Vel potest
 85 dici ulterius, cum assumitur quod significatum essentiale est dictio-
 ni, dicendum quod hoc est falsum, potest enim dictio transmutari
 C70vB de uno significato ad aliud secundum quod voluerit usus: || cum
 enim vox significet ex institutione et ad placitum, voluntas autem
 nostra valeat ad opposita, patet quod sicut vox aliqua potuit institu-
 90 i ad aliquid significandum, ita et potest destitui ab isto significato
 et institui ad aliud. Hoc etiam videmus in aliis signis quod ipsa
 per se sumpta unum significant, cum diversis autem sumpta diver-
 sa, et hoc maxime accidit in litteris Graecorum, ut etiam apparet
 in signis numerorum et in algorithmo, una enim protractio per
 95 se sumpta unum significat, sumpta autem cum alia secundo ordine
 significat decem. Quare ergo sic non erit de aliis signis ut de
 nominibus significantibus non videtur ratio, cum eodem modo im-
 ponantur ex institutione nostra.

Quaestio 819.

Consequenter quaeritur utrum terminus aequivocus simul et uni-
 co actu distribuendi possit distribui pro suppositis omnium suorum
 significatorum.

Et quod non videtur:

- 5 Quia signum distributivum et distribuibile correlative dicuntur
 sicut motivum et mobile. Ad multiplicationem autem unius correla-
 tivorum sequitur multiplicatio alterius, ergo ad multiplicationem
 distribuibilium sequitur multiplicatio distributorum. In termino au-

1-3 qu. 58

vis C. 77 Sic] si C. 95 alia] alio C. 97 imponantur] imponatur C.
 2 distribuendi] distribuens C.

tem aequivoco plura sunt distribuibilia, quoniam plura significata, quorum quodlibet est natura communis, sicut in hoc quod dico 10 “canis”. Quare ei plures correspondebunt distributiones.

Item quaecumque participant aliquam proprietatem unam, de necessitate participant aliquam rationem unam per quam inest eis proprietas illa, nam effectus communis exigit causam commu- 15 nam. Si igitur omnia significata termini aequivoci distributionem unam participarent, cum ipsa sit proprietas una, de necessitate aliquam rationem unam participarent. Hoc est contra rationem aequivocorum, nam «aequivoca sunt quorum nomen est commune» et cetera.

Oppositum arguitur sic:

20

1. Signum universale additum termino aequivoco aut distribuit ipsum aut non; si non, ergo ei frustra adderetur, quod est inconveniens in arte sicut in natura; si sic, aut distribuit ipsum pro quolibet significato aut pro altero tantum; non pro aliquo tantum quia qua ratione pro uno eadem ratione pro alio, ergo distribuit pro 25 quolibet. Quare et cetera.

2. Item prius est substare actui quam distributioni, quia terminus communis pro uno supposito potest substare actui, distributioni autem substare non potest nisi pro quolibet. Nunc autem terminus aequivocus actui substat pro quolibet suorum significatorum, ut 30 patet per Aristotelem libro *Peri hermeneias*, dicendo enim “tunica est alba” idem est ac si diceretur “homo est albus et equus est albus” si “tunica” significaret hominem et equum aequivoce. Ergo multo fortius terminus aequivocus substabit distributioni pro omnibus significatis. 35

Ad hoc dixerunt quidam quod terminus aequivocus unico actu distribuendi pro omnibus suppositis omnium significatorum distri-

18 Arist. Cat. c. 1 1a 1

22-23 cf. Arist. Cael. 1 c. 4 271a 33

31-33 Arist. Int. c. 8 18a 19 - 23

17 est] etiam C. 27 distributioni] distribui C. 28-29 actui—autem] actu distribu-
i enim C. 30 actui] actu C a.c.

buitur. Quod enim signum pro suppositis omnium significatorum distribuat, hoc primo declarant: quoniam modi significandi sunt
 40 principia unientia significata ad invicem, propter hoc enim illa nec dicitur vera nec falsa “Catonis currit”, ut patet ex principio Peri hermeneias, quia non sunt ibi modi significandi proportionales inter suppositum et appositum unientes significata ipsorum ad invicem, illa autem vera vel falsa est “Cato currit” quia modi
 45 significandi sunt ibi proportionales. Nunc autem inter hoc signum “omnis” et hunc terminum “canis” sunt modi significandi proportionales quoniam casus casui respondet et numerus numero et sic de aliis; ergo significata eorum possunt uniri ad invicem. Significatum autem signi huius “omnis”, ut patet ex libro Peri hermeneias,
 50 est significare quoniam universaliter, et hoc est denotare terminum cui adiungitur accipi pro quolibet suorum contentorum. Quod autem hoc signum, scilicet “omnis”, pro unico actu distribuendi haec denotet declarant sic: cum enim ratio sit effectus naturae, agentia rationis debent proportionari agentibus naturae; agens autem natu-
 55 rae manens unum et unico actu potest agere in plura passa, dum tamen sint eiusdem potentiae passivae, ut unus ignis simul potest agere in plura combustibilia, dum tamen omnia sint combustibilia; quare similiter erit de agente rationis. Cum ergo hoc signum “omnis” sit agens rationis poterit simul et unico actu plura distribuere,
 60 dum tamen omnia sint eiusdem potentiae passivae; quia omnia
 C71rA || significata huius termini “canis” sunt eiusdem potentiae passivae quia omnia distribuibilia sunt, patet quod hoc signum “omnis” potest unico actu omnia distribuere.

Sed quicquid sit de conclusione, rationes istae non concludunt
 65 propositum, sed magis oppositum propositi, si deducatur. Sicut enim in prima ratione assumitur, hoc signum “omnis” suum significatum ponit circa hunc terminum “canis” et significatum eius est quoniam universaliter, et hoc est dicere modum universalis; cum igitur in hoc termino “canis” plura sint universalialia, plures erunt
 70 modi accipiendi pro suppositis circa illa universalialia, quare et plures

40-44 Arist. Int. c. 2 16a 33 - 16b 5

48-50 Arist. Int. c. 7 17b 11 - 12

41 dicitur] dicuntur C. 50 denotare] demonstrare C. 70 accipiendi] significan-

distributiones. Similiter secunda ratio non concludit, nam agens naturale unico actu non agit in plura passa, actus enim activorum sunt in patiente ut in subiecto, unde et motus universaliter in mobili ut in subiecto, et ideo actus distribuendi universaliter est in distribuibili ut in subiecto. Ad numerationem autem subiecti 75 sequitur numeratio accidentis, ergo ad numerationem distribuibilium universaliter sequitur numeratio actuum distribuendi, et universaliter ad numerationem passivorum sequitur numeratio actionum.

Propter quod aliter videtur esse dicendum, scilicet quod signum universale terminum communem distribuit pro omnibus significatis, 80 non tamen unico actu, sed sicut sunt plura significata distribuibilia, et ita plures distributiones. Primum manifestum est quod signum additum termino aequivoco non magis respicit unum significatum quam aliud, cum omnia aequae continentur sub termino, et ideo qua ratione distribuit unum, et aliud; aut ergo quodlibet aut nul- 85 lum, sed non est dicere quod nullum, quia tunc circa ipsum non poneret significatum suum et frustra ei adderetur, quare pro quolibet distribuetur. Secundum declaratur sic: in actu distributionis tria reperiuntur: distribuens quod est signum ipsum, et distributum, et illa in quae distribuitur. Distributum autem non est vox ipsa 90 termini communis, quia ipsa in voces tunc distribuetur; distributio autem de qua hic loquitur est in partes subiectivas quae rationem sui totius participant, et ideo illud quod distribuitur necesse est esse non vocem sed naturam significatam per vocem termini communis; illa autem in quae distribuitur natura ista sunt supposita 95 istius naturae, et ita per actum distributionis non intellegimus nisi divisionem alicuius naturae significatae per terminum communem in supposita pertinentia ad illam naturam, et hoc per signum distributum. Nunc autem omnis divisio incipit ab unitate et terminatur in multitudinem, quia collectio contraria incipit a multitudine et 100 terminatur in unitatem, motus autem contrarii sunt qui a contrariis incipiunt et ad contraria terminantur, ut patet ex primo Caeli et Mundi. Si igitur hoc signum "omnis" unico actu divideret terminum aequivocum in supposita omnium suorum significatorum, o-

101-103 Arist. Cael. I c. 4 270a 7 - 8

di C a.c. 87 poneret] poneres C. 92 autem] aut C.

105 porteret esse aliquam formam communem unam quae divideretur
in omnia supposita illa; nunc autem non est aliqua talis in termino
aequivoco, cum sit ibi solum nomen commune, et ideo et cetera.

1. Ad primam rationem: patet, quod ipsa concedit, quod signum
distribuit ipsum terminum aequivocum pro omnibus significatis,
110 et hoc concessum est. Quod cum unico actu hoc faciat, ratio illa
non convincit.

2. Ad aliud dicitur quod maior est falsa quia, sicut probat Aristo-
teles septimo Physicorum, illa quae comparabilia sunt secundum
magis et minus sunt unius rationis speciei atomae. Nunc autem
115 substare actui et substare distributioni, illa non sunt duo substare
unius rationis quia nec illa quibus substant †sic alia†, scilicet actus
et distributio, sunt unius rationis, et ideo nec proprie magis est
substare actui quam distributioni, nec etiam minus.

Et ulterius cum accipitur quod terminus aequivocus substat actui
120 simul pro omnibus suis significatis, potest dici ‹primo› quod non
uni actui secundum numerum, sed necesse est intellegi actum repeti
et multiplicari secundum multitudinem significatorum, et ideo signi-
ficante dicit Aristoteles quod dicendo “tunica est alba” idem est
ac si diceretur “homo est albus et equus est albus” †idem quod†
125 concessum est de distributione, ut ex dictis patet; dicebatur enim
quod signum distribuit omnia significata termini aequivoci quia
constructionem habent congruam cum termino aequivoco per mo-
dos significandi eorum proportionales; ista autem sunt principia
unientia significata.

130 Secundo quod simul omnia significata distribuit, quia signo,
quod ‹est› agens, aequaliter sunt approbata omnia significata quia
aequaliter per vocem repraesentata, sunt etiam eiusdem potentiae
C71rB || passivae quia aequaliter distribuuntur, et ideo aequaliter et simul
recipiunt actionem signi.

135 Tertio quod hoc facit signum unica distributione secundum for-

112-114 Arist. Ph. 7 c. 4 248a 10 - 249b 26 (cf. comm. Thomae Aquinatis n. 946)

123-124 Arist. Int. c. 8 18a 19 - 23

115 actui et] actu est C. 116 rationis] distributionis C. 118 minus] unius C.

mam et rationem, quia agens quod est significatum signi est unum secundum formam et rationem; similiter passa secundum quod huiusmodi quia unam potentiam passivam habent secundum rationem.

Quarto quod pluribus distributionibus secundum numerum quia 140 actio est in passo ut in subiecto, accidentia autem numerantur numeratione subiectorum, distribuibilia autem plura sunt secundum numerum in termino aequivoco, et ideo distributiones plures secundum numerum.

Quaestio 820.

Consequenter quaeritur de quodam prius omisso, scilicet utrum unitas vocis incomplexae sit causa apparentiae aequivocationis.

Et quod non videtur:

Quia secundum Alexandrum supra partem illam «Modi autem arguendi sunt duo» et cetera, loci sophistici distinguuntur secundum principia apparentiae, <quia vero primorum sex locorum principia apparentiae> sunt a parte vocis, ideo dicuntur fallaciae in dictione; quia autem septem residuorum locorum principia apparentiae sunt a parte rei, ideo dicuntur fallaciae extra dictionem. Si igitur fallaciae distinguuntur penes principia apparentiae, ipsarum 10 fallaciarum diversarum necesse est esse diversa principia. Nunc autem unitas vocis incomplexae est principium apparentiae in fallacia accentus, si igitur illud idem sit principium apparentiae in aequivocatione, illae non essent fallaciae distinctae, quod est inconveniens. 15

Iterum unitas vocis incomplexae est principium apparentiae in figura dictionis. Si igitur aequivocatio sit alia a figura dictionis, eius erit aliud principium apparentiae, quare et cetera.

4-9 Alex. SE comm. deperd.

1-2 qu. 51

140 quod] de C. distributionibus] distribuentibus C. 141 ut] non C.

7-8 dicuntur—dictione] utuntur falsa in de(...o C. 13 accentus] accidentis C.

Oppositum dicit Aristoteles superius, dicit enim quod «non feri-
 20 mus res nobiscum in disputatione, sed nominibus utimur pro rebus
 notis, et ideo quod accidit in nominibus in rebus arbitramur accide-
 re,» et ideo ex unitate vocis incomplexae in aequivocatione credi-
 mus rem significatam esse unam.

Ad hoc dicitur quod principium apparentiae proprium aequivoca-
 25 tionis per quod distinguitur a quolibet loco sophistico est unitas
 vocis incomplexae secundum materiam et formam; ex hoc enim
 patet distinctio eius a fallacia amphiboliae quoniam in amphibolia
 est unitas vocis complexae, hic autem vocis incomplexae. Distingui-
 tur autem a fallacia accentus quoniam in accentu est unitas vocis
 30 incomplexae secundum materiam tantum -nam modus proferendi
 est forma dictionis ipsius, in accentu autem dictio sub modis profe-
 rendi diversis habet sensus diversos, et ideo non est ibi unitas
 vocis incomplexae secundum formam. Distinguitur autem a figura
 dictionis quoniam in figura dictionis non est unitas vocis incom-
 35 plexae secundum substantiam vocis, sed solum secundum similitudi-
 nem terminationum, et ideo magis proprie dicitur ibi similitudo
 vocis «esse quam unitas vocis» secundum totam substantiam vocis.
 Et si contra hoc arguitur quod in hoc paralogismo est figura
 dictionis “Coriscus est alter ab homine” et cetera, et tamen ibi
 40 sub unitate vocis secundum totam substantiam latent plura, scilicet
 quale quid, hoc aliquid: quale quid tamen vere latet sub hac voce
 “homo”, hoc aliquid solum apparenter; sicut enim patet ex Praedica-
 mentis “homo” et omne nomen commune quale quid significat,
 videtur tamen hoc aliquid significare sub appellationis figura, et
 45 ideo dicitur figura dictionis multiplicitas phantastica -sive appa-
 rens- quia non latent multa sub uno nisi apparenter tantum. Sed
 potest dici quod numquam in figura dictionis latent plura sub
 voce una secundum substantiam, sed solum secundum similitudi-

19-21 Arist. SE c. 1 165a 6 - 9

39 Arist. SE c. 5 166b 32 - 33

42-44 Arist. Cat. c. 5 3b 10 - 16

19 non] nos C. 29 autem] enim C. 31 dictio] distinctio C. 42 Praedicamen-
 tis] dictis C.

nem dictionis, nam haec est causa figurae dictionis, ergo debet reperiri in quolibet modo huius. Ex qua tamen similitudine dictionis sit ibi figura dictionis “Coriscus est alter ab homine” et cetera, inferius patebit in figura dictionis.

Ex dictis patet ad rationes.

Quaestio 821.

Consequenter quaeritur quot sunt modi in fallacia aequivocationis.

1. Et quod [et quod] tantum sit unus modus probatio: quia in quolibet modo aequivocationis necesse est esse terminum aequivocum quia ex hoc causatur aequivocatio. Universaliter autem solum in primo modo est terminus aequivocus, <ergo> solus est primus modus aequivocationis, et non secundus, nec tertius. Minor patet, quia terminus aequivocus est qui aequae [et] principaliter plura significat. Ex hoc enim dicitur aequivocus, quia aequae vocat plura. Solum autem in primo modo terminus aequae [et] principaliter plura significat, quare solum in primo modo est terminus aequivocus.

||

C71vA

2. Item quod non sit tertius modus aequivocationis, scilicet qui est ex consignificatis, videtur: nam sicut sunt fallaciae distinctae sic erunt fallaciarum modi distincti. Nunc autem aliqui modi amphiboliae fiunt ex diversitate modorum significandi, ut “<quod> quis scit hoc scit”: ibi enim sunt diversi sensus secundum quod li hoc est nominativi casus vel accusativi, quare in aequivocatione non erit aliquis modus ex diversitate modorum significandi.

3. Item si propter <diversitatem> modorum significandi esset aequivocatio, sequeretur quod in quolibet syllogismo ex obliquis esset aequivocatio et nullus syllogismus bonus, nam syllogizando sic “omnium oppositorum eadem est disciplina, contraria sunt opposita, ergo” et cetera, patet quod medium in maiori est genetivi casus

50-52 qu. 838

16-17 Arist. SE c. 4 166a 7 - 8

1 qu. 52

9 dicitur] terminus C. 16 quis] qui C.

25 et in minori nominativi. Si igitur diversitas modorum significandi
causaret aequivocationem esset ibi aequivocatio, quod est inconven-
iens.

Oppositum patet per Aristotelem.

Ad hoc dicitur quod tres sunt modi aequivocationis, et tantum
30 tres. Circa <quod> intellegendum est quod, cum fallaciae rationem
et distinctionem accipiant ex causis apparentiae, patet quod non
possunt modi alicuius fallaciae distingui penes causam apparentiae
eius, nam in quolibet modo aequivocationis salvatur ratio huius
fallaciae quae est aequivocatio, quare et causa apparentiae eius;
35 in aequivocatione autem causa apparentiae est unitas vocis, ut
visum est, ergo istam necesse est manere in quolibet modo. Modi
igitur eius distinguuntur ad invicem penes ea quae subiacent voci,
haec autem sunt vel significatum vel modus significandi. Si autem
duo modi significandi diversi lateant sub una voce incomplexa,
40 sic est tertius modus, sicut ibi “laborans sanabatur” et cetera. Si
autem lateant plura significata sub una voce incomplexa, hoc po-
test esse dupliciter: vel quia omnia aequae principaliter significantur
per vocem istam, et sic est primus modus; <vel> ita quod unum
primo et simpliciter significatur per vocem reliquum autem per
45 attributionem ad primum -vel secundum transumptionem quandam,
et sic est secundus modus ad quem reducuntur plures analogiae.

1. Ad primam rationem dicitur quod primus modus et maxime
famosus aequivocationis est eo quod terminus aliquis aequae princi-
paliter significat plura. Alii autem modi sunt minus principales,
50 et ex principali dignum est unumquodque denominari. Ideo ex
quo <aequivocatio> ex primo suorum modorum denominatur, prop-
ter hoc non est necesse in quolibet modo aequivocationis esse
terminum aequivocum proprie intento termino aequivoco.

2. Ad aliud dicitur: de ratione amphiboliae non est quod sit

28 Arist. SE c. 4 166a 14 - 15

40 Arist. SE c. 4 166a 1 - 2

30 rationem] ratio C. 50 unumquodque] unum quod debet C. 52 hoc] quod C.

ex diversitate consignificatorum, quia si sic, tunc in quolibet paralogismo amphiboliae esset diversitas consignificatorum, quod falsum est ut patet ibi “pugnantes vellem me accipere”, sed accidit quod diversos sensus in oratione amphiboliae comitentur diversa consignificata, ipsa tamen essentialia sunt tertio modo aequivocationis.

3. Ad aliud dicitur quod in syllogismo ex obliquis non est tertius 60
modus aequivocationis, nam, ut dictum est, in tertio modo latent diversi modi significandi sub voce una incomplexa; quamquam autem in syllogismo ex obliquis medium diversificatur secundum casus, ut “oppositorum” et “opposita” non tamen illi casus diversi sunt sub eadem voce, sed sub diversis. 65

Quaestio 822.

Consequenter quaeritur circa secundum modum aequivocationis, et hoc est quaerere circa terminum analogum, circa quem primo utrum oratio in qua ponitur terminus analogus per se sine aliqua determinatione sit distinguenda secundum aequivocationem.

Et quod sic videtur: 5

1. Nam per Aristotelem in littera hic est secundus modus aequivocationis “quaecumque expediunt bona sunt”. Expedire autem significat analogice expedire in bonis et in malis. Si igitur ibi sit paralogismus aequivocationis, necesse est aliquam praemissarum esse multiplicem secundum aequivocationem, peccat enim aequivocatio secundum duplex. Quare et cetera. 10

2. Item terminus analogus, quantumcumque significet unum per prius, reliquum per posterius, semper tamen plura significat, aliter enim non ageret aequivocationem; significata autem essentialia sunt voci, saltem post impositionem, quare termino analogo sunt 15 essentialia omnia sua significata, accidentale autem est ei quod per se vel cum determinatione accipiatur in oratione; || accidentale C71vB autem non tollit alicui quod est essenziale, quare ratio termini

57 Arist. SE c. 4 166a 6 - 7

6-7 Arist. SE c. 4 165b 34 - 38

10-11 Arist. SE c. 6 168a 24 - 25

3-4 qu. 56

4 distinguenda] distincta C.

analogi vel cum quacumque determinatione in oratione aliqua non
 20 tollet ei quin semper plura significet. Ergo oratio in qua ponitur
 terminus analogus, sive per se ponatur sive cum determinatione
 quacumque, semper erit distinguenda.

1. Oppositum volunt omnes expositores graeci super librum *Peri
 hermeneias*, scilicet Alexander et †Hamundus† et etiam Boethius,
 25 qui multotiens dicunt analogum per se positum in oratione solum
 stare pro modo famosiori, et ita non erit oratio distinguenda in
 qua per se ‹ponitur› terminus analogus.

2. Item hoc apparet per Aristotelem: “esse” enim analogum est
 ad esse in re extra et ad esse in intellectu vel opinione, sicut
 30 homo analogice significat hominem vivum et mortuum. Nunc au-
 tem inferius in fallacia secundum quid et simpliciter dicit Aristote-
 les quod non sequitur “quod est opinabile est, hoc est opinabile,
 ergo hoc est”. Similiter in libro *Peri hermeneias* dicit ‹quod non
 sequitur› “iste est homo mortuus, ergo est homo”. Hoc autem non
 35 esset nisi in consequente “esse” et “homo” repraesentaret esse et
 hominem simpliciter, in antecedente autem esse et hominem secun-
 dum quid.

Ad hoc dicitur quod ratio termini analogi vel cuiuscumque vocis
 alterius per rationem scientificam probari non possit nisi ex posteri-
 40 ori, ut ex usu auctorum: nam quod quid est quod significatur
 per nomen primum est quod supponi habet in unaquaque scientia
 et in disputatione, est enim principium omnis demonstrationis per
 Aristotelem primo *Posteriorum*. Unde et Aristoteles quarto *Meta-
 physicae* in protendendo principium primum et notissimum in gene-
 45 re complexorum, scilicet de quolibet esse vel non esse, supponit
 quod voces significant, et quod hoc significant, dicens quod si

23-26 locos non inveni

31-33 Arist. SE c. 5 167a 1

33-34 Arist. Int. c. 11 21a 22 - 23

40-43 Arist. APo. 1 c.1 71a 11 - 13 (cf. comm. Thomae Aquinatis ad loc.)

43-47 Arist. Metaph. 4 c. 4 1006a 6 - 1006b 10

29 sicut] similiter C. 38 ratio] rationem C. 39 possit] contingit Eb. 41 habet]
 potest C.

hoc negetur universaliter interimitur disputare. Sic igitur ratio significandi termini analogi ex prioribus probari non potest sed a posteriori, ut ex usu auctorum, non enim scimus quare “homo” significat animal rationale, nisi quia eo sic utuntur auctores. Nunc autem 50 videmus auctores sic uti termino analogo quod volentes solum repraesentare significatum principale et simpliciter termini analogi utuntur eo per se sine aliqua determinatione, volentes autem tantum repraesentare eius significatum secundarium et secundum quid utuntur eo non per se sed cum determinatione aliqua contrahente 55 ipsum ad sensum illum; et hoc patet per Aristotelem septimo Ethicorum ubi dicit quod hoc nomen “incontinens” primo et simpliciter significat tantum qui recedit a recta ratione propter delectationes sensuales, ex consequenti autem et per attributionem significat incontinentem irae et lucri et sic de aliis; qui autem dicit “incontinen- 60 nens” absolute, simpliciter dicit incontinentem et non incontinentem sic, scilicet irae vel lucri; qui autem dicit “incontinens irae” vel “lucri” solum dicit incontinens sic, simpliciter autem non. Et hoc videtur rationale nam per Aristotelem secundo Topicorum «simpliciter dico quod nullo addito dico, secundum quid autem 65 quod cum aliquo dico addito.» Nunc autem significatum termini analogi simpliciter est id quod primo et principaliter <significat>, omnia posteriora solum significat secundum quid. Qui igitur dicit terminum analogum, ut incontinentem vel hominem, nullo addito, dicit incontinentem vel hominem simpliciter, id est pro significato 70 principali; qui autem dicit incontinentem irae vel lucri, et hominem mortuum, solum dicit incontinentem et hominem secundum quid. Hanc igitur dicemus rationem significandi termini analogi, quod per se sumptus solum significat illud ad quod primo et simpliciter imponitur ad significandum, cum determinatione autem sumptus 75 solum stat pro significato secundario ad quod contrahit determinatio illa, nec huius est aliqua causa quaerenda nisi quia haec ratio significandi termini analogi sibi concessa ab imponente cui sic

56-63 Arist. EN 7 c. 6 1147b 20 - .1148b 14

64-66 Arist. Top. 2 c. 11 115b 29 - 30

47 Sic] si C. 65 nullo] nulli C. dico] dicetur Eb. 66 dico] dicto C dicetur Eb.
74 sumptus] sumptum C.

placuit imponere, et illa ratio significandi iam approbata est sicut
80 probari potest, scilicet ex usu auctorum.

1. Ad primam rationem potest dici quod neutra praemissarum
est distinguenda, sed in ista “quaecumque expediunt bona sunt”
solum repraesentatur expedire in bonis de virtute ipsius praedicati,
in ista autem “mala expediunt” solum repraesentatur expedire in
85 malis virtute ipsius, et ita peccat iste paralogismus secundum du-
plex, non quia aliqua praemissarum est duplex sed quia “expedi-
ens” est duplex eo quod dupliciter accipitur in praemissis, scilicet
uno modo in maiori et alio modo in minori, et ideo significanter
dicit Aristoteles in littera «duplex enim est expediens», et non
C72rA dicit quod maior vel minor || sit duplex. Haec enim vox “expedi-
ens” secundum quod diversis adiungitur diversa potest significare.

Vel aliter potest dici quod refert determinationem addi termino
analogo mediate ita quod cedat in aliud extremum, et ei addi
immediate <ita> quod cedat in idem extremum; nam refert dicere
95 “homo mortuus est” et “homo est mortuus”: in prima enim li homo
tantum contrahitur ad hominem secundum quid, quia homo et
mortuus ut sic intellegitur ut unum indivisum, in secunda autem
non contrahitur, sed de se potest supponere hominem simpliciter
quia accipitur ut extremum orationis per se, ex additione autem
100 praedicati potest supponere hominem secundum quid, et ita distin-
guitur. Si autem adderetur ei praedicatum conveniens homini sim-
pliciter et per se acciperetur ex parte subiecti, ut dicendo “homo
currit -vel disputat-”, solum staret pro homine simpliciter, et ideo
significanter Aristoteles libro Priorum istam non distinguit “b est
105 a” eo quod non accipi possit pro eo quod est b vel pro eo quod
est esse b, istam autem distinguit “b potest -vel contingit- esse
a”, nam b et quilibet terminus communis primo et principaliter
significat ens in actu, ex consequenti autem et per attributionem
significat ens in potentia. Quia igitur in ista “b est a” nec ex
110 parte subiecti nec ex parte praedicati est aliquid quod possit deter-

89 Arist. SE c. 4 165b 35 - 36

104-107 Arist. APr. I c. 13 32b 25 - 32

90 vel] et C. 93 ita] scilicet C.

minare li b ad ens in potentia, ideo stat pro ente in actu; et quia in ista “b potest -vel contingit- esse a” <ei> quod est b ex parte subiecti non additur aliqua determinatio contrahens ipsum ad ens in potentia, potest stare pro ente in actu; quia autem in praedicto ponitur verbum potentiae, ex hoc habet quod possit 115 pro ente in potentia. Et ideo potest dici quod tam illa “quaecumque expediunt bona sunt” quam ista “mala expediunt” distinguenda est quia determinationes quae contrahere natae sunt li expediunt non sunt in eodem extremo cum ipso in neutra orationum, ut patet. 120

2. Ad aliud dicitur quod terminus analogus plura significat, sub ratione tamen illa quae sibi concessa est ab imponente ipsa significat. Nunc autem, ut dictum est, ratio suae impositionis est quod per <se> acceptus tantum stet pro eo de quo per prius dicitur, et cum determinatione acceptus tantum stet pro eo cui convenit 125 determinatio illa, et ideo per se ratio termini analogi nihil deminuit de ratione significandi eius.

Quaestio 823.

Consequenter quaeritur utrum terminus analogus unico actu distribuendi pro suppositis omnium suorum analogatorum possit distribui.

Et quod non videtur:

1. Nam distributio est quaedam divisio, non cuiuscumque, sed 5 formae communis significatae per terminum, in supposita participantia formam illam; divisio autem omnis incipit ab unitate, quare ubicumque est actus distributionis unius necesse est <esse> formam communem unam; in termino autem analogo non est aliqua forma communis suppositis omnium suorum analogatorum, sic enim esset 10 univocum, quare et cetera.

2. Item sic arguendo “omne sanum est animal, urina est sana, ergo urina est animal” ibi non est syllogismus simpliciter sed peccans in forma, cum praemissae sint <verae> et conclusio falsa. Si

1-2 qu. 57

126 deminuit] determinat Eb.

2 analogatorum] analogorum C. 7 omnis] hominis C.

- 15 autem unico actu distribuendi li sanum pro omnibus suis analogatis
distribuitur, esset ibi syllogismus simpliciter, nam per virtutem dici
de omni possit sumi in urina.

Oppositum arguitur per Aristotelem primo Physicorum contra
Parmenidem et Melissum qui ponebant tantum unum ens. Quaerit
20 Aristoteles utrum id unum sit substantia [substantia] vel accidens,
sed neutrum contingit dare secundum ipsum, quoniam haec est
falsa “tantum accidens est ens” et similiter ista “tantum substantia
est ens”, quaelibet enim exclusiva falsa convertitur in universalem
falsam et non in veram, haec igitur “tantum substantia est ens”
25 cum falsa sit convertitur in hanc universalem falsam “omne ens
<est> substantia”, et similiter haec “tantum accidens est ens” in
hanc “omne ens est accidens”. Istaem autem universales non essent
falsae nisi li ens, quod analogum est, distribuatur pro omnibus
suis analogatis, quare et cetera.

- 30 Ad hoc dicitur quod triplex <reperitur> analogia: quaedam est
specierum diversarum existentium sub genere aliquo quae continen-
tur sub eo secundum prius et posterius, nam genus universaliter
descendit in species diversas per differentias specificas contrarias.
Nunc autem cuiuslibet contrarietatis necesse est unum extremum
35 esse prius et secundum naturam et reliquum per posterius, quia
unum rationem habitus habet, reliquum rationem privationis magis,
ut patet ex decimo Metaphysicae, propter hoc enim contraria redu-
C72rB cuntur || ad privativa. Species igitur constituta per differentiam
priorem prior erit sub genere, reliqua autem posterior, et est intelle-
40 genda haec prioritas quantum ad nobilitatem, coaequaeve tamen
erunt species sub genere quantum ad participationem rationis gene-
ris, et ad illam analogiam respiciens Aristoteles septimo Physico-
rum dicit quod multae aequivocationes latent sub generibus. -Alia

18-23 Arist. Ph. 1 c. 2 - 3

34-38 Arist. Metaph. 10 c. 4 1055a 33 - 1055b 29

40-41 Arist. Cat. c. 13 14b 33 - 15a 4

42-43 Arist. Ph. 7 c. 4 249a 21 - 25

23 enim] quandoque C. 24 non] natura C. 27 ens—accidens] accidens est ens
C. 30 analogia—est] analogica quod enim C.

autem reperitur analogia aliquorum duorum contentorum sub uno
 cuius est ratio <una>, illa tamen duo rationem illam secundum 45
 prius et posterius participant ita quod primum eam participat
 per se, posterius autem non nisi mediante priori, sicut se habent
 substantia et accidens sub ipso ente: ens enim non solum est com-
 mune substantiae et accidenti, sed significat aliquam rationem com- 50
 munem unam eis, quod apparet primo per Avicennam in *Metaphy-*
sica sua dicentem quod illud quod primo occurrit intellectui nostro
 est ipsa ratio entis universaliter, non autem ratio entis quod est
 substantia vel accidens, entis ergo est aliqua ratio communis sub-
 stantiae et accidenti. Item hoc apparet per rationem entitatis: ratio
 entitatis substantiae est ratio entis per se, ratio autem entitatis 55
 ipsius accidentis est ratio entis in alio, ipsum enim non est ens
 nisi quia entis, ut patet ex septimo *Metaphysicae*. Nunc autem
 ipsa ratio entitatis absolute videtur esse quoddam abstractum ab
 ente per se et ab ente in alio, illud enim quod determinat se
 ad unum oppositorum, nec ei repugnat aliquod eorum, videtur 60
 esse indeterminatum et commune utrique illorum. Nunc autem rati-
 o entitatis non determinat se ad ens per se quia sic in eo quod
 est ens in alio <non posset reperiri, nec ad ens quod est ens in
 alio> quia tunc non posset reperiri in ente per se, quod falsum
 est: rationi enim entitatis non repugnat ens per se nec ens in 65
 alio, ergo necesse est rationem entitatis absolute esse quid indeter-
 minatum et communem ad ens per se, quod est substantia, et
 ad ens in alio, quod est accidens, cum substantia rationem illam
 entis et etiam nomen primo et per se participat, accidens autem
 non nisi mediante substantia. -Tertio reperitur analogia aliquarum 70
 plurium non habentium aliquam rationem communem unam, sed
 solum nomen unum, ita tamen quod unum illorum per nomen
 illud significatur primo et simpliciter, alia autem non significantur
 per nomen illud nisi in quantum attributionem habent ad primum,
 ut se habet sanum in animali et sanum in urina et diaeta et 75

50-52 Avic. *Metaph.* 1 6

55-57 Arist. *Metaph.* 7 c. 1 1028a 18 - 20

56-57 Sim. *Dac. Gr.* 7

52 entis] eius C. 61 indeterminatum] determinatum C. 64 quod] quia C.

medicina ad hoc nomen “sanum”.

Prima analogia est univocatio simpliciter quia ipsorum analogatorum est ratio una et etiam aequaliter ab eis <participatur>. Tertia autem analogia est secundus modus aequivocationis simpliciter, 80 quia ipsorum analogatorum non est aliqua ratio communis sed solum nomen. Secunda autem analogia nec est simpliciter aequivocatio <nec simpliciter univocatio>, sed quasi media inter has: propter hoc enim quod analogatorum aliquo modo est ratio una et non solum nomen, ideo non simpliciter est aequivocatio; quia autem 85 ratio ista non est aequaliter participata, ideo non est simpliciter univocatio.

Hiis suppositis patet ad quaestionem: si enim quaerat de analogo primo vel secundo modo, dicendo quod utrumque horum unico actu distribuendi pro omnibus suis analogatis distribuitur. Cum 90 enim distributio divisio quaedam sit formae communis in participantia formam illam, ad unitatem actus distribuendi non requiritur nisi unitas formae distributae; nunc autem in primo analogo et etiam <in> secundo non est solum nomen commune pro omnibus analogatis sed etiam ratio, ut visum est, et ideo et cetera. Si autem 95 quaerat quaestio de tertio analogo dicendum quod non unico actu distribuendi et cetera, quia non est aliqua una ratio omnibus illis analogatis communis, et ideo nec erit actus divisionis unius, et hoc probat prima ratio solum de tertio analogo, et non de primo vel secundo; similiter secunda ratio solum probat de tertio analogo. 100 Ratio autem in oppositum probat solum de secundo analogo, et C72vA ita concedantur rationes quantum ad nunc. ||

Quaestio 824.

Consequenter quaeritur circa tertium modum aequivocationis de paralogismo illo “laborans sanabatur” et cetera, circa quem dubitari solet utrum participium istud “laborans” et consimilia de se consignant tempus praesens et praeteritum, utrum etiam haec

2 Arist. SE c. 4 166a 1 - 2

77 analogatorum] actorum C. 80 analogatorum] actorum C. 83 analogatorum] actorum C. 84 autem] est C. 85 aequaliter] aliquo modo C. 96 quia] quare C. aliqua] alius quod C. 98 tertio] termino C.

sit distinguenda “laborans sanabatur” et utrum etiam tertius modus 5
aequivocationis proveniat ex hoc quod dictio aliqua de se significet
vel consignificet unum, ex adiuncto autem aliud. Sed ut in brevi
solutio appareat ad omnia ista, quaeritur utrum haec sit distinguen-
da “laborans sanus est”.

Et quod non videtur:

10

1. Per Aristotelem in littera «tres sunt modi communes aequivoca-
tioni et amphiboliae. Primus est quando dictio vel oratio principali-
ter plura significat, secundus eo quod soliti sumus sic dicere, tertius
quando nomen vel oratio significat unum de se, coniuncta autem
alii significat plura». Si ergo li laborans debeat aequivoce consigni- 15
ficare tempus praesens et praeteritum, cum de se consignificet
tempus praesens oportet quod ex verbo sibi adiuncto habeat praete-
ritum. Nunc autem in ista “laborans sanus est” verbum adiunctum
ei quod est “laborans” non potest conferre tempus praeteritum
cum non sit praeteriti temporis, nihil enim dat quod non habet, 20
ergo li laborans ibi solum consignificat tempus praesens, ergo et
cetera.

2. Item si ista esset distinguenda, oporteret quod li laborans
de se consignificaret tempus praeteritum sicut et praesens, quia
non est aliquid in praedicta oratione a quo possit ei conferri 25
tempus praeteritum. Nunc autem “laborans” de se non consignificat
tempus praeteritum, quia per Priscianum primo Minoris duo parti-
cipia nobis deficiunt, scilicet praesens passivi et praeteritum activi,
“laborans” ergo non potest consignificare de se praeteritum activi.

3. Item per Boethium in suis Divisionibus aequivocationes termi- 30
nantur per adiuncta, et maxime in consignificatis, quia per ipsum
etsi Canna sit aequivocum ad genus masculinum et femininum,
tamen dicendo “Canna Romanorum sanguine sorbuit plenus” deter-
minatur eius aequivocatio per li plenus etsi cedat in aliud extre-

11-15 Arist. SE c. 4 166a 14 - 18

27-28 Prisc. Inst. 11 c. 7 n. 25

30-34 Boeth. Dicit. PL 64:890b

8-9 qu. 53

25 ei] eo vel ea C. conferri] conferre C. 30 per Boethium] paralogismum C.
terminantur] tractantur C.

35 mum. Quamvis igitur li laborans consignificet de se tempus praesens et praeteritum, tamen determinabitur eius aequivocatio per verbum praesens quod est in praedicato. Hoc etiam probat ratio idem de ista “laborans sanabatur”.

Oppositum vult Aristoteles in littera qui dicit quod «laborantem
40 facere aut pati non unum semper significat» sed plura, dicendo autem quod “laborans sanus est” dico laborantem facere aliquid, “esse” enim verbum activum est, quare illa “laborans sanus est” non significat unum sed plura.

Ad hoc dixerunt antiqui quod haec non est distinguenda “labo-
45 rans sanus est”, haec autem distinguenda “laborans sanabatur”.
Supponebant enim quod tertius modus aequivocationis provenit ex hoc quod dictio significat unum de se et aliud ex adiuncto, quia aliter non essent tres modi communes aequivocationi et amphiboliae, ut dicit Aristoteles. Dicunt igitur quod li laborans de se
50 consignificat in actu tempus praesens, praeteritum autem non, tamen habet ad ipsum <aptitudinem>, illa vero aptitudo ad actum reducitur per additionem eius ad verbum actu habens tempus praeteritum, sicut si aliquis habens aptitudinem ad caliditatem approximeretur alicui quod esset actu calidum, reduceretur aptitudo illa
55 ad actum et faceret de potentia calido actu calidum. Quia igitur in ista “laborans sanus est” non est verbum praeteriti temporis, ideo <non> est distinguenda.

Sed illa sunt inconvenientia. Primo enim quod li laborans <per> se actu consignificet tempus praesens et praeteritum patet per
60 Priscianum in primo Minoris ante capitulum de figurativis: participium desinens in -ens vel in -ans consignificat tempus duplex, scilicet tempus praesens et praeteritum imperfectum. Item quod

39-40 Arist. SE c. 4 166a 2 - 3

48-49 Arist. SE c. 4 166a 14 - 15

59-62 cf. Prisc. Inst. 11 c. 7 n. 25

44-57 Albert. Magn. SE 1. 2. 1, Sim. Angl. Q.V. 21

45 autem] enim C. 51 vero] communiter *vel* convenienter C. 55 faceret] ferret C.

non possit conferri huic quod dico “laborans” tempus praeteritum ex verbo praeteriti temporis sibi adiuncto manifestum est, quoniam sicut voci alicui non attribuitur significatum aliquod nisi ex imposi- 65
tione et ad placitum, ita neque aliquis modus significandi, ita enim est vox indifferens || ad modos essendi rerum sicut ad res C72vB
ipsas; res autem significatum eius, modi autem essendi rei sunt modi significandi ipsius vocis. Cum ergo non determinatur vox ad significatum nisi ex impositione, ita nec ad modum significandi 70
aliquem, quare et cetera. Item isti peccant sumendo dubium dicentes quod li laborans aptitudinem habet ad tempus praeteritum. Non enim vox ista de se magis habet aptitudinem ad praeteritum quam ad futurum et praesens, quia nulla vox alicui rei repugnat -nec etiam res alicui voci- sed indifferenter vox quaecumque aptitu- 75
dinem habet ad significandum quamcumque rem, aliter enim non posset vox quamcumque rem repraesentare ad placitum imponentis. Si igitur talis aptitudo reduceretur ad actum per aliquid ens actu tale dicendo “laborans sanabitur” iam li laborans actu consignificat tempus futurum, quod nullus diceret, et etiam consignificare 80
diceretur “vir” “alba” et “hominem” “currit” et consimilia, nam haec vox “vir” de se aptitudinem habet ad consignificandum quamcumque rem et sub quocumque modo, et ita aptitudinem habet ad [ergo] genus femininum; si igitur per li alba quod est feminini generis haec aptitudo reduceretur ad actum, esset ibi incongrua 85
proportio in modis significandi.

Propter quod dicendum est quod hoc participium “laborans” de se consignificat ex impositione tam praesens quam praeteritum, ut declarant praedictae rationes, et ex hoc patet quod tertius modus aequivocationis non provenit ex eo quod dictio unum consigni- 90
ficet per se et aliud ex adiuncto, sed ex eo quod dictio aliqua aequivoce repraesentat diversos modos significandi ex sua impositione.

Et tunc ad quaestionem dicitur quod haec est distinguenda “laborans sanus est” sicut et haec “laborans sanabatur”, nam manente 95
causa de necessitate manet effectus, nunc autem causa quare ista

66 ita neque] esset C. 79 sanabitur] sanabatur C. 84 li] se C. 85 incongrua] oratio *vel* omnino moda C. 91 sed] tertio C.

distinguitur “laborans sanabatur” est quia li laborans actu consignificat praesens et praeteritum aequivoce; cum igitur in ista “laborans sanus est” manet li laborans et significatum et universaliter
 100 modi significandi eius, cum non possint voci auferri post impositionem, manebit igitur in illa “laborans sanus est” possibilitas ad distinctionem. Item, ut patet ex praedictis, causa apparentiae aequivocationis est unitas vocis incomplexae, et istam causam apparentiae necesse est manere in quolibet modo aequivocationis; etiam
 105 ratio eius, sicut cuiuslibet fallaciae, sumitur ex causa apparentiae, et ideo, cum maneat ratio aequivocationis in quolibet modo eius, manebit et causa apparentiae. Est etiam aequivocatio multiplex actuale et non potentiale, <quare> sub unitate vocis incomplexae necesse est plura latere in actu et non solum in potentia: hoc
 110 enim est principium defectus in aequivocatione quod similiter necesse est reperiri in quolibet modo eius, quare in tertio modo necesse est sub unitate vocis incomplexae plura latere in actu et non tantum in potentia, ergo li laborans non solum consignificabit praesens secundum actum et praeteritum secundum aptitudinem, sed
 115 utrumque secundum actum.

1. Ad primam rationem dicendum quod verum est quod Aristoteles dicit quod «tres sunt modi aequivocationis et amphiboliae» et non dicit «communes» et potest propositio illa esse copulativa vel de copulato praedicato. Si autem sit copulativa, falsa est, significat enim quod amphiboliae sunt illi tres modi et quod tres sunt
 120 <modi aequivocationis>, et hoc est falsum quia tertius modus non contingit aequivocationi, ut visum est. Si autem sit de copulato praedicato, hoc potest esse, significat enim quod non illi tres modi convenient amphiboliae et illi tres aequivocationi divisim, sed quod
 125 illi tres convenient aequivocationi et amphiboliae coniunctim, sicut si dicerem quod Socrates et Plato ferunt duos lapides posito quod Socrates ferat unum et Plato unum. Vel secundum Alexandrum dicitur quod etsi diceret quod essent tres modi aequivocationi et

116-118 Arist. SE c. 4 166a 14 - 15

127-134 Alex. SE comm. deperd.

111 reperiri] reperire C. 119 vel] nam C. 123 hoc] non C.

amphiboliae, sed quidam huic et quidam illi, sicut patet per simile: Aristoteles in secundo de Anima postquam distinxit sensibilia propria omnium quinque sensuum declarat quae sunt sensibilia communia eorum, ut motus, tempus, numerus, magnitudo et cetera, non tamen necesse est quod unumquodque istorum commune sit sensui cuilibet, sed quaedam uni et quaedam pluribus. Vel aliter dici potest: tertius modus, in quo sit tota vis, convenit et || aequivocati- C73rA
 onem et amphiboliae, est enim tertius modus quando separatim significat unum, et coniunctum vero plura, ut “scit saeculum”. Similiter considerando “laborans” quantum ad significatum eius solum significat unum, considerando autem quantum ad significatum et modos significandi coniunctim plura, extendendo significare ad 140
 consignificare.

2. Ad aliud dicitur quod aequivocatio est de praeterito, nam quoddam est praeteritum imperfectum, et aliud perfectum. Cum autem dicit Priscianus quod deficit nobis praeteritum activi et cetera, intellegit de praeterito perfecto, non enim est aliquod partici- 145
 pium quod ex impositione praeteritum <perfectum> activi consignificet, tamen participium desinens in -ens vel in -ans consignificat praeteritum imperfectum.

3. Ad aliud dicitur quod non potest tolli aequivocatio alicuius termini per aliquod adiunctum, quia non potest tolli termino signifi- 150
 catum nec modus significandi, et ideo si aliquis terminus plura significata aequivoce habet vel plures modos significandi, quicquid sibi fuerit adiunctum semper plura habebit, et sic negaretur dictum Boethii. Sustinendo tamen dictum eius distingui potest de consignificatis, quaedam enim sunt absoluta et quaedam respectiva; respec- 155
 tiva sunt illa quae conferunt ad constructionem et sequitur in eis proportio, cuiusmodi sunt casus, numerus et persona: haec enim conferunt ad constructionem suppositi cum apposito et adiectivi cum substantivo, et ideo in talibus accidentibus inter praedicta

130-132 Arist. de An. 2 c. 6 418a 7 - 18 (cf. Arist. Insomn. c. 1 458b 4 - 5)

133-134 cf. Averr. de An. 2 c. 64

136-137 Arist. SE c. 4 166a 17 - 19

144 Prisc. Inst. 11 c. 7 n. 25

153-154 Boeth. Divis. PL 64:890b

146 praeteritum] praeteriti C.

160 sequitur proportio. Alia autem sunt consignificata absoluta, ut sunt
 figura, tempus et alia huiusmodi; talia enim non conferunt ad
 constructionem, ut manifestum est. Nunc autem possibile est quod
 aequivocatio per adiunctum determinetur in accidentibus respecti-
 vis quia ibi est mutua dependentia et terminatio dependentiae,
 165 in accidentibus autem absolutis non est hoc necesse quia ipsa
 non habent dependentiam ad invicem. Aequivocatio autem quae
 est ibi “Canna Romanorum” et cetera, est de accidente respectivo,
 scilicet de genere, et ideo ibi determinatur, hic autem “laborans
 sanus est” et cetera est de accidente absoluto, et ideo hic non
 170 determinatur.

Quaestio 825.

Consequenter quaeritur circa fallaciam amphiboliae, circa quam
 primo notandum quod causa apparentiae eius est unitas vocis com-
 plexae secundum materiam et formam, ut patet in ista “pugnantes
 vellem me accipere”, non enim est hic multiplicitas in aliqua voce
 5 incomplexa sed in tota oratione existens; etiam materia orationis
 est una, scilicet constructibilia, et in forma una et modo proferendi
 latent diversi sensus. Ex primo patet distinctio huius fallaciae ab
 aequivocatione, ex secundo autem <a> compositione et divisione
 et accentu <et> a figura dictionis. De modis autem huius fallaciae
 10 patet in littera.

Circa istam fallaciam tantum restant duo dubia, primo utrum
 ad rationem amphiboliae universaliter exigatur diversa ratio con-
 struendi.

Et quod sic:

15 1. Primo arguitur per signum, Aristoteles enim in littera non
 ponit aliquem paralogramum in quo non sit diversa ratio constru-

3-4 Arist. SE c. 4 166a 6 - 7

9-10 Arist. SE c. 4 166a 14 - 23

15-22 Arist. SE c. 4 166a 6 - 14

1 qu. 59

161 alia] talia C.

5 existens] existente C.

di. In hoc enim paralogismo “pugnantes vellem me accipere” et cetera in uno sensu li me construitur cum le accipere a parte ante in ratione suppositi et intransitive, in alia autem a parte post et transitive. Similiter et in hoc paralogismo “quod quis videt 20 hoc videt” et omnibus aliis li hoc in uno sensu est nominativi, in alio autem est accusativi, ex quo apparet ibi <esse> diversa ratio construendi [signum est], ergo videtur quod ad amphiboliam universaliter exigitur diversa ratio construendi.

2. Item in oratione amphibolica non reperitur nisi vox et signifi- 25 catum et modus significandi. Si ergo diversi sensus in ea reperiantur, oportet quod hoc sit ex diversitate alicuius istorum. Sed non est diversa vox in amphibolia, cum sit unitas vocis secundum materiam et formam, ut dictum est; nec diversa significata alicuius unius termini, quoniam tunc esset ibi aequivocatio, possibile autem 30 est amphiboliam sine aequivocatione reperiri, cum sint fallaciae distinctae. Igitur necesse est quod diversi sensus in oratione amphibolica ex diversis modis significandi causantur. Diversi autem modi significandi causant diversam rationem construendi, ut manifestum est. Quare universaliter in amphibolia exigitur diversa ratio constru- 35 endi.

Oppositum arguitur sic: per Aristotelem secundus modus amphiboliae est quando oratio proprie ex impositione significat unum, reliquum vero eo quod soliti sumus sic dicere, sicut est hic secundum Alexandrum “litus aratur”: hic secundum diversos sensus sem- 40 per manet eadem || ratio construendi, quare et cetera. C73rB

Ad hoc dicitur quod ad rationem amphiboliae non exigitur diversa ratio construendi, nam hoc solum ad rationem amphiboliae requiritur quod oratio una secundum materiam et formam, non ratione aequivocationis alicuius termini sed ratione totius complexi- 45 onis, actualiter plura significet, et hoc patet per nominis interpreta-

37-39 Arist. SE c. 4 166a 16 - 17

37-40 Alex. SE comm. deperd.

20 quis] qui C. 40 diversos] spat.vac. iv litt. Add. C. 45 complexionis] completionis C.

tionem: amphibolia enim dubia est sermonis sententia. Istud autem contingit reperire praeter diversam rationem construendi: hic enim est amphibolia “iste liber est Aristotelis” quia potest haec oratio
 50 significare quod iste liber sit possessio Aristotelis vel sit opus Aristotelis, et tamen non est diversa ratio construendi, sed una semper; causatur enim ratio construendi ex diversis modis significandi, nunc autem in ista “ille liber est Aristotelis” in utroque sensu
 55 re velut est alterius. Similiter in ista “litus aratur” in utroque sensu est eadem ratio construendi, ut manifestum est, et ideo necesse est quod ad rationem amphiboliae non exigatur diversa ratio construendi, diversitatem tamen sensuum in aliqua oratione amphibolica concomitatur diversa ratio construendi, ut est in paralogismis
 60 quos ponit Aristoteles in littera, non tamen necesse est sic esse in omnibus, sed hoc accidit orationi amphibolicae, cum sine hoc possit reperiri.

1. Per hoc patet ad primam rationem.

2. Ad secundam dicitur quod non est necesse diversos sensus
 65 haberi in oratione propter diversa significata alicuius unius termini in oratione vel propter diversos modos significandi, ut patet in compositione et divisione: in hac enim “possibile est sedentem ambulare” neutrum istorum reperitur. Et ideo possibile est quod in aliqua oratione non habente diversa significata in aliquo uno
 70 termino vel diversos modos significandi, habeantur diversi sensus ex tota complexione orationis.

Quaestio 826.

Consequenter quaeritur utrum <oratio> amphibolica sub uno modo proferendi actualiter repraesentet diversos sensus Et quod non videtur: Quia haec oratio “pugnantes vellem me accipere” secun-

67-68 Arist. SE c. 4 166a 23 - 24

3 Arist. SE c. 4 166a 6 - 7

1-2 qu. 60

50 significare] consignificare C. 52 causatur] sicut C. 59 concomitatur] concomitare C. 60 non] ideo C. 61 orationi] rationi C. 71 orationis] ordinis C.

dum quod diversos «sensus» repraesentat est in ea diversa constructio, et secundum quod diversa constructio est in ea diversos habet 5 modos proferendi, ut secundum quod *li me* construitur a parte ante habet modum proferendi “pugnantes vellem me accipere”, secundum autem quod *li me* «construitur» a parte post habet hunc modum proferendi “pugnantes vellem accipere me”, quare sub diversis sensibus habet diversos modos proferendi. 10

Oppositum arguitur: Nisi enim oratio amphibolica sub uno modo proferendi diversos sensus haberet, sed sub uno modo proferendi unum sensum et sub alio alium, tunc amphibolia non differret a compositione et divisione. Hoc autem inconueniens est, quare et cetera. 15

Ad hoc dicitur quod oratio amphibolica sub uno modo proferendi plures sensus actualiter repraesentat, quia per Aristotelem libro *Peri hermeneias* nomina et verba transposita idem significant et eosdem modos significandi retinent. Cuius ratio est quia significatum et modus significandi essentialia sunt dictioni, transpositio 20 autem accidentalis est; accidentale autem non tollit essentialia, et ideo transpositio non tollit significatum nec modum «significandi». Nunc autem haec oratio “pugnantes vellem me accipere” sub hoc modo proferendi actualiter habet hunc sensum “vellem ut ego acciperem pugnantes” per constructionem eius quod est “me” cum 25 *li* accipere a parte ante; sub hac autem prolatione “pugnantes vellem accipere me” actualiter habet hunc sensum “vellem ut pugnantes acciperent me”. Si igitur nomina et verba idem significant, sub prima prolatione secundum sensum actualiter habebit, et per consequens utrumque. Item sub hac prolatione “pugnantes vellem 30 *me* accipere” actualiter construitur *li me* cum *li* accipere tam a parte ante quam a parte post, etsi solum ordinetur a parte ante; secundum autem quod actualiter construitur, si a parte ante habet oratio sensum unum actualiter et secundum quod construitur a parte post actualiter habet alium sensum actualiter, sub uno modo 35

17-18 Arist. Int. c. 10 20b 1 - 2

23 pugnantes] repugnantes C.

proferendi actualiter habet utrumque sensum. Minor manifesta est, maior declaratur: principia propria constructionis sunt modi significandi et diversarum constructionum diversi modi significandi. Nunc autem per Aristotelem secundo Physicorum causa in actu simul
 40 est et non est cum suo effectu. Cum igitur sub hac prolotione
 C73vA “pugnantes vellem me accipere” || li me actualiter habeat modum
 significandi per quem construitur cum li accipere a parte ante
 et etiam illum per quem construitur cum eo a parte post <★★★>
 haec autem est intentio Alexandri, nam dicit quod amphibolia
 45 est multiplex actuale, compositio autem et divisio multiplex potentiale. Hoc autem non dicit nisi quia in amphibolia sub oratione
 una secundum materiam et formam latent actualiter diversi sensus. Forma autem orationis modus proferendi est. In compositione autem et divisione sub una oratione secundum materiam tantum,
 50 diversificata secundum formam <quae> est modus proferendi, latent diversi sensus.

Ad rationem in contrarium dicitur quod sub isto modo proferendi “pugnantes vellem me accipere” non construitur li me actualiter a parte ante, sed etiam a parte post, et ideo actualiter habet
 55 utrumque sensum, et similiter de alia prolotione est dicendum. Et si tu arguas quod constructio est congrua dictionum ordinatio, sed sub hac prolotione “pugnantes vellem me accipere” li me tantum ordinatur a parte ante cum li accipere, ergo tantum construitur a parte ante -dicendum quod ibi est fallacia consequentis a positione
 60 consequentis: ordinatio enim consequens est ad constructionem, nam omnis constructio ordinatio quaedam est, non tamen ordinatio constructio est, et ideo arguendo sic «tantum ordinatur a parte ante, ergo construitur» proceditur a positione consequentis ad positionem antecedentis sicut si argueretur “tantum animal currit, ergo
 65 tantum homo currit”.

39-40 Arist. Ph. 2 c. 3 195b 17 - 18

44-45 Alex. SE comm. deperd.

56 Prisc. Inst. 2 c. 4 n. 15

56 Mart. Dac. MS 87 - 88

Quaestio 827.

Consequenter quaeritur circa compositionem et divisionem, et primo utrum compositio et divisio sint fallaciae distinctae.

Et quod non videtur:

1. Quia secundum Alexandrum fallaciae distinguuntur penes principia apparentiae ipsarum. Quarum ergo causae apparentiae 5 non sunt distinctae nec ipsae fallaciae erunt distinctae. Compositionis autem et divisionis non sunt causae apparentiae distinctae, quia utrobique est unitas vocis complexae secundum materiam tantum, quare et cetera.

2. Item sicut se habet oratio multiplex secundum compositionem 10 et divisionem ad sensum compositum et divisum, ita in fallacia accentus dictio aliqua secundum accentum gravem et acutum, nam dictio in potentia habet utrumque accentum sicut oratio multiplex secundum compositionem et divisionem [ad] utrumque sensum; sicut etiam ubi fallit compositio ibi solvit divisio et econverso, ita 15 in fallacia accentus ubi fallit gravis accentus ibi solvit acutus et econverso per Aristotelem expresse in secundo huius. Nunc autem Aristoteles non distinxit fallaciam accentus in duas ponendo unam penes accentum gravem et aliam penes acutum et sic de aliis accentibus, ergo nec distinguet compositionem et divisionem in 20 duas ponendo unam penes compositum et aliam penes sensum divisum.

3. Item sicut est in multiplicitati actuali, ita erit in multiplicitati potentiali in oratione. Nunc autem non est nisi una fallacia operans actualem multiplicitatem in oratione, scilicet amphibolia, ergo non 25 erit nisi una fallacia operans potentialem multiplicitatem in oratione, ergo compositio et divisio sunt una fallacia.

Oppositum patet per Aristotelem in littera: nisi enim compositio

4-5 Alex. SE comm. deperd.

14-17 Arist. SE c. 23 179a 12 - 15

18-20 Arist. SE c. 4 166b 1 - 9

28-30 Arist. SE c. 4 165b 23 - 166b 27

2 qu. 63 - 64

28 enim] etiam C.

et divisio essent fallaciae distinctae, non essent septem fallaciae
30 in dictione nec etiam essent tredecim fallaciae in numero.

Ad hoc dicitur quod compositio et divisio sunt fallaciae distin-
ctae. Cuius ratio est quia cuiuscumque fallaciae duo sunt principia
in quibus consistit eius ratio completa, scilicet principium apparenti-
ae et principium defectus. Illae vero fallaciae distinctae quarum
35 sunt principia apparentiae et defectus distincta. Compositio et divi-
sio sunt huiusmodi, ut iam apparebit, ideo et cetera.

De distinctione autem causarum apparentiae in fallacia composi-
tionis et divisionis diversi diversimode dicunt; <nam aliqui dicunt>
quod causa apparentiae in fallacia compositionis est unitas oratio-
40 nis secundum materiam et secundum modum proferendi composi-
tum cum habilitate ad sensum divisum; sed hoc non videtur, nam
causa apparentiae in quacumque fallacia <non> debet esse princi-
pium solutionis huius fallaciae, ut patet in aequivocatione: unitas
vocis incomplexae est principium deceptionis et non principium
C73vB vitandi deceptionem || in aequivocatione, ex hoc enim quod nomen
unum, nos credimus rem significatam esse unam, ut superius dicit
Aristoteles. Nunc autem unitas orationis compositae cum habilitate
eius ad sensum divisum est principium vitandi deceptionem secun-
dum fallaciam compositionis, quia per Aristotelem in secundo hu-
50 ius ubi fallit compositio ibi solvit divisio, et ita qui in oratione
composita videt habilitatem ad sensum divisum statim videt solutio-
nem eius fallaciae secundum compositionem; ergo habilitas illa
non potest cadere in causa apparentiae compositionis.

Alii autem dixerunt quod causa apparentiae compositionis est
55 unitas orationis <secundum materiam> et secundum modum profe-
rendi compositum cum veritate in sensu composito faciens credere
veritatem in sensu diviso, et in fallacia divisionis causa apparentiae
est e converso. Sed hoc est magis inconueniens, nam potest oratio
esse multiplex secundum compositionem et divisionem etsi sit falsa

45-47 Arist. SE c. 1 165a 6 - 8

49-50 Arist. SE c. 23 179a 12 - 14

36 ut] nam C. 46 nos] non C. 52 fallaciae] f(a)c(ta)e C. 56 cum] in C. 59
falsa] fallacia C.

in utroque sensu, sicut est in ista “quinque sunt duo et tria”; 60 illa enim similiter falsa est tam in sensu composito quam diviso, ut inferius patebit. Similiter ista est multiplex secundum compositionem et divisionem “video hominem magnum gladium tenentem”; ponitur ibi determinatio nominalis inter duo determinabilia, ita tamen potest esse falsa in utroque sensu et etiam vera in utroque 65 sensu, possibili posito. Quare veritas in sensu composito et falsitas in sensu diviso vel econverso nihil facit ad fallaciam compositionis et divisionis.

Propter hoc dicendum quod causa apparentiae compositionis est unitas dictionis compositae secundum materiam cum unitate 70 significati actualiter expressi. Cum enim profertur oratio sub sensu composito propter actualitatem illius sensus actualiter expressi credo quod oratio illa non habeat alium sensum, et eum concedo absolute, et tunc arguitur mihi in sensu diviso. Econverso autem dicendum est de divisione. 75

1. Ad primam rationem dicitur quod minor est falsa. Compositio enim et divisio habent causas apparentiae diversas et distinctas. Si enim in hoc convenient quod utrobique est unitas vocis secundum materiam, tamen in fallacia compositionis superadditur unitas significati actualiter expressi in sensu composito, in divisione autem 80 superadditur unitas significati actualiter expressi in sensu diviso, ista autem superaddita diversa sunt quia significatum aliud et aliud est in sensu composito et diviso.

2. Ad aliud: Dicunt quidam quod accentus gravis et acutus distinguunt dictionem tantum accidentaliter, modus autem proferendi compositus et divisus distinguunt orationem essentialiter, et ideo magis compositio et divisio sunt duae fallaciae quam accentus gravis et acutus. Sed hoc est falsum, nam ab eodem est unitas simpliciter uniuscuiusque et entitas eius simpliciter, ut vult Aristote-

60 Arist. SE c. 4 166a 33

60-62 qu. 831

88-90 cf. Arist. Metaph. 4 c. 2 1003b 23, Averr. Metaph. 4 c. 3

63 [gladium] brachium C. 78 convenient] conveneianter C. 80 autem] enim C.
85 accidentaliter] actualiter C.

90 les et etiam Commentator versus principium quarti *Metaphysicae*.
 Entitas autem simpliciter uniuscuiusque est forma essentialiter †per-
 ficiente quare† est unitas. Nunc autem per Aristotelem inferius
 in capitulo illo «Aut ergo sic dividendum» in fallacia accentus
 non est nomen unum secundum accentum gravem et acutum vel
 95 brevem vel productum. Similiter nec etiam oratio una composita
 et divisa. Si igitur accentus gravis et acutus faciunt non esse nomen
 unum, cum unitas fit a forma essentialiter, necesse est gravem
 accentum et acutum et sic de aliis accentibus esse formas essentiali-
 ter ipsorum nominum, quare essentialiter distinguitur nomen secun-
 100 dum modum proferendi compositum et divisum.

Alii autem aliter dixerunt quod sicut in compositione et divisione
 diversae causae apparentiae inveniuntur, ita in fallacia accentus
 diversae causae apparentiae reperiuntur secundum accentum gra-
 vem et acutum; in accentu enim gravi est causa apparentiae unitas
 105 dictionis sub accentu gravi cum unitate significati actualiter expres-
 si, et in accentu acuto cum unitate alterius significati actualiter
 expressi; tamen in fallacia accentus non possunt reperiri duo princi-
 pia defectus sed unum tantum, in compositione vero et divisione
 C74rA possunt reperiri duo; ad esse autem || fallaciae non tantum exigitur
 110 causa apparentiae sed etiam causa defectus, et ideo et cetera. Sed
 hoc similiter est falsum, sicut enim in oratione multiplici secundum
 compositionem et divisionem ubi fallit compositio ibi solvit divisio
 et econverso, et ita duplex est defectus principium, ita in fallacia
 accentus ubi fallit accentus gravis ibi «solvit» acutus et econverso,
 115 sicut expresse vult Aristoteles in secundo huius †primi† ante par-
 tem illam in qua solvit paralogismos secundum fallaciam acciden-
 tis. Et iterum sicut in oratione multiplici secundum compositionem
 et divisionem, quamquam actu proferatur in sensu composito et
 actu exprimat sensum «illum», in materia tamen [in sensu] orationis
 120 estabilitas ad sensum divisum, et hoc est principium defectus

92-96 Arist. SE c. 6 168a 26 - 28

111-116 Arist. SE c. 23 179a 12 - 15

92 unitas] una Add. C a.c. 99-100 secundum—divisum] sicut modus proferendi
 compositus et divisus C. 107 tamen] cum C. possunt] possint C. 113 princi-
 pium] principiorum C. 119 orationis] divisionis C.

in compositione; cum autem profertur in sensu diviso, etsi actualiter exprimat sensum illum, in materia tamen orationis est habilitas ad sensum compositum, et hoc est principium defectus in fallacia divisionis -ita penitus est in fallacia accentus, nam cum dico "ista pendere" actu profertur sub accentu gravi, et ita actu exprimit 125 significatum unum, in materia tamen dictionis est habilitas ad accentum acutum et per consequens ad aliud significatum; cum autem actu profertur sub accentu acuto in materia dictionis est habilitas ad accentum gravem. Quare in fallacia accentus duae sunt causae apparentiae et etiam duae causae defectus sicut in 130 compositione et divisione.

Propter quod videtur dicendum quod Aristoteles bene potuisset distinxisse fallaciam accentus in duas sicut compositionem et divisionem distinxit in duas, omisit tamen forte quia circa ipsam non fecit magnam vim eo quod non est locus idoneus ad decipiendum, 135 ut dicitur in littera.

3. Ad tertium dicendum quod simile est de multiplicati actuali in oratione et de multiplicati potentiali in oratione quantum ad hoc quod sicut hic est multiplex in oratione ita et ibi; in alio tamen non est simile, scilicet quod sicut in multiplicati actuali 140 in oratione est tantum una fallacia, et ita in multiplicati potentiali in oratione; nam hic contingit reperire duo principia apparentiae et duos defectus, ibi tantum unum.

Ex dictis apparent principia apparentiae et defectus compositionis et divisionis. Tres autem sunt modi in compositione et divisione: 145 primus enim est quando aliqua oratio secundum constructionem eandem habet sensus diversos, ut hic "sedentem ambulare est possibile". Secundus modus est quando coniunctio aliqua potest coniungere inter terminos vel inter propositiones, ut hic "quinque sunt duo et tria". Tertius modus est quando determinatio aliqua nomina- 150 lis vel adverbialis in eadem oratione potest construi cum determina-

124-125 Arist. SE c. 21 177b 37 - 178a 1

135-136 Arist. SE c. 4 166b 1 - 2

145-154 Arist. SE c. 4 166a 23 - 38

bilibus diversis, vel determinabile unum cum determinationibus diversis, ut “quicumque scit” et cetera et “quemcumque posui servum” et cetera et “quingenta virorum” et cetera.

Quaestio 828.

Consequenter quaeritur utrum oratio multiplex secundum compositionem et divisionem prolata actu in sensu composito vel in sensu diviso sit distinguenda.

Et quod sic videtur:

5 1. Quaecumque enim oratio multiplex secundum compositionem et divisionem est deceptionis principium, ipsa est distinguenda, nam distinctio solutio est et principium vitandi deceptionem. Nunc autem cum profertur vel in sensu composito vel diviso est principium deceptionis, semper enim vel sic vel sic profertur, quia non
10 est dare prolationem communem nisi et fallaciam communem. Ergo quandocumque talis oratio profertur in sensu composito vel diviso adhuc est distinguenda.

2. Item arguendo sic “quicquid vivit semper est, Socrates vivit, ergo Socrates semper est” hic est syllogismus peccans in forma,
15 et non est peccatum nisi quia maior est multiplex secundum compositionem et divisionem, ipsa tamen determinate profertur vel in sensu composito vel diviso, cum non sit prolatio communis, quare et cetera.

3. Item nihil distinguitur nisi quod est ens in actu quia distinctio
20 per formam est, propter hoc enim in fundamento naturae nihil est distinctum quia de se non est aliquod ens in actu. Ergo oratio non distinguitur secundum compositionem et divisionem nisi secundum quod est ens in actu, non est autem in actu ens nisi cum
habet aliquem modum proferendi in actu vel compositum vel divi-
25 sum; modus enim proferendi forma est orationis, unumquodque autem est ens in actu per formam, quare [non] est oratio distinguenda.

20-21 cf. Averr. de An. 3 c. 5, Averr. Metaph. 12 c. 14

1-3 qu. 65

4 Et] sed C. 10 et] in C. 26 autem] enim C.

Oppositum arguitur per Aristotelem in littera, non enim est eadem || oratio composita et divisa, sed alia et alia oratio, et C74rB prolata in sensu composito dicitur oratio composita, et prolata 30 in sensu diviso dicitur divisa. Si igitur oratio prolata in sensu composito posset habere divisum sensum, cum ex hoc dicatur oratio divisa, tunc posset oratio composita esse divisa et econverso. Si igitur non est eadem oratio composita et divisa, non potest oratio composita habere sensum divisum. Non ergo erit distinguen- 35 da.

Ad hoc primo considerandum est quid sit id quod per se distinguitur in compositione et divisione. Ad cuius intellectum supponatur quod universaliter [per] illud quod distinguitur in aliqua plura manet unum in illis pluribus, ut natura generis distinguitur in 40 species diversas, et ipsa manet unum [secundum speciem] in qualibet specierum; et hoc idem patet in distinctione multiplicis, quod enim per se distinguitur in aequivocatione est nomen aequivocum, et in amphibolia oratio. Nunc autem in quolibet sensu multiplicis secundum aequivocationem manet ipsum nomen aequivocum 45 unum, similiter in amphibolia oratio una in actu in utroque sensu. Hoc igitur supponatur, demum consideremus in compositione et divisione quid est quod manet unum et idem in sensu diviso et composito, et hoc est quod per se distinguitur. Hoc autem solum est materia compositionis, scilicet termini sub suis significatis et 50 modis significandi non considerati prout sunt sub una forma aliqua, quia non est eadem oratio secundum formam composita et divisa; ex quo patet quod solum materia orationis est quae per se distinguitur in composita et divisa. Ista autem materia de se non habet aliquam formam sed solum de se est in potentia ad 55 hanc unionem partium, et ideo dicit Alexander illam esse multiplici-tatem potentialem.

Ex hoc patet ad quaestionem: orationem enim prolatam actu

28-29 Arist. SE c. 6 168a 26 - 28

56-57 Alex. SE comm. deperd.

35 erit] erat C. 49-50 autem—est] enim solum ex C. 58 quaestionem] compositionem C.

in sensu composito contingit dupliciter considerare, scilicet vel
 60 quantum ad materialia ipsius orationis, scilicet terminos sub signifi-
 catis et modis eorum, vel quantum ad materiam istam ut actu
 est sub forma tali, scilicet sub tali unione partium determinata
 per modum proferendi compositum. Primo autem modo consideran-
 do ipsa est distinguenda per se, ut visum est; huius enim orationis
 65 “quicquid vivit semper est” materialia sunt termini considerati abso-
 lute sub significatis et modis significandi, unio autem vel composi-
 tio istarum partium est forma ipsius, sicut universaliter in omni
 composito partes componentes materia sunt, unio autem vel compo-
 sitio ipsarum est forma, ut in domo manifestum est [hic] et vult
 70 Aristoteles octavo *Metaphysicae*. Quia igitur haec materialia in
 potentia sunt ad compositiones diversas ad quas terminantur per
 modos proferendi diversos, ideo oratio ista quantum ad materialia
 eius per se est distinguenda. Si autem consideretur secundo modo,
 scilicet quantum ad materialia ut actu sunt sub forma una per
 75 modum proferendi compositum [et] sic non est distinguenda, quod
 enim determinat <se> ad unum oppositorum non est in potentia
 ad reliquum: sic cum homo determinat se ad rationale, non est
 in potentia ad irrationale. Materia autem orationis ut est considera-
 ta ut actu est sub sensu composito, determinata est ad formam
 80 compositionis unam, quare ut sic non est in potentia ad alia.
 Igitur ut sic non est in potentia ad sensum divisum.

Sed qualiter dicis tu «contingit considerare materiam orationis
 praeter formam»? Videtur quod non, materia <enim> non est scibilis
 nec intellegitur praeter formam, ut patet ex primo *Physicorum*.
 85 Quare nec erit intellegere materiam praeter formam.

Ad illud est intellegendum quod quamquam materia non possit
 intellegi nisi per intellectum formae, intellectus tamen postquam
 apprehendit materiam ex intellectu formae intellegit quod essentia
 materiae est quid distinctum ab essentia formae, quare potest ali-

67-70 Arist. *Metaph.* 8 c. 2 1043a 13

83-84 Arist. *Ph.* 1 c. 7 191a 7 - 11 (cf. comm. Thomae Aquinatis ad loc.)

59 vel] ut C. 60 materialia] naturalia C. 71 diversas] diversa C. 76 enim] est
 vel cum C. 77 sic] sicut Eb. 80 compositionis] divisionis C. alia] aliam Eb.
 86 illud] aliud C.

quid attribuere ipsi materiae non attribuendo ipsi formae.

90

1. Ad primam rationem dicitur quod oratio prolata in sensu composito quantum ad materiam eius distinguenda est per se, quantum autem ad materiam existentem sub tali forma determinate non nisi per accidens.

2. Ad aliud dicitur quod || paralogismus ille non est peccans C74vA in forma quia maior est distinguenda, sed quia non est eadem oratio composita et divisa: per hoc reducitur compositio et divisio in ignorantiam elenchi, ut patet in littera. <In> illa enim “quicquid vivit semper est” non conceditur quod praemissa divisa est nec etiam ex ea sequitur compositio prout composita est, et ita accipi- 100 tur oratio divisa pro composita et e converso.

3. Ad tertium dicitur quod maior falsa est; actus enim universaliter dividit et distinguit, quod autem distinguitur per actum necesse est <esse> potentiam vel esse in potentia ad actum illum, et ideo vult Aristoteles secundo de Anima quod potentiae distinguuntur 105 per actum, nihil tamen est actu distinctum nisi habens actum, et ideo verum est quod in fundamento naturae de se nihil est actu distinctum, ipsum tamen distinguitur in quantum recipit actus ipsos distinguentes.

Quaestio 829.

Consequenter quaeritur circa primum modum huius fallaciae utrum ista “sedentem ambulare est possibile” de virtute sermonis sit possibilis ad sensum compositum et divisum.

Et quod non videtur:

1. Quia omnis oratio quae de se est in potentia ad sensum 5

96-98 Arist. SE c. 6 168a 26 - 28

102-103 Arist. Metaph. 7 c. 13 1039a 7

105-106 Arist. de An. 3 c. 2 427a 6 - 7

107-108 cf. Averr. de An. 3 c. 5, Averr. Metaph. 12 c. 14

2 Arist. SE c. 4 166a 23 - 24

102-103 Ioh. Dac. Gr. 268

2-3 qu. 66 - 67

compositum et divisum de se est in potentia ad formas diversas; haec autem oratio non est in potentia ad formas diversas, quare et cetera. Maior patet per Aristotelem in littera: non est eadem oratio composita et divisa, et hoc secundum formam, quare diver-
 10 sas formas habet in sensu composito et diviso. Minor autem declaratur: materia enim orationis sunt partes ipsae sive termini, forma autem est unio ipsarum partium. Nunc autem haec oratio non est in potentia ad diversam unionem partium, semper enim li sedentem construitur cum li ambulare in ratione suppositi, et ideo totum
 15 “sedentem ambulare” rationem suppositi habet respectu huius verbi “est” et illa tantum unio possibilis est in hac oratione per modos significandi ipsarum partium. Haec oratio ergo per se non est in potentia ad formas diversas.

2. Item haec oratio falsa est in sensu composito. Si etiam sit
 20 in potentia ad sensum divisum †non erit in sensu illo ut exprimit sensum illum Aristoteles† secundum <★★★>. Quod sensus ille verus de virtute sermonis haberi non possit videtur, nam de virtute significationis terminorum semper significatur sedenti inesse potentiam ad ambulandum; hoc est impossibile, quia per Aristotelem
 25 versus principium primi de Somno et vigilia eius est potentia cuius est actus ad potentiam illam. Si igitur sedenti inesset potentia ad ambulandum, sedenti inesset quandoque actus ambulandi et esset aliquando vera “sedens ambulat”, quod est impossibile.

3. Item quod numquam de virtute sermonis possit haberi sensus
 30 verus probatio: nam semper significatur quod in sedente sit potentia ad ambulandum; hoc autem est impossibile, cuius probatio est quia per Commentatorem super primum Caeli et mundi capitulo de aeternitate mundi ubi reprobatur Aristoteles oppositionem Platonis, impossibile est duas potentias contrarias simul aggregari
 35 in eodem subiecto, et hoc probatur sic: eadem est proportio potentiae ad potentiam quae est actus ad actum, actus autem contrarios

8-9 Arist. SE c. 6 168a 26 - 28

19-21 locum non inveni

24-26 Arist. Somn.Vig. c. 1 454a 8

32-37 Averr. Cael. 1 c. 119

32-33 Arist. Cael. 1 c. 12 281b

27 sedenti] sedentem C. 33 oppositionem] opinionem *vel* positionem Eb.

impossibile est simul aggregari in eodem subiecto. Nunc autem in sedente est potentia ad sedendum, quare in sedente non erit potentia ad ambulandum. Minor declaratur: aut enim sedens potest sedere aut non sedere. Si potest sedere, habeo propositum; si non 40 potest sedere, ergo impossibile est eum sedere, et ita est sedens quod impossibile est sedere; quod est impossibile.

Oppositum arguitur: planum est quod haec oratio “sedentem” et cetera sensum compositum habet de virtute sermonis, ille autem est sensus falsus. Quod etiam habeat sensum verum, qui est sensus 45 divisus, probatur sic per syllogismum expository [sic]: “possibile est Socratem ambulare, Socrates est sedens, ergo possibile est sedentem ambulare.” Praemissae sunt verae, ergo conclusio vera.

Ad hoc dixerunt quidam quod haec oratio “sedentem ambulare” et cetera de virtute sermonis non est possibilis ad sensum compositum et divisum sed tantum ad sensum compositum, qui est sensus falsus. Supponunt enim primo quod terminus quicumque illud quod significat, et ut ipsum significat, supponit in oratione, quia non potest immutari suum significatum nec etiam suus modus significandi per aliquod adiunctum. Terminus igitur concretus || qui est C74vB “sedentem” aut significat solum formam accidentalem quae est sessio, aut subiectum cum forma accidentali; si primo modo, planum est quod propositio quolibet sensu est impossibilis, solum enim si sedentem supponeret formam accidentalem, et tunc ei attribuetur potentia ad ambulandum, quod est impossibile quia actus 60 ei numquam conveniet; si autem si sedentem significet subiectum cum forma accidentali, aut significat subiectum per rationem subiecti aut per rationem formae accidentalis; si primo modo, tunc dicendo “homo sedens” esset nugatio quia inutilis repetitio unius et eiusdem secundum eandem rationem et ex eadem parte; si secun- 65 do modo, tunc si sedentem subiectum ipsum sub ratione formae accidentalis supponet, ei autem ut sic non est potentia ad ambulandum, quia etsi subiecto sessionis aliquando possit inesse actus ambu-

37 Nunc] sicut C. 38 sedendum] sedentem C. 51 tantum] quantum C. 52 quicumque] quodcumque C. 56 accidentalem] actualem C. 59 accidentalem] actualem C. 67 autem] aut C.

landi, ei tamen ut est sub forma sessionis numquam inerit actus
 70 ambulandi, nisi duo actus oppositi simul inessent. Igitur subiecto
 sessionis, ut per li sedens significatur, non inest potentia ad ambu-
 landum, et ita semper †proportio secundum subiectum repraesentat†
 †Istud autem dicere est destruere multa dicta Aristotelis, hic enim ponit
 75 illam orationem esse multiplicem secundum compositionem et divisionem,
 et in secundo huius, ubi de recta solutione ad orationes multiplices
 secundum compositionem et divisionem determinat, eam docet distinguere
 unde et ista “non citharizans potest citharizare”, sensum divisum et
 compositum cum significat, quorum unus verus est et alter falsus. Item
 80 in primo Priorum capitulo isto «Quomodo autem reducemus» dicit
 Aristoteles illam esse veram “sanum potest sive contingit esse aegrum”
 et oppositam eius dicit esse falsam, scilicet “de necessitate nullum
 sanum est aegrum” et hoc sumptis terminis in contradictione; ergo eadem
 85 ratione illa falsa erit “de necessitate nullum sedens ambulat” et
 per consequens eius contradictoria erit vera “aliquod sedens contingit
 vel possibile est ambulare”, et ita possibilis est ad sensum verum
 et ad sensum falsum.

Propter quod dicendum est quod illa “sedentem ambulare” et cetera
 de virtute sermonis est distinguenda. Quia tamen in secundo
 90 huius Aristoteles modum distinctionis eius non exprimit, ideo et
 diversi diversimode eum †significant†. Multipliciter enim exponitur
 cuius veritas ignoratur.

Quidam enim distinguunt de termino concreto ex eo quod possit
 ei attribui praedicatum gratia formae accidentaliter vel gratia subiec-
 95 ti; primo modo falsa est, secundo modo vera. Sed sive illa distinctio
 valeat sive non, ipsa tamen non operatur compositionem et divisionem
 cum sit distinctio unius termini tantum et non orationis.

Alii autem aliter dicunt quod li possibile potest dicere potentiam
 per se vel per accidens; primo modo falsa, secundo modo vera.

73-75 Arist. SE c. 4 166a 23 - 26

73-79 Arist. SE c. 20 177b 22 - 26

79-83 cf. Arist. APr. 1 c. 34 48a 2 - 23

72 †proportio] propositio Eb. 73 autem] cum C. 75 recta] certa C. 76 orationes] solutiones C. 78 cum significat] consignificat ? C. 91 diversimode] diversitate C.

Sed ut prius: †sed† distinctio non operatur compositionem et divisionem, sed magis aequivocationem. 100

Et ideo dicendum est quod haec oratio “sedentem ambulare” et cetera multiplex est secundum compositionem et divisionem ex eo quod totum dictum potest intellegi coniunctim, scilicet “sedentem ambulare” et ei ut sic attribui potentia, et sic est sensus compositus et falsus, significat enim quod aliquis habeat potentiam ut sedendo ambulet; aut potest totum dictum intellegi divisim et ei divisim attribui potentia, et sic est oratio vera, significat enim quod aliquis habeat potentiam ad actum ambulandi et sedendi divisim, et hoc modo videtur Aristoteles exprimere sensus istos 110 et hic et in secundo huius.

1. Ad primam rationem intellegendum, sicut vult Petrus Heliae, quod non est inconveniens in eadem oratione grammaticali fundari plures intentiones logicales; et hoc est manifestum quia illa “canis currit” est una grammaticae loquendo, plures tamen sunt [vel] enuntiationes logice loquendo; Et ratio dicti huius est quia grammaticus per se considerat ipsos modos significandi, logicus autem per se considerat significata; possibile autem est in eadem oratione plures significationes haberi manentibus eisdem modis significandi, ut patet ibi “litus aratur”, “liber Aristotelis”; et ideo possibile plures intentiones logicales esse in eadem oratione grammaticali. Per hoc patet ad rationem: maior enim concedatur et minor negetur, nam possibilis est oratio ad diversos modos proferendi et per consequens ad diversas formas. Cum illa duo “sedentem ambulare” intelleguntur coniunctim debent proferri coniunctim, et cum intelleguntur divisim debent proferri divisim. Ex hoc planum est quod sub istis diversis modis proferendi diversas significationes constituent, et per consequens diversas intentiones logicales, semper tamen est una oratio grammaticalis quia una constructio partium ad invi-

110-111 Arist. SE c. 4 166a 22 - 31

110-111 Arist. SE c. 20 177b 24 - 26

112-114 locum non inveni

100 †sed†] illa Eb. 104 coniunctim] coniunctum C. 107-108 divisim—potentia] divisum et ei divisum attribui potentiam C. 112 Petrus Heliae] philosophus C. 126 Ex] et C.

130 cem per suos modos significandi.

2. Ad aliud est intellegendum per Aristotelem primo Physicorum quod aliquid fieri ex aliquo est dupliciter: per se vel per accidens; C75rA fit enim ex contrario contrarium || ut album ex nigro solum per accidens, et ideo non manet contrarium ex contrario in ipso facto 135 esse, sed [etiam] corrumpitur, sed etiam contrarium ex subiecto per se, et ideo manet subiectum sub contrario in subiecto esse. Et cum aliquid non fiat aliud nisi per potentiam quam habet ad illud, patet quod aliquid potest esse in potentia ad aliud dupliciter, scilicet vel per se vel per accidens; subiectum enim per se 140 est in potentia ad contraria, ut homo per se potest esse niger, contrarium autem solum <per accidens> est in potentia ad contrarium, ut album solum per accidens potest esse nigrum. Et per hoc ad rationem: conceditur quod saltem per accidens insit potentia ad ambulandum. Et cum assumitur «cuius est actus» et cetera, 145 dicendum quod eius actus cuius per se est potentia ad actum illum, et ideo non necesse est istam esse veram “sedens ambulat”.

3. Ad tertium: Intellegendum est quod potentia dicitur dupliciter: uno enim modo proprie dicitur potentia respectus ad aliquem actum in ratione prioris, sive carentia actus in aliquo cum aptitudine 150 ad actum illum, et illo modo intellexit Commentator in primo Physicorum cum dicit potentiam non esse in ratione materiae, corrumpitur enim ista potentia ad adventum formae. Hoc etiam modo intellexit de potentia super primum de Anima cum dicit quod prima contrarietas in unoquoque genere reperitur inter actum 155 et potentiam, et hoc modo intellexit Aristoteles nono Metaphysicae ubi reprobat eos qui ponebant nullam esse potentiam nisi actui coniunctam; probat enim ibi quod necesse est esse potentiam praecedentem actum. Secundo modo dicitur potentia propter non repugnantiam terminorum, sicut ex opposito dicitur impossibile propter

131-132 Arist. Ph. 1 c. 7 190a 21 - 25

144 Arist. Somn.Vig. c. 1 454a 8

150-152 Averr. Ph. 1 c. 70

152-155 Averr. de An. 1 c. 6

155-158 Arist. Metaph. 9 c. 3 1046b 29 - 1047b 2

132 aliquid] aliquis C. 133 fit] sic C. 156 nullam] illam C. 159 dicitur] de omnis C.

repugnantiam terminorum ut “hominem esse asinum est impossi- 160
 le”, et ita potentia potest esse actui coniuncta, hac enim potentia
 potest esse homo albus cum actu est albus, quia scilicet termini
 isti non repugnant. Per hoc ad rationem: in sedente enim est
 potentia ad ambulandum, et hoc de potentia primo modo, non
 autem ad sedendum, et hoc de eadem potentia. Sed in sedente 165
 est potentia ad sedendum loquendo de potentia secundo modo,
 et non sunt potentiae istae contrariae quia non sunt potentiae
 secundum eandem rationem, sed aequivoce; et quod probat Com-
 mentator quod impossibile est duas potentias contrarias simul ag-
 gregari in eodem subiecto, intellegit de potentia primo modo dicta. 170

Quaestio 830.

Consequenter quaeritur [utrum] circa secundum modum composi-
 tionis et divisionis secundum quem est haec multiplex “quinque
 sunt duo et tria” de qua quaeruntur duo: primum est utrum sit
 distinguenda eo quod “et” possit copulare inter terminos vel propo-
 sitiones. 5

Et quod non videtur:

1. Quia secundum Priscianum ad hoc est coniunctio inventa
 ut uniat et copulet alias partes orationis. Si igitur <partes> orationis
 non sunt orationes, contra rationem impositionis ipsius coniunctio-
 nis est coniungere inter propositiones, et ita semper inter terminos 10
 coniungit.

2. Item coniunctio copulativa construitur cum illis inter quae
 copulat, quare oportet quod habeat convenientiam cum eis in mo-
 dis significandi, quia modi significandi principia sunt constructio-
 nis. Nunc autem coniunctio non habet convenientiam in modo 15
 significandi cum oratione quia orationis non est modus significan-
 di, quare numquam copulat inter orationes, sed semper inter termi-
 nos.

168-170 Averr. Cael. 1 c. 119

2-3 Arist. SE c. 4 166a 33

7-8 Prisc. Inst. 16 c. 1 n. 1

3-4 qu. 68

2 quem—haec] quam est hoc C. 17 quare] quia C.

Quod autem semper copulet inter orationes, numquam inter ter-
20 minos, videtur:

3. Quia per Priscianum in primo Minoris si dicatur “heu idem
homo lapsus hodie concidit” hic sunt omnes partes orationis prae-
ter coniunctionem, quae si addatur necesse est aliam orationem
sequi quia et oratio praecedat. Cum igitur in proposito oratio prae-
25 cedat, semper oratio sequetur, quare et cetera.

4. Item coniunctionis copulativae semper est coniungere similia,
oratio autem similis est orationi et non dictio orationi, ergo cum
copulativam in proposito praecedat oratio, ipsam similiter sequetur
oratio.

30 Oppositum patet in littera, haec enim “quinque sunt” et cetera
multiplex est secundum compositionem et divisionem, et non est
multiplicitatem aliter assignare nisi ex eo quod coniunctio potest
coniungere inter terminos vel inter propositiones, quare et cetera.

Ad hoc dicitur quod haec est multiplex secundum compositio-
35 nem et divisionem ex eo quod li et potest copulare inter terminos
vel inter propositiones: si inter terminos sic est composita et vera
secundum quosdam, de hoc tamen videbitur iam; si autem inter
propositiones sic est divisa et falsa. Quod autem coniunctio hoc
modo et illo possit ea copulare apparet sic, quia de ratione copulati-
40 onis semper est unire similia, nunc autem contingit considerare
hoc praedicatum quod est “duo” ut est unitum cum subiecto, et
tunc addendo ei copulationem cum oratio praecedat et oratio seque-
tur, vel contingit apprehendere hoc quod est “duo” absolute, et
tunc si addatur ei copulatio cum tantum terminus praecedat tan-
C75rB tum terminus || sequetur, et tunc ulterius attribuendo totum illud
copulatum “duo et tria” ipsi praedicato semper manebit copulatio
copulans terminos. Intellegendum tamen est quod per se et magis
proprie copulat inter <terminos quam inter> propositiones; et hoc
apparet quia tunc dictio dicitur composita quando partes habent
50 unam unionem quam magis natae sunt habere. Nunc autem oratio

21-24 Prisc. Inst. 17 c. 2 n. 12

30-31 Arist. SE c. 4 166a 33

36-37 qu. 832

in sensu composito est de copulato praedicato et coniungit copulatio inter terminos, in sensu autem diviso est copulativa et coniungit copulatio inter propositiones, quare coniunctio magis nata est coniungere inter terminos quam inter propositiones.

Ad primam rationem: patet quod coniunctio semper coniungit 55 partes orationis, et hoc immediate. Si tamen accidat partes illas comparari ad aliud extremum in oratione potest per accidens et mediate coniungere orationes.

2. Per hoc patet ad secundam, quia copulatio habet convenientiam in modo significandi cum illis quae copulat per se et immediate 60 te, scilicet cum terminis, hoc autem sufficit.

3. Ad aliud dicitur quod ibi “heu <idem> homo lapsus hodie concidit” si apponeretur coniunctio, cum immediate praecedens etiam esset verbum, et ideo necesse esset verbum sequi, quod quidem vel per se daret intellegere orationem perfectam vel requireret 65 aliquod suppositum ei repeti cum quo orationem perfectam constitueret. Sic autem non est in proposito, quia terminus immediate praecedens copulationem non est verbum, et ideo non necesse est sequi verbum.

4. Ad aliud: patet quod coniunctio semper coniungit similia. 70 Tamen intellectus potest apprehendere hoc quod est dictio per se et tunc copulatio ei addita coniunget sibi terminum, et ulterius contingit ista duo sic copulata coniungi ad aliquod tertium; vel potest apprehendere primo totam istam compositionem “quinque sunt duo” et tunc copulatio ei addita coniunget sibi propositionem, 75 et sic coniunget semper similia.

Quaestio 831.

Consequenter quaeritur utrum ista “quinque sunt duo et tria” vera sit in sensu composito, scilicet prout est de copulato praedicato.

62-63 Prisc. Inst. 17 c. 2 n. 12

1 Arist. SE c. 4 166a 33

1-2 qu. 69

63 cum] per C. 67 Sic] si C.

Et quod sic videtur:

- 5 1. Quia per Aristotelem in secundo huius ubi fallit compositio
 ibi solvit divisio et econverso, et hoc non esset nisi oratio falsa
 in sensu composito vera esset in sensu diviso et econverso. Nunc
 autem illa “quinque sunt duo” et cetera falsa est in sensu diviso,
 quare vera erit in sensu composito.
- 10 2. Item per Aristotelem quinto *Metaphysicae* capitulo de toto
 duplex invenitur totum, scilicet universale et integrale, quae conven-
 iunt in hoc quod in utroque est quaedam unio partium tamquam
 in totalitate existente unione quadam, differunt autem in hoc quod
 15 totum universale salvatur in qualibet sui parte divisim et praedica-
 tur de qualibet parte sui divisim, totum autem integrale salvatur
 in omnibus sui partibus coniunctim. Nunc autem quinque est quid
 integratum ex duobus et tribus, quare de duobus et tribus potest
 coniunctim praedicari. Haec ergo est vera “duo et tria sunt quin-
 que”, quare et sua conversa.
- 20 Oppositum arguitur per intentionem Avicennae in *Metaphysica*
 sua et arguo ratione eius: huius enim propositionis “quinque sunt
 duo et tria” non potest haberi nisi triplex intellectus: aut intellegitur
 duo et tria aequaliter esse attributa ipsis quinque, et sic est
 falsa quia significat quod duo sint quinque et tria sint quinque;
 25 aut intellegitur quod tria attribuuntur principaliter ipsis quinque,
 non tamen absolute sed ut disposita sunt per duo, et sic adhuc
 est falsa quia dispositio trium per duo nihil deminuit de ratione
 ipsorum trium, et ab aliquo supposito cum dispositione non deminu-
 ente sequitur ipsum, quare sequetur “quinque sunt duo et tria,
 30 ergo quinque sunt tria”; aut potest intellegi quod duo principaliter
 attribuuntur ipsis quinque ut sunt disposita per tria, et iste intellec-
 tus falsus est sicut et praecedentes, quolibet igitur modo est falsa.

5-6 Arist. SE c. 23 179a 12 - 14

10-16 Arist. *Metaph.* 5 c. 26 1023b 26 - 1024b 11

20-32 Avic. *Metaph.* 3 5

10 quinto] octavo ? C. 13 quod] quia C. 26 disposita] dispositi C. 31
 sunt disposita] non disponitur C. 32 praecedentes] praesentes C.

Ad hoc dicitur quod haec falsa in sensu composito “quinque sunt duo et tria” de virtute sermonis: quod enim aliud est a duobus et tribus, illud non est duo et tria; in praedicatione enim dicente ³⁵ hoc esse <hoc>, praedicatum debet esse non aliud a subiecto sed idem numero cum eo. Quinque autem aliud est a duobus et tribus, nam quinque compositum est ex duobus et tribus tamquam ex partibus materialibus et integralibus, <et> probat Aristoteles in fine septimi *Metaphysicae* quod universaliter compositum est aliud a ⁴⁰ partibus componentibus, ut mixtum aliud est a mixtibilibus et syllaba aliud est quam litterae componentes syllabam, quia corrupto mixto || adhuc manent mixtibilia et corrupta syllaba adhuc manent ^{C75vA} litterae. Igitur quinque aliud est a duobus et tribus, quare quinque de virtute sermonis non sunt duo et tria coniunctim accepta, et ⁴⁵ hoc expresse innuit Aristoteles quinto *Metaphysicae* dicens quod sex non sunt bis tria formali praedicatione sed semel sex. Ita se habent duo et tria ad quinque sicut bis tria ad sex, ergo quinque non sunt duo et tria formali praedicatione. Iterum in nono *Metaphysicae* probat Aristoteles quod materia vere non praedicatur ⁵⁰ de composito praedicatione dicente hoc esse illud sed hoc esse illius, unde non est praedicatio vera “arca est lignum”, haec tamen est vera “arca est lignea”. Nunc autem quinque quid compositum <est> ex duobus et tribus tamquam ex partibus materialibus, forma autem eius quid additum partibus eius, sicut universaliter in omni ⁵⁵ composito forma et quod quid est <est> additum aliquid partibus componentibus, ut probatum est septimo *Metaphysicae*. Cum igitur hoc quod est quinque significet suum quod quid est aggregatum ex duobus et tribus tamquam ex partibus materialibus et ex forma quinari superaddita, illud totum compositum in oratione supponet; ⁶⁰ hic igitur materia praedicatur de composito, et talis praedicatio est impossibilis, quare et cetera. Et hoc expresse dicit Aristoteles

39-44 Arist. *Metaph.* 7 c. 17 1041b 11 - 28

46-47 Arist. *Metaph.* 5 c. 14 1020b 7 - 8

49-53 Arist. *Metaph.* 9 c. 7 1049a 18 - 20

55-57 Arist. *Metaph.* 7 c. 17 1041b 8 - 28

62-64 Arist. *Metaph.* 8 c. 2 1043a 14 - 16

42 corrupto] manente C. 47 semel] realis C. 48 quinque] sex C. 52 illius] illi C. 60 oratione supponet] ordiine suppo(sitio)nes C.

octavo Metaphysicae quod qui dicit <domum esse lapides et ligna
dicit> domum in potentia quia solum materiam domus dicit, mate-
65 ria autem solum est in potentia ipsum compositum, ergo cum
dicimus quinque esse duo et tria solum praedicando partes materia-
les de ipsis quinque, solum vera est praedicatio illa de quinque
in potentia. Nunc autem quinque absolute dicta non supponunt
quinque in potentia dicta sed solum quinque in actu, quare et
70 cetera.

1. Ad primam rationem dicitur quod non intellegit Aristoteles
per hoc “ubi fallit compositio” et cetera quod oratio falsa in sensu
composito vera sit in sensu diviso et e converso, sed quod cum
opponens vult concludere inconueniens respondenti in sensu compo-
75 sito, debet respondens dicere quod eam dedit in sensu diviso et
e converso, et tunc <non> accidet ei inconueniens.

2. Ad aliud dicitur quod non vult Aristoteles quod totum integra-
le praedicetur de omnibus suis partibus coniunctim, possibile enim
est esse partem tectum et fundamentum vel ipsis existentibus divi-
80 sis non existente domo, unde ad esse domus non solum exiguntur
partes istae sed etiam ordo et compositio ipsarum. Sed verum
est quod in hoc differunt totum universale et integrale quod totum
universale de quacumque suarum partium praedicatur divisim, to-
tum autem integrale non; et non sequitur ex hoc quod totum
85 integrale de omnibus suis partibus materialibus praedicetur coniun-
ctim.

Quaestio 832.

Consequenter quaeritur circa fallaciam accentus, circa quam bre-
viter est intellegendum quod causa apparentiae non est unitas
vocis incomplexae secundum materiam, ut quidam dixerunt. Cuius
ratio est quia in omni multiplicitate illud unum sub quo multa

71-72 Arist. SE c. 23 179a 12 - 14

77-78 Arist. Metaph. 5 c. 26 1023b 26 - 1024b 11

1 qu. 72 - 73

2-3 Sim. Angl. Q.N. 15

63 qui] quid C. 66 praedicando] praedict C.

latent <in uno sensu> manet idem sub quolibet aliorum, ut in aequi- 5
 vocatione vox termini aequivoci sub qua latent plura significata
 manet eadem sub quolibet eorum. Nunc autem in fallacia accentus
 non manet unitas vocis incomplexae secundum materiam sub utro-
 que sensu, ut patet in exemplo posito in littera “metuo longas”
 et cetera, quia [licet] li metuo sub uno accentu est dictio, sub 10
 alio autem est oratio, et ita in uno sensu vox incomplexa, in
 alio autem complexa; et ideo non est ponere unitatem vocis incom-
 plexae secundum materiam causam apparentiae eius fallaciae. Sed
 intellegendum est quod unitas vocis secundum materiam potest
 considerari vel prout <abstrahit> a complexo et incomplexo, conven- 15
 ienter se habens ad utrumque, vel ut determinata est ad complexio-
 nem; primo autem modo est causa apparentiae huius fallaciae,
 quia non solum sub una voce incomplexa secundum materiam
 latent diversi accentus in quorum uno ipsa est complexa et in
 alio incomplexa; secundo autem modo considerando unitatem vocis 20
 et cetera, ipsa est || causa apparentiae in compositione et divisione, C75vB
 ut superius visum est.

De sufficientia autem modorum huius fallaciae dixerunt quidam
 quod tantum sunt duo modi: primus ex eo quod vox aliqua possit
 accentuari ut dictio vel ut oratio, ut ibi “metuo longas” et cetera; 25
 secundus ex eo quod vox aliqua potest habere accentum gravem
 vel acutum, ut ibi “heu quianam tanti” et cetera. Ratio autem
 quare tot et non plures ponebant fuit quia videbant Aristotelem
 in littera istos modos et solum illos tangere, sed hoc non est
 necessarium, quia secundum Alexandrum exempla enim posita in 30
 littera non fuerunt exempla Aristotelis, sunt enim versus poetarum
 latinorum et non graecorum, Aristoteles autem nihil scivit de poe-
 matibus latinorum, et ideo propter illa exempla non est necessa-
 rium ponere illam sufficientiam; et iterum dato quod haec essent
 exempla Aristotelis et tantum sint exempla de duobus modis huius 35

9-10 Arist. SE c. 4 166b 3 - 6

20-22 qu. 827

24-29 Arist. SE c. 4 166b 3 - 8

30-33 Alex. SE comm. deperd.

10 metuo] metu C. 31 poetarum] imorum Add. C *quamquam fortasse postea delevit.*

fallaciae, non est necesse propter hoc tantum esse duos modos, nam Aristoteles hic in figura dictionis tantum ponit exempla de uno modo, cum tamen sint tres modi, ut in secundo huius apparet. Propter quod intellegendum: hic utitur accentu prout naturaliter
 40 se habet ad quattuor genera accentuum, scilicet gravem et acutum, brevem et productum, lenem et asperum, et alium acutum quo potest aliqua vox accentuari ut dictio vel oratio; et secundum hos quattuor accentus quattuor sunt modi huius fallaciae: primus secundum accentum gravem et acutum, ut est in paralogismo illo
 45 "iustum est iustos viros pendere" et cetera quem ponit Aristoteles in secundo huius. Iuxta autem accentum brevem et productum secundus modus, ut si arguetur "quicquid est in populo est femina vel homo, frondes et folia sunt in populo, ergo sunt femina vel homo": "populus" enim secundum quod habet primam productam
 50 est nomen arboris, secundum autem quod habet primam correptam significat collectionem gentis. Iuxta autem accentum lenem et asperum fit tertius modus, scilicet ex eo quod dictio aliqua potest proferri cum aspiratione vel sine, ut si fiat paralogismus de hoc quod est "amatur" et "hamatur". Iuxta autem accentum quo profer-
 55 tur aliquid ut dictio vel oratio fit quartus modus, ut si arguetur "tu es qui es, et quies est requies, ergo tu es requies", et ut ibi "metuo longas" et cetera, et non curavit Aristoteles de exprimendo modos fallaciae quia ipsa non est idonea ad decipiendum, ut patet in littera.

Quaestio 833.

Consequenter quaeritur circa figuram dictionis, et primo utrum ipsa sit fallacia.

Et quod non videtur:

1. Illud enim quod tantum apparet esse fallacia, secundum verita-

37-38 Arist. SE c. 4 166b 16 - 17

37-38 Arist. SE c. 22

44-46 Arist. SE c. 21 177b 37 - 178a 1

58-59 Arist. SE c. 4 166b 1 - 2

1-2 qu. 74

43 primus] primo C. 45 quem] quam C. 57 longas] linguas C.

tem non est fallacia, sicut quae tantum apparent esse argentea 5
 vel aurea secundum veritatem non sunt talia, ut dicit Aristoteles
 in proemio huius. Figura dictionis tantum apparet esse fallacia,
 nam fallaciae in dictione fallentes sunt universaliter ex hoc quod
 aliquam multipliciter operantur, et ideo quae multipliciter
 veram operantur fallentes secundum veritatem sunt, quae autem 10
 operantur multipliciter apparentem tantum fallentes sunt secun-
 dum apparentiam. Figura autem dictionis est huiusmodi, quia secun-
 dum Alexandrum ipsa operatur phantasticam multipliciter.
 Phantasticum autem apparens est et cetera.

2. Item si figura dictionis esset multipliciter vera, ista secundum 15
 veritatem esset distinguenda “omnis homo currit” et quaelibet consi-
 milis in qua poneretur terminus communis, quia sub termino com-
 muni latet significatum et suppositum quae sunt quale quid et
 hoc aliquid, et sic nulla talis propositio esset syllogismorum, quod
 est inconveniens. 20

Oppositum arguitur: illud multiplex quod secundum veritatem
 impedit syllogismum et non tantum apparenter, est multiplex ve-
 rum et non tantum apparens. Multiplex autem secundum figuram
 dictionis est huiusmodi, nam peccat figura dictionis secundum du-
 plex sicut aequivocatio et amphibolia per Aristotelem ibi «Aut 25
 ergo sic dividendum», peccatum autem secundum duplex verus
 defectus est a syllogismo simpliciter, quare et cetera.

Ad hoc dicitur quod figura dictionis est fallacia secundum verita-
 tem operans multipliciter veram, ad cuius intellentionem scien-
 dum secundum Alexandrum quod differt multipliciter || et multitu- C76rA
 do, nam multitudo de ratione sua solum pluralitatem et diversita-

5-7 Arist. SE c. 1 164b 21 - 24

12-13 Alex. SE comm. deperd.

24-26 Arist. SE c. 6 168a 24 - 25

29-52 Alex. SE comm. deperd.

8 universaliter] ut C. 9 multipliciter] fallaciam C. quae] quia C. 10 veri-
 tatem] virtutem C. 13 phantasticam] phantastica C. 17 qua—terminus] quae
 poneretur tunc C. 22 verum] unum C. 26-27 verus defectus] unus defectum C.

tem includit, multiplicitas autem hoc dicit et plus, nam multiplicitas dicit pluralitatem aliquorum et ad hoc unitatem sive unionem eorundem in aliquo uno, unde et unitas condicio formalior est in
 35 ratione multiplicatis. In multiplicibus autem illa plura quae latent sub uno sunt plura significata vel complexa vel incompleta, et notandum quod unitas reperitur in quolibet praedicamento, dicitur enim unum secundum figuras praedicamentorum sicut et ens, ut patet ex quarto et decimo Metaphysicae, nisi quod unitas in sub-
 40 stantia dicitur identitas, et unitas in quantitate aequalitas, in qualitate similitudo, et sic de aliis. Unitatem ergo vocis in multiplicitate contingit considerare vel prout est unitas in substantia vel prout est unitas in qualitate; si secundo modo sic est multiplex phantasticum ut in figura dictionis, nam ibi sub unitate vocis quae tantum
 45 est similitudo dictionis ad dictionem latent diversa genera vel diversae res praedicamentales et alia huiusmodi; si autem primo modo, hoc contingit dupliciter: aut enim est unitas vocis secundum materiam et formam sub qua latent plura significata, et sic est multiplex actuale quod continet aequivocationem et amphiboliam, aut
 50 est unitas vocis secundum materiam tantum, et sic est multiplex potentiale quod continet compositionem et divisionem et accentum. Et ita patet multiplicatum sufficientia. Quo supposito apparet quod figura dictionis est multiplicitas vera. Si enim ratio multiplicatis non est aliud quam latentia plurium significatorum sub unitate
 55 vocis, secundum veritatem latent plura sub unitate vocis tali quae nunc dicta est, nam sub similitudine harum dictionum “musa, poeta” latent secundum veritatem diversa genera, et sic de aliis; igitur figura dictionis est multiplicitas vera.

37-39 cf. Arist. Metaph. 5 c. 6 - 9 1016b 31 - 1018a 19, Arist. Metaph. 6 c. 2 1026a 33 - 36, Arist. Metaph. 9 c. 10 1051a 34 - 35, Arist. Metaph. 10 c. 2 1054a 14 - 15

39-41 Arist. Metaph. 5 c. 15 1021a 11 - 12

32 includit] impedit C. hoc dicit] hic de spat.vac. iii litt. C. 36 incompleta] complexa C. 40 in] ex C. qualitate] aequalitate et qualitate duplex lectio C. 51 compositionem—accentum] compositio et divisio et accentus C. 56 est] sunt C. 57 veritatem] diversitatem C.

1. Ad primam rationem dicitur quod Alexander appellavit figuram dictionis multipliciter phantasticam, non quia tantum sit multiplicitas apparens, sed ratio multipliciter est latentia aliorum plurium sub uno ita quod unitas est condicio formalior in ratione multipliciter, et ita in figura dictionis non est unitas vocis simpliciter, scilicet secundum substantiam, sed solum unitas secundum quid quae est similitudo, in aliis autem multipliciter est unitas vocis secundum formam et ita verior unitas. Ideo figuram dictionis dicit esse multipliciter phantasticam, quantum tamen ad latentiam plurium sub uno ipsa est ita una sicut et aliae, ut visum est.

2. Ad aliud dicitur quod non est haec distinguenda “omnis homo currit” et consimiles, quia sub termino communi non latet significatum <et> suppositum, nam terminus communis significat suum quod quid est ut abstractum a quolibet supposito.

Quaestio 834.

Consequenter quaeritur utrum figura dictionis sit fallacia in dictione.

Et quod non videtur:

1. Quia in omni fallacia in dictione oportet quod eodem nomine vel oratione diversa significantur; in figura dictionis non significantur diversa eodem nomine vel oratione, quare et cetera. Maior patet per Aristotelem ibi «Modi autem arguendi sunt duo» et cetera, <ubi> probat Aristoteles tantum esse sex fallacias in dictione assumens hanc propositionem «totidem modis fit fallacia in dictione quotiens [non] eisdem nominibus vel orationibus non idem significamus». Minor patet, quia etsi sub istis nominibus “musa” et “poeta” latent diversa genera, illa tamen non sunt eadem nomina nec eadem orationes, ergo et cetera.

2. Item omnis fallacia cuius principium apparentiae est a parte

59-67 Alex. SE comm. deperd.

4-10 Arist. SE c. 4 165b 29 - 30

1 qu. 75 - 76

60 tantum] tamen C. 64 scilicet] sed C. 69 aliae] alia C.

4 eodem] modo Add. C p.c. 13 eadem] eadem C.

15 rei et non a parte vocis est fallacia extra dictionem et non in
 dictione; figura dictionis est huiusmodi, quare et cetera. Maior
 patet, quia secundum Alexandrum ex hoc dicuntur fallaciae in
 dictione quia principium apparentiae habent a parte vocis, et falla-
 20 rei. Minor declaratur, nam ex quo ratio fallaciae sumitur ex sua
 causa apparentiae, et in quolibet modo fallaciae manet ratio fallaci-
 ae, necesse est in quolibet modo cuiuscumque fallaciae manere
 eandem causam apparentiae. Nunc in tertio modo figurae dictionis
 non est principium apparentiae a parte vocis, ut patet ibi “Coriscus
 25 est alter ab homine, ergo est alter a se”: “Coriscus” enim et “homo”
 nullam convenientiam habent. Similiter “quicquid vidisti heri” et
 cetera: “quicquid” enim et “album” nullam convenientiam habent
 in voce. Quare ibi causa apparentiae erit a parte rei.

Oppositum vult Aristoteles, et probat ibi «Fallacia autem fit
 30 in hiis» et cetera.

Ad hoc dicitur quod figura dictionis est fallacia in dictione,
 et hoc apparet per rationem Aristotelis quam ad hoc adducit in
 C76rB capitulo praenotato: omnis enim || fallacia quae magis fit cum
 aliis disputando quam per se considerando est fallacia in dictione,
 35 utimur enim nominibus pro rebus ipsis disputando cum aliis, per
 se autem possumus considerare ad res ipsas <non> utendo vocibus,
 et ideo fallacia illa quae magis fit cum aliis disputando quam
 per se considerando magis habet ortum a parte vocum quam a
 parte rei; omnis autem talis est fallacia in dictione, ut patet per
 40 Alexandrum. Figura autem dictionis est huiusmodi: numquam con-
 tingit decipi per figuram dictionis nisi ex similitudine vocis cum
 voce, vocibus autem utimur cum aliis disputando, et ideo figura

17-20 Alex. SE comm. deperd.

24-25 Arist. SE c. 5 166b 32 - 33

29-30 Arist. SE c. 7 169a 29 - 169b 2

32-36 Arist. SE c. 7 169a 36 - 40

35 Arist. SE c. 1 165a 7

37-40 Alex. SE comm. deperd.

23 eandem] eiusdem C. 40 autem] enim C.

dictionis est fallacia in dictione.

1. Ad primam rationem patet ex quodam dicto in praecedenti quaestione: unitas enim reperitur in substantia, qualitate et quantitate et sic de aliis, et ideo cum dicit Aristoteles quod «totidem modis fit fallacia in dictione quotiens contingit eisdem nominibus vel orationibus non idem significare» per “eisdem” non solum intelligit unitatem in substantia, quae proprie est unitas, sed etiam unitatem in qualitate, quae proprie est similitudo. Unde in figura 50 dictionis eisdem nominibus vel orationibus diversa significantur.

2. Ad secundum inferius patebit cum videbitur ex qua similitudine dictionis est figura dictionis in paralogismis illis.

De causa apparentiae huius fallaciae patet quod est similitudo dictionis cum dictione. Hoc enim dicit expresse Aristoteles inferius 55 quod haec fallacia fit ex similitudine dictionis, unde etiam ad similitudinem significandum transmittitur in proposito figura.

Sed istam similitudinem dictionis quid sit exponit <Commentator>, scilicet quod non est intellegenda solum quantum ad similem figurationem vocis cum voce, sed etiam quantum ad modum similem dicendi, et secundum hoc distinguit modos huius fallaciae: cum enim sub similitudine dictionis, quae est similis figuratio a parte vocis, latent diversa, tunc est primus modus, ut si arguatur “musa et poeta similiter terminantur, sed musa est feminini generis, ergo et poeta” et similiter “album et magnum similiter terminantur, sed album est quale, ergo et magnum”; cum autem sub similitudine dictionis, quae est similis modus dicendi, latent diversa, hoc est dupliciter: aut enim illa diversa sunt modi praedicamentorum diver-

44-46 qu. 833

46-48 Arist. SE c. 4 165b 29 - 30

52-53 qu. 834

55-56 Arist. SE c. 7 169a 29 - 30

58-76 Alex. SE comm. deperd.

51 orationibus] similitudinibus C. 55 enim] non C. 56 quod] quae C. 59 similem] similitudinem C. 61 dicendi] dividendi C. distinguit] distinguunt C. 66 similitudine] dissimilitudine C. 67 dicendi] dividendi C. 68 dupliciter] tripliciter C.

si, et sic est secundus modus, ut est ibi “tu das unum solum denarium” et cetera, nam “unus solus denarius” non habet similitudinem cum hoc quod dico “quod” in figuratione vocis, sed solum in simili modo dicendi, dicitur enim ipsum quicquid; si autem ipsa diversa sunt diversae acceptiones termini, sic est tertius modus in quo commutatur quale quid in hoc aliquid: secundum quod terminus
75 habet acceptionem pro supposito sic dicit hoc aliquid, secundum autem quod pro significato dicit quale quid.

Sed illa non videntur convenienter dicta. Si enim figura dictionis sit multiplicitas aliqua oportet ipsam habere latentiam plurium sub aliquo uno, et cum sit fallacia in dictione oportet illam unitatem esse a parte vocis, et ita vel erit unitas secundum substantiam vocis vel secundum aliquam eius partem, et ita non erit similitudo dictionis ex simili modo dicendi, sed semper ex simili vocis figuratione. Et huius signum videtur quia Aristoteles multotiens appellat figuram dictionis similem figurationem. Et ideo videtur dicendum
85 quod causa apparentiae huius fallaciae universaliter est similitudo dictionis quantum ad similem figurationem vocis, sub tali autem simili figuratione possunt latere diversi modi significandi grammaticales, et sic est primus modus, ut ibi “musa et poeta similiter terminantur” et cetera; vel possunt latere diversae res praedicamentales, ut ibi “secare et vigere similiter terminantur” et cetera, et ibi “quicquid vidisti heri, hodie vides” et cetera, et hoc sub rebus praedicamentalibus comprehendendo modos praedicamentorum distinctos, nam credendo rem unius praedicamenti esse rem alterius per similem figurationem vocis potest aliquis decipi per figuram
95 dictionis iuxta secundum modum; si autem sub simili figuratione vocis lateant diversae rationes logicales, cuiusmodi sunt quale quid et hoc aliquid, sic et tertius modus,

69 Arist. SE c. 22 178a 37 - 38

83-84 Arist. SE c. 6 168a 25, Arist. SE c. 8 170a 15

90 Arist. SE c. 4 166b 16 - 17

71 figuratione] significatione C. 72 ipsum] ipsi C. 73 acceptiones] acceptionis C. 82 figuratione] significatione C. 84 figurationem] significationem C. 90 vige] coniungere C. 93 praedicamenti] praedicati C.

Quaestio 835.

Consequenter quaeritur circa primum modum huius fallaciae, scilicet utrum || interpretando masculinum in femininum vel econ- C76vA
verso propter similem figurationem contingat <falli> secundum figuram dictionis.

Et quod non videtur: 5

1. Ut enim [enim] sub simili terminatione dictionis contingit latere diversa genera, <ita> sub simili principio, ut “album” et “albus” simile habent principium, et cum quodlibet istorum est diversi generis ab alio; sed iuxta illam similem figurationem non est aliquis modus figurae dictionis, ergo nec iuxta primam erit aliquis 10
modus.

2. Item sicut sub simili terminatione dictionum contingit latere diversa genera, ita et casus diversos, ut “hominis” et “viris” similiter terminantur et cum sint diversorum casuum et etiam numerorum; sed ex latentia numerorum diversorum vel casuum vel quorumcum- 15
que aliorum modorum significandi sub similitudine dictionis non habemus aliquem modum figurae dictionis, ergo et cetera.

3. Item quod sic ordinando “musa est feminini generis, ergo et poeta” non sit figura dictionis videtur, nam [et] si sic, tunc videretur esse ibi parallogismus, quia ubi est aliquis locus sophisti- 20
cus ibi est parallogismus; hic autem non est parallogismus, quia parallogismus debet habere apparentiam syllogismi, unde et dicitur parallogismus apparens syllogismus; hic autem non est aliqua appa-
rentia syllogismi, non enim fit aliqua dispositio in modo et figura, quare et cetera. 25

Oppositum vult Aristoteles in littera, dicit enim quod «accidit figura dictionis quando non idem similiter interpretatur, ut masculinum femininum vel femininum masculinum vel quod inter haec est alterum horum».

Ad hoc dicitur quod ubicumque contingit sufficienter reperire 30

26-29 Arist. SE c. 4 166b 10 - 12

2-4 qu. 77

8 quodlibet] quolibet C. 17 figurae] secundum C.

principium apparentiae <et> defectus figurae dictionis, ibi necesse est esse figuram dictionis, nam ratio eius ex ratione istorum principiorum sumitur. Nunc autem interpretando masculinum in femininum vel econverso propter similem figurationem vocis, principium
 35 defectus et apparentiae figurae dictionis <reperitur>, nam est ibi similitudo dictionis [sub] cum dictione sub qua latent diversi modi significandi, et hoc est principium apparentiae; est etiam ibi diversitas modorum significandi, et hoc est principium defectus; ideo et cetera. Non solum autem est figura dictionis iuxta principium
 40 motivum ex hoc quod sub simili figuratione vocis cum voce in terminatione vocis latent modi significandi diversi, sed etiam sub simili figuratione quantum ad initium vocis. Si enim aliquis moveatur ad credendum quod “albus” et “alba” sunt eiusdem generis propter hoc quod simile habent initium a parte vocis, de necessitate
 45 decipitur per figuram dictionis quia de necessitate ibi est ponere principium apparentiae et etiam defectus figurae dictionis. Et ideo dicunt quidam quod sic arguendo “quicquid heri vidisti, hodie vides, album heri vidisti, ergo album hodie vides” est figura dictionis ex similitudine dictionis a parte principii, nam <sicut> albedinem
 50 sub hoc quod dico “quicquid” contingit assumere, <sic> album, cum similiter †significat ipsi similitudini† a parte initii, et ideo concedet aliquis quod “album” convenienter posset sumi sub hoc quod dico “quicquid”. Item non solum primus modus figurae dictionis <fit> ex hoc quod sub similitudine dictionis latent genera diversa, sed
 55 etiam ex hoc quod latent casus diversi vel numeri diversi vel quicumque modi significandi diversi, simpliciter enim interpretando unum modum esse alterum propter similem figurationem de necessitate est figura dictionis.

1.-2. Per hoc patet ad duas primas rationes: maior utriusque
 60 vera est, sed minores negantur.

3. Ad tertium dicitur quod si paralogismus de musa et poeta debet apparere syllogismus, debet sic formari: “quaecumque similiter terminantur habent eundem modum significandi, musa et poeta

31 apparentiae] apparenter C. 35 nam] non C. 37 est] et C. 41 terminatio-
 ne] determinatione C. 56 enim] autem C.

sunt huiusmodi, ergo” et cetera, vel sic “qualiscumque est poeta, talis est musa, sed poeta est masculini generis, quare et musa”. 65 Sed in utraque harum formationum est syllogismus peccans in materia et non solum in forma, maior enim utrobique falsa est. Hic autem Aristoteles non determinat de syllogismo peccante in materia secundum quod huiusmodi, sed solum de peccante in forma, et ideo formationes istas hic omisit, et hoc idem facit in 70 fallacia secundum quid et simpliciter. Et cum arguitur quod hic non est paralogismus quia non habet apparentiam syllogismi, dicendum quod paralogismus iste formaliter et in actu || non habet C76vB apparentiam syllogismi, habet tamen virtualiter, et hoc sufficit ad hoc quod sit paralogismus. 75

Quaestio 836.

Consequenter quaeritur utrum commutando rem unius praedicamenti in rem alterius praedicamenti faciat fallaciam figurae dictionis.

Et quod non videtur:

1. Nam actio et passio sunt diversae res praedicamentales. Nunc 5 autem ex actione convenit inferre passionem et e converso, nam sequitur “Socrates percutit Platonem, Plato percutitur a Socrate” et e converso, quare et cetera.

2. Item sequitur “hoc est album, ergo hoc est quantum”, nam album passio quaedam est cuius subiectum proprium est superfi- 10 cies, et ad esse propriae passionis sequitur <subiectum> proprium esse illius passionis. Nunc autem album et quantum sunt diversae res praedicamentales, quare et cetera.

Oppositum patet per Aristotelem in littera, dicit enim quod interpretando quale quantum et e converso vel faciens patiens vel 15

68-70 Arist. SE c. 4 166b 10 - 19

70-71 Arist. SE c. 5 166b 37 - 167a 20

14-16 Arist. SE c. 4 166b 12 - 14

1-2 qu. 78

68 autem] enim C.

15 quale] aequale C.

econverso vel aliquod huiusmodi fit figura dictionis.

Ad hoc dicitur quod quandocumque res unius praedicamenti interpretatur esse res alterius propter similitudinem dictionis fit figura dictionis, nam ibi complete reperiuntur principia apparenti-
20 ae et defectus in quibus consistit ratio completa figurae dictionis.

1.-2. Propter tamen rationes est intellegendum quod non est idem rem unius praedicamenti interpretari rem alterius propter similitudinem dictionis et <ad> rem alterius secundum consequentiam inferre alterius rem: aliqua enim praedicamenta, etsi secun-
25 dum essentias et rationes sunt distinguenda, tamen esse unius concomitatur esse alterius, et ad unum esse sequitur aliud, ut se habent qualitates ad quantitatem et actio ad passionem et econverso, et universaliter se habent praedicamenta accidentium ad substantiam, nam ad quodcumque illorum esse sequitur substantiam esse; illa
30 tamen esse non sunt substantiam esse, nec actionem esse et passionem esse, quamquam ad actionem esse sequitur passionem esse. Similiter album esse non est quantum esse, quamquam ad album esse sequitur quantum esse. Et ita ad unum praedicamentum potest sequi reliquum sine figura dictionis, quod probant duae rationes
35 primae [rationes], unum tamen non potest interpretari reliquum sine figura dictionis.

Quaestio 837.

Consequenter quaeritur utrum commutando modum unius praedicamenti in modum alterius fiat figura dictionis. “Quicquid enim vidisti heri, hodie vides, album heri vidisti, ergo album hodie vides”.

Et quod non videtur, quia ordinando sic non est figura dictionis
5 “quicquid currit movetur, album currit, ergo album movetur” sed est syllogismus bonus, nam positis praemissis necesse est poni conclusionem; hic autem sumitur “album” sub hoc quod dico “quicquid” sicut ibi “quicquid heri vidisti” et cetera, quare sicut hic non est figura dictionis, non ibi erit, cum eadem res significatur

1-2 qu. 79

17 quandocumque] quandoque C. 31 passionem] passio non C.

per “album” et “albedinem”; sed sumendo “albedinem” sub hoc 10
quod dico “quicquid” non est figura dictionis, sed de necessitate
sequitur conclusio ex praemissis, quare eadem ratione nec sumendo
“album” sub li quicquid est.

Oppositum arguitur, quod cum mutatur modus unius praedica-
menti in modum alterius est figura dictionis, ut patet in secundo 15
huius, quia ibi “tu das unum solum denarium” <li unum solum
denarium> modum relationis habet, quia “solum” significat “non
cum alio”, li quod autem in conclusione modum substantiae dicit,
et ita commutatur modus relationis in modum substantiae. Similiter
est hic, quia li quicquid modum substantiae et li album modum 20
qualitatis dicit, quare et cetera.

Ad hoc dicitur quod hic est figura dictionis “quicquid heri vidisti”
et cetera. Ad cuius intellectum sciendum est quod li quicquid
distribuit pro rebus quas continet ut sunt in praedicamento sive
ut habent modum entis per se, et non ut modum habent inhaerentis 25
vel adiacentis sive convenientis alii. Concreta enim non significant
rem ut est in praedicamento, et ideo vult Aristoteles in principio
tertii Topicorum quod album et consimilia concreta non sunt in
aliquo genere praedicamentali . Huius autem assumpti declaratio
est quia secundum Priscianum in primo Minoris cum fiunt <quaesiti- 30
va> distributiva per sui geminationem vel per assumptionem †oportet
vel libet† pro eisdem et non pro aliis sunt distributiva pro
quibus fuerunt quaesitiva. Nunc autem hoc quod dico “quid” quaesi-
tivum est respectu cuiuslibet praedicamenti, ut sunt entia per se
et in praedicamento, ut et ex primo Topicorum patet, nam si 35
quaeratur quid est albedo, convenienter respondetur quoniam color,
et quid est homo vel animal, convenienter respondetur quoniam

16 Arist. SE c. 22 178a 37 - 38

27-29 Arist. Top. 3 c. 1 116a 23 - 28

30-33 Prisc. Inst. 17 c. 7 n. 45

33-38 Arist. Top. 1 c. 9 103b 27 - 33

13 sub] sed C. 17 relationis] solutionis C. 24 quas] quibus C. 25 habent]
habet C. 26 Concreta] consequentia ? C. 29 praedicamentali] praedicabili C.
30 fiunt] sint C. 35 ut] unum C. nam] unum C.

substantia. Igitur hoc quod dico “quicquid” dicit modum accipiendi circa res cuiuslibet generis et per modum entis per se ut sunt
 40 in praedicamento. “album” et quilibet terminus accidentalis concretus significat quidem ens per accidens, quod ut sic non est in praedicamento, quia modum entis per se non habet, et ita “album” sub hoc quod dico “quicquid” non convenit assumere, sed in assumendo fit figura dictionis; cum enim propter similem || figuratio-
 45 nem in voce huius quod dico “album” ad aliquod quod cadit sub distributione huius quod dico “quicquid”, ut “lignum” et “ferrum” vel aliquod huiusmodi, creditur quod “album” posset cadere sub distributione huius quod dico “quicquid” fit deceptio secundum figuram dictionis. Cum enim “lignum” vel “ferrum” modum per
 50 se entis dicunt, et “album” similiter terminatur istis, ideo creditur quod “album” similiter modum per se entis dicat, et ita interpretatur modus unius rei esse modus alterius. Similiter ibi “tu das unum solum denarium” et cetera, quia similiter terminatur “denarius” et “unus solus denarius”, “denarius” modum substantiae dicit et ip-
 55 sius quicquid, creditur quod “unus solus denarius” dicat eundem modum, cum tamen hoc non sit verum, sed magis relationis modum dicit ratione de li solus quod significat “non cum alio”.

1. Ad primam rationem dicitur quod ibi “quicquid currit” et cetera, quamquam teneat consequentia gratia materiae, tamen
 60 quantum ad rationem et formam est ibi figura dictionis, nam secundum Commentatorem supra primum Physicorum sermo concludens per se et gratia formae debet concludere in omni materia. Nunc autem assumendo “album” sub li quicquid in alia materia non tenet consequentia, ut ibi “quicquid heri vidisti, hodie vides”
 65 et cetera, nam praemissae verae sunt conclusione existente falsa, quare peccatum est in consequentia.

2. Ad aliud dicitur quod non est simile <de> albo et albedine, nam “albedo” ut sic modum per se stantis habet et in praedicamento, et ideo proprie pro albedine fit distributio per li quicquid;

61-62 Averr. Ph. 1 c. 25

39 per] ut C. 45 in] non C. 46 distributione] distinctione C. 57 de li] tu C.
 59 quamquam] antequam C. 61 sermo] seruit C.

“album” autem non est huiusmodi, ut visum est. Et ideo dicunt 70
quidam quod propter similem figurationem harum dictionum <“al-
bum”> et “albedo” in principio vocis creditur quod “album” modum
per se entis habet sicut “albedo”, et ex hoc creditur quod similiter
possit sumi sub hoc quod dico “quicquid”, cum tamen non possit.

Quaestio 838.

Consequenter quaeritur circa tertium modum huius fallaciae, sci-
licet utrum commutare quale quid in hoc aliquid faciat figuram
dictionis.

Et quod non videtur:

1. Nam quandocumque duo sic se habent quod unum est alterum 5
et e converso, interpretando unum esse alterum non fit figura dictio-
nis, quia figura dictionis fit ex hoc quod non eadem sive diversa
similiter interpretantur. Nunc autem quale quid et hoc aliquid
sunt huiusmodi quia “homo” quale quid dicit et “ille homo” hoc
aliquid. Nunc autem contingit dicere [dicere] quod homo est ille 10
homo et e converso, quare et cetera.

2. Item sicut commutando quale in quantum fit figura dictionis
et e converso commutando quantum in quale, ergo a simili si com-
mutando quale quid in hoc aliquid <sit figura dictionis tunc et
e converso commutando hoc aliquid in quale quid> erit figura dictio- 15
nis, et ita non sequeretur “ille homo currit, ergo homo currit”.

3. Item terminus communis acceptus pro suppositis dicit hoc
aliquid, acceptus autem pro significato dicit quale quid. Nunc au-
tem ad terminum acceptum pro significato sequitur idem terminus
acceptus pro suppositis, quare ad quale quid sequitur hoc aliquid. 20
Minor declaratur dupliciter: primo per Aristotelem in Praedicamen-
tis qui dicit quod sequitur quod color est in corpore, ergo est
in aliquo corpore; in antecedente autem “corpus” dicit quale quid
quia per se accipitur et ideo pro significato stat, in consequente

21-23 Arist. Cat. c. 5 2b 2

2-3 qu. 80

74 tamen] causa C.

8 interpretantur] interpretatur C. 10 Nunc] nec C. 22 est] et Eb *coll. Arist.*
23 corpus] corruscus C.

25 autem stat pro suppositis signi <particularis> quod vel dicit acceptio-
nem vel modum accipiendi terminum pro suppositis. Item sequitur
“omnis homo est animal, ergo quoddam animal est homo” quia
universalis affirmativa convertitur in particularem, ut patet ex pri-
mo Priorum. In antecedente autem li animal dicit quale quid quia
30 per se sumptum stat pro significato, in consequente autem dicit
hoc aliquid quia cum signo accipitur, quare et cetera.

Oppositum vult Aristoteles in secundo huius [fallaciae], et ponit
exempla <huius fallaciae> “Coriscus est alter ab homine” et cetera.

Ad hoc considerandum est primo quid per quale quid et hoc
35 aliquid significatur. Iuxta quod sciendum est quod eadem natura
significatur per nomen speciei et per nomen individui illius speciei,
sub alia tamen ratione, nam “homo” naturam humanam significat
modo indeterminato, “Socrates” autem eandem essentiam significat
modo magis determinato; illam autem naturam indeterminatam
40 dicimus quale quid, rationem autem determinati hoc aliquid, illae
autem sunt diversae rationes. Quandocumque autem interpretatur
propter similitudinem dictionis una istarum rationum esse alia,
vel natura aliqua sub una ratione esse ipsa sub alia ratione, fit
figura dictionis eo quod sufficienter est ibi reperire principium
45 apparentiae et defectus.

Sed diceres tu quod sicut ratio indeterminati sive quale quid
non est ratio determinati sive hoc aliquid nec e converso, ita quod
si a quale quo ad hoc aliquid fit figura dictionis, similiter fiat
e converso.

C77rB Ad hoc dicunt quidam quod sicut arguendo a quale [in] || quo
ad hoc aliquid fit figura dictionis cum praedicato in quo ipsa
habent diversitatem, ita et e converso arguendo fit figura dictionis,
cum enim Socrates et homo diversitatem habent in hoc praedicato

28-29 Arist. APr. 1 c. 2 25a 7 - 10

32-33 Arist. SE c. 22 178b 36 - 179a 1

25 particularis] spat.vac. xiv litt. C. 34 quid] quod C. 35 iuxta] cum ista C.
42 rationum esse] esse rationum C. 46 Sed] si C. 47 quod] quia C. 48 quo]
primo C. 50 a] ad C.

quod ‹est› inesse individuum, sicut arguendo “homo est individuum, ergo Socrates” est figura dictionis, ita et e converso. 55

Sed ad hoc dices quod universaliter arguendo a quale quo ad hoc aliquid est figura dictionis, et hoc cum quocumque praedicato, quantum est de virtute sermonis; non tamen sic est universaliter arguendo ab hoc aliquo ad quale quid, bene enim sequitur “Socrates currit, ergo homo currit” et sic de aliis. 60

Quae igitur est causa huius? Et ad hoc dicendum quod id quod significat naturam aliquam per modum indeterminati includitur in ratione illius quod significat naturam eandem per modum determinati, non autem e converso, ut in ratione hominis animal, non tamen e converso. Et ideo hoc aliquid causa verificationis est ipsius 65 quale quid et non e converso.

2. Per hoc patet ad secundam rationem.

1. Ad primam similiter patet ex dictis, quia etsi “Socrates” et “homo” idem significant secundum rem, hoc tamen est sub alia ratione, et interpretando rationem unam esse aliam potest fieri 70 figura dictionis, ut dictum est.

3. Ad tertium dicerent aliqui quod ibi est figura dictionis “color est in corpore, ergo in aliquo corpore”, et similiter ibi “omnis homo est animal, ergo quoddam animal est homo”, quia “homo” et quilibet terminus communis suum quod quid est absolute significat, quod quidem ut sic in potentia est ad esse in anima et ad esse in suppositis, per extranea autem determinatur ad esse in suppositis, ‹scilicet› per signa universalialia vel particularia quae dicunt modum accipiendi pro suppositis tantum, et ideo “aliquis homo” magis rationem determinati habet respectu hominis, “homo” 80 autem rationem magis indeterminatam; arguendo autem ab indeterminato ad magis determinatum est figura dictionis commutando quale quid in hoc aliquid, et cum dicit Aristoteles in Praedicamentis “color est in corpore, ergo” et cetera. Similiter in libro Priorum

83-84 Arist. Cat. c. 5 2b 2

84 Arist. APr. 1 c. 2 25a 7 - 10

62 indeterminati] determinati C. 74 quia] quare C. 75 quid] aliquid C. 77 extranea] ex(...)a C. 84 cetera] *fortasse lacuna post hoc verbum est.*

85 dicendum quod ipse intellegit consequentiam tenere secundum
quod terminus communis accipitur determinate pro esse quod ha-
bet in suppositis, unde et sunt verba Auctoris accipienda non in
sensu illo quem faciunt de virtute sermonis, sed in sensu in quo
fiunt, hoc est ad intentionem Auctoris. Multas enim propositiones
90 ponit Aristoteles quae de virtute sermonis essent falsae, tamen
ad intentionem eius relatae sunt verae.

Vel concedi potest consequentia illa “color est in corpore” et
cetera, et etiam universalis affirmativae in particularem, et non
commutatur quale quid in hoc aliquid <nisi> quando arguitur a
95 termino magis indeterminato respectu suppositorum ad magis deter-
minatum respectu eorum, sicut est ibi “ab homine Coriscus <est
alter>, ergo est alter a se”. Nunc autem “homo” et “aliquis homo”
aequalem habent determinationem ad supposita, quia de quocum-
que supposito praedicatur homo et aliquis homo et e converso,
100 et ideo et cetera.

Quae autem sit similitudo dictionis sub qua latet quale quid
et hoc aliquid? Dicunt quidam quod “homo” secundum veritatem
significat quale quid, videtur autem significare hoc aliquid sub
appellationis figura, ut patet ex [praedictis] Praedicamentis. Si igitur
105 propter similem figurationem huius quod dico “homo” secun-
dum quod significat quale quid ad ipsum secundum quod videtur
significare hoc aliquid moveatur aliquis ad credendum quale quid
esse hoc aliquid, decipitur per figuram dictionis.

Sed hoc non videtur <quia sic> figura dictionis <non> esset multipli-
110 citas vera, sed solum apparens, nec impediret syllogismum, saltem
quantum ad tertium modum, quia tunc solum apparenter laterent
ibi plura sub unitate vocis; hoc tamen videtur esse inconveniens.
Item si sub hac voce “homo” laterent quale quid et hoc aliquid,
sive vere sive apparenter, esset ibi fallacia non ex similitudine

102-104 Arist. Cat. c. 5 3b 10 - 16

102-108 Scot. SE qu. 42 (auctor huius opinionis in qu. 76 Commentator perhibitus est)

90 falsae] fallaciae C. 94 commutatur] convertitur C. 109 hoc] ratio C. esset] esse C. 110 nec impediret] cum impe(..)rent C.

dictionis, quod tamen requiritur in figura dictionis †sicut et ex 115
opinionē† sed ex unitate vocis simpliciter et secundum totam sub-
stantiam vocis sicut est de aequivocatione, et tunc ibi videretur
esse secundus modus aequivocationis, ubi terminus unus et idem
significat unum simpliciter et secundum virtutem, aliud autem vide-
tur significare secundum quandam transumptionem. 120

Et ideo videtur dicendum quod “Coriscus” idem est quod “ille
homo”, ‹et cum similiter “homo” et “ille homo”› dicuntur quantum
ad aliquid ipsius vocis, creditur quod “iste homo” dicat quale quid
sicut et “homo”, et idem creditur de Corisco, qui idem est quod
“iste homo”, et similiter quia “Coriscus” et “Coriscus musicus” simili- 125
ter dicuntur quantum ad aliquid ipsius vocis, creditur quod sicut
Coriscus musicus est quale quid, ita et Coriscus. || C77vB

Quaestio 839.

Consequenter quaeritur circa fallacias extra dictionem, quarum
prima est accidens. Circa quam primo quaeritur, ut appareat quid
per accidens intellegitur hic, utrum superius accidat suo inferiori,
et utrum animal accidat homini.

Et quod non videtur: 5

Illud enim quod est substantia simpliciter, nulli est accidens;
animal autem substantia simpliciter, quare et cetera. Maior apparet
per Aristotelem primo Physicorum ubi reprobatur rationem Parmeni-
dae: quod enim vere est, nullius est accidens; et per id quod vere
est intellegit substantiam, ut ibi apparet; et idem apparet per Com- 10
mentatorem octavo Metaphysicae ubi movet quaestionem de quali-
tibus elementorum, et determinate dicit quod non assumit hoc
quod illud quod est substantia uni [non] possit esse accidens alii.
Et ratio huius potest esse nam substantia est genus generalissimum

8-10 Arist. Ph. 1. c. 3 186b 4 - 5

10-13 Averr. Metaph. 8 c. 5

3 qu. 84

8-9 Ioh. Dac. Gr. 124

123 iste] ipse C.

8 Parmenidae] parmenidas C.

15 distinctum a generibus accidentium; quae sunt diversa genera non subalternatim posita, talium autem diversae sunt species et differentiae, ut patet ex Praedicamentis.

Item quod est de essentia alicuius non accidit eidem, quia essentialia et accidentalia opposita sunt; animal autem est de essentia 20 hominis, et universaliter superius de essentia inferioris, ut manifestum est, quare et cetera.

Oppositum vult Aristoteles inferius ubi reducit fallaciam accidentis in ignorantiam elenchi. Dicit enim quod accidit triangulo esse figuram. Nunc autem figura superior est triangulo sicut homo 25 animali, quare et cetera.

Ad hoc intellegendum quod accidens alii tripliciter invenitur: uno enim modo dicitur accidens quod enti in actu advenit, et sic novem praedicamenta dicuntur accidentia quia enti in actu adveniunt, quod est substantia, ut patet ex principio septimi Meta- 30 physicae. Alio modo dicitur aliquid accidens alii ex hoc quod quid extra rationem eius est, sicut dicimus formam accidere materiae, non quia forma adveniat materiae enti in actu, sed quia extra essentiam et rationem materiae est essentia formae, sicut etiam suppositum accidit praedicato, ut Socrates homini et universaliter 35 inferius accidit superiori. Tertio modo dicitur accidens aliquid alii omne illud quod non est penitus idem in ratione cum eo cui dicitur accidens, et hoc modo sumitur accidens in proposito, sicut superius accidit inferiori, ut animal homini; non enim animal est penitus idem in ratione cum homine, nam in specie hominis est 40 differentia quae est rationale, quae quidem est extra rationem animalis, ut patet per Aristotelem tertio Metaphysicae <et> Porphy-

15-17 Arist. Cat. c. 3 1b 15 - 17

22-24 Arist. SE c. 6 168b 1

28-29 Arist. Metaph. 7 c. 1 - 3

39-41 locum non inveni

39-42 Porph. Intr. 10. 5 - 8, Porph. Intr. 11. 1

17 Praedicamentis] praedictis C. 19 essentia] esse C. 27 quod] quia C. 29 adveniunt] advenit C. 30 quid] patet ? C. 34 praedicato] praedi(ca)ti C. 35. inferius—superiori] superius accidit inferiori C. 41 Porphyrium] puphurium C.

rium expresse.

Et per hoc patet ad rationes: primae enim duae solum probant de accidente primo et secundo modo dicto, ratio autem in oppositum procedit de accidente tertio modo dicto. 45

Ex dictis apparet quid per accidens in fallacia illa habeatur intellegi, nam omne praedicatum extraneum quod non est penitus idem in ratione cum aliquo subiecto sed aggregat in se diversas naturas vel rationes, secundum quarum unam sit idem illi subiecto et secundum aliam diversum ab eo, omne tale dicitur accidens 50 in proposito. Hoc autem accidens sic intellectum aggregat in se triplex praedicatum, scilicet accidens commune et accidens proprium et superius respectu sui inferioris, et secundum hoc triplex praedicatum triplex potest esse modus huius fallaciae: dicendo enim “homo est albus” praedicatur accidens commune quod non 55 est idem penitus ratione cum subiecto. Si igitur propter partialem identitatem praedicati cum subiecto concedatur quod quicquid est verum de praedicato et de subiecto, fit deceptio secundum fallaciam accidentis iuxta primum modum. Dicendo vero “homo est risibilis” praedicatur accidens proprium de subiecto quod idem 60 non est penitus in ratione cum eo, et ideo credendo propter partialem identitatem praedicati cum subiecto quod quicquid est verum de praedicato et <de> subiecto, est fallacia accidentis penes secundum modum; nam etsi risibile est proprium homini, <homo> non est proprium <risibili>. Dicendo autem “homo est animal” vel ali- 65 quod tale, praedicatur superius de inferiori quod non est idem penitus in ratione cum ipso, et ideo propter partialem identitatem praedicati cum subiecto credendo quod quicquid est verum de praedicato et <de> subiecto, fit fallacia accidentis iuxta tertium modum. Et sic apparet sufficientia modorum huius fallaciae. Causa 70 autem apparentiae est partialis identitas praedicati extranei, || C77vB quod dicitur accidens, cum subiecto. Causa autem defectus est diversitas eorundem.

58 verum] uni C. 59 vero] non C. 60 praedicatur] ponitur C. 71 extranei] extranea C.

Sed diceret tu quod in unoquoque trium praedicatorum iam
 75 ditorum est consequentia bona, bene enim sequitur “omnis homo
 est animal, album est homo, ergo album est animal” et similiter
 sequitur “homo est risibilis et risibile currit, ergo homo currit”
 et sic de aliis. Ad quod dicendum quod quando aliquod accidens
 aliquo trium modorum praedictorum assignatur inesse alicui, non
 80 est necessarium quod quicquid est verum de uno et de alio, aliquid
 tamen potest esse verum de utroque. Et ideo videndum est si
 illud tertium tale sit quod ipsum accidens et illud, cui assignatur
 inesse, habeant in eo diversitatem, quia si sic tunc universaliter
 est fallacia accidentis, et si non non, ut patet ibi “homo est species,
 85 Socrates est homo, ergo Socrates est species”; homo enim accidens
 est respectu Socratis, quia in aliquo idem est ei, scilicet secundum
 rem, et in aliquo differt ab eo, scilicet secundum rationem, et
 species assignata homini pertinet ad diversitatem hominis ad Socra-
 tem, accidit enim homini esse speciem per rationem indeterminati
 90 et communis, per quam differt homo a Socrate.

Quaestio 840.

Consequenter quaeritur utrum haec propositio sit vera “Coriscus
 est alter ab homine”.

Et quod sic videtur:

1. Nam praemissa in syllogismo peccante in forma debet esse
 5 vera, sophista enim opponens intendit ducere ad inconveniens per
 syllogismum peccantem in forma, quod facere non potest nisi ex
 veris conclusionem falsam concludet. Ex falsis enim concludere
 falsum non est inconveniens. Nunc autem illa “Coriscus” et cetera
 praemissa est in quodam paralogismo quem ponit Aristoteles in
 10 littera, scilicet in illo “Coriscus est alter ab homine, Coriscus est
 homo, ergo est alter a se”; ergo et cetera.

2. Item sequitur “Coriscus est alter a Socrate, ergo est alter

8-13 Arist. SE c. 5 166b 32 - 34

1-2 qu. 85

74-75 praedicatorum—dicatorum] praedictorum modorum Eb. 76 album—album]
 albus—animal C. 77 risibilis] risibile Eb. 10 scilicet] non C.

ab homine". Antecedens est verum, ergo et consequens. Consequentia patet, quia ab inferiori ad superius affirmando est consequentia bona, ut "homo currit, ergo animal [homo] currit"; sic autem in 15 proposito, ergo et cetera.

Oppositum arguitur:

Conclusio in fallacia peccante in materia debet esse falsa, quia sophista per ipsum intendit ducere ad inconveniens, quod non posset concludendo conclusionem veram. Nunc autem illa "Coriscus" et cetera est conclusio in quodam paralogismo quem ponit Aristoteles in littera, scilicet in illo "Coriscus est alter a Socrate, Socrates est homo, ergo Coriscus est alter ab homine"; quare et cetera.

Item quod est alterum ab aliquo, ipsum non est idem a quo 25 est alterum. Quod enim praedicatur de aliquo praedicatione dicente hoc esse hoc, de necessitate est idem numero cum ipso et non alterum ab eo. Si igitur Coriscus est alter ab homine, et Coriscus non est homo. Consequens vero est falsum, ergo et antecedens.

Ad hoc <dicitur> quod haec est falsa de virtute sermonis "Coriscus" et cetera; "alter" enim est non idem quod significatur per orationem. Ad cuius intellectum primo supponatur quod terminus quicumque illud quod significat, et eo modo quo significat, ipsum supponit in oratione respectu cuiuscumque praedicali; non enim potest praedicatum aliquod tollere voci significationem vel modum 35 significandi; "homo" autem significat naturam humanam absolute, et non ut est in hoc supposito determinato; hoc enim significat sua definitio nec includit aliquod istorum quae sibi accidunt; "homo" igitur naturam humanam absolute in praedicta oratione supponit vel apponit, erit igitur sensus "Coriscus est alter, sive differt, 40 a natura humana absolute"; prout autem differt ab aliqua natura differt a quocumque participante illam naturam. Des enim quod

20-23 Arist. SE c. 5 166b 33 - 34

18 falsa] fallacia C. 29 vero] non C. 31 non—quod] inde ? quam C. 32 supponatur] superponitur C. 33 quod] quidem C. 34 non] sic C. 36 autem] enim C.

ab aliquo participante naturam illam non, sequitur statim quod a natura illa non differat. Significatur igitur in praedicta oratione
 45 quod Coriscus differt a natura humana, et per consequens a quolibet participante naturam illam, ex quo statim sequitur ipsum differre a se ipso, si quidem ipse sit homo. Si tamen "homo" significaret naturam humanam ut entem in hoc supposito determinato, ut in Socrate vel Callia, vera esset propositio sicut et haec "Coriscus
 50 est alter a Socrate vel Callia"; non tamen sic est alter ab homine, ut declaratum est. Et ideo non potest hoc distingui de homine quod posset accipi pro supposito vel pro significato, primo modo vera, secundo modo falsa, sicut quidam antiquorum dicere solebant,
 C78rA || semper enim suum significatum absolute repraesentat, et non
 55 ut in hoc supposito vel illo determinate.

1. Ad primam rationem in contrarium: Dicunt quidam quod refert dicere "Coriscus est alter ab homine" et "ab homine Coriscus est [Coriscus est] alter", prima enim falsa est, secunda autem vera. Supponunt enim quod li alter habet in se virtutem distribuendi
 60 terminum communem: sequentem distribuit universaliter, praecedentem autem solum particulariter, ut patet ibi "homo non currit". Ideo in illa "Coriscus est alter <ab homine>" distribuitur "homo" universaliter, et significat quod Coriscus est alter a se ipso et universaliter a quolibet supposito hominis; in hac autem "ab homi-
 65 ne Coriscus est alter" li homo distribuitur solum particulariter eo quod praecedit li alter, et significat quod Coriscus differt ab aliquo supposito hominis, ut a Socrate vel Platone; et tunc quod prima, quae falsa est, conclusio est in uno paralogismo Aristotelis, illa autem, quae vera est, praemissa in alia. Vel dici potest quod utra-
 70 que falsa de virtute sermonis, quia semper significatur quod Coriscus differat a natura humana absolute qualitercumque transponuntur termini, et per consequens differet a quolibet participante naturam humanam. Et tunc ad rationem: Cum arguitur quod ipsa est praemissa in quodam paralogismo Aristotelis, verum est, nec
 75 propter hoc necesse est quod sit vera, sed sufficit quod appareat

50 ab homine] a socrate C. 59 Supponunt] supponit C. habet] habens Eb. 61 ibi] ut C. 70 quia] quod C. 71-72 transponuntur termini] transponitur tum C. 72 differet] differre C.

esse vera et quod sit apparens probabilis; sic autem est de ista: ex hoc enim quod Coriscus est alter a Socrate videretur alicui quod esset alter ab homine, hoc tamen non est verum. Quod autem non necesse in quolibet paralogismo Aristotelis hic praemissas esse veras, manifestum est, quia ad hoc <quod> paralogismus in primo 80 modo figurae dictionis formam paralogismi habeat, oportet alteram praemissarum esse improbabilem, ut superius visum est, et hoc idem necessarium in fallacia secundum quid et simpliciter: non enim est hic forma paralogismi “quoddam non est opinabile” et cetera, nisi opponatur quod praemissa est sic “quoddam <quod> 85 non est est opinabile, sed quod est opinabile est, ergo quod non est est”: patet enim quod maior est improbabilis, apparet tamen probabilis, et hoc sufficit ad intentionem sophistae opponentis, scilicet quod per probabilia vel apparenter probabilia ducat ad inconueniens manifestum. 90

2. Ad secundum dicitur quod consequentia nulla est. Ad probationem dicitur quod ab inferiori ad superius affirmando, et hoc particulariter, bene sequitur, non tamen universaliter; ut bene sequitur “Socrates, ergo homo”. Nunc autem in proposito significatur Coriscum differre ab homine universaliter, saltem ex consequenti; signifi- 95 catur enim primo differre a natura humana absolute, et ex consequenti a quocumque participante naturam humanam.

80-82 cf. qu. 835 (responsionem ad argumentum tertium)

80 quia] quod C. 81 habeat] habet C. 91 probationem] probabilem C. 92 superius] inferius C.

TABLE DES QUESTIONS

qu.	p.
0. Prooemium	1
1. Utrum syllogismus sophisticus sit ens	4
2. Utrum sophistica sit scientia	6
3. Utrum sophistica sit scientia una	9
4. Utrum sophistica sit distincta a dialectica	10
5. Utrum scientia sophistica sit distincta a metaphysica	11
6. Utrum sophistica praecedat dialecticam	13
7. Utrum hic determinetur de syllogismo sophistico	14
8. Utrum in sophistica sit possibilis demonstratio	16
9. Utrum sophista sciat tantum quantum alii artifices	16
10. Utrum possibile sit quod alicui apparentiae subiciatur aliquis defectus, et hoc est quaerere utrum omne quod apparet sit tale quale apparet	17
11. Utrum syllogismus peccans in forma peccet contra syllogismum dialecticum vel contra syllogismum simpliciter	22
12. Utrum syllogismus peccans contra syllogismum dialecticum accipiat propositiones non probabiles	24
13. Utrum ad istum artificem pertineat determinare de peccante in materia	29
14. Utrum peccans in materia sit syllogismus simpliciter	32
15. Utrum peccans in materia sit syllogismus dialecticus	33
16. Utrum syllogismus deficiens a forma syllogismi dialectici possit habere formam syllogismi simpliciter	34
17. Utrum syllogismus qui est ex falsis apparenter improbabilibus sit syllogismus	38
18. Utrum syllogismus ex falsis improbabilibus apparenter probabilibus sit syllogismus	41
19. Utrum destructo syllogismo dialectico quantum ad suum esse possit salvari forma syllogismi simpliciter	42
20. a) Quare non habemus syllogismum peccantem contra formam syllogismi demonstrativi	43
b) Quare non habemus peccantem in materia et forma contra demonstrativum syllogismum	43

c) Quare non habemus duplex peccatum in materia syllogismi dialectici	43
d) Quare non habemus peccatum in materia syllogismi simpliciter	43
21. Utrum elenchus sit syllogismus	46
22. Utrum syllogismus sit genus ad elenchum	46
23. De hiis quae dicit Auctor, utrum in argumento per quod probat syllogismum sophisticum esse appetibilem fit fallacia	49
24. Utrum sophista sit sapiens	49
25. Utrum sapiens possit mentiri in hiis de quibus novit	50
26. Quis sit artifex vel sapiens quem sophista maxime velit imitari in faciendo opera sapientis	50
27. Quomodo se habeat disputatio in communi ad disputationes speciales, utrum univoce vel aequivoce vel analogice	55
28. Dato quod disputatio in communi analogice dicatur de istis disputationibus specialibus, cui istarum in speciali per prius conveniat nomen disputationis communis	56
29. Utrum demonstrator procedat ex hiis quae videntur respondenti ..	57
30. Utrum tendere ad gloriam sit finis sophistae	60
31. Cuius sit meta, utrum opponentis aut respondentis	60
32. In quo sit meta sicut in subiecto	61
33. Utrum argumentum sophisticum confirmetur per locum	63
34. Utrum argumentum dialecticum habeat confirmari per locum ...	64
35. Utrum distinctio qua distinguitur locus sophisticus in locos in dictione et extra dictionem sit sufficiens	65
36. Utrum numerus locorum sophisticorum debeat accipi penes numerum dialecticorum	66
37. Utrum possibile sit terminum aliquem esse aequivocum	72
38. Utrum necessarium sit terminum esse aequivocum	74
39. Utrum respectu unius et eiusdem audientis vox possit simul et semel plura significare	75
40. Utrum ratio significandi sit forma essentialis sive substantialis vocis	76
41. Utrum dictio sit essentialiter unum sive accidentaliter	77
42. Utrum ratio significandi sit aliquid realiter additum substantiae vel essentiali vocis	77
43. Utrum terminus aequivocus sit una dictio	86
44. Utrum terminus aequivocus, ut 'canis', sit nomen unum numeraliter	87
45. Utrum terminus aequivocus habeat sua significata sub copulatione vel sub disiunctione	88
46. Utrum terminus aequivocus unica distributione distribuatur, ita quod unica actione distribuendi distribuatur pro omnibus suis significatis	89

47. Utrum sequatur 'canis currit, ergo latrabile'	98
48. Utrum diversae causae veritatis ponant aequivocationem in termino	99
49. Utrum diversitas consignificatorum ponat aequivocationem in termino	100
50. Cum omnes fallaciae, saltem in dictione, faciant multipliciter aliquam, et cum multipliciter quaedam sit actualis, quaedam potentialis, quaedam phantastica, de qua istarum dicatur per prius .	110
51. Quid sit principium motivum fallaciae aequivocationis, utrum sit unitas vocis	110
52. Utrum distinctio modorum fallaciae aequivocationis per tres modos sit competens vel sufficiens	111
53. Utrum haec sit distinguenda 'laborans sanus est'	112
54. Utrum nomen aequivocum sit una pars	120
55. Utrum aequivocatio tollatur per adiunctum	125
56. Utrum oratio in qua ponitur terminus analogus sit distinguenda .	129
57. Utrum terminus analogus unico actu distribuendi distribuatur pro omnibus eius analogatis vel pro suppositis analogatorum omnium	132
58. Utrum terminus aequivocus unico actu distribuendi distribuatur a signo pro suppositis omnium significatorum vel pro omnibus significatis	135
59. Utrum ad rationem amphiboliae exigatur diversa ratio construendi	138
60. Utrum una oratio secundum substantiam et modum proferendi habeat diversa significata	139
61. Utrum amphibolia sit fallacia	142
62. Utrum amphibolia distincta sit ab aequivocatione	143
63. De compositione et divisione, utrum distinctae sint fallaciae	145
64. Quid est compositio et divisio	147
65. Utrum aliqua oratio actu prolata sub sensu compositionis sit distinguenda	148
66. De hac oratione 'possibile est sedentem ambulare', utrum de virtute sermonis sit in potentia ad sensum compositum et divisum ..	151
67. Circa eandem orationem, utrum in sensu divisionis sit vera	154
68. Circa illam orationem 'duo et tria sunt quinque', utrum divisio qua distinguitur ex eo quod li et potest coniungere inter terminos vel inter propositiones valeat	158
69. Utrum haec oratio 'quinque sunt duo et tria' sit vera in sensu compositionis	160
70. Utrum accentus sit de consideratione sophistae	162
71. Utrum fallacia accentus sit tantum una fallacia	165
72. Utrum unitas vocis incomplexae sit principium apparentiae in hac fallacia	166

73. Quot sunt modi accentus	168
74. Utrum fallacia figurae dictionis sit vere fallacia	169
75. Utrum figura dictionis sit fallacia in dictione	170
76. Quid sit causa apparentiae huius fallaciae, quia Aristoteles videtur velle quod similitudo dictionis ad dictionem, ideo quaeritur utrum hoc sit verum	172
77. Utrum interpretari masculinum femininum faciat figuram dictionis	174
78. Utrum commutando rem unius praedicamenti in rem alterius aliquis faciat figuram dictionis	176
79. Utrum commutando modum unius praedicamenti in modum alterius praedicamenti sit fallacia figurae dictionis	177
80. Utrum interpretando quale quid in hoc aliquid sit figura dictionis	179
81. Utrum haec sit vera 'animal est omnis homo'	185
82. Utrum partialis identitas accidentis cum re subiecta faciens credere identitatem simpliciter sit causa apparentiae in fallacia accidentis	188
83. Utrum in fallacia accidentis sit semper diversitas in medio syllogistico vel in maiori extremitate vel in minori	191
84. Utrum superius accidat inferiori	193
85. Utrum haec sit vera 'Coriscus est alter ab homine'	195
86. Utrum hic sit fallacia accidentis 'omnis homo de necessitate est animal, album est homo, ergo album de necessitate est animal' ..	198
87. Utrum partialis identitas ipsius quid ad simpliciter sit causa apparentiae in fallacia secundum quid et simpliciter	200
88. Utrum sequatur 'est homo mortuus, ergo est homo'	201
89. Utrum sequatur 'est opinabile, ergo est'	203
90. Utrum sequatur 'est albus secundum dentes, ergo est albus'	205
91. Utrum aliquid quod est secundum unam medietatem album et secundum aliam nigrum debeat dici album simpliciter vel simpliciter nigrum	207
92. De veritate huius 'Caesar est homo' Caesare non existente	209
93. Utrum haec sit vera 'Caesar est mortuus'	219
94. Utrum aliquo incipiente sic loqui 'ego dico falsum' dicat verum vel falsum determinate	221
95. Utrum terminus in oratione positus possit supponere pro illo toto cuius est pars	224
96. Utrum ignorantia elenchi sit fallacia ab aliis distincta	226
97. Utrum ad bonitatem syllogismi exigitur unitas extremorum secundum vocem	227
98. Utrum petitio principii peccet contra rationem syllogismi	229
99. Utrum hic sit petitio principii 'omnis homo currit, ergo omnis homo currit'	231
100. Circa fallaciam consequentis, de sua nominatione	233

101. Utrum consequens sit pars accidentis	235
102. De numero odorum fallaciae consequentis	236
103. Circa fallaciam secundum plures interrogationes ut unam, utrum unitas interrogationis quae plures est, faciens credere quod sit una et per consequens quod ad eam sit danda unica responsio, sit causa apparentiae huius fallaciae	237
104. Utrum in hac fallacia fiat bonus syllogismus	239
105. Utrum ista sit plures 'est ne hic et hic homo?'	241
106. Utrum haec sit plures 'ista sunt bona'	243
800. Prooemium	245
801. Utrum sophistica sit scientia	249
802. Utrum sophistica sit scientia communis	252
803. Utrum sophistica sit communis scientia realis	253
804. Utrum sophistica sit de syllogismo sophistico ut de subiecto	254
805. Utrum huius scientiae sit determinare de syllogismo peccante in materia	256
806. Utrum syllogismus peccans in forma sit simpliciter syllogismus ..	259
807. Utrum syllogismus peccans in materia qui est ex falsis apparenter improbabilibus sit syllogismus simpliciter	260
808. Utrum syllogismus peccans in materia qui est ex apparenter pro- babilibus syllogizatus sit simpliciter syllogismus	267
809. Utrum syllogismus simpliciter sit genus ad dialecticum et demon- strativum	270
810. Utrum nomina nobis sint nota secundum naturam, id est utrum sit nobis aliquod idioma naturale	274
811. Utrum possibile sit vocem rem veram significare	278
812. Utrum sophista magis appetat videri esse sapiens quam esse et non videri	280
813. Utrum possibile sit vocem aliquam aequae principaliter significare plura	282
814. Utrum vox aliqua possit aequae principaliter plura significare re- spectu unius audientis	286
815. Utrum terminus aequivocus sua significata repraesentat per mo- dum copulationis vel per modum disiunctionis	288
816. Utrum sequatur 'canis currit, ergo latrabile currit'	294
817. Utrum termino aequivoco supponenti in numero singulari debeat reddi appositum plurale vel singulare, et utrum debeat dici 'canis currit' vel 'canis currunt'	296
818. Utrum aequivocatio alicuius possit determinari per adiunctum ..	298
819. Utrum terminus aequivocus simul et unico actu distribuendi pos- sit distribui pro suppositis omnium suorum significatorum	301
820. Utrum unitas vocis incomplexae sit causa apparentiae aequivoca- tionis	306

821. Quot sunt modi in fallacia aequivocationis	308
822. Utrum oratio in qua ponitur terminus analogus per se sine aliqua determinatione sit distinguenda secundum aequivocationem	310
823. Utrum terminus analogus unico actu distribuendi pro suppositis omnium suorum analogatorum possit distribui	314
824. Utrum haec sit distinguenda 'laborans sanus est'	317
825. Utrum ad rationem amphiboliae universaliter exigatur diversa ratio construendi	323
826. Utrum oratio amphibolica sub uno modo proferendi actualiter re- praesentet diversos sensus	325
827. Utrum compositio et divisio sint fallaciae distinctae	328
828. Utrum oratio multiplex secundum compositionem et divisionem prolata actu in sensu composito vel in sensu diviso sit distin- guenda	333
829. Utrum ista 'sedentem ambulare est possibile' de virtute sermonis sit possibilis ad sensum compositum et divisum	336
830. Utrum haec 'quinque sunt duo et tria' sit distinguenda eo quod 'et' possit copulare inter terminos vel propositiones	342
831. Utrum ista 'quinque sunt duo et tria' vera sit in sensu composito, scilicet prout est de copulato praedicato	344
832. Circa fallaciam accentus	347
833. Circa figuram dictionis, utrum ipsa sit fallacia	349
834. Utrum figura dictionis sit fallacia in dictione	352
835. Utrum interpretando masculinum in femininum vel econverso propter similem figurationem contingat falli secundum figuram dictionis	356
836. Utrum commutando rem unius praedicamenti in rem alterius praedicamenti faciat fallaciam figurae dictionis	358
837. Utrum commutando modum unius praedicamenti in modum al- terius fiat figura dictionis	359
838. Utrum commutare quale quid in hoc aliquid faciat figuram dic- tionis	362
839. Utrum superius accidat suo inferiori, et utrum animal accidat ho- mini	366
840. Utrum haec propositio sit vera 'Coriscus est alter ab homine'	369

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE

*Les abréviations que nous avons utilisées pour renvoyer aux oeuvres
se trouvent entre des crochets.*

- Aegidius Romanus [Aegid.] : *Expositio Egidii Romani supra libros elenchorum Aristotelis*. Venetiis 1500.
- Albertus Magnus [Albert. Magn.] : *Beati Alberti Magni . . . opera . . . edita studio & labore R.A.P.F. Petri Iammy . . . Tomus primus*. Lugduni 1651.
- Alexander Aphrodisiensis [Alex.] : (a) *Alexandri in Aristotelis Analyticorum Priorum librum I commentarium*. Ed. M. Wallies. Berolini 1883 (= CAG II.1). (b) *De Alexandri in Sophisticos Elenchos commentario deperdito [comm. deperd.] cuius fragmenta nos brevi publici iuris facturos esse speramus* vide Cahiers 16 (1976).
- Ammonius [Ammon.] : *Ammonius*. In *Aristotelis de Interpretatione commentarius*. Ed. A. Busse. Berolini 1897 (= CAG IV.5).
- Anonymus Admontensis [Anon. Admont.] : *Quaestiones super Sophisticos Elenchos*. Ed. S. Ebbesen, Cahiers 9:74-76, 1973.
- Anonymus [Anon. clm 14246] : *Commentarius in Sophisticos Elenchos*. MS München BSB clm 14246.
- Anonymus Parisiensis [Anon. Paris.] : *Sophisma 'Coriscus est alter ab homine'*. MS Paris BN N.a.l. 1374.
- Anonymus Pragensis [Anon. Prag.] : *Quaestiones super Sophisticos Elenchos*. MS Praha Kn. Metr. Kap. L.66 (=1311). Cf. Cahiers 10:43-44, 1973.
- Anonymi *Quaestiones super Analytica Posteriora*, series c. [Anon. APo.]
Vide Cahiers 3 (1970).
- Anonymi *Quaestiones super de Generatione et corruptione* [Anon. GC] :
MS Vat. lat. 2170.
- Aristoteles [Arist.] : *Aristotelis opera . . . vol. I-II. Aristoteles graece . . . ex recognitione Immanuelis Bekkeri*. Berolini 1831. *Tituli librorum Aristotelis eis afferuntur compendiis quibus usi sunt* H. G. Liddell, R. Scott, H. S. Jones et al. in « *A Greek-English Lexicon* », Oxford 1940. *Eisdem compendiis commentaria in libros Stagiritae laudantur*.

- [Aristoteles Latinus] sive [A.L.] : Union Académique Internationale. Corpus Philosophorum Medii aevi. Aristoteles Latinus.
- Averroes [Averr.] : (a) Aristotelis opera cum commento Averrois. Venetiis 1483. (b) Tertium volumen. Aristotelis Stagiritae libri . . . cum Averrois Cordubensis in *Moralia Nicomachia* expositione. Venetiis apud Iunctas 1562. (c) Averrois Cordubensis commentarium magnum in Aristotelis de Anima libros. Rec. Crawford. Cambridge Mass. 1953 (=CCAA VI.1). (d) Averrois Cordubensis compendia librorum Aristotelis qui Parva Naturalia vocantur. Rec. Shields. Cambridge Mass. 1949 (=CCAA VII).
- Avicenna [Avic.] : *Metaphysica Avicennae sive eius prima philosophia*. Venetiis 1495 (& Louvain 1961).
- Boethius [Boeth.] : (a) Manlii Severini Boethii Opera omnia. Paris 1860 (= PL 64). (b) Anicii Manlii Severini Boethii Commentarii in librum Aristotelis *ΠΕΡΙ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ*. Ed. C. Meiser. Pars prior, Lipsiae 1877. Pars posterior, Lipsiae 1880. (c) A. M. S. Boethii in Isagogen Porphyrii commenta. Ed. S. Brandt, Wien-Leipzig 1906 (= CSEI. 48).
- Boethius Dacus [Boeth. Dac.] : (a) Boethii Daci opera. Modi Significandi. Ed. J. Pinborg & H. Roos. Hauniae 1969 (= CPhD IV). (b) Boethii Daci opera. Quaestiones super libros Physicorum. Ed. G. Sajó. Hauniae 1974 (= CPhD V.2). (c) Boethii Daci opera. Quaestiones super librum Topicorum. Ed. N. G. Green-Pedersen & J. Pinborg. Hauniae 1976 (= CPhD VI.1).
- Cahiers de l'institut du moyen-age grec et latin. Université de Copenhague. [Cahiers].
- Cassiodorus [Cassiod.] : Cassiodori Institutiones. PL 70 & Rhet. Lat. Min.
- Cicero [Cic.] : M. Tulli Ciceronis Rhetorica. Rec. . . . A. S. Wilkins . . . Tomus II, Oxonii e typographeo Clarendoniano 1903.
- Classica et Mediaevalia [Cl. & M.] : Copenhague.
- Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae litterarum Regiae Borussicae. Berolini. [CAG].
- Corpus Commentariorum Averrois in Aristotelem. [CCAA]. The Mediaeval Academy of America. Cambridge, Massachusetts.
- Corpus Latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum [CLCAG]: Louvain-Paris.
- Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi [CPhD]. Hauniae.
- Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum [CSEL].
- Donatus [Don.] : Probi Donati Servii qui feruntur de arte grammatica libri ex recensione Henrici Keilii. Leipzig 1864 (& Hildesheim 1961). (= GL IV).
- Ebbesen, S. : (a) Simon of Faversham on the Sophistici Elenchi. Cahiers 10:21-28, 1973. (b) Index quaestionum super Sophisticos Elenchos Aristotelis. Cahiers 10:29-44, 1973.
- Ebbesen, S. & Pinborg, J. : Studies in the Logical Writings Attributed to Boethius de Dacia. Cahiers 3 (1973).

- Grammatici Latini. Ex recensione Henrici Keilii. [GL] , Leipzig.
- Iacobus de Duaco [Iac. Duac.] : Quaestiones super Posteriora Analytica. MS Klosterneuburg, Stiftbibl. C:CI 274.
- Iohannes Dacus [Ioh. Dac.] : Iohannis Daci opera. Ed. A. Otto. Hauniae 1955 (= C:PhD I).
- Iohannes Duns Scotus [Scot.] : Joannis Duns Scoti . . . opera omnia. Editio nova . . . Tomus secundus. Quaestiones Super libros Elenchorum Aristotelis. Super lib. I Priorum . . . Parisiis apud Ludovicum Vivès. 1891.
- Lambertus de Autissodoro [Lambert. Aut.] : Lamberto d' Auxerre, Logica (Summa Lamberti): Prima edizione a cura di F. Alessio. Firenze 1971 (= Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell' Università di Milano LIX. Sezione a cura dell' Istituto di Storia della Filosofia 19).
- Marsilius ab Inghen [Mars. Inghen] : Quaestiones super librum Elenchorum. MS Venezia Marc. Lat. VI. 146 (=2658). Cf. Cahiers 10:38-40, 1973.
- Martinus Dacus [Mart. Dac.] : Martini Daci opera. Ed. H. Roos. Hauniae 1961 (= C:PhD II).
- Patrologiae cursus completus . . . series latina . . . accurante J. P. Migne. Paris. [PL].
- Petrus de Alvernia [Petr. Alv.] : (a) Quaestiones super Isagogen [Intr.] Porphyrii. Vide Cahiers 9:47-67, 1973. (b) Quaestiones super Metaphysicam. MS Cambridge U. L. Peterhouse 152. (c) Sophisma 'Animal est omnis homo'. Vide Cahiers 3:9, 1970.
- Petrus Heliae : Commentarium in Priscianum. MS Paris B. Arsenal 711. Excerpta in Thurot (q.v.) edita extant.
- Petrus Hispanus [Petr. Hisp.] : Peter of Spain, Tractatus, called afterwards Summule logicales. First Critical Edition . . . by L. M. de Rijk. Assen 1972 (= Wijsgerige teksten en studies 22).
- Pinborg, J. : (a) Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter. Münster-Kopenhagen 1967 (= Beiträge zur Geschichte der Philosophie im Mittelalter. Texte und Untersuchungen. XLII, 2). (b) Logik und Semantik im Mittelalter. Ein Ueberblick. Stuttgart 1972 (= problemata frommann-holzboog 10).
- Porphyrius [Porph.] : Porphyrii Isagoge [Intr.] et in Aristotelis Categorias Commentarium . . . ed. A. Busse. Berolini 1887 (= CAG.IV. 1).
- Priscianus [Prisc.] : Prisciani grammatici Caesariensis Institutionum grammaticarum libri XVIII ex recensione Martini Hertzii. Vol. I-II, Leipzig 1855-59 (& Hildesheim 1961). (= GL vol. II-III).
- Prooemium Mertonense [Prooem. Mertonense] : Prooemium Mertonense anonymi cuiusdam in Aristotelis Analytica Posteriora Commentarii literalis. Ed. S. Ebbesen. Cahiers 13:42-48, 1974.
- Quintilianus [Quint.] : M. Fabii Quintiliani Institutionis Oratoriae libri XII. Ed. L. Radermacher, Lipsiae 1907-35.
- Radulphus Brito [Radulph. Br.] : (a) Quaestiones super Topica. MS

- Bruxelles B. Royale 3540-47. (b) *Quaestiones super Sophisticos Elenchos*. MS Bruxelles B. Royale 3540-47. Cf. Cahiers 10:32-35, 1973.
- Rhetores latini minores [Rhet. Lat. Min.] ... emendabat Carolus Halm. Lipsiae 1863 (& Frankfurt om Main 1964).
- Robertus Anglicus [Robert. Angl.] : *Commentarius in Aristotelis Sophisticos Elenchos*. MS Oxford Bodl. Canon. misc. 403.
- Rogerus Bacon [Rog. Bacon] : (a) *Fratris Rogeri Bacon Compendium Studii Theologiae*. Ed. H. Rashdall. Aberdoniae 1911 (= British Society of Franciscan Studies vol. III). (b) *Summa Gramatica magistri Rogeri Bacon* ... ed. R. Steele. Oxonii 1940 (= Opera hactenus inedita Rogeri Baconi, fasc. XV).
- Scholiasta Vindobonensis [Sch. Vind. 2377] : *Scholia in Aristotelis Sophisticos Elenchos*. MS VPL 2377.
- Sigerus de Cortraco [Siger. Cortr.] : *Les Oeuvres de Siger de Courtrai* ... par G. Wallerand. Louvain 1913 (= Les Philosophes Belges VIII).
- Sigerus de Brabantia [Siger. Brab.] : C. A. Graiff, *Siger de Brabant, Questions sur la Métaphysique*. Louvain 1948 (= Philosophes Médiévaux. Tome I).
- Simon Dacus [Sim. Dac.] : *Simonis Daci opera*. Ed. A. Otto, Hauniae 1963 (= CPhD III).
- Simon de Faverisham sive Simon Anglicus [Sim. Angl.] : (a) *Quaestiones Novae [Q.N.] super Sophisticos Elenchos*. Vide Cahiers 10 (1973). (b) *Quaestiones Veteres [Q.V.] super Sophisticos Elenchos*. Vide Cahiers 10 (1973).
- Simplicius [Simpl.] : *Simplicii in Aristotelis Categorias commentarium*. Ed. C. Kalbfleisch. Berolini 1907 (= CAG VIII).
- Summa Sophisticorum Elenchorum [Sum. Elench.] : Logica Modernorum* ... by L. M. de Rijk. Vol. I, Assen 1962 (= *Wijsgerige teksten en studies* 6).
- Thomas Aquinas [Thom. Aqu.] : (a) *S. Thomae Aquinatis in Aristotelis libros Peri Hermeneias et Posteriorum Analyticorum expositio*. Cura ... R. M. Spiazzi. Ed. secunda, Torino 1964. (b) *S. Thomae Aquinatis in Aristotelis librum de Anima commentarium*. Ed. tertia. Cura ... A. M. Pirotta, Taurini-Romae 1948. (c) *S. Thomae Aquinatis in octo libros Physicorum Aristotelis expositio*. Cura ... P. M. Maggiolo, Taurini-Romae 1954. (d) *S. Thomae Aquinatis in decem libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum expositio*. Cura ... R. M. Spiazzi. Taurini-Romae 1949.
- [Thurot] : *Extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au moyen âge*. Par Ch. Thurot. Paris 1869 (& Frankfurt am Main 1964).

TABLE DES AUTEURS CITÉS

Les chiffres renvoient aux pages. Un astérisque indique que l'auteur des questions ne mentionne pas qu'il se soit appuyé sur une autorité.

Albertus Magnus	
<i>Sophistici Elenchi</i>	
1.3.21 (p. 886B Iammy)	241
Alexander sive Commentator	
<i>In De Interpretatione</i>	311
<i>In Sophisticos Elenchos</i>	26, 54,
64, 114, 116, 117, 119, 120, 138,	
139, 144, 145, 147, 149, 151, 152,	
153, 167, 168, 169, 170, 172, 176,	
193, 228, 292, 306, 321, 324, 327,	
328, 334, 348, 350, 352, 353, 354	
<i>In Physicam</i>	245
Ammonius	
<i>In De Interpretatione</i>	
1 c. 4 CAG IV.5.62-64 =	
CLCAG II.119-123	277
Loci non inventi	129, 280
Anonymi	
<i>Antiqui</i>	95, 106, 118
(<i>in apparatu</i>), 190, 250, 319, 371	
<i>Consuevit dici</i> 55, 57, 59, 66, 90, 95, 102	
<i>Moderni</i>	211
<i>Quidam, aliqui, alii</i>	
41, 118, 127, 144, 145, 146, (<i>bis</i>),	
152 (<i>ter</i>), 161 (<i>bis</i>), 164 (<i>bis</i>), 165,	
166 (<i>bis</i>), 174 (<i>bis</i>), 178, 180 (<i>bis</i>),	
181, 182, 186, 187, 196, 197, 211,	
212 (<i>bis</i>), 238, 240, 241, 256, 262,	
263, 264, 270, 271, 290, 302, 329	
(<i>bis</i>), 330, 331, 338, 339 (<i>bis</i>), 347,	
348, 357, 362, 363, 364, 365, 371	
Aristoteles	
<i>Categoriae</i>	
c. 1 1a 1	*302
c. 3 1b 15-17	367
c. 5 2b 2	*179, 182, 362, 364
c. 5 3b 10-14	173
c. 5 3b 10-16	*180, 307, 365
c. 6 4b 23-24	291
c. 7 7a 35-39	194
c. 10 12a 26	*191
c. 13 14b 33-15a 4	
*133, 271, 274, *315	
<i>De Interpretatione</i>	
c. 1 16a 3-4	278, 279
c. 2 16a 33 - b 5	303
c. 3 16b 9-22	279
c. 3 16b 20	*75, *77, 81, 287
c. 4 16b 26	275

c. 4 16b 26 - 17a 2	277		
c. 6 17a 34-37	.98, 290		
c. 7 17b 11-12	303		
c. 8 18a 13-27	.98, 238, 290		
c. 8 18a 19-23	.88, *135, *137, 289, 290, *293, *294, 297, 302, 305		
c. 9 18b 14	*74		
c. 9 19a 7-22	74		
c. 9 19a 33	220		
c. 10 20b 1-2	*141, 326		
c. 11 20b 13-30	238		
c. 11 21a 5-14	242		
c. 11 21a 22-23	.130, 202, 311		
c. 11 21a 32-33	130		
c. 13 22b 36 - 23a 6	275		
<i>Analytica Priora</i>			
generaliter	.10, 27, 260, 266		
1 c. 1 24a 16-17	*230, 262		
1 c. 1 24a 24	56		
1 c. 1 24a 28-29	.261, 262		
1 c. 1 24b 16-26	68		
1 c. 1 24b 18-20	*39, *228		
1 c. 1 24b 20-21	264		
1 c. 2 25a 7-10	.363, 364		
1 c. 4 25b 32-35	262		
1 c. 9 30a 15-17	198		
1 c. 13 32b 25-32	.131, 313		
1 c. 23	263		
1 c. 24 41b 32-35	*33, 267		
1 c. 28	27		
1 c. 34 48a 2-23	.155, 339		
2 c. 2	263		
2 c. 2 sqq	.38, 260		
2 c. 2 53b 8-9	264		
2 c. 2 53b 8-10	39		
2 c. 5	263		
2 c. 8	260		
2 c. 15	263		
2 c. 15 64a 34-35	193		
2 c. 23 68b 9-14	248		
Locus non inventus	135		
<i>Analytica Posteriora</i>			
generaliter	250		
1 c. 1 71a 11-13	.263, 311		
1 c. 2 71b 9-11	*14		
1 c. 2 71b 17-18	249		
1 c. 2 71b 20	*45		
1 c. 2 71b 25-26	*4, *14, 254		
1 c. 2 72a 8-9	*221		
1 c. 2 72a 29	*281		
1 c. 2 72b 10	*7		
1 c. 3	254		
1 c. 4 73a 21-24	74		
1 c. 4 73b 16-18	218		
1 c. 7 75b 33-36	278		
1 c. 8-9	254		
1 c. 10 76b 7	*300		
1 c. 11 77a 16-17	241		
1 c. 11 77a 17-18	*243		
1 c. 16-17	.30, 257, 266		
1 c. 28 87a 38-39	*9		
2 c. 2 90a 15-16	278		
2 c. 6 92b 5-6	*4, *6		
<i>Topica</i>			
1 c. 1 100b 23 - 101a 4	.267, 269		
1 c. 1 101a 1-2	.29, 33, 35, 41, 257		
1 c. 1 101a 3-4	23		
1 c. 2 101b 2-4	247		
1 c. 9 103b 27-33	360		
1 c. 9 103b 29-33	*177		
1 c. 11 104b 1-4	262		
1 c. 12 105a 18-19	.4, 248		
2 c. 3 110a 29-30	295		
2 c. 4 111a 33-36	.207, 262		
2 c. 10 114b 34-35	*73, *287		
2 c. 11 115b 12-13	.205, 206		
2 c. 11 115b 29-30	*206, 312		
3 c. 1 116a 23-28	360		
4 c. 1 121a 11-12	274		
4 c. 2 123a 18-19	210		
4 c. 4 124b 4-5	*99, *106		
4 c. 5 128a 13-16 & 39	270		
5 c. 5 134a 29-31	*28		
8 c. 11 161a 27-30	55		

8 c. 11 161a 30-31	51	c. 4 165b 31-32	*243
8 c. 11 161b 9-10	*59	c. 4 165b 34-38	*129, *131, 310
8 c. 13 163a 5-6	230	c. 4 165b 35	88
<i>Sophistici Elenchi</i>		c. 4 165b 35-36	313
<i>generaliter</i>	7, 30	c. 4 166a 1-2	*309,*317
c. 1 164a 20	*4, 255, 257	c. 4 166a 1-4	101, 112
c. 1 164 20-21	23, 256	c. 4 166a 1-6	113
c. 1 164a 20 - 165a 2	46	c. 4 166a 2-3	319
c. 1 164a 23sqq	18 (<i>app.</i>), 254	c. 4 166a 5-6	120
c. 1 164a 23-24	265	c. 4 166a 6-7	*140, *310, *323,*325
c. 1 164a 23 - b 27	256	c. 4 166a 6-14	138, 323
c. 1 164b 21-24	249, 256, 350	c. 4 166a 7-8	*141,*308
c. 1 165a 2-3	47	c. 4 166a 9-10	*115
c. 1 165a 6-8	274, 329	c. 4 166a 14-15	309, 319, 321
c. 1 165a 6-9	307	c. 4 166a 14-18	113, 318
c. 1 165a 7	*353	c. 4 166a 14-21	115
c. 1 165a 7-9	111	c. 4 166a 14-23	323
c. 1 165a 10-12	*81	c. 4 166a 16	102, 127
c. 1 165a 18-19	254	c. 4 166a 16-17	324
c. 1 165a 19-20	49	c. 4 166a 17-19	*322
c. 1 165a 19-24	281	c. 4 166a 22-31	340
c. 1 165a 19-29	49, 51	c. 4 166a 23-24	*139,
c. 1 165a 21	60, *249, *257,*258	*147, 151, *154, *325, *	336
c. 1 165a 22-23	*61	c. 4 166a 23-26	339
c. 1 165a 24-26	*50, *53	c. 4 166a 23-38	*332
c. 1 165a 25-26	251	c. 4 166a 24-26	149, 151
c. 1 165a 34	5	c. 4 166a 27-30	155
c. 1 165a 35-37	250	c. 4 166a 31-32	*148
c. 1-2	15	c. 4 166a 33	*158,
c. 2 165a 38 sqq	55	159, *160, *330, *342, 343, *344	
c. 2 165b 1	*34	c. 4 166a 36-37	*148
c. 2 165b 1-3	57, 60	c. 4 166b 1-2	166, 168, 332, 349
c. 3 165b 12	60	c. 4 166b 1-9	328
c. 4 165b 23	63	c. 4 166b 3-6	*167, *168, 348
c. 4 165b 23-24	*65	c. 4 166b 3-8	168, 348
c. 4 165b 23-26	282	c. 4 166b 10-12	356
c. 4 165b 23-27	143	c. 4 166b 10-19	358
c. 4 165b 24-27	163, 165	c. 4 166b 11	175
c. 4 165b 24 - 166b 27	145, 328	c. 4 166b 12-14	176, 358
c. 4 165b 26	73, 142	c. 4 166b 16-17	*176, 349,*355
c. 4 165b 27-30	65	c. 4 166b 24	226
c. 4 165b 29-30	*171, 352, 354	c. 5 166b 30-32	198
c. 4 165b 30	72	c. 5 166b 32-33	179
		*192, 195, *307, *353	

c. 5 166b 32-34	369	c. 7 169a 37-169b 2	171
c. 5 166b 33-34	*189, 192, 370	c. 7 169a 38-40	200
c. 5 166b 34	196	c. 7 169b 3-4	189
c. 5 166b 37 - 167a 6	200, 201	c. 7 169b 10-12	200, 201
c. 5 166b 37 - 167a 20	358	c. 8 169b 18 - 170a 11	258
c. 5 167a 1-2	130, 203, 311	c. 8 169b 18 - 170a 19	268
c. 5 167a 7-11	243	c. 8 169b 20-23	257
c. 5 167a 8	205	c. 8 169b 20 - 170a 19	41, 42, 267
c. 5 167a 8-14	223	c. 8 169b 22-23	33
c. 5 167a 19-20	*207, 208	c. 8 170a 15	355
c. 5 167a 21-35	226	c. 9 170a 34-35	23, 24, 27
c. 5 167a 23	*46	c. 9 170b 1-2	*47
c. 5 167a 23-27	*226, 227	c. 9 170b 2-3	46
c. 5 167a 26-35	226	c. 10 170b 12sq	292
c. 5 167b 1-2	234	c. 10 170b 38-40	152
c. 5 167b 5-6	*189	c. 10 171a 2-3	46
c. 5 167b 14-19	234	c. 11 171b 16-22	258
c. 5 167b 16-19	236	c. 14 173b 34-38	125, 299
c. 5 167b 21-23	231	c. 15 174a 40-174b 7	243
c. 5 168a 5	*241, 242	c. 17 175b 19-21	297, 299
c. 5 168a 7 - 11	*243	c. 17 175b 19-27	125
c. 5 168a 11-13	240	c. 18 176b 29sq	292
c. 6 168a 19-21	22, 240, 259	c. 18 176b 31-33	267, 269
c. 6 168a 19-22	229, 265	c. 19 177a 9sq	129
c. 6 168a 24-25	289, 290, *310, 350	c. 19 177a 20-32	286, 290
c. 6 168a 25	355	c. 19 177a 21-22	*293
c. 6 168a 26-28	331, 334, 336, 337	c. 20 177b 22-26	151, 152, 339
c. 6 168a 27-28	165, 227	c. 20 177b 24-26	340
c. 6 168a 28-31	227	c. 21 177b 37-178a 1	*168,
c. 6 168a 30-32	228		*332, 349
c. 6 168a 40 - b 2	*192	c. 22	349
c. 6 168b 1	193, 367	c. 22 178a 4-8	176, 177
c. 6 168b 22-26	265	c. 22 178a 37-38	*355, 360
c. 6 168b 23-26	229	c. 22 178b 36-37	196
c. 6 169a 6-16	240	c. 22 178b 36-179a 1	179,
c. 6 169a 6-18	241		*189, 363
c. 6 169a 6-21	240	c. 23 179a 12-14	161,
c. 6 169a 11	*221		162, *329, 345, 347
c. 6 169a 16-18	239	c. 23 179a 12-15	145, 328, 331
c. 7 169a 29-30	172, 354	c. 24 179b 1-4	*191
c. 7 169a 29 - b 2	353	c. 24 179b 4-5	*192
c. 7 169a 36-40	353	c. 24 179b 17	227
c. 7 169a 29 - b 2	171	c. 25 180a 26-29	223
c. 7 169a 37-38	*238	c. 25 180a 39 - 180b 1	223

c. 25 180b 2-7	221, 225	2 c. 4 416b 23-24	*273,*281
c. 26 181a 1-14	226	2 c. 6 418a 7-18	322
c. 30	241	2 c. 8 420b 27-29	*83
c. 30 181b 9-10	243	2 c. 8 420b 27 - 421a 1	284
c. 30 181b 9-16	243	2 c. 9 421a 25-26	2, 246
c. 30 181b 13-18	244	3 c. 2 427a 6-7	148, 151, 336
c. 30 181b 19	244	3 c. 2-4	73
c. 32 182a 10-27	228	3 c. 4 429a 13-14	280
Locī non inventī	159, 180, 202, 337	3 c. 4 429b 31 - 430a 2	*247
		3 c. 8 431b 24-25	249
		3 c. 8 431b 24-26	255
		3 c. 8 432a 1-2	277
		3 c. 9 432b 21-22	275
		3 c. 10 433a 27-29	281
<i>Physica</i>		<i>De Sensu et Sensato</i>	
1 c. 1 184a 10-14	250, 257	c. 1 437a 9-17	276
1 c. 2-3	132, 315		
1 c. 3 186b 4-5	193, 366	<i>De Memoria et Reminiscentia</i>	
1 c. 7 190a 21-25	341	c. 2 452a 27-28	*3,*246
1 c. 7 191a 7-11	335		
2 c. 1	275	<i>De Somno et Vigilia</i>	
2 c. 1 193b 1-2	39	c. 1 458a 8	154, 337,*341
2 c. 3 195b 17-18	140, 327		
2 c. 7-9	273, 281	<i>De Insomniis</i>	
2 c. 9 199b 34 - 200b 8	*80	c. 1 458b 4-5	*322
5 c. 1	247	c. 1 458b 11-12	203
5 c. 1 224a 21-33	205	c. 1 459a 17-18	203
5 c. 1 224a 25-26	224		
5 c. 2 225b 10-13	278	<i>De Partibus Animalium</i>	
6 c. 2 232b 21-22	266	1 c. 1 639b 23-30	*80
7 c. 4 248a 10 - 249b 26	305		
7 c. 4 249a 21-25	133, 315	<i>Physiognomonica</i>	
		c. 1 805a	2, 246
<i>De Caelo</i>		<i>Metaphysica</i>	
1 c. 4 270a 7-8	304	2 c. 3 995a 3-6	3, 246
1 c. 4 271a 33	*302	2 c. 3 995a 12-13	3, 247
1 c. 12 281b	337	2 c. 3 995a 13-14	3, 248
		3 c. 1 995a 29-30	251
		4 c. 1 1003a 21-25	252
		4 c. 2 1003b 23	330
		4 c. 2 1004a 9-10	*10, *33
		4 c. 2 1004a 34 - b 1	*12
<i>Meteorologica</i>			
4 c. 12 390a 10-12	210		
<i>De Anima</i>			
1 c. 1 403a 5-19	280		
1 c. 5 411b 5sqq	283		
2 c. 1 412a 8	39		
2 c. 1 412a 10-28	245		
2 c. 1 412a 19-28	1, 245		
2 c. 1 412b 11-15	211		

4 c. 2 1004b 17-23	12,	9 c. 3-7 1047a 24 - 1049a 18...	157
*17, 252, *253, *255		9 c. 7 1049a 18-20	162, 346
4 c. 2 1004b 22-25	*12	9 c. 9 1051a 4-5	*2
4 c. 2 1004b 26	7,	9 c. 9 1051a 29-31	203
9, 19, 50, 51, 249		9 c. 10 1051a 34-35	351
4 c. 4 1006a 6 - b 10.....	128, 311	9 c. 10 1052a 4-5	218, 221
4 c. 4 1006a 21 - b 10.....	73	10 c. 2 1054a 14-15	351
4 c. 4 1006a 26	224	10 c. 4 1055a 33 - b 29.....	133, 315
4 c. 4 1006b 7.....	73, 80, 282, 284	10 c. 10	100
4 c. 4 1006b 31-32	*74	11 c. 3-8.....	130
4 c. 4 1007a 33 - b 4	186	11 c. 6 1062b 24-26	*246
4 c. 4 1007b 18	219	11 c. 6 1062b 36 - 1063a 5.....	21
4 c. 7 1011b 27	165	Loci non inventi.....	123, 222, 367
4 c. 8 1012b 13-18	224		
5 c. 5 1015b 9-15	80	<i>Ethica Nicomachea</i>	
5 c. 6	123	1 c. 1 1094a 1-2	7, 250
5 c. 6-9 1016b 31 - 1018a 19...	351	1 c. 1 1094b 11-12	*182
5 c. 9	123	1 c. 1 1094b 23-25	*18
5 c. 13 1020a 28-32	291	1 c. 2 1095a 20-23	281
5 c. 14 1020b 7-8	162, 346	1 c. 4 1096a 11-17	53
5 c. 15 1021a 11-12	351	1 c. 7 1098a 7-16	2, 245
5 c. 18 1022a 25-29.....	*211, 218	2 c. 2 1104a 3	*182
5 c. 18 1022a 27-29.....	*185, 211	3 c. 10 1115b 20-24	246
5 c. 18 1022a 34-35	199	4 c. 13 1127a 13 - b 32.....	*52
5 c. 26 1023b 26-1024b 11 ..	345, 347	7 c. 6 1147b 20-1148b 14...	130, 312
5 c. 29 1024b 21-24	18	7 c. 11 1152a 30-31	*3, 246
6 c. 2 1026a 33-36	351	10 c. 6-7 1176a 30sqq	281
6 c. 2 1026b 15-20	199		
6 c. 4 1027b 18-27	4, *14	<i>Magna Moralia</i>	
6 c. 4 1027b 25-27	20	2 c. 6 1203b 31-32	246
7 c. 1-3	367		
7 c. 1 1028a 18-20	134, 316	<i>Ethica Eudemia</i>	
7 c. 10 1035b 27-31	180	2 c. 1	*2
7 c. 13 1039a 7 ..148 (<i>cf.app.cr.</i>),	*336		
7 c. 15 1040a 5-7	188	<i>Politica</i>	
7 c. 17 1041b 8-28	346	1 c. 2 1253a 2-3	275
7 c. 17 1041b 11-28.....	161, 346	Locus non inventus	277
8 c. 2 1043a 13	142, 335		
8 c. 2 1043a 14-16...162 (<i>app.</i>),	346	<i>Locus non inventus ex libro incerto</i>	293
8 c. 3 1043b 36 - 1044a 2.....	226		
9 c. 1 1045b 32-34	283	Auctores harum quaestionum	
9 c. 1 1046a 11-29	75	qu. 2	18
9 c. 3 1046b 29 - 1047b 2.....	341	qu. 2-3	12

qu. 9	51	<i>In De Sensu et Sensato</i>	
qu. 14	230	CCAA VII p. 32	*3,*247
qu. 16 (resp. ad qu. 14)	37		
qu. 26	69	<i>In Metaphysica</i>	
qu. 42 (resp. ad qu. 41)90, 91	2 c. 14-15	*2, 246
qu. 44	121	2 c. 15	3, 246, 247, 248
qu. 46 (resp. ad qu. 45)	98	4 c. 3	330
qu. 56	202	4 c. 4	*9
qu. 73	164	4 c. 57, *12, 19
qu. 76	172	4 c. 19	22
qu. 80	170	5 c. 18	290
qu. 102-106	190	5 c. 23	219
qu. 800	281	6 c. 4	199
qu. 807	268	7 c. 18	271
qu. 808	258	7 c. 43	*49
qu. 815295, 296	8 c. 5216, 366
qu. 819	260	8 c. 7122, 283
qu. 822	285	9 c. 1	283
qu. 827	348	10 c. 5	133
qu. 831	330	(<i>in apparatu cr.</i>)	
qu. 832	343	10 c. 16	*28
qu. 833	354	12 (=11) c. 14148, *333,*336
qu. 835	372	Loci non inventi85, 156, 272
qu. 838182, 308		
		<i>In Ethica Nicomachea</i>	
		1 c. 6	53
		<i>Loci non inventi</i>26, 85, 127, 210
Averroes sive Commentator			
<i>In De Interpretatione</i>			
1 c. 1	74		
<i>In Physicam</i>		Avicenna	
1 c. 25178, 361	<i>Metaphysica</i>	
1 c. 70	341	1.2	252
1 c. 83	256	1.6133, 316
6 c. 15	266	3.5161, 345
8 c. 01, *2,*245	3.10	124
<i>In De Caelo</i>		Boethius	
1 c. 119155, 337, 342	<i>In De Interpretatione ed. prima</i>	
<i>In De Anima</i>		1.9 p. 124 Meiser	220
1 c. 6283, 341	<i>In De Interpretatione ed. secunda</i>	
2 c. 64	*322	3.9 pp. 186-188 Meiser	221
3 c. 5148, *247, *333,*336		

3.9 p. 244 Meiser	220	Expositores graeci	
4.10 p. 266 Meiser	203	<i>In De Interpretatione</i>	311
Locī non inventi	129, 204, 311	(<i>cf.</i> 129)	
<i>De Differentiis Topicis</i>		Hamundus sive Hemundus	
1. PL. 64:1174D	*63, *67, *261	<i>In De Interpretatione</i>	129, 311
2. PL. 64:1183A	*39, 40		
2. PL. 64:1188B-1189B	199	Petrus Heliae	
<i>De Divisione</i>		<i>Summa super Priscianum</i>	
PL. 64:890B-C	113,	XVII (MS Paris. Arsenal 711:	
*120, 126, 298, 318, 322		157rB) & XVIII (Thurot p.	
		244) ...	76, 83, 129, 277, 283, 285
		Locī non inventi	121, 153, 340
<i>In Isagogen Porphyrii</i>		Porphyrius	
1.8 CSEL 48:154	*89	<i>Introductio sive Isagoge</i>	
<i>In Topica Ciceronis</i>		10.5-8 (11.1) = CSEL 48.254	
3. PL. 64:1090B-D	233	(262)	367
4. PL. 64:1128D-1129B	232, 233	13.3-5 = CSEL 48.281	193
<i>Locī non inventi</i> ...	193, 229 (<i>app.</i>), 293	Priscianus	
Cicero		<i>Institutiones grammaticae</i>	
<i>Topica</i>		2.4.15	*140,*327
2.7-8	*63	11.7.25	119, 120, 318, 319, 322
Commentator (<i>cf.</i> Alexander & Averroes)		16.1.1	158, 342
<i>In De Interpretatione II</i>		17.2.12	159, 343,*344
Locus non inventus	204	17.2.14	291
		17.7.45	177, 360
		17.9.56	126, 298
		Locus non investus	296
Donatus		Simplicius	
<i>Ars grammatica</i>		<i>In Categoriais</i>	
3.3 GL 4. 395	142	2.15-25 = GLCAG V.I.3	291
		122sqq. = GLCAG V.I.166sqq.	290
Expositor			
<i>In Sophisticos Elenchos</i>	18		

INDEX DES MOTS

*L'index contient une liste exhaustive des mots imprimés dans le texte, liste qui contient également les mots introduits par l'éditeur. Le nombre total des mots du texte est d'environ 89.675. Chaque lemme est accompagné d'une indication de la fréquence totale du mot concerné. Ainsi « **ac** (12) » signifie que le mot « **ac** » se trouve douze fois dans le texte. Par contre, il n'est donné qu'un choix pertinent de renvois. On renvoie à la question et à la ligne. Ainsi la mention «80,15 » renvoie à la question 80, ligne 15, alors qu'un renvoi tel que « 80 » indique que le mot apparaît plusieurs fois à la question 80. « 80(5) » indique que le mot se trouve cinq fois à la question 80. En ce qui concerne la lemmatisation, les participes figurent normalement au verbe dont ils sont dérivés et on a suivi le même principe pour les adverbes dérivés d'adjectifs (de participes) et pour les adjectifs (participes) substantivés. Il a cependant été fait quelques exceptions à cette règle: « **alius** » et « **aliter** », par exemple, figurent ainsi tous deux: « **absolutus** » est mentionné mais on ne trouve pas de lemme « **absolvo** », par exemple. On trouve assez souvent des mots de la même famille réunis sous un lemme commun, « **appet-ibilis** (7), **-itus** (2), **-o** (7) », par exemple. Dans de tels cas les renvois se réfèrent à tous les mots du lemme sans discrimination. L'abréviation « *v. ind. auct. laud.* » = « *vide indicem auctorum laudatorum* » renvoie le lecteur à la table des auteurs cités, pp. 383-390.*

a littera (14): 11; 12; 20; 56; 822.	ac (12)
a/ab præp. (610)	accedo (1): 800,89.
absolutus (57): 42(6); 57(3); 85(3); 840(6);)(comparatum 22,21-2.	accentuo (5): 70,45; 72,15; 73,14; 832,25.42.
absque (2): 98(2).	accentus (103): 51,14; 53,89; 63,9-14.63-6; 70-73; 97,12.42; 820,29; 825,9; 827; 832.
absum (1): 42,167.	acceptio (32): 12,94.121-33; 14,32; 42,235; 48(9); 49(11); 84,23.47; 88,17; 834,73-5; 838,25.
abstraho (9): 2,6; 36,82; 72,20-3; 80,28; 98,41; 823,58; 832,15; 833,73.	
absurdus (1): 800,82.	
abundo (1): 92,179.	

- accepto** (1): 10,36.
accessus (1): 42,231.
accidental (42): a.-e non tollit essentialia 56,13; 814,7; 818,37.71; 822,17; 826,21; *cf.* forma.
accidental (1): 84,54.
accido (342): 54; 70; 84; 89; 90; 92; 839; a.-ens absolutum)(respectivum 824,163-9; a.-ens commune 84; 839; esse opinabile est esse a.-ens 89,6.33; fallacia accidentis 82-86; 101; 839; u. superius a.-at inferiori 84; 839; *cf.* verus.
accipio (206): *v.* modus.
accusativus (6): 55,5.7; 818,23-5; 821,18; 825,22.
acer (1): 10,98.
acquirō (10)
actio (32): a. arguit/facit scire formam 16,111; 42,9; 67,70; 809,91; a.)(passio 78,5; 811,77; 836; a. signi 58,63; 819,134.
activus (28): *grammaticē* 53(3); 824(5); *cf.* modus, potentia, ratio.
actualis (63): a./potentialis/phantasticus 50; 51,2; 53,52-64; 60,18; 63,16-8.69.71; 65,24.43; 68,35; 74,29-42; 80,56; 820,45; 824,8; 826,45; 827,23-6.140-1; 828,56; 833.
actualitas (4): 46,249-51; 49,114; 827,72.
actus (274): 46,175-94; 58; 67; 819; 828; 829; a. distribuendi 57,1.75-7; 58,1; 819; 823; a. intellegendi 49,249; a. primus/secundus 0,10-4; 800,8-12; a. ratiocinandi 802,25; 803,26-7; a. rationis 0,74; 800,94-6; 803,12-7; *cf.* ens.
acumen (2): 92,41-2.
acutus (27): *v.* accentus.
ad (1430)
adaequat-io (1),-us (2): 1,59; 10,95.121.
addisco (10): 0; 800.
add-itiō (9),-o (67): 42(17); 818(8); 822(8).
adduco (13)
- adhuc** (25)
adiacens (7): 89,4.26-8; *cf.* modus.
adiectivum (3): 46,199; 53,229; 824,158.
adiun-ctio (10),-go (24): 49,178.195.211; 53; 800,81.92; 824.
adiutorium (1): 46,241.
adsum (1): 42,167.
advenio (15): 42; 46; 839.
adventus (5)
adversarius (1): 827,151.
adversarius (1): 18,26.
adverto (2)
aegritudo (3): 2,44-50.
aeger (4): 67,48-9; 829,81-3.
aequalis (28): 'ista duo sunt ae.-a sibi' 106,26.
aequalitas (5): 10,73; 36,80-3; 74,23; 833,40.
aeque (33): ae. principaliter significare 813; 814; ae. vocare 52,6.8; 53,161; 821,9.
aequivoc-atio (206),-us (324): 37-58; 813-824; *cf.* *tabulam quaestionum*.
aequivoco (2): 3,21; 53,243.
aer (4): 91,12; *cf.* percussio.
aestim-atio (4),-o (5): 2,5.38; 6,35; 10,55; 24,6; 26,26-7; 29,50; 801,9.
aetern-itas (1),-us (1): 48,18; 829,33.
affirm-atio (7),-ativus (13),-o (3): 104(7).
aggenō (7): 0,48; 2,35; 3,22; 7,5; 801,28.49.58.
aggrego (18): 49,238-44; 66,55; 67,17-33.117-8; 86,35; 813,35; 829,34-7.169; 831,58; 839,48.51.
agito (1): 84,10.
ago (51): 42,52.264; 43,16-9; 46,25-6.58-9.270; 58(14); 67,96-104; 819(11).
Aiax (9): 'A. venit ad Troiam et A./idem fortiter pugnavit' 55,19-22; 818,11-5.
albedo (29):)(album 76,63-5; 77,21; 79,9.27; 835,49; 837,10.67-73.

albus (174): albus,-a,-um 77,5; 835,7. 43; 'album et magnum similiter terminantur ...' 834,65; a. sec. quid/simpli-citer 90; 91; 'est album ergo est quantum' 78,9; 'quicumque non est a. est niger ..' 11,33; 12,109; 'albus currit' 811,42; 'quicquid currit movetur, album currit, ergo a. mov.' 79,5; 837,5. 58; 'album est animal' 22,69; *cf.* albedo, dens, homo, tunica, vir.

Alexander (18): 63,4; 65,42; 92,147; 800,1.24; 820,4; 822,24; 824,127; 825,40; 826,44; 827,4; 828,56; 832,30; 833,13.30. 59; 834,17.40.

algorithmus (1): 818,94.

ali-bi (1), **-cubi** (3), **-oquin** (1)

aliqualis (2)

aliquis (713): 838,79-81.97; ad aliquem 17,43-6; 18,11-9.34-8; 808,29.47-65; hoc aliquid)(quale quid 74,11; 76,4. 29; 80; 820,41-4; 833,19; 834,74-5.97; 838.

ali-ter (34), **-us** (552)

alter (163): 85,59-65; 840,31.59-66; 'Coriscus est alter ab homine' 80,22. 169-72; 83,29; 85; 820,39.51; 834,24; 838, 96; 840; 'Coriscus est a. a Socrate' 82, 15; 83,17; 85,12.69; 840.

alteratio (2): 92,94-6.

amarus (1): 10,89.

amativus (1): 26,44.

ambigu-itas (4), **-us** (1): 62,13.45; 818, 14-6.

ambitus (1): 802,9.

ambo (1)

ambulo (55): 'sedentem a.-are est possibile' 59,50; 64,9; 66; 67; 825,67; 829.

amicus (2): 26,76.

amitto (3): 53,18; 85,36; 92,21.

Ammonius (3): 56,16; 810,80; 811,67.

amo (9): 25,8-11; 26,44.50;)(hamo 70,46; 73,13; 832,54.

amor (3): 25,12; 26,45; 54,115.

amphi (1): 62,14.

amphiboli-a (77), **-cus** (14): 59-62; 825; 826; *etymologia* 62,14-5; *cf.* *tabulam quaestionum*.

amplius (6)

an (2)

analog-atum (14), **-ia** (17), **-icus** (13), **-us** (55): 27,5; 28,1; 29,19.28.35.62; 52, 11; 53,167; 55,81; 56; 57; 88,18-35; 809, 49.58; 813,102-4; 814,25.31.86; 818,61; 821,46; 822; 823.

anima (78): 0,11-2; 1,8-11.60; 7,33; 26,98; 36,146-51; 42,75.99; 53,88; 60,65-9; 86,31; 89,24.39.41; 92,102.115.124-5; 800,10; 811,31; a. imaginans 54,32; 813, 74; a. intellectiva 0,16-8; 800,38; compositum ex corpore et a. 93,7.31-7; passio a.-ae 811,5.6.44.69sq; meta est in a. 32, 2-6.37-45; scientia est in a. 804,45; verum est in a. 10,122; *cf.* sum.

de Anima (23): *v. ind. auct. laud.*

animal (161): 'a. latrabile currit, ergo caeleste sidus c.' 816,48; 'omne a. est asinus, omnis lapis est a., ergo omnis l. est asinus' 807,64; 'quoddam a. currit, Socrates est a., ergo S. c.' 12,69; 'Socrates non est equus, ergo S. non est a.' 80,163.

animatus (1): 22,32.

animus (2): 800,50; 810,17.

-ans (4): 53,186.205; 824,61.147.

ante (30): *cf.* pars.

antecedens (120): 47; 49; 99-102; 807, 22-6.193.

antecedo (2): 68,25; 85,59.

antequam (1): 800,70.

antiqui (6): 46,166; 49,181; 82,63; 801,39; 824,44; 840,53.

apologus (1): 800,49.

appare-ntia (236), **-o** (218): 10; 13; 17; 18; 32; 36; 804; 808; a.-ens et non existens 11,16; 32,19; 801,5.15.45; 804,15. 63; 805,9.10.45-7; *cf.* causa.

appell-atio (6), **-o** (14): 76,30-4; 80,40; 820,44; 838,104; *cf.* modus.

- appet-ibilis** (7), **-itus** (2), **-o** (7): 23(3); 26(5); 810,48,50; 811,70; 812(5).
applic-abilis (3), **-o** (2): 53,108; 800, 50; 802,22-9; 804,36.
appo-no (18), **-satio** (1): 68,17; 830,63; *cf.* suppono.
apprehendo (35): 42; 811,73; 814; 816.
approbatus (2): 819,131; 822,89.
approprio (3): 808(2).
approximo (2): 58,17; 824,53.
aptitudo (16): 824(11).
aptus (3)
apud (6)
aqua (2): 818,75-7.
arbitror (2): 51,17; 820,21.
arbor (2): 73,11; 832,50.
arca (3): 69,36; 831,52-3.
Archytas (1): 815,73.
argenteus (3): 801,12-3; 833,5.
argument-atio (2), **-or** (1): 806,9; 807, 34-5.
argumentum (63): 33; 34; 36.
arguo (239)
Aristoteles (381): *v. ind. auct. laud.*
aro (7): *v. litus.*
ars (13): 2,74; 3,21; 5,24; 38,19,21; 41, 5,6; 42,199; 99,8; 801,18,49,51; 819,23.
arteria (2): 42,177; 813,74.
artifex (33): 9; 10,51sq; 13; 26.
artificialis (2): 46,63; 61,5.
asinus (32): 49,266; 67(10); 92,13-7; 810,91; 'a. currit' 811,42; *cf.* animal, deus, homo.
asper (3): 73,13; 832,41,51.
aspiratio (1): 832,53.
asser-o (6), **-tio** (1): 94,16; 815(6).
assigno (15)
assistens (1): 32,42.
assue-factio (1), **-fio** (2), **-ssio** (2): 0, 42-8; 800,43-8.
assum-o (19), **-ptio** (1): 837(5).
atomus (1): 819,114.
attendo (5): 65(3).
attribu-o (44), **-tio** (20): 3(5); 66(5); 94 (10); 815(5); 829(3).
auctor (29): A. = *Aristoteles* 23,3; 26, 18; 61,10; 104,12-6; 105,13; 106,39; 838, 87-9; *cf.* usus.
auctoritas (7)
audio (50): 39(9); 42,124-56; 810,44- 55; 814 (27).
auditivus (1): 810,54.
auditus (4): 42,11,265; 813,76.
aufero (4): 55,84; 79,46; 92,42; 824, 100.
aureus (4): 801,12-3; 804,69; 833,6.
aurum (1): 804,69.
aurichalceus (1): 804,68.
aut (112)
autem (797)
Averroes (7): *v. ind. auct. laud.*
Avicenna (10): 800,48,56; 804,51; *cf.* *ind. auct. laud.*
b (26): 11; 12; 20; 56; 822.
baculus (1): 63,45.
baralipton (1): 83,45.
barbara (1): 83,44.
barbarismus (1): 61,5.
belua (7): 11,47; 45,24; 55,58,59; 815, 137,141; 816,59.
bene (104)
bibo (1): 76,37.
binarius (1): 809,121.
bis (6): b.tria 69,33; 831,47,48.
Boethius (20): *v. ind. auct. laud.*
bole (1): 62,15.
bonitas (8): b. instrumenti 2,13; b. in- tellectus 66,28; b. syllogismi 97; 98,24.
bonus (113): 2; 801; 812; 'ista sunt bona' 106; *cf.* melior.
brevis (12): *cf.* productus.
brutum (1): 810,67.
Bryso (1): 805,43.

- c** (3): 20 (3).
- cado** (21): c. a significat-is/-ione 92, 10; 810,30.
- caelestis** (24): v. sidus.
- caelum** (7): 10,135; 91,13.43; 807,183; C. et Mundi (3).
- Caesar** (59): 'C. est homo' 92; 'C. est C. ergo C. est homo' 92,12.171; 'C. est animal' 92,185; 'C. est mortuus' 93.
- calid-itas** (2), **-us** (4): 2,29; 818,74; 824,53-55.
- Callias** (3): 'Callias est homo' 105, 43; 'Coriscus est alter a Socrate vel Callia' 840,49.
- calor** (2): 100,40.
- canis** (117); '(omnis) canis currit...' 11,24.36.46; 36,40-1.61-4; 47; 49,35sqq; 806,9.38; 815,28.93; 816; 829,114; 'canis currit')('canis currunt' 817; 'canis latrabilis currit' 54,54-7; 818.
- Canna** (9): 'C. Romanorum sanguine plenus' 53,224; 55,14; 818,5; 824,33. 167.
- capitulum** (23)
- caput** (4): 90,26.30; 91,9.38.
- carentia** (3): 12,119.120; 829,149.
- caro** (5): 0,36-41; 800,35.
- castus** (1): 800,26.
- casualis** (2): 53,141; 64,16.
- casus** (17): 53,99.181; 818,23-25; 819, 47; 821,18.64; 824,157; 835,13-15.55; a casu 53,141.
- categoricus** (5): 49,73.77; 99,9.10.50.
- Cato** (2): 'Cato(nis) currit' 819,41. 44.
- cauma** (1): 810,70.
- causa** (238): c. apparentiae 1,18.32.33; 2,32; 5,23.37; 7,38; 18,34; 36,134; 51,5. 10; 62,44.48; 63; 72; 75,12; 76; 82; 87; 101,11-16; 103 (7); 800,36; 820; 821,31-35; 824,102-107; 825,2; 827 (15); 832,2-21; 834,21-28.54; 839,70; c. conclusionis 36,77.87.88; 807; c. defectus 1,19; 2,32; 5,37; 62,49; 63,52; 87,19; 800,37; 827, 110.130; 839,72; c. efficiens 36,91; c. falsitatis 5,23; c. materialis 36,89; c. non existentiae 1,19.32.35.43; 53,79; 63,56; c. veritatis 48; 49,173sqq; 80,87; 81,45; 92, 59.110; 102,6; 104,26; 807,129.
- causalitas** (2): 10,68.69.
- causaliter** (5): 59 (2); 92 (3).
- causo** (31)
- cav-itas** (2), **-us** (2): 809,40-42.
- cedo** (3)
- certifico** (1): 97,32.
- certus** (5)
- cesso** (2): 29,53.70.
- cetera** (586)
- cibus** (1): 53,153.
- circa** (97)
- circularis** (1): 807,96.
- circulatio** (1): 42,119.
- circulus** (1): 805,44.
- circumloquor** (1): 53,245.
- circumscribo** (2): 84,18; 92,67.
- circuo** (1): 5,6.
- citharizo** (3): 66,35; 829,77.78.
- civis** (1): 12,124.
- civilis** (1): 810,8.
- civitas** (1): 12,123.
- coaequaeve** (4): 57,36; 809,52.135; 823,40.
- cognitio** (52): 0,2; 25; 26; 30,4; 32,14-17.43; 800; 810,47-62.
- cognoscibilis** (1): 2,33.
- cognoscitivus** (8): 10 (6); 810,48.53.
- cognosco** (19): 32,42-50; 42,126-129; 811,73; 'Coriscus cognoscitur a te ...' 82,69.
- collectio** (4): 58,57; 73,11; 819,100; 832,51.
- collective** (1): 81,77.
- color** (14): 'c. est in corpore, ergo in aliquo corpore' 80,18.91-99.108; 838,22. 72.84.92.
- coloratus** (3): 91 (3).
- combustibilis** (2): 819,57.

- comedo** (2): 75,10.11.
comitor (1): 821,58.
commentator (75): *v. ind. auct. laud. s.*
vv. Alexander, Averroes, commentator.
communicabilis (3), **-atio** (2), **-o** (4):
 32,27; 103,50; 810 (7).
communis (177): *cf.* accidens, ens,
 forma, modus, natura, prolatio, terminus,
 scientia.
communitas (17): 29,34-36; 46,220-
 253.
commutatio (1), **-o** (20): 78; 79; 837;
 838.
comparabilis (2), **-atio** (18), **-o** (19):
 12; 22,20.22; 32,57.59; 83; 86.
compatientia (2), **-or** (6): 46 (5); 49,
 268.276; 82,60.
competo (8)
completivus (2): 800,6.15.
completus (13)
complexio (14): 0,33.38.41; 59,29.49.
 50; 62,48; 94,54; 95,52; 800,38; 825,45.
 71; 832,16.
complexus (20): 82,50.79; 101,17;
 822,45; 833,36; *cf.* vox.
compono (115), **-sio** (131): *composio*
et divisio 63-69; 71, 2.32; 827-831;
cf. anima.
compossibilis (3): 46,139-141.
comprehendo (6)
comprimo (1): 58,47.
compropriatus (1): 12,101.
concedo (76)
conceptio (2), **-us** (4): 26,83; 42,43.
 120; 800,47; 810,17.19.
concerno (9): 2,6; 53,119; 79,28; 807,
 188; 829,55.93; 837,26.28.41.
concessive (1): 22,38.
concipio (4): 42,115.143; 64,3; 811,59.
concludo (54), **-sio** (128): 22; 36; 98;
 807; 808.
concomitative (2), **-or** (3): 92,145.
 150.
concordia (3): 38,9; 42,112.116.
concursum (2): 42,49.51.
condicio (33): 16(4); 36 (3); 42,104;
 809 (7).
condicionalis (11): 49,75.79; 99,9.11;
 807 (6).
condicionatus (1): 42,109.
confero (7): 0,42; 824 (6).
configuratio (1): 76,16.
confirmatio (5), **-o** (35): 28,7; 29,20.
 57; 33; 34; 36,16sqq.
confundo (6): 53,207; 70,24; 80,125.
 162; 85,65.
congregatus (1): 53,207.
congruent (2), **-us** (6): 53,225; 54,
 23; 60,10; 105,24; 817,21.34; 819,127;
 826,56.
coniecto (1): 30,2.
coniugatio (2): 4,10; 12,78.
coniugatus (4): 64,4; *cf.* locus.
coniunctio (19), **-ctio** (23), **-gibilis**
 (1), **-go** (35): 64; 66; 68; 829-831.
connexio (1): 59,24.
connumero (3): 98,10.11; 807,154.
consecutio (4): 8,4; 10,72; 26,33; 36,
 75.
consensus (1), **-tio** (2): 26,16; 29,87;
 815,60.
consequens (160): 100-102.
consequenter (141)
consequentia (122): 36; 47; 49; 99;
 816.
consequor (5)
conservatio (1): 810,68.
consideratio (16), **-ativus** (1), **-o**
 (96): 2; 13; 15,4.8; 16,82; 70; 803; 805;
 828.
consignifico (63): 48,23.26; 49; 53,
 172sqq; 54,55; 55,25; 821,14.55-58; 824.
consilium (3): 53,143.152; 106,13.
consimilis (11)
consisto (16)
consono (1): 810,56.
constituo (54), **-tio** (5): 14,10.12; 16,

- 59; 39,27-29; 42 (10); 801,25.29.66; 811, 36-43; 814 (14).
- consto** (7)
- constru-ctibilis** (3), **-ctio** (41), **-o** (66): 53,21.23; 59; 60; 62,45.47.51; 66; 68; 816,27.37; 817,12.28; 824,156-162; 825; 826; 827,146.151; 829,129; 830,14.
- consuetudo** (8): 0 (3); 800 (5).
- consuevi** (9)
- consultus** (3): 53,146.149.154.
- contineo** (29): 815 (8).
- contingo** (73): 38,20.
- continuus** (3): 54,75; 800,46; 815,70.
- contra** (133)
- contractio** (2): 36,84; 49,90.
- contradic-o** (6), **-tio** (13) **-torius** (10): 12,135; 21,10; 22 (12); 27,24; 46,259; 55; 56; 88,39; 95,32; 96,11; 97,1.7; 815,42.43; 829,83.85.
- contraho** (15): 22,64; 88,20; 95,26.28; 818 (5); 822 (6).
- contrari-etatis** (4), **-us** (56): 58,58; 67 (15); 819,100-102; 821,23; 829 (14).
- controversia** (2): 66.38; 92,44.
- conveni-entia** (13), **-o** (72): 53,229; 830,13.59.
- conversio** (1): 818,74.
- conversor** (1): 12,124.
- convertibilis** (2): 81,93; 816,9.
- converto** (21): 10,123; 46,179; 57,20. 21; 80,107; 807,44; 814,57; 816,61; 823, 23.25.
- convinco** (1): 819,110.
- copiosus** (1): 32,19.
- copul-abilis** (3), **-atio** (49), **-ativus** (14), **-o** (35): 45; 46,5.143 sqq; 47,15; 64, 14; 68; 104,5; 815; 816,19.31.66; 817,47- 52; 830; 831,2.
- cor** (2): 90,39.40.
- Coriscus** (75): '(hic) Coriscus (est) musicus' 55,9; 817,23; 818,18; 838,125 *cf.* alter, cognosco.
- cornu** (1): 810,70.
- corporeus** (1): 76,12.
- corpus** (39): 0,40.41; 76,11.14; 90,40; 91,9; 800,11.38; *cf.* anima, color.
- correlarium** (1): 0,65.
- correlativus** (3): 42,210; 819,5.6.
- corruptus** (3): 73,7.9; 832,50.
- correspondeo** (5)
- corru-mpo** (33), **-ptibilis** (4), **-ptio** (22): 11,17-21; 12,71; 28,5.6; 48,12.14.19; 67,108.110; 92; 93.
- creo** (1): 813,73.
- credo** (52): 10 (6); 103 (7); 837 (5).
- crisp-itudo** (3), **-us** (2): 90,26-30; 91, 9.38.
- crus** (1): 809,42.
- cuismodi** (13)
- cum** (640)
- curo** (1): 832,57.
- curro** (177): 811,37.47; c.)(moveri 79; *cf.* albus, animal, asinus, canis, Cato, homo, Socrates.
- dativus** (1): 49,230.
- de** (671)
- debeo** (134)
- debilis** (1): 34,5.
- decem** (2)
- deceptio** (19): 2,69; 65,4.61; 72,15; 74, 36.39; 76,71; 100,18.20; 801,21; 827,44- 48; 828,6.9; 837,48; 839,58.
- decet** (1): 801,62.
- decimus** (8)
- decipio** (32): *cf.* principium.
- declaratio** (11)
- declarativus** (1): 1,60.
- declaro** (38)
- declino** (1): 810,39.
- deduco** (1): 819,65.
- defectio** (1): 14,8.
- defectivus** (1): 82,55.
- defectus** (96): 1,19-21.65; 2,75.76; 3,9; 4; 6,12.18; 36,165 sqq.; 62,22.24; d. lumi- nis 811,22; *cf.* causa, principium.
- defendo** (3): 16,46; 26,79; 810,69.

- defensio** (1): 26,79.
deficio (49): 16; 53,43; 806; 807,149. 152.157; 810,8.15.58.59.77; 824,28.
defin-ibilis (2), **-io** (8), **-itio** (40): 46, 160.168.170; 49,112.203; 81,90.92; 92,60; 809,59-63; d. loci 36,47.49; d. syllogismi 17.
deinde (3)
delectatio (4): 25,12; 26,52; 812,27; 822,58.
deminuo (9): 53,104; 69,17.18; 91,45. 46; 94,43; 822,126; 831,27.28.
demonstr-atio (25), **-ativus** (101), **-ator** (22), **-o** (13): 4,13-16; 8; 10; 20; 29; 801,3-5.44; 809; *cf.* pronomen, syllogismus.
demum (1): 828,47.
denarius (8): 'tu das unum solum d.' 834; 837.
denomin-ative (2), **-atio** (1), **-o** (23): 33,11-4; 36,25-6.53-7; 57,67; 69,36; 90, 24.54; 91,9.29.39; 100; 803,21; 821,50-1.
denoto (10): 819,50-3.
dens (5): 810,86; 'est albus secundum dentes, ergo est albus' 90.
deorsum (6): 91 (6).
depende-ntia (6), **-o** (12): 42,35-42. 90; 46,36.150.165.170-1; 49,135-6.225-6; 817.33; 824,164.166.
descendo (5)
descriptio (1): 53,55.
designatio (2): 53,118.120.
desino (5)
destituo (1): 818,90.
destru-ctio (12), **-o** (26): 14,11.12; 15, 18; 16,60; 19; 20,15.20; 95,14; 100-102; 806,4.27-8; 815,88-92.
desum (1): 800,42.
determin-abilis (3), **-atio** (54), **-o** (206): 13; 42,54.55.112-119; 53; 55,25 sqq; 56,41 sqq; 57,57.60; 69,18; 80,28-35. 127 sqq; 81,64-73; 88,20.22; 90,24 sqq; 91,48; 92,27.159-167; 94; 813,42-47; 818; 822; 827; 838.
deus (7): 42,105; 'd. est et/vel tu es asinus' 815,122 sqq.
devenio (1): 800,70.
devi-o (1), **-atio** (2): 2,18-9; 11,25.
diaeta (2): 809,61; 823,75.
dialecticus (273): 4; 6; 11-13; 15; 16; 19; 20; 26,9.11.99 sqq; 29,25-6.42; 32,52; 33,19.20; 34; 35,5.6; 36; 803,4.22-9.59; 806; 807,55; 809.
dico (1515): dici de omni 19,14; 20,26; 86,5; 98,20; 806,12.38; 823,16; dictum 66,51-7; 94; 95,23; 829,104-7; 'ego dico falsum' 94; *cf.* modus.
dictio (411): *definitur* 42,171 sqq; 54, 33 sqq; *praeterea*: 40,13; 41; 42,165-220; 43; 46,24-56; 49,242-7; 53,12.21; 56,11; 70,29-34; 71,3.10.12.24; 73,14; 813,22.71-98; 815,10; 824,90.91; 832,25.52.55 *cf.* fallacia, figura, forma, similitudo, unitas.
differ-entia (16), **-o** (117): 22,8.60.70; 46,139; 49,28-9.261-76; 57,29; 62,6-8; 92, 179-81; 809,9-36; *cf.* locus.
difficilis (2)
difficultas (4): 53,114; 800 (3).
digitus (2): 12,122-5.
dignus (2)
diligo (6): 26,42-5; *cf.* mater.
dimensio (1): 92,182.
dimidium (2): 99,22-3.
directivus (2): 0,49; 800,54.
discerno (6): 36,23; 80,171.
disciplina (7): 'omnis d. est studiosa ...' 83,47; oppositorum eadem est d. 4,4.29; 15,7; 821,23.
disciplinatus (1): 10,35.
discipulus (2): 29,76; 815,74.
disconvenio (1): 67,54.
disco (1): 105,39.
disiun-ctio (22), **-ctivus** (3), **-go** (3): 45; 46,143-57; 64,3; 815.
disparat-io (1), **-us** (1): 4,26; 49,29.
dispo-no (22), **-satio** (33): 46,240-3; 69,16.21; 831,27-8; *in corpore* 2,45; 10,100. 131-9; 76,11-4; *in syllogismis* 12,32-58.144-

- 5; 14,4-13; 16,51.75-6; 17,11; 19,4; 20,18; 36,77; 98,30; 807,60-72.133; 808,23.83; 835,24.
- disput-atio** (65), **-ativus** (2), **-o** (25): 26-29; 813,1.
- dissolvo** (1): 58,48.
- distin-ctio** (68), **-guibilis** (3), **-guo** (248): 45,11-21; 46,153; 47,20; 49,10.69-108.154; 53; 56; 65; 814,18.81; 815,21.38. 56; 822,117; 824; 828; 833,16.70.
- distribu-ibilis** (26), **-o** (98), **-tio** (75), **-tivus** (8): 46,1-23.186 sqq; 49,85.90; 57; 58; 79,19-31; 80,142-173; 85,60; 86.6.7. 24-37; 102,10; 806,39; 819; 823; 837,24-32.69; 840,59-65.
- diu** (1): 42,254.
- divers-ifico** (6), **-imode** (6), **-itas** (98), **-us** (361).
- diverto** (2): 810,43.64.
- divido** (89): 58,5.55.63; 84,13.34; 819, 103-5; *cf.* *divisio*.
- divinus** (2): 26,35; 804,53.
- divisim** (15): 66 (3); 829 (5); 831 (3).
- divisio** (130): 57,5; 58,57-66; 807,161-2; 819,97-9; 823,90; *compositio et d.* 63-69; 71,2.32; 827-831.
- divisive** (2): 81,75-7.
- do** (44): 104; *cf.* *denarius*.
- doceo** (23): 2 (4); 3,19; 10 (3); 801 (6).
- doctrina** (1): 801,18.
- doctrinalis** (10): 26,111; 27,19.20; 28, 6.9; 29,23.41.49.89.
- dolabra** (2): 92,41-2.
- domicilium** (1): 90.39.
- dominus** (1): 84,18.
- domus** (6): 828,69; 831,63-4.80.
- Donatus** (1): 61,5.
- donec** (1): 53,85.
- dubi-tatio** (1), **-to** (3), **-us** (11)
- duco** (10)
- dulcis** (8): 10 (2); 75 (3); 76 (3).
- dum** (4): 17 (1); 819 (3).
- duo** (213): *v.* *quinque*.
- duplex** (54): 56,51; 68,35; 822,11.87-90; *pecco sec. d.* 74,15; 815,26.35.52-7; 833,24-6.
- duplicitas** (1): 2,70.
- dupliciter** (49): *accipi d.* 815,26.32; 822,87.
- duplus** (2): 99,22.
- durus** (5): 0,36.37; 800,35; 810,69.70.
- dyscolus** (1): 29,76.
- eclipsis** (2): 811,21.
- econ-trario** (2), **-verso** (51)
- effectivus** (1): 53,153.
- effectus** (39): 8,3; 9,8.9; 10,72-3; 26, 33-5; 36,91; 92 (11); 801,3.4.44; 819,14; *cf.* *sum*.
- efficax** (3): 0,76; 28,8; 800,98.
- efficiens** (3): 36,91; 60,65; 92,132.
- efficientia** (1): 800,51.
- ego** 43): 36,31; 46,196; 92,119; 'e. dico falsum' 94.
- egredior** (3): 46 (3).
- elapsus** (1): 93,38.
- electivus** (5): 26,41-59.
- elementum** (8): 92,148-9; 801,23-5; 805,30-2; 818,74; 839,12.
- elenchus** (78): 21; 22; 74,15; 96; 97; 104; 805,2.4; 808,53-7; *liber E.-orum* 800,117.
- elicio** (2): 33,6; 36,50.
- emo** (5): 75; 76.
- enim** (393).
- ens neutro genere** (203): 1; 5,4-6; 7,3.4. 22.37; 9,17; 10,60-9.123-5; 12,90; 26,11. 97-100; 57; 802; 803; 804,27.34.71; 823; 837,25-51; *e. commune* 802,4.18; *e. divinum* 26,35; *e. in actu*)(*potentia* 42,160-3; 65,14.71-2; 89,7; 92,201; 813,25-30. 101-6; 822,108-16; 839,27-32; *e. naturale* 92,27.30; *e. per se*)(*e. in alio* 57,53-61; 803,24; 823,55-68; *e. primum* 10,67; 42, 104; 812,13; *e. verum* 1,11-2.57; *cf.* *modus*.

- ens** (4): 53,187.205; 824,61.147.
enthymema (7): 11,51-2; 12,104-7; 34, 14-5.
entitas (40): 1; 2,24-32; 9,3.5; 10,63-7; 26,101; 46,178; 49,74-84; 57,53-4; 804,17-8; 823,54-66; 827,89.91.
enumero (1): 815,69.
enuntiatio (2), **-o** (7): 1,47-48; 49,38; 93,17.40; 98,29.38; 800,107; 829,115.
equus (18): *v. tunica*.
eremita (1): 12,123.
ergo (582)
err-o (4), **-oneus** (1), **-or** (4): 2,39.53; 26,73; 81,53-8; 92,54.88.99; 800,56.
essenti-a (45), **-alis** (100): 5,12-5; 22, 7-9.70; 40,1; 41; 42,2-17.171.195.202.218 sqq; 44,4-7; 46,53-4.98.116-23; 54,6-10. 70-81.99.117.123; 63,62-4; 71,11-25; 81, 54-7; 92,95.111-2.173-81; 818,35-37; 839, 18-20.33; *cf. accidentalis, forma*.
et (3979)
Ethica (11): *v. ind. auct.*
etiam (124)
etsi (24)
evacuo (1): 807,98.
evado (1): 93,29.
eviden-s (12), **-tia** (6): 800,100.
evito (3): 2,69; 800,62-5.
e(x) (599)
excedo (1): 36,186.
excludo (4)
exclusivus (2): 57,20; 823,23.
excuso (3): 36,179-81; 53,109.
exemplifico (1): 100,39.
exemplum (35): 73; 832,30-7.
exerceo (5): 800,97-103.
exigo (34)
existentia (21): 1,45; 7,9.39; 10,92; 13,26; 92,69.73; 804,19.67-9; 805,49-61; 811,52; *cf. causa*.
existimatio (1), **-o** (1): 10,17; 801,50.
existo (52): *v. apparentia*.
exoptatrix (1): 801,19.
expedio (16): 'quaecumque e. -unt bona sunt, mala e. ...' 44,16; 56,7.64; 822.
expendo (1): 26,79.
experientia (1): 29,27.
experimentum (1): 10,132.
expono (4): 53,164.
expositor (2): 10,34; 822,23.
expositorius (2): 67,44; 829,46.
expresse (10)
expr-essio (2), **-essivus** (1), **-imo** (24): 26,84; 62,23; 63,56; 65,47.68; 807, 146; 810,19; 818,51; 827,71-81.122.125.
extendo (6): 42,208.
exterior (3): 76,11-4; 810,50.
extra (55)
extrane-itas (3), **-us** (8): 82,7.11.52-9. 75; 83,23-5; 84,21; 838,77; 839,47.71.
extrem-itas (13), **-us** (59): 56,51.64; 82,6.10.64; 83; 97,3.5.27-30; 103,40 sqq; 106,35-8; 818,8; 822,93.99.119; *e. -a relationis* 99,19-33; 811,14-8.65; *cf. medius*.
extrinsecus *adj.* (4)

fabula (2): 0,46; 800,49.
facies (3): 90,27-30.
facilis (9)
facio (94): 824,40-1; *cf. fio*.
fallacia (393): 1,38; 7,15; 12,62-3; 35, 17; 36,55.134.150-4.177.182; 53,92-3.105-28.198; 61,3.7; 62,18.23.32; 63,4.22.68; 71,26; 72,5; 76,40-1; 82,24-31; 87,8.12-3; 100,4.17; 101,11; 103,13.34-5; 820,10-1; 821,14-5.30; 827,4.6.32-42; 833; *f. (locus) in dictione*)(*extra dictionem* 35,9.10; 36,129.130.144; 70,13; 75; 87,12.13.37; 97; 103,8.17-9; 803,10.30; 813,4.5; 820,7. 9; 827,29; 834; 839,1; *f. accidentis, aequivocationis etc. v. accidens, aequivocatio etc.*
fallo (21)
falsigraphicus (3): 20,54-64.
falsitas (18): 94,6.28; *cf. causa*.

- falsus** (344): 1,5-14.54-7; 10,93; 17; 25; 26,14-6.41-59. 73.127-30; 32,3.4.60; 67,51-5; 94; 95,14-24; 98,45; 807; 808,11-4; 840,7.8.
- famos-itas** (2), **-us** (5): 56,19.23; 815,59-65; 821,48: 822,26.
- febris** (2): 100,39.40.
- fel** (2): 82,19.
- felicitas** (2): 812,12.26.
- fellenticus** (1): 804,68.
- femina** (4): 809,36-8; 832,46-7.
- femininus** (16): *v. genus*.
- ferē** (1): 815,75.
- fero** (6): 'quod unum solum potest ferre multa p.f.' 64,11.
- ferrum** (4): 53,152; 79,33; 837,46-9.
- fides** (5): 10,35; 807,35.137.
- figura** (210): 76,10-2; 834,57; *f. dictionis* 74-80; 820,17.33sq; 833-838; *f. in grammatica* 36,179-80; 824,161; *cf. modus*.
- figuratio** (22): 77,16-23; 78,16; 834(9); 835(6); 837,44.71; 838,105.
- figurativus** (1): 824,60.
- filius** (1): 42,244.
- finaliter** (1): 29,28.
- tingo** (5): 26,57-63; 805,43.
- finis** (44): 0,21; 5,29; 26,32-6.51.109; 28,12; 29,68; 30-32; 800,18.20; 809,97-8; 812,11sq.
- firmus** (3): 30,5; 36,105.
- fiō** (119): aliquid fieri ex aliquo 829,132; ex nihilo nihil fieri 800,47; quod per se fit 92,132.
- floratio** (1): 42,230.
- fluvius** (1): 55,17.
- folium** (1): 832,48.
- forma** (451): 0,6-15; 11,17; 17,6-7; 36,147; 41,8-9; 42,9-10; 43,16-20; 46,49-61; 54,42; 57,7.8; 80,81; 86,35-44; 92,132-5; 95,9-12; 800,6-15; 808,19-24; 828,20; *f. absoluta*)(*respectiva* 54,91-4; *f. accidentalis* 40,3; 46,52; 813,87; 829,56-66.94; *f. communis* 819,105; 823,6-9; *f. dictionis* 42,214-9; 43,12.20; 46,32-4.49; 820,31; *f. essentialis/substantialis* 0,6-16; 40; 41; 42,158-61.203-9; 71,17-24; 92,36-41; 93,12; 800,6.9; 809,30; 813,20.82-93; 827,97-8; *f. generis*)(*speciei* 46,113-7; *f. orationis* 60,55; 65,34; 66,9.79; 826,48; 828,25; 829,11; *f. realis* 49,101; *f. relativa* 42,244; *f. specialis/specifica* 809,47.78.102.144; *f. syllogismi* 7,43; 11,21; 12,21.48.51; 13,45.56; 14,26-9; 16; 17,54-6; 18,4; 19; 20; 34,19.21; 36,166; 806,30; 808,24.82; 809,22; *f. vocis* 40; 42,21.53.158.209.238-40; *cf. materia, syllogismus, unitas*.
- formalis** (32): *cf. ratio*.
- formatio** (3)
- formido** (2): 12,136; 36,113.
- fortassis** (1): 53,166.
- forte** *adv.* (23).
- fortis** (13): 28,8; *cf. Ajax*.
- fortitudo** (2): 810,50.61.
- frequens** (1): 29,66.
- frigidus** (1): 818,75.
- frivulus** (1): 26,95.
- frondis** (1): 832,48.
- fugio** (2): 28,15; 32,34.
- fundamentum** (5): 49,181; 65,15; 828,20.107; 831,79.
- fundo** (16).
- futurum** (5): *v. tempus*.
- gallicus** (2): 810,45-6.
- gaudeo** (1): 811,71.
- geminatio** (5), **-o** (6): 54,26-8; 79,19.26; 817(6); 837,31.
- generalis** (5)
- generatio** (9), **-o** (2): 92(10); 800,54.
- genetivus** (2): 49,230; 821,24.
- gens** (2): 73,11; 832,51.
- genus** (147): *g.*)(*species* 22; 33,12; 34,17; 46,113-27; 49,28-31.262-76; 57,27-39; 91,5.6.29.30; 92,19-24.173-83; 807,46-53; 809; 811,32; 813,27; 823,31-

43; 828,40-2; 839,14-6; g. generalissimum 839,14; g. masc./fem./neutrum 49,26-33.271; 55,15-17; 77; 818,6.7.24; 824,32.84.168; 833,45.57; 834,12.64; 835; g. praedicamentale 7,32; 837,29.

glacies (1): 58,48.

gladius (3): 63,43-4; 827,63.

gloria (13): 5,30; 26,36.57.60; 28,14; 30; 32,10-20; 801,60; 812,33.

gradus (2): 26,53.

graecus (4): 806,16; 818,93; 822,23; 832,32.

grammatic-alis (5), **-us** (20): 36,178; 61,3.9; 62,22; 66,67-77; 70,5.31-3; 76,53; 829,113-29; 834,87; 'grammatici dis-cunt' 105,39.

grati-a (11), **-osus** (1): 5,30; 26,64.

gravis (28): 810,40; cf. accentus.

gustus (2): 56,33-6.

habeo (634)

habili-s (1), **-itas** (14), **-to** (2): 12,135; 36,112; 63,28-36; 70,26; 71,34-43; 827,41-52.120-9.

habitus (57): 12,42-3; 22,23; 34,79; 36,118; 37,21; 83,42; 809,59-62; 815,111sq; 816,43.66; h. localis 16; 19; 20,23-36; 33,9.10; 34,15-8; 98,16; 99,14-5.

habitus (41): 0,49; 1,51; 2,35-52; 3,22; 6; 7,33; 13,15; 25,9; 26,40sq; 29,26,47-50; 54,20; 57,30-3; 83,9; 800,53; 801,28.30.49.58; 805,21-2; 823,36.

hamo (3): v. amo.

Hamundus/Hemundus (3): 56,16-7; 822,24.

herba (1): 42,230.

heri (14): v. quisquis.

heu (5): 'heu idem homo lapsus hodie concidit' 68,16.50; 830,21.62; 'heu quianam tanti' 832,27.

hic adv. & pron. (1492): pron. 53,95; 55,5-11; 69,35-45; 80; 818,18-24; cf. aliquid, homo, huiusmodi.

hinc (1): 46,254.

hodie (12): v. heu, quisquis.

homo (509): 0; 67; 80; 92; 800; 810; 812; 822; utrum animal accidat homini 839; h. pictus 53,146-7; h. simpliciter)(sec. quid 88,25.40; 822; h. verus 53,145; 88,17.33; h.)(h. albus 22,65; « aliquod animal est omnis/iste/ille h. » 81,14-9; '(tantum) animal currit, ergo (tantum) h. c.' 102,22; 826,64; 'animal est omnis h.' 81; 'animal est omnis h., ergo an. aliquod est omnis h. 81,78; 'est ne hic et hic h.?' 103,48; 105; 'hominem currit' 824,81; 'h.-em esse asinum/ animal est falsum' 94,25-9; 'h.-em esse asinum est impossibile' 829,160; 'hominis et viris similiter terminantur' 835,13; 'h. albus est, ergo est' 89,5; 'h. currit' 45,14; 49,185; 811,41; 822,102; 'h. currit, ergo animal c.' 34,16; 816,5; 840,15; 'h. currit, ergo omnis/hic h.c.' 80,136-40; 'h. currit, ergo h. c.' 99,13.32; 'h. currit, ergo Socrates c.' 80,82; 'h. disputat' 822,102; 'h. est albus' 839,55; 'h. est albus et album currit, ergo h. c.' 84,38; 'h. est animal' 92,20; 839,65; '(omnis) h. est animal, ergo (omnis) h. est hoc a.' 80,155-6; 'h. est animal h. est rationalis' 92,177; 'h. est animal, sed a. est genus, ergo h. est g.' 84,28; 'h. est animal, sed Socrates est h., ergo in eo quod h. est a.' 82,66; 'h. est, ergo animal est' 42,109; 'h. est h.' 99,10; 'h. est individuum, ergo Socrates' 838,54; 'h. est mortuus' 88,34; 822,95; 'h. est risibilis (et r.-e currit)' 839,59.77; 'h. est species' 49,184; 80,79.121; 'h. est species, Socrates est h. ...' 76,7; 80,79; 84,43; 839,84; 'h. grammaticus musicus currit' 105,19; 'h. non currit' 840,61; 'h. non currit, ergo animal non c.' 102,22; 'h. potest esse asinus' 67,87; 'h. sedens' 829,64; 'ille h. currit, ergo h. c.' 838,16; 'iste est h., ergo est

omnis h.' 80,153; '(est h.) mortuus, ergo est h.' 56,44; 88; 822,34; 'non omnis h. currit, ergo Socrates non c.' 102,27; 'nullus h. currit, ergo nullum animal c.' 102,31; 'nullus h. est animal' 22,31; 'omne animal est substantia, omnis h. est a. ...' 807,13; 'omne lignum esse animal est falsum, omnem h. esse lignum est f., sed tamen omnem h. esse a. est verum' 20,84; 'omne lignum esse asinum est falsum, omnem h. esse l. est f., sed tamen nullum h. esse a. est verum' 20,86; 'omnes h.-es currunt' 106,4.24.32; 'omnis h. animal non est ...' 80,158; 'omnis h. currit' 74,12; 80,128; 833,16.70; 'omnis h. currit, ego sum h., ergo ego curro' 97,14-9; 'omnis h. currit, ergo omne animal c.' 80,144; 102,29; 'omnis h. currit, ergo omne animal rationale c.' 99,4; 'omnis h. currit, ergo o. h. c.' 99; 'omnis h. est animal' 81,10.48; 'omnis h. (de necessitate) est animal, album est h. ...' 86; 839,75; 'omnis h. est animal, ergo a. est omnis h.' 81,4; 'omnis h. est animal, ergo omne a. est (omnis) h.' 80,174-6; 'omnis h. est animal, ergo quoddam a. est h.' 80,19.103; 838,27.73; 'omnis h. est animal et non est non a.' 105,9.40; 'omnis substantia animata sensibilis est animal, omnis h. est huiusmodi ...' 22,32; 'si h. est asinus, h. est rudibilis' 17,25; 807,29; 'si h. est, h. est' 99,11; '(Socrates est h. et) S. currit, ergo h. c.' 80,14.75; 84,44; 838,59; 'Socrates currit, Plato c., ergo omnis h. c.' 102,26; 'Socrates, ergo h.' 840,94; '(Socrates est h.), S. est individuum, ergo h. est i.' 80,78; 84,30; 'Socrates et h. et animal' 105,37; 'video h.-em magnum gladium tenentem' 63,43; 827,63; *cf.* alter, Caesar, heu.

honor (3): 56,34-47.

Horatius (1): 73,20.

huiusmodi (72)

humanus (20): *v.* natura.

humidus (1): 818,75.

hypocrita (1): 26,63.

hypothesis (6): 807(6).

hypotheticus (1): 99,51.

iacto (1): 26,59.

iam (15).

ibi (172)

idem (333)

identitas (45): 53,57.60; 67,52; 74,22; 82; 84,44; 87; 99,28-34; 101,14-6; 103,40-1.54; 833,40; 839,57-67.

ideo (410)

idioma (12): 42,111; 810; 813,50.

idone-itas (1), **-us** (4): 70,20.64; 73,18; 827,135; 832,58.

igitur (172)

ignis (6): 2,29-31; 818,75; 819,56.

ignobilitas (1): 809,118.

ignorantia (25): 2,39; *i.* elenchi 11.6; 96; 97,12; 104,49; 807,152; 828,98; 839,23; *cf.* syllogismus.

ignoro (2)

illatio (4): 36,74; 100,4; 807,142.149.

ille (518): 838,9.121-2.

imaginans (2): 54,32; 813,74.

imago (1): 70,58.

imber (1): 810,69.

imit-atio (2), **-or** (17): 11,42; 26,2-10.87sq; 33,19.

immaterialis (1): 0,40.

immediatus (20): *v.* mediatius.

immisceo (1): 53,115.

immo (27)

immodificatus (8): 11,7.10; 98,5.53; 104,29; 806,16; 807,145-6.

immuto (1): 829,54.

impar (2): 94,8.10.

impedi-mentum (1), **-o** (11): 0,33-49.

imperfectus (4): *v.* tempus.

imperitia (2): 70,20; 87,22.

implico (2): 16,66.

impo-no (49), **-satio** (50): 40; 42,57-

- 9.76.80.165.256; 45,4; 53-56; 68,47; 85,44; 88,42; 106,15; 810; 811; 813-818; 822,15.75-9.122-3; 824,65-92.146; 825,38; 830,9.
- importo** (29): 42,45; 45,31; 46; 48,22-4; 49; 52,7.
- impositio** (50): *v.* impono.
- impossibilis** (53): 38,15; 67; 807; 829; *cf.* syllogismus.
- impossibilitas** (1): 814,65.
- impressio** (1): 0,43.
- improbabili-s** (29), **-tas** (5): 12,114sqq; 14,23-4; 15; 16,45.57.78; 17; 18; 805,17.35; 807; 840,82-7.
- improprie** (2)
- in** (2524)
- inanis** (1): 812,33.
- incido** (1): 104,25.
- incipio** (14)
- inclino** (1): 810,43.
- includo** (32): 47,4-16; 49,127.147; 88,7.9.37-9.
- incomplexus** (45): 58,45; 62,41; 82,48; 833,36; *cf.* vox.
- imcompossibilis** (2): 14,24; 55,56.
- incongru-itas** (1), **-us** (7): 53,225; 54,24-9; 105,24; 817,6.9; 824,85.
- inconsuetus** (1): 106,39.
- incontinens** (20): 56(9); 822(11).
- inconveniens** (38): 85,8.68; 831,74-7; 840,5.19.90.
- incorruptibilis** (3): 48,12-7.
- increpo** (1): 815,101.
- inde** (2)
- indeficiens** (1): 92,106.
- indefinitus** (2): 80,106-7.
- indeterminatus** (15): 46,198; 70,25; 80,33.125.138; 823,61-6; 838(7); 839,89.
- indico** (1): 49,202.
- indifferen-s** (15), **-tia** (3): 45,13.18; 46,154.164; 81,23-5.41.
- indigeo** (2)
- indisposit-io** (2), **-us** (2): 10,89.101.106.140.
- indistinctus** (1): 804,39.
- individu-ans** (3), **-atus** (2), **um** (14): 46,18.20; 80,78-9; 84,31; 92,19.23.160-81; 809,108-9; 838,36.54.
- indivisio** (1): 92,111.
- indivisus** (1): 822,97.
- induc-o** (12), **-tio** (2), **-tive** (1): 6,32-5; 29,26.48; 52,12; 59,6; 81,78.
- ineptus** (3): 0,37; 800,35.
- inferior** (44): *i.*)(superior 79,47; 80,142-5; 81,82-3; 84; 85,13; 89,12.43-4; 99,52; 102,10; 809,89; 839.
- infero** (35): 11,12-9; 19,10-2; 33,12; 36,53.80; 100; 807,16-26. 134-6.159.
- infinitus** (6): 2,19.20.74; 81,34; 804,8.
- infirm-itas** (1), **-us** (5): 0,69; 10,88.101; 800,89.90.
- informat-io** (4), **-us** (1): 49,232-46.270.
- inhaere-ntia** (6), **-o** (9): 49,85.91.131; 67,54-61; 92,48.65; *cf.* modus.
- initium** (3): 835,42-51.
- innuo** (6)
- inopinabile** (1): 32,60.
- insimul** (1): 106,12.
- inspectio** (1): 12,89.
- inspicio** (3)
- inspiro** (2): 54,32; 813,74.
- instantia** (2): 20,82; 46,183.
- institu-o** (3), **-tio** (3): 42,262-6; 818,88-98.
- insto** (1): 54,83.
- instructio** (4): 0,35.50; 800,33.59.
- instrumentum** (20): 2,11-64; 26,20-5; 27,11; 97,31; 810(7).
- instruo** (2)
- insufficien-s** (5), **-tia** (2): 102,9.24.
- inum** (63): 67(7); 86,9.46; 90,17-25; 92,192.
- insylogizatus** (1): 806,16.
- integralis** (23): *v.* pars.
- integratus** (1): 831,17.
- intellectio** (6): 42,29.71; 64,3; 66,77.81; 833,29.

- intellectivus** (5): 0,16-8; 6,5,29; 800,38.
intellectualis (1): 1,51.
intellectus (136): 0; 1; 6,22-32; 7,28; 10,95.121; 32,59; 36,23; 37,6; 39,12.30; 42; 48,19; 49,250; 66,28; 68,37; 800; 810,71-8; 811,36-56; 814; 815,99.
intellegentia (1): 62,11.
intellegibilis (4): 6,23; 55,60; 89,7.8.
intellego (198): 37,6-14; 39; 42; 46,39-42; 48,16-7; 49,232-50; 89,40; 92,107; 800,40-1; 811,75-80; 813,67-8; 814; *cf.* *modus, ratio*.
inten-do (38), **-tio** (34): 16,84-9; 26; 28; 29; 31; 32; 840,5.19.88; *i.-tio logice* 16,14; 20,30; 33,13; 36,26-8; 66,68; 802,11; 811,30-4; 829,114.121-8.
inter (73)
inter-emptio (16), **-imo** (13).
interior (1): 26,83.
intermedius (1): 54,26.
interpositio (1): 811,22.
interpretatio (2): 77,6; 825,46.
interpretativus (2): 810,16.85.
interpreter (37): 76; 77; 79,35-8; 80; 835; 836; 838.
interrog-atio (15), **-o** (15): 27,20-9; 97,37-8; plures *i.-ationes* ut una 82,40; 103-106.
intransitas (3): 103,13-21.
intransitive (1): 825,19.
intransmutabilis (6): 92,184-90; 93,42-6.
intrinsicus *adj.* (2), *adv.* (1): 62,18.
intueor (1): 12,64.
inutilis (4): 4,10; 12,78; 829,64.
inven-io (17), **-tio** (1): 68,6.40; 815,80; 830,7.
invicem (22)
ipse (343)
ira (4): 822(4).
irascor (1): 811,71.
irrationalis (1): 828,78.
- is** (594)
iste (405): 106; 838,123-5.
ita (190)
item (163)
iterum (32)
iudicium (1): 26,113.
iudico (4): 87,22.
iunctura (7): 66(7).
iungo (1): 53,239.
iuro (3): 94,44-5.
iustus (3): 800,26; 'iustum est iustos viros pendere' 832,45.
iuvenis (1): 815,72.
iuxta (46)
- labium** (1): 810,87.
labor *vb.* (3): *v. heu*.
laboro (75): 'l.-ans sanus est/sanabatur' 49,11.223; 53; 821,40; 824.
lapis (12): 42,185; 92,14; 97,23-4; 807,65; 811,6.7.34; 824,126; 831,63.
late-ntia (12), **-o** (63): 53; 72; 74; 76; 77; 832-835.
latinus (4): 810,45-6; 832,32-3.
latrabilis (54): 42; 45; 47; 49; 54; 55; 814-816; 818.
lectio (1): 53,137.
lectulus (3): 67,97-9.
lenis (3): 73,13; 832,41.51.
li/le/ly (125)
liber *adj.* (1): 64,17.
liber *subst.* (77): 'iste l. est Aristotelis' 59,37; 825,49-53; 829,120.
libet (1): 837,32.
licet (46)
ligamentum (1): 801,64.
lign-eus (2), **-um** (12): 20,84-7; 42,184; 69,36; 76,73; 79,33; 831,53.63; 837,46-9.
ligo (2): 63,13-4.
linea (2): 53,148-9.
lineamentum (1): 92,164.
lingua (1): 810,86.
litigiosus (1): 808,5.

- littera** (56): 70; 831.
litteralis (2): 21,1; 813,1.
litus (7): 'l. aratur' 59(3); 60,47; 825,40.55; 829,120.
localis (18): *v. habitudo*.
locus (132): 33-36; 100,9.10.22; l. a communiter accidentibus 36,101; l. a coniugatis 2,6; 8,12; 801,10; l. a toto in quantitate ad partem suam 16,22; l. dialecticus 12,88; 36; l. differentia maximae 36(6); l. sophisticus 11,6.10.40; 12,68-88; 17,11; 33,25; 35; 36; 53,73-4; 98,4.53; 100,10; 104,29; 803,9; 806,15; 807,44; 815,95; 820,5-8.25; 835,20.
locutio (14): 20,89; 49,212; 64,3; 66,16-7; 81(4); 92(5).
logic-alis (8), **-us** (38): 0; 16,84; 66,69.80.3; 76,53-4; 800; 802; 803; 804,37; 829,114-28; 834,96.
longus (5): *v. metuo*.
loquela (11): 95(11).
loquor (20)
lucror (1): 26,56.
lucrum (8): 26,55; 56,34-47; 822,60-71.
lumen (1): 811,22.
lutum (1): 58,48.

magis (95): 812,6; m. et minus 58,75; 812,6; 819,114.
magnitudo (1): 824,132.
magnus (5)
maior (86): 86,5.9.24.45-7.
malus (16): 'ista sunt mala' 106,8; 'mala expediunt' 56,7.64; 822,84.117.
maneo (65): 92(13).
maneries (1): 16,93.
manifesto (10): 63,32-4; 103,35-7; 801,68.70.
manifestus (80): 17; 807.
manus (4): 12,122-5; 63,45; 810,72.
Marcus Tullius (1): 54,129.
marinus (9): 47,29; *cf. belua*.
masculinus (14): *v. genus*.
masculus (2): 809,36-8.

mater (6): 'm. diligit' 12,132; 16,34.104; 36,100.
materia (333): 32,38; 65,16; m.)(forma 2,29.30; 14,4-6; 42,213; 62,6.7; 65,29-41; 66,76-7; 67; 71,21-2; 79,43-6; 80,32; 104,20-1.34-41; 809; 813,19.20; 828,50sq; 829,50-92; 837,62-3; 839,31-3; m. dictionis 42,180-2; 827,126; m. necessaria/probabilis 14,19.20; 15,15; 98,39; 809,24.89; m. orationis 63,10; 65,23.34-8; 825,5; 827,119; 828,78.82; 829,11; m. remota/propinqua 12,29.30.53; m. sensibilis 92,182-200; 93,24; m. signata 46,69; 809,108; m. syllogismi 7,42; 13,23.44-6.59; 16,72; 19,3-5; 20; 36,84; 98; 809; *cf. syllogismus, unitas*.
materialis (25): 49,57; 65(4); 828(5); 831(5).
mathematicus (1): 92,198.
maximus (35): 26(13); m. -a (propositio) 36,17sq; 805,38.
Medea (2): 12,132; 16,34.
medians (8)
mediatus (12): (im)m. 20,66-9; 55,29-39.63; 56,42-9.58.70; 816,36.42.81; 822,93-4; 830,56-67.
medic-ina (7), **-inalis** (1), **-or** (1), **-us** (3): 0,68.70; 2,47; 26,56; 53,151-3; 800,88-9.
medietas (8): 91(8).
medius (47): medium)(extrema 12,34-44.65.95; 16,30; 22,22; 82,6; 83; 86,15; 97,28.
mel (2): 'M. est rubeum, fel est r., ergo m. est f.' 82,19.
melior (8)
Melissus (3): 57,17; 100,38; 823,19.
membrum (5): 804,16-8.
memoria (1): 42,79.
mendax (4): 25,6; 26,40.49.77.
mens (5): 0,36-7; 800,35; 810,19; 811,59.
mentior (16): 25; 26; 801,69.
meta (38): 31-32.

- Metaphysica** (70): *v. ind. auct. laud.*
- metaphysicus** (26): 5; 9,4; 10,63; 26.7.8.99.122; 802,5.15-6; 803,4.5.22-4; 804,27.
- Meteorologica** (1): 92,26.
- methodus** (1): 800,77.
- metuo** (6): m.)(me tuo 72,16; 73,15; 832,9.25.57.
- meus** (2)
- minimus** (4): 800,46.
- minor** (115): *cf. magis.*
- mirus** (1): 94,39.
- mixt-ibilis** (2), **-us** (2): 831,41-3.
- mobilis** (8): 46,13-5; 58,21; 800,67; 807,182; 819,6.74.
- modernus** (1): 92,44.
- modificatio** (1): 11,11.
- modus** (906): m. accidentis 79,29; m. accipiendi 46,229; 76,59; 81,66-8; 819,70; 837,38; 838,79; m. adiacentis 79,29; 837,26; m. appellandi 76,19-44; m. communis 46,18.20.190-8.216; 49,30-3.237.271; m. construendi 59; 60,45-9.60; m. convenientis alii 837,26; m. demonstrandi 10,29.30; m. dependentis 817,33; m. dicendi 76,18-27; 834,60-7.82; m. entis per se 837,25.39.42-9.51.72; m. essendi 54,14-6.128-32; 817,17.37.54-6; 824,68; m. et figura *in syllogismis* 11,45-6; 12,31-4; 14,31; 16,32-5; 17,58; 83,13.42-3; 98,30; 807,60-2.70-2.90; 808,23.83; m. *fallaciarum* 49; 52; 53; 64; 73; 76,52sq; 84,26sq; 96,6; 102; 821; 824; 825,9; 827,145sq; 832,22sq; 834,61sq; 839,54sq; m. habitus 54,19; m. (in)determinati 838,61-2; m. individuati 46,18.20; m. inhaerentis 54,21-3; 817,14.33; 837,25; m. intellegendi 54,14.121; m. interrogandi 103; m. ipsius quicquid 837,54; m. per se stantis 46,198; 54,19-22; 817,14-40; 837,68; m. permanentis 54,19; m. pluralis/singularis 817,40-3; m. praedicamenti 76,55.71; 79; 834,68.92; 837; m. proferendi/pronuntiandi 49,121; 53,63; 60; 62,50; 63; 65,51. 63; 70,34; 71,3-23; 73,6-12; 76,15; 813,84-97; 820,30; 825,6; 826; 827,40.85.100; 828,24-5.72-5; 829,123-7; m. qualis 79,34.50; m. qualitatis 837,21; m. quid 79,18.22.34; m. relationis 837,17-9.56; m. sciendi 10,27-9; 800,83; m. significandi 32,55; 42,186-7; 44,4-7; 45,29.30; 46; 48,23-6; 49; 53; 54; 55,24-6.85; 58,31-4; 59,8.14.47; 60,23.63-7; 66,71.81; 68,11.45-7; 71,21; 74,34; 76,67-70; 77,24; 81,12; 85,37.61; 105,28; 813,77-9; 815,10; 817-819; 821,16-62; 824; 825,26.33.66.70; 826,20-2.37; 828,51.61-6; 829,14.54.117-30; 830,14-6.60; 834,87; 835,16.36sq; 840,35; m. sign. activ-e/us 54,53-8; 817,29.36; m. substantiae 54,28; 79,18-30; 837,18-20.54; m. tractandi 800,84; m. universalis 819,68; *cf. cuiusmodi, huiusmodi, quemadmodum, quodammodo, quomodo.*
- moles** (1): 0,41.
- mollis** (1): 0,36.
- moralis** (4): 12,122; *cf. virtus.*
- mor-s** (6), **-talis** (3), **-tuus** (36): 0,69; 56,44; 88(17); 92(6); 93(13); 800,89; 822(6).
- mos** (1): 0,32.
- motivus** (6): 819,6; *cf. principium.*
- motor** (1): 807,182.
- motus** *subst.* (30): 0,55-9; 46,13-5; 58,21.58; 800,65-71; 807,76-9.178-83; 819,73.101; 824,32.
- moveo** (25)
- multipl-ex** (75), **-icitas** (74): 50; 51; 53,50sq; 60,18; 63,16-8.69-71; 65,24.43; 74; 80,49-56; 820,45; 824,107-8; 826,45; 827; 828; 833.
- multiplic-abilis** (1), **-atio** (6), **-o** (21): 46,189; 54(3); 817(5); 819,5-7.122.
- multitudo** (11): 74,17; 833,30-1.
- multotiens** (2)
- multus** (44)
- mundus** *subst.* (4)
- musa** (15): 'm. est feminini generis, ergo et poeta' 77; 833,56; 834; 835.

- musicus** (9): 55,10-2; 105,19; 817,24-5; 818,18-9; 838,125-7.
- muto** (6)
- mutus** (1): 810,58.
- mutuus** (2)
- nam** (449)
- namque** (1): 80,164.
- nascor** (12): 12,48.121-5.
- nasus** (1): 809,42.
- nativitas** (2): 810,58.60.
- natura** (167), **-lis** (31): 42,165-9; 54,42; 58,55-67; 80; 81; 82,53sq; 810; 819; 838,35-7.63; n.-a absoluta 42,4; n.-a communis 58,27.67; 86,31; 819,10; n.-a humana 85,25-47; 838,37; 840.39sq.
- ne** (1): 53,112.
- ne encliticum** (6): 105.
- nec** (239)
- necess-arius** (86), **-e** (83), **-itas** (43): 13,46-9; 16,117; 34,4-11; 36,73sq; 38; 42,102-21; 86,2-10.45-6; 93,41-6; 809,24.33.84-90; 816,5.54; n. absolute)(ex condicione 42.104-9; 93,46.
- neg-atio** (12), **-ativus** (12), **-o** (27): 47,25; 49,161; 80,173; 85(10); 95(7); 104(6); 807,68.
- negotior** (5)
- nemo** (3)
- ne-quaquam** (5), **-que** (3)
- nescio** (1): 82,21.
- neuter** (16): *cf.* genus.
- nig-er** (30), **-redo** (3): 11,52-4; 12,105-10; 65,55-6; 91; 829,133-42.
- nihil** (98): 800,47.
- nihilominus** (13)
- nimis** (1): 53,112.
- nisi** (209)
- nobili-s** (12), **-tas** (3): 0,23-5; 53,51; 57,28-33; 809,117-28; 823,45.
- nomen** (177): 36,38.62; 44; 46; 53,138-42; 75,4-7.18; 80,26; 807,102; 808,59; 811; 813; 815,85; 818,97; 822,41; 823,72-4; 827,94-9; 834,4-12.47-51; n. commune/ proprium 46,214-24; 53,141; 80,60; 820,43.
- nominalis** (2): 827,64.150.
- nominatio** (1): 100,2.
- nominativus** (8): 49,230; 55.5.7; 818,23-4; 821,18.25; 825,21.
- nomino** (10): 53,142.
- non** (2117)
- nonne** (2)
- nonus** (8)
- nos** (27), **-ter** (17)
- nota** (7): 51,16; 810,2; 811.5.68.79; 815,26; 820,21.
- noto** (37)
- notus** (22): 20,66.70; 36(6); 98,37-9; 804,57.60.
- novem** (2)
- novi vb.** (7): 25.2.
- novus** (4)
- nudus** (1): 800,73.
- nugatio** (3): 32,55; 67,35; 829,64.
- nullus** (111): 80,160.
- numer-alis** (39), **-atio** (14), **-o** (7), **-us** (83): 36; 44; 46; 54; 58,65-83; 94,8.9; 809,123; 818,94; 819,76-8.140-4; 824,32; *grammatice* 49,30-1.229-51; 54,24; 105,5.12; 106,28; 817; 824,157; 835,14-5.
- numquam** (17)
- nunc** (167)
- obiectum** (6): 6,5.6.28; 42,130; 811,13; 813,76.
- obliqu-atio** (1), **-itas** (2), **-us** (9): 4,7.8; 6,9; 36,4; 807,173-4; *cf.* syllogismus.
- obnubilo** (1): 10,91.
- obsto** (3)
- obvi-atio** (3), **-o** (2): 27,30; 28,7; 29,20-4; 92,113.
- occasio** (1): 96,28.
- oculto** (2): 49,220-2.
- occurro** (2)
- octavus** (12)
- offero** (1): 42,11.

- offici-alis** (1), **-um** (2): 49,182.196; 81,66.
- omitto** (4)
- omnino** (4)
- omnis** (539): 46,4.215sq; 80-81; 86,28; 819.
- opera** (3)
- operatio** (51): 0; 11,20; 14,5; 27,12; 29,45; 31,11-2; 41,8; 42,9.221-4.236-7; 46,8.205.262; 88,15; 92,28-37; 93,13-5; 800.
- operatrix** (1): 2,10.
- operor** (12)
- opinabilis** (18): 56; 89; 822,32; 840,83-6.
- opinativus** (2): 6,4.6.
- opin-io** (21), **-or** (10): 6,32; 10,137; 17,36-42; 29,27.50; 89(3); 800,115; 807(7); 809(6).
- oportet** (60)
- oppo-no** (328), **-sitió** (6): 10,80; 12,6; 35,4; 36,137.140; 38,15-7; 47,21-2; 49,150-7. 248.273; 53,180; 81,6.7; 88,7-10; 90,13-4.43-4; 99,7.43-6; 807,16; 810,27-8; 828,76; o.-nens/respondens 28; 29; 31; 32; 66,31; 85,8.67; 816,38; 831,74; 840,5. 88.
- opprimo** (1): 0,41.
- opus** (19): o. sapientis 24,1; 26; 801,69; *cf.* tuus.
- oratio** (345): 59-71; 73,14; 810,35.82-7; 825-832; o. perfecta 830,65-6; *cf.* forma, materia, unitas.
- ord-inatio** (11), **-ino** (21), **-o** (19): 12,36-8.66-8; 14,30; 16,31-5; 60,11-2.38-41; 801,17.20.59; 826,28.56-62; 828,56-62; 835,18.
- organum** (3): 810,71-2.
- ortus** *subst.* (4): 801,39.
- ostendo** (5)
- ostensivus** (7): *v.* syllogismus.
- paenultimus** (2): 73,7.
- palatum** (1): 810,86.
- par** (2): 94,8.10.
- paralogismus** (66): 32,13; 53,101-8; 66,34; 77(5); 83,37; 85(4); 835(9); 840(8).
- paralogizatio** (1): 2,69.
- paries** (1): 70,59.
- Parmenides** (3): 57,17; 823,19; 839,8.
- pars** (378): p.)(totum 16,22-3; 20,28-36; 62,3; 90; 91,16-8. 51-5; 802,9; p. integralis/subiectiva, totum integrale/universale 19,15; 46,237sq; 58,54; 69,8-10.43; 86,26.42; 95,21-5.50; 101,5.23; 800,104-11; 819,92; 831,11.77-85; p. orationis 42,172-88; 44,4; 46,71-2; 49,21; 54; 62,5.40; 68,7.17.42-3; 70,52; 813,71-83; 815,85; 829,129; 830,8.22.56; a parte ante/post 60; 825,18-9; 826; a/ex parte intellectus/rei/vocis 12,60; 32,31-2.54sq; 35,9.10; 36,126-45; 53,75; 68,47; 70,12-4.56; 75,9.10; 87,13-4.21; 103,7-10.24; 803,10.32; 813,52-3; 814,63-74; 820,79; 834.
- partialis** (19): 82(10); 839(4).
- partialitas** (1): 91,46.
- particip-atio** (6), **-o** (45): 12,136; 17,7.18-23.52; 36,112; 53,51.165; 57,9.37. 62-5; 86,7.42-3; 95,9.10.27; 101,22; 806,36; 807,9.12; 809,117-36; 810,21; 819,12-7.93; 823,41-6.78.85; 840,43-6.72. 97.
- participium** (13): 49,11; 53; 824.
- particula** (8): 12,103; 96,15-6.21; 807,111.
- particularis** (13): 80,107; 802(4); 838,25-8.78.93; 840,61-5.93.
- passibilis** (1): 58,48.
- passio** (29): 3,16; 7,13; 35,11; 49,82-90; 81,56; 92,144-6; *cf.* actio, anima.
- passivus** (25): 42,54; 46,60-2; 54,41-62; 58,81; 92,148; 819,78; *grammaticae* 53,243; 824,28; *cf.* potentia.
- passus** *subst.* (1): 26,78.
- pateo** (19): 53,181.
- patior** (22): 39,23; 43,15; 46,26.59.

- 271; 58(7); 811,74-5; 819(5); 824.40; 836.16.
- pater** (1), **-nitas** (1): 42,243-4.
- pauci** (4): 26(3).
- paucitas** (4): 0,34.50; 800,33.58.
- pecco** (288): 2,17.72-6; 11-16; 18; 20; 36,129-30; 85,6.54-70; 96,15-6; 97,44-7; 98; 104,29sqq; 805-808; 837,66; 840,4.6. 18; *cf.* duplex, syllogismus.
- pecunia** (1): 26,56.
- pellis** (1): 810,68.
- pend(e)o** (4): 'pendere' 73,7; 827,125; 832,45.
- penes** (40)
- penitus** (11)
- per** (1044): per se accipi/poni/sumi 55-56; 822; *cf.* potentia, suppono, verus.
- percipio** (2)
- percussio** (3): 42,177; 54,32; 813,74.
- percutio** (6): 63,44-5; 78,6; 836,7.
- perdo** (1): 59,35.
- perf-ectibilis** (4), **-ectio** (34), **-icio** (28): 0; 10,62-5; 14,10; 40,4; 43,14; 57,36; 800; 812,19; *cf.* tempus.
- Peri hermeneias** (29): *v. ind. auct. laud.*
- peripateticus** (1): 84,10.
- periuro** (2): 94,44-5.
- permaneo** (1): 54,20.
- permitto** (2)
- perseitas** (3): 81,82-3; 93,41.
- persona** (3): 817,32-4; 824,157.
- pertineo** (20)
- pertranseo** (2): 53,113-4.
- pes** (2): 12,126; 810,70.
- petitio** (18): p. principii 98-99; 807,143-57.
- peto** (3): 98(3).
- Petrus Heliae** (10): *v. ind. auct. laud.*
- phantasia** (1): 74,11.
- phantasma** (1): 800,41.
- phantasticus** (16): *v. actualis, virtus.*
- philosoph-ia** (5), **-icus** (1), **-us** (3): 10,46-7; 25,11-2; 53,111-2.
- Philosophus = Aristoteles** (16)
- Physica** (29): *v. ind. auct. laud.*
- Physiognomica** (2): 0,39; 800,37.
- pictus** (3): 53,146-7; 70,58.
- pilosus** (1): 810,69.
- piscis** (1): 53,137.
- placet** (23): ad placitum 38,13; 53,55; 810(12); 813,45.55-8; 818,88; 824,66,77.
- planus** (8)
- Plato** (23): 26,75-6; 54,61; 810,81; 829,33; *cf.* Socrates.
- plenus** (8): *v. Canna.*
- pluralis** (19): 22,3.4; 104,18,21; *cf.* numerus.
- pluralitas** (33): 46,107-40; 49,26; 53; 103(4); 106,29; 833,31-3.
- plurific-atio** (5), **-o** (4): 42,119; 46,129-31,229-69.
- plus** (433): *cf.* interrogatio.
- poema** (1): 832,32.
- poeta** (16): 833,57; *cf.* musa.
- politica** (1): 12,123.
- Politica** (2): 810,7.67.
- pono** (204): 'posui te servum entem liberum' 64,16.
- populus** (4): 73,10; 832,47-9.
- Porphyrius** (2): 84,12; 839,41.
- positio** (16): 100(3); 102(5); 826,59-63.
- possessio** (2): 59,41; 825,50.
- possibili-s** (82), **-tas** (5): 66-67; 829.
- possideo** (1): 83,35.
- possum** (538)
- post** (25): *cf.* pars.
- postea** (17)
- posterior** (42), **-itas** (6): *v. prior.*
- Posteriora** (14): *v. ind. auct. laud.*
- postquam** (4)
- postremus** (18)
- potentia** (175), **-lis** (20): 0,23; 42,126-38,161; 46,252; 56,56; 65-67; 822,114-7; 824,55; 828,55.104-5; 829; 831,64-9; p.

activa/passiva 39,17-24; 42,142-5; 58,38; 819,56-61.132-8; *cf.* actualis, ens.

potestas (4): 55,60; 92,71; 813,41-2.

potius (3)

potissimus (2): 20,70; 53,166.

practicus (6): 0(3); 800(3).

praeacceptus (1): 11,43.

praecedo (27): 6(4); 830(7); tempore p. 815,79-85.

praecognosco (1): 0,54.

praedicabilis (4): 42,190-2; 84,11-4.

Praedicamenta (12): *v. ind. auct. laud.*

praedicament-alis (9), **-um** (33): 7,32; 42,246; 76,55sq; 78-79; 833,36-7; 834,68sq; 836-837.

praedicatio (15). **-o** (164): p./subicio 22; 42,172-92; 49,75-266; 67; 69,15.35-45; 80,77sq; 81,20-35.88-9; 82,7.60-80; 84,20-43; 89; 92,47-65.106-9.195-6; 99,51-2; 103,41-55; 105; 106,3.20-8; 809,5.131-7; 815,6-8.16.36.148-56; 822,83 sq; 831; 839; 840,26.34.

praedictus (39)

praetintellego (1): 42,125.

praeiudicium (2): 20,72; 29,38.

praemissa (103): 11,55; 17; 18,17; 36,76-95; 83; 98,8.9.24.62; 807-808; 815,27.32; 822,9.81-6; 840,9.69sq.

praenotatus (1): 834,33.

praeparo (2): 810,73-9.

praesens (35): *v. tempus.*

praesentia (1): 67,67.

praesuppono (5): 89,5.34-8.

praetendo (6): 10,104-5.127; 13,55; 74,37-9.

praeter (17), **-ea** (123)

praeteritus (50): *v. tempus.*

pravus (1): 60,38.

pretium (2)

primarius (2): 88,23; 89,23.

primitus (1): 46,186.

primus (528): 22,65-9; 807,49.

principalis (52): 814(14).

principiatum (3): 2,25; 33,16-7.

principium (279): p. apparentiae/ defectus/ 1,22; 36,56.127.149; 53,106.125-6; 62,31-2; 63,23-32; 70,17-9; 71,26-30; 72,1; 75,8.27; 76,22.43.51-8; 77,17; 78,15; 87,13; 96,29; 101,10-4; 103,12.34.57; 803,9.31; 805,39; 808,54; 820; 824,110; 827,5-7.33-5.142-4; 834,14-9; 835,31-46; 836,19; 838,44; p. deceptionis & *sim.* 2,42-71; 65,4.6.59.61; 100,18-30; 827,44; 828,6.8; p. fallendi 53,67; 70,27.35; p. individuans 92,160-5; p. in/ex-trinsecum 40,8; 62,18; p. intelligendi 49,235-47; p. motivum 51,2.9; 53,196-8; 835,39; p. scientiae (sophisticae) & *sim.* 1-2; 3,20; 6,33; 7,27.36; 10,32-46; 38,19-21; 801; 803,34; 805,27-32; p. vocis 76,62-70; 77,20-1; 835,49; 837,72; *cf.* petitio.

prior (103), **-itas** (9):)(posterior (-itas) 54,6.7.142-6; 56,11; 57,35.42; 99,26.35-6; 806,4-5.27-30; 809; 814,23-30; 822,13.124; 823,32-40; a priori/posteriori 49,46; 55,67; 82,24-8; 818,35-6; 822,39-48.

Priora (24): *v. ind. auct. laud.*

Priscianus (18): *v. ind. auct. laud.*

privatio (21), **-ativus** (3), **-o** (3): 6,8.9; 7,30-1; 12,119-20; 13,13-5.70; 36,8.10; 42,166-9; 57,31-3; 93,18-9; 83,9.10; 85,53; 805,21-2; 807,78; 823,36-8.

pro (234)

probabilis (73), **-tas** (18): 6,31-2; 12; 13,42-3; 14,27; 15; 16; 18; 20,62; 26,14-5.126; 34,4-8; 36,93-111; 805,36 sq; 807,4.50-8.189; 808; 809,32; 840,89; *cf.* materia.

probatio (56), **-o** (86): 97,20; 98,21-60; 804,4-7.52-8; 807,136sq; 808,33-9.

problema (2): 807,54-5.

procedo (59), **-ssus** (16): 0; 29; 81,34; 102; 807; 810,70.

productus (6): 73,7.9; 827,95; 832,41-9.

prohaeresis (1): 801,19.

- profero** (106): 60; 63; 65; 71; 826-829; *cf.* modus.
- prohibeo** (5): 810,40.
- prolatio** (17): 26(4); 70(7); 71,37; 813,85; 826(6); p. communis 65,8,12; 828,10,17.
- promptu** (1): 26,42.
- pronomen** (7): 55,4; 80,130.153.179; 106,14.29.37.
- pronuntio** (9): v. modus.
- prooemium** (2): 813,28; 833,7.
- prope** (1): 104,19.
- propino** (2): 0,68-9.
- propinquus** (2): 12,30.53.
- propono** (58)
- proportio** (8), **-nalis** (5), **-nor** (10): 37,20-3; 39,23; 42,94.145; 53,144-7; 54,65; 807,76; 817,10-5; 819(5); 824,86.157-60; 829,35,72.
- propositio** (231): 12-14; 20,89; 68; 81,20-8.42; 92,56-108; 94,4-16; 95; 807; 830; p. categorica/condicionalis: 49,73-9; 99,10-2.50-1; 807,24-5.192; p. exclusiva / indefinita / particularis / universalis 57,19.20; 80,106-7; 81,17; 823,23-7; 838,28.93; p. plures 103,54-9; 104,53; 105; 106; 815,42-4.
- proprietas** (14): 36,112.128-30.159-61; 54,56-7; 58,25; 819,12-4.
- proprius** (68): 26,65-6; 839,60-5.
- propter** (159)
- protendo** (1): 822,44.
- protractio** (1): 818,94.
- prout** (22)
- provenio** (17): 64(3); 74(4).
- puer** (1): 53,111.
- puerilis** (1): 0,46.
- pugno** (21): 'pugnantes vellem me accipere' 60,5,9.19; 821,57; 825,3,17; 826; *cf.* Ajax.
- punctus** (2): 53,148-9.
- purus** (2): 42,161; 62,22.
- putatio** (4), **-o** (3): 28,10-1; 29,20.65-66.
- Pythagoras** (1): 815,74.
- quadro** (1): 805,44.
- quadrupliciter** (2)
- quaero** (269)
- quaesitivus** (6): 79,19-21; 837,30-3.
- quaestio** (42)
- qualis** (118): 79; *cf.* aliquis.
- qualiscumque** (5)
- qualitas** (20): 42,199.246; 53,156; 74,23-33; 75,23; 76,44.50; 833,40-3; 834,45.50; 836,27; 837,21; 839,11; q. activa/passiva 92,147-9; q. propositionum 12,33.41.
- quam** : v. quis.
- quam-quam** (19), **-vis** (22)
- quando** (83), **-cumque** (17)
- quandoque** (2)
- quantitas** (17): 16,22.127; 20,33-6; 53,156; 74,21-3; 92,163-6; 815,68-70; 833,40; 834,45; 836,27; q. continua 815,70; q. propositionum 12,33.41.
- quantumcumque** (1): 822,12.
- quantus** (187): 78,8-11; 80,11; 836,9-15.32-3; 838,12-3.
- quare** (455)
- quartus** (26)
- quasi** (3)
- quaternarius** (1): 809,122.
- quattuor** (10)
- quemadmodum** (3)
- qui/quis/quam/quod** *pron., adv. & coniunctio* (3873): quid 79; 837,33-7; quod quid erat esse 92,57-8; 'quod quis dicit esse/scit/videt, hoc est/scit/videt' 53,94; 60,45; 97,22; 821,16; 825,20; *cf.* aliquis, cuiusmodi, quemadmodum, simpliciter.
- quia** (894)
- quianam** (1): 832,27.
- quicumque** (82)
- quidam** (135): 'quoddam non est opinabile' 840,84; *cf.* animal, quodammodo.
- quidem** (16)

- quies** (1): 'tu est qui es et quies est requies' 832,56.
- quiesco** (1): 811,38.
- quilibet** (133): 'de quol. esse vel non esse' 813,11; 822,45.
- quin** (15)
- quinarius** (1): 831,60.
- quinquaginta** (1): 'q. virorum 827,154.
- quinque** (49): 'q. sunt duo et tria' 68; 69; 827,60.149; 830; 831.
- quintus** (14)
- quis** *v.* qui.
- quisquis** (70): 'quicquid currit moveatur' 79; 'quicquid heri emisti/vidisti, hodie bibisti/comedisti/vides' 75; 76; 834; 835; 837; *cf.* vivo.
- quoad** (3)
- quod** *v.* qui.
- quo-dammodo** (3), **-modo** (8)
- quoniam** (66)
- quot** (12), **-iens** (3)
- radi-calis** (3), **-x** (1): 70,38-40; 817,12.
- ratio** (855): 92,161; 807,33-9.79.80; 809,96; 819,53-8; 823; *r.* construendi 59; 62,47; 66,66.75; 825; *r.* enti(tati)s 57,49-62; 823,54-69; *r.* fallaciae 53,198; 76,40; 82,26.30; 834,20-1; *r.* intellegendi 37,12; 42,31; 43,9; 46,40-2; 813,67; *r.* relativa 42,243; *r.* significandi 37,13; 39,4; 40; 42; 43; 46,32-67; 51,23; 54; 56,26.48; 811,57; 813,63-95; 822,47.73-9.127; *r.* sign. activa 53,87; 54,64; *r.* scientifica 813,57; 822,39; *cf.* actus.
- ratiocin-atio** (9), **-or** (4): 0,75-6; 800,97-100; 801,35-6.61-5; 803,26-34.
- rationaliter** (2)
- rationalis** (16): 803,12-7; 807,76; 828,76; 839,40.
- realis** (27): 5,15; 9,5; 12,118; 36,156; 42,1-16.228sq; 49,101; 92,65.130.181; 99,21-4; 803.
- recedo** (1): 822,58.
- rec-epitio** (1), **-ipio** (10)
- recito** (3): 0,1; 800,1; 810,81.
- recolligo** (1): 36,119.
- rectus** (16): *r.* ratio 812(4); 822,58; *r.* solutio 66,34-5; 815,103-4; *cf.* obliquus.
- redargutio** (4): 32,58; 801,60-8.
- reddo** (9): 817(5)
- reduc-ibilis** (1), **-o** (25)
- reduplico** (2): 82,64-5.
- refero** (16)
- regimen** (1): 5,29.
- rego** (2): 812,11.20.
- regula** (1): 807,17.
- regulo** (1): 70,29.
- reitero** (2): 105,34.43.
- relati-o** (23), **-vus** (6): 37,21; 39,16-8; 42,243-4; 54,111-3; 58,22; 99,18-34; 811(6): 837,17-9.56.
- reli-nquo** (2), **-quus** (45)
- remaneo** (12): 42(5).
- removeo** (5)
- reperio** (47): 825(6).
- repet-itio** (1), **-o** (3): 58,77; 819,121; 829,64; 830,66.
- repono** (1): 44,3.
- repraesent-atio** (1), **-o** (49): 42,74; 49,272; 53,55-65.132; 55,57; 56,42-61; 58,8.42; 59,23-34; 88,22.40-1; 89,23; 106,15.23; 813,81.105; 814,80; 815; 819,32.132; 822(5); 824,92; 826,4-17; 829,72; 840,54.
- reprehendo** (1): 26,75.
- reprobo** (5): 804,8.
- repugn-antia** (2), **-o** (21): 81,9; 813,43-6; 829,158-63.
- reputo** (1): 106,27.
- requies** (2): 832,56.
- requiro** (55)
- res** (311): *plerumque*)(*vox vel sim.* 1,20-1.59; 17,6.7.56; 32,32.56; 35,9-16; 36,125-60; 46,78-132; 54; 70,11-2; 75,9-10; 78; 80,60; 92,41.126-37; 97,25-33; 103,7-9; 803; 810,2; 811; 813,44-55;

817,16-7.37; 820.7-9; 834,15.35-9; 836; *cf.* pars.

residuus (1): 820,8.

respon-deo (69), **-sio** (11): 47,21-3; 103,4; 104; *cf.* oppono.

respect-ivus (8), **-us** (95): 22,11-2.26. 63; 39; 54,92-4.109-13; 808.79; 814; 824,155-67.

respicio (8)

resto (1): 825,11.

restringo (19): 53,226.

resulto (1): 817,43.

†**rete**† (1): 32,16.

retineo (1): 826,19.

rheticus (2): 804,38; 807,51.

ricus (2): 809,40-2.

risibilis (8): 816,13-4; 829,60-77.

Romanus (5): *v.* Canna.

rubeus (2): 82,19.

rudibilis (2): 17,26; 807,29.

saeculum (1): 'scit s.' 824,137.

saepe (3)

saltem (17)

salvo (23): 19.

sanguis (4): *v.* Canna.

san-itas (3), **-o** (23), **-us** (43): 90,8-11.40-1; s.)(aeger 67,48-9; 829,81-3; sanum in animali/urina 53,153; 57,12.67-9; 809,61; 823,12.75; *cf.* laboro.

sapien-s (32), **-tia** (8): 24-26; 32,19; 800,116; 801(5); 805,10.46.

satis (1): 816,40.

scibili-s (37), **-tas** (2): 4,21-2; 5,7.8. 27-8; 7,17-8; 9; 10,58-71; 26(6); 30,5; 32,14; 828,83.

scientia (183): 0; 2-5; 6,35; 7; 9,9; 10; 13,50-4; 26,113; 29,28.49; 53,112-3; 800-804; 805,29.48.60; 807,33-6.80-1; 815,88-90; 818,47; 822,41 s. communis/universalis)(particularis/specialis 0,53; 5,18.24; 13,50; 800,62. 95; 802; s. rationalis/realis 803; s. speculativa 0; 800; 812,19.

scientificus (2): *v.* ratio.

scindo (1): 59,34.

scio (94): 6,36; 9; 10; 25; 26; 98,57; 814,35; *cf.* qui, saeculum.

scribo (11): 70,14.59.64; 'possibile est non scribentem scribere' 67,41.

scrutor (1): 53,158.

scutum (4): 91(4).

se (497)

seco (3): 800,110; 'secare et vigere' 78,16; 834,90.

secund-arius (25), **-us** (875)

sed (973)

sedeo (78): *v.* ambulo.

sedes (3): 33,5; 36,46-9.

semel (5): 39(3).

semen (1): 67,99.

semper (73)

sensatus (2): 10,133.

sensibilis (8): 6,23; 22,32; 824,130-1; *cf.* materia.

sensitivus (2): 6,4; 811,70.

sensualis (2): 812,27; 822,59.

sensus (231): 6,22; 10,88.100.131; 42,11; 89,12; 810.58; 824,131; *logice* 60; 65; 826-828; 831.

sententia (9): 53,173; 62(5): 825,47.

sentio (1): 811,74.

separo (9): 54,47.60-1; 804,52.

sept-em (3), **-imus** (15)

sequor (211)

sermo (67): 80,100; 810; s. falsus/verus 26,41-54.

servo (1): 53,116.

servus (3): 64,17; 84,19; 827,153.

sessio (6): 67,18-9; 829(4).

sex (8): 69,33; 831,47.

sextus (2)

si (467)

sic (594)

siccus (1): 818,74.

sicut (334)

sidus (23): 36,41-2; 45,24; 49,100. 132; 54,69; 801,31; 806,9; 814,11.46; 815(5); 816(7).

- significatio** (56), **-ativus** (38), **-o** (1138): 37-106; 810-840; secundarium significatum 56; 88; 89; 822; *cf.* modus, ratio, vox.
- signo** (4): 11,23; 46,69; 809,108.
- signum** (109): 32,50-1; 37,24; 39,16; 42,96.172-85. 229-31.260; 53,54-7; 54,52. 63; 811,11.79; 818,91-6; s. distributivum/particulare/universale 46,4-9.188 sqq; 58; 80,127.152.178; 81,67; 86,28; 95,34; 806,39; 819; 838,25.78.
- simia** (2): 26,113; 33,19.
- simili-s** (250), **-tudo** (69): 53,145-7; 62,54; 74-80; 811,43-8; 833-836.
- simitas** (1): 809,41.
- simpl-ex** (5), **-icitas** (1): 12,61; 39,13.30; 80,121-2; 93,45.
- simplificiter** (396): sec. quid)(s. 23,4; 82,47-51; 87-95; 96,8.30; 822,31sqq; 833,64-5; 835,71; 840,83.
- Simplicius** (2): 815,66.71.
- simul** (76): 39; 814; 819; 829.
- simus** (1): 809,40.
- sin** (1): 77,13.
- sine** (32)
- singul-aris** (27), **-aritas** (1), **-us** (2): 49,26; 80,28.162; 81,17.26.90-3; 86,31; 92,28; 98,18; 104,19.20; 105(6); *cf.* numerus.
- situs** (2): 81,43.82.
- sive** (150)
- socius** (2): 22,28.30.
- Socrates** (79): si S. sit similis Platoni per albedinem 92,50; 'S. currit et Plato c., ergo S. c.' 816,32; 'S. est idem sibi' 99,19; 'S. et Plato currunt' 105,24-8; 'S. et Plato ferunt duos lapides' 824,126; *cf.* alter, animal, homo.
- sol** (2): 42,231; 58,47.
- soleo** (6)
- solocismus** (9): 32,8.47-56; 55,4; 61,7; 62,26-7.54.
- solus** (227): 837,17.
- sol-utio** (30), **-vo** (25): 63,13.36; 69,6.40; 801,63; 827,15-6.43.50-1.114-6; 831,6; *cf.* rectus.
- somnus** (1): 10,87.
- de Somno et Vigilia** (3): *r. ind. auct. laud.*
- sono** (3): 29,64.73; 62,13.
- sonus** (1): 813,73.
- sophista** (112): 8-10; 13; 23; 24; 26; 29,23; 30; 32,11-8; 33,19; 35,14-6; 36,153-62; 62,20; 70; 85,7.67; 801,7.9.48. 50; 803,4.23-5; 812; 815,59.61; 840,5.88; s. docens)(utens 2,61-5; 5,31; 10,52-3; 26,30-6.
- †**sophistes**† (1): 815,60.
- sophisticatio** (2), **-o** (1): 2,15.49; 8,8.
- sophisticus** (331): 1-13; 23; 29; 32,13-9; 33; 35; 36; 801-804; 808,57-8; s.-a utens)(docens 801,40; *cf.* syllogismus.
- sorbeo** (2): 818,6; 824,33.
- sortior** (2)
- specialis** (42): 27; 29; 808,69.72; 809; *cf.* forma, scientia.
- species** (139): 29,45-6; 32,2.8.47; 48,8.15; 49,185.260; 80,79; 92,125-6; 816,13; 836,36; s. atoma 819,14; s. rei in anima/intellectu 35,11; 36,146-51; *cf.* genus, homo.
- specificus** (7): 0,6; 46,72-9; 105,36; 809,30.47; 823,33.
- speculatio** (3), **-vus** (30): 0; 800; 812,13-9.
- spiritus** (2): 70,7.43.
- sto** (69): s. cum 11,55; 46,114; 79,7; 90,22; 94,43; 98,16.23; 99,7.44; s. simul 46,95-127; s. pro 47,28-9; 49,44; 56,19. 23; 57,14-5; 85,23; 88,21; 95,28-30; 822; 838,24.30; *cf.* modus.
- statim** (11)
- stella** (2): 10,134; 11,25.
- studiosus** (4): 83,47-50.
- sub** (295)
- subalternatim** (1): 839,16.
- subdo** (3)

- subdivido** (2)
subiaceo (10): 49,196; 53,129; 97,7; 804(6); 821,37.
subcibilis (2): 42,189-93.
subicio (232): 32; 46,210.266-9; 54; 67; 92; 93,20; 99,20-31; 819,73-5; 829; 836,10-1; *subiectum scientiae et sim.* 2,40; 5,22; 7; 800,104.117; 804; 815,89-91; *cf.* *praedico*.
subiectio (1): 12,35.
subiectivus (9): *v.* *pars*.
subintellego (1): 12,106.
subsequor (2): 68,21-5.
substantia (143): 40,4; 46,227-31; 53,157; 54,26-8; 56,39; 57; 74,20-2; 76,29; 78,20-1; 84; 92; 800,16; 807,13-4; 809,50.60.129-30; 817,5.42-9; 818,73; 823; 833,40; 836,28-30; 839,6-14; *s.* *immaterialis* 0,40; *s.* *separata* 804,52; *s.* *vocis* 32,55; 36,132.157; 42,2-13.233-47; 60,1; 74,26; 80,53-4; 820,35-48; 833,42.64; 834,49.80; 838,116; *cf.* *modus*.
substantialis (26): *v.* *forma*.
substantivum (2): 53,229; 824,159.
substo (16): 58(5); 819(11).
successi-o (2), **-ve** (2): 42,73-5.113.145.
suffici-entia (8), **.o** (48)
sum (5932): *esse* 10,103; 19; 20,16.20; 56; 89; 92; 836,25-6; *e.* *actuale/in actu* 89,9.35; 92,66-81; *e.* *in anima/intellectu* 56,20; 80,94-7; 81,65; 89,18-24; 93,33; 822,29; 838,76; *e.* *in effectu* 92,118-50; 811,51-63; *e.* *in re extra* 56,20; 89,19; 822,29; *e.* *in suppositis* 80,94-105; 81,61-5; 838,77.86; *e.* *intellectum/significatum* 92,84.115; *e.* *intellegibile* 89,7,8; *e.* *per accidens* 92,139; 'esse' *verbum activum* 824,42; 'est opinabile, ergo est' 56,18.45; 89; 822,32; 840,85 *cf.* *ens, homo, modus*.
summus (3)
sumo (89): 79; 80; 818.
super (21)
superaddo (6): 827(3).
superficies (2): 78,10; 836,10.
superior (41): *v.* *inferior*.
suppo-no (222), **-sitis** (9): 36,139; 45,13-5; 46,189sq; 47,11; 48,9.18; 49,38.183-6.265; 57; 58; 64,8; 66,12.39; 69,17; 74,46; 76,32-3; 80; 81; 85; 86; 88,25; 92; 167-72; 93,39; 95; 806,39; 815,9.47; 818,44.67; 819; 822,98.100; 823,2-10; 829,14-5.59.67; 831,28.60-8; 833,18.72-3; 834,75; 838,17-26.77-98; 839,34; 840,34-67; *s.*) (*appono* 54,21-3; 105,6.8.31-9; 106,19.20; 817; 819,43; 824,158; 825,19; 830,66; 840,39.40.
supra (30)
supter (1): 804.50.
surdus (2): 810,57.60.
sursum (6): 91(6).
suscipio (1): 809,132.
suspicio (1), **-or** (1): 807,51-2.
sustineo (5)
suus (367)
syllaba (10): 70(7); 831(3).
syllogismus (932): *s.* *ad/per impossibile* 27,27; 29,77sq; 98,49; *s.* *bonus* 2,73-6; 104; *s.* *circularis* 807,96; *s.* *demonstrativus* 20; 800,114; 809; *s.* *dialecticus* 4,20.31; 6; 11-16; 19; 20; 36,72sq; 800,115; 805,19.50; 806; 807,50; 808,69; 809; *s.* *ex falsis* 17; 18; 98,44; 807; 808,36; *s.* *ex hypothesi* 807,94-5.162-8; *s.* *ex obliquis* 53,178; 821,21.60-3; *s.* *ex oppositis* 97,21; 807,96; *s.* *expositorius* 67,44; 829,46; *s.* *falsigraphicus* 20,54-64; *s.* *ignorantiae* 13,8.10; 805,14-8; 807,81; *s.* *ostensivus* 27,25-7; 29,85; 807,94.162.186; *s.* *peccans in forma* 11; 12; 18; 77,32; 85,6.66.70; 104,36; 805,4.27; 806; 808,66; 835,69; 840,4.6; *s.* *peccans in materia* 12,24; 13-16; 18; 98,42; 805; 807; 808; 835,68; *s.* *peccans in materia et forma* 13,35-49; 20,5.7.49-55; *s.* *peccans contra s. dialecticum* 12; *s.* *perfectus* 2,18-9; 98,21; *s.* *probans*

- 98,51-60; s. *simpliciter* 1,42-4; 11-14; 16; 17; 20,14; 98; 806-809; s. *sophisticus* 1-7; 10-13; 20,41-6; 23; 26,19. 25-9; 27,14; 32,14-8; 800,116; 801,25; 804; 808,52-8; 815,91-7; s. *temptativus* 4,15; 11,48-9; 12,97-102; 20,58.65; 805,42; s. *topicus* 2,58.
- syllogisticus** (20): 13(9).
syllogizo (22): 808(8).
- Tabula** (1): 800,73.
tactus (2): 56,33-6.
talis (151)
tam (18)
tamen (354)
tamquam (38)
tango (4): 't. baculo percussum' 63,45.
tantus (161)
tard-itas (1), **-us** (1): 807,178-9.
Tarentinus (1): 815,74.
tectum (1): 831,79.
tego (5): 10,91; 36,167; 63,33; 103,35; 810,69.
temptativus (14): 4,13; 29,24-7; *cf.* *syllogismus*.
tempus (66): 92,159-68; 93,38-51; 815,69; 824,132; *grammaticae* 49,11-2; 53; 824.
tendo (3)
teneo (36)
termin-atio (11), **-o** (37): 76-77; 834-835.
terminus (525): 37; 38; 42-49; 56; 68; 95; 813,71-96; 815; 819; 822; 830; t. *communis* 46,229.248; 74,45; 80,26-7.39. 141; 81,68.92; 819,27.80-97; 822,107; 833,17.71-2; 838,17.75.86; 840,60; t. *concretus*: *v.* *concerno*; t. *significativus* 14,18; 15,10; t. *singularis/universalis* 80,26-8.93; 95,26; t. *in syllogismis* 12.29 sqq; 13,33-9; 16,29.34.54.64; 36,89; 118; 98,28.
ternarius (1): 809,122.
terra (4): 59,34; 67,97; 91,12.43.
tertius (121); *cf.* *adiacens*.
testis (1): 26,83.
textus (1): 1,27.
Thales (2): 93,10.48.
thorax (5): 90(5).
-tio (1): 53,139.
tollo (72): 92; 818.
Topica (28): *v. ind. auct. laud.*
topicus (2): 2,58; 10,24.
tot (8)
totalitas (6): 46,230-53; 86,29; 831,13.
totaliter (1): 814,57.
toti-dem (2), **-ens** (3)
totus (132): 46,242; t. *copulatum* 47,15; 817,46-9; t. *in modo* 86,27.44; 809,27.43-4; *cf.* *pars*.
tracto (1): 800,84.
trado (5)
traho (1): 800,100.
transeo (5): 0,58-64; 32,38; 42,266.
transformo (1): 99,51.
transitive (2): 801,34; 825,20.
translat-io (1), **-or** (1): 73,20; 806,16.
transmut-abilis (5), **-atio** (13), **-o** (20): 67(5); 92(9); 93,14.42-4; 800,69-74; 809,91; 811(9); 818(8).
transpo-no (4), **-satio** (4): 60,31-3; 81,12; 85,52; 826,18-22; 840,71.
transum-o (7). **-ptio** (4): 59,35; 62,52; 88,18; 821,45; 838,120.
tredecim (12)
tres (101): *cf.* *quinque*.
triangulus (9): 80,121; 83,31-2; 84,7; 92,197-8; 839,23-4.
tribuo (2)
triplex (13)
tristor (1): 811,71.
Troia (4): *v.* *Aiax*.
tu (58)
Tullius (1): 54,129.
tum (4)
tunc (180)
tunica (24): 't. est alba' 45,5; 58,13. 78; 815,12.48.151; 816,17.63; 817,25; 819,31.123; t.)(*vestis* 97,9.33-9.

- tuus** (7): 'hoc est tuum et est opus ...' 83,33.
- ubi** (64), **-cumque** (9)
- ulterius** (17)
- ultimus** (16)
- ultimativus** (2): 812,11.28.
- ultra** (3)
- umquam** (1)
- unde** (117)
- undecimus** (1)
- unicus** (41): 46; 58; 819.
- uniformis** (6): 12(5); 16,30.
- unigeneus** (1): 49,84.
- unio** *sbst.* (11): 828,56-68; 829,13-6; 830,50; 831,12-3.
- unio** *vb.* (18)
- unitas** (211): 46; 103; 833,34-55; u./entitas/veritas 46,177; 49,74-6; 827,89-92; u. antecedentis et consequentis 49,62; u. dictionis 62,37; 80,50; 827,70.104; u. orationis 62,37.49; 63,26-37; 827,39.47.55; u. propositionis 103,45-6; 104,50; u. rei 97,26.30; u. scientiae 3,7.13; u. significati 36,65; 827,70-81.105-6; u. termin-i/-orum 12,43.60.94; 46,180; 49,54; 54,93; u. vocis ((in)-complexae sec. materiam/formam) 1,34-7; 7,18.28; 12,61; 36,57.65; 46,85.106.140; 49,5-7.221-3; 51; 53,71.199.200; 63,6.35.48.54; 72; 74,33.43; 76,43.50; 80,51-4; 97,25; 820; 821,35; 824,103-12; 825,2.38; 827,8.43.78; 832,2-20; 833; 838,112-6.
- universalis** (93): 811,32; *cf.* pars. propositio, signum.
- universus** (2)
- univoc-atio** (6), **-o** (1), **-us** (21): 27,4.16-8.32; 29,21.36; 45,13; 46,164; 48,13-5; 49,14.88.102.128; 57,70-2; 809,79.81; 813,31-6.105; 814,62; 823,11.77-86.
- unus** (913): ens/unum 46,179; 74,20; 833,38; ad unum/ab uno 53,144-57; *pl.* unae, unis 16,29; 49,54; 104,40.
- unusquisque** (24)
- urina** (8): *r.* sanus.
- usque** (3)
- usus** (21): u. auctorum 55,68sqq; 56,25sqq; 813,58; 818,47; 822,40sqq; communis u. loquendi 817,21.
- ut** (605)
- uter-que** (111), **-libet** (1)
- utor** (38): 2,36-7.64; 5,31; 26,36; 55(7); 801,40; 822(4).
- utrobique** (12)
- utrum** (190)
- vado** (3): 6(2).
- valde** (3)
- valeo** (42): valentior 0,76; 800,98.
- vanus** (3): 0,67.
- vari-atio** (6), **-o** (6): 48,29.31; 53,14; 70,34; 81,12.44; 83(6).
- vel** (520)
- veloci-tas** (2), **-us** (1): 807,178-82.
- velut** (1): 825,55.
- venio** (8): 'Coriscus sec. quod veniens cognoscitur a te' 82,70.
- venor** (1): 809,4.
- verbum** (37): 53,12.28.48; 54,24; 55,6; 60,31-3; 68,26.55-6; 105,6.11; 810,36; 822,115; 824(7); 826,18; 829,15; 830,64-9.
- Vergilius** (1): 73,20.
- verific-abilis** (1), **-atio** (3), **-o** (24): 15,16; 22,10; 45,16; 46,153; 47,12; 47,144-5; 81,46-60; 92(11): 93,50; 838,65.
- verisimilis** (1): 42,66.
- veritas** (105): 67,52; 81,44.82; 92(16); 94,5.47; *v.* conclusionis 36,83-107; 807,129; *v.* deminuta 94,43; *v.* intransmutabilis 92,184-9; *v.* probabilis 36,92; *v.* sec. quid 94,49; *cf.* causa, unitas.
- vero** *adv.* (33)
- versus** *sbst.* (1): 832,31.
- versus** *praep.* (5)

- verto** (1): 29,40.
verumtamen (6)
verus (410): 1.57-9; 10,11-6. 92-4. 120sqq; 17,13-4; 25; 26; 94; ens et v. 1,23; 10,123; 46,179; v. per se/accidens 67,51-62; 81,28-36; 86,22; 92,101; 806,33; 818,72; *cf.* vero.
vestis (5): 97,9.33-9.
vetus (1): 800,107.
via (26): 0,52-62; 800,61-87.
videlicet (5)
video (279): quae videntur respondententi 29; videri esse sapiens 26,7.10; 812; *cf.* homo, quis, quisquis.
vigeo (2): *v.* seco.
vilis (2): 809,71.125.
vinculum (1): 801,63.
vinum (6): 10,97; 76,35-8.
vir (5): 'v. alba' 824,81; 'viros pendere' 832,45; 'L virorum ...' 827,154; 'hominis' ('viris' 835,13.
virtualiter (1): 835,74.
virtus (86): 89,12-3; v. auditiva 810,54; v. cognoscitiva 10,104-10; 810,48. 53; v. intellectiva 6,5; v. interpretativa 810,85; v. moralis 0,20; 800,19.27; v. naturalis 810,14; v. opinativa 6,4.6; v. phantastica 6,4.5; v. sensitiva 6,4; v. sermonis 49,191-212; 55,51-5; v. vocativa 810,15.
vis (4): 49,191.209; 824,135; 827,135.
vita (7): 5,29; 90,39; 93(3); 810,67-8.
vitium (6): 36,179-81; 61,3.8; 62,21-7.
vito (3): 827,45-8; 828,7.
viv-o (10), **-us** (12): 88,10.41; 93(11); 822,30; 'quicquid vivit semper est' 65,9.49; 66,74; 828,13.65.98.
vocabulum (2): 29,63.73.
vocalis (2): 42,177; 813,75.
vocativus (1): 810,16.
vocifero (1): 810,64.
voco (8): *cf.* aequé.
volo (215)
voluntas (7): 38,9.11; 810,26-8.49; 813,54; 818,88.
vox (595): *definitur* 42,172sqq; 54,30sqq; 813,72sqq; *praeterea* 37-42; 51; 53,71-88.129-33; 72; 76,11; 810; 811; 813; 814; 822,38-46; v. (in)complexa 12,62; 51,11-22; 53,71-83; 63,48.54; 72; 74,19.37; 820; 821,39.41.62; 824,103; 825,2; 827,8; 832,3-20; 833; v. significativa 37,15; 38,9.13; 42(9); 51,19-22; 53,83-7; 54(12); 811,56; 813,45; *cf.* forma, res, substantia, unitas.